

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DÉVELOPPEMENT DURABLE, ENJEUX ET PROBLÉMATIQUES AUTOUR
DE LA GRANDE ENTREPRISE MINIÈRE: LE CAS DE LA PROVINCE DE
CAJAMARCA - PÉROU

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT CONJOINT EN ADMINISTRATION

PAR
ANDRÉS ABANTO FLORIDA

JUIN 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

DÉDICACE

Je dédie cette thèse à mon cher père, celui qui a consacré sa vie à mon bonheur. Mon cher maître, je sais que vous vouliez vivre avec moi ce dernier souffle, toutefois votre départ éternel m'a ôté l'occasion de vous dire merci de m'avoir inspiré tout au long de mes périples.

Je dédie cette thèse aussi à ma chère mère, la seule étoile qui illumine les sentiers zigzagants de ma vie.

De même, je dédie cette thèse à ma femme Erica et à mes enfants Juan Andrés et Ericka Mitchell, qui m'ont soutenu et motivé pour poursuivre et dépasser mes rêves malgré les tempêtes.

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pu aboutir sans le soutien et l'intervention de nombreuses personnes et quelques institutions. C'est donc avec la fierté d'un accomplissement personnel et avec beaucoup de gratitude que je dépose cette thèse.

D'abord, et avant tout, je voudrais remercier mon directeur de thèse, monsieur Prosper Bernard, dont le soutien et les conseils tout au long de ma recherche ont été capital pour achever ce travail. Je vous remercie monsieur Bernard pour votre disponibilité et vos encouragements à continuer, sans abandonner ce pari. Sans votre accompagnement, cette thèse n'aurait tout simplement pas vu le jour.

Ma reconnaissance s'adresse tout particulièrement au professeur Alain Chanlat de HEC – Montréal pour ses critiques constructives qui m'ont permis de mieux encadrer cette thèse et pour m'avoir inspiré à entreprendre une démarche qualitative en adoptant une pensée humaniste et holistique. Merci aussi à monsieur Michel Plaisent, professeur à l'Université du Québec à Montréal, d'avoir participé de façon décisive dans ma thèse et pour ses remarques constructives.

Je tiens aussi à remercier chacun des membres du jury pour avoir accepté d'évaluer cette thèse.

Mes remerciements vont aussi à tous mes professeurs du programme de doctorat conjoint en administration des universités: McGill, l'École des Hautes Études Commerciales (HEC – Montréal), *Concordia University* et l'Université du Québec à Montréal. Incontestablement, je remercie aussi mes collègues que j'ai eu l'occasion de côtoyer au doctorat pour avoir partagé mes angoisses pendant le parcours doctoral.

Mes pensées et gratitude vont aussi à mon frère Marcial Abanto, professeur principal à l'Université nationale à Cajamarca, et à ses collègues pour leur soutien académique et pour m'avoir facilité toute sorte de moyens lors de mes séjours sur le terrain de recherche.

Je remercie aussi de façon spéciale, le reste de mes frères et ma sœur, lesquels attendent depuis longtemps que j'achève ce travail. Merci de m'avoir accompagné et pour votre soutien matériel et spirituel.

Aussi, je souhaite remercier les dirigeants et fondateurs des OSC et le reste des acteurs sociaux du Pérou que j'ai eu la chance de fréquenter dans le cadre de cette recherche. Merci de m'avoir facilité l'entrée dans vos organisations et merci pour le temps et les ressources consacrés à mes propos. Dans ce sens, j'aimerais tout particulièrement exprimer mon remerciement à la mémoire de Monsieur Pablo Sánchez Zevallos, malheureusement déjà décédé, qui nous a laissé son héritage du programme "*poncho verde*", une initiative pour l'aménagement alternatif des montagnes péruviennes dans le but de permettre une meilleure utilisation pour l'homme.

Enfin et pour terminer, je désire dire un grand merci aux communautés des paysannes à Cajamarca, où la pauvreté règne dans leurs lieux et où j'avais réalisé que pour une thèse de cette envergure, il valait la peine de traverser les cieux en parcourant environ 48 000 km, pendant nos quatre voyages sur le terrain, pour mener à bien cette étude. Merci de m'avoir donné de l'inspiration et le courage pour mettre en valeur vos souffrances. Je vous promets que je garderai pour toujours vos bons souvenirs.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xiv
RÉSUMÉ	xv
ABSTRACT.....	xvii
 INTRODUCTION	 1
A La présentation et le contexte de la recherche.....	4
A.1 Le Pérou le « pays minier ».....	4
A.2 La province de Cajamarca et l'industrie minière	10
B Synthèse	15
 CHAPITRE I	
LA REVUE DE LA LITTÉRATURE	17
1.1 Analyse des écrits pertinents.....	17
1.1.1 La responsabilité sociale de l'entreprise	17
1.1.2 Le développement durable.....	38
1.1.3 La gouvernance sociétale de l'entreprise	49
1.1.4 La quête de légitimité	60
1.2 Identification de notre contribution dans les enjeux qui portent la revue de la littérature	68
1.3 Synthèse.....	70
 CHAPITRE II	
LE CADRE CONCEPTUEL	71
2.1 Les perspectives théoriques choisies.....	71
2.1.1 La théorie des <i>Social Worlds / Arenas</i> de Strauss.....	72
2.1.1.1 Les limites de la <i>Social Worlds / Arenas Theory</i> de Strauss	81
2.1.2 La théorie des conventions, spécifiquement la branche des économies de la grandeur de Boltanski et Thévenot	81
2.1.2.1 Les limites de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot.....	91
2.1.3 La théorie des parties prenantes.....	92

2.1.3.1 Les limites de la théorie des parties prenantes	103
2.2 Vers un syncrétisme des perspectives théoriques choisies.....	104
2.3 Le cadre conceptuel – Représentation des concepts et relations	107
CHAPITRE III	
L'OBJET EMPIRIQUE	111
3.1 Les organisations de la société civile	111
3.2 Les organisations de la société civile à Cajamarca	114
3.3 Caractérisation générale des principales OSC à Cajamarca.....	124
3.4 Synthèse	127
CHAPITRE IV	
LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE	129
4.1 La question de recherche.....	129
4.2 La stratégie de recherche.....	134
4.3 L'unité d'analyse	140
4.4 Le terrain.....	145
4.4.1 Le premier voyage sur le terrain – Le pré-terrain	146
4.4.2 Le deuxième voyage sur le terrain – Terrain 1	148
4.4.3 Le troisième voyage sur le terrain – Terrain 2	149
4.4.4 Le quatrième voyage sur le terrain – Post-terrain	149
4.5 L'échantillon.....	150
4.6 La démarche de collecte et d'analyse de données.....	157
4.6.1 La collecte de données	158
4.6.1.1 Les entretiens semi-structurés	160
4.6.1.2 Observation non participante	166
4.6.1.3 Focus groupes	178
4.6.1.4 Suivi en temps réel.....	180
4.6.2 L'analyse des données	185
4.6.2.1 La réduction des données (<i>Data Reduction</i>)	188
4.6.2.2 Les visualisations (<i>Data Display</i>)	197
4.6.2.3 Tirer des conclusions / vérifications (<i>Conclusions: drawing / verifying</i>).....	200
4.7 Les critères de qualité	202
4.7.1 La validité de la recherche	202

4.7.2 La fiabilité de la recherche.....	204
4.7.2.1 Triangulation des données.....	204
4.7.2.2 Triangulation des chercheurs	205
4.7.2.3 Triangulation théorique.....	205
4.7.2.4 Triangulation méthodologique.....	206
4.7.3 La crédibilité de la recherche.....	206
4.8 Les considérations éthiques	207
4.9 Synthèse	210
CHAPITRE V	
LES RÉSULTATS ET DISCUSSIONS	213
5.1 Logiques de pensée et d'action des OSC dans l'interface entre MY et son environnement sociétal	214
5.1.1 Le contexte qui caractérise l'interface sociétale de MY	215
5.1.1.1 L'aspect social.....	219
5.1.1.2 L'aspect environnemental	229
5.1.1.3 L'aspect économique	241
5.1.1.4 L'aspect politique.....	252
5.1.1.5 Les autres aspects caractérisant l'ISMY	258
5.1.1.6 La réalité ou la fiction du développement durable dans l'ISMY.....	272
5.1.2 Les OSC et leurs logiques d'action.....	274
5.1.2.1 ONG qui contestent les initiatives de MY.....	277
5.1.2.2 Les ONG avec une position neutre envers MY	279
5.1.2.3 <i>La Asociación los Andes de Cajamarca</i> (ALAC)	280
5.1.2.4 Le front de défense environnementale de Cajamarca (FDE).....	282
5.1.2.5 Organisation de l'Église catholique (OEC1).....	284
5.1.2.6 Organisations de l'Église catholique (OEC2; OEC3; OEC4)	285
5.1.2.7 Rondes paysannes (RP).....	287
5.1.2.8 Presse écrite à Cajamarca (PEC)	289
5.1.2.9 Organisation civile du type académique (OCA)	291
5.1.2.10 Ordres professionnels (OP1; OP2; OP3).....	292
5.1.2.11 <i>Sindicato Unitario de Trabajadores en la Educación del Perú</i> (SUTEP) ...	293
5.1.3 Les explications sur l'existence des logiques d'action différentes au sein des OSC	295
5.2 Les mécanismes de coordination des OSC face aux démarches de MY	301
5.2.1 La problématique de la coordination entre les OSC dans les périodes latentes	302

5.2.2 La coordination des OSC dans les enjeux ou conjonctures	305
5.2.2.1 La coordination dans l'arène des OSC contestataires de MY	307
5.2.2.2 La coordination dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY ...	309
5.2.3 La coordination des OSC dans les mécanismes participatifs	312
5.2.4 La coordination des OSC dans le champ de forces.....	316
5.3 Dynamiques et trajectoires des rapports sociaux des OSC autour de MY et son environnement sociétal	321
5.3.1 Les rapports sociaux des OSC dans les périodes de latence	322
5.3.2 Les rapports sociaux des OSC dans les mécanismes participatifs	325
5.3.3 Les dynamiques et les trajectoires des rapports sociaux des OSC dans les enjeux - La présence des ordres négociés.....	327
5.3.3.1 Les cas emblématiques et les ordres négociés.....	329
5.3.3.2 L'arène oscillante dans le champ de forces.....	342
5.3.3.3 Les leçons à tirer des transactions asymétriques dans l'ISMY.....	344
5.3.3.4 Les rapports sociaux entre les arènes en conflit	350
5.3.3.5 Les trajectoires et les dynamiques qui suivent les collisions des arènes	356
5.3.3.6 La présence du continuum écologisme vs exploitation minière.....	360
5.3.3.7 La radicalisation de la posture des arènes en conflit.....	364
5.3.3.8 Les conflits sociaux environnementaux, l'expertise réciproque, les synergies et l'apprentissage des OSC	367
5.3.4 Le modèle sur les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY	373
5.4 Synthèse.....	384
CHAPITRE VI	
CONCLUSIONS	387
6.1 Les contributions de la recherche.....	387
6.1.1 Logiques de pensée et d'action des OSC dans l'ISMY	388
6.1.2 Mécanismes de coordination des OSC dans l'ISMY	396
6.1.3 Rapports sociaux des OSC au sein des arènes dans l'ISMY	399
6.2 Les limites de la recherche.....	406
6.3 Les pistes pour des recherches futures	408
6.4 Recommandations.....	410
6.4.1 Leçons et commentaires tirés de notre démarche de recherche	410
6.4.2 Leçons et commentaires pour les praticiens de la gestion	412

ANNEXES

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN	415
-------------------------	-----

ANNEXE B

GUIDE DE SUIVI POUR L'OBSERVATION NON PARTICIPANTE	419
--	-----

ANNEXE C

GUIDE DE SUIVI POUR LE FOCUS GROUPE	421
---	-----

ANNEXE D

GUIDE DE SUIVI POUR LE FOCUS GROUPE EXPERT	422
--	-----

BIBLIOGRAPHIE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	423
-----------------------------------	-----

AUTRES SOURCES	436
----------------------	-----

LISTE DES FIGURES

Figure.....	Page
0.1 La localisation géographique du Pérou et ses principaux projets miniers.....	5
0.2 Les exportations péruviennes – Le total des exportations vs les exportations minières.....	6
0.3 Les exportations minières péruviennes par type de minéral	7
0.4 La destination des exportations aurifères péruviennes.....	8
0.5 La localisation géographique de la province de Cajamarca et la zone d'opérations de MY	10
0.6 La production aurifère péruvienne et participation par entreprises	13
1.1 Les acteurs du développement durable - historique et évolutions.....	40
1.2 Le développement durable - intégration de trois sphères.....	43
1.3 Une réponse collective et responsable de l'entreprise aux attentes de la société	46
1.4 Delivering social performance	56
2.1 Social Worlds/Arenas Model.....	74
2.2 Les parties prenantes primaires et secondaires	96
2.3 "Stakeholder Typology" - One, Two, or Three Attributes Present	98
2.4 La trilogie théorique proposée	105
2.5 Le cadre conceptuel - Les arènes et leurs OSC dans l'ISMY	108
3.1 La structure de l'environnement de la firme: des centres de pouvoir	113
4.1 L'unité d'analyse sous étude.....	142
4.2 La chronologie de visites sur le terrain et les principales retombées	146
4.3 Les fondements des paramètres d'échantillonnage.....	156
4.4 Les emphases dans la collecte et l'analyse des données	158
4.5 La posture épistémologique du chercheur.....	167
4.6 Quelques exemples des <i>Fields Notes</i>	170
4.7 <i>Components of Data Analysis: Interactive Model</i>	186
4.8 <i>Components of Data Analysis: Flow Model</i>	187
4.9 Quelques exemples des schémas interprétatifs	199
5.1 L'emplacement topographique de MY	230
5.2 De l'ethnocentrisme au polycentrisme - réalité ou fiction	244
5.3 La structure de la gestion du fonds de solidarité de Cajamarca	248
5.4 Le système de distribution des redevances minières au Pérou.....	249

5.5	L'utopie du développement durable.....	273
5.6	Le modèle sur la dialectique de pensée et d'action au sein des OSC.....	300
5.7	La coordination des OSC contestataires de MY	309
5.8	La coordination des OSC neutres ou sympathisantes de MY	311
5.9	Les OSC et le champ de forces dans l'interface sociétale de MY.....	320
5.10	La stratégie d'ALAC.....	324
5.11	Les cas emblématiques, débordements, paradoxes et synergies du mouvement social dans l'ISMY	341
5.12	L'arène oscillante dans le champ de forces de l'ISMY.....	344
5.13	Les leçons à tirer des transactions asymétriques dans l'ISMY	349
5.14	Les trajectoires des rapports sociaux entre les arènes en conflit dans l'ISMY	352
5.15	Le paradoxe de la dépendance réciproque et complémentaire entre l'écologisme et l'environnementalisme dans l'ISMY	355
5.16	Les trajectoires et dynamiques qui suivent les collisions des arènes dans l'ISMY	359
5.17	Le continuum et postures - écologisme vs exploitation minière dans l'ISMY	363
5.18	La radicalisation de la posture des arènes en conflit dans l'ISMY	366
5.19	Les conflits sociaux environnementaux, l'expertise réciproque et les synergies des OSC dans l'ISMY	368
5.20	L'apprentissage progressif des arènes et leurs OSC dans l'ISMY	371
5.21	Le modèle sur les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY	375
5.22	Les dispositifs de liaison et de coordination des arènes pour faciliter les rapports sociaux.....	380

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
0.1 Le Pérou et le portefeuille de projets miniers 2011 – 2016.....	9
0.2 Cajamarca: Portefeuille de projets miniers 2011 – 2016	14
1.1 Les éléments de la RSE moderne.....	28
1.2 <i>The Corporate Social Performance Model</i>	53
2.1 Les cités dans le « modèle des économies de la grandeur ».....	84
2.2 La classification des mondes selon la théorie «des économies de la grandeur» de Boltanski, Thévenot et Chiapello	87
2.3 Les forces et faiblesses de la théorie des parties prenantes face aux enjeux que présente le DD	103
3.1 La typologie générale des OSC à Cajamarca	125
4.1 L'échantillon des OSC retenues à Cajamarca pour nos fins de recherche	152
4.2 La collecte des données et les méthodes utilisées	159
4.3 Les sites et territoires retenus pour l'observation non participante	173
4.4 Les mécanismes de suivi en temps réel utilisés entre 2009 et 2012.....	182
4.5 L'inventaire des données primaires collectées entre 2009 et 2012	184
4.6 La grammaire des différentes cités	191
5.1 Les caractéristiques du contexte de l'interface entre MY et son environnement sociétal	216
5.2 Les principaux conflits dans l'interface sociétale de MY	223
5.3 L'apport de MY dans le cadre du PMSP (en US\$) - 2007 / 2011.....	246
5.4 Les éléments structurants des logiques de pensée au sein des OSC.....	275
5.5 Les principaux espaces pour la participation ou la concertation dans l'ISMY	315
5.6 Les mécanismes de coordination et les aspects caractérisant les Interrelations des OSC face aux démarches de MY	317
5.7 La dialectique des contextualisations et la nature diachronique du changement, des processus sociaux et des postures de MY	383

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

APODER-IC	<i>Apoyo a la Descentralización en Espacios Rurales</i>
ALAC	<i>La Asociación los Andes de Cajamarca</i>
BM	Banque mondiale
CEDEPAS	<i>Norte Centro Ecuménico de promoción y Acción Social - Norte</i>
CGTP	Confédération générale des travailleurs du Pérou
DD	Développement durable
FEROCAFENOP	<i>Federación de Rondas Campesinas Femeninas del Norte del Perú</i>
EG	Les économies de la grandeur
EIE	Étude d'impact environnemental
FDE	Front de défense environnementale de Cajamarca
IFC	<i>International Finance Corporation</i>
INEI	<i>Instituto Nacional de Estadística e Informática</i>
ISMY	Interface sociétale de la mine Yanacocha
MEM	Ministère d'Énergie et Mines
MINAM	<i>Ministerio del Ambiente</i> (Ministère de l'environnement)
MY	Mine Yanacocha
OCA	Organisation civile du type académique
OEC	Organisation de l'Église catholique
OP	Ordre professionnel
ONG	Organisation non gouvernementale
OSC	Les organisations de la société civile
PEC	Presse écrite à Cajamarca (principal journal quotidien à Cajamarca)
PMSP	Programme minier de solidarité avec le peuple
RP	Les rondes paysannes
RSE	Responsabilité sociale de l'entreprise
SEDACAJ	<i>Servicio de Agua Potable y Alcantarillado Sanitario de Cajamarca</i>
SUTEP	<i>Sindicato Unitario de Trabajadores en la Educación del Perú</i> (Centrale syndicale des travailleurs de l'éducation au Pérou)
UNC	<i>Universidad Nacional de Cajamarca</i> (Université nationale à Cajamarca)
ZEE	Zonage écologique et économique

RÉSUMÉ

Sans aucun doute, l'économie péruvienne repose sur l'industrie extractive, car 61,25% des exportations correspondent aux exportations minières. Ainsi, grâce à ce secteur, le Pérou a eu une croissance économique soutenue au cours des dernières années. Parmi ce commerce extérieur des minéraux, l'or représente 35,70% des exportations. D'ailleurs, la mine Yanacocha (MY), qui s'est établie à Cajamarca depuis 1992, devient la principale entreprise aurifère au Pérou avec une participation de l'ordre de 24,64% parmi le reste des mines aurifères installées au Pérou. De sorte que, Cajamarca, la charmante ville traditionnelle des plateaux andins, a changé sa vocation touristique et historique pour devenir une espèce d'enclave minière.

Cette amélioration de l'économie péruvienne durant les dix dernières années n'a aucun rapport avec le haut niveau de précarité et de pauvreté des communautés riveraines des mines et MY ne peut pas s'exclure de ce constat.

À Cajamarca, ce paradoxe de la croissance économique avec la précarité sociale a été à la source des conflits et révoltes dantesques qui ont mis en danger la gouvernance de l'État et ses pouvoirs. En même temps, ces émeutes ont remis en question les stratégies de *responsabilité sociale* (RSE) et de *développement durable* (DD) de MY, de sorte que les *organisations de la société civile* (OSC) sont en train de changer les dynamiques des relations communautaires de MY.

Ces constats nous ont motivés à en savoir davantage sur ces transformations dans l'*interface sociétale de cette mine* (ISMY). Ainsi, cette thèse permet d'avoir une meilleure compréhension sur les différentes logiques d'action et de pensée des organisations de la société civile (OSC) dans ISMY. En conséquence, notre étude cherche à en savoir davantage sur la formation et les justifications des logiques de pensée et d'action au sein de ces organisations.

D'ailleurs, tablant sur le fait de l'existence des logiques de pensée et d'action différentes, notre étude aide à expliquer comment ces logiques se *positionnent* et *coordonnent* face aux démarches de MY tout en utilisant des justifications pour mettre en place des *accords*, *conventions* et même des *ordres négociés* en présence des enjeux dans l'ISMY.

Finalement, notre étude permet de mieux saisir la problématique et les dynamiques qui suivent les *rapports sociaux* des OSC au sein des arènes dans l'ISMY.

En outre, pour parvenir à mener cette thèse, nous avons articulé un cadre conceptuel composé de trois théories: la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss, la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot et la *théorie des parties prenantes*. D'ailleurs, quant au cadre méthodologique qui a soutenu notre démarche

en tant que chercheur, nous nous sommes basés sur une recherche qualitative fondée sur le « paradigme socio-constructionniste », où nous avons fait appel à quelques éléments de la théorie enracinée de Strauss et Corbin, les systématisations pour la collecte et l'analyse des données proposées par Miles et Huberman (1994) et l'approche contextualiste de Pettigrew, A. M. (1985).

Dans notre démarche de recherche, nous nous sommes placés comme chercheur à l'extérieur de MY pour essayer de comprendre comment les politiques et les stratégies de RSE et de DD de cette mine étaient perçues par les OSC et le reste des acteurs de l'ISMY. Ainsi, cette « posture externe du chercheur » nous a permis d'agir avec une totale autonomie et indépendance pour porter un jugement impartial en l'absence des loyautés personnelles, fonctionnelles, politiques ou financières qui auraient pu biaiser nos raisonnements.

Mots-clés: Responsabilité sociale de l'entreprise, développement durable, organisations de la société civile, interface sociétale de l'entreprise, parties prenantes, industrie minière, légitimité de l'entreprise, gouvernance, performance sociale de l'entreprise, conflits sociaux, arènes, participation citoyenne, logiques de pensée, mécanismes de coordination, rapports sociaux, conventions, ordres négociés.

ABSTRACT

Definitely, the Peruvian economy is based on mining industry; this is because 61.25% of exports correspond to mining exports. Thus, thanks to this sector, Peru has had strong economic growth in recent years. Among the minerals trade, the gold represents 35.70% of exports. Moreover, the *Minera Yanacocha* (MY), which was established in Cajamarca since 1992, becomes the main business gold in Peru with a stake of about 24.64% from the rest of the gold mines in Peru installed. So, Cajamarca, the charming traditional Andean city changed its tourist and historical face to a kind of mining enclave.

This improvement in the Peruvian economy during the last 10 years has not unrelated to the high level of insecurity and poverty surrounding mining communities, and MY cannot be excluded from this observation.

In Cajamarca, this paradox of economic growth with social insecurity has been the source of conflicts and enormous revolts which endangered the governability of the state and its powers. At the same time, these riots have questioned the strategies of Corporate social responsibility (CSR) and the strategies of Sustainable development (SD) of MY at that point that Civil society organizations (CSOs) are changing the dynamics of community relations of MY.

These findings motivated us to learn more about these transformations at the Social boundaries of the MY (SBMY). Thus, we call to mind on why civil society organizations (CSO) do they have different logics of action. Thus, we are interested in understanding the structural nature of the formation and justification of logics of thinking and action within these organizations.

Moreover, relying on the fact of the existence of different approaches of logics of thinking and action, we wanted to know more on how these logics are positioned and how they coordinate efforts that MY confronts using any justifications for implementing agreements, some conventions and negotiated orders.

Finally, we also call to mind on the dynamics following social relations of CSOs inside the arena of SBMY.

Therefore, the contribution of our thesis is to provide answers to the questions raised in these three last paragraphs.

In addition, to achieve complete this thesis we articulated a conceptual framework composed of three theories: Social Worlds / Arenas Theory by A. Strauss, the theory of "Economies of Worth" (theories of conventions) by Boltanski and Thévenot, and stakeholder theory. Moreover, as the methodological framework which supported our markdown as researchers, we anchored on a qualitative research based on the "social constructionist paradigm", where we have used some elements of grounded theory funded by Strauss and Corbin, the systematization in order to collect and analyze the data proposed by Miles and Huberman (1994), and Pettigrew, A. M. (1985) contextualist approach.

In our research process, as researchers we were located outside MY in order to try to understand how the policies and strategies of CSR and SD of the mine were perceived by CSOs and the rest of the actors of the SBMY. Thus, this "external position of the researcher" allowed us to act with total autonomy and independence for impartial judgment in the absence of personal loyalties, political orientation or financial dependence that could bias our reasoning.

Keywords: Corporate social responsibility, sustainable development, civil society organizations, social boundaries of the firm, stakeholders, mining industry, legitimacy of the enterprise, accountability, governance, corporate social performance, social conflict, arena, citizen participation, logics of thinking, coordination mechanisms, social relationships, agreements, negotiated orders.

« ... Atahualpa ne tarde guère à découvrir, chez ses vainqueurs, sous les apparences du zèle religieux, une passion cachée, plus puissante dans la plupart des cœurs que la religion ou l'ambition : c'était l'amour de l'or. Il résolut d'en profiter pour obtenir sa liberté. Il dit un jour à Pizarre que, s'il voulait le mettre en liberté, il s'engageait à couvrir d'or le plancher de la chambre où ils étaient. Comme l'Inca ne recevait pas de réponse, il dit avec emphase 'qu'il ne couvrirait pas seulement le plancher, mais qu'il remplirait la chambre d'or aussi haut qu'il pouvait attendre' et, se mettant sur la pointe du pied, il leva la main contre le mur... Pizarre acquiesça donc l'offre d'Atahualpa. Tirant une ligne rouge sur le mur à la hauteur que l'Inca avait indiquée, il fit enregistrer exactement par le notaire les termes de la proposition... » Prescott, W.H. (1972; 92).

INTRODUCTION

« L'entreprise est un acteur social qui ne peut prospérer que si son comportement est profondément ancré dans les intérêts, mais aussi dans les normes, les valeurs et les idéaux des sociétés où elle est présente »¹.

La présence d'entreprises multinationales d'extraction minière dans les pays en voie de développement a transformé les structures économiques, sociales, politiques et environnementales de ces pays.

Plusieurs pays du Sud ont promu des campagnes de promotion des investissements dans le but d'attirer des industries extractives en offrant un cadre de dérégulation agressif ainsi que des avantages fiscaux qui sont donc attrayants pour ces corporations multinationales. De plus, les structures de coûts fortement compétitives et les caractéristiques géologiques (synonymes de richesses potentielles) de ces pays pauvres font de l'Amérique latine la place préférée des filières des plus grandes multinationales au monde, spécialisées dans le secteur minier.

Dans ce sens, le Pérou n'est pas l'exception, car le modèle économique péruvien se fonde sur l'industrie extractive. Ainsi, les exportations minières de ce pays représentent 61,25% des exportations². Pourtant, grâce à ce secteur, ce pays a enregistré une croissance économique soutenue au cours des dernières années.

¹ Pasquero, J. (2007;116).

² Source : Ministère de l'Énergie et des Mines au Pérou (2012; 6), (désormais, abrégé MEM).

Cette haute croissance économique du pays n'a pas été accompagnée d'une réduction de la pauvreté dans les zones rurales du Pérou. Ainsi, les conditions sociales et environnementales des communautés paysannes qui se trouvent autour des mines restent encore très précaires.

Dans ce cadre, en 1992, l'entreprise d'extraction aurifère appelée Minera Yanacocha S.R.L. (désormais, abrégée MY), qui est une des mines aurifères les plus grandes au monde, s'est établie dans la province historique péruvienne de Cajamarca. Depuis le début des opérations de la mine exploitée par cette entreprise, et en raison d'une gestion des enjeux sociaux et environnementaux qui peut être sujette à une remise en question, certaines *organisations de la société civile* (OSC)³ ont lancé plusieurs campagnes de revendication des droits fondamentaux. Plusieurs manifestations violentes confirment le mécontentement des populations dans les alentours de MY, ainsi que celui d'autres acteurs du sous-système social à Cajamarca.

Donc, dans cette thèse, nous articulons un cadre conceptuel composé de trois théories⁴ : la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss, la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot et la théorie des parties prenantes. Avec cette trilogie théorique, nous avons pu acquérir une meilleure compréhension des logiques d'action et de pensée des OSC à Cajamarca qui réclament, à MY, la considération des droits sociaux et environnementaux dans le contexte de leur activité d'exploitation minière.

³ La Banque mondiale a défini les *organisations de la société civile* (OSC) comme : « ... le terme société civile désigne le large éventail d'organisations non gouvernementales et à but non lucratif qui animent la vie publique, et défendent les intérêts et les valeurs de leurs membres ou autres, basés sur des considérations d'ordre éthique, culturel, politique, scientifique, religieux ou philanthropique. Le terme organisations de la société civile (OSC) fait donc référence à un vaste éventail d'organisations : groupements communautaires, organisations non gouvernementales (ONG), syndicats, organisations de populations autochtones, organisations caritatives, organismes confessionnels, associations professionnelles et fondations privées ».

<http://web.worldbank.org> [réf. du 1 mars 2012].

⁴ Voir le chapitre II.

De même, ce cadre conceptuel nous a permis d'acquérir une meilleure identification des traits distinctifs de ces groupes, ainsi que de leurs mécanismes de coordination, pour finalement être en mesure de connaître davantage sur la trajectoire et la forme que prennent les rapports sociaux de l'arène sociale dont nous parlons.

D'ailleurs, l'utilisation de ce cadre conceptuel a également été supportée par notre cadre méthodologique⁵, que nous avons utilisé pour achever cette recherche qualitative fondée sur le « paradigme socio-constructionniste »⁶, où nous avons fait appel à quelques éléments de la théorie enracinée de Strauss, A. et Corbin, J. (2004), les systématisations pour l'analyse proposées par Miles et Huberman (1994) et l'*approche contextualiste* de Pettigrew, A. M. (1985).

De ce fait, après la présentation, qui donne le contexte de notre étude, dans le chapitre I, nous présentons la revue de la littérature, laquelle met l'accent sur la problématique que nous envisageons. Par la suite, le chapitre II présente notre cadre conceptuel dont nous avons parlé auparavant. D'autre part, le chapitre III présente les caractéristiques de notre objet empirique. Ensuite, le chapitre IV nous permet de présenter le cadre méthodologique utilisé pour réussir la collecte et l'analyse de nos données. D'ailleurs, le chapitre V nous a permis de présenter nos résultats et discussions sur les trois questions de recherche que nous avons formulées dans notre cadre méthodologique. Finalement, le chapitre VI synthétise les conclusions et contributions que nous avons tirées tout au long de cette thèse.

⁵ Voir le chapitre IV.

⁶ Pasquero, J. (2008).

A La présentation et le contexte de la recherche

A.1 Le Pérou le « pays minier »

Le Pérou est un pays situé dans l'Amérique du Sud, avec une population de 29,1 millions d'habitants. Ce pays se qualifie comme « le pays minier »⁷, sans avoir suffisamment développé les infrastructures ni le cadre légal et juridique pour bien gérer les enjeux sociaux et environnementaux qu'une telle industrie extractive impose.

La figure suivante nous permet de localiser géographiquement le Pérou. De plus, cette représentation nous permet de voir facilement les principaux projets miniers. Selon un document du MEM d'avril 2012, 13,6% du territoire péruvien est accordé aux concessions minières de ce pays, où il existe 448 projets miniers en marche⁸ et 410 projets en exploration.

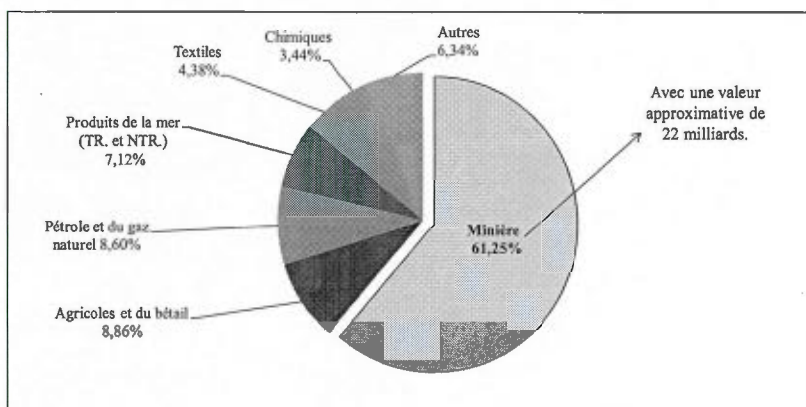
⁷ Tiré du slogan : « Le Pérou, c'est un pays minier » phrase promue par le MEM.

<http://www.minem.gob.pe/descripcion.php?idSector=1&idTitular=159&idMenu=sub149&idCateg=159> [réf. du 1er décembre 2012].

⁸ D'après le MEM, en Amérique du Sud, le Pérou est situé au premier rang dans la production des métaux comme l'or, le plomb, l'étain et le zinc.

Figure 0.2 Les exportations péruviennes
Le total des exportations vs les exportations minières

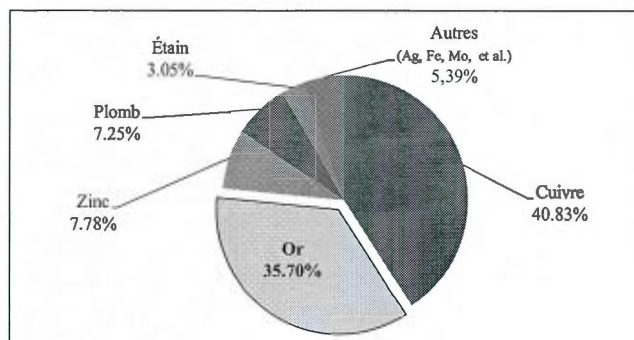
(Valeur FOB – Année 2010)



Source: Ministère de l'Énergie et des Mines. (2012;6). "Boletín mensual de minería - MEM". Lima. Pérou.

D'ailleurs, comme la figure 0.3 le montre, parmi ces exportations minières, l'or représente 35,70% de ces exportations. Ainsi, l'exploitation de ce métal précieux constitue une activité cruciale pour les revenus péruviens.

Figure 0.3 Les exportations minières péruviennes par type de minéral
(L'année 2010)



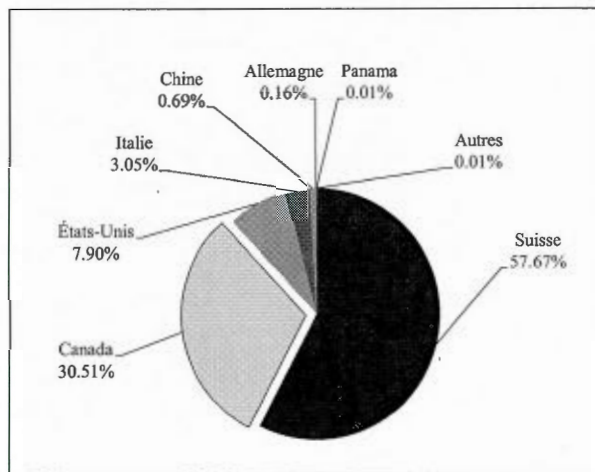
Exportations	%	US\$ M.
Cuivre	40.83%	8870
Or	35.70%	7756
Zinc	7.78%	1691
Plomb	7.25%	1579
Étain	3.05%	663
Autres (Ag, Fe, Mo, et al.)	5.39%	1164

Source: Ministère de l'Énergie et des Mines. (2012;7). "Boletín mensual de minería – MEM". Lima. Pérou.

D'autre part, selon le MEM, après la Suisse, le Canada constitue la deuxième destination des exportations aurifères péruviennes. La figure suivante permet de voir la destination des exportations aurifères péruviennes.

Figure 0.4 La destination des exportations aurifères péruviennes

(De janvier à octobre 2011)



Source: Ministère de l'Énergie et des Mines. (2012;8). "Boletín mensual de minería - MEM". Lima. Pérou.

Par ailleurs, comme le montre le tableau 0.1 de la page suivante, pour les 5 ans à venir, au Pérou, il existe 41 projets avec des investissements de l'ordre 41 586 millions de dollars US.

Cependant, même si plus de 50% de ces projets ont leurs Études d'impact environnemental (désormais, abrégée EIE) approuvées par l'État péruvien, fréquemment les OSC ne les légitiment pas et donc, comme dans le cas de plusieurs projets en activité, le conflit pourrait caractériser les relations entre les entreprises minières et leurs interfaces sociales.

Tableau 0.1 Le Pérou et le portefeuille de projets miniers 2011 - 2016⁹

Projets	Sociétés multinationales provenant des pays comme	Métaux	Investissement (US\$ millions)
Extensions			
8	Canada, Mexique, Chine, Brésil, États-Unis	Or, cuivre, fer, zinc, polymétalliques, phosphates	5 097
Projets en construction avec l'Étude d'impact environnemental (EIA) approuvée			
10	Canada, Royaume-Uni, Chine, États-Unis, Suisse	Or, cuivre, polymétalliques	11 889
Projets en évaluation avec l'EIA présentée			
2	Mexique, Suisse	Cuivre	5 150
Projets en exploration			
21	Canada, Chine, Australie, Royaume-Uni, États-Unis, Japon, Mexique	Or, cuivre, zinc, fer, argent	19 450
Total 41			Total 41 586

Dans ce sens, comme nous le montre le tableau précédent, le Canada est un pays qui est très présent dans les projets miniers péruviens à venir.

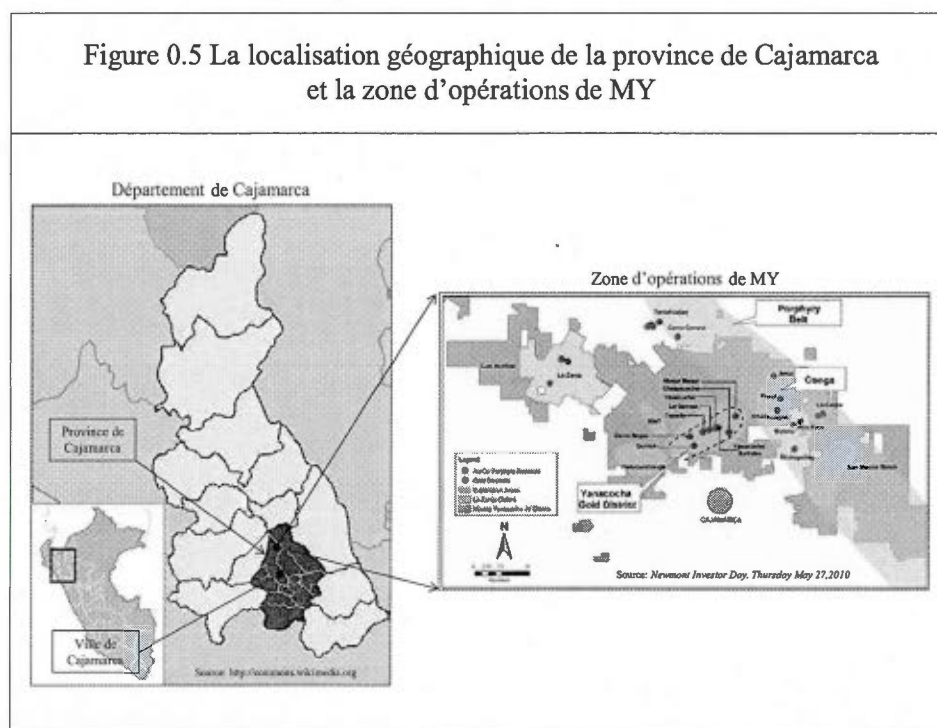
Ce scénario péruvien dont nous venons de parler s'inscrit dans un contexte où les crises macroéconomiques aux États-Unis et en Europe sont en pleine recrudescence. Tandis que, le marché international de l'or ne cesse d'exploser à cause du prix qui continue à grimper. Ainsi, depuis l'année 2000¹⁰, ce métal précieux est certainement la valeur refuge par excellence des placements.

⁹ Source: ProExplo 2011 / Informe spécial.

¹⁰ Dans ce sens, si nous analysons la valeur de l'or (à prix moyen par once) depuis 1992 (année où MY s'est installée à Cajamarca) en 2011, l'or a presque quintuplé sa valeur aux marchés internationaux.

A.2 La province de Cajamarca et l'industrie minière

La province péruvienne de Cajamarca¹¹ est la capitale du département éponyme. Située au creux des montagnes de la Sierra andine péruvienne, cette charmante et historique province coloniale s'élève à 2700 mètres au-dessus du niveau de la mer. La figure 0.5 nous permet de voir la localisation géographique du département de Cajamarca, de même que la province et la ville du même nom. Cette figure aussi permet de remarquer facilement l'emplacement des opérations de MY.



¹¹ Là où se trouve la ville aussi appelée Cajamarca.

Avec une population de 316 152 habitants¹², Cajamarca a été la province où Atahualpa, le dernier empereur de l'Empire inca, tomba aux mains de Francisco Pizarro, le conquistador espagnol qui a conquis et soumis le Pérou des Incas¹³.

À Cajamarca, presque 500 ans après la conquête par les Espagnols, les choses n'ont pas significativement changé. Ainsi, nous pourrions établir un parallèle entre l'histoire "Atahualpa / Pizarro" et ce qui se passe au niveau des relations entre, d'un côté, les grandes multinationales minières installées à Cajamarca et, d'un autre côté, les populations urbaines et rurales de Cajamarca. Ce parallèle est tout à fait pertinent, car pendant des siècles, les communautés de paysans de Cajamarca¹⁴ ont été abandonnées à leur sort dans un milieu caractérisé par la pauvreté et la marginalité, où ils ont été exploités par les propriétaires des « *haciendas* » (Bury, J. 2007).

Dans les années 1990, le Président Fujimori¹⁵ a neutralisé le mouvement terroriste "sendero luminoso" avec un régime politique dit démocratique, mais conservant des pratiques autoritaires. Cela a permis au Pérou de préparer une plate-forme pour promouvoir les investissements étrangers (Barreto et al. 2007 ; 4). Au Pérou, les régimes politiques des 25 dernières années ont poursuivi une politique néolibérale qui offre un cadre légal favorable aux investissements miniers (Bury, J. 2007 ; 9. 2003 ;

¹² Recensement de la période: 2005-2007. *Instituto Nacional de Estadística e Informática* (INEI). <http://www.inei.gob.pe/> [réf. du 6 mars 2012].

¹³ D'après Barreto et al. (2007; 3-4): "The story begins with the capture of Incan Prince Atahualpa by the Spanish Conquistador Francisco Pizarro during the Battle of Cajamarca in 1532. As myth has it, Pizarro told Atahualpa that if he filled the room in which he was being held hostage with gold and silver, he would be granted his freedom in exchange. In Atahualpa's view, this was a nonsensical agreement because the Inca valued many things above gold and silver. Nevertheless, Atahualpa obliged Pizarro's request, furnishing him with more gold and silver than he had ever seen. Unfortunately, Pizarro did not live up to his end of the bargain, and Atahualpa was executed by strangulation on August 29, 1533. After the death of their leader, the Inca were easily conquered, and Spanish rule was declared. So began centuries of deception and distrust in the Andean highlands, where what some remembered as the holy sites of the Inca, were recast as objects of great economic potential".

¹⁴ Dans la suite de ce travail, nous utiliserons le terme « paysans » pour faire allusion aux populations des peuples ruraux qui entourent la mine de MY. Au début, pendant des siècles, ces populations ont certainement été les habitants des terres et bassins miniers où l'entreprise MY s'est installée.

¹⁵ De nos jours, Fujimori reste en prison à cause de sérieuses accusations de corruption en complicité avec Montesinos, son principal conseiller.

395-396). En fait, Cajamarca devient la place centrale où les initiatives de l'État péruvien des années 90s débute cette promotion de l'activité extractive. Ainsi, MY représente le premier projet minier important dans ce cadre de promotion de l'industrie extractive promue par Fujimori.

De sorte qu'en 1992, la multinationale aurifère MY s'est installée à Cajamarca avec la structure patrimoniale suivante : *Newmont Mining Corporation* (51,35% – USA, *Denver Colorado, EEUU*)¹⁶, *Compañia de Minas Buenaventura* (43,65% – groupe péruvien)¹⁷ et l'*International Finance Corporation* (5% – *World Bank*)¹⁸.

Avec une étendue d'environ 251 km², la MY présente une localisation géodésique¹⁹ qui met en évidence le risque de proximité, car elle se trouve à la cime des montagnes (à plus de 4000 mètres au-dessus du niveau de la mer) formant le principal bassin hydraulique qui procure de l'eau à la ville de Cajamarca et à ses communautés riveraines (Bebbington et al. 2008 ; 13). De plus, moins de 30 km (dont 14 km en ligne droite) séparent les zones de la mine de la ville de Cajamarca. D'ailleurs, dans son système d'exploitation, MY utilise le processus de lixiviation de roches par le biais d'une solution diluée de cyanure (Bury, J. 2003 ; 398). Dans le même ordre d'idées, MY utilise le système d'osmose inverse pour traiter les eaux qu'elle utilise dans ses opérations.

¹⁶ Fondée en 1921 aux États-Unis, *Newmont Mining Corporation* est considérée comme la deuxième plus grande entreprise d'extraction aurifère au monde (Reuters, le 23 février 2009). Avec une force de travail d'environ 34 000 employés, cette organisation est présente en Amérique du Nord (au Nevada, au Mexique et au Canada) ; en Amérique du Sud (au Pérou et en Bolivie) ; en Australie et Nouvelle-Zélande ; en Indonésie et au Ghana, en Afrique (www.newmont.com. Consulté le 23/02/2009).

¹⁷ Selon le site web de cette entreprise: "*Buenaventura is Peru's largest publicly-traded precious metals company and a major holder of mining rights in Peru. The Company is engaged in the mining, processing, development and exploration of gold, silver and other metals via wholly-owned mines, as well as through its participation in joint exploration projects. Buenaventura currently operates seven mines in Peru (Orcopampa, Uchucchacua, Antapite, Julcani, Recuperada, Shila-Paula and Ishihuinca), has controlling interests in one mining company (El Brocal) and minority interests in other mining companies in Peru*". (www.buenaventura.com. Consulté le 23/02/2009).

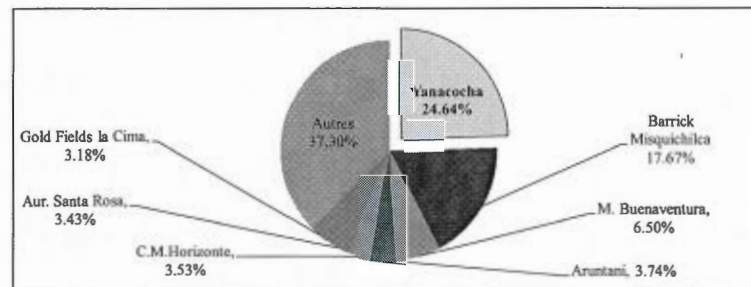
¹⁸ L'*International Finance Corporation* de la Banque Mondiale a fourni à MY un prêt de 150 millions USD, en prenant 5% des actions de cette mine (www.ifc.org. Consulté le 15/02/2009).

¹⁹ Voir ce site web : <http://www.satellite-sightseer.com/id/8415> (consulté le 05/12/2012).

Actuellement, la MY est une des mines d'or à ciel ouvert les plus rentable de l'Amérique latine (Langdon, S. 2000 ; 1. Bebbington, A. et al. 2007 ; 168. Barreto, R. et al. 2007 : 8). Ainsi, Bury, J. (2007 ; 21) corrobore que les frais d'exploitation associés à cette mine sont les plus bas au monde.

Dans ce sens, selon l'information du MEM, en 2011, MY devient la principale entreprise aurifère au Pérou avec une participation de l'ordre de 24,64% parmi le reste des mines aurifères installées au Pérou. La figure suivante permet de voir la participation de MY; en même temps, cette figure facilite le signalement de la participation du reste des entreprises minières.

Figure 0.6 La production aurifère péruvienne et la participation par entreprises
(De janvier à novembre 2011)



Entreprise	Grammes fins	%
Yanacocha (MY)	36 829 466	24.64%
Barrick Misquichilca	26 412 611	17.67%
M. Buenaventura	9 717 527	6.50%
Aruntani	5 597 084	3.74%
C. M. Horizonte	5 270 240	3.53%
Aur. Santa Rosa	5 128 303	3.43%
Gold Fields la Cima	4 756 332	3.18%
Autres	55 748 167	37.30%

Source: Ministère de l'Énergie et des Mines. (2012;4). "Boletín mensual de minería – MEM". Lima. Pérou.

Cependant, MY n'est pas la seule entreprise minière présente ou qui cible réaliser des opérations à Cajamarca. Ainsi, le tableau ci-après met en évidence que seulement dans le département de Cajamarca, pour la période 2011 – 2016, il existe 7 projets,

qui représentent à peu près 20% des investissements miniers prévus dans la nation péruvienne.

Dans ce sens, à Cajamarca, presque tous les projets ont leurs EIE approuvées par les autorités pertinentes. Nonobstant, à Cajamarca comme dans le reste du pays, certains OSC critiquent fermement le manque de rigueur de ces études et l'indulgence de l'État péruvien envers les entreprises minières, car ces OSC ici évoquées soutiennent que le MEM refuse difficilement ces EIE.

Tableau 0.2 Cajamarca: Portefeuille de projets miniers 2011 - 2016²⁰

Entreprise / Investisseur / Pays	Projet	Métaux	Investissement (US\$ millions)
Projets en construction avec l'Étude d'impact environnemental (EIA) approuvée			
Cia. Minera Coimolache S.A. / Newmont (États-Unis), Buenaventura (Pérou)	Tantahuatay	Or	56
Minera Yanacocha SRL (MY) / Newmont (États-Unis) / Buenaventura (Pérou)	Minas Conga ²¹	Or	3 000
Projets en exploration			
Lumina Cooper SAC / Minmetals / Jiangxi Cooper (Chine)	Galeno	Cuivre	2 500
Rio Tinto Minera Ltd. (Pérou) / Rio Tinto Plc (Royaume- Uni – Australie)	La Granja	Cuivre	1 000
Anglo American Michiquillay / Anglo American (Royaume- Uni)	Michiquillay	Cuivre	700
Minera Yanacocha SRL (MY) / Newmont (États-Unis) / Buenaventura (Pérou)	Chaquicocha	Or	400
Minera Sulliden Shahuindo SAC / Sulliden Gold Corp. Ltd. (Canada)	Shahuindo	Or	90
Total 7 Projets			Total 7 746

²⁰ Source: ProExplo 2011 / Informe spécial.

²¹ Ce projet a fait l'objet d'une forte résistance de la part des OSC, même si l'État péruvien avait donné le consentement avec un EIE favorable.

Malgré ces perspectives prometteuses pour les entreprises minières, comme nous le signalerons dans le chapitre V, la MY fait face à des réclamations en raison d'une gestion des enjeux sociaux et environnementaux sujette à une remise en question. Dans ce sens, plusieurs OSC ont émergé dans les *arènes* en conflit à Cajamarca. Aimée par certains et détestée par d'autres, la MY a transformé pour toujours le milieu naturel fragile à Cajamarca en provoquant inévitablement des contraintes et des conflits sociaux immenses.

B Synthèse

À l'échelle mondiale, la nécessité de mieux comprendre les enjeux sociaux de l'interface sociétale des transnationales minières devient un sujet actuel qui occupe une place importante dans les priorités des États et leurs OSC, qui ne parviennent pas à trouver des alternatives pour concilier le développement économique, issu du secteur primaire extractif et les attentes sociales et environnementales de leurs parties prenantes sociales. En revanche, ce qui caractérise bien ces nations est l'envol des mouvements sociaux qui critiquent les formes d'intervention sociale et environnementale de ces transnationales minières.

Dans ce cadre, nous avons ciblé le Pérou comme pays à observer, car cette nation fonde sa croissance économique sur l'industrie d'exploitation minière. Ainsi, plus spécifiquement, nous sommes focalisés à comprendre davantage les dynamiques de l'*interface sociétale de MY* (désormais, abrégé ISMY)²², où l'ambiance de conflit en augmentation demande des mécanismes de gouvernance sociale que les entreprises minières doivent mettre en place pour assurer le développement durable (désormais, abrégé DD) et la responsabilité sociale (désormais, abrégé RSE) qu'elles promettent, mais qu'elles ne sont pas en mesure d'assurer.

²² La compréhension de cette interface s'avère cruciale pour les autres entreprises minières au Pérou, car comme nous le mentionnons dans les résultats de notre thèse (voir le chapitre V), la façon dont MY a géré son interface sociétale constitue un *benchmarking* pour le reste des projets miniers péruviens.

Ainsi, nous avons ciblé une meilleure compréhension des problématiques des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de MY. De ce fait, nous essayons d'expliquer pourquoi les OSC ont des logiques de pensée et d'action différentes. D'ailleurs, nous mettons en lumière comment ces logiques de pensée et d'action se positionnent et se coordonnent face aux initiatives de la RSE et le DD que MY cherche à promouvoir dans l'ISMY. Finalement, notre thèse permet d'en savoir davantage sur les dynamiques qui suivent les rapports sociaux au sein de l'ISMY.

Somme toute, cette thèse s'achève grâce aux cadres conceptuel (voir le chapitre II) et méthodologique (voir le chapitre IV) que nous avons retenus pour mener à bien cette thèse.

CHAPITRE I

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

Face au cas et enjeu décrit dans l'introduction de notre thèse, la problématique que nous avons annoncée et les aspects qui amènent nos questions de recherche (voir le chapitre IV), nous avons considéré nécessaire d'approfondir les aspects de la littérature qui pourraient nous éclairer sur les champs qui évoquent les thèmes soulevés dans notre thèse.

Dans ce sens, cette revue de littérature prétend couvrir les thématiques abordées par divers auteurs qui ont abordé la problématique minière. De ce fait, notre revue de littérature aborde des thèmes comme la responsabilité sociale de l'entreprise, le développement durable, la gouvernance sociétale de l'entreprise et la problématique de la légitimité de l'entreprise. Ainsi, ces sujets se complètent pour nous offrir un cadre d'analyse assez solide qui nous a facilité la compréhension des enjeux portés par notre recherche.

1.1 Analyse des écrits pertinents

1.1.1 La responsabilité sociale de l'entreprise

Pour bien comprendre les enjeux de la responsabilité sociale de l'entreprise (désormais, abrégée RSE) dans le contexte de notre objet de recherche, il est essentiel pour nous d'effectuer une immersion rapide dans la problématique qui entoure notre cas d'étude. De fait, nous considérons qu'il est opportun de présenter une série d'antécédents qui pourront aider à bien saisir les aspects de la RSE dans notre problématique.

Dans cette nécessité de faire appel au contexte, si nous analysons la réalité des pays latino-américains et même celle d'autres continents en voie de développement comme l'Afrique (Mazalto, M. 2004)²³, nous constatons que la stratégie de développement économique de ces pays se fonde sur le fait d'attirer les investisseurs des pays riches en offrant des avantages à l'entrée. Ainsi, ces pays éliminent les barrières à l'entrée des entreprises extractives par le biais d'un cadre juridique permissif. Naturellement, après cela, et suite à l'analyse du commerce extérieur de quelques pays comme le Pérou, la Bolivie ou l'Équateur, on constate que l'exportation des matières premières est l'élément principal de la stratégie de commerce extérieur de ces nations. Ce constat nous confirme le genre d'investissements qui attirent les investisseurs des pays développés. De fait, le néolibéralisme des pays comme le Pérou et le Chili (Bury, J. 2002, 2007) et le cadre propice d'autres pays comme l'Argentine et le Mexique font de cette région l'espace géographique avec les investissements miniers les plus importants du monde. Cela est encore magnifié par les richesses potentielles, du fait des caractéristiques géologiques que présentent ces pays (Bebbington et al. 2008 ; 3). Ainsi, en Amérique latine, nous avons les filiales des multinationales les plus grandes au monde spécialisées dans l'extraction minière. Cependant, d'après les auteurs cités précédemment, cet essor d'investissements ne s'harmonise pas avec les réclamations et les conflits que certains acteurs sociaux soutiennent. À cet égard, Soler, M. (2008) décrit bien ce qui se passe en Amérique latine²⁴ :

« La réalité minière en Amérique latine, depuis les temps de la colonisation jusqu'à présent, se caractérise par cette dualité inégale entre les gouvernements et leurs entreprises qui en profitent et d'autre part, pour les communautés locales et leurs pertes sociales, environnementales et économiques. Ainsi, pendant que les gouvernements modifient leurs lois pour attirer le capital étranger, les populations essaient de légitimer leurs droits par le truchement de consultations populaires et de mobilisations massives ». Soler, M. (2008).

²³ Mazalto s'interroge sur l'efficacité des réformes de la législation minière en Afrique, qui avaient pour but d'améliorer les conditions d'opération de ces entreprises.

²⁴ Soler, M. Publié dans "*Diagonal*", N°91, du 11 au 25 décembre 2008 (traduction libre).

Concrètement, comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette thèse (Voir la figure 0.2), dans le cas du Pérou, en 2010, les exportations des métaux représentent 61,25% du total des exportations²⁵, avec un chiffre d'exportation minière de presque 22 milliards de dollars américains.

De même, selon *Metals Economics Group*²⁶, en 2010, le Pérou s'était situé à la cinquième place au niveau mondial comme destination d'investissements miniers en exploration.

Dans notre cas, avec un pays qui veut devenir « le pays minier », on doit se demander dans quelles conditions économiques, sociales et environnementales s'effectuent les activités d'extraction minière²⁷. Voilà pourquoi il s'avère opportun d'analyser les enjeux de la responsabilité sociale des entreprises d'extraction minière et aussi de toute la « chaîne de valeur » (Porter, 1986) que cette activité sollicite.

De fait, avec le soutien de l'État (Barreto et al. 2007) qui encourage de façon obsessive les investissements miniers²⁸, les corporations transnationales et les investisseurs locaux sont en train d'altérer pour toujours les paysages andins du Pérou, avec des critères sociaux et environnementaux qui ont été remis en question pour les OSC (voir le chapitre V).

Plus spécifiquement, dans le but d'acquérir une meilleure compréhension de l'évolution des événements qui ont marqué des étapes significatives de MY et sa relation avec la communauté riveraine²⁹, et de souligner quelques indices clés qui

²⁵ D'après le MEM.

²⁶ *Metals Economics Group*.

<http://www.metalseconomics.com/> [réf. du 5 mars 2012].

²⁷ Dans ce sens, quand Gendron, C. (2007 ; 28) parle de la dynamique de l'empreinte écologique mondiale, elle remarque : « ...les économies du Sud qui se voient contraintes de supporter un fardeau écologique de plus en plus lourd en accueillant des industries polluantes sans avoir les infrastructures adéquates pour les recevoir et minimiser l'impact environnemental ».

²⁸ Consulter l'information officielle du Ministère de l'Énergie et des Mines du Pérou (www.minem.gob.pe).

²⁹ En se référant à la définition du terme « riverain », Proglia, H. (2007 ; 113) souligne : « Plus récemment, le mot s'est trouvé bien souvent juxtaposé à des difficultés de voisinage avec des sites

nous révèlent la façon d'aborder la gestion de son interface sociétale, face à sa responsabilité envers ses parties prenantes sociales, nous considérons qu'il est nécessaire de décrire les événements suivants³⁰ :

- 1992 : MY commence ses opérations.
- 1993 : Premières réclamations pour l'achat des terres ainsi que des réclamations pour la pollution de l'eau et des animaux des paysans des alentours de la mine. L'Église catholique intervient activement.
- Octobre 1998 : Dénonciations portant sur la contamination de l'eau. Des informations sur l'entreprise d'État qui gère l'eau potable de Cajamarca sont rendues publiques. Ce document parlait de la présence de concentrations de cyanure, de chrome, de fer et de manganèse au-dessus des limites normales admissibles en vue d'une consommation humaine.
- Juin 1999 : Rencontre régionale des "*rondas campesinas*"³¹. Ce jour-là, on confirme que la pollution et l'épuisement de l'eau, à cause de la mise en marche de la mine, posent des problèmes.
- Octobre 1999 : Premières protestations des "*ronderos*"³² qui attaquent les autorités et les employés de la mine. Les manifestants s'opposent à l'exploitation du Quilish³³ et remettent en question les opérations de MY.

d'exploitation, de production ou transport, transformant la quiétude initiale du riverain en un personnage contestataire ».

³⁰ Cette information est consignée dans Bebbington et al. (2007 ; 169-171). Traduction et adaptation libres.

³¹ Rondes paysannes. En l'absence de la protection des autorités, au Pérou, les paysans se regroupent pour se procurer justice et se protéger des abus de tout genre.

³² Personnes formant part des rondes paysannes.

³³ Le "*Cerro Quilish*" est une montagne très emblématique dans la province de Cajamarca. Pour certains, elle représente une source importante d'eau pour la ville de Cajamarca. En revanche, pour MY, cette montagne a des réserves importantes d'or (Bebbington et al. 2007 ; 190).

- Décembre 1999 : Grande manifestation populaire (regroupant plus de 10000 personnes) pour refuser l'exploitation de "*la Quinua, el Cerro Quilish y el Cerro Negro*"³⁴.
- Le 2 juin 2000 : Un camion d'une entreprise sous-traitante de MY déverse accidentellement 151 kg de mercure dans la principale voie qui mène à Lima³⁵. La zone affectée, avec une étendue d'approximativement 40 km, couvre les localités de San Juan, Magdalena et surtout Choropampa.
- Le 5 octobre 2000 : La Ville de Cajamarca déclare le "*Cerro Quilish*" zone protégée et d'intérêt de la collectivité.
- Mars 2001 : Autres mobilisations organisées par les populations de Bambamarca et qui dénoncent des dégâts environnementaux. De plus, ces manifestations sont appuyées par d'autres communautés rurales ainsi que par plusieurs manifestants et politiciens de Cajamarca.
- 28 août 2001 : Marche de milliers de citoyens de Cajamarca vers le "*Cerro Quilish*" afin de soutenir la position de la Ville de Cajamarca.
- Septembre et octobre 2001 : Certaines personnes dénoncent la présence de mercure dans l'eau potable de Cajamarca.
- Juillet – septembre 2001 : La CAO (*Compliance Advisor Ombudsman* de l'*International Finance Corporation* de la Banque Mondiale) instaure une table ronde dans le but de résoudre le conflit.

³⁴ Toutes ces montagnes abritent la nappe phréatique qui constitue la principale source d'eau potable de la ville de Cajamarca.

³⁵ Cet événement a été très médiatisé dans le monde, dû aux conséquences de la pollution par le mercure et l'intoxication (par hydrargyrisme) de 260 personnes (la presse locale parlait de plus de 1000 personnes touchées). À Cajamarca, plusieurs acteurs sociaux contestent la façon dont MY a géré cette crise. Pour en savoir davantage, voir "*Choropampa : The Price of Gold*".

- Novembre 2001 : Une table ronde de dialogue dans le CTAR-Cajamarca (*Consejo Transitorio de Administración Regional*) est organisée dans le but de discuter de la problématique environnementale de MY.
- 4 avril 2003 : Des milliers de manifestants se rassemblent à Cajamarca pour demander l'intangibilité de l'aquifère du "*Cerro Quilish*" et du "*Río Grande*".
- Octobre 2003 : Les résultats d'analyse sur la qualité de l'eau faite par *Stratus Consulting*³⁶ sont publiés.
- Décembre 2003 : L'audit indépendant réalisé par INGETEC³⁷ sur Yanacocha est publié.
- 16 juillet 2004 : Le MEM du Pérou autorise la reprise des explorations de MY dans le "*Cerro Quilish*".
- 16 septembre 2004 : Protestations massives et grève indéfinie des activités dans la ville de Cajamarca à cause de la reprise des explorations dans le "*Cerro Quilish*".
- 17 septembre 2004 : Le gouvernement annule l'autorisation des explorations de MY dans le "*Cerro Quilish*".
- 3 novembre 2004 : MY annonce sa décision de quitter le "*Cerro Quilish*".
- 12 novembre 2004 : La Ville de Cajamarca organise une table ronde de dialogue pour discuter des demandes environnementales.

³⁶ Cette étude parle du fait que les activités de la mine pourraient réduire la quantité d'eau des petites rivières qui entourent la mine.

³⁷ INGETEC "*Ingenieros Consultores*". Entreprise colombienne de consultation en audit environnemental. Cette entreprise confirme que l'utilisation de la solution diluée du cyanure par MY pollue les nappes d'eau.

- Du 13 au 15 mars 2005 : La grève des rondes paysannes a pour but, d'une part, de réclamer de la part du gouvernement une meilleure attention portée à l'agriculture, et d'autre part de s'opposer à la pollution provoquée par les entreprises minières de la région.
- 26 mai 2005 : MY est obligée de retirer ses engins d'exploration de *San Cirilo* afin d'éviter la violence des protestations des paysans de la zone.
- Octobre 2005 : Le MEM du Pérou organise une activité pour discuter de la thématique minière avec la participation des communautés, quelques OSC et fonctionnaires publics...

Les événements ont continué jusqu'à maintenant avec les contestations des communautés, l'activisme de certains mouvements sociaux, l'intervention des OSC nationales et internationales, le rôle condescendant des autorités de la Ville de Cajamarca et le laxisme, voire la complicité de l'État. Face à ce constat, Bebbington, A. et al. (2008 ; 24) remarquent comment l'État péruvien utilise ses institutions militaires pour contrer la résistance des groupes de pression. Ainsi, ces auteurs soulignent: *"Meanwhile, the financial support that MYSA³⁸ provides to the local forces of law and order enhance its leverage over the state"*.

Sur le plan économique, la présence de MY a offert à Cajamarca plus de 15 années de croissance économique continue. De ce fait, l'industrie d'extraction minière est la principale activité de Cajamarca, car elle représente presque 40% du produit intérieur brut (PBI) de cette ville (Bebbington, A. et al. 2007 ; 192. Bury, J. 2003. 2007). En revanche, ces mêmes auteurs opinent que malgré la croissance significative, cette progression économique n'a pas réduit la pauvreté ni l'exclusion sociale des populations rurales de Cajamarca.

³⁸ Sigle de MY.

Plus spécifiquement, l'indice de développement humain de Cajamarca se trouve parmi les plus faibles du pays (Bury, J. 2007 ; 6). Ainsi, les quartiers urbains de cette ville ont plus bénéficié de la présence de la mine. Par contre, les zones rurales de Cajamarca et leurs communautés paysannes – où se trouve MY – vivent encore dans la précarité. Cela interpelle certains OSC qui remettent en question la RSE de cette entreprise vis-à-vis de sa collectivité immédiate, même si la responsabilité d'une optimale distribution des redevances minières repose sur l'État péruvien et ses pouvoirs publics.

Cet écart entre la progression économique de Cajamarca et la pauvreté perpétuelle des communautés paysannes du Pérou a été confirmé en 2008 quand la Banque Mondiale (BM) a publié sa recherche sur les changements de niveau de pauvreté au Pérou entre 2004 et 2007³⁹. Une des principales conclusions de cette étude confirme la croissance sans précédent du Pérou durant les dernières années (BM. 2008 ; 10) et le paradoxe compte tenu de la faible (ou quasi inexistante) réduction du niveau de pauvreté dans les zones rurales du Pérou. Voyons ce résumé du BM:

« En particulier, les améliorations en bien-être les plus remarquables se sont produites dans les cas des pauvres qui habitent dans les secteurs urbains et périurbains marginaux, tandis que la réduction de la pauvreté dans les communautés rurales du Pérou (spécialement dans les montagnes) a été limitée. En fait, deux de chaque trois extrêmes pauvres résident là » (BM. 2008; 6, traduction libre).

Ainsi, en considérant la totalité de l'indice de pauvreté au Pérou, on constate que la pauvreté extrême se concentre dans la sierra rurale de ce pays. Donc, pour la BM, les bénéfices de la croissance n'ont pas été distribués de façon équitable, car les pauvres de cette sierra vivent dans la seule région n'ayant pas bénéficié du progrès (BM. 2008 ; 9 ; 15, 21).

³⁹ World Bank. 2008. "¿Qué nos dicen los cambios en la pobreza del Perú entre 2004 y 2007? - Lecciones para una agenda de política e investigación".

D'ailleurs, d'après le journal "*El Comercio*"⁴⁰, nous trouvons 14 entreprises qui appartiennent au secteur minier parmi les 20 plus grandes corporations au Pérou. Ce secteur industriel est très intensif en ressources économiques, mais pas nécessairement comme source d'emploi direct. D'autres secteurs comme le commerce, la construction ou la manufacture représentent des activités économiques intensives dans l'embauche des populations pauvres du Pérou.

Dans le contexte du paradoxe du « miracle péruvien »⁴¹, une croissance élevée cohabite avec une pauvreté extrême –, MY ne fait pas exception. Exploitant la mine d'extraction d'or considérée comme la plus rentable de l'Amérique latine et une des plus grandes au monde (Langdon, S. 2000 ; 1. Bebbington, A. et al. 2007 ; 168 ; Barreto, R. et al. 2007 : 8), cette entreprise se trouve dans l'une des régions les plus pauvres et précaires du Pérou. Ce constat relatif à l'économie de la région met en évidence une distribution des bénéfices non équitable qui constitue elle-même une source incontournable de conflits et qui sont au cœur des multiples réclamations des OSC (voir le chapitre V). Ainsi, en parlant des conflits présents à cause d'une mauvaise distribution des bénéfices à Cajamarca, Bebbington et al. (2008; 7) soulignent:

"These alternatives can range from complete rejection of resource extraction and these new modes of resource governance, through to demands for greater participation in decision-making regarding resource management and more equitable distribution of the economic benefits derived from resource exploitation".

Face à cette réalité conflictuelle, MY a promu une panoplie d'initiatives et de programmes sociaux comme exemple de ses politiques d'engagement socioéconomique (Bury, J. 2003 ; 397-401). Cependant, d'après ces auteurs, ces initiatives destinées à remédier à l'impact de l'exploitation de la mine vis-à-vis de la responsabilité sociale et environnementale n'ont pas eu les résultats attendus. En

⁴⁰ "*El comercio*". Pérou. Publié le 16 janvier 2009 sous le titre : "*La desigualdad en el país aumentó pese al crecimiento económico*".

⁴¹ *Ibid.* "*El comercio*". 2009.

effet, à quelques exceptions près, la qualité de vie des communautés paysannes ne s'est pas améliorée depuis le début de l'exploitation de la mine (Bebbington, A. et al. 2007 ; 195). Selon ces auteurs, sur le plan de l'éducation, Cajamarca détient l'un des indicateurs de qualité éducative les plus faibles au niveau national. Cette situation s'aggrave dans le cas de "*La Encañada*" et "*Los Baños del Inca*", les deux districts où sont aussi localisés les projets de MY.

Cependant, il faut aussi dire que cette mauvaise distribution des bienfaits de l'activité minière ne fait pas seulement partie de la RSE directe de MY. Donc, ici, il est nécessaire de souligner le rôle néfaste des autorités locales et nationales péruviennes sur lesquelles tombe la responsabilité directe de bien gérer la distribution des redevances minières.

D'autre part, malheureusement, de grosses erreurs dans les méthodes d'évaluation des programmes sociaux de MY empêchent d'avoir une idée claire et crédible sur l'efficacité de ces initiatives (Bury, J. 2003 ; 420). Face à ce constat, l'auteur, en analysant le cas de cette mine, recommande de considérer les variables économiques, humaines, naturelles et sociales comme des éléments clés de l'évaluation des initiatives de la RSE de l'industrie minière. Ce chercheur insiste sur le fait de ne pas négliger, dans cette analyse, les considérations conceptuelles et méthodologiques rigoureuses qui s'imposent.

En dépit de cette remarque, chez MY, plusieurs évaluations internes sollicitées par cette entreprise, ou externes, qui ont été effectuées par d'autres acteurs sociaux, font preuve d'un flagrant manque de crédibilité (Bury, J. 2003).

MY profite de l'exploitation d'une mine dans un pays n'ayant pas de cadre juridique solide, ni de mécanismes adéquats de contrôle pour bien gérer la problématique environnementale et sociale que l'extraction d'or génère. Dans ce contexte, MY fait ce que la loi lui impose de faire (Barreto, R. et al. 2007 ; 20-30). Cependant, alors que la loi n'est pas assez complète, MY ne réagit pas autrement, car toute initiative visant

à établir une opération davantage en harmonie avec la dimension sociale et l'aspect environnemental pourrait faire grimper sa structure de coûts.

Se conformer à la logique de la RSE n'est pas seulement une exhortation nécessaire pour les entreprises minières, c'est aussi un mécanisme qui pourrait prévenir la venue et le maintien de crises sociales et environnementales (Barreto, R. et al. 2007 ; 35). Cependant, pour que nous puissions préciser envers quel genre des parties prenantes l'entreprise est responsable, on doit retenir un concept de la RSE qui soit suffisamment évocateur des enjeux qu'une telle responsabilité soulève.

Dans ce cadre, pour Pasquero, J. (2005 ; 112), la RSE est : « L'ensemble des obligations, légales ou volontaires, qu'une entreprise doit assumer afin de passer pour un modèle imitable de bonne citoyenneté dans un milieu donné. » En outre, pour Pasquero, J. (2007 ; 113) : « La RSE se réfère aux obligations que l'entreprise doit assumer envers la société ». Ainsi, pour cet auteur, la RSE est une interface entre l'entreprise et la société où elle s'insère. D'ailleurs, d'après Turcotte, M.-F. et Pasquero, J. (2007):

« Cette définition permet de placer obligations légales obligatoires et obligations sociales volontaires sur un continuum, sans avoir à deviner les motivations des entreprises derrière les responsabilités qu'elles assument ».

Ces définitions nous amènent à porter un jugement critique sur la position prise par MY pour qui la RSE se limite à l'accomplissement de la loi, même si ce cadre juridique est considéré incomplet au Pérou (Barreto, R. et al. 2007 ; 20-30). À ce propos, Pasquero, J. (2005 ; 118) remarque :

« La loi, tout indispensable qu'elle soit en l'occurrence, sera toujours une solution très imparfaite. On sait combien elle pourrait être confuse, inopérante, incomplète, ou tout simplement manipulée ».

Dans le même sens, Turcotte, M.-F. et Pasquero, J. (2007) corroborent:

« Certaines entreprises estiment en effet que le respect des lois et règlements, en particulier lorsqu'il est reconnu juridiquement par un tribunal, suffit à les décharger de leurs responsabilités ».

De ce fait, Pasquero, J. (2005 ; 114-115) reconnaît que la RSE est un concept controversé, car « la légitimité » et « l'utilité » de cette RSE sont interprétées selon les intérêts des entreprises ou la perspective politique qui encourage une position ou l'autre. Dans ce cadre, l'auteur souligne qu'il faut convaincre les entrepreneurs que la RSE est payante. En revanche, en ce qui concernent les adeptes de la RSE, l'auteur recommande :

«... les défenseurs de la RSE, elle est une obligation irréfragable dans toute société qui entend préserver ses fondements moraux, étant donné le pouvoir immense dont disposent les entreprises sur le reste de la société ».

Par ailleurs, la notion de RSE a évolué dans le temps, passant d'une perspective de gestion efficiente, ou plutôt philanthropique, à une perspective plus complète où s'incorpore le reste des parties prenantes. Ainsi, Pasquero, J. (2005) nous présente une synthèse de typologies du concept de la RSE qui sont à considérer:

Tableau 1.1 Les éléments de la RSE moderne

La RSE comme...	Origines	Expression actuelle
... gestion efficiente	Économie classique	Compétence technique
... philanthropie	Traditionnelle (XIX siècle)	Dons et mécénat d'entreprise
... sollicitude	Début du XX siècle	Besoins des employés
... limitation des nuisances	Années 1960	Priorité à l'environnement
... réceptivité sociale	Années 1970	Systèmes de gestion sociétale
... rectitude éthique	Années 1990	Codes de bonne conduite
... reddition de comptes	Années 2000	Triple bilan
... participation « citoyenne »	Années 2000	« Engagement » proactif
Source : Pasquero, J. (2005 ; 119).		

Dans la « gestion efficiente » et la RSE, l'entreprise lutte pour sa survie. Elle doit donc faire appel à sa compétence technique pour générer des bénéfices qui justifient leurs investissements et sa durabilité sur le marché.

D'ailleurs, le concept de RSE comme « philanthropie » est compris comme le mécanisme volontaire qui encourage une attitude de partage de l'entreprise avec son environnement immédiat. Plus qu'un simple altruisme, il s'agit d'une convivialité harmonieuse avec le milieu entourant l'entreprise.

Le concept de RSE comme « sollicitude » est conçu comme une attitude paternaliste de l'entreprise qui cherche un engagement envers sa force de travail face aux problèmes dérivés des conditions d'emploi. Le travailleur n'est plus un moyen d'atteindre les résultats désirés : le développement de la force du travail est une fin en soi.

La « limitation des nuisances » est née de la nécessité de faire face à la pollution qui est un effet non désiré de l'activité économique, donc une externalité. Pasquero, J. (2005) déclare que cette étape aborde aussi l'ensemble des fonctions de l'entreprise comme la santé et sécurité au travail et la protection de l'environnement. De nos jours, cette perspective cherche à prévenir au lieu de guérir, l'auteur parle du « principe de précaution ».

Dans la notion de RSE comme « réceptivité sociale », Pasquero, J. (2005 ; 122) indique : « (...) une entreprise est socialement responsable quand elle s'adapte loyalement aux changements que son environnement sociopolitique lui impose ». Pourtant ici, l'entreprise doit mettre en place des mécanismes pour détecter à l'avance ces changements et bien les gérer. Toute autre réponse réactive de l'entreprise sans aucune préparation au changement pourrait être interprétée comme irresponsable.

L'idée de RSE en tant que « rectitude éthique » suggère que ne pas tenir compte de l'éthique pourrait nous amener à la négligence. L'éthique des affaires n'est pas

seulement le respect de la loi : elle doit être enracinée dans la culture organisationnelle de l'entreprise et doit aussi se conformer aux normes sociales et culturelles qui sont partagées par la collectivité dans laquelle l'entreprise est implantée.

La « reddition de comptes » est une étape de la RSE dans laquelle la notion d'imputabilité s'impose. Dans ce contexte, l'entreprise doit rendre compte de ses démarches à la société dans laquelle elle s'insère. On parle donc ici de la possibilité de dégâts qui pourront affecter les intérêts des parties prenantes. Cependant, l'entreprise doit faire preuve de transparence pour pouvoir inspirer confiance et développer sa légitimité dans un milieu donné. Pour bien faciliter ce bilan – que la société exige –, l'entreprise doit répondre à un audit économique, social et environnemental, qui sont les trois éléments constitutifs du « triple bilan »⁴² du DD dont nous parlerons davantage au point 1.1.2.

Finalement, la « participation citoyenne » nous amène vers le concept de citoyenneté d'entreprise. Pasquero, J. (2005 ; 126) observe à cet égard : « Nous sommes face à un idéal nouveau, celui de l'engagement citoyen proactif de l'entreprise envers le bien commun ». D'après l'auteur, deux besoins ont profondément contribué à ce que cette perspective voit le jour. Premièrement, on parle du rôle des entreprises qui exerce forte influence sur leur milieu, là où émerge le besoin d'une philosophie de développement collectif qui devrait se concrétiser par le biais de partenariats. Dans les perspectives antérieures de la RSE, les parties prenantes étaient des acteurs sans droit de parole ; or, dans cette nouvelle vision, ces acteurs obtiennent le rang de partenaires de l'organisation.

Donc, pour l'auteur, la « participation citoyenne » suppose une certaine habilitation (*empowerment*) socioéconomique de ces parties prenantes, et ce tant sur le plan national qu'à l'échelle internationale. Dans cet ordre d'idées, Pasquero rappelle

⁴² *Triple Bottom Line* - Rapport Brundtland (1987).

comment certaines organisations importantes se sont engagées à suivre les codes d'éthique des organisations internationales et à assurer une coopération mutuelle active. Le deuxième besoin qui a facilité l'essor de cette perspective a été issu de la nécessité flagrante de savoir qui contrôle les multinationales.

De sorte que, pour répondre à ce constat, des initiatives ont émergé telle celle du Pacte Global⁴³ qui, par le biais de dix principes, exige de la part des multinationales plus de transparence et un meilleur engagement dans la société. Dans ce cadre, nous avons aussi le *Global Reporting Initiative*⁴⁴.

En reconnaissant les controverses reliées à toutes ces dimensions de la RSE, Pasquero, J. (2005 ; 128) parle de la notion de « participation citoyenne » comme de la notion la plus complète du concept actuel de RSE. Dans ce sens, et en parlant de l'évolution du concept de RSE et du cadre d'analyse de cette responsabilisation des organisations, Min-Dong, P. (2008 ; 69) remarque:

“The level of analysis has moved from the macro-societal level to the organizational level, and the ethical orientation has been made more implicit than explicit”.

Sans utiliser l'approche diachronique pour décrire l'évolution des perspectives de la RSE, Garriga, E. et Melé, D. (2004) considèrent que les théories de la RSE sont classées en quatre courants de pensée : dans le premier, la RSE est instrumentale, donc ici, la RSE procure des profits à long terme. La deuxième perspective de la RSE

⁴³ Bureau du Pacte mondial des Nations Unies (*the United Nations Global Compact Office*). 2008. « L'entreprise citoyenne dans l'économie mondiale - Le Pacte mondial des Nations Unies ». D'après cette source, parmi les dix principes du Pacte mondial des Nations Unies, deux concernent les droits de l'Homme, quatre font référence aux droits du travail, trois portent sur l'environnement (le principe de précaution face aux problèmes liés à l'environnement, la promotion d'une grande responsabilité en matière d'environnement et la mise au point et la diffusion de technologies respectueuses de l'environnement) et le dixième principe touche à la lutte contre la corruption.

⁴⁴ D'après le site web du GRI : *“The Global Reporting Initiative (GRI) has pioneered the development of the world's most widely used sustainability reporting framework and is committed to its continuous improvement and application worldwide. This framework sets out the principles and indicators that organizations can use to measure and report their economic, environmental, and social performance”.*

est politique : la responsabilité de l'entreprise se limite alors à une bonne utilisation du pouvoir. Pour le troisième courant de pensée de la RSE, les demandes sociales sont à considérer; c'est pour cela que cette perspective est appelée intégrative. La dernière approche de la RSE, appelée éthique, propose que la RSE contribue à une bonne société et cela est ainsi éthiquement correct.

D'ailleurs, par le biais d'une perspective géopolitique, pour Capron, M. (2006), la notion de RSE change selon la région géographique. De ce fait, selon l'auteur, en Amérique du Nord et plus particulièrement aux États-Unis, la RSE est conçue comme un ensemble d'enjeux principalement éthiques que l'entreprise doit relever⁴⁵. En dépit du débat éthique que la RSE impose, d'après Capron, M. (2006 ; 15) : « En Europe, la RSE relève de la sphère politique, entendue au sens large (art de faire des choix collectifs) ». Donc, en Europe, le bien commun dans une perspective de durabilité est essentiel dans la notion de RSE.

Pour d'autres auteurs, la RSE se fonde sur des principes solides. Ainsi, selon le modèle de la performance sociétale de l'entreprise proposé par Wood, D. (1991), un premier principe inéluctable de la RSE est la légitimité de l'entreprise. Ainsi, dans cette perspective, pour que la société puisse donner le titre de bon citoyen à une entreprise, celle-ci devrait correctement utiliser son pouvoir et faire preuve d'une rectitude morale. Nous parlerons davantage sur cette légitimité de l'entreprise au point 1.1.4.

Un autre principe de la RSE, qui a été évoqué par Wood, D. (1991), est la responsabilité publique de l'entreprise. L'auteure rappelle que l'entreprise n'est pas responsable de la résolution des problèmes sociaux. Par contre, elle doit s'occuper de

⁴⁵ Mercier, S. (2006 ; 41) ajoute que : « Les premiers textes académiques explorés aux États-Unis montrent la grande proximité d'origine des concepts d'éthique organisationnelle, de RSE, de partie prenante et de gouvernance d'entreprise ».

résoudre les problèmes qu'elle a engendrés. Elle doit donc assumer les conséquences de ses actes.

Finalement, un troisième principe évoqué par Wood, D. (1991) est celui de la discrétion managériale. Cela nous renvoie au choix décisionnel des leaders de l'entreprise. Poussés ou non par les intérêts des investisseurs ou par la dynamique de l'utilisation de leurs facultés (*empowerment*), les dirigeants des entreprises ont, dans leurs attributions, la possibilité d'agir, ou non, moralement. À cet égard, Wood, D. (1991; 698) souligne:

“Managers are moral actors. Within every domain of corporate social responsibility, they are obliged to exercise such discretion as available to them, toward socially responsible outcomes”.

Dans le cadre de l'atelier international « Faire avancer la théorie de la RSE : un dialogue intercontinental » promu par l'UQÀM en 2006, Wood, D. a proposé un nouveau concept qu'elle a appelé : *“Global Business Citizenship”* (GBC, ou en français : Citoyenneté Corporative Globale). Dans cette nouvelle conception qui attire l'attention des multinationales⁴⁶, la RSE devrait devenir un concept applicable au-delà des frontières nationales, et donc une notion mondiale. Ainsi, en travaillant avec Logsdon, Lewellyn et Davenport, Wood, D. (2006 ; 62-63) a développé le concept de GBC en termes de :

“A global business citizen is a multinational enterprise that responsibly implements its duties to individuals and to societies within and across national and cultural borders”.

De ce fait, pour l'auteure, il s'avère nécessaire d'avoir une perspective internationale et multiculturelle pour offrir à la RSE une portée globale. D'après elle, pour que les

⁴⁶ Applicable pourtant au contexte de MY, par exemple.

entreprises puissent adopter le GBC, il est essentiel qu'elles passent par les quatre étapes suivantes :

"1. A set of values and universal ethical principles embedded in the corporate code of conduct and policies; 2. Implementation of these values and principles throughout the company's operations, with reasonable local variations that do not conflict with principles; 3. Analysis and experimentation to deal with problems of fit, conflicts, contradictions, and normative voids; and 4. Systematic processes to organize and communicate the results of implementation and experiments to facilitate learning within the organization and outside it". Wood, D. (2006 ; 63).

La perspective du GBC de Wood revêt une connotation spéciale lorsque nous nous situons dans le cas des multinationales comme MY qui, compte tenu de son système d'opération, de sa taille et des contraintes sociales et environnementales qu'elle affronte, demande l'adoption d'une perspective de RSE qui devrait dépasser les frontières nationales.

D'autre part, pour Galavielle, J.-P. (2006), la RSE dépasse l'analyse microéconomique. Donc, elle devrait être abordée d'un point de vue macroéconomique, car le concept de la RSE est très proche de celui de DD, qui évoque la notion de respect de l'environnement, portant un aspect d'intérêt général pour toute la société. Dans notre cas d'étude, cette notion de Galavielle nous amène à la nécessité de considérer également que le cadre d'analyse de la RSE sous l'angle macroéconomique, et pourquoi pas géopolitique, se justifie par des implications sociales et économiques. Celles-ci soulèvent l'opération de gigantesques entreprises minières dans les pays du Sud en voie de développement comme le Pérou. Dans ce cadre, alors qu'il parle de l'échange Nord / Sud, Gendron, C. (2007 ; 75) préconise :

« On peut néanmoins penser qu'à moyen terme, dans la mesure où les pays du Nord prennent conscience qu'il est de leur propre intérêt que soient préservées les ressources au Sud, ce dernier pourrait acquérir un nouveau pouvoir de négociation »⁴⁷.

⁴⁷ Entre-temps, la situation des pays du Sud est de plus en plus précaire.

De plus, Pasquero, J. (2005 ; 130-132) parle de la problématique que représente la difficulté de mesurer la RSE (Pasquero, J. 2005 ; 130-132). Face à cette nécessité, Caron, M.-A. (2008) évoque le rôle joué par les mécanismes d'instrumentalisation de la RSE. En fait, ces cadres d'instrumentalisation pourront guider les actions des entreprises minières dans un contexte où il n'y a pas de cadre normatif robuste ou de mécanismes de contrôle efficaces qui pourraient amener une extraction minière davantage en harmonie avec le social, l'économique et l'environnemental. Ainsi, Caron, M.-A. (2008 ; 9) souligne :

« Cinq cadres d'instrumentation de la RSE sont largement reconnus dans la littérature et en pratique : 1. *Global Reporting Initiative (GRI)*, 2. *International Standards Organization (ISO) 14000 series of standards*⁴⁸, 3. *World Business Council for Sustainable Development (WBCSD)*, 4. *Institute of Social and Ethical AccountAbility (AA1000) standards* et 5. *Sustainability Integrated Guidelines for management (SIGMA) project. Institute of Social and Ethical AccountAbility (AA1000) standards* et 5. *Sustainability Integrated Guidelines for management (SIGMA) project* ».

Dans une perspective de droits universels, nous ajouterons aussi la perspective de Garriga, E. et Melé, D. (2004) qui parlent de la certification SA8000⁴⁹. En effet, pour ces auteurs, les droits de la personne occupent une place privilégiée dans une perspective de RSE circonscrite dans un marché mondialisé.

D'ailleurs, il faut également ajouter qu'une telle instrumentalisation de la RSE pourrait faire perdre sa capacité critique, qui est essentielle dans le cas que nous analysons, pour devenir un simple outil de gestion (Pasquero, J. 2005 : 115). Cette capacité critique serait « utilisée » juste comme outil publicitaire, voire dans une campagne psychosociale de l'entreprise. Dans cette optique, l'auteur mentionne que

⁴⁸ Il faut remarquer la norme ISO 14001 qui standardise le système de management environnemental. MY détient cette certification.

⁴⁹ Le standard SA8000. "SAI mission is to promote human rights for workers around the world. SAI works with companies, consumer groups, non-governmental organizations (NGOs), workers and trade unions, local governments - as well as a network of agencies accredited for SA8000 auditing, to help ensure that workers of the world are treated according to basic human rights principles". *Social Accountability International (SAI : www.cepaa.org. Consulté le 10/02/2009).*

le concept de RSE subsiste encore en des termes idéologiques et techniques (pragmatisme) malgré plus de cinquante ans d'existence. Néanmoins, même si les mécanismes d'évaluation de la RSE restent confinés dans des dilemmes théoriques et méthodologiques, pour Pasquero, J. (2005 ; 131-132), l'évaluation interactive fondée sur des résultats, et qui implique les parties prenantes, serait la voie pour sortir de l'impasse :

« Il s'agit d'une forme d'évaluation formative, qui consiste pour une entreprise à associer ses parties prenantes à la démarche de la définition des buts de RSE à atteindre et celle de la mesure des résultats ».

Donc, en comptant sur les intérêts et les attentes de l'entreprise et ceux des parties intéressées, cette voie tirerait profit d'une gestion participative pour contrer les contraintes et relever les défis que cet enjeu exige.

Cette implication des parties prenantes dans l'arène du débat public, que notre cas d'étude présente, nous amène à nous questionner sur les mécanismes ou formes que ces rassemblements pourraient adopter. Face à cette problématique, Caron, M.-A. (2008 ; 11-12) nous parle de la possibilité de rassembler plusieurs acteurs sociaux sur la même tribune dans un « forum hybride ». Selon cette auteure, ces croisements idéologiques, interdisciplinaires, et même entre chercheurs et praticiens, permettront « ... aux parties concernées d'intervenir dans la conception d'une RSE qui ne soit pas portée uniquement par des experts autoproclamés, et surtout pour que le sens donné par ces experts à la RSE soit mis à l'épreuve ».

En fait, lorsque nous analysons les mécanismes et les dynamiques conflictuels que les OSC ont adoptés dans le cas de MY⁵⁰ (voir le chapitre V), nous constatons que

⁵⁰ En parlant de la notion de développement durable et des parties prenantes, Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006) opinaient que cette notion exige de repérer et d'impliquer tous les acteurs sociaux qui représentent la société civile et qui sont impliqués dans une problématique, au risque d'entraîner de hauts niveaux de conflits.

malgré les faiblesses qui portent les controverses à l'intérieur des mouvements sociaux, l'arène du débat reste nécessaire dans la quête de la moralisation de la vie économique (Pasquero, J. 2005 ; 118).

Cependant, il faut également dire que le mécanisme essentiel du débat devrait être fondé sur la dialectique du dialogue et non seulement sur les campagnes de communication ou de relations publiques qui ont été très utilisées par certaines entreprises pour détourner l'attention de la collectivité. Beckett, R. et Jonker, J. (2006 ; 112) observent à cet égard que:

“Dialogue is a special class of communication that uses questioning and dialectical reasoning to protect ‘otherness’ and ensure justice, principles that are not always central to corporate interests, where more expedient values often take precedence... While communication techniques such as social reports, public relations events so on, may benefit from the use of the term dialogue, the citizens involved should be made aware of limitations imposed by corporate expedience on all communication”.

Dans ces tribunes du dialogue, le rôle des OSC est inestimable. Ainsi, pour Barreto, R. et al. (2007 ; 44-45), il est nécessaire de se servir des OSC en tant que médiateurs, intermédiaires et même conseillers. Cependant, il faut aussi dire que ces logiques dialogiques soulèvent aussi des problèmes de traduction dont parlait Caron, M.-A. (2008 ; 13). En effet, comme nous le décrivons au point 5.1.2., il existe une variété des OSC et leurs logiques respectives ne font pas l'unanimité.

De nos jours, dans un sens plus élargi, la RSE telle que vue par la nouvelle stratégie européenne de la Commission européenne⁵¹ est conçue en termes de:

« ...les entreprises doivent avoir engagé, en collaboration étroite avec leurs parties prenantes, un processus destiné à intégrer les préoccupations en matière sociale, environnementale, éthique, de droits de l'homme et de consommateurs dans leurs activités commerciales et leur stratégie de base ».

⁵¹ Commission européenne
<http://ec.europa.eu> (Consulté le 17/12/2012).

Finalement, dans le cadre de notre étude de recherche, la RSE devrait se concrétiser dans le quotidien, là où l'opération et la gestion des frontières de l'entreprise exigent de la cohérence ainsi que la mise en pratique d'une rectitude morale imposant l'incorporation des stratégies de DD. Ce processus facilitera la légitimité de l'entreprise et, ainsi, une meilleure gouvernance sociétale de l'entreprise. Ce sont des aspects dont nous parlerons dans la suite de ce chapitre.

1.1.2 Le développement durable

« À long terme, en effet, c'est bien le monde que nous aurons construit ensemble, ou que nous aurons détruit ensemble, qui sera le nôtre »⁵².

Le développement durable (désormais, abrégé DD) est né originalement comme une notion politique (Vivien, F.-D. 2005 ; 7). De nos jours, en Europe, le DD et la RSE sont considérés comme étant synonymes (Pasquero, 2007). En général, nous dirons que pour qu'une entreprise puisse jouir socialement du titre de responsable, elle devrait faire preuve d'un véritable engagement vis-à-vis de la notion de DD. Ce sont donc deux concepts carrément indissociables.

Cependant, la notion actuelle du concept de DD est la conséquence d'une « évolution » qui s'est produite dans le temps. De ce fait, dans une perspective diachronique, Jounot, A. (2004) nous présente une synthèse sur l'évolution du concept de DD qui nous rappelle aussi les acteurs et événements ayant contribué à l'actuelle notion de DD. La période d'analyse proposée par Jounot débute en 1972, quand les scientifiques parlaient à la communauté internationale de l'alarmant épuisement des ressources naturelles de la planète lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm, et va jusqu'au Sommet mondial sur le développement durable à Johannesburg en 2002. C'est lors de ce sommet que, par l'entremise de bilans et de nouveaux engagements, avait été suggéré un plan d'action

⁵² Pasquero, J. (2007;116).

qui invitait les entreprises à se servir d'instrumentations telles l'ISO (*International Organization for Standardization*) et les indicateurs de DD du *Global Reporting Initiative* (GRI).

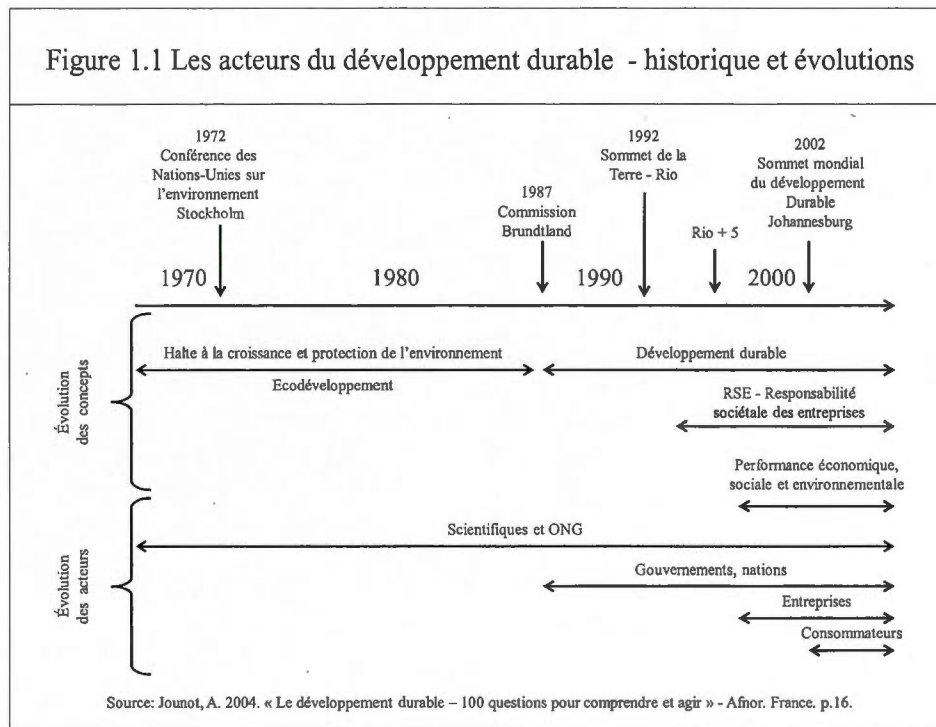
Comme on le remarque dans la période de temps sur laquelle Jounot, A. (2004) se penche, l'événement déclencheur de la notion actuelle de DD se situe en 1987, lorsque la Commission Brundtland (son nom faisant honneur à sa présidente, madame Gro Harlem Brundtland) présente le Rapport Brundtland (1987 ; 51)⁵³ qui définit ainsi le DD :

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de 'besoins', et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir».

Cette notion, qui porte une attention spéciale aux démunis et à la postérité de la société, nous invite à accepter la perspective de Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006 ; 82) qui prévoyaient : « L'avenir fait porter une contrainte immiscible sur le présent ». Voici donc, dans la figure suivante, la ligne du temps que Jounot, A. (2004;16) nous propose en parlant de l'histoire et évolution du concept de DD.

⁵³ Le Rapport Brundtland a vu le jour en 1987, quand la CMED (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement) a publié ce document sous le titre : « Notre avenir à tous ».

Figure 1.1 Les acteurs du développement durable - historique et évolutions



Toujours dans une préoccupation concernant l'avenir, Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006 ; 82) relie le concept de DD avec celui des parties prenantes en soutenant:

« Pour le développement durable, les parties prenantes sont aussi les générations qui viendront et donc on ne connaît ni leur nombre, ni leurs besoins, ni leurs aspirations. Ces êtres humains ont droit à une planète vivable, à des terres encore fertiles, à des villes respirables ».

Par ailleurs, Brunel, S. (2004 ; 47) observe que la définition de DD donnée par le Rapport Brundtland est marquante, car elle associe officiellement environnement et développement. Brunel, S. (2004 ; 47-48) synthétise par ailleurs les intentions de ce rapport selon deux idées fortes :

« ...d'abord le fait que la première priorité doit être de préserver la planète, donc d'adopter des modes de production plus respectueux de l'environnement ; ensuite, et c'est la conséquence de la première, l'idée que le mode de vie de consommation de

l'Occident ne peut pas être étendu au reste du monde sans menacer gravement l'avenir de la Terre ».

En outre, le concept de DD est aussi porteur de grosses contradictions et de paradoxes marqués. Ainsi, d'après Vivien, F.-D. (2003 ; 1), ce concept demeure dans la rhétorique des acteurs intéressés, concentré surtout sur les questions d'environnement et le développement ou le dilemme de la croissance et/ou développement. Pour cet auteur, à cause du flou sémantique que le DD suscite, ce concept provoque une multiplicité d'interprétations. De plus, toujours pour cet auteur, la traduction française de l'expression DD aurait encore plus accentué la confusion :

« La difficulté de traduire l'expression *sustainable development*, qui n'a pas d'équivalent en français, rajoute encore à la confusion : des distinctions entre les qualificatifs de *durable*, *soutenable*, *viable* ont été proposées pour s'efforcer d'y voir clair, mais peine perdue tant la diffusion est rapide et la polysémie toujours présente ».

Dans cet ordre d'idées, pour Gendron, C. (2007 ; 8), l'expression *développement durable* comporte des contradictions remarquables à cause des concepts évoqués pour ces deux mots qui ne sont pas compatibles : « Ces contradictions, elles se profilent déjà dans l'expression du concept lui-même, alors que le *développement* implique une logique économique, et que la *durabilité* laisse entrevoir des impératifs écologiques »⁵⁴. Selon l'auteure, la présence de ces contradictions amène des divergences et laisse place aux interprétations selon les arrimages (soit l'économie ou l'environnement) ou les convenances qui sont en jeu.

Malgré la confusion que suscite l'expression *développement durable*, les OSC ont beaucoup profité dans leurs campagnes de diffusion et leurs actions du message

⁵⁴ À la rhétorique contradictoire que suscitent ces deux mots, Vivien, F.-D. (2003) préfère plutôt parler de l'oxymore du DD. Pour d'autres auteurs (Brunel, S. 2004 ; 3), il s'agirait d'un pléonasme, car tout développement se doit d'être durable. Ici, nous sommes face aux adeptes du développement. Brunel nous suggère aussi que nous serions face à une utopie.

« idéaliste » que le concept de DD contient. De même, grâce à l'activisme très présent et mondial des ONG, le DD a bénéficié d'un des meilleurs mécanismes de diffusion et de défense. Ainsi, en parlant du rôle des ONG dans la diffusion du concept de DD, Brunel, S. (2004 ; 4) souligne :

« Les ONGs ont beaucoup contribué à diffuser et à imposer ce concept, au point qu'États et entreprises l'invoquent désormais pour mettre en œuvre de nouveaux modes de production et de consommation ».

Dans cet ordre d'idées, Brunel, S. (2004 ; 39) suggère que certaines ONG environnementalistes, comme c'est le cas de *Greenpeace*⁵⁵ et du *WWF*⁵⁶, adoptent une organisation oligopolistique détenue par des sources de financement et le pouvoir pour imposer leur vision du monde. D'ailleurs, pour Pasquero, J. (2007 ; 114) :

« Le développement durable est une nouvelle conception du rôle de l'entreprise, qui lui fixe un triple objectif : créer de la richesse, se préoccuper des intérêts de ses employés et des populations locales, protéger l'environnement ».

Cet auteur remarque aussi que le DD sollicite trois dimensions peu compatibles (la rentabilité économique – *profit* –, la protection sociale – *people* – et la préservation de la nature – *planet*)⁵⁷.

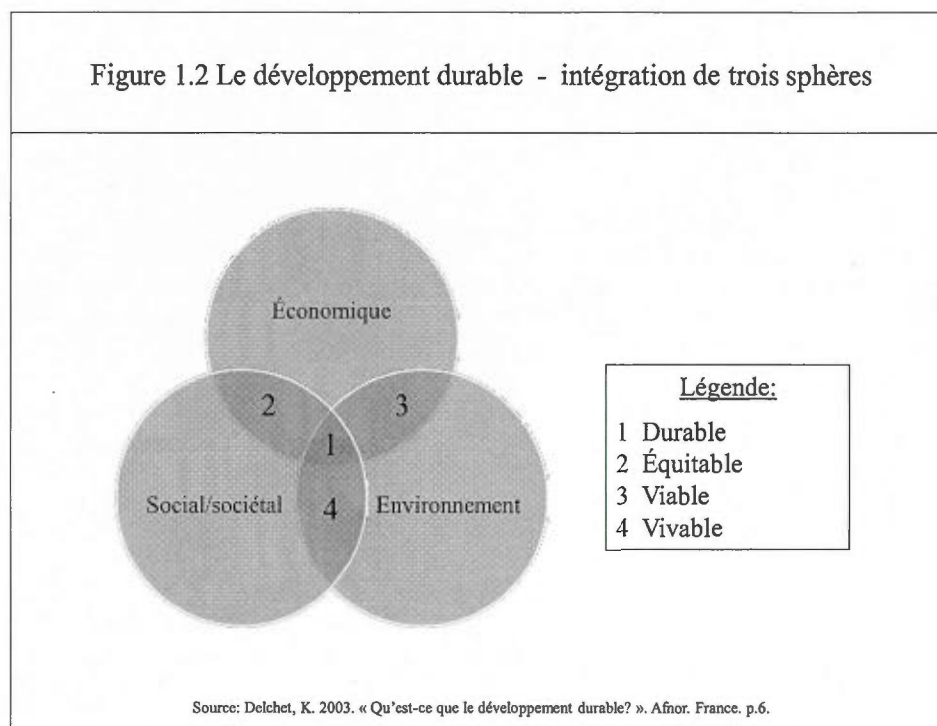
Donc, le pragmatisme (Pasquero, J. 2005) du « triple bilan » (*Triple Bottom Line*), qui est issu du Rapport Brundtland, essaie d'établir une politique pour objectiver le DD car comme l'auteur le préconise, « l'obsession des entreprises sur les résultats financiers les conduit à négliger les conséquences de leurs actions sur l'environnement et sur la société en général ». Donc, on voit émerger la nécessité de juger les actions des entreprises sur les plans économiques, environnemental et social.

⁵⁵ Selon le site web de *Greenpeace*: "Greenpeace exists because this fragile earth deserves a voice. It needs solutions. It needs change. It needs action". www.greenpeace.org. Consulté le 12 février 2009.

⁵⁶ La mission du *World Wildlife Fund* stipule: "To stop the degradation of the planet's natural environment and to build a future in which humans live in harmony with nature". www.wwf.org.

⁵⁷ De plus, Pasquero suggère que le concept de DD a de fortes racines canadiennes.

Delchet, K. (2003 ; 6) d'Afnor⁵⁸ nous présente dans le schéma suivant les différentes combinaisons et dynamiques possibles qui évoquent les éléments du triple bilan.



De ce fait, une source inépuisable de légitimité des corporations réside dans l'équilibre qui devrait exister entre les trois éléments du triple bilan du DD (Hoffman, A. 2001).

D'après Morand-Deville, J. (2003 ; 10), l'environnement en France « fait partie du patrimoine commun de la Nation » et plusieurs principes donnent force à cette défense de l'intérêt général. Dans cet ordre d'idées, l'auteur rappelle les principes suivants :

⁵⁸ L'Association française de Normalisation (AFNOR) est une organisation de normalisation qui compte 3000 entreprises adhérentes et qui est membre de l'ISO. www.afnor.org. (Consulté le 18 février 2009).

«... le *principe de précaution*, celui de l'action préventive et de correction par priorité à la source, le *principe de pollueur-payeur*, le *principe de participation* et le droit à un environnement sain ».

Selon Jounot, A. (2004 ; 4), le *principe de précaution* évoque la nécessité d'établir des mesures de précaution pour prévenir la dégradation de l'environnement. Le *principe de prévention* vise à minimiser, ou à éliminer, les substances nocives par le biais de procédés moins polluants. Le *principe pollueur / payeur* invoque le fait que le pollueur doit assumer le coût de la pollution qu'il génère. Concernant ce dernier principe, Morand-Deville, J. (2003 ; 13) clarifie :

« Le principe *pollueur-payeur* signifie que l'imputation des dépenses relatives aux mesures de lutte contre la pollution, au lieu d'être supportée par l'ensemble de la collectivité doit être par les pollueurs ».

Bref, pour Morand-Deville, J. (2003 ; 11), la ligne de conduite de la politique de protection de l'environnement en France « se fonde sur les préoccupations de concertation, prévention, réparation et répression ». Dans ce cadre, la concertation est à la quête d'un consensus entre les acteurs. En ce qui concerne la prévention, des facteurs comme la prévision et la dénonciation des risques sont à considérer. Pour ce qui touche à la réparation, le principe pollueur / payeur s'applique ici. Finalement, pour ce qui est de la répression, l'auteure parle de l'inefficacité des mécanismes de contrôle, car les sanctions entreprises suite aux délits écologiques restent insuffisantes.

Par ailleurs, d'après Brégeon, J. (2004 ; 85-86), le DD invoque aussi d'autres principes comme le *principe de responsabilité*, qui « ... englobe et dépasse le principe de subsidiarité... Il s'y ajoute l'idée de la responsabilité des acteurs ». D'après cet auteur, ce principe dépasse la notion de « pollueur payeur » dans les cas où il suffirait de payer pour polluer sans remords. Ici, l'idéal serait de restaurer le milieu naturel, d'offrir des compensations généreuses pour remédier aux dégâts

environnementaux, ou même d'apporter des compensations « en nature » qui dépassent les dommages causés.

Un autre principe du DD proposé par Brégeon est celui d'*équité et de solidarité*, qui vise à assurer la survie des générations futures de même qu'à fomentier la lutte contre l'exclusion et la pauvreté. Dans ce cadre, l'auteur indique : « Il s'agit alors de garantir l'accès de chacun à une certaine qualité de vie et d'éviter déséquilibres ou distorsions au sein de la société ».

D'autre part, Igalens, J. (2006 ; 121) nous rappelle que « pour les multinationales de l'audit⁵⁹, les rapports de DD doivent être vérifiés en partant des principes comptables ». Ainsi, dans une perspective critique, cet auteur, qui a fait l'analyse du discours de la RSE à travers les rapports annuels de DD d'entreprises françaises, conclut que ces rapports sont surtout des récits de la légitimation dans lesquels les héros sont toujours les entreprises.

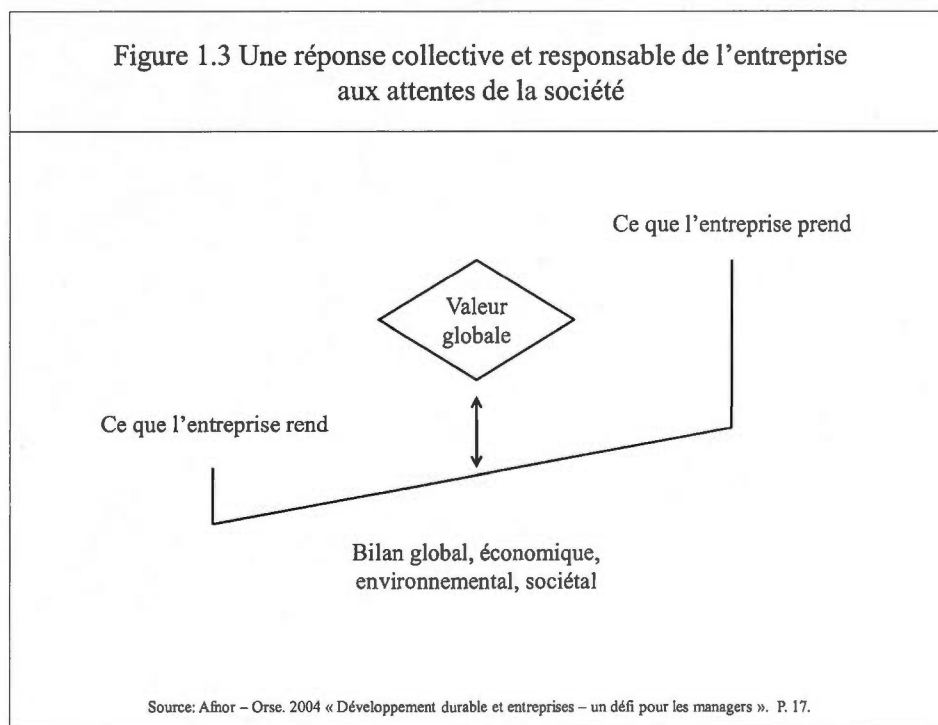
Dans le cas de l'industrie minière à grande échelle, les éléments et principes du DD devraient s'appliquer à toutes les étapes du développement de ce genre d'industries. Ainsi, ces principes devront-ils être pris en compte pendant l'*exploration* (afin d'éviter des problèmes futurs, il serait souhaitable ici d'impliquer des communautés avoisinantes des mines et le reste des parties prenantes sociales), le *développement du projet* proprement dit, l'étape d'*extraction* (qui fait émerger la plupart des contraintes sociales et environnementales) et la *fermeture des mines* (étape pendant laquelle l'intervention de l'État s'avère nécessaire pour faire respecter les conventions de fermeture prévues).

D'ailleurs, par exemple, pour revenir à notre sujet d'intérêt avec la perspective d'Afnor (2004;17), soit la problématique de MY, les enjeux relevés par le DD et les

⁵⁹ Igalens parle plus spécifiquement de : *Deloitte et Touche, Ernst and Young, KPMG et PriceWaterhouseCoopers*.

arguments de réclamation que les OSC utilisent (voir chapitre V), nous pensons que cette entreprise minière doit trouver un bilan équitable entre ce qu'elle « prend » de la nature et les attentes de la communauté (attentes en termes économiques, sociaux et environnementaux) près de laquelle la mine est présente.

Ainsi, dans la suite, Afnor (2004;17) nous illustre cette réponse attendue dans la figure suivante:



Ainsi, en décrivant les problématiques de la RSE de MY dans le point 1.1.1., nous avons fait remarquer l'opinion de certains auteurs (Langdon, S. 2000. Bury, J. 2003. Barreto, R. et al. 2007. Bebbington, A. et al. 2007) par rapport au manque d'équité entre les bénéfices que la mine obtient par le biais de l'extraction minérale et ce qu'elle apporte pour le bien-être de la collectivité de Cajamarca.

Toujours dans une préoccupation relative aux enjeux du DD, et lorsque nous abordons le cas de *Newmont*⁶⁰, le principal actionnaire de MY, on ne peut s'empêcher de se rappeler l'un des premiers principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales. Ce principe souligne⁶¹ :

« Les entreprises devraient tenir pleinement compte des politiques établies des pays dans lesquels elles exercent leurs activités et prendre en considération les points de vue des autres acteurs. À cet égard, les entreprises devraient : 1. Contribuer aux progrès économiques, sociaux et environnementaux en vue de réaliser un développement durable... ».

Dans cet ordre d'idées, il est aussi opportun de mentionner les prétentions du Pacte Global et du *Global Reporting Initiative* dont nous avons parlées au point 1.1.1. En fait, ces initiatives répondent au constat de la nécessité d'avoir un meilleur contrôle sur les entreprises multinationales. Ainsi, en se référant au rôle de ces initiatives de l'éthique supranationale, Pasquero, J. (2007 ; 116) soulignait :

« Comme les problèmes sociétaux se mondialisent eux aussi, la seule voie qui reste ouverte à un avenir meilleur pour tous est une plus grande responsabilisation des multinationales. C'est l'un des défis majeurs de notre siècle ».

Malgré les bénéfices économiques que procure l'industrie minière au Pérou, et plus spécifiquement la contribution à l'économie nationale qu'apporte l'extraction aurifère à ciel ouvert, on doit se demander si l'extraction de gisements aurifères se justifie connaissant les risques environnementaux qui sont au rendez-vous⁶².

⁶⁰ www.newmont.com.

⁶¹ Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE, 2000 ; 23) dans : « Les Principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales ». Avec son siège à Paris, l'OCDE regroupe 30 pays et s'attache aux fondements de la démocratie et de l'économie de marché pour soutenir, principalement, la croissance économique durable. (www.oecd.org. Consulté le 23/02/2009).

⁶² Par exemple, au Pérou, les plus grandes mines aurifères à ciel ouvert utilisent le processus de lixiviation des roches par le biais d'une substance composée d'eau avec une concentration de cyanure, qui est un sel acide toxique. Selon le « Guide canadien d'évaluation des incidences sur la santé », le

En outre, il faut aussi constater que presque la totalité de la production aurifère des grandes mines est exportée. Ainsi, il ne reste rien de cette exploitation minière pour la production artisanale des bijoux dans les communautés où sont installées ces mines. L'or extrait des montagnes péruviennes est en effet destiné aux marchés mondiaux (voir figure 0.4).

Dans les marchés développés du Nord, une partie de cet or est destinée à l'élaboration des bijoux, où les acheteurs finaux de ce métal précieux ignorent complètement les répercussions sociales et environnementales que cette consommation superflue procure aux pays sous-développés du Sud. Dans ce sens, quelques ONG internationales développent des campagnes pour essayer de boycotter la commercialisation de l'or⁶³.

Les intentions du Rapport Brundtland et le reste des initiatives mondiales de revendication et de valorisation du concept de DD restent dans l'« utopie »⁶⁴ et l'idéalisme quand nous analysons la problématique de l'ISMY à Cajamarca.

D'après la révision de l'information officielle que certaines grandes mines péruviennes vulgarisent, nous remarquons que l'allusion au concept de DD est surtout utilisée comme moyen de se vanter vis-à-vis des initiatives que ces entreprises promeuvent dans leurs communautés. Face à ce constat, il est opportun de citer la réflexion de Brunel, S. (2004 ; 4) : «... le développement durable est donc aussi

processus de lixiviation pourrait provoquer la pollution de l'eau par écoulement des solutions cyanurées dans les glissements aurifères. De plus, cette source mentionne que la pollution de l'air pourrait se présenter à cause de la volatilisation des substances des ions cyanurés. Cette information est disponible à l'adresse suivante : <http://www.hc-sc.gc.ca>.

⁶³ Dans cet ordre d'idées *No dirty gold*, qui est une campagne contre la consommation de l'or promue par *Earth Works*. Il souligne : "Why A Campaign Focused on Gold? A wedding band, or some other piece of gold jewelry-for many people, these things are almost too valuable to put a price on. Perhaps you own such a ring yourself. But while the ring as a symbol may indeed be priceless, the gold certainly is not. Gold comes with a price-a heavy one. Gold is costing the planet and its peoples far more than the metal itself is worth. The production of one gold ring generates 20 tons of wastes". Disponible à l'adresse suivante : www.nodirtygold.org (Consulté le 01/12/2012).

⁶⁴ Brunel, S. (2004 ; 3).

devenu un argument publicitaire, donc chacun s'empare pour le décliner de la façon qui lui paraît la plus appropriée à ses desseins ».

Bref, malgré la mauvaise utilisation que certaines entreprises puissent faire du DD, cette notion de développement doit représenter un pari en termes sociaux et environnementaux, car ce DD peut représenter aussi la possibilité de création de la valeur pour l'entreprise quand elle prend en compte les intérêts des parties prenantes (Tencati, A. et Perrini, F. 2006 ; 95).

Il est irréal de concevoir une notion de DD sans implication des parties prenantes sous la forme de partenariats qui impliquent les différents acteurs sociaux représentant la société civile (Droz, Y. et Lavigne, J.-C. 2006). Dans ce sens, pour Gélénier, O. et al. (2002 ; 15), le DD représenterait aussi : « ... un champ d'opportunités valorisantes, d'avantage concurrentiels, d'enrichissement des relations avec tous les partenaires et parties intéressées, de création de valeurs durables ». Dans cet ordre, nous pouvons aussi consentir l'appréciation d'Esty, D. et Porter, M. (1998), selon laquelle les enjeux que porte l'écologie pour les entreprises peuvent aussi développer leurs compétitivités et même ajouter de la valeur à leurs produits. Cependant, ces auteurs soulignent que ces avantages ne sont pas possibles si la structure de régulation n'est pas présente ou n'est pas solide.

1.1.3 La gouvernance sociétale de l'entreprise

En général, nous pouvons dire qu'une bonne gouvernance sociétale de l'entreprise devrait faciliter la légitimité des firmes dans son milieu. De même, la gouvernance de l'entreprise est un élément crucial de la RSE. Ainsi, d'après Post, J. (2006):

"Governance is one of the most important dimensions of modern corporate social responsibility theory, dealing with the structure of authority, direction, and control within an organization, organizational form, or social group".

Cependant, il faut distinguer le concept de gouvernance d'entreprise de celui de gouvernance sociétale de l'entreprise. En fait, ces deux concepts sont en conflit. Ainsi, selon Thomsen, S. (2006; 40):

“Corporate Governance is mainly concerned with the relationship between investors and managers, while Corporate Social Responsibility is more generally concerned with corporate relations to all stakeholders”.

Tandis que la « gouvernance corporative » se préoccupe principalement du facteur de « agence », soit le fait de sauvegarder l'intérêt des investisseurs (Beltratti, A. 2005), la gouvernance sociétale de l'entreprise est un concept qui ne peut pas être dissocié de la notion des parties prenantes.

D'ailleurs, pour Beltratti, A. (2005; 373): *“Socially responsible firms are often also the most respected and profitable firms”*. Cet engagement de la firme avec les autres acteurs concernés lui confère un caractère de respectabilité, ce qui ajoute de la valeur à sa légitimité.

En d'autres termes, pour Pasquero, J. (2007 ; 115), la *gouvernance* d'entreprise « concerne le droit de contrôle que sont censés exercer les actionnaires sur les dirigeants de leur entreprise ». En revanche, le concept de *gouvernance sociale de l'entreprise* comprend « ... le droit de contrôle que peut pratiquer l'ensemble de la société sur les activités des entreprises »⁶⁵. Donc, dans ce dernier concept, pour Pasquero, J. (2005 ; 113), la gouvernance suppose : « Un ensemble de mécanismes qui circonscrivent la liberté de décision en affaires ». Pour cet auteur, trois mécanismes assureraient la convergence des intérêts de l'entreprise et de ceux de la société : « le marché », qui implique une jungle où l'entreprise doit faire face à la concurrence pour rentabiliser ses investissements ; « le contrôle social », autre mécanisme

⁶⁵ À cet égard, Jounot, A. (2004 ; 27) rappelle l'obligation qu'ont les entreprises cotées en Bourse de devoir rendre compte (*accountability*) de leurs démarches et donc de faire preuve de transparence et d'ouverture envers les parties prenantes.

de gouvernance qui pourrait être employé par l'État ou les OSC; finalement, la « conformité aux valeurs » est un aspect soumis au choix moral de l'entreprise.

Dans le cas des grandes mines aurifères péruviennes, nous pouvons constater que ces entreprises ont un certain contrôle du mécanisme « marché »⁶⁶; cela est dû à leurs tailles et au fait que la valeur boursière de l'or dans les marchés internationaux a eu une progression exponentielle dans les dernières années. Cela s'explique également par les coûts d'extraction qui sont considérés comme très compétitifs. Quant au « contrôle social », nous dirons que la présence de l'État ne joue pas un rôle contraignant vis-à-vis de la mine, car le corpus normatif et la capacité de supervision gouvernementale sont insuffisants (Barreto, R. et al. 2007 ; 20-30). D'ailleurs, comme le déclare Pasquero, J. (2005 : 113) :

« Aucune loi n'est efficace tant qu'elle n'est pas accompagnée d'une culture de responsabilité au sein des entreprises. RSE et force de la loi ne sont donc pas antagoniques, elles sont complémentaires ».

De ce fait, quand le corpus législatif est insuffisant, comme c'est le cas du secteur minier au Pérou, si l'entreprise est laxiste dans son choix décisionnel, elle pourrait appliquer la loi à sa guise ou même la détourner pour tirer profit d'une extraction minière sans restrictions.

De plus, au Pérou, compte tenu du manque juridictionnel pour faire appliquer ce corpus législatif insuffisant et le précaire cadre institutionnel des organismes publics pour épauler ce contrôle, il semble que le seul mécanisme de contrôle qui reste est celui du « contrôle social », c'est-à-dire celui des OSC qui prônent la protection du bien commun dont nous avons parlé auparavant.

⁶⁶ Mais pas sur les prix mondiaux certainement.

Nonobstant, il faut dire qu'avec un cadre législatif insuffisant et les OSC aussi affaiblis (Bebbington et al. 2007 ; 216, 229) ou contradictoires et fragmentées (voir le chapitre V), il se présente une situation bien prévue par Pasquero, J. (2007 ; 116):

«L'action conjuguée de l'État et des groupes de pression rencontre cependant vite des limites, car elle est souvent elle aussi perturbatrice ou inefficace. Ces limites ne peuvent être surmontées que si l'entreprise fait preuve d'éthique et de responsabilité sociale ».

Avec cette dernière réflexion faite par Pasquero, il reste à confirmer la pratique du mécanisme « conformité aux valeurs – la gouvernance par les valeurs » qui est soumise au choix moral des entreprises et leurs hauts dirigeants et l'importance que celles-ci accordent à leur légitimité dans un marché donné. Dans ce cadre, Pasquero, J. (2005 ; 113) rappelle :

«Toute entreprise qui veut préserver sa légitimité doit s'assurer que les valeurs qu'elle met en pratique sont conformes à celles de son milieu ».

Bref, pour Pasquero, J. (2007 ; 115), les trois mécanismes dont on vient de parler auparavant convoient trois logiques différentes : l'efficacité, le pouvoir et les valeurs⁶⁷. Bref, toutes ces logiques s'orientent vers un seul but : celui de la philosophie du DD (voir le point 1.1.2).

Ainsi, une entreprise qui fait preuve d'une bonne gouvernance sociétale devrait-elle être considérée performante sur le plan social. Comme nous l'avons mentionné au point 1.1.1, d'après Wood, D. (1991), les principes de la RSE comme la légitimité de l'entreprise, sa responsabilité publique et la discrétion managériale (en termes de

⁶⁷ Dans ce contexte, en parlant du cas de l'industrie forestière au Québec, Pasquero, J. (2007 ; 116) rappelle : « Marché, lois et pressions publiques ont longtemps été impuissants à assurer une gestion durable du parc forestier commercial ». L'auteur conclut en déclarant qu'il manquait considérer l'éthique du respect de l'environnement et la nécessité d'exiger une gestion responsable envers l'environnement.

choix décisionnel qu'ont les dirigeants) jouent un rôle crucial dans la quête de la performance sociale de l'entreprise. En conséquence, ce dernier concept est diffus, mais évocateur de la nécessité infranchissable de « justifier » la RSE. Néanmoins, selon Wood, D. (1991 ; 694), cette performance sociale de l'entreprise implique d'autres éléments inéluctables qu'il est également nécessaire de nuancer :

Tableau 1.2 *The Corporate Social Performance Model*

<i>Principles of corporate social responsibility</i>
<i>Institutional principle: Legitimacy</i>
<i>Organizational principle: Public responsibility</i>
<i>Individual principle: Managerial discretion</i>
<i>Processes of corporate social responsiveness</i>
<i>Environmental assessment</i>
<i>Stakeholder management</i>
<i>Issues management</i>
<i>Outcomes of corporate behavior</i>
<i>Social impacts</i>
<i>Social programs</i>
<i>Social policies</i>

Source: Wood, D. (1991;694).

Parmi les autres éléments de la performance sociale de l'entreprise proposés par Wood, D. (1991), nous trouvons la réceptivité sociale de l'entreprise (*social responsiveness*). Cette réponse sociale de la firme est comprise en termes de suivi environnemental, de gestion appropriée des parties prenantes et d'assomption des conséquences de l'opération de l'entreprise. Donc, pour l'auteure, ces éléments de réceptivité sociale sont des moyens utilisés par les entreprises pour une bonne gestion de leur environnement externe. Ici encore, faire appel à cette réceptivité sociale exige

un certain volontarisme de la part de l'entreprise et ainsi la nécessité de considérer l'assomption des risques nécessaires (Pasquero, J. 2005) pour faire face à cet environnement contraignant.

De plus, le modèle de Wood, D. nous présente le dernier groupe d'éléments qui faciliteront la performance sociétale de l'entreprise. Ces éléments font référence aux résultats du comportement de l'entreprise. Celui-ci se traduit par le biais de conséquences en termes d'impacts sociaux des décisions prises par les entreprises, de programmes sociaux qu'elles promeuvent, et finalement par l'entremise de politiques sociales qu'elles incorporent dans l'organisation en tant que mécanisme d'institutionnalisation de ces aspects sociaux dans la pratique quotidienne de l'entreprise.

Ces trois groupes d'éléments (principes, processus et résultats) prévus par Wood, D. (1991) pour la quête de la performance sociale de l'entreprise sont indissociables et devront donc, dans leur ensemble, guider les initiatives des entreprises qui sont en quête d'une justification pour agir de façon responsable dans un contexte social donné. Cette perspective proposée par Wood, D. est inéluctable et opportune dans le cas de multinationales qui font de l'extraction minière et qui devront faire preuve d'une gouvernance sociale soigneuse dans leur milieu concerné.

Cependant, dans le contexte de MY, même si la contestation des OSC a forcé une certaine sensibilisation sociale chez cette entreprise, en favorisant quelques communautés paysannes, ces gestes ont eu davantage la forme d'une philanthropie que d'une quête de performance dans la gestion des contraintes sociales. En effet, il semble que cette mine consacre plus d'importance au fait de maximiser sa valeur économique (Bury, J. 2003 ; 397-401). Dans cette optique, Olivier, C. (1991 ; 174), en faisant référence aux stratégies et interactions de l'organisation avec leur environnement, mentionne : *"The resistance of pressures for social fitness will tend to increase internal efficiency"*.

Nous nous questionnons sur les initiatives philanthropiques de MY ainsi que sur les véritables intentions qui se dissimulent derrière ces gestes de bienfaisance. À en juger par la pauvreté des communautés paysannes environnantes (*World Bank*. 2008. Bebbington et al. 2008 ; 7. 2007 ; 195) et les émeutes sociales dans l'ISMY à Cajamarca (voir le points 5.3.3.), ces gestes caritatifs feraient partie du calcul de l'entreprise, le clientélisme ou de la volonté de scinder les OSC. Porter, M. et Kramer, M. (2003; 31) recommandaient:

“Corporation can use their charitable effort to improve their competitive context – the quality of the business environment in the location or locations where they operate. Using philanthropy to enhance context brings social and economic goals into alignment and improves a company's long-term business-”.

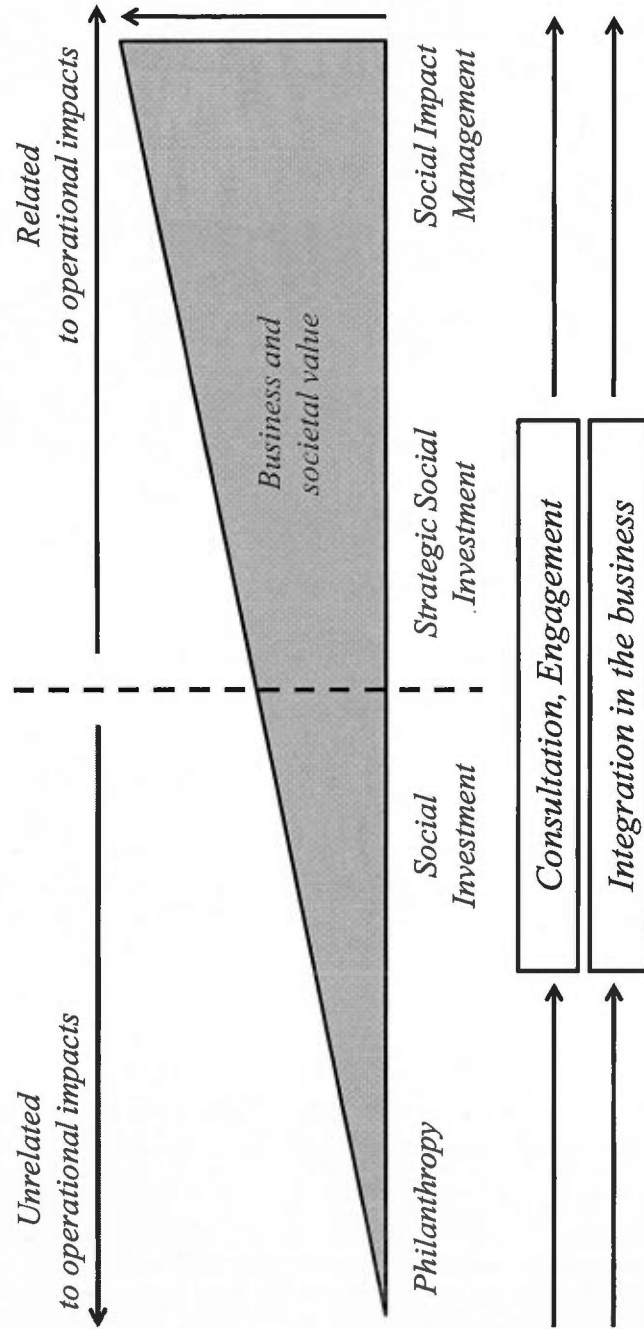
Cependant, nous aimerions faire remarquer que les gestes caritatifs ou la philanthropie ne pourraient eux-mêmes jamais restituer la légitimité de l'entreprise, ni automatiquement permettre d'ajouter de la valeur à la gouvernance sociale de la firme. Dans ce sens, pour Marsden, C. (2006; 24):

“This is not about philanthropy or giving something back to society as some kind of conscience-easer for taking so much out. It is levelled at the heart of the purpose of business and what companies, particularly large companies, are responsible for”.

Dans le contexte de MY, le titre de bonne citoyenne sera accordé à cette entreprise quand elle sera capable de faire preuve d'une rectitude morale en se conformant aux valeurs du milieu et en établissant une gestion équilibrée des enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

En parlant des récentes expériences sur la recherche de la performance sociale chez *Shell*, Fossgard-Moser, T. (2006 ; 167) nous propose la figure suivante:

Figure 1.4 Delivering social performance



Source: Fossard-Moser, T. 2006. "Social Performance: Key Lessons from Recent Experiences within Shell". Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. *Great Britain*, p.167.

Cette progression dans la quête de la performance sociale de l'entreprise, proposée par Fossgard-Moser, nous semble pertinente pour faire remarquer le genre de stratégies que l'entreprise peut déployer pour mieux gérer les impacts opérationnels qu'elle provoque. Ainsi, une réponse de l'entreprise débute avec les gestes philanthropiques de la firme jusqu'aux stratégies de « gestion des impacts sociaux » que Fossgard-Moser, T. (2006 ; 167) définit en termes de :

“Social impact management concerns ongoing and routine activities to enhance local and national socio-economic benefits and avoid and minimize negative impacts from Shell's operations and activities”.

Dans la perspective de l'auteur, l'implication des parties prenantes locales joue un rôle crucial dans la performance sociale de *Shell*. Voici quelques parties prenantes locales du tissu social énumérées par Fossgard-Moser, T. (2006 ; 171) : les leaders de la communauté, les organisations représentatives des différents groupes, les autorités gouvernementales locales, les académiciens, les ONG locales et internationales, les médias.

D'ailleurs, pour certains auteurs, l'entreprise ne répond pas immédiatement aux pressions de l'environnement contraignant qui clame plus d'implication. Il se présente donc un processus de « filtrage » dont parlaient Schuler, A. et Rehbein, K. (1997 ; 134). Ainsi, ces auteurs soulignent:

“...policy salience, political, macroeconomic, and industry factors exert an initial influence but that a firm's political response is also mediated by organizational structure, organizational resources, political experience and stakeholder dependence. Thus, external pressures do not translate directly into political involvement. Rather, firm-specific characteristics affect a firm's willingness and ability to become politically involved by influencing its estimation of the marginal benefits and costs of engaging in political actions”.

Nous aimerions mettre l'accent sur le fait que l'élément « mécanismes du pouvoir » est un outil de filtrage vraiment crucial dans le calcul que font certaines entreprises avant de s'impliquer dans son environnement. Par exemple, nous avons décrit dans le

cas de MY le rôle qu'ont joué les « mécanismes du pouvoir » et leurs asymétries (voir le point 5.1.1.) dont cette entreprise s'est servie pour contrecarrer les réclamations des OSC à Cajamarca (Bebbington et al. 2007).

En dépit de cette perspective, pour Anderson, L. et Bateman, T. (2000), qui ont analysé les meilleures pratiques des entreprises « championnes dans la gestion environnementale », l'engagement et l'attitude des dirigeants face à la gestion de la problématique environnementale de leurs entreprises sont déterminants pour parvenir à une bonne gouvernance sociale desdites entreprises. Ainsi, quand une entreprise priorise une gestion responsable de son environnement naturel, ses dirigeants incorporent dans la stratégie corporative les politiques destinées à rendre possible une convivialité certaine avec l'entourage.

Pour d'autres auteurs comme Schuler, D. et al. (2002), la stratégie d'intégration de l'entreprise dans son environnement se fait par le biais d'une participation au processus politique. De ce fait, en offrant des contributions financières aux mouvements politiques ou par le truchement de campagnes de lobbies, certaines entreprises obtiennent des avantages dans un marché, ou elles bénéficient de prérogatives face aux consultations sociales ou aux tables rondes en quête de concertation (Bebbington et al. 2007). Dans ce cadre, Schuler, D. et al. (2002; 668) soulignent:

“Access is a legitimate goal of a firm's political efforts because it creates relationships with legislators and regulators that may be useful in navigating the complex public policy arena”.

Par ailleurs, pour que l'on puisse parler d'une gouvernance sociale durable, il faut inéluctablement compter sur l'intervention des parties prenantes dans toutes les décisions qui touchent leurs intérêts (Barreto, R. et al. 2007). Pour ces auteurs et dans le cas de MY, la gouvernance sociale de l'entreprise passe par l'implication des parties prenantes.

Barreto, R. et al. (2007) parlent de la nécessité de considérer les ONG comme des médiateurs, ou beaucoup mieux encore, comme des consultants dans la résolution des conflits dérivés de l'opération de la mine dans son interface sociétale. Cependant, les résultats de cette thèse (voir le point 5.1.1.) nous ont montré que certaines de ces OSC font aussi face à une crise de gouvernance, de légitimité et même de crédibilité. Pourtant, nous ne sommes pas persuadés de la pertinence de généraliser une telle intervention des OSC dans la quête de la gouvernance sociale.

D'ailleurs, dans un cadre plus général, Pasquero, J. (2005 ; 126) aurait parlé de « participation citoyenne », ce qui nous amène au concept de citoyenneté d'entreprise ou à la notion de partenariats. De même, sur cette dernière notion (de partenariats), Nappi, C. et Poulin, R. (1998 ; 14) indiquent la nécessité d'éveiller un partenariat entre la mine et les parties prenantes sociales afin de fomentier une meilleure intégration sociale.

Finalement, en faisant la revue de la littérature sur RSE, de DD et la performance sociale de l'entreprise, nous avons fait remarquer que certaines imprécisions du vocabulaire utilisé dans les définitions de ces perspectives pourraient semer de la confusion et ce, au profit de certaines entreprises qui aimeraient détourner l'attention de l'essentiel, soit la nécessité flagrante de responsabiliser les organisations. Face à ce constat, Pasquero, J. (2007 ; 116) préconise:

« Les imprécisions de vocabulaire et les malentendus auxquels elles donnent régulièrement lieu ne doivent pas nous faire perdre de vue l'essentiel. L'entreprise est un acteur social qui ne peut prospérer que si son comportement est profondément ancré dans les intérêts, mais aussi dans les normes, les valeurs et les idéaux des sociétés où elle est présente. Les concepts d'éthique des affaires, de responsabilité sociale et de gouvernance sociale sont étroitement imbriqués, car ils incarnent cette nécessité. Leur complément tient avant tout au fait qu'ils correspondent à des facettes différentes de la question de l'entreprise dans la société ».

1.1.4 La quête de légitimité

Tout d'abord, il faut retenir un concept de légitimité de l'entreprise qui pourrait nous situer dans les enjeux qu'un tel sujet impose. Compte tenu de cette nécessité, pour Suchman, M. (1995; 578):

"Legitimacy is a generalized perception or assumption that the actions of an entity are desirable, proper, or appropriate within some socially constructed system of norms, values, beliefs, and definitions".

Ainsi, pour Suchman, la légitimité est socialement construite, car elle reflète la congruence entre les comportements de l'entreprise et les croyances partagées par un certain groupe social. Pourtant, la légitimité découle de la notion que ce groupe social a sur les démarches de l'entreprise, même si, comme le disaient Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006 ; 71), dans une société, les groupes sociaux sont en confrontation permanente, car ils ont différentes visions du bon, du juste et du beau. Par ailleurs, pour Pasquero, J. (2007 ; 115), la place que l'entreprise accorde aux parties prenantes est essentielle dans la définition de légitimité :

« La légitimité d'une entreprise est sa capacité d'exercer ses activités d'une manière acceptable pour ces parties prenantes. Elle se gagne en démontrant constamment que le comportement de l'entreprise est justifié face aux attentes que l'on peut avoir à son égard. Elle se conserve tant que cette démonstration reste convaincante ».

Ainsi, compter sur les parties prenantes est primordial dans la formulation et l'implantation stratégique de l'entreprise. Dans ce cadre, Mercier, S. (2006 ; 41) se questionnait en liant le concept de la RSE à celui de notion des parties prenantes:

« ... pourquoi les dirigeants doivent-ils bien traiter leurs parties prenantes: parce que cela permet de générer des profits, ou parce que cela relève de leur devoir? ».

Face à ce dilemme, l'auteur précise que la question met en évidence les paradigmes opposés de l'efficience (donc, de la gouvernance centrée sur la viabilité économique

de la firme) et de la quête de légitimité (et, subséquemment, de la gouvernance sociétale de l'entreprise).

Par ailleurs, une société donne la permission à l'entreprise d'opérer dans l'industrie lorsque celle-ci fait preuve d'une attitude responsable envers son milieu. Ainsi, pour Wood, D. (1991; 696):

“The Principle of Legitimacy: Society grants legitimacy and power to business. In the long run, those who do not use power in a manner which society considers responsible will tend to lose it”.

Donc, la légitimité est comme le droit ou la licence que l'entreprise aurait d'opérer dans un marché donné (Post, J. 2006). D'ailleurs, pour Turcotte, M.-F. et Pasquero, J. (2007), la légitimité impose un équilibre entre le marché, le contrôle social et les valeurs partagées, qui sont des aspects à considérer dans le contrat social entre l'entreprise et son environnement.

De même, le DD est une source inépuisable de légitimité des corporations (Hoffman, A. 2001). La RSE et la légitimité sont également deux concepts qui sont très attachés. Dans cet ordre d'idées, Garriga, E. et Melé, D. (2004; 280) corroborent le fait que la performance sociale de l'entreprise passe par la quête d'une légitimité sociale.

Dans ce cadre, Pezet, A. (2006: 144) établit la conclusion suivante dans une étude faite dans l'industrie de construction d'aluminerie destinée à savoir comment la RSE s'institutionnalise au travers de ces pratiques:

« L'usine responsable fabrique de la légitimité dans la mesure où ses concepteurs y incorporent un ensemble de dispositifs s'adressant aux parties prenantes : études et consultations publiques, méthodologies multicritères, suivies de travaux, etc... L'usine responsable rend la RSE tangible ».

Ainsi, une bonne gestion de la RSE doit faciliter l'intégration d'une organisation dans la communauté. D'après Sharfman, M. et Chiu, S.-C. (2006; 98): *“Firms identify the*

legitimacy constraints placed upon them by society and use corporate social performance to meet those demands''.

Même si la légitimité de l'entreprise pourrait être socialement construite (Suchman, M. 1995), ce processus de construction se révèle complexe et imprévisible dans le contexte actuel qui a été décrit par Pasquero, J. (2006; 52) comme:

« ... un contexte chargé de risques nouveaux et difficile à saisir, la nécessité de développer de nouvelles logiques d'interaction face à l'essor de types inédits de parties prenantes... ».

Dans le cas de MY, il semblerait que l'entreprise soit en train de construire, à sa guise, son idéal de légitimité par le biais d'initiatives qui essaient de renverser le manque d'acceptation qui a cette mine pour un important secteur de la collectivité de Cajamarca (Bury, J. 2003. Barreto, R. et al. 2007).

D'ailleurs, comme nous le mentionnons dans le point 5.1.1., l'État péruvien a adopté une position permissive face à l'extraction minière, car celle-ci représente la source principale de revenus du pays. Donc, le leadership et le contrôle de l'État sont absents, faisant ainsi apparaître MY comme la revendicatrice des droits paysans et la bienfaitrice voulant sauver des communautés paysannes. Ainsi, pour y parvenir, cette entreprise minière utilise une panoplie de stratégies pour « construire sa légitimité » en délégitimant et en scindant les OSC (Bebbington et al. 2007 ; 228). Dans ce sens et face au rôle laxiste de l'État, Galavielle, J.-P. (2006 ; 46) écrivait :

« ... plus l'État abandonne ses prérogatives en matière d'intérêt général, plus les entreprises sont à l'affût de sources de légitimation : l'Entreprise citoyenne, apparaît comme soucieuse du bien public et des causes d'intérêt général ».

Dans le cas des entreprises de la taille de MY, l'affaiblissement des missions de l'État, dans un pays en voie de développement comme le Pérou, se révèle une source

inépuisable et inévitable de pouvoir pour ces entreprises multinationales qui redorent, avec facilité et à sa guise, leur image en se montrant toutes légitimes et dignes.

Ces notions de légitimité nous amènent vers l'éthique des affaires qui, d'après Pasquero, J. (2007 ; 113) « concerne le désirable et l'indésirable en matière de gestion ». Cependant, au sein des organisations dans lesquelles l'opération exige la prise de décisions qui touchent l'ensemble des parties prenantes, comme c'est le cas des entreprises d'extraction minérale à ciel ouvert, il faut se demander si les stratégies de ces entreprises sont encadrées par la déontologie de l'éthique des affaires ou si les actions de la firme sont conditionnées par le libre choix ou la morale de leurs investisseurs ou leurs hauts dirigeants, qui sont eux aussi soumis aux dilemmes éthiques. Face à ce constat, Cavanagh, G. et al. (1995; 402) soulignent:

“Most of the dilemmas that managers experience as involving questions of the moral rights of individuals are simultaneously experienced as raising questions concerning the moral duties of individuals, and vice versa”.

En outre, dans le contexte d'une entreprise multinationale comme c'est le cas de MY, il est essentiel de considérer l'importance du facteur de l'« agence », qui force les dirigeants, soit des exécutifs expatriés ou locaux de cette entreprise minière, à adopter leurs décisions dans un cadre de loyauté envers les intérêts des actionnaires et en suivant la culture et la tradition de Newman (le principal actionnaire de MY). Dans cette optique, McCracken, J. et Shaw, B. (1995; 306) remarquent:

“When a manager in the international arena makes a decision, that person places himself or herself in a reflexive stance towards the tradition of business”.

Par ailleurs, pour Pasquero, J. (2007), alors que l'éthique est une branche de la philosophie qui se fonde sur des principes, et donc une pensée critique, la morale consiste à appliquer des règles de comportements désirables dans un milieu donné; cette dernière est donc une pratique observable et évaluable.

Ainsi, dans le contexte des organisations, il y a plusieurs perspectives de l'éthique des affaires, car il existe différentes applications selon les valeurs que l'entreprise préfère faire valoir. Ainsi, Pasquero, J. (2007 ; 113) distingue :

« ...les approches dites *utilitaristes* se fondent sur le calcul des conséquences... les approches dites *déontologiques*, sur le respect de règles préétablies... les approches *contractuelles*, sur le consensus... les approches de l'*éthique environnementale*, sur le principe de précaution... ».

Pasquero conclut que sur le plan de l'éthique, la meilleure décision sera celle qui fournit des avantages au plus grand nombre de personnes. De plus, cette décision devra se conformer aux règles morales, dans un contexte de consensus, en limitant les risques.

Nous aimerions mettre en contexte deux aspects qui, selon certaines OSC contactées à Cajamarca, auraient remis en question l'éthique des affaires chez MY en affaiblissant sa légitimité, compliquant ainsi sa gouvernance sociétale. Premièrement, selon *The New York Times*⁶⁸, la façon dont *Newmont* a pris possession de la majorité des actions de cette entreprise aurait eu des irrégularités. Ainsi, selon cette source, au tout début (en 1984), MY était conformé par les propriétaires suivants : *Newmont* (USA), BRGM (Gouvernement de la France – Bureau de Recherches Géologiques et Minières) et Buenaventura. D'après cette source, en 1994, la BRGM décide de quitter la société en favorisant l'entrée d'une entreprise australienne (une mine déclarée rivale de *Newmont*). *Newmont* et Buenaventura s'opposent à cette alternative et *Newmont* propose d'acheter la participation de BRGM. Face à cette situation, la décision revient à la justice péruvienne, laquelle accepte la proposition de *Newmont* et Buenaventura.

⁶⁸ *The New York Times*. October 25, 2005. "Treasure of Yanacocha: Tangled Strands in Fight Over Peru Gold Mine" - From the series *The Cost of Gold*.

Selon les arguments de cette source du *New York Times*, l'intervention de Montesinos⁶⁹, le conseiller responsable de la corruption généralisée du régime du président Fujimori⁷⁰, aurait été déterminante pour que la justice péruvienne favorise *Newmont*.

Deuxièmement, un autre aspect qui, selon les OSC contactées à Cajamarca, a influencé négativement la légitimité de MY dans la communauté de Cajamarca, au Pérou et dans le monde, c'est la mauvaise façon dont cette entreprise a géré la crise quand, en 2000, leur entreprise sous-traitante de logistique a déversé accidentellement 151 kg de mercure dans le village de Choropampa (Barreto, R. et al. 2007 ; 8-16).

D'après Langdon, S. (2000 ; 4), plusieurs versions de témoignages existent concernant l'information que MY a dû fournir aux personnes affectées par cet accident. Ainsi, on dénonce le fait que l'entreprise n'a pas fourni aux habitants de Choropampa les renseignements d'une part, sur les résultats d'une enquête promue par l'IFC⁷¹ dans le cas de Choropampa, et d'autre part, sur les conséquences potentielles de la manipulation du mercure. À cet égard, Langdon, S. (2004; 4) souligne:

"The results of that investigation and recommendations will not be made public until the company has had 10 days to look at the report to ensure that it is factually correct. The local people, however, will not have the opportunity to verify the accuracy of the facts".

Dans cet accident, nous pouvons distinguer plusieurs erreurs dans la gestion de la crise présentée. Si nous utilisons la nomenclature proposée par Hosmer, L. (1998 ;

⁶⁹ Pour en savoir davantage sur le cas de Montesinos, voir sur la BBC : "*Montesinos: The end of the road*". Consulté le 17 janvier 2009.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/1405548.stm>.

⁷⁰ Pour en savoir davantage sur le cas de Fujimori, voir sur la BBC : "*Fujimori : cronología*".

http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/latin_america/newsid_4413000/4413648.stm. Consulté le 17 janvier 2009.

⁷¹ L'*International Finance Corporation* (IFC) est une institution membre de la Banque Mondiale, qui est aussi actionnaire de MY.

114-120) pour évaluer la chaîne d'erreurs commises dans l'accident industriel chez *Exxon Valdez*⁷², nous pouvons distinguer, dans le cas de Choropampa, les niveaux de négligence suivants : au *niveau opérationnel* (la façon dont l'entreprise sous-traitante de MY transportait le mercure, sans suivre le protocole de transport nécessité par le déplacement d'une substance hautement toxique) ; au *niveau fonctionnel* (ce qui concerne la coordination et le contrôle que devrait exercer l'unité opérative de MY, responsable du transport, sur ses fournisseurs) ; au *niveau technique* (pour la formation, l'information, les plans d'urgence et d'autres outils que l'entreprise a dû instituer à propos de la manipulation de substances toxiques comme le mercure) ; au *niveau organisationnel* (la gérance a dû établir les tâches, la structure, les mécanismes de contrôle ad hoc) ; au *niveau conceptuel* (ce qui touche à la formulation de la stratégie de gestion de risques de l'entreprise) et au *niveau moral* (ce qui concerne les valeurs corporatives et l'éthique que l'entreprise foment, la cohérence des leaders face à leur responsabilité vis-à-vis d'un événement d'une telle ampleur).

Ainsi, selon la narration faite par Langdon, S. (2004), que nous avons retenu pour profiter de la casuistique qui facilite le cas d'*Exxon Valdez*, dans le cas de Choropampa, MY aurait échoué à tous ces niveaux. Dans cet ordre d'idées, « Les amis de la terre international »⁷³ soulignent que les souffrances de personnes intoxiquées par le mercure en Choropampa sont encore présentes de nos jours.

D'ailleurs, et toujours dans la loupe de la légitimité, la participation de l'IFC comme actionnaire de MY soulève encore des questionnements chez certains auteurs. Paradoxalement, selon l'IFC, son intervention comme actionnaire de MY se fonde sur le fait de contribuer à assurer de bonnes pratiques sociales et environnementales et de

⁷² Dans ce document, Hosmer, L. (1998) analyse le célèbre cas de l'accident industriel d'*Exxon Valdez*.

⁷³ Sur le site web : Les amis de la terre internationale. Sous le titre : « Diviser pour polluer la mine d'or de Yanacocha, au Pérou ».

<http://www.foei.org/fr/campaigns/finance/cases/yanacochacase.html>. Consulté le 15 janvier 2009.

réduire la pauvreté (Langdon, S. 2000 ; 1-2)⁷⁴. Cependant, plusieurs OSC à Cajamarca parlent des dégâts sociaux et environnementaux dans l'ISMY.

De ce fait, certaines ONG internationales⁷⁵ qui analysent l'intervention de l'IFC dans l'industrie minière, pensent que cette organisation n'est pas cohérente par rapport à sa mission qui mentionne l'amélioration des conditions de vie, le soutien aux peuples indigènes et la promotion des pratiques de développement durable. Dans ce contexte, et en parlant du rôle des institutions financières internationales, Brunel S. (2004 ; 55) souligne :

« Elles poussent les États du Sud à attirer les grandes entreprises sur leur sol, afin de produire de la richesse, de créer de l'emploi et de dégager les ressources nécessaires au paiement de la dette. Cette logique peut engendrer des processus très destructeurs : l'exploitation des forêts, l'extraction minière ou les activités pétrolières créent certes des revenus pour les gouvernements qui passent avec les firmes multinationales des permis d'exploitation ou des concessions d'extraction, mais elles menacent aussi les conditions de vie des populations autochtones, aggravent la désertification et la pollution, et compromettent l'avenir en épuisant des ressources non renouvelables ».

Tous ces antécédents mettent en évidence le rôle qu'a joué MY dans l'ISMY, où certains acteurs sociaux réclament une intervention plus responsable de la part de la mine. Ainsi, les protestations que les OSC contestataires de MY font (voir le point 5.1.2.) mettent en évidence la remise en question de la crédibilité et la légitimité de cette mine selon cette arène en conflit. Dans un tel contexte, il est opportun d'évoquer Pasquero, J. (2007 : 115) qui déclarait :

« Dans un milieu insatisfait, l'entreprise souffre d'un déficit de légitimité... Il faut des années pour la bâtir, et quelques minutes pour la perdre, le temps par exemple que les médias diffusent la nouvelle d'un scandale ».

⁷⁴ "The IFC says that its involvement was also to ensure high standards in environmental and social practices".

⁷⁵ "Tarnished Gold : mining and the unmet promise of development" - September 2006 publié sur le site web d'Earth Works.
<http://www.earthworksaction.org/publications.cfm?pubID=179>.

Nous aimerions revenir sur le concept de « participation citoyenne », dont parlait Pasquero, J. (2005 ; 126), pour dire que cette implication passe par de vraies intentions des investisseurs et/ou par le choix décisionnel des dirigeants de l'entreprise. Pourtant, il y aura des entreprises qui donnent une grande importance à une intégration harmonieuse et équitable dans un milieu donné et qui devront donc accorder un rôle crucial à leur légitimité dans la communauté où elles se trouvent.

De même, pour bien adapter la notion de « participation citoyenne », la quête de légitimité des entreprises comme MY devrait être considérée sur une analyse à l'échelle mondiale: en effet, compte tenu de sa taille et de la nature tripartite des actionnaires de cette mine, parmi lesquels nous trouvons la multinationale *Newmont*, l'IFC de la Banque Mondiale et une entreprise minière péruvienne, MY devrait faire preuve d'une rectitude morale qui réponde aux attentes de ses parties prenantes.

Bref, la légitimité, qui donne la permission à l'entreprise d'opérer dans un marché donné et qui légitime son intervention comme agent de développement, est construite au quotidien et devrait donc se fonder sur des valeurs solides partagées avec les communautés environnantes. Donc, vu sa nature dialectique, la légitimité de l'entreprise est très fragile. Pourtant, elle pourrait facilement se démythifier si, dans la vraie vie, on constate que les entreprises font preuve de contradictions flagrantes.

1.2 Identification de notre contribution dans les enjeux qui portent la revue de la littérature

Tout d'abord, parmi les différents *sous-systèmes* de la structure de l'environnement de la firme qui ont été identifiés par Pasquero, J. (1990 ; 84-88), nous nous sommes concentrés sur certains acteurs du *sous-système social* comme les OSC (voir le chapitre III).

En fait, avec une perspective du management, ce *sous-système social* a été peu étudié dans le cas de MY, surtout dans le cadre de notre intérêt de recherche qui ciblait une meilleure compréhension des logiques d'action et de pensée au sein des OSC à Cajamarca ainsi que l'identification de leurs traits distinctifs, de leurs mécanismes de coordination et de la trajectoire et de la forme que prennent les rapports sociaux de cette arène.

Ainsi, notre étude a facilité une meilleure compréhension de ces logiques d'action et de pensée différentes des OSC⁷⁶ dans l'ISMY à Cajamarca, dans un contexte où la RSE et le DD de MY, dans un pays à faible réglementation minière et qui a des traits culturels particuliers⁷⁷, a été mis en cause. Dans ce sens, en parlant de l'universalité du concept de RSE, Pasquero, J. (2006b ; 26) indiquait:

« Dans tous les cas cependant, une forme donnée de RSE peut en tout temps être remise en cause soit par des changements dans les attributs des acteurs, soit par des changements dans leur contexte. Pour chaque entreprise, et possiblement pour chaque secteur, chaque région, et peut-être chaque nation, les formes de RSE évoluent selon des trajectoires. La direction et la logique suivies par ces trajectoires forment le matériel empirique à partir duquel le degré d'universalisation des formes de RSE peut être déterminé ».

Finalement, sur la forme de notre contribution, le chapitre V montre les résultats et discussions de notre recherche, où nous pouvons trouver des éléments pour mieux comprendre les enjeux de la pensée, la coordination et les rapports sociaux des OSC dans l'ISMY.

⁷⁶ Dans ce sens, quand Pasquero, J. (2003) parle de la variété des acteurs sociaux organisés tant au niveau des attentes qu'à celui de la forme d'organisation qu'adoptent ces acteurs, il souligne : « Les attentes de ce type d'intéressés sont extrêmement variées, et chaque groupe doit être étudié spécialement ».

⁷⁷ D'après Turcotte, M.-F. et Gendron, C. (2006 ; 75) : « Le particularisme continental, voire national, en matière de RSE, trouve aussi ses fondements dans la culture ».

1.3 Synthèse

Ce chapitre nous a permis de faire une immersion sur les écrits pertinents dans la problématique que nous avons envisagée d'analyser. Dans cet ordre d'idées et toujours en faisant référence aux caractéristiques des OSC dans l'ISMY, nous avons traité les enjeux de la responsabilité sociale de l'entreprise, de même que nous avons abordé aussi le pari du DD et l'« utopie »⁷⁸ de consentir un tel développement dans un contexte comme celui de l'ISMY évoquer un tel à Cajamarca (voir la figure 5.5).

D'ailleurs, ce chapitre nous a donné la possibilité d'aborder aussi les enjeux de la gouvernance sociétale de l'entreprise, sans négliger pour autant de traiter le pari qui représente la quête de légitimité dans un contexte où les firmes minières transnationales d'ici et dans le reste du monde font face à une flagrante remise en question des leurs pratiques.

⁷⁸ Brunel, S. (2004 ; 3).

CHAPITRE II

LE CADRE CONCEPTUEL

2.1 Les perspectives théoriques choisies

Premièrement, nous devons rappeler que notre objet de recherche (voir chapitre III) se situe dans le *sous-système social* (Pasquero, J. 1990). Ainsi, nous parlons plus spécifiquement des OSC qui se trouvent dans l'ISMY remettant en question la responsabilité sociale et les démarches de DD de cette entreprise minière. De même, ces OSC ont énormément contrarié la gouvernance sociale de MY au point de remettre en question la légitimité de cette entreprise.

Deuxièmement, comme nous l'annonçons dans le point 5.3.3., ces OSC manifestent aussi des contradictions et ils se positionnent dans un continuum de perspectives plutôt permissives ou *environnementalistes*⁷⁹ – c'est-à-dire là où, sans renoncer au système socio-économique, le technicisme offrirait des alternatives aux problèmes comme la pollution ou les contraintes sociales causées par l'exploitation de la mine. À l'autre bout du continuum, nous avons les autres OSC plus radicaux appelés *écologistes*, pour qui l'environnement naturel n'est pas négociable; ainsi, ces groupes remettent en question la légitimité de MY. Ils constituent des mondes sociaux qui sont insérés à l'intérieur des arènes dont parlait Strauss A. (1993).

⁷⁹ Nous rappelons que les appellations d'*environnementalistes* et d'*écologistes* ont été utilisées par Gendron, C. (2007;4 ; 49).

Vu la problématique envisagée et les arènes conflictuelles et contradictoires qui caractérisent les dynamiques de ces OSC, nous considérons donc que les perspectives théoriques que nous avons choisies pourront aider à mieux répondre nos questions de recherche (voir le point 4.2.) et ce, en facilitant une meilleure compréhension des enjeux sur lesquels porte notre étude. Bref, l'ensemble de ces approches théoriques apportera des outils pour mieux comprendre les démarches de recherche que nous ferons sur le terrain.

2.1.1 La théorie des *Social Worlds / Arenas* de Strauss

Les parties prenantes sociales des entreprises ne sont pas isolées. Au contraire, sous forme d'associations, d'ONG, de syndicats, de fédérations de défense, de regroupements de médias, de regroupements de paysans, de forums de prévention contre la déprédation environnementale, de tables rondes de concertation et de toute autre sorte de rassemblement des intéressés⁸⁰, ces acteurs sociaux constituent les *mondes sociaux* en interaction dont parlait Strauss dans sa théorie interactionniste, dont Clarke, A. (1991; 129) parle en termes de :

“... social worlds/arenas theory is relativist, social constructionist, and focused on collective actors of many types including but not limited to formal organizations. As part of Chicago interactionism, social worlds/arenas theory is a conflict theory; the generic social process is assumed to be intergroup conflict unless and until the data prove otherwise”.

Selon la perspective de Strauss, les dialectiques des acteurs, qui sont en constante interaction et transformation, sont structurées autour de la notion de mondes sociaux, d'arènes et d'ordre négocié. Dans ce cadre, pour Labelle, F. (2005 ; 41), il s'agit « d'une théorie qui met l'attention sur les interactions et leurs conséquences, sur les structures et leur influence, et surtout sur les liens entre les deux ».

⁸⁰ Nous parlons des OSC pour ne pas exclure aucune organisation sociale.

Dans le cadre théorique que nous proposons, cette théorie remédie aux limites que présente la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot, dont nous avons parlé précédemment. De ce fait, les aspects tels que le pouvoir, la culture et la nature des rapports sociaux (Amblard, H. et al. 1996. Labelle, F. 2006), qui sont peu abordés dans la perspective de Boltanski et Thévenot, sont couverts par la théorie de Strauss, pour qui les *mondes sociaux* sont des :

“...groups with shared commitments to certain activities, sharing resources of many kinds to achieve their goals, and building shared ideologies about how to go about their business” (In Clarke, A. 1991; 131).

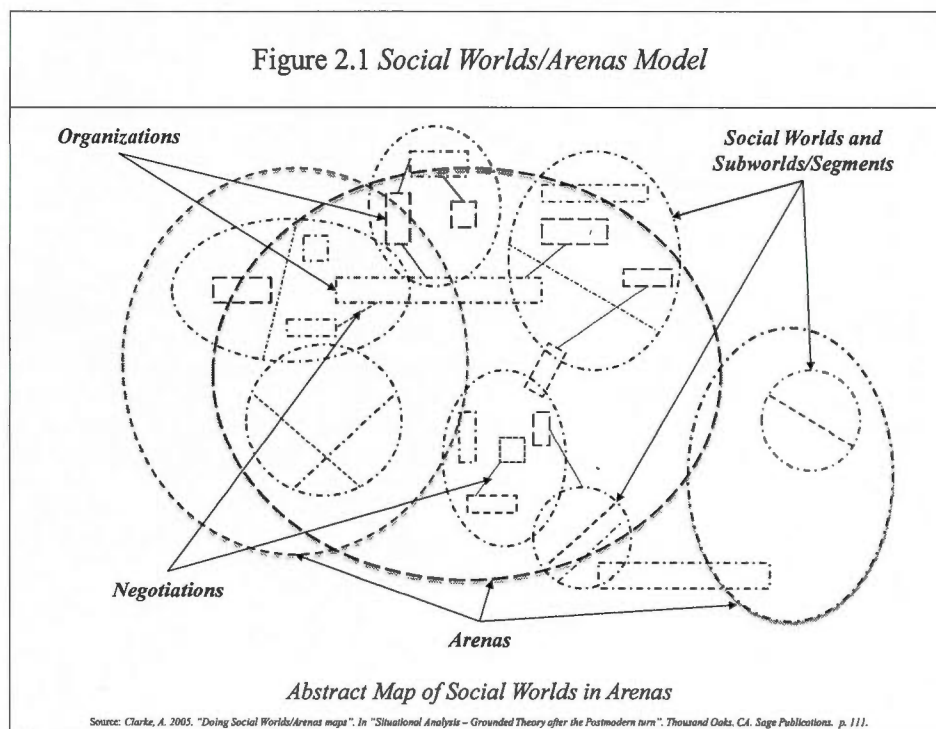
De ce fait, dans la définition de Strauss, les acteurs des *mondes sociaux* entretiennent des liens qui sont fortifiés par les engagements partagés et les valeurs communes qui construisent et inspirent leurs activités. D’ailleurs, Clarke, A. (1991 ; 131) clarifie le concept de *mondes sociaux* de Strauss, en affirmant :

“Social world are the principal affiliative mechanisms through which people organize social life. A social world is an interactive unit, a ‘universe of regularized mutual response’, communication, or discourse; it is not bounded by geography or formal membership’ but by the limits of effective communication”.

De même, pour Clarke, A. (1991 ; 131), cette théorie permet d’analyser plusieurs éléments des rapports sociaux des acteurs, leurs groupes et leurs organisations dans un champ social. Dans ce sens, cet auteur remarque :

“Social worlds/arenas theory aims at capturing, describing, and thus rendering susceptible to analysis the multiple simultaneous organized actions of individuals, groups of various sorts, and formal organizations”.

Dans la suite, nous pouvons voir l’allégorie des *mondes sociaux*, les *sous-mondes* et *arènes* en totale interaction, selon la perspective que nous avons retenue de Clarke, A. (2005 ; 111).



Comme nous pouvons le remarquer dans le schéma de Clarke⁸¹, les *mondes sociaux* n'ont pas de frontière claire: ils sont perméables. Ainsi, pour donner cohérence à la notion de Strauss, les organisations, les *mondes sociaux*, les *sous-mondes*, et même les *arènes* qui les contiennent, ont cette perméabilité⁸².

Ces mondes sont pourtant imbriqués et selon la représentation de Clarke, ils peuvent se croiser et même appartenir à plus d'un monde. On parle donc des arènes qui sont mutuellement construites. Pasquero, J. (2008 ; 42) décrit bien cette dynamique :

« Les frontières entre mondes et entre sous-mondes sont poreuses, et les attachements individuels qui les construisent peuvent fluctuer au gré des

⁸¹ D'après Clarke, A. (2005 ; 114), la *Social Worlds/Arenas Map* peut bien s'élaborer au cours de la recherche.

⁸² D'après Clarke, A. (1991 ; 135,137), la *Social Worlds/Arenas Theory* montre sa force dans le cas où l'unité d'analyse considère la nature poreuse des frontières de l'entreprise.

circonstances. À tout moment cependant, il est possible d'identifier pour une partie prenante le ou les sous-mondes sociaux auxquels elle se rattache ».

Ainsi, Pasquero, J. (2008) remarque qui est au cœur de ces mondes en ébullition où se développent les représentations que soutiennent les comportements des acteurs.

Pour Labelle, F. (2005 ; 41), les représentations dont parle Pasquero sont des structures mutuellement construites. « Elles sont les conséquences des actions antérieures et sont soutenues par les actions présentes ». La perspective de Labelle nous offre la notion diachronique qui semble opportune pour objectiver ces mondes dans un contexte de temps et d'espace.

Labelle, F. (2005) distingue quatre types majeurs de *mondes sociaux* : a) les mondes sociaux de production (comme les mondes industriels) ; b) les mondes communaux (par exemple une communauté ethnique, un monde d'activités sociales) ; c) les mondes des mouvements sociaux (comme un mouvement antinucléaire, des mouvements de pression sociale) ; d) les mondes sociaux intermédiaires (*Bridging social world*) qui servent de médiateurs, d'interprètes pour soutenir les interactions sociales quand ces mondes interagissent. En conséquence, ces types majeurs de *mondes sociaux* dont parle Labelle présentent quelques traits qui ont été précisés par Corbin, J. (1991):

“... *social worlds vary considerably in their specific properties, such as size, types, numbers and varieties of central activities, organizational complexity, technological sophistication, ideological elaboration, geographical dispersion*” (In Labelle, F. 2005 ; 42).

Dans l'arène, tous ces mondes sociaux sont en interaction et un monde peut appartenir à plus d'un type de monde. Par ailleurs, comme dans la vie réelle, tous les mélanges sont possibles dans les mondes sociaux de Strauss. Clarke, A. (1991; 133) nous présente cette dynamique: “*Two or more worlds may intersect to form a new world, or one world may segment into two or more worlds*”.

D'ailleurs, selon cet auteur, les processus de conflit, la compétition, la négociation et les échanges sont ce qui caractérise les changements structurels dans ces mondes sociaux. Ainsi, les grandes arènes présentent une variété de mondes sociaux avec leurs sous-mondes qui sont en interaction selon leurs engagements, intérêts et valeurs communes. Pourtant, pour Clarke, la notion d'action est au cœur de la construction et de la participation dans le monde des arènes sociales.

D'après Labelle, F. (2005 ; 42): « Une arène est un terrain d'actions et d'interactions entre plusieurs mondes sociaux »⁸³. Ainsi, ces espaces témoignent des confrontations, conflits et arrangements des acteurs. Selon Pasquero, J. (2008), les arènes peuvent adopter une forme matérielle (par exemple des forums, manifestations, tables rondes multipartites, etc.)⁸⁴ ou immatérielle comme c'est le cas des débats médiatiques.

Pasquero, J. (2008 ; 42) ajoute que les parties prenantes qui participent aux arènes amènent leurs connaissances et leur savoir-faire dont elles ont hérités de – ou développé dans – leurs autres mondes sociaux d'appartenance. Tout cela se passe selon un processus d'apprentissage individuel et collectif. L'auteur remarque :

« C'est dans les arènes que se construisent ou échouent des représentations communes des enjeux en discussion, des alliances, des programmes d'action multipartites ».

Ces arènes se rencontrent autour d'enjeux⁸⁵ qui les convoquent à titre de cause commune. Dans ce cadre, l'auteur parle du concept d' « enjeu central », qu'il

⁸³ Il faut aussi nuancer la perspective de Cefaï, D. 2002, qui parle de la double connotation du terme arène. Ainsi, pour cet auteur, une arène est un lieu de combats et une scène de performances.

⁸⁴ Pour nommer ce groupe d'acteurs, Hilgartner, S. et Bosk, C. (1988 ; 60) parlent d'« arènes publiques » (ici compris, les ONG).

⁸⁵ Exemples d'enjeux: la RSE, le DD, la pollution de l'eau (le sol, l'air), la sauvegarde de l'environnement naturel, les droits de la personne des communautés riveraines entourant la mine, la lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté des paysans, la lutte contre les nouvelles appropriations des terres, etc. De même, dans les autres groupes d'intérêt, citons : l'engagement social de la mine, l'implication dans les initiatives sociales de la mine, le soutien aux initiatives de la mine, etc. Dans le point 5.2.2., nous avons énuméré les enjeux que nous avons repérés dans l'ISMY.

considère comme un « objet-limite »⁸⁶, donc une représentation qui répond aux attentes et aux besoins des mondes compris dans l'arène.

Labelle précise : « Lorsque cet objet-limite est mutuellement construit, cela devint un exercice d'ordre négocié ». Par exemple, pour Labelle, F. (2005b), la performance sociale organisationnelle est une convention à trois catégories (principes, processus et résultats)⁸⁷ issue d'un exercice d'ordre négocié.

La théorie de l'ordre négocié facilite une meilleure compréhension des phénomènes qui émergent dans les ententes entre les organisations. Ainsi, les ordres négociés sont construits par le biais d'un processus de négociations⁸⁸ des acteurs sociaux qui ont un choix rationnel exercé dans une dynamique intersubjective. Quant à la relation entre la *Social Worlds / Arenas Theory* et la théorie de l'ordre négocié, Clarke, A. (1991; 119) indique:

“Social worlds/arenas theory extend Strauss’s well-recognized conception of the negotiated order, by rendering it more explicitly structural as well as processual”.

Dans cet ordre d'idées, Labelle, F. (2005) confirme que ces deux théories correspondent à la même démarche intellectuelle. Dans ce sens, en parlant de la notion proposée par Strauss, Pasquero souligne alors que l'ordre négocié⁸⁹ est « la somme des accords, tacites ou implicites, auxquels sont parvenues les parties prenantes dans la poursuite de leurs intérêts ».

Cela invoque la différence que fait Strauss, A. (1993 ; 245) sur la nature entre l'« ordre » et le « changement » – deux concepts au cœur de la notion d'ordre négocié. Pour Strauss: *“Order translates into easily and frequently into stability and*

⁸⁶ Pour Labelle, l'identification de l'objet-limite représente un objectif empirique.

⁸⁷ Les catégories ici évoquées par Labelle, F. (2005b) correspondent aux éléments de la définition de performance sociale de l'entreprise de Wood, D. (1991).

⁸⁸ Une négociation qui se fait à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation.

⁸⁹ Selon Labelle, F. (2005), la théorie de l'ordre négocié est plus populaire que celle des arènes sociales; cependant, les deux théories correspondent à la même démarche intellectuelle.

structure, while change translates into instability and interaction". Ainsi, selon cette théorie, les dynamiques des acteurs peuvent se développer dans des démarches informelles qui peuvent changer les processus formels des organisations (Day, R. et Day, J. 1977).

Pasquero remarque que la construction de cet ordre négocié est souvent chaotique et incertaine. Pourtant, la durée de cet engagement est conditionnée par le respect des accords entre les parties prenantes. Ainsi, cet auteur ajoute que dans le cadre du DD, toute collaboration entre l'entreprise et ses parties prenantes doit être considérée comme une forme d'ordre négocié. Cependant, il faut aussi rappeler que la nature des relations (des arènes et leurs mondes) peut aussi prendre la forme d'un conflit⁹⁰ ou d'une compétition.

Dans ce contexte, il est essentiel de parler de la nature des relations que les parties prenantes ont dans leurs interactions. Pasquero, J. (2008 ; 40) énumère quatre types de rapports : a) *relations d'échanges* (contrats explicites ou implicites impliquant une prestation réciproque) ; b) *relations de pouvoir* (jeux stratégiques dans lesquels les parties tentent de s'influencer mutuellement) ; c) *relations d'appropriation* (dans lesquelles chaque partie apprend quelque chose des autres) ; d) *relations d'impact* (dans lesquelles chaque partie est affectée par les effets secondaires non délibérés des activités des autres). Donc, les négociations sont conditionnées par l'ensemble de ces types de relations.

D'ailleurs, comme le fait remarquer Labelle, F. (2005), le monde social qui a la prépondérance dans la définition et la traduction de l'enjeu détient plus de pouvoir. Dans ce cadre, pour l'acteur, l'action et la situation sont des éléments cruciaux pour comprendre la dimension politique des arènes.

⁹⁰ En parlant de la construction du champ de conflit, Farro, A. (2000 ; 234) mentionne les arènes qui ont différents niveaux de systèmes d'action qui sont en confrontation.

Ainsi, comme nous l'avons fait remarquer dans les passages qui présentent la théorie de Boltanski et Thévenot (voir le point 2.1.2.), la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss complète la dimension de pouvoir qui est pratiquement inexistante chez la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot. Face à ce constat, Clarke, A. (1991; 144) souligne: "*For interactionists, a major kind of power is the capacity to define the situation (or major elements of it) for other collective actors*".

Pour Clarke, l'analyse du pouvoir dans les arènes demande deux approches : a) une évaluation générale qui comprend l'histoire, la taille, les mécanismes d'allocation de ressources, les niveaux de dépendance d'autres acteurs qui tient compte des considérations sociologiques ; b) le fait de considérer les situations spécifiques comme celles où l'exercice du pouvoir s'avère plus intense et quand il se présente des situations imprédictibles avec des contingences non négligeables.

Ainsi, l'histoire et le contexte ne sont pas indissociables dans cette théorie, car les intérêts des acteurs pivotent autour de ces deux éléments. Subséquemment, le pouvoir dans cette approche dépend de la capacité des acteurs à faire face aux événements; ainsi, ce pouvoir devient variable et contingent. Bref, Clarke, A. (1991 ; 135) nous résume bien cela en présentant la théorie des *mondes sociaux* et des *arènes sociales* de Strauss:

"Strauss's social worlds/arenas theory is distinctive in permitting analyses of the full array of collective social entities and their actions. Moreover, in using social worlds/arenas theory, one can take advantage of the elasticity of the concepts to analyze at multiple levels of complexity. To understand organizations, one must analyze their social worlds and arena(s)".

Dans le contexte de notre recherche qui vise une meilleure compréhension des logiques d'action au sein des OSC à Cajamarca (voir nos questions de recherche au point 4.1.), les *mondes sociaux* et les *arènes sociales* de Strauss ont été assurément les théories sur lesquelles nous nous sommes beaucoup appuyés, car ces OSC conforment des arènes, qui doivent être analysées par le biais du paradigme socio-

interactionniste de Strauss, afin de faciliter une meilleure compréhension des rapports sociaux que ces acteurs mettent en scène dans les arènes de l'ISMY.

La nature discursive et conflictuelle (à la fois contradictoire, revendicative, paradoxale, d'action et d'interactions entre les mondes et leurs sous-mondes construits autour des enjeux) caractérise les arènes où les OSC de Cajamarca sont en train de construire des arrangements qui obligent MY à réviser la gestion de sa frontière sociétale.

À Cajamarca coexistent un développement économique sans précédent ainsi que des indices de pauvreté qui sont considérés comme les plus élevés du pays. Donc, on parle d'une mauvaise distribution des bienfaits du « progrès » qui incarne des conflits éternels. Dans ce sens, en parlant de la théorie du conflit, Harper, C. (1989 ; 83) disait:

"... conflict theories of change argue that inequality is the inherent source of strains and contradictions in social systems. Such inequality occurs as actors and groups in society struggle to control scarce resources and such struggles (conflicts) are viewed as the engines of change. Exactly what is scarce, and what is unequally distributed is, as we shall see, a matter of controversy".

Dans un tel contexte, la société pourrait être vue comme des champs de forces ou *arènes* en conflit où le changement est inévitable et constant (Charon, J. 1989 ; 164-166), et où « ...l'entreprise est cible et initiatrice de ce changement » (Pasquero, J. 1990 ; 92). C'est un changement qui se développe dans un contexte dialectique qui met en évidence les contradictions entre les acteurs sociaux impliqués. Ainsi, en décrivant les caractéristiques du modèle dialectique du changement, Harper, C. (1989; 71) soulignait:

"In dialectical view, the cycles of the birth and decline of social systems are determined by the unraveling of stresses and contradictions that are inherent in social life".

2.1.1.1 Les limites de la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss

- Même si la nature souple de l'approche de Strauss procure une compréhension profonde des interactions conflictuelles et contingentes qui sont construites dans les arènes, cette flexibilité pose des problèmes pour distinguer les éléments reliés aux structures et les processus de ces dynamiques.
- Labelle, F. (2005) nous parle aussi de la complexité que pourrait entraîner l'identification de l'*objet limite* (qui est l'enjeu ou les enjeux centraux qui répondent aux attentes et aux besoins des mondes compris dans l'arène) quand on est face à une grande variété d'acteurs, face à leurs perspectives et à leurs mondes (ou sous-mondes) sociaux.
- Finalement, Labelle, F. (2005 ; 46) souligne : « ... la théorie des arènes sociales n'offre pas de typologie des univers des sens génériques qui pourrait aider le chercheur et les praticiens à reconnaître et mieux comprendre certaines perspectives en présence ».

2.1.2 La théorie des conventions, spécifiquement la branche des économies de la grandeur de Boltanski et Thévenot

Rejoignant les préoccupations des sociologues, quelques économistes s'intéressent au fonctionnement organisationnel. Pour réussir cet holisme disciplinaire, il émerge un courant de l'économie appelé « économie des conventions », la *convention* comprise comme un mécanisme qui facilite la coordination des comportements entre les acteurs⁹¹. Dans ce sens, Amblard, H. et al. (2006 ; 73) remarquent:

« Ces *conventions* (d'où le nom donné à ce courant : économie des conventions) sont en fait un système d'attentes réciproques entre les personnes sur leurs comportements ».

⁹¹ Ces comportements attendus ne sont pas conçus à l'avance.

Isaac, H. (2003 ; 147) parle plutôt de la *convention* comme d'un dispositif cognitif collectif qui « permet aux acteurs de lever les blocages paradoxaux et rendre possible la coordination interindividuelle dans l'action collective ».

Néanmoins, ces *conventions* présentent quelques caractéristiques ou assumptions (Biencourt, O. et al. 2001 ; 216) : a) elles sont arbitraires, car il existe plusieurs critères de jugement ; b) elles sont vagues parce qu'elles n'ont pas de formulation officielle, car elles ne sont pas nécessairement explicites ; c) elles ne sont pas forcément garanties par des règles de droit. Si elles sont universelles, elles ne sont pas assorties de sanctions juridiques ; d) elles sont d'origine incertaine, et donc les principes partagés au sein d'un groupe peuvent différer de ceux des autres groupes.

De ce fait, c'est dans le but de comprendre comment ces conventions se construisent, sur quels principes elles se fondent et par le biais de quels éléments elles se concrétisent dans le quotidien que la théorie sociale appelée « des économies de la grandeur » apparaît. Elle est soutenue par le sociologue Luc Boltanski et l'économiste Laurent Thévenot qui étudient les accords justifiés et légitimes entre les membres d'une société (Amblard, H. et al. 2006).

Ainsi, cette théorie sociale de la coordination de Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991 ; 56) répond à la question « Comment des personnes peuvent-elles agir et s'accorder alors même que les modalités d'accord paraissent multiples ? » en essayant de dépasser (Isaac, H. 2003) ou de réconcilier (Rouleau, L. 2007) les clivages classiques entre la sociologie et l'économie.

Pour Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991 ; 54), les organisations sont des espaces où se manifestent diverses « logiques d'action »⁹², qui interagissent dans des contextes

⁹² La notion principale que nous avons retenue sur « logique d'action » est celle de Pasquero, J. (2008 ; 41). D'après cet auteur, la logique d'action est : « ... l'articulation que font les acteurs entre représentations de la réalité et les stratégies d'action qu'ils poursuivent ».

dialogiques et d'action sous la forme des justifications. Ainsi, les auteurs soutiennent :

« ... les personnes sont confrontées à la nécessité d'avoir à justifier leurs actions, c'est-à-dire non pas à inventer, après coup, de fausses raisons pour maquiller des motifs secrets, comme on se trouve un alibi, mais à les accomplir de façon à ce qu'elles puissent se soumettre à une épreuve de justification ».

Dans la perspective de Boltanski et Thévenot, si les acteurs souhaitent se coordonner, ils mobilisent des représentations qui font appel nécessairement aux justifications.

La cohérence des justifications, dont parlent Boltanski et Thévenot, s'inscrit à un ordre de valeurs. Ainsi, pour ces auteurs, six ordres légitimes coexistent (« cités » ou « mondes »)⁹³; ils doivent satisfaire un « principe supérieur commun » (donc une convention) qui devrait soutenir des justifications. Par ailleurs, en parlant de cette théorie de la coordination « des économies de la grandeur », Rouleau, L. (2007 ; 128) résume :

« La théorie sociale des conventions constitue, en quelque sorte une grammaire des principes de justification auxquels font appel les acteurs lorsqu'une épreuve survient ... une grille d'analyse des mondes permettant d'expliquer d'où viennent les conflits et, par conséquent, de trouver des arrangements et des compromis que divers dispositifs viennent stabiliser ».

Cependant, d'où ces mondes référentiels dont s'inspirent Boltanski et Thévenot viennent-ils? Les six « cités », ou « mondes », ou « registres de justification » (Batifoulier, P. et Thévenon, O. 2001;246) évoqués par ces auteurs sont théoriquement construits à partir de la « philosophie politique » occidentale représentée par les auteurs précurseurs de notre culture. Pour bien présenter les cités,

⁹³ En fait, dans leur ouvrage de 1991, « De la justification », ces auteurs parlent de six « cités ». De plus, dans le livre de Boltanski, L. et Chiapello, E. (1999 ; 154-238), « Le nouvel esprit du capitalisme », une nouvelle « cité » apparaît, appelée « cité par projets ». Elle a comme principe supérieur commun la capacité des individus de développer des réseaux.

leurs principes supérieurs ainsi que leurs auteurs précurseurs, Biencourt, O. et al. (2001 ; 216) nous offrent cette synthèse :

Tableau 2.1 Les cités dans le « modèle des économies de la grandeur »

Cités	Principe supérieur commun	Auteurs représentatifs/ guides pour les entreprises
Marchande	Concurrence; Intérêts particuliers	Smith / guide pour réussir dans les affaires
Civique	Volonté générale; Action collective	Rousseau / guide syndicale
Industrielle	Efficacité; Performance	Saint Simon / guide de productivité
Domestique	Proximité; Voisinage; Tradition	Bossuet / guide de savoir vivre
Du renom	Prestige; Reconnaissance de l'opinion	Hobbes / guide de relations publiques
Inspirée	Jaillissement de l'inspiration	St Augustin / guide de créativité
Par projet	Valorisation du réseau	/ guide de management

De ce fait, pour Boltanski, Thévenot et Chiapello, l'entreprise est conçue comme une place où s'imbriquent les sept mondes qui contiennent à la fois personnes et objets. Pour la mise en œuvre des principes supérieurs communs dans l'arène de l'organisation, Bidet, J. (1995 ; 132) présente bien les propos de la théorie des économies de la grandeur :

« L'ouvrage n'expose pas directement ses principes de sagesse. C'est pourtant bien de sagesse qu'il s'agit, de prudence au sens d'une articulation de la justesse et de la justice. Deux préceptes, complémentaires, sont cependant suggérés. Le premier consiste à savoir reconnaître la cohérence de chaque monde, et à ne pas les mélanger indûment. Le second est de savoir circuler de l'un à l'autre, appréhender l'un du point de vue de l'autre, critiquer de façon pertinente l'un par l'autre. Les divers mondes se portent en effet mutuellement critique ».

Dans le livre de Boltanski, L. et Chiapello, E. (1999 ; 62), on corrobore la nature à la fois justificative et critique des « cités » ou « mondes ».

Cependant, l'articulation de la justesse (équivalence tacite) et de la justice, dont parlent Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991 ; 59) demande aussi le recours à une grille

d'analyse ou des assomptions des mondes communs, dont Rojot, J. (2005 ; 269) nous présente la liste suivante (des adaptations sont faites à partir de la synthèse proposée par Scieur, P. 2008 ; 142,143):

- le *principe supérieur commun* établit une équivalence entre les êtres ; il les qualifie et fournit une échelle de mesure. Cela fonde l'accord et permet à chacun de se situer et de positionner ceux avec lesquels il est en relation ;
- le *rapport ou l'état de grandeur* incarne le principe supérieur commun de la façon la plus générale et dans sa contribution au bien commun. Cela permet de définir qui est grand ou petit dans un monde particulier (selon les dispositions idéales et normalisées) ;
- la *dignité commune* des personnes exprime la capacité potentielle de chacun à s'élever dans le bien commun et son humanité. Elle est aussi appelée *comportements dignes*. Ces derniers permettent d'agir ou de reconnaître quelqu'un qui participe à la même cité;
- le *répertoire des sujets* contient ceux qui sont pertinents dans le monde considéré et leur grandeur ;
- les objets activés permettent d'intégrer dans le raisonnement les éléments humains (les sujets) et les éléments non humains (les objets : machines, lois, règlements, des valeurs, des systèmes ou dispositifs) ;
- la figure harmonieuse de l'ordre naturel est l'image de la réalité. Cela fait état de ce que chaque monde peut produire comme image type attendue par tous (par exemple l'entreprise comme un lieu de performance et de rationalité – monde marchand – ; la famille est unie autour de son patriarche unique – monde domestique);

- la forme de l'évidence est la modalité de connaissance propre au monde considéré. Cela soutient comme principe structurant la figure harmonieuse qui illustre chaque cité ;
- la formule d'investissement est le sacrifice à consentir pour l'accès à l'état de grand ;
- les relations naturelles entre les êtres unissent sujets et objets en rapport d'équivalence et d'ordre ;
- l'épreuve modèle est une situation qui, dans ce monde, se tient en elle-même ;
- le monde d'expression du jugement, qui sanctionne l'épreuve, est caractéristique du principe supérieur commun de chaque monde ;
- l'état de petit se conçoit par opposition à l'état de grand.

Dans la suite, nous présentons un tableau fait par Scieur, P. (2008 ; 141,143), qui résume bien les dimensions communes à tous les mondes de Boltanski, Thévenot et Chiapello, avec ses principaux indicateurs distinctifs dont nous avons parlé ci-dessus.

Tableau 2.2 La classification des mondes selon la théorie «des économies de la grandeur» de Boltanski, Thévenot et Chiapello

	Le monde civique	Le monde domestique	Le monde industriel	Le monde inspiré	Le monde de l'opinion	Le monde marchand	La cité par projets
Fondement de l'accord ou principe supérieur commun	Intérêt général; équité, liberté, solidarité, démocratie	Respect de la place dans un réseau de relations, ordonné, selon l'âge, le statut, la tradition	Principe d'efficacité, volonté de résultat, excellence technique, système fonctionnel	Expression du moi profond de chacun, dans l'interaction, création, inspiration	Célébrité, regard et reconnaissance par l'autre, notoriété, médiatisation	Échange de biens et de services dans un but de profit, d'enrichissement mutuel	L'activité, les projets, l'extension du réseau
Comportement dignes	Renoncer à ses intérêts Régler ses problèmes en fonction des valeurs du groupe	Respect des hiérarchies naturelles et des traditions. Intégrer tout le monde dans la famille. Éviter le conflit	Créer des objets utiles et efficaces, répondre aux besoins du client, évaluer les capacités des gens, lutter contre la non qualification	Exprimé sa vraie personnalité, ouvrir les portes de l'imagination, improviser, étonner, éviter le conventionnel	Affirmer une identité reconnaissable, permettre d'être comme tous, dévoiler les secrets, accroître la transparence sur soi et les autres	Être concurrentiel, capter la clientèle, réussir un affaire, être opportuniste	Communiquer, se coordonner dans des dispositifs, faire et donner confiance, s'ajuster aux autres et aux situations...
Objets activés	Associations, institutions, procédures démocratiques, service public	Les signes du statut, rejet de règlements formels, pas d'évaluation formelle, respect de la préséance	Méthodes et règles formelles	Richesse intérieure, objets imaginaires	Medias, noms, marques, messages	La richesse, les moyens	Tous les instruments de connexion, les nouvelles technologies (internet...), les partenariats, les accords, les interfaces, les relations de confiance...
Figure harmonieuse/forme de l'évidence	La république, la démocratie Les textes de loi, la Déclaration Universelle des Droits de l'homme	La famille, le milieu. L'exemple et ses vertus	Le système La mesure	L'imaginaire, la certitude de l'intuition	L'audience. Le succès médiatique	Le marché. La richesse, la réussite financière	Le réseau Les activités en réseau autour du projet.
État de petit	L'isolé	Le sans-gêne, le vulgaire	L'inefficace	Le routinier	L'inconnu, le banal	Le perdant	Celui qui se montre incapable de s'engager dans un projet, d'en changer, l'autoritaire, l'intolérant, celui qui se refuse au compromis...
État de grandeur	L'officiel, le représentant, le mandataire	Le bienveillant	Le performant, le fonctionnel	Le spontané, l'insolite	Le connu, le réputé	Le gagnant, celui qui crée de la valeur financière	Celui qui est adaptable, flexible, polyvalent, autonome, à l'écoute, tolérant, qui innove, coordonne les projets

Source : Scieur, P. 2008. « Sociologie des organisations – Introduction à l'analyse de l'action collective organisée ». Armand Colin. 2^{ème} édition. Paris. p.141, 143.

Comme nous pouvons l'imaginer, dans la pratique, les acteurs peuvent s'appuyer sur plus d'un monde à la fois. Compte tenu du contexte, des situations, etc., il est possible que les acteurs puissent se situer dans différentes logiques (« cités ») qui imposent des rationalités paradoxales et même contradictoires. Dans ce cas, Boltanski et Thévenot prévoient trois types possibles de relations entre les acteurs : a) la controverse qui pourrait se présenter dans le même monde ; b) la juxtaposition de plusieurs mondes, mais sans conflit ; c) la dispute ouverte à cause des divergences entre les logiques des mondes différents.

Ce dernier cas conflictuel, qui procure la controverse entre mondes différents, demande des formes de coordination spéciales là où la construction des « accords » s'avère opportune pour assurer la coordination.

Ainsi, Boltanski et Thévenot formulent trois mécanismes qui habilitent cette coordination : c1) se conformer à un seul monde (ici, l'arrangement se trouve au sein de ce monde) ; c2) une entente locale sur une transaction qui suppose un accord temporel et non généralisable restreint aux personnes concernées (ici, la durabilité de l'accord n'est nullement assurée) ; c3) le compromis, qui cible un bien commun, qui dépasse les mondes en confrontation, par le biais des éléments ou des dispositifs évoqués et appropriés d'autres mondes pour donner du sens à l'accord, et qui fait l'unanimité auprès des acteurs concernés (ici, l'accord est plus permanent).

En conséquence, dans la logique de Boltanski, Thévenot et Chiapello, l'ordre social est possible s'il existe une conformité entre les structures collectives ; ainsi, l'équilibre est faisable quand les représentations sont uniformes et cohérentes (Rebérioux, A. et al. 2001).

Pour en revenir à notre sujet de recherche, nous avons bien décrit les enjeux et les problématiques qui entourent les OSC dans l'ISMY (voir le chapitre I). Dans ce travail, nous avons fait remarquer comment plusieurs auteurs – comme Langdon, S. (2000). Bury, J. (2002, 2003). Bebbington, A. et al. (2007, 2008). Barreto, R. et al. (2007) –, nous ont parlé des réclamations en quête de justice, des logiques d'action (souvent contradictoires, parfois paradoxales) au sein des mouvements de pression⁹⁴ sociale de Cajamarca. Face à ce constat, nous sommes persuadés que la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot s'adapte bien à l'analyse des diverses logiques de pensée ainsi qu'à la problématique de coordination au sein des OSC de Cajamarca.

Subséquentement, c'est dans des contextes caractérisés par l'existence de paradoxes, de contradictions, de logiques antagoniques, donc un environnement organisationnel soumis à des logiques conflictuelles, que cette théorie trouve sa force. Ainsi, Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991 ; 31) disaient :

« Cette orientation théorique qui suppose de saisir l'action dans son rapport à l'incertitude a pour conséquence, au niveau de méthode d'observation, de centrer la recherche sur les moments de remise en cause et de critique... ».

Dans cette logique, Isaac, H. (2003) déclarait que la théorie de Boltanski et Thévenot est une grille d'analyse qui, en acceptant l'existence des rationalités multiples, nous présente une réalité quotidienne qui met en évidence les cohérences ou contradictions qui se manifestent dans l'action collective. Ainsi, la pluralité des formes de coordination qui est nécessaire pour mettre en pratique les accords entre les acteurs entraîne diverses formules de coexistence. Cette coexistence se déroule « ... dans un cadre des arrangements composites du monde quotidien, qui résulte de la réalité organisationnelle en particulier, et où divers mondes sont présents » (Rojot, J. 2005 ; 273).

⁹⁴ Pasquero, J. (2003) remarque que les groupes de pression défendent des intérêts convergents ou contradictoires.

En outre, Pasquero, J. (2005 : 139) nous parlait de la RSE comme d'un chantier⁹⁵ en élaboration permanente, comme d'une construction sociale (voire une convention entre parties – Pasquero, J. 2005b ; 105). Une telle construction et convention se concrétise par le biais de logiques d'action qui essaient de se coordonner dans les arènes des OSC au sein du phénomène de MY, là où la RSE de cette mine peut être aussi vue comme le système de justification évoqué par Boltanski et Thévenot. Ainsi, en parlant sur cette théorie, Labelle, F. (2006 ; 209) souligne :

« Les principes de responsabilité sociale sont le fruit d'un compromis obtenu par les parties prenantes. Pour être acceptable, le compromis doit s'appuyer sur la visée d'un bien commun de niveau supérieur aux biens communs qu'il rapproche ».

En fait, Labelle, F. (2005) a déjà utilisé cette théorie de l'*économie des conventions*, aussi appelée théorie des *économies de la grandeur* de Boltanski et Thévenot, dans sa thèse de doctorat à l'UQÀM, dans laquelle il analysait les relations entre Alcan⁹⁶ et la collectivité régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec. C'est grâce à cette expérience acquise sur le terrain que Labelle, F. (2006 ; 206-207) nous précise :

« L'interprétation des conventions n'est pas la même d'un groupe à l'autre et les actions qui en découlent provoquent parfois des litiges. L'existence de litiges nous conduit vers le modèle des économies de la grandeur. C'est précisément pour comprendre ces situations qui mettent en présence des conventions ou des logiques d'action différentes devant être coordonnées que le modèle a été développé ».

Dans le cadre des relations entre Alcan et la collectivité régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec, Pasquero, J. (2006 ; 52) corrobore :

« ... le contenu de la responsabilité sociale de l'entreprise chez Alcan a fait l'objet d'une convention négociée entre les parties au niveau régional, où s'imbriquent

⁹⁵ D'après Turcotte, M.-F. et Gendron, C. (2006), dans le chantier décrit par Pasquero, les acteurs tant locaux qu'internationaux y ont contribué. (Quand les auteures parlent des acteurs, elles font référence à la pression qu'exercent les ONG sur les entreprises).

⁹⁶ La puissante multinationale canadienne de l'aluminium placée au second rang mondial de son secteur (Labelle, F. et Pasquero, J. 2006). Dans sa thèse, Labelle répond à la question: comment les désaccords socio-économiques entre une grande entreprise et ses parties prenantes se résolvent-ils?

principes éthiques, mécanismes de gouvernance et résultats. La responsabilité sociale de l'entreprise est ainsi le fruit non d'un programme, mais d'un apprentissage mutuel, où sont précisés les rôles et responsabilités de chaque partie prenante, et où l'entreprise choisit de rester 'volontairement excentrée' tout en maintenant un certain contrôle sur la structuration de la relation ».

Bref, notre sujet de recherche nous amène dans une diversité de logiques d'action au sein des OSC à Cajamarca. Alors, nous avons fait remarquer dans cette thèse que nous nous appuyerons également sur la théorie des parties prenantes (voir le point 2.1.3). Même si cette théorie nous offre des avantages pour l'analyse, elle a ses limites : comme Pasquero, J. (2008 ; 41) le souligne, cette théorie a du mal à prendre en compte la diversité des logiques. Voilà pourquoi cet auteur recommande de s'appuyer sur la théorie de Boltanski et Thévenot pour comprendre la nature des différences, car c'est là que la perspective « des économies de la grandeur » s'avère précisément très féconde. En parlant de cette théorie, Pasquero confirme :

« ... elle fournit les outils théoriques nécessaires pour analyser les situations d'incompatibilités, de même que les conditions de rapprochements entre positions conflictuelles. Ce modèle est utilisable comme heuristique pour découvrir de nouvelles logiques d'action ».

2.1.2.1 Les limites de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot

Malgré la souplesse et l'holisme que présente la théorie « des économies de la grandeur », celle-ci a aussi quelques limites qu'il faut prendre en compte :

- Amblard, H. et al. (1996 ; 112-115) pensent que cette théorie néglige la notion de culture et les rapports de pouvoir dans les mécanismes de coordination des actions dans l'entreprise.

- Dans cette logique, et en citant Lamoureaux, 1996, Labelle, F. (2006 ; 209)⁹⁷ confirme que cette théorie ne tient pas compte des rapports sociaux, en termes de forces, de domination ou de rapports asymétriques.

2.1.3 La théorie des parties prenantes

De nos jours, dans le domaine des sciences de la gestion, les concepts amplement évoqués dans cette thèse tels que la RSE, le DD, les enjeux de la gouvernance sociale de l'entreprise, la quête de légitimité et les luttes des OSC ne peuvent être dissociés du concept de parties prenantes.

Par exemple, l'un des premiers à lier le concept des parties prenantes à la notion de RSE que nous utilisons a été Freeman, E. (1984 ; 46), pour qui les parties prenantes sont « tout groupe ou individu qui peut affecter ou être affecté par la réalisation des objectifs de l'organisation ».

De même, l'approche des parties prenantes est idéale pour intégrer l'entreprise, l'éthique et les considérations sociales qui sont en jeu (Freeman, E. et Velamury, R. 2006 ; 11. Garriga, E. et Melé, D. 2004; 282). Bref, pour Thomsen, S. (2006; 40): "... *Corporate Social Responsibility is more generally concerned with corporate relations to all stakeholders*". Donc, nous sommes face à une exhortation qui résulte comme étant amplement pertinente dans le cas de l'ISMV. En effet, comme le disait Pasquero, J. (2005 ; 135,139), la RSE doit être comprise comme une espèce de contrat avec les parties prenantes. Or, cet auteur conclut :

⁹⁷ Ainsi, Labelle précise: « ... dans ce modèle, les mondes ne sont pas hiérarchisés. Chacun est légitime et il n'y a pas de domination de l'un sur l'autre. Un modèle théorique de l'action humaine qui ne reconnaîtrait pas la dimension politique, qui ignorerait le fait que certains groupes ont plus d'ascendant sur la gouverne des organisations, un tel modèle faillirait à décrire les relations entre l'entreprise et la société ».

« La RSE n'est pas un outil, c'est un chantier en élaboration permanente, une construction sociale à laquelle tous les acteurs sociaux sont appelés à participer ».

Par ailleurs, pour ce qui touche à la relation entre la notion de parties prenantes et le DD, Pasquero, J. (2008 ; 35) considère que :

« ...l'analyse en termes de parties prenantes peut s'avérer très féconde pour comprendre comment les acteurs transforment le concept encore nébuleux de DD en pratiques et stratégies ».

De ce fait, le DD et la théorie des parties prenantes sont complémentaires pour Pasquero. En outre, selon Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006), la notion de DD exige d'identifier tous les acteurs sociaux qui représentent la société civile et qui sont impliqués dans une problématique, et ce, même si cette pluralité des acteurs peut procurer de hauts niveaux de conflits. Or, une perspective de DD qui se fonde sur la notion de pérennité ne peut pas négliger les besoins et les attentes des parties prenantes (Foster, D. et Jonker, J. 2006 ; 127).

Quant au rapport entre la notion de parties prenantes et la gouvernance sociale de l'entreprise, qui était « ... le droit de contrôle que peut pratiquer l'ensemble de la société sur les activités des entreprises » (Pasquero, J. 2005 ; 115), le « contrôle social » dont parlait cet auteur ne peut s'exercer que par l'intermédiaire des parties prenantes externes de l'entreprise.

En outre, plusieurs auteurs ont établi une relation entre l'approche des parties prenantes et la légitimité de l'entreprise (Pasquero, J. 2007. Mercier, S. 2006. Wood, D. 1991). Ainsi, la légitimité, qui est le droit ou la licence qu'a l'entreprise d'opérer dans un marché donné (Post, J. 2006), est précisément octroyée par les parties prenantes.

Par ailleurs, pour Donaldson, T. et Preston, L. (1995 ; 70-73), la théorie des parties prenantes peut être utile pour répondre à trois fonctions: a) une fonction

descriptive/empirique, pour décrire ou expliquer les caractéristiques de la corporation et le comportement des dirigeants. Selon Steurer, R. et al. (2005 ; 266), le caractère *descriptif/empirique* de cette théorie répond à la question : “*How do corporation deal with stakeholder and what consequences does stakeholder relation management entail?*” ; b) une *fonction instrumentale*, comme une fin utilitaire utilisée comme un outil de gestion. D’après Steurer, R. et al. (2005 ; 266), cette nature utilitaire de la théorie permet de savoir : “*How can stakeholder relation management contribute to a corporation’s performance?*” ; c) une *fonction normative*, dans laquelle la théorie reconnaît les droits, la légitimité et la morale des parties prenantes. En ce qui a trait à cette propriété normative de la théorie des parties prenantes, Andriof, J. et al. (2002 ; 34) accentuent : “*Corporate social responsibility via fiduciary principle or corporate legitimacy*”.

D’ailleurs, pour Andriof, J. et al. (2002 ; 34), les fonctions *descriptive* et *instrumentale* de la théorie des parties prenantes correspondent à une approche analytique, tandis que la fonction *normative* de cette théorie répond à une approche purement *narrative*. Ces auteurs ajoutent une quatrième fonction appelée *métaphorique*⁹⁸ pour la théorie des parties prenantes, qu’ils résument ainsi : “*Stakeholders as part of a ‘story’ in broader narrative of corporate life*”. Faisant référence à Freeman (1995), Pasquero, J. (2008 ; 36) définit cette dimension métaphorique de la théorie des parties prenantes comme :

« ...porteuse d’un discours moderniste dans lequel les gestionnaires se reconnaissent et peuvent donner un sens à leur action et le communiquer ».

D’ailleurs, dans le contexte des théories des parties prenantes, la question clef qui se pose est celle que Mitchell, R. Agle, B. et Wood, D. (1997 ; 872) énoncent : “*The*

⁹⁸ Andriof, J. et al. (2002 ; 34) soulignent que cette fonction métaphorique de la théorie des parties prenantes est soutenue par Mitroff 1993, Freeman 1995 et Litz 1996.

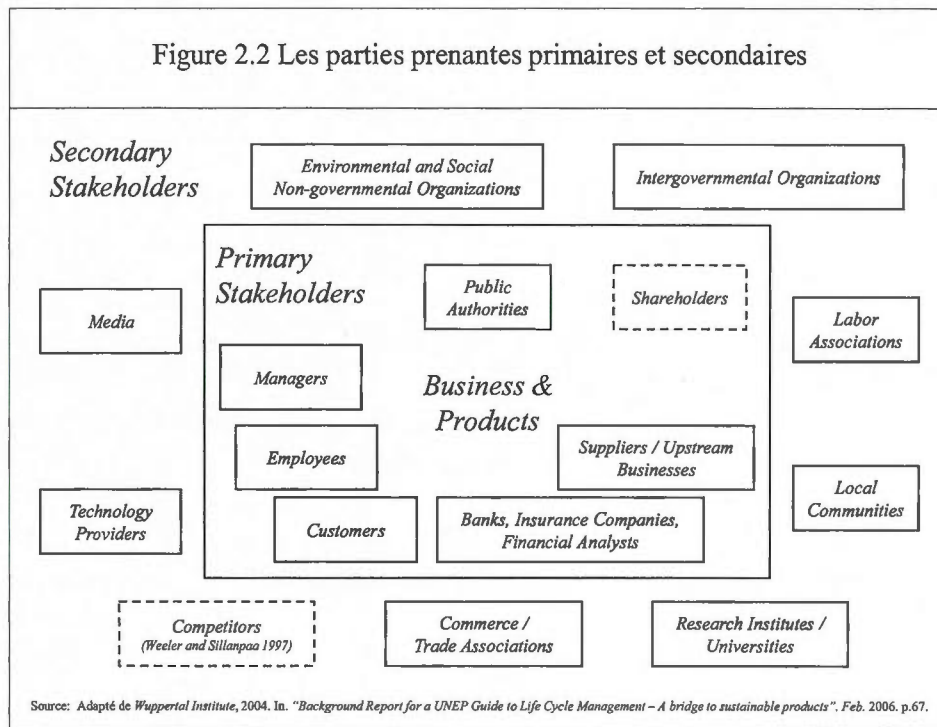
Principe of Who or What Really Counts”. Donc, on constate qu’émerge ici le besoin de savoir qui sont les parties prenantes⁹⁹.

Face à ce constat, plusieurs classifications émergent là où, comme le disait Pasquero, J. (2005 ; 135) : « La plupart des modèles ne retiennent comme parties prenantes que celles ayant une importance instrumentale pour l’entreprise ». Dans ce cadre, voyons quelques classifications que nous avons retenues :

a) Selon Donaldson, T. et Preston, L. (1995), les parties prenantes sont des groupes et des personnes qui ont des intérêts légitimes (conformes à la loi) avec l’entreprise.

b) Carroll, A. (1989) nous parle d’un côté des parties prenantes *primaires*, autrement dit contractuelles, donc en relation directe avec l’entreprise, et d’un autre côté, des parties prenantes *secondaires* qui n’ont pas de lien contractuel direct avec l’entreprise, même si elles se trouvent ainsi autour de l’organisation et constituent l’environnement sociétal de l’entreprise. Le propos de Carroll est bien résumé dans la figure ci-après:

⁹⁹ Malgré le constat que Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006 ; 78) dressent : « l’approche parties prenantes permet d’intégrer la construction que les agents se font du problème et ne part pas de catégories prédéfinies d’acteurs ».



Dans la même logique que Carroll, A. (1989), D'Humières, P. (2005 ; 304) nous parle de parties prenantes *internes*. Cependant, cet auteur inclut dans ce groupe d'autres parties intéressées comme les syndicats / institutions représentatives du personnel et les riverains des sites. D'autre part, D'Humières nous propose le deuxième groupe de parties prenantes *externes* ou *sociétales*, composées des parties prenantes *directes* ou *activistes* (nous trouvons principalement ici les ONG) et les parties prenantes *indirectes* (qui sont représentées par les instituts de recherche, les organisations internationales, les experts et enseignants, etc.).

c) D'après Clarkson, M. (1995), nous pouvons distinguer deux types de parties prenantes: les *volontaires* et les *involontaires*. Les *volontaires* sont celles qui prendraient des risques en participant aux buts de l'entreprise (ici, parmi d'autres parties intéressées, nous trouvons les employés, les consommateurs, les fournisseurs et les investisseurs). Les *involontaires* sont les parties prenantes qui s'exposent aux

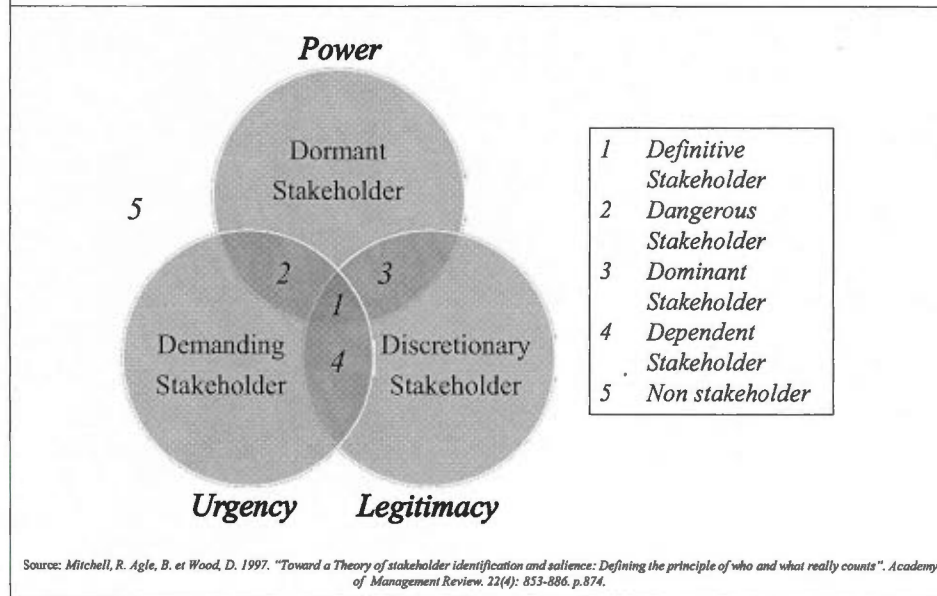
effets provoqués par l'action de l'entreprise. Donc, même si ces parties intéressées n'ont pas de lien « formel » avec l'entreprise, leur bien-être en dépend. Ainsi, dans la perspective de Clarkson, la notion de risque est toujours présente, de même que la façon dont les parties prenantes (volontaires ou involontaires) influencent l'entreprise. Cette notion de pouvoir d'influence des parties prenantes nous permet d'introduire la classification suivante.

d) Pour Mitchell, R. Agle, B. et Wood, D. (1997 ; 872-879), une classification des parties prenantes passe par la trilogie : « Pouvoir-légitimité-urgence ». Pour soutenir leur perspective, ces auteurs font les assumptions suivantes:

“... first, that managers who want to achieve certain ends pay particular kinds of attention to various classes of stakeholders ; second, that managers' perception dictate stakeholder salience ; and third, that the various classes of stakeholders might be identified based upon the possession, or the attributed possession, of one, two, or all three of the attributes : power, legitimacy, and urgency”.

Ces auteurs nous offrent la représentation suivante afin d'illustrer la dynamique des attributs qu'ils mentionnent:

Figure 2.3 "Stakeholder Typology" - One, Two, or Three Attributes Present



De ce fait, pour Mitchell, R. Agle, B. et Wood, D. (1997 ; 869), les types de parties prenantes se classifient selon a) le pouvoir qu'ont les parties intéressées de contrarier les décisions de l'entreprise; b) l'intensité de légitimité des relations avec l'organisation; et c) l'urgence des réclamations et droits de faire valoir. Subséquemment, pour ces auteurs, ces trois attributs doivent être considérés simultanément : *"Power gains authority through legitimacy, and it gains exercise through urgency"*. En parlant de la classification de Mitchell, R. et al. (1997), et en analysant la relation entre la *gestion des ressources naturelles* et l'*analyse des parties prenantes*, Chevalier, J. (2002; 20) confirme:

"These three 'other-directed- attributes' (legitimacy, power, urgency) are highly variable; they are socially constructed; and they can be possessed with or without consciousness and willful exercise".

Ainsi, même si cette classification de Mitchell, R. et al. (1997) est fortement ancrée dans une logique managériale, la réflexion de Chevalier, J. (2002) introduit un arrimage constructiviste.

D'ailleurs, selon Pasquero, J. (2008), la théorie des parties prenantes se dirige vers une épistémologie plus interactionniste en donnant des indices d'évolution vers le pluralisme participatif, et ce, face à un contexte qui présente trois problématiques nouvelles : la mondialisation, la protection de l'environnement et l'éthique des affaires. Dans ce cadre, Pasquero, J. (2008 ; 37) nous parle des acteurs réflexifs, capables de coopérer ou de promouvoir le conflit. Il s'agit donc d'acteurs qui font preuve de quatre compétences :

« a) Les parties prenantes formulent et portent des attentes envers la société, l'entreprise et le rôle de l'entreprise dans la société ; b) les parties prenantes éprouvent les conséquences des actions des entreprises, et en tirent des conclusions pour leur comportement individuel et collectif ; c) les parties prenantes définissent les limites acceptables de l'action des entreprises ; d) les parties prenantes co-construisent les systèmes de relations qui rattachent l'entreprise à ses environnements ».

Ainsi, Pasquero, J. (2008 ; 39) préfère-t-il parler de construction sociale et des parties prenantes¹⁰⁰ ; plus précisément, l'auteur considère l'approche « socio-constructionniste »¹⁰¹ qui conceptualise la réalité comme une construction sociale à laquelle participent quatre éléments structurants : fondements, acteurs, structures de base et processus. L'approche « socio-constructionniste » dont parle cet auteur soutient :

« ... toute réalité présentant un intérêt, qu'elle soit sociale (stratégique), matérielle (objets) ou immatérielle (idées), doit être examinée comme le résultat de processus de production liant des acteurs en interaction. Ces acteurs seront dits parties prenantes des situations dans lesquelles ils sont impliqués ».

¹⁰⁰ Pasquero, J. (2006;5 ; 52) nous rappelle : « ... parties prenantes externes que l'entreprise n'a pas toujours choisis ».

¹⁰¹ Pasquero, J. (2008 ; 39) ratifie : « Le terme de socio-constructionnisme place plus clairement l'accent sur l'action collective et la 'construction' d'accords et d'instructions liant les différentes parties prenantes d'une situation problématique ».

De ce fait, les acteurs décrits par Pasquero sont munis par intérêts et ils promeuvent des actions qui leur procurent des savoirs dans un milieu où ils évoluent, influencés par la réciprocité de leurs relations, dans un cadre structurant imposant des règles du jeu sociales qui sont partiellement contradictoires. L'auteur rappelle que ces acteurs bougent perpétuellement en changeant d'avis et de stratégies.

Donc, l'acteur que nous présente Pasquero nous semble plus réel, car il s'adapte mieux aux traits des OSC que nous avons visités à Cajamarca lors de notre premier voyage exploratoire sur le terrain, effectué en 2007. Ce voyage avait pour but de : contacter les responsables de ces groupes, obtenir des informations pour ce travail et mesurer la viabilité de cette recherche. Ainsi, l'approche « socio-constructionniste » proposée par Pasquero s'ajuste bien aux différentes logiques, souvent contradictoires, des OSC de MY que nous décrivons au point 5.1.2., de cette thèse.

Par ailleurs, dans le contexte de MY, de notre question de recherche et de la problématique sous-jacente, il est essentiel d'adopter une perspective théorique qui permet d'accorder un espace aux différents acteurs sociaux impliqués dans la problématique posée par l'action de la mine. La théorie des parties prenantes nous a offert des voies importantes pour une meilleure compréhension et une analyse approfondie de notre sujet de recherche, car elle nous a permis d'en apprendre davantage sur la nature des relations des OSC avec MY. Dans cette optique, quand Post, J. (2006) parlait de la perspective des parties prenantes et du propos social de l'entreprise. Cet auteur affirmait:

"We believe that the long-term success of the modern business system requires more systematic managerial attention to the interests and concerns of diverse individuals and groups who are, both voluntary and involuntary, affected by corporate activity".

De même, Post, J. (2006) conclut : *"Governance involves stakeholder responsibility. It is not possible to exercise authority responsibly without taking stakeholders into consideration"*. En d'autres termes, et pour faire référence à Droz, Y. et Lavigne, J.-

C. (2006 ; 78), l'approche des parties prenantes est pertinente lorsqu'il faut tenir compte des acteurs concernés autour d'une problématique dans laquelle les coûts d'opportunité et les *tradeoffs* ne devraient pas être négligés d'une part, et les impacts sociaux des projets de développement, leurs risques et leur viabilité sont à considérer d'autre part.

La théorie des parties prenantes nous a aidés à identifier et justifier une cartographie des acteurs de la société civile qui doivent être considérés comme concernés dans le cas de MY¹⁰². Jounot, A. (2004 ; 95) nous rappelle :

« Les acteurs locaux, tels que riverains, communautés locales, associations diverses, sont attentifs aux impacts sur l'environnement, aux engagements vis-à-vis de la collectivité en matières sociales et économiques ».

De plus, compte tenu de l'importance jouée par cette société civile, dans le cas de MY, il est essentiel d'avoir utilisé cette théorie pour mieux comprendre les mécanismes d'intervention de la société civile organisée dans l'arène sociale où se développe la mine. D'ailleurs, la théorie a facilité la compréhension sur : les modalités de dialogue, la forme qu'adoptent les rapports qui existent entre ces organisations sociales et l'entreprise (D'Humières, P. 2005), les modes de consultation exercés, les jeux de pouvoir (et leurs dynamiques de conflit, coopération, manipulation, etc.) et les mécanismes de pression et de négociation au sein de la problématique annoncée.

Notre sujet de recherche adopte une approche qui, sans tomber dans l'holisme absolu, peut servir à mieux comprendre les enjeux que portent les conflits générés à cause d'une mauvaise gestion des frontières de l'entreprise. Or, cette théorie s'avère particulièrement appropriée lorsque l'on parle des entreprises qui mettent l'accent sur

¹⁰² Dans cet ordre d'idées, Bishop, J. (2000; 573) nous rappelle l'essentiel de la perspective de Freeman: "*A stakeholder theory is any business theory that claims business enterprises ought to consider the interests of all those affected by firm's actions*".

la rentabilisation de leurs inversions, qui perdent leur sensibilité sociale¹⁰³ et qui, dû à leur système d'activité, sont par nature polluantes¹⁰⁴. Du reste, la perspective des parties prenantes s'avère opportune dans le cas des multinationales qui, vu leur taille et leur composition en termes d'actionnaires, devront faire preuve d'une meilleure implication dans leur milieu¹⁰⁵. Face à ce constat, Droz, Y. et Lavigne, J.-C. (2006 ; 76-77) confirment :

« Le *Stakeholder Analysis* s'applique à la lutte contre la pauvreté, aux questions de moyens durables de survie (*sustainable livelihoods*), à la gestion des ressources naturelles communes (*commons*) et à la gestion de conflits ».

Plus spécifiquement, l'analyse des parties prenantes s'avère adéquate dans les cas comme celui que nous avons présenté, c'est-à-dire le cas de l'ISMY où, selon quelques OSC, la MY aurait mis en danger les ressources naturelles des communautés paysannes¹⁰⁶ et elle aurait fait augmenter les conflits sociaux à Cajamarca. Dans cette optique, les auteurs remarquent : « L'approche parties prenantes s'applique particulièrement aux cas de gestion de ressources naturelles dans lesquels plusieurs groupes ont des intérêts divergents autour d'une même ressource ». C'est pourquoi Pasquero recommandait l'utilisation de cette perspective quand les logiques « pour » ou « contre » sont au rendez-vous dans l'interface des entreprises.

¹⁰³ Dans cette logique, Garriga, E. et Melé, D. (2004;2 ; 281) soulignent : "... a socially responsible firm requires simultaneous attention to the legitimate interest of all appropriate stakeholders and has to balance such a multiplicity of interests and not only the interests of the firm stockholders". De même, "Corporation 20/20", une initiative multi-stakeholder, souligne: "Corporations shall accrue fair returns for shareholders, but not at the expense of the legitimate interests of other stakeholders". www.corporation2020.org (consulté le 10 mars 2009).

¹⁰⁴ Ici, il n'est pas possible d'intégrer les finalités du *Global Reporting Initiative* en ce qui concerne le pari d'une bonne gestion environnementale, sans adopter une perspective comme celle des parties prenantes.

¹⁰⁵ Ainsi, Mercier, S. (2006) notait : « Les grandes entreprises ont le pouvoir de contrôler et d'influencer la vie de leurs parties prenantes, ce qui implique nécessairement des responsabilités. Le concept de *Stakeholder* est très souvent mobilisé pour organiser les responsabilités de l'entreprise vis-à-vis des différents groupes (issus de l'environnement élargi) qui y contribuent ».

¹⁰⁶ D'ailleurs, après les antécédents que nous avons retenus dans l'ISMY, il est pertinent que notre cadre théorique ait incorporé des éléments sur le contrôle et l'évaluation sociale à laquelle l'entreprise devrait se conformer (Tencati, A. et Perrini, F. 2006 ; 107).

Finalement, dans la dialectique des relations entre MY et son environnement sociétal, cette théorie a aidé à mieux cerner comment les OSC deviennent légitimes ou comment elles perdent leur légitimité dans l'ISMY (voir le chapitre V).

2.1.3.1 Les limites de la théorie des parties prenantes

Tout au long de ce point 2.1.3., nous avons fait remarquer les avantages de la théorie des parties prenantes. Toutefois, pour avoir une idée plus complète, il est nécessaire d'énumérer certaines limites de cette théorie. Dans ce but, nous présentons la synthèse suivante issue de Pasquero, J. (2008 ; 38) :

Tableau 2.3 Les forces et faiblesses de la théorie des parties prenantes (TPP) face aux enjeux que présente le DD

Les forces	Les faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • La TPP est relationnelle: elle propose une nouvelle conceptualisation de l'insertion de l'entreprise dans la société; • La TPP est réaliste: en accordant une place centrale aux acteurs elle permet d'analyser conjointement les différents éléments expliquant leur degré d'implication au sein de relations marquées par les ambiguïtés du DD; • La TPP est pluraliste: elle reconnaît la légitimité et autorise la prise en charge conjointe de logiques (utilitaristes, déontologiques, culturelles, scientifiques, voire esthétiques). Elle est démocratique; • La TPP est pragmatique: elle se prête facilement à l'étude des pratiques de terrain et à la formulation de stratégies d'action managériale concrètes et transférables. 	<ul style="list-style-type: none"> • La TPP est réductionniste: les intérêts des acteurs sont considérés comme donnés; • La TPP reste une approche statique: Elle est mal outillée pour suivre le développement des enjeux, la recomposition des positions, les processus d'apprentissage; • La TPP reste une approche firmo-centrée: les dirigeants sont libres de déterminer qui sont les parties prenantes pertinentes; • La TPP est insuffisamment équipée pour analyser certaines dimensions du management du DD, comme la prise en compte des problèmes socio-techniques faisant l'objet de controverses; • La TPP est sous-conceptualisée: ses définitions sont souvent imprécises, elle théorise mal les liens entre intérêts matériels et intérêts moraux.
<p>Source: Synthèse faite à partir de la perspective de Pasquero, J. 2008. « Entreprise, Développement durable et théorie des parties prenantes : esquisse d'un arrimage socio-constructionniste ». Choix de la rédaction. Université du Québec à Montréal, Canada. p.38.</p>	

Par ailleurs, il faut ajouter que pour l'essentiel, la théorie des parties prenantes est fortement enracinée dans la philosophie pragmatique (Pesqueux, Y. 2006 ; 27), ce qui pourrait faire tomber l'analyse sur le fonctionnalisme restreint ou la simplification calculée des obligations de l'entreprise vis-à-vis de son environnement sociétal.

En outre, Pesqueux, Y. (2006 ; 27) fait remarquer que les contours d'appartenance d'un groupe de parties prenantes ne sont pas toujours clairs ; le risque d'exclusion est donc à considérer. Dans cette optique, cet auteur précise :

« ...c'est cela qui constitue à la fois la richesse et l'ambiguïté de cette théorie. Un citoyen peut être à la fois client, actionnaire, salarié et partie prenante 'diffuse' ... ».

Finalement, il faut aussi nuancer la perspective de Bishop, J. (2000) qui formulait que c'est dans l'ouverture sans limites vers la considération de tout genre d'agents sociaux comme parties prenantes que cette théorie pourrait révéler une faiblesse.

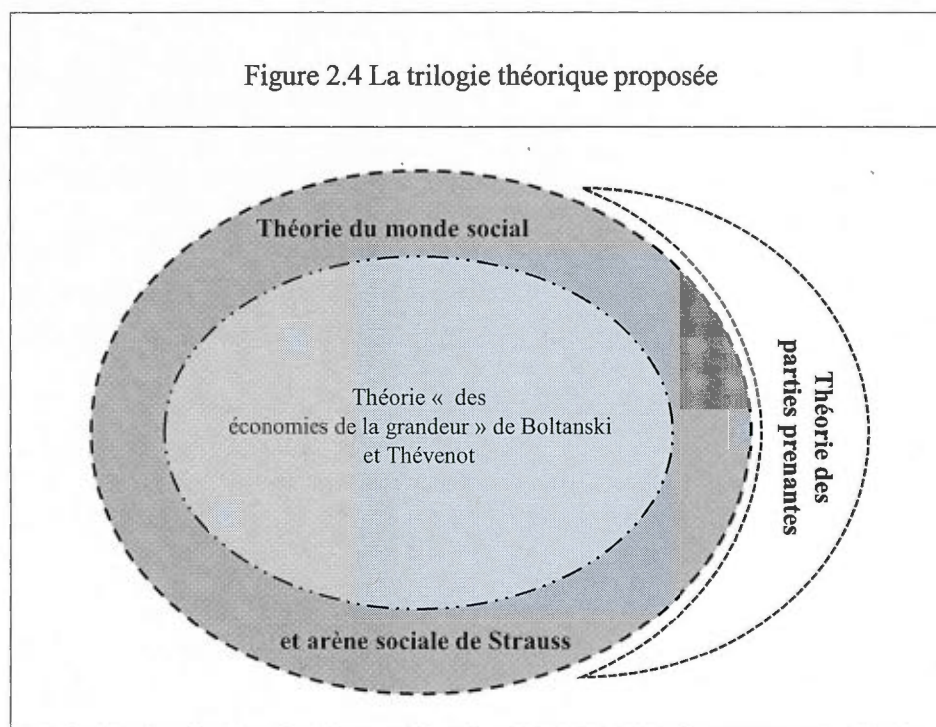
2.2 Vers un syncrétisme des perspectives théoriques choisies

Tout d'abord, nous devons rappeler les aspects que soulèvent nos questions de recherche (voir le chapitre IV). Comme nous le remarquons, au cœur de notre intérêt de recherche se trouvent les OSC à Cajamarca, avec leurs logiques d'action¹⁰⁷ qui sont conflictuelles, paradoxales et contradictoires. Cette diversité de logiques d'action, leurs mécanismes de coordination ainsi que les rapports sociaux de ces OSC dans l'ISMY ne peuvent pas s'analyser avec le concours d'une seule théorie, car cette analyse pourrait alors se limiter à une seule dimension de la problématique envisagée.

De ce fait, notre choix théorique s'est arrêté sur les aspects qu'évoquent nos questions de recherche. Pour chaque théorie proposée, nous avons énoncé les avantages de son

¹⁰⁷ Nous rappelons que Pasquero, J. (2008 ; 41) définit les logiques d'action comme «... l'articulation que font les acteurs entre leurs représentations de la réalité et les stratégies d'action qu'ils poursuivent ».

utilisation dans notre recherche. De même, nous avons énuméré, dans chaque cas, les limites des théories choisies. Ainsi, la trilogie que nous proposons, en plus d'être compatible, permet de compenser et de compléter leurs limites respectives. Le schéma ci-après en dresse une synthèse.



Par exemple, l'analyse des diversités des logiques antagoniques pourrait s'avérer limitée avec la seule utilisation de la théorie des parties prenantes (Pasquero, J. 2008). Voilà pourquoi la grille d'analyse de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot¹⁰⁸ nous a permis de combler ce besoin, car elle a été notamment conçue pour l'analyse des situations d'incompatibilités.

¹⁰⁸ Rouleau, L. (2007 ; 128) résume bien les propos de la théorie des économies de la grandeur de Boltanski et Thévenot (1991), quand elle énonce la question suivante : «... comment des personnes aux logiques et intérêts différents – et souvent opposés – peuvent-elles s'entendre, fonctionner ensemble, construire des compromis?». ».

Nonobstant, nous avons utilisé la théorie des parties prenantes comme une théorie qui accompagne¹⁰⁹ et qui soutient les deux autres théories, car elle nous a aidés à acquérir une meilleure compréhension des problèmes de légitimité des arènes, vis-à-vis des portées de la RSE et du DD de MY, compte tenu de la porosité que présente la frontière de l'ISMY. Cette théorie nous a aidés aussi à avoir une meilleure compréhension du rôle des organisations ponts ou intermédiaires (*Bridging social world*) qui servent de médiateurs et d'interprètes entre les arènes et la MY.

D'ailleurs, pour mieux comprendre les dynamiques au sein des OSC, nous nous sommes soutenus sur la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss, qui constitue l'élément central sur lequel repose notre cadre théorique. En effet, les mouvements dont on parle sont en essence des arènes sociales contenant des mondes et sous-mondes en interaction.

Cependant, même si nous utilisons la théorie des parties prenantes en combinaison avec la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss, il existait un « risque de digression » dont parlait Labelle, F. (2005), car les catégories interminables qui émergeraient sur le terrain seraient en effet difficiles à systématiser. Encore ici, la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot a été très féconde, car elle nous a présenté une grille complète d'analyse qui a délimité le nombre d'univers d'idéaux-types des OSC ainsi que leurs logiques d'action et leurs principes, qui sont au rendez-vous dans l'ISMY.

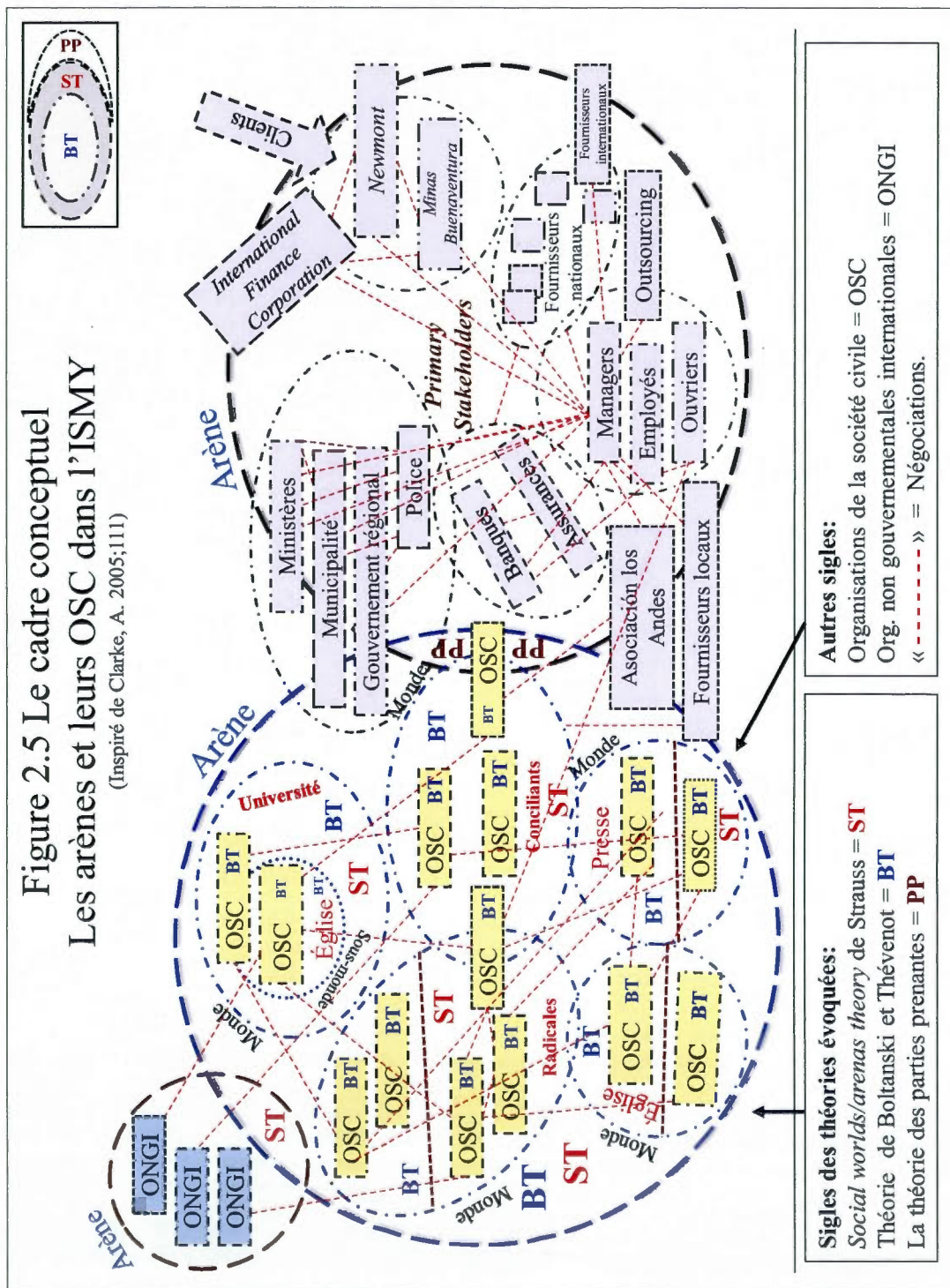
Donc, une interaction sociale qui se concrétise par le biais d'une construction sociale où les acteurs sont les bâtisseurs nous a conduits vers la perspective socio-constructionniste de Pasquero, J. (2006b ; 26), laquelle sera abordée davantage au chapitre IV.

¹⁰⁹ Labelle, F. (2005) remarque que la théorie des parties prenantes accompagne et complète bien la perspective de Strauss et celle de Boltanski et Thévenot.

Ainsi, l'ensemble de ces trois perspectives théoriques choisies nous a permis d'acquérir une meilleure compréhension de notre sujet de recherche. De plus, ces théories nous ont facilité la quête de réponses à nos questions de recherche.

2.3 Le cadre conceptuel – Représentation des concepts et relations

Figure 2.5 Le cadre conceptuel
Les arènes et leurs OSC dans l'ISMY
(Inspiré de Clarke, A. 2005;111)



D'après Clarke, A. (1991; 131), "*Society as whole, then, can be conceptualized as consisting of a mosaic of social worlds that both touch and interpenetrate*".

Tout d'abord, nous devons souligner que ce cadre conceptuel, que nous présentons dans la figure 2.5, a été conçu après avoir réalisé notre premier voyage¹¹⁰ exploratoire à Cajamarca.

Ainsi, ce cadre conceptuel a été inspiré du *Social Worlds / Arenas Model* de Clarke, A. (2005 ; 111). Le côté droit de notre schéma indique l'arène composée des mondes représentant les principales parties prenantes de MY. Le côté gauche de notre dessin symbolise l'arène des mouvements sociaux à Cajamarca¹¹¹ qui est intégrée par les mondes et le sous-mondes. De sorte que, ce côté gauche de notre schéma représente l'ISMY que nous avons analysé dans cette thèse. La partie supérieure gauche représente l'arène composée des ONG internationales (ONGI).

La forme, le nombre d'éléments ainsi que les relations, coalitions, négociations et autres composantes, que nous avons représentées dans ce cadre conceptuel, sont présentés seulement à titre indicatif. Ainsi, les arènes, mondes sociaux (Strauss, A. 1993) et sous-mondes sont représentés par des lignes en pointillés pour montrer la perméabilité qui caractérise la nature poreuse de ces interactions.

Les négociations qui sont représentées par des lignes pointillées rouges entre les OSC révèlent la problématique de la coordination et les rapports sociaux des OSC que nous avons décrits dans les points 5.2. et 5.3.

D'ailleurs, dans notre cadre conceptuel, nous soulignons les endroits où les trois théories (voir le point 2.2.), que nous avons utilisées dans cette thèse, se sont avérées les plus fécondes. Ainsi, la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss est omniprésente dans tous les mondes et sous-mondes que nous identifions; elle a

¹¹⁰ Nous appelons cette étape le « pré-terrain ».

¹¹¹ Après nos analyses, nous avons repéré trois arènes (voir le point 5.3.4.).

permis de mieux comprendre les interactions et les rapports de ces mondes dans l'arène et leurs organisations ainsi que les mécanismes de conflit, de compétition, de collaboration, de négociation, d'échange, etc.

Nous plaçons au cœur des mondes la pertinence de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot, laquelle, par le biais de la grille d'analyse proposée, a facilité une meilleure compréhension des logiques de pensée et d'action des OSC ainsi que leurs mécanismes de coordination, leurs conventions, leurs paradoxes, leurs justifications, la quête du sens, etc.

À l'intérieur des frontières des deux arènes, nous situons la théorie des parties prenantes, qui nous a permis de comprendre comment l'arène de MY (et ses parties prenantes) est coordonnée avec les arènes des mouvements sociaux à Cajamarca. Ainsi, cette théorie nous a permis d'intégrer plus facilement les concepts de la RSE et du DD qui sont constamment évoqués dans les discours de la mine et des OSC dans l'ISMY. Bref, cette théorie nous a permis d'intégrer l'interface sociétale de MY dans l'analyse, en permettant ne pas nous éloigner trop du langage de la gestion qui est au cœur de notre arrimage professionnel.

Finalement, notre schéma nous a mis en lumière la nature interactionniste des rapports entre les OSC à Cajamarca. Grâce à cette visualisation, nous avons réalisé l'impérieuse nécessité d'adopter l'approche socio-constructionniste¹¹² qui met l'accent sur l'action collective et la « construction » d'accords entre les différents acteurs qui sont dans le champ social en analyse.

¹¹² Pasquero, J. (2008 ; 39).

CHAPITRE III

L'OBJET EMPIRIQUE

Dans le but de bien identifier notre objet empirique, ce chapitre nous permet de présenter les traits généraux de cet objet empirique. Ainsi, dans un premier temps, nous parlons du contexte général des OSC. Par la suite, nous revenons aux principaux aspects de la revue littérature en rapport avec les OSC à Cajamarca. Finalement, nous présentons une caractérisation générale des principales OSC de l'ISMY à Cajamarca.

3.1 Les organisations de la société civile

Comme la Banque mondiale (désormais, abrégé BM) le confirme, chaque fois plus les OSC prennent plus d'importance dans la dynamique du processus de mondialisation et cela en termes de « taille, d'influence et de capacité »¹¹³. Elles sont présentes dans les initiatives d'aide internationale des pays moins développés, là où ces OSC ont une fonction cruciale et centrale, car les États et leurs pouvoirs publics ont un faible leadership. De ce fait, dans le cas des conflits sociaux, ces OSC sont des acteurs qui ont fortement influencé la gouvernance des entreprises multinationales et même la viabilité des régimes démocratiques.

¹¹³ La Banque mondiale. (Site web consulté le 2 mars 2012).

Dans le cas du Pérou, où l'État a perdu son rôle de protecteur de l'intérêt général au même moment où la toute-puissance des entreprises multinationales est en train de changer le capital naturel et social de ce pays, les OSC émergent en quête de revendication des droits sociaux des parties prenantes qui se considèrent affectées pour l'exploitation minière. Dans ce cadre, Galavielle, J.-P. (2006; 57) observait:

« Cette défiance à l'égard des institutions publiques constitue le terreau sur lequel se développent très rapidement d'autres prétendants à la régulation sociétale: ONG¹¹⁴, Entreprises, Associations caritatives de tous ordres, Nouveaux mouvements sociaux économiques, communautarismes, etc. Toutes organisations volontairement situées à l'écart de tout contrôle politique légitime externe ».

Ainsi, sur le plan local, national et à l'échelle mondiale, ces organisations détiennent un certain pouvoir d'influence et d'action et elles constituent des groupes de pression sociale ou mouvements sociaux selon les termes de Farro, A. (2000 ; 8) pour qui ces rassemblements sont:

« ... des ensembles d'individus qui ont des caractéristiques communes et qui sont en quelque sorte organisés de telle façon qu'ils poursuivent les mêmes buts ».

Cependant, dans cette thèse (voir le point 5.1.2.), nous montrerons que dans l'ISMY à Cajamarca, ces OSC ont difficilement des traits communs ou des buts semblables.

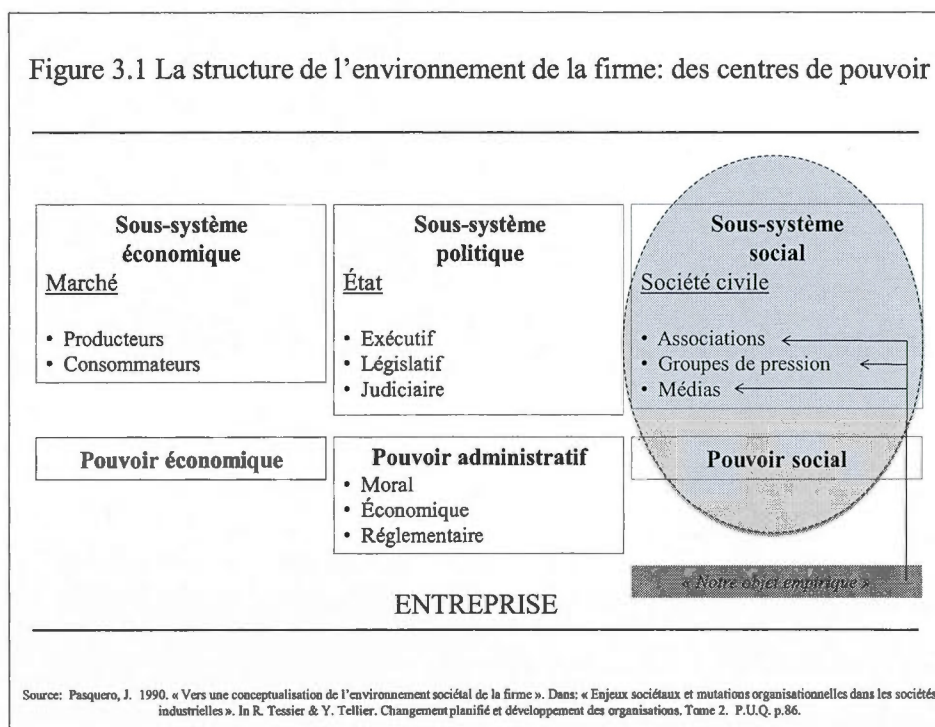
Dans ce cadre, il faut également souligner la remarque de Pasquero, J. (2003), qui préfère parler de groupes de pression qui défendent des intérêts convergents ou contradictoires et dont « ... le succès varie avec leur efficacité et la popularité de leurs causes ». Dans une perspective plus nuancée, Gélénier, O. et al. (2002 ; 25) nous parlent des « acteurs du développement durable hors entreprises ».

¹¹⁴ Selon Queinnec, E. (2003 ; 154), le sigle ONG est utilisé pour la première fois dans la Charte des Nations Unies en 1945. De plus, d'après Combemale, M. et Igalens, J. (2005 ; 91), les ONG ont adopté au début le discours de la dénonciation. Avec le temps, plusieurs de ces organisations ont réclamé une place dans la négociation avec les entreprises. Dernièrement, selon Brunel, S. (2004 ; 35) : « Le monde se couvre d'ONG, nationales et internationales, issues de la quadrilogie humanitarisation de l'aide - diffusion de l'Internet - généralisation des stratégies favorables au marché - crise de l'État... ».

Par ailleurs, il est bien compris que pour les entreprises minières, ces OSC constituent la principale contrainte sociale et stratégique à surmonter. Toutefois, en plus d'être considérées comme illégitimes, elles entravent le bon fonctionnement des entreprises qui recherchent la rentabilité comme principal objectif (Gendron, C. 2006 ; 220. 2007 ; 71).

Bref, parmi ce vaste monde qui représente les OSC, notre intérêt de recherche cible une meilleure compréhension des enjeux que pose l'interface représentée par la frontière entreprise-société. Notamment, et en mots de Pasquero, J. (1990 ; 86), nous nous sommes penchés sur le « sous-système social » qui est bien identifié dans la figure suivante:

Figure 3.1 La structure de l'environnement de la firme: des centres de pouvoir



3.2 Les organisations de la société civile à Cajamarca

Comme nous l'avons précisé dans le point 2.3., notre unité d'analyse est constituée par l'Interface entre MY et son sous-système social (désormais, abrégé ISMY), donc un espace représenté par les OSC, qui se sont constitués autour des problématiques et enjeux que suscite cet environnement sociétal.

Ainsi, dans cette thèse, nous avons mis l'accent pour obtenir une meilleure compréhension des logiques d'action et de pensée présentes dans les entrailles de ces OSC qui se trouvent dans la province de Cajamarca.

À cause de l'activité de MY, les OSC et les paysans des zones qui entourent cette mine organisent des protestations qui réclament une intervention minière plus harmonisée avec les intérêts sociaux et environnementaux de ces acteurs sociaux.

Dans son étude sur le cas de MY, Bury, J. (2002 ; 7) souligne :

“In the case of Peru, transnational and national mining corporations are one of the major elements of the wider political economy transforming the Andes. Linking these corporations to the types of local changes they are promulgating is one way of more closely examining linkages between local scales of analysis and the wider political economy. In terms of the protests that have been occurring throughout the Peruvian highlands, linking corporate actors with local resource transformation can illustrate the inter-scalar spatial dynamic between mining operations and communities, thus detailing not only how local transformations are taking place, but also offering the opportunity to detail the immediate and proximate causes for why peasants might engage in resistance”.

De ce fait, depuis le début des opérations de MY, plusieurs acteurs sociaux de Cajamarca font des réclamations pour demander avec véhémence le respect des droits sociaux des paysans et une gestion environnementale plus respectueuse des droits des communautés impliquées (Bury, J. 2002 ; Bebbington, A. et al. 2007, 2008 ; Barreto,

R. et al. 2007 ; Langdon, S. 2000). En d'autres termes, ces acteurs sociaux exigent plus de protection (Cornut, P. et Zaccai, E. 2007)¹¹⁵.

Sans la médiation de l'État¹¹⁶, MY fait face à un contexte de conflit général, où certaines OSC promeuvent une panoplie d'initiatives diverses pour faire valoir leur voix. Comme on remarquera suite à la lecture du chapitre V de cette thèse, la société civile est complètement fragmentée et imprévisible, cela procure à MY une situation difficile à gérer et paradoxalement, en même temps, cette scission du mouvement social permet à cette mine de tirer profit du fractionnement au sein des arènes dans le champ social.

Pour certains interviewés dans cette thèse, la stratégie optée par MY dans ce conflit pour contrer la pression sociale rime avec la manifestation machiavélique de « diviser pour régner ». Dans ce contexte, et en comparant le cas de MY avec celui de Cotacachi (Équateur), Bebbington, A. et al. (2007 ; 168) ont essayé de comprendre pourquoi ces mouvements sociaux n'ont pas pu influencer davantage à Cajamarca. Cependant, comme nous le montrons dans le point 5.3.3., dans certaines circonstances ou conjonctures, ces OSC ont complètement changé les dynamiques des rapports sociaux de MY avec l'ISMY.

Comme nous le corroborons dans le point 5.1.1., les premières réclamations sociales se sont présentées comme conséquence de l'achat des terres aux paysans (Bebbington et al. 2008 ; Langdon, S. 2000). D'après l'information officielle de MY, le prix payé par les terres a été équitable et selon l'offre et la demande du marché à l'époque. En revanche, les paysans considèrent que MY ne leur a pas laissé d'autres options et que le prix accordé à leurs terres n'a jamais été juste. Au début des opérations, MY a payé

¹¹⁵ D'après Cornut, P. et Zaccai, E. (2007 ; 9), « La justice environnementale est principalement vue comme devant assurer un niveau de protection sans aucune ségrégation, et éviter la concentration de nuisances dans des territoires déjà défavorisés ».

¹¹⁶ Selon la BM : « ... L'action des OSC vient compléter celle des pouvoirs publics, surtout dans les régions où ceux-ci sont peu présents, comme c'est le cas notamment dans les situations post-conflit ». (Site web, consulté le 1 février 2012).

80 USD par hectare (Bury, J. 2002) pour un total de 80 000 hectares de terres achetées¹¹⁷. Dans ce cadre, Bury (2002; 12) souligne:

“Initially, during the early stages of the company’s operations, Newmont utilized expropriation procedures and paid local landowners what the company determined as fair market value for their lands. Today, the company negotiates with individual and community landowners as their use of expropriation procedures resulted in several lawsuits and violent altercations. However, many farmers who were paid relatively little for their land have only been able to buy a fraction of the land they once had as prices on the open market have increased dramatically since the mine began operations in the region”.

D’après Langdon, S. (2000 ; 2-3) les paysans qui ont vendu leurs terres à MY en plus de ne pas avoir eu d’autre option, n’ont pas été suffisamment informés sur les vraies finalités de l’achat de leurs terres. De plus, une grande partie de l’argent payé à ces paysans a été érodé par l’inflation qu’expérimentait le Pérou à l’époque (Bebbington et al. 2008 ; 14). Selon les témoignages des paysans¹¹⁸, le processus d’achat de leurs terres se faisait dans un cadre de promesses, comme le fait de pouvoir récupérer leurs terres après l’exploitation minière. Dans le même ordre d’idées, Langdon, S. (2000; 3) souligne:

“Company employees assured campesinos that they would be able to return to their lands in a few years time. There appears to be a widespread perception, not dispelled during consultations, that the mining would consist of a few holes in the ground, around which normal agricultural activities could continue”.

D’ailleurs, pour certains OSC interviewés dans le cadre de cette thèse, l’achat des terres se faisait avec une banalisation des impacts environnementaux et des conséquences que l’activité minière de MY aurait sur la vie future de ces paysans.

¹¹⁷ Avec le titre : *“Conflict Surrounds Expansion of Peru Gold Mine”*, Oxfam America met l’accent sur les conflits éveillés dans le programme d’expansion de MY.
<http://www.oxfamamerica.org/articles/conflict-surrounds-expansion-of-peru-gold-mine>
 [réf. du 2 février 2012].

¹¹⁸ Commentaire extrait de la transcription du film de Kigali Films et al. (2004) *“The Price of Gold”*. Cajamarca, Pérou (min. 20).

Pour bien nous situer dans le contexte, nous avons parcouru toutes les communautés environnantes de la mine et cela nous a permis de bien contextualiser la réalité vécue par ces communautés des paysans à l'époque. Regroupées dans les montagnes de Cajamarca, les activités agricoles étaient la principale source de subsistance de ces paysans. Une activité agricole de l'autoconsommation qui se faisait dans des terres qui n'avaient pas des sols riches. Au contraire, ces terres permettaient uniquement la culture de certains tubercules¹¹⁹ et l'utilisation des gazon de ces montagnes pour l'alimentation de leurs bétails. Aussi, il faut dire que ces communautés sont, dans la majorité des cas, constituées de paysans analphabètes, parlant le quechua comme langue maternelle, une des raisons de plus qui procure l'exclusion sociale au Pérou.

Pourtant, le modus vivendi de ces populations n'avait pas d'autre option que la vie en montagne. Vivre dans la ville de Cajamarca représentait pour ces paysans une option trop risquée à cause de la difficile adaptation socioculturelle et aussi à cause de la difficulté de trouver une source économique de subsistance, car leurs acquis et compétences ne s'harmonisaient nullement avec ce que la ville exigeait minimalement.

Paradoxalement, l'IFC du BM, qui est l'actionnaire de MY, précise¹²⁰ dans sa directive opérationnelle sur les peuples indigènes:

"..., the objective at the center of this directive is to ensure that indigenous peoples do not suffer adverse effects during the development process, particularly from Bank-financed projects, and that they receive culturally compatible social and economic benefits".

De ce fait, sur le plan social, le déplacement de communautés paysannes à cause de l'activité de MY a changé les modèles traditionnels de migration régionale à

¹¹⁹ Quelques communautés environnantes de la mine se trouvent à plus de 4000 au-dessus du niveau de la mer.

¹²⁰ Dans: *The World Bank Operational Manual – "Operational Directive – Indigenous Peoples". OD – 4.20. Septembre. 1991. p.2.*

Cajamarca. Ainsi, les déplacements des paysans vers les grandes villes sont plus fréquents et cela provoque des problèmes sociaux ineffables (Bury, J. 2007). Dans cette optique, Langdon, S. (2000; 3) mentionne:

“The development of the Yanacocha mine has led to significant social dislocation in the area. Families displaced by the mine move into the city of Cajamarca where they have no way of making a living. The migration into the city is tearing the social fabric of the indigenous communities as men leave to find work, as traditional practices of the indigenous people of the area are being forgotten, and as families lose their community support structures. Many families, unable to support themselves, are left to depend on social services for food and shelter”.

Face à ces premières réclamations des paysans suite à la vente des terres, l'église apparaît comme l'un des premiers acteurs à défendre les droits des paysans affectés (Bebbington, A. et al. 2008 ; 14).

Par la suite, les autres épisodes des conflits présentés ont été étroitement reliés à l'aspect de la gestion sociale et environnementale de MY. De ce fait, les divers acteurs qui émergent entrent dans une dynamique qui mettent en évidence les relations qui existent entre les logiques des mouvements sociaux, les enjeux de la gouvernance sociale, environnementale et le développement rural (Bebbington, A. et al. 2007).

D'après Bebbington, A. et al. (2008 ; 14), il apparaît un nouvel acteur dans l'arène sociale : il s'agit de la fédération des *“rondas campesinas”*¹²¹, qui a demandé à MY d'entretenir de meilleures relations avec les communautés. Ainsi, ces auteurs résument les plaintes de cette fédération en termes de :

“.. a relationship characterized by fair compensation, more civil treatment, and greater participation in the benefits that the mine was generating”.

¹²¹ Rondes paysannes. La fédération dont parle Bebbington s'appelle FEROCAFENOP (*Federación de Rondas Campesinas Femeninas del Norte del Perú*). Pour certaines OSC, cette organisation a perdu sa légitimité à cause d'un problème de collusion avec MY.

Ainsi, l'activisme des paysans, initialement rural, est devenu également une préoccupation urbaine. Nous constatons donc après nos voyages sur le terrain de recherche, un nouveau rôle contestataire des citoyens de la ville de Cajamarca, car les conséquences du débat social, environnemental et économique les concernent plus que jamais. De ce fait, comme on remarquera dans le chapitre V, l'historique et traditionnelle ville de Cajamarca est devenue une localité complètement balkanisée pour positions « pour » et « contre » l'activité minière et cela procure des arènes sociales colorées qui sont en ébullition.

Par ailleurs, et compte tenu des différentes perspectives, souvent contradictoires qui ont les OSC, certains auteurs (Bebbington et al. 2007. Barreto, R. et al. 2007. Bury, J. 2002; 2003) soutiennent que sur le plan pratique, la population de Cajamarca n'aurait pas une idée claire sur la notion du développement minier désirée. De même, une situation semblable se présente dans le cas des autorités juridiques, administratives et les dépendances de l'État qui n'ont pas aussi une idée claire sur la façon d'intégrer l'activité minière au développement local.

Comme nous l'avons précisé dans nos résultats (voir le point 5.1.1.), pour certains OSC, il est permis d'accepter quelques coûts environnementaux à la condition de pouvoir garantir une meilleure distribution des bénéfices de l'entreprise et d'obtenir une meilleure participation dans la gouvernance du secteur (Bebbington et al. 2007). Donc, cette perspective accepte une réduction du « capital naturel »¹²² pour une meilleure compensation au niveau du « capital social¹²³ et économique ». Selon Pasquero, J. (1997; 2):

« Les acteurs sociaux privilégient plutôt une logique d'équité, où la recherche de l'efficacité n'est généralement considérée que comme un moyen et pas une fin ».

¹²² Bury, J. (2003) utilise les termes « économiques, humaines, naturelles et sociales » et les qualifie d'indissociables lorsqu'on analyse les entreprises minières.

¹²³ D'après D'Humières, P. (2005 ; 45), le capital social est composé de « ...l'ensemble des réseaux et normes, valeurs et convictions communes qui facilitent la coopération au sein des groupes et entre eux ».

Dans ce cadre, Gendron, C. (2007 ; 49) aurait parlé de « perspective environnementaliste » dans le cas où le technicisme faciliterait des solutions « sans renoncer au système socio-économique actuel »¹²⁴.

Pour d'autres OSC plus radicaux, l'environnement doit être sauvegardé. Ainsi, la seule possibilité de gestion minière doit être conforme à la logique du développement durable (Bebbington et al. 2007). Pour les partisans de cette logique, Vivien, F.-D. (2003) aurait préféré parler de perspective d'écodéveloppement¹²⁵. La logique de pensée de ces mouvements sociaux radicaux coïncide avec ce que Gendron, C. (2007 ; 49) appelle « les écologistes »¹²⁶, soit ceux qui critiquent les firmes polluantes tant au niveau de leur fonctionnement que de leur légitimité¹²⁷.

Donc, pour bien se positionner face aux deux logiques que nous venons de décrire, il est opportun de citer la réflexion de Gendron, C. (2007 ; 77) : « ... ce qui est socialement possible ne concorde pas nécessairement avec ce qui est écologiquement souhaitable ».

D'ailleurs, certaines tables rondes de concertation qui ont été créées pour répondre aux protestations excluant certains acteurs sociaux comme les ONG de défense environnementale, les leaders ruraux et les rondes paysannes (Bebbington, A. et al. 2007 ; 189)¹²⁸.

¹²⁴ D'après l'auteure, *Greenpeace* se trouverait dans cette logique environnementaliste.

¹²⁵ Vivien, F.-D. (2003 ; 14) déclare : « ... l'écodéveloppement est un outil heuristique pour praticiens et décideurs et une philosophie du développement qui plonge ses racines dans les analyses des économies du Tiers Monde menées en termes de dépendance et de développement autocentré ».

¹²⁶ Donc, une classification que nous avons retenue pour présenter les traits des OSC qui radicalisent la non-intervention dans le milieu naturel.

¹²⁷ L'auteure souligne que l'ONG « Les Amis de la Terre » se trouve dans cette logique écologiste.

¹²⁸ Le principe 10 de la Déclaration de Rio stipule : « La meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés ». Dans la même logique, le principe 22 souligne : « les populations et communautés locales ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement du fait de leurs connaissances du milieu et de leurs pratiques traditionnelles ». Information issue de Jounot, A. (2004 ; 147, 149, 150).

D'après quelques OSC interviewées, ces perspectives opposées mènent aussi à des logiques politiques qui divisent la société péruvienne¹²⁹. Ces OSC soulignent que les mouvements sociaux progressistes ou plus contestataires sont stigmatisés en étant considérés comme les ennemis du pays.

Dans la même dynamique, d'autres organisations nationales de mouvement social se joignent aux OSC en Cajamarca. De plus, certains acteurs internationaux¹³⁰ s'impliquent dans l'arène des mouvements sociaux de Cajamarca¹³¹, soit attirés par la notoriété du cas MY ou invités par les ONG locales. Ces organismes internationaux ont conseillé ou financé certaines ONG locales¹³². Face à ce constat, Barreto, R. et al. (2007; 45) parlent des ONG internationales et soulignent:

"When dealing with those mining companies that violate environmental standards, public health standards, and, particularly, human rights standards, NGOs should show their willingness to generate negative international press, government investigation, and local unrest. NGOs play a vital role in stimulating healthy democracies by encouraging dissent. Without such agitation, it is unlikely that either companies or the government will take measures necessary to protect the needs of local populations".

Comme nous le présenterons dans le chapitre V, les OSC montrent une panoplie de perspectives qui fragmente le mouvement social face aux initiatives de MY. Dans ce sens, Bebbington et al. (2007 ; 216) soulignent que cette diversité des logiques de pensée et action affaiblissent l'efficacité de ces OSC:

¹²⁹ Dans ce cadre, Bebbington et al. (2007 ; 229) parlent des organisations de mouvement social qui auraient politisé le développement.

¹³⁰ Edwards et Hulme, dans Shamsul, M. (2011; 330) souligne: *"Latino American countries, NGOs have increasingly undertaken the role of delivering services and addressing a wide range of socioeconomic problems"*.

¹³¹ D'après Bebbington et al. (2007), parmi les acteurs internationaux présents à Cajamarca, nous avons notamment : *"Project Underground"*, *"Oxfam América"*, *"Global Greengrants"*, *"Friends of the Earth International"*. Selon Ryfman, P. (2004 ; 45), l'ONG internationale *"Friends of the Earth International"* est issue d'une dissidence de *Greenpeace*.

¹³² Turcotte, M.-F. et Gendron, C. 2006, en parlant du cas de l'industrie textile, corroborent : « On remarque aussi que les ONG sont organisées en réseaux internationaux dans le but de favoriser l'intervention des ONG locales et parfois même d'agences gouvernementales locales ».

"In Cajamarca various discourses coexist: some promote the nationalization of MYSA¹³³, others insist on the general undesirability of mining in the region, and others emphasize the need to seek more collaborative relations with the company. Thus, as in the mayor's office so in the movement one sees discourses that are pro, con, or ambivalent with respect to mining. This in itself weakens the movement, in addition to making it easier for it to be weakened by others".

Donc, on constate de profonds paradoxes et contradictions chez les mouvements sociaux de Cajamarca. Une problématique qui est née dans les espaces ruraux des Andes péruviennes, où se situe MY, a finalement envahi l'attention des sphères urbaines de Cajamarca et même le pays. Paradoxalement, malgré ce déplacement du débat, les paysans ruraux restent encore exclus du débat, et ce, même s'ils sont les plus concernés. Ce constat pourrait soutenir l'opinion de Bebbington et al. (2007 ; 213) dans le sens qu'il y a une certaine distance entre les organisations de mouvement social et la population rurale. Plus grave encore, selon cet auteur, il existe une faible articulation entre les populations rurales et urbaines¹³⁴.

Par ailleurs, la légitimité de certains OSC a été remise en question quand ces organisations dont on parle ont accepté des faveurs de la part de MY, soit sous la forme de financements ou par le biais de toutes sortes de mécanismes qui minaient l'autonomie et l'intégrité, deux qualités qui devraient caractériser les relations entre ces acteurs et la mine.

¹³³ Le sigle MYSA est l'acronyme de "Minera Yanacocha". Dans notre thèse, nous l'abrégeons: MY.

¹³⁴ C'est parce qu'au fond, notre héritage et de notre déplorable culture nationale de peuple colonisé par les Espagnols nous a appris qu'il y a des « Blancs » (composés majoritairement de métis) qui, généralement, bénéficient des avantages du système, et les "Cholos/Indios" qui sont les paysans stigmatisés et victimes de toutes sortes de discriminations. Ces paysans, habituellement analphabètes et qui habitent dans les zones rurales ou montagnes, sont isolés de tout progrès. Soit pour la vente des terres à MY ou attirés pour le « progrès » que procure la présence de la mine, le processus migratoire du champ vers la ville de Cajamarca s'est magnifié. Ainsi, les paysans en âge de travailler ont pris les opportunités dans le sous-emploi de zones urbaines aussi marginales (World Bank 2007), soit comme "comerciantes ambulantes" – dans le cas des hommes – ou comme "empleadas del hogar" dans le cas des femmes. En tout cas, ces personnes qui ont déménagé vers la ville font partie du secteur informel de l'économie de Cajamarca.

Selon Bebbington et al. (2007 ; 220), il est fréquent que MY prenne en charge les coûts opératifs encourus par certains bureaux publics ou les tables rondes de concertation. Dans d'autres cas, ces chercheurs soulignent qu'il n'est pas rare que certains employés des OSC aient été recrutés par MY. Ainsi, tous ces constats mettent en question la légitimité et le discours de revendication que prônent ces organisations.

Le même auteur dans une perspective critique opine :

« L'omniprésence de MY dans l'économie régionale crée un ensemble d'intérêts pour l'industrie minière, lesquels impliqueront toujours que la base sociale des mouvements sociaux arrivera difficilement à être la majorité de la province. Pendant ce temps, la mine a la capacité financière et intellectuelle pour savoir comment diviser et affaiblir à ses adversaires et pour exercer pression sur les agences internationales qui financent aux organisations de mouvement social ». (Bebbington et al. 2007; 228. Traduction libre).

Comme nous le montrons dans le point 5.1.1., compte tenu de l'absence d'initiatives et le leadership de l'État péruvien¹³⁵ face à la problématique présentée, MY a dû promouvoir des mécanismes de dialogue, comme les tables rondes, avec les parties prenantes sociales concernées, en quête d'une meilleure gouvernance sociale, le rattrapage de sa légitimité dans leur interface.

Par ailleurs, le rôle de la presse de la ville de Cajamarca aurait joué un rôle marginal dans l'activisme et la cause des OSC, car les sources de financement (la vente d'espaces publicitaires et la publication d'annonces diverses) proviennent de MY et les industries reliées à sa chaîne de valeur (Bebbington et al. 2007).

D'ailleurs, en ce qui concerne les communautés environnantes, Beltratti, A. (2005; 373) souligne:

¹³⁵ Dans un autre contexte géographique, économique, social et cultural, Grolin, J. (1998 ; 220) nous offre quelques leçons de légitimité corporative en analysant le cas *Brent Spar*, qui présentait le conflit classique entre *Shell* et *Greenpeace* en 1995. Dans ce cadre, Grolin souligne : "*If the state is no longer able to act as an effective mediator of public consent and legitimacy, corporations will have to acquire their legitimacy directly from the public by means of some form of public - corporate dialogue*".

“Social communities try to influence firms in their normal operations from a variety of points of view, including their goals, transparency and code behavior”.

Toutefois, nous avons vu dans le cadre de notre terrain de recherche que les communautés paysannes n'ont pas eu cette capacité d'influence face au pouvoir et omniprésence de MY. Comme nous l'avons décrit dans le chapitre V de cette thèse, ce sont uniquement dans les moments de crise que ces communautés, abandonnées à leur sorte pour l'État péruvien, ont été soutenues essentiellement par une faction de l'Église catholique et quelques ONG locales.

Finalement, il faut nuancer le rôle joué par ces OSC dans le champ des forces des conflits sociaux à Cajamarca. Ainsi, quelques réalisations obtenues sur le plan social et environnemental, bien qu'insuffisantes, ont été acquises par la pression exercée par ces OSC. Il faut donc reconnaître à ces OSC, un certain rôle régulateur dans un contexte des asymétries du pouvoir dans l'ISMY (voir le point 5.1.1.). Dans ce contexte, Gendron, C. (2007; 40) disait:

« ...le conflit entre les acteurs sociaux reproduit certes les rapports de domination, mais il est aussi producteur d'une nouvelle société qui découle d'une sorte de dialogue social conflictuel ».

3.3 Caractérisation générale des principales OSC à Cajamarca

Pour bien cerner l'identification de notre objet empirique dans cette thèse dans le but de répondre à nos questions de recherche, nous rappelons que nous avons retenu la notion de la BM en ce qui concerne la définition des « OSC » (voir le point 4.1.).

Ainsi, à Cajamarca, ils coexistent tout genre des OSC. Dans ce sens, le tableau 3.1 proposé par Gonzales Anampa, A.M. (2009; 13) présente une catégorisation des OSC avec cinq critères: les organisations d'aide solidaire, les organisations locales de promotion sociale, les organisations de promotion du développement, les

organisations de promotion des droits et les organisations économiques. Voici la synthèse proposée par cette source:

Tableau 3.1 La typologie générale des OSC à Cajamarca

Type	Dénomination
Organisations d'aide solidaire	Comités du Verre de lait Salles à manger populaires Club de mères Organisations religieuses Associations de pères de famille Comité de sécurité citoyenne
Organisations locales de promotion sociale	Comité de gestion de développement Organisation des quartiers Comités d'autodéfense Front de défense Rondes paysannes
Organisations de promotion du développement	Organisations non gouvernementales (ONG) Réseaux ou consortium des ONG Tables de concertation Tables thématiques
Organisations de promotion des droits	Organisations syndicales Ordres professionnels Organisations environnementalistes Organisations des droits de la personne Organisations indigènes Organisations d'étudiants Organisations de la jeunesse Organisations des femmes Organisations des consommateurs Organisations culturelles Organisations des handicapés Organisations des retraités
Organisations économiques	Organisations de producteurs Comités d'arroseurs Organisations de commerçants Organisations de crédit Chambre de commerce
Source: Toche E. cité dans Gonzales Anampa, A.M. (2009; 13). Traduction libre.	

De ce fait, selon Gonzales Anampa, A.M. (2009), les Organisations d'aide solidaire se consacrent plus aux activités philanthropiques et ont comme propos la satisfaction des besoins basiques (d'alimentation, d'habillement, d'éducation et de sécurité) de leurs membres. En ce qui concerne les Organisations locales de promotion sociale, elles sont là pour la défense de leurs intérêts et le développement de leurs localités.

D'ailleurs, les Organisations de promotion du développement cherchent à promouvoir les capacités et les expertises à transférer aux organismes sociaux tout en cherchant le renforcement de ces acteurs sociaux. Quant aux Organisations de promotion des droits, elles ciblent la défense des droits et valeurs plus universelles de leurs membres ou d'autres personnes concernées.

En ce qui concerne les Organisations économiques, elles s'alignent plus sur les dynamiques du marché avec un intérêt commercial.

Dans notre recherche, nous nous intéressons surtout aux OSC qui maintiennent une relation avec MY et son champ d'influence, soit pour l'appuyer, la critiquer ou pour en profiter, car notre thèse cherche à savoir davantage sur les logiques d'action de ces OSC concernées, les processus de coordination et leurs rapports sociaux que procure l'arène de relation ainsi que le conflit qui présente le lien de cette entreprise minière avec ces organisations.

Compte tenu de cela, dans le chapitre IV qui traite du cadre méthodologique, nous avons retenu les OSC les plus pertinentes pour nos propos de recherche. Ainsi, notre échantillon des OSC est très représentatif de l'ensemble des acteurs sociaux autour de la problématique des relations de MY et la collectivité rurale et urbaine à Cajamarca. D'ailleurs, les acteurs non retenus dans notre recherche ont un rôle plus passif dans l'ISMY à Cajamarca.

3.4 Synthèse

Comme nous l'avons mentionné auparavant, le contexte économique et social de Cajamarca a énormément changé depuis l'arrivée de MY. Sur le plan économique et social, cette ville autrefois tranquille et traditionaliste a expérimenté des transformations dantesques. Tout particulièrement, selon le dernier recensement des habitants, le Département de Cajamarca compte sur une population de 1 387 809 personnes et la province de Cajamarca¹³⁶ a une population de 316 152 habitants¹³⁷. Cette province a eu une augmentation significative de sa population comme conséquence du processus migratoire magnifié par l'activité minière.

Cajamarca est un des départements du Pérou qui a eu les plus importantes redevances minières et cela, depuis le début des opérations de MY. Démographiquement, presque 67% de la population du Département de Cajamarca habitent dans les zones rurales et 33% de sa population résident dans les communes urbaines.

Paradoxalement, comme le remarque Diaz Alvarez, J. (2006), malgré l'essor minier, dans le Département de Cajamarca, presque 24 % des femmes sont analphabètes et 32% des enfants souffrent de dénutrition. C'est état de fait incompréhensible, nous l'avons souligné dans le chapitre I de cette thèse, en référant que la BM¹³⁸ avait corroboré que la croissance sans précédent du Pérou durant les dernières années n'a pas réussi à réduire le niveau de pauvreté des zones rurales du Pérou.

Ainsi, dans le contexte du « miracle péruvien »¹³⁹, une croissance jamais vue coexiste avec une pauvreté sans précédent. MY est l'entreprise d'extraction aurifère la plus rentable de l'Amérique latine (Langdon, S. 2000 ; I. Bebbington, A. et al. 2007 ;

¹³⁶ Où se trouve MY et qui est la capitale du Département.

¹³⁷ Instituto Nacional de Estadística e Informática (INEI).

<http://www.inei.gob.pe/> [réf. du 6 mars 2012].

¹³⁸ World Bank. 2008. « ¿Qué nos dicen los cambios en la pobreza del Perú entre 2004 y 2007? - Lecciones para una agenda de política e investigación ».

¹³⁹ Journal «El comercio». 2009.

168 ; Barreto, R. et al. 2007 : 8). Nonobstant, les communautés environnantes de cette mine sont une des régions les plus pauvres et précaires du Pérou.

Comme nous le corroborons dans nos résultats (voir le point 5.1.1.), ce constat d'abandon n'est pas seulement la responsabilité de cette entreprise minière, qui se conforme au cadre légal péruvien¹⁴⁰; ce paradoxe est le résultat de l'abandon d'un État et leurs autorités publiques qui n'ont pas eu aucun leadership pour bien canaliser les bienfaits « dudit progrès économique ».

Évidemment, la présence de MY dans une région pauvre éveille toutes sortes d'attentes dans la communauté environnante de la mine et la ville de Cajamarca. Pour certains, comme c'est le cas des entreprises et citoyens capables de tirer bénéfice de cette relation, il est facile de s'intégrer et bénéficier de la chaîne de valeur de cette mine, mais pour d'autres parties prenantes sociales, il est impossible d'avoir un tel bénéfice et cela procure de grandes frustrations.

Certes, MY ne va pas tout résoudre et pour cela, nous constatons l'essor d'une panoplie des OSC. Certaines de ces OSC se sont intégrées dans la dynamique de mitigation économique-sociale des enjeux mentionnés, mais d'autres OSC n'ont pas pu ou voulu avoir une telle intégration et pourtant, elles ont opté pour une position critique et voire violente en prônant une inégale distribution des bénéfices en même temps d'annoncer dans leur discours des risques et dommages environnementaux. En même temps, d'autres OSC ont profité de ces contextes conflictuels pour tirer un profit politique en justifiant leurs fins avec des revendications socio environnementales. En conséquence et comme nous l'avons constaté lors de nos voyages sur le terrain et nos résultats en témoignent, dans l'ISMY, il existe un entourage interminable des conflits qui sont au cœur des multiples réclamations des OSC. Bref, dans ce chapitre, nous avons identifié les traits généraux de ces OSC, dont on parlera davantage dans le chapitre V.

¹⁴⁰ Comme il a été remarqué par nos interviewés dans cette thèse, un corpus légal insuffisant, indulgent et un cadre institutionnel incapable de l'administrer.

CHAPITRE IV

LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

« ... les acteurs que j'observe me semblent s'inscrire dans plusieurs rationalités, dans plusieurs logiques; ils ne sont jamais totalement réductibles au paradigme d'une théorie pure »¹⁴¹

Dans ce chapitre, nous présentons le cadre méthodologique que nous avons prévu pour bien mener cette recherche. Ainsi, décrivons les questions de recherche qui ont motivé à faire cette thèse et nous présentons les stratégies de recherche auxquelles nous avons fait appel pour y parvenir.

Par ailleurs, nous présentons aussi notre unité d'analyse et les caractéristiques du terrain, là où nous avons déterminé notre échantillon théorique. Du reste, nous formulons les stratégies suivies pour la collecte et l'analyse des données ainsi que les critères normatifs de qualité et les considérations éthiques que nous avons respectées très rigoureusement.

4.1 La question de recherche

Il est impératif de formuler une question de recherche qui peut englober toute la problématique et les dilemmes que présente l'interface sociale de MY (désormais, abrégé ISMY).

¹⁴¹ Dubet, F. (2007;98).

Par conséquent, la formulation de cette problématique, sous la forme de questions¹⁴², doit pouvoir faciliter la recherche de réponses pertinentes qui permettent de mieux comprendre les dynamiques des *arènes* des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de la MY et d'offrir, en plus, un cadre propice pour la théorisation. Ainsi, au moyen de questions adéquates, nous avons voulu convoquer les sujets appropriés pour une meilleure compréhension des enjeux que présente l'ISMY. À ce propos, Allard-Poesi, F. et Maréchal, C. (1999;35) soulignent :

« Construire un objet de recherche consiste en l'élaboration d'une question ou problématique au travers de laquelle le chercheur construira ou découvrira la réalité ».

Cette question a convoqué les principaux éléments de notre revue littérature, le cadre conceptuel retenu et notre objet empirique. Dans notre cas aussi, cette question de recherche a beaucoup influencé les techniques et les choix méthodologiques que nous avons adoptés dans cette thèse¹⁴³. De ce fait et plus spécifiquement, pour bien situer notre question de recherche dans le contexte de notre analyse, nous parlons des organisations de la société civile (désormais, abrégé OSC)¹⁴⁴ à Cajamarca qui réclament de la part de la MY la considération des droits sociaux et environnementaux dans le contexte de leur activité d'exploitation minière.

¹⁴² À cet égard, Eisenhardt, K. (1989 ; 533) laisse comprendre que le processus de recherche devrait nécessairement débiter avec une question de recherche, même si elle est énoncée en des termes imprécis. Dans cet ordre, selon Quivy R. et Campenhoudt. L. (1995;22), par le biais de la question de départ, « ...le chercheur tente d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre ».

¹⁴³ Strauss, A. et Corbin, J. (2004;63), soulignent : « La façon de poser la question de recherche est importante car elle détermine, à un large degré, les méthodes de recherche utilisées pour y répondre ».

¹⁴⁴ Dans le chapitre III, nous avons détaillé une panoplie de ces OSC et dans ce chapitre IV, nous identifierons celles qui ont été retenues pour les propos de cette thèse.

Par conséquent, notre question de recherche s'inscrit dans l'ISMY à Cajamarca, là où nous cherchons à mieux comprendre:

Question de recherche
Pourquoi les organisations de la société civile (OSC) ont-elles des logiques d'action différentes?

Notre question cible davantage la nature structurelle du phénomène, car nous visons une meilleure compréhension de ces différences¹⁴⁵ ainsi que le pourquoi.

Pour bien saisir le sens de notre questionnement et la portée de notre thèse, nous devons ratifier que les OSC dont on parle font partie des arènes des mouvements sociaux de Cajamarca autour de MY.

Pour compléter la notion que la BM a sur les OSC¹⁴⁶, désormais, chaque fois que nous mentionnons « OSC », nous faisons mention aux: ONG, acteurs sociaux, parties prenantes sociales, associations (environnementalistes, écologistes, sociales, religieuses, caritatives, presse écrite), mouvements sociaux, fondations, fronts de défense, acteurs du développement durable hors entreprises, groupements des

¹⁴⁵ Afin d'identifier les traits distinctifs de ces OSC.

¹⁴⁶ Comme il a été cité dans l'introduction de cette thèse, la Banque mondiale a défini les organisations de la société civile (OSC) comme : « le terme société civile désigne le large éventail d'organisations non gouvernementales et à but non lucratif qui animent la vie publique, et défendent les intérêts et les valeurs de leurs membres ou autres, basés sur des considérations d'ordre éthique, culturel, politique, scientifique, religieux ou philanthropique. Le terme organisations de la société civile (OSC) fait donc référence à un vaste éventail d'organisations : groupements communautaires, organisations non gouvernementales (ONG), syndicats, organisations de populations autochtones, organisations caritatives, organismes confessionnels, associations professionnelles et fondations privées ». <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/ACCUEILEXTN/EXTTOPICS/FRENCH/EXTCSOFRENCH/0,,contentMDK:20614159~menuPK:1154059~pagePK:220503~piPK:264336~theSitePK:1153825~isCURL:Y,00.html> [réf. du 1 mars 2012].

intéressés, fédérations de paysans (*“rondas campesinas”* ou Rondes paysannes), tables rondes, espaces de concertation et participation.

De ce fait, nous parlons des OSC pour n'exclure aucune structure sociale qui fait partie des arènes des mouvements sociaux à Cajamarca. Pour Pasquero, J. (1990 ; 86), ces OSC font partie du sous-système social de la structure de l'environnement de l'entreprise. Ainsi, certaines de ces OSC, les plus représentatives, nous les avons retenues comme notre objet empirique de recherche (voir le tableau 4.1). D'ailleurs, en ce qui concerne les logiques d'action, nous rappelons que nous avons gardé cette notion de Pasquero, J. (2008; 41): « (...) l'articulation que font les acteurs entre leurs représentations de la réalité et les stratégies d'action qu'ils poursuivent ». Donc, les représentations dont parle Pasquero seraient des abstractions qui se fondent et s'expriment par l'intermédiaire des logiques de pensée de ces acteurs.

En outre, selon Labelle, F. (2005; 42) : « Une arène est un terrain d'actions et d'interactions entre plusieurs mondes sociaux¹⁴⁷ ». De plus, d'après Clarke, A. (1991; 131), ces mondes sont:

“...groups with shared commitments to certain activities, sharing resources of many kinds to achieve their goals, and building shared ideologies about how to go about their business”.

Dans le cas de cette thèse, ces arènes caractérisent la nature et les enjeux qui portent l'interface entre MY et son environnement sociétal à Cajamarca.

Cela nous amène à la première sous-question de notre recherche, grâce à laquelle nous aimerions comprendre plus précisément :

¹⁴⁷ Strauss, A. (1993).

Première sous-question de recherche
--

Dans l'arène (ou les arènes), comment ces logiques d'action des OSC se coordonnent-elles?

Tablant sur l'existence de logiques d'action différentes au sein des OSC¹⁴⁸ dans l'ISMY, notre première sous-question de recherche s'intéresse plus à la nature processuelle du phénomène, afin d'identifier les mécanismes de coordination des OSC (ainsi que leurs ordres négociés¹⁴⁹), leurs justifications (Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991), leurs contenus, leur efficacité, etc. Ici, nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance du contexte dans ces dynamiques; pour cela, nous avons accordé beaucoup d'importance à l'analyse aux situations contextuelles pour répondre à notre question principale.

Ainsi, après l'identification et l'analyse de la problématique de la coordination, nous essaierons de répondre à la deuxième sous-question suivante:

Deuxième sous-question de recherche
--

Quelles dynamiques suivent les rapports sociaux des OSC au sein de cette arène (ou arènes) ?
--

Toujours dans la nature processuelle du phénomène, notre deuxième sous-question de recherche cherche à en savoir davantage sur la trajectoire et la forme que prennent ces rapports sociaux en termes de force, d'interaction, de pouvoir, de conflit, de collaboration, de manipulation, de compétition, de négociation, d'échange, de

¹⁴⁸ Voir nos résultats, plus spécifiquement le point 5.1.3.

¹⁴⁹ C'est un autre terme de Strauss, A. (1993).

hiérarchie, de domination, d'évolution, etc. Donc, une analyse qui se concrétise en considérant les facteurs déterminants de la formation, de la croissance, de la stabilisation, de la mutation ou du changement des OSC.

Avec l'ensemble de ces trois questions de recherche, nous ciblons un équilibre entre la nature structurelle et processuelle du même phénomène, dans le but de mieux comprendre les dynamiques des arènes des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité minière de la MY.

Bref, sur le plan méthodologique et en vertu des conditions de qualité qui doit garder la formulation de nos questions de recherche, nous avons suivi les recommandations de qualités proposées par Quivy R. et Campenhoudt. L. (1995 ; 25-38). Ainsi, concernant « la clarté », elles ont été formulées avec précision et concision pour permettre un bon ciblage de nos intérêts de recherche. En ce qui concerne « la faisabilité », essayant d'être réalistes, nous sommes parvenus à terminer cette recherche malgré les hauts coûts qui ont été encourus. Quant à « la pertinence » des questions de recherche, nous assurons que les sujets soulevés par nos questions sont au cœur des préoccupations sociales les plus grandes au Pérou.

4.2 La stratégie de recherche

Tout d'abord, il est essentiel de signaler que pour mener à bien cette recherche, nous avons opté pour faire une analyse de la problématique de l'ISMY de l'extérieur de cette organisation, car nous avons voulu avoir un regard plus « objectif », moins dépendant et très éloigné des loyautés et pressions qui pourraient émerger avec une analyse « conventionnelle », du même phénomène, de l'organisation comme telle. Cet emplacement externe du chercheur nous a permis un regard plus impartial et un jugement plus éclairé pour bien parvenir à nos propos de recherche.

D'ailleurs, il faut dire que faire une analyse « impartiale » de l'intérieur de MY s'avérerait irréalisable, compte tenu des informations véhiculées pour la recherche et le maintien de la confidentialité. Bref, dans un tel contexte, l'autorisation d'une publication, qui pourrait contrarier les acteurs en scène, pourrait devenir une mission irréalisable.

Ceci admit, nous avons opté pour une recherche qualitative¹⁵⁰ pour répondre à nos propos de recherche, car cette option nous a facilité un regard approfondi des réalités et sa structure dynamique (Martínez, M. M. 2004;66).

En général, en recherche qualitative, il n'existe pas une méthode qui soit considérée comme *"the best way"*. Ainsi, pour paraphraser Patton, M. (2002), on dirait: *"In research as in art, there can be no single, ideal standard"*. Toutefois, après avoir décrit les sentiers zigzagants qui construisent les OSC à Cajamarca, nous avons toujours été conscients de la complexité de notre recherche qui porte sur un domaine où il n'existe pas de corpus théorique spécifique, mis à part les publications émergentes qui sont disponibles sous une forme fondamentalement descriptive.

D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné dans le point 4.1, la nature de notre question de recherche cible la problématique autour des arènes des mouvements sociaux de Cajamarca et cela nous amène à adopter une perspective qui accorde une place cruciale au « paradigme socio-constructionniste » dont parlait Pasquero, J. (2008).

Pour Pasquero, J. (2008 ; 39), l'approche socio-constructionniste se concentre plus sur l'action collective et la « construction » d'accords et d'institutions liant les différentes parties prenantes d'une situation contraignante. Ainsi, dans une approche socio-constructionniste¹⁵¹, nous devons laisser tomber quelques définitions pour

¹⁵⁰ Une recherche non causale, de nature exploratoire (Miles, M. B. et Huberman, A. M. 1994;24).

¹⁵¹ Pasquero, J. (2006b; 26) confirme: « Dans l'approche socio-constructionniste que je défends, des acteurs provenant de mondes sociaux marqués par des logiques et des intérêts différents – certains de

pouvoir observer les acteurs sur le terrain dans le but de théoriser à partir des dynamiques sociales qui se déroulent dans un contexte de temps et d'espace particulier, où les arènes sociales sont en ébullition.

Par ailleurs, notre question de recherche demande des éléments de structure et de processus; voilà pourquoi opter pour cette perspective semble opportune, car cela permet :

« ... de traiter ensemble structure et processus, cognitions et comportements, fondements utilitaristes et fondements normatifs, niveau organisationnel et niveau méso-social (secteur économique, territoire, ou tout autre espace englobant pertinent pour l'entreprise) » (Pasquero, J. 2005 ; 136).

Subséquemment, cette perspective conçoit la réalité comme une construction sociale qui s'établit par le truchement de quatre éléments structurants : fondements, acteurs, structures de base et processus (Pasquero, J. 2008 ; 39).

En fait, les acteurs décrits par Pasquero bougent perpétuellement en changeant d'avis et de stratégies. Ils promeuvent des actions qui leur procurent des savoirs, et leurs interactions humaines dans les arènes entraînant des phénomènes sociaux. Donc, les acteurs que nous présente Pasquero nous semblent plus réels, car ils se sont adaptés mieux aux traits des OSC que nous avons rencontrées en Cajamarca lors de notre travail exploratoire et de récolte de données sur le terrain. Ainsi, l'approche « socio-constructionniste » proposée par cet auteur s'est bien ajustée aux différentes logiques conflictuelles et souvent contradictoires qui caractérisent les arènes des mouvements sociaux à Cajamarca.

l'entreprise et d'autres de son environnement – se rencontrent dans les arènes où se disputent des enjeux dans lesquels ils ont un intérêt. Ces acteurs, directement ou indirectement, participent de façon interdépendante à la définition du rôle de l'entreprise dans la société. Pour le meilleur ou pour le pire, ils se retrouvent, volontairement ou non, inscrits dans des réseaux, où ils créent en commun le contexte d'interaction dans lequel leur action future sera évaluée. Des jeux se nouent, se stabilisent, se défont, se refont, avec les mêmes ou d'autres partenaires. Chacun utilise les armes qui sont les siennes, et les interactions peuvent être ou devenir aussi bien conflictuelles que collaboratives ».

D'ailleurs, selon Pasquero, J. (2008), la théorie des mondes sociaux et des arènes sociales de Strauss, la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot et la théorie des parties prenantes correspondent au « paradigme socio-constructionniste ». Comme nous l'avons fait remarquer au chapitre II, nous articulons ces trois théories dans le cadre conceptuel sur lequel s'est fondée cette thèse.

Compte tenu de ces constats et de la particularité de notre sujet de recherche, nous avons corroboré le besoin de faire appel à une recherche qualitative¹⁵² avec une utilisation préliminaire de la théorie enracinée, car cette « théorie fondée » ou « théorie ancrée » (*"Grounded theory"*) de Strauss, A. et Corbin, J. (2004;30) répondait mieux à nos enjeux de recherche. D'après ces auteurs, la théorie enracinée c'est :

« ... une théorie qui dérive des données systématiquement récoltées et analysées à travers le processus de recherche. Avec cette méthode, la récolte des données, l'analyse et la théorie éventuelle sont inter-reliées ».

De ce fait, nous devons rappeler que la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss A. (1993) est une des théories du même auteur sur laquelle se fonde notre cadre conceptuel. Nous avons donc là un autre rapprochement et une compatibilité avec la littérature interactionniste. Dans ce sens, Labelle, F. (2005; 77) disait: « Le fait d'utiliser la théorie et la méthodologie du même auteur devrait nous permettre l'équilibre souhaité entre nous espaces théorique et méthodologique ».

¹⁵² D'après Strauss, A. et Corbin, J. (2004 ; 28), la recherche qualitative est « ... tout type de recherche qui amène des résultats produits ni par des procédures statistiques ni par d'autres moyens de quantification ». D'ailleurs, pour Mucchielli A. (1991 ; 91), « Une méthode qualitative est une stratégie de recherche utilisant les techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un *fait humain* ». Dans le même ordre, Deslauriers et Kérisit (1997;96) complètent l'idée en soulignant que l'objectif d'une recherche qualitative « consiste à retracer le déploiement des processus sociaux ou à décrire la totalité d'un milieu social et ses composantes ». Ces auteurs ratifient que le but de ce genre de recherche est la compréhension et l'explication d'un phénomène et non pas sa prédiction. Bref, Miles et Huberman (1994; 6) mentionnent: "*Qualitative research is conducted through an intense and/or prolonged contact with a 'field' or life situation*".

Subséquentement, nous avons opté pour entreprendre une recherche de type exploratoire associée à une démarche inductive¹⁵³ plutôt que déductive, car notre sujet de recherche vise une perspective « socio-constructionniste » avec quelques éléments méthodologiques de la théorie enracinée¹⁵⁴. D'après Crozier et Friedberg (1977 ; 393), dans une démarche inductive, la récolte de données, les observations, les comparaisons et interprétations des aspects en analyse se font de façon interactive sur le terrain. Pour ces auteurs, la nature contingente et imprévisible du phénomène oblige à adopter cette démarche inductive.

Comme nous l'avons remarqué dans le point 5.1.1., les dynamiques des arènes des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité minière de la MY, présentent cette nature contingente, où l'émergence des événements inattendus caractérise ces dynamiques. De ce fait, par le biais d'une démarche principalement inductive, nous avons pu observer et analyser les problématiques de notre sujet de recherche pour avoir une meilleure compréhension de la problématique que nos questions de recherche ont mise sur la table.

Cependant, la complexité de notre sujet de recherche exigeait aussi l'utilisation d'un cadre conceptuel préalable (voir chapitre II), pour faciliter l'analyse et la conceptualisation des données. D'ailleurs, cette analyse, qui s'appuie sur certains concepts du cadre conceptuel afin de trouver quelques éléments théoriques dans les données, est une forme de démarche déductive. Ainsi, faire appel à une recherche qualitative exige d'accepter la nature indissociable et astreignante entre l'induction et la déduction.

¹⁵³ Pour Martínez M.M. (2004; 73), « L'induction est une méthode au moyen de laquelle nous arrivons à un point dans lequel nous pouvons flairer ou percevoir l'essence, la forme, ou la véritable nature des choses, qui enferme ce qui est universel » (traduction libre).

¹⁵⁴ Selon Langley, A (1999; 699), *"For many 'grounded theory' is basically a generic synonym for any kind on inductive theorizing"*.

Pour faciliter ce processus inductif et déductif, nous nous sommes servis de l'utilisation des schémas interprétatifs¹⁵⁵ (Denis, J.-L., Langley, A. et Pineault, M. 2000; 1069) qui nous a beaucoup facilité la synthèse et la quête du sens dans nos analyses.

Ayant compris ceci et pour parvenir à nos objectifs de recherche, nous avons opté pour l'étude de cas, qui s'adapte bien à l'étude de notre unité d'analyse (voir le point 4.3.) visant une meilleure compréhension des enjeux de l'ISMY où se trouvent les OSC. Tel que prévu par Yin, R. (2003), les études de cas sont recommandées dans les recherches qui cherchent à comprendre davantage « le pourquoi, ou le comment », car ce genre de recherche a pour but de rendre compte d'un phénomène.

Dans cette optique, comme nous l'avons fait déduire en 4.1., une question de recherche qui comporte un « comment » ou un « pourquoi » est une question ontologique de recherche (Guba E. et Lincoln Y. 1994 ; 108). Ainsi, Yin, R. (2003) corrobore que ces types de questions sont pertinents quand le chercheur n'a pas de contrôle sur les événements et lorsque l'étude se concentre sur un phénomène contemporain dans un contexte réel. Dans ce cadre et comme nous le mentionnons dans le point 4.6.2., le manque de contrôle des circonstances et leurs contextes du phénomène en analyse nous a fait adopter pour une approche contextualiste dans l'analyse des données.

Ici, nous revenons sur la nature structurelle et processuelle de nos questions de recherche qui exigeaient une analyse rapprochant diachroniquement un contexte inéluctable, le processus qui explique le comment et le contenu qui découle de ces dynamiques. Dans cet ordre, Hamdi, M. (2010; 98) confirme : « En effet, l'approche contextualiste a été proposée pour expliquer le pourquoi et le comment de ce qui a été changé ».

¹⁵⁵ Ou "*Data display*", pour paraphraser Miles et Huberman (1994).

Dans les mondes et sous-mondes qui font partie de l'arène des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité minière de la MY, nous nous sommes concentrés sur l'analyse des logiques de pensée des leaders des OSC ainsi que sur leurs mécanismes d'action de ces organisations, leurs coordinations, leurs négociations et les dynamiques qui suivaient les rapports sociaux au sein de l'ISMY. Une telle démarche s'avérerait impossible sans la notion temporaire, situationnelle (Pettigrew, A. M. 1985), voire historique et même évolutive, de ces mouvements.

En conséquence, ce qui caractérise ces dynamiques dont nous parlons, c'est le changement, où l'approche contextualiste nous semblait la plus opportune pour compléter nos besoins de compter sur un mécanisme longitudinal d'analyse (voir le point 4.6.2.).

Finalement, fait aussi partie de la stratégie de recherche, le ciblage de notre unité d'analyse, la prise en compte des caractéristiques du terrain de recherche, les prévisions que nous avons prises pour déterminer notre échantillon, les procédures de collecte et analyse des données, les critères de qualité prévus et les considérations éthiques sous-jacentes. Nous parlerons davantage de ces aspects dans les points suivants.

4.3 L'unité d'analyse

L'unité d'analyse, c'est l'objet spécifique d'une recherche qualitative. Il est donc la nouvelle réalité qui émerge des interactions des éléments composants de cette unité. La réalité n'est donc pas dans les éléments, mais plutôt dans les relations et les sens qu'ont ces relations (Martínez, M.M. 2004). En conséquence, cet auteur remarque l'inutilité d'analyser de façon isolée les variables comprises dans l'unité d'analyse. Ces variables doivent être vues, en même temps, avec leurs systèmes de relations, où ces propriétés sont imbriquées et duquel ils reçoivent leur sens propre.

Certes, l'unité d'analyse ne peut pas se dissocier de nos buts de recherche, donc elle doit s'inscrire dans les éléments soulevés par nos questions de recherche (Patton, M. 2002). Dans cette optique, Yin, R. (2003:23) corrobore: *"As a general guide, your tentative definition of the unit the analysis, is related to the way you have defined your initial research questions"*.

Face à ce constat, notre intérêt de recherche cible une meilleure compréhension des enjeux que pose l'interface représentée par la frontière entreprise-société, là où nous nous adressons à mieux comprendre les logiques d'action des OSC qui remettent en question ou, dans d'autres cas, appuient les initiatives de RSE et DD de MY. Nous ciblons aussi une meilleure compréhension des mécanismes de coordination utilisés par ces OSC. En plus, nous nous sommes aussi intéressés à en apprendre davantage sur les dynamiques qui suivent les rapports sociaux et les relations de ces OSC, vis-à-vis l'activité de MY. Dans cette optique, Pasquero, J. (1990 ; 86) définit l'interface en termes de :

« ... l'interface entre l'entreprise et son environnement sociétal comme un ensemble des forces sociales, politiques, économiques et éthiques avec lesquelles les organisations doivent composer ».

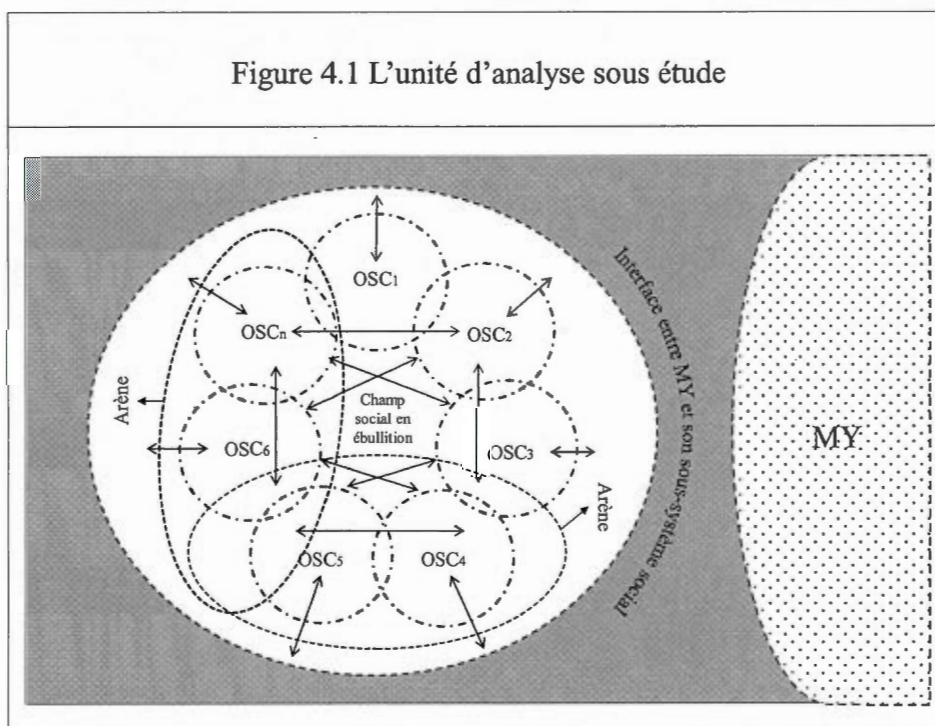
Le même auteur spécifie que parmi ces forces, le « sous-système social » est représenté par les organisations de la société civile. Nous avons retenu cette notion, pour dire finalement que notre unité d'analyse est constituée par l'interface entre MY et son « sous-système social »¹⁵⁶, donc un espace représenté par les OSC, qui se sont constituées autour des problématiques et enjeux que suscite cet environnement sociétal.

Dans ce sens, la figure suivante présente un portrait initial qui illustre de façon résumée notre unité d'analyse. Comme on pourra le constater d'un simple regard,

¹⁵⁶ Donc, pour abréger: l'ISMY.

cette représentation semble désordonnée. Cependant, comme nous le montrons dans nos résultats (voir le point 5.3.4.), c'est ainsi que se manifeste le caractère chaotique des OSC dans le champ des forces dans l'ISMY. Ainsi, dans nos résultats, ce schéma préliminaire se complète à l'aide de nos analyses.

Figure 4.1 L'unité d'analyse sous étude



Comme on le remarque, cette abstraction, que nous appelons : « interface entre MY et son sous-système social », se trouve dans les frontières de cette entreprise minière et nous l'avons choisie comme élément central de notre recherche pour son importance dans la gouvernance sociétale et même corporative de MY.

Nous parlons en termes corporatifs, car comme nous le montrons dans notre chapitre V, MY a eu une mauvaise gestion sociétale de cette frontière et cela a mis en péril, à

plusieurs reprises, la viabilité des projets d'amplication, d'exploration et d'exploitation de cette entreprise.

Pour les autorités gouvernementales¹⁵⁷, ces bouleversements sociaux représentent aussi une grosse crise sociale et même économique à gérer. De même, pour les acteurs sociaux impliqués, ce manque de gouvernance sociale est la source des conflits éternels qui entraînent de sérieuses conséquences négatives sur le plan social et économique.

Également, nous l'avons ciblé comme sujet de recherche, car au Pérou¹⁵⁸, cette gestion sociale de la frontière sociétale des entreprises minières est en crise¹⁵⁹, une réalité dont MY n'a pas pu s'abstraire.

Ainsi, selon un rapport de la *Defensoría del pueblo*¹⁶⁰, au Pérou, il y a 243 conflits enregistrés et parmi ces conflits, 145 sont des conflits socio-environnementaux. En conséquence, presque 60% des conflits sont reliés à une mauvaise gestion sociale et environnementale de la frontière sociétale des entreprises minières. Notamment, dans le même rapport, on constate que Cajamarca présente 16 conflits, où l'ISMY est un champ social en ébullition qui monopolise ces conflits. Dans cet ordre, nous devons remarquer que le projet Conga de MY est à l'origine d'un conflit qui a eu la plus grande notoriété au Pérou et qui a provoqué plusieurs perturbations politiques¹⁶¹ et de gouvernance pour cette entreprise minière, la communauté de Cajamarca et le Pérou.

¹⁵⁷ Notamment, ici compris : Le Gouvernement central, le Gouvernement régional, la Municipalité provinciale, la Préfecture, les forces de l'ordre (le service de police), les autorités civiles, le pouvoir judiciaire et les différentes instances ministérielles.

¹⁵⁸ Là où, 61,25% des exportations péruviennes ont comme source les exportations minières (Ministère de l'Énergie et des Mines. 2012; 6).

¹⁵⁹ En parlant de la problématique de la frontière de l'entreprise, Badaracco, J.R. Jr. (1991; 305) commente: "*As sphere of social exchange, organizations' boundaries may grow so complex that they become social systems of their own norms, obligations, and influences that may rival those of the organizations to which individuals belong*".

¹⁶⁰ Nous parlons du "Reporte de conflictos sociales N° 98" de la *Defensoría del pueblo* (Avril 2012. Lima - Pérou).

¹⁶¹ Ce conflit a provoqué la chute de deux cabinets ministériels entre autres conséquences.

Vu ceci, nous avons focalisé cette « interface entre MY et son sous-système social » comme unité d'analyse, car l'ambiance de conflit décrit demande des mécanismes de gouvernance sociale que les entreprises minières doivent mettre en place pour assurer le DD et la RSE que les entreprises minières prônent, mais qu'elles ne sont pas en mesure d'assurer.

Pour nous, en tant que chercheurs, il était essentiel de mieux comprendre cette relation entre les OSC et MY, car cette problématique s'avérerait centrale, pas seulement dans le contexte du Cajamarca, mais aussi dans les autres Départements du Pérou, où l'activité minière est si importante, car selon le MEM¹⁶², 13,6% du territoire péruvien est accordé aux concessions minières, où il existe 448 projets miniers en marche et 410 projets en exploration.

D'ailleurs, à l'échelle mondiale, la nécessité de mieux comprendre l'interface sociétale entre les entreprises minières et leurs sous-systèmes sociaux est un sujet actuel qui occupe une place importante dans les agendas des États et leurs OSC¹⁶³ qui ne parviennent pas à trouver des alternatives pour concilier le développement économique, issu du secteur primaire, et les attentes sociales et environnementales de leurs parties prenantes sociales.

Par contre, ce qui caractérise aussi bien ces nations est l'abondance des mouvements sociaux qui contestent les formes d'intervention sociale et environnementale des entreprises minières.

Ces états de fait nous ont fait beaucoup réfléchir en ce qui concerne la contribution de notre thèse¹⁶⁴. Ainsi, dans notre étude, nous avons tenté de mettre sur la table

¹⁶² Information d'avril 2012.

¹⁶³ Pas seulement locaux, mais aussi celles qui font partie des réseaux mondiaux d'organisations environnementalistes et organismes multilatéraux des droits de la personne.

¹⁶⁴ Dans ce sens, nous nous sommes inspirés de Patton, M. (2002; 229) qui souligne: *"The key issue in selecting and making decisions about the appropriate unit of analysis is to decide what is you want to be able to say something about at the end of the study"*.

quelques éléments explicatifs qui procurent une meilleure compréhension des enjeux sociaux qui présentent l'« interface entre MY et son sous-système social ».

4.4 Le terrain

Comme nous l'avons mentionné dans cette thèse, notre unité d'analyse, composée par plusieurs OSC, se trouve au Pérou, spécifiquement dans la ville de Cajamarca, qui est la capitale de la province du même nom. Toutes les OSC, dont nous parlons au point 4.5, se trouvent dans cette ville. De plus, et compte tenu de la nécessité de faciliter les entretiens avec certains leaders d'opinion sur notre sujet de recherche, nous avons contacté quelques personnes à Lima. Cette présence dans la capitale péruvienne s'est avérée indispensable pour compléter l'information secondaire pour notre recherche.

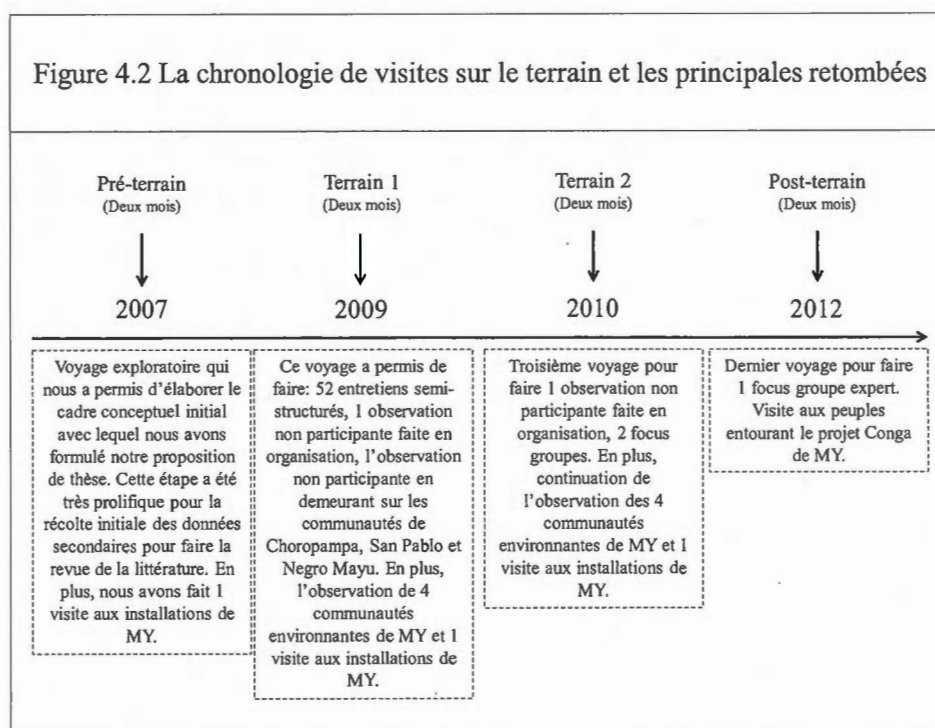
Le contact avec le terrain est un aspect central dans une recherche qualitative (Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. 1997). De ce fait, malgré la longue distance qui sépare notre terrain de notre centre d'analyse¹⁶⁵, nous avons privilégié le contact direct avec notre sujet de recherche. Les quatre voyages, que nous avons faits à Cajamarca pendant cette recherche corroborent l'importance que nous avons accordée à un tel contact.

Les OSC et l'ISMY présentent des dynamiques si conflictuelles, contradictoires¹⁶⁶ et caractéristiques paradoxales que nous ne pouvons pas les analyser avec uniquement des dispositifs virtuels dans la collecte et l'analyse des données. Nous nous sommes servis des mécanismes virtuels, uniquement pour faire le suivi des évolutions et des événements autour des OSC soit comme mécanisme de triangulation des données ou

¹⁶⁵ Notre terrain d'étude se trouve à presque 6 000 (5881) kilomètres de notre centre d'analyse au Canada. Ainsi, au total, nous avons parcouru environ 48 000 km, pour mener à bien cette thèse.

¹⁶⁶ Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997 :106) corroborent : « Cette association chercheur-milieu-praticien encadre souvent la pratique des chercheurs avec ce qu'elle comporte de contradictions, de luttes de pouvoir ou d'influence ».

pour compléter les informations sur notre unité d'analyse. La figure suivante montre la chronologie de notre présence sur le terrain.



Dans le point 4.6.1, nous présentons le détail de toutes les missions accomplies pendant nos voyages. Par la suite, nous présentons une synthèse des voyages que nous avons faits sur le terrain.

4.4.1 Le premier voyage sur le terrain – Le pré-terrain

Dans cet ordre, nous aimerions préciser que notre présence sur le terrain a commencé en 2007, où nous nous sommes rendus à Cajamarca dans le cadre de notre premier

voyage exploratoire de deux mois. Ce premier voyage, dans le cadre de notre recherche, nous a permis d'avoir un premier portrait de notre sujet de recherche, contacter les responsables des principaux OSC, avoir une idée sur les enjeux de la recherche et recueillir des données secondaires¹⁶⁷ nécessaires pour faire une proposition de thèse qui a été à l'origine de cette thèse. Nous avons retenu certaines de ces données secondaires pour l'analyse finale de cette étude.

Ainsi, nous sommes allés sur place, dans un contexte où nous ne connaissions pas comment fonctionnaient les mécanismes pour contacter les OSC¹⁶⁸; voilà pourquoi nous nous sommes rendus à l'*Universidad Nacional de Cajamarca*¹⁶⁹ (désormais, abrégée UNC), où nous avons développé une belle relation professionnelle avec un groupe de professeurs principaux¹⁷⁰ qui nous ont orienté dans la sélection de notre échantillon. D'ailleurs, ce groupe de professeurs nous a guidés à plusieurs moments dans notre thèse, par le biais des interventions et conseils que nous avons bien détaillés dans chaque cas.

Au Pérou et surtout à Cajamarca, il n'existait pas de bonnes bibliothèques, ni de l'information pertinente pour nos fins de recherche dans les médias ou autre ressource. MY a son Centre d'information et culture (CIC de MY)¹⁷¹. Cependant, se fonder uniquement sur cette source d'information, issue de l'entreprise minière, pour analyser les OSC qui la critiquent, s'avérerait peu crédible; voilà pourquoi nous avons

¹⁶⁷ Données secondaires qui décrivaient les événements produits avant notre intervention sur le terrain, dans le but de faire appel à une *analyse rétrospective*... (Leonard-Barton, D. 1990).

¹⁶⁸ Plusieurs de ces OSC ne sont pas facile d'accès (sur le plan physique et social) et même certaines d'entre elles sont trop réservées et très cauteleuses, car les aspects qui sont dans leurs agendas contraignent les logiques de MY, une entreprise omniprésente à Cajamarca.

¹⁶⁹ *Universidad Nacional de Cajamarca* (UNC).

<http://www.unc.edu.pe/> [réf. du 13mars 2012].

¹⁷⁰ Le groupe de professeurs principaux dont nous parlons ont des diplômes de deuxième et troisième cycle dans les domaines de la gestion, l'économie, la sociologie, l'archéologie et l'épistémologie. Cette équipe de professeurs nous a facilité les choses relativement à notre terrain de recherche. Nous n'avons pas l'autorisation de révéler les noms de ces enseignants.

¹⁷¹ Centre d'information et culture de MY. [réf. du 14mars 2012].

<http://www.yanacocha.com.pe/sala-de-prensa/cajamarca-cultural/servicios-del-cic/>

fait appel à notre bon jugement pour nous rapprocher des centres de formation universitaires, où nous avons trouvé une panoplie de possibilités permettant d'avoir accès à l'information opportune pour initier notre démarche de recherche.

Dans cet ordre, dès le début, nous avons ciblé l'UNC, qui est une université publique, car sa notoriété sur le plan de la vie civique de Cajamarca pendant plus de 50 ans, sa population d'environ 7 000 étudiants et ses 21 programmes académiques -de premier, deuxième et troisième cycle-, témoignait bien leur positionnement notoire dans le milieu social, économique et politique à Cajamarca.

D'ailleurs, dans la ville de Cajamarca, il y a aussi trois universités privées (notamment: *Universidad Privada del Norte* -UPN-; *Universidad Privada Guillermo Urrelo* -UPAGU-; *Universidad Privada Antenor Orrego* -UPAO-) et plusieurs programmes privés de formation universitaire péruvienne qui ont délocalisé leurs programmes de formation dans cette ville.

4.4.2 Le deuxième voyage sur le terrain – Terrain 1

Durant l'année 2009, nous avons fait notre second voyage à Cajamarca et du point de vue de la collecte des données, cette année a été le plus prolifique, car nous avons pu faire 52 entretiens semi-structurés. Nous avons eu une source de données qui nous a procuré une des plus grandes retombées pour l'analyse et pour la compréhension de notre sujet de recherche.

De plus, dans cette année, nous avons réalisé notre première observation non participante faite en organisation. Ainsi, nous avons siégé dans une ONG pendant 2 semaines (voir le point 4.6.1.). Cette expérience nous a procuré une information riche pour nos analyses. Dans le même ordre d'idées, nous avons fait l'observation non participante en demeurant dans les communautés de Choropampa, San Pablo et Negro

Mayu. Aussi, en 2009 nous avons commencé à observer 4 communautés environnantes de MY et nous avons programmé aussi une visite aux installations de MY.

4.4.3 Le troisième voyage sur le terrain – Terrain 2

Avec quelques résultats préliminaires de nos analyses en main, en 2010, nous avons programmé notre troisième voyage qui avait comme but de compléter l'observation non participante en OCA (Organisation civile du type académique) et nous avons promu 2 focus groupes: le premier avec une ONG et la deuxième avec un groupe d'étudiants de deuxième cycle à l'UNC. De cette manière, nous avons fait appel à nos mécanismes de triangulation dont nous parlons dans le point 4.7.

Également, l'année 2010 nous a permis de continuer l'observation des 4 communautés environnantes de MY (voir le tableau 4.3) et en plus, nous nous sommes rendus pour la deuxième fois sur les installations de MY dans le but de corroborer certaines informations.

4.4.4 Le quatrième voyage sur le terrain – Post-terrain

Le quatrième voyage fait en 2012 avait comme finalité la vérification de nos résultats préliminaires. Pour concrétiser ce propos, nous avons promu le dernier focus groupe expert à OCA, un mécanisme de triangulation avant la rédaction finale de notre travail de recherche.

D'ailleurs, vu la notoriété du cas Conga¹⁷², un projet minier qui a bouleversé la société péruvienne, nous avons parcouru les populations qui se trouvent dans les alentours de ce projet minier. Cette expérience nous a permis de dimensionner les

¹⁷² Dernier projet de MY qui était sur le point de démarrer ses opérations.

enjeux sociaux, environnementaux et économiques qui éveillent un des conflits emblématiques au Pérou.

Somme toute, ces quatre voyages sur le terrain nous permettaient de nous fonder simultanément sur une perspective rétrospective, qui était un des buts de notre premier voyage, et le besoin de bien contextualiser notre unité d'analyse par le biais des autres voyages dont on vient de parler.

4.5 L'échantillon

Comme nous l'avons souligné auparavant, depuis le début des opérations de MY, Cajamarca est devenu un des départements du Pérou qui a eu les plus importantes redevances minières. Nonobstant, cette croissance économique n'a aucun rapport avec les niveaux de pauvreté dans les zones rurales entourant MY¹⁷³. Comme nous le montrons dans le point 5.1.1., la ville de Cajamarca, malgré l'augmentation de la consommation massive, la pauvreté de certains secteurs fait preuve d'une croissance inégale ou inconsistante avec l'essor d'une industrie minière toute puissante. De plus, l'abandon de l'État laisse la société civile sans protection.

D'autre part, dans les dernières années, nous constatons aussi une augmentation dantesque dans le prix de l'or sur les marchés mondiaux; cela est sans doute une incitation qui procure l'adoption d'une position plus osée chez MY et ses stratégies d'opération. Dans ce cadre, les OSC sont aussi conscientes des effets que cette situation conjoncturelle du prix de l'or conditionne dans les dynamiques des conflits dans l'ISMY.

¹⁷³ Cajamarca détient l'indice de développement humain le plus faible du pays (Bury, J. 2007 ; 6). De plus, tel qu'il a été corroboré par la BM (BM. 2008 ; 10), la croissance sans précédent du Pérou dans les six dernières années révèle le paradoxe des faibles, ou presque inexistantes, progrès dans la réduction de la pauvreté dans les zones rurales du Pérou. De même, d'après Bebbington, A. et al. (2007 ; 195), Cajamarca a un des indicateurs de qualité éducative les plus faibles au Pérou.

Par ailleurs, la présence de MY dans une région très pauvre éveille toutes sortes d'attentes¹⁷⁴ chez les communautés environnantes de la mine et la ville de Cajamarca. Cette situation est propice à l'essor d'une panoplie des OSC qui sont situées dans l'ISMY, faisant partie des arènes en conflit perpétuel.

Ainsi, naturellement, dans un tel contexte, ces nombreuses OSC ont plusieurs revendications à mettre sur la table et elles ont un rôle à jouer dans la définition et l'implémentation du plan de développement régional à Cajamarca compte tenu des répercussions de l'opération de MY et vis-à-vis des enjeux économiques, sociaux et environnementaux que cette mine éveille.

Dans ce sens, dans la page suivante, nous consignons le tableau 4.1 qui rend compte du processus initial de sélection des OSC que nous avons retenues pour bien représenter ces organisations et acteurs principaux qui interagissent dans l'arène des mouvements sociaux de l'interface entre MY et son sous-système social.

¹⁷⁴ MY est une des mines des plus rentables de l'Amérique latine (Langdon, S. 2000 ; 1. Bebbington, A. et al. 2007 ; 168. Barreto, R. et al. 2007 : 8).

Tableau 4.1 L'échantillon des OSC retenues à Cajamarca pour nos fins de recherche

OSC (*)	Code	Principales caractéristiques
ONG	ONG1	Travaille dans le domaine de la gouvernance démocratique et cherche la compétitivité des secteurs économiques. Elle travaille sur quelques projets avec MY.
ONG	ONG2	ONG n'a pas une activité continue et maintient une position contestataire à l'égard de MY.
ONG	ONG3	Assez active et maintient une position très contestataire à propos de MY.
ONG	ONG4	N'a pas une position claire, mais se positionne non ouvertement contre MY.
ALAC	ALAC	<i>La Asociación los Andes de Cajamarca</i> , l'ONG de MY.
Front de défense environnemental de Cajamarca	FDE	Très actif dans l'arène de conflit avec une position très contestataire sur MY.
Organisation de l'Église catholique	OEC1	Elle maintient une perspective non contestataire sur MY.
Organisation de l'Église catholique	OEC2	Elle maintient une perspective contestataire sur MY.
Organisation de l'Église catholique	OEC3	Elle maintient une perspective très contestataire sur MY.
Organisation de l'Église catholique	OEC4	Elle maintient une perspective très contestataire sur MY.
Rondes paysannes	RP	Généralement contre les initiatives de MY. Cependant, il y a d'autres RP en sa faveur.
Presse écrite à Cajamarca	PEC	Journal quotidien considéré le plus important à Cajamarca, sa position sur MY change dans le temps.
Organisation civile du type académique	OCA	Elle fait l'analyse des enjeux sociaux à Cajamarca. Sa perspective sur MY est académique et se fonde sur les faits.
Ordre professionnel	OP1	Il maintient une perspective partiellement contestataire sur MY.
Ordre professionnel	OP2	Il maintient une perspective moins contestataire à l'égard de MY.
Ordre professionnel	OP3	Il maintient une perspective en faveur de MY.
SUTEP	SYN1	Centrale syndicale des travailleurs de l'éducation a une perspective très contestataire sur MY.
Syndicat de MY	SYN2	Ce syndicat réclame la revendication des droits du travail sociaux chez MY.
Nous avons dix-huit OSC dans notre échantillon initial, lequel a été augmenté dans le processus de collecte de données (voir le tableau 4.2 dans le point 4.6.1.).		
(*) Dans certains cas, nous ne consignons pas la raison sociale, pour protéger l'identification de ces OSC ou du fait que nous n'avons pas l'autorisation de la mentionner dans cette recherche. Dans d'autres cas, nous consignons la raison sociale, car nous avons obtenu l'autorisation.		

Comme nous l'avons mentionné dans le point 4.4.1, quand nous sommes arrivés sur le terrain, nous n'avions pas une idée claire de comment, parmi plusieurs OSC, sélectionner ou retenir celles qui devraient être les plus pertinentes pour nos fins de recherche. Il est certain qu'à l'époque, nous savions sur quels critères nous devions sélectionner notre échantillon, mais nous ne savions pas quelles OSC retenir pour répondre à nos critères de sélection et pour mieux parvenir à nos propos. Pour faire face à une telle problématique, nous avons contacté et développé une relation professionnelle avec un groupe de professeurs principaux de l'UNC¹⁷⁵ qui nous a indiqué quelles OSC sont les plus représentatives dans l'arène en observation. Dans certains cas, ces professeurs nous ont facilité les choses afin de pouvoir entrer en contact avec ces OSC, car un tel rapprochement s'avérait impossible sans leur intervention.

Certes, nous n'avons pas travaillé avec un *échantillonnage probabiliste*; au contraire, et tout en restant cohérent avec notre démarche de recherche qualitative, nous avons fait appel à un *échantillonnage non probabiliste*¹⁷⁶, car notre but ciblait la compréhension d'un phénomène et non pas la prédiction des phénomènes (J.-P. et Kérisit, M. 1997).

Ainsi, pour mener à bien cette thèse, nous avons utilisé comme principal critère de sélection le besoin de faire appel à un échantillonnage théorique, car ce dernier vise la quête des cas originaux pour produire une théorie intermédiaire¹⁷⁷, qui facilite la production des théories émergentes (Eisenhardt, K. 1989). Dans ces cas, l'échantillonnage cherche une haute *représentativité théorique* (Miles, M. B. et

¹⁷⁵ Selon Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994; 27), la première sélection de l'échantillon peut venir de la recommandation d'autres informateurs.

¹⁷⁶ Pour Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997;97), « L'échantillonnage non probabiliste, ou théorique, n'est pas une stratégie à laquelle on recourrait à défaut de pouvoir faire jouer la probabilité. Au contraire, de nombreux phénomènes ne peuvent être étudiés autrement, et l'échantillon théorique est souvent le seul approprié ».

¹⁷⁷ Ou une théorie qui permet la compréhension d'un phénomène dans un contexte donné.

Huberman, A. M. 1994). Donc, cet échantillon initial des dix-huit OSC¹⁷⁸ était très représentatif des différents traits qui caractérisent les acteurs dans l'interface entre MY et son environnement sociétal. En conséquence, le tableau 4.1 met en évidence la richesse de cette sélection, car la diversité organisationnelle et leur pertinence ainsi que le nombre de ces OSC en témoignent. Cependant, en cours de route, nous avons ajouté d'autres OSC, pour rester en accord avec la perspective de la théorie enracinée de Strauss, A. et Corbin, J. (2004 ; 241), qui souligne:

« ...la démarche de l'échantillonnage théorique signifie que l'échantillonnage, plutôt que d'être prédéterminé avant le début de la recherche, évolue durant le processus ».

De même, pour Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994), l'échantillon évolue pendant le travail de recherche. Ainsi, pour bien parvenir à nos propos de recherche, nous avons ajouté d'autres organisations ou personnes à notre échantillon, car pendant la collecte des données (voir le point 4.6.1.), ces acteurs de la société civile ou de la sphère de l'État ou leur pouvoir administratif étaient cruciaux pour compléter les données nécessaires pour répondre à nos questions de recherche.

Cette nécessité d'ajouter d'autres acteurs à notre échantillon s'avérait indispensable, car sur le terrain, nous avons constaté l'apparition de catégories d'analyse non attendues qui nous forçaient de reconstituer rapidement notre échantillon et même nos méthodes de collecte et d'analyse des données. En conséquence, cette souplesse dans notre façon d'intervenir sur le terrain était pertinente et inévitable pour parvenir à nos fins de recherche. Dans ce sens, pour Strauss, A. et Corbin, J. (2004 ; 242) :

« L'échantillonnage théorique vise à maximiser les opportunités pour comparer les événements, les cas pour déterminer la manière dont une catégorie varie en fonction de ses propriétés et de ses dimensions ».

¹⁷⁸ D'après Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994; 27): *"Qualitative researchers usually work with small samples of people, nested in their context and studied in-depth"*. Dans ce sens, Patton, M. (2002; 241, 244) corrobore: *"There are no rules for sample size in qualitative inquiry...The purpose of a small random sample is credibility, not representativeness"*.

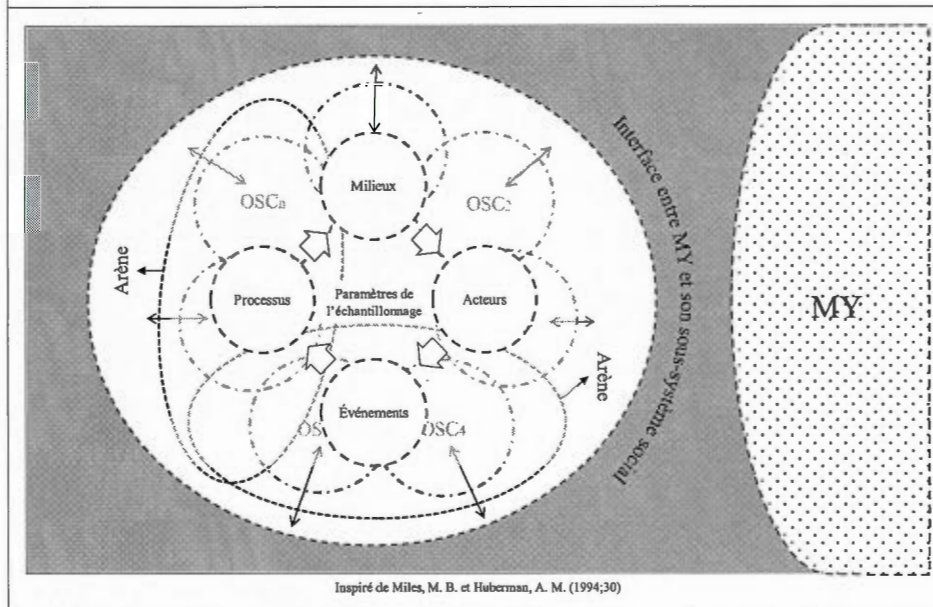
Ainsi, ces auteurs affirment que l'échantillonnage théorique est fécond dans les cas nouveaux ou peu explorés, car il permet au chercheur d'utiliser des alternatives d'échantillonnage qui pourront offrir les plus grandes retombées théoriques. Dans cet ordre d'idées, Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994) parlent d'*échantillons orientés*.

Pourtant, tel que prévu par Strauss, A. et Corbin, J. (2004 ; 243), l'échantillonnage théorique est cumulatif et il suit cette dynamique:

« Dans l'échantillonnage initial, le chercheur s'intéresse à générer autant de catégories que possible; en conséquence, il récolte les données à l'intérieur d'une large étendue de domaines pertinents. Une fois quelques catégories dégagées, l'échantillonnage vise à développer, à identifier et à saturer ces catégories ».

Autrement dit, pour Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994), un *échantillonnage théorique* dans une démarche qualitative cible une *représentativité théorique* immédiate ou progressive dans les faits. De plus, ces auteurs soulignent que les paramètres qui conditionnent l'échantillonnage sont étroitement reliés au cadre conceptuel et les questions de recherche. Ainsi, ce sont ces considérations qui nous ont fait opter pour un *échantillonnage théorique*. Dans ce sens, la figure suivante dresse une synthèse sur les paramètres d'échantillonnage que nous avons considérés au cœur de notre unité d'analyse.

Figure 4.3 Les fondements des paramètres d'échantillonnage



Ainsi, la figure 4.3 montre les aspects que nous avons analysés dans notre *échantillonnage théorique*. Comme nous essayons de le représenter dans ce schéma, les *paramètres de l'échantillonnage* (milieux, acteurs, événements et processus¹⁷⁹) nous ont servi de guide pour l'analyse des données et pour répondre à nos questions de recherche (voir le point 5.3.3.).

En guise de conclusion, quand nous avons constitué notre échantillon théorique, montré dans le tableau 4.1, nous nous sommes appuyés sur les questionnements posés par Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994;34) pour bien conformer cet échantillonnage. Voici les questions formulées par ces auteurs:

*"Is the sampling relevant to your conceptual frame and research question?
Will the phenomena you are interested in appear? In principle, can they appear?"*

¹⁷⁹ Pour Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994; 30) *"The researcher may have to touch most or all of these bases to get the research question well answered"*.

Does your plan enhance generalizability of your findings, either through conceptual power or representativeness?

Is the sampling plan feasible, in terms of time, money, access to people, and your own work style?

Is the sampling plan ethical, in terms of such issues as informed consent, potential benefits and risks, and the relationship with informants?"

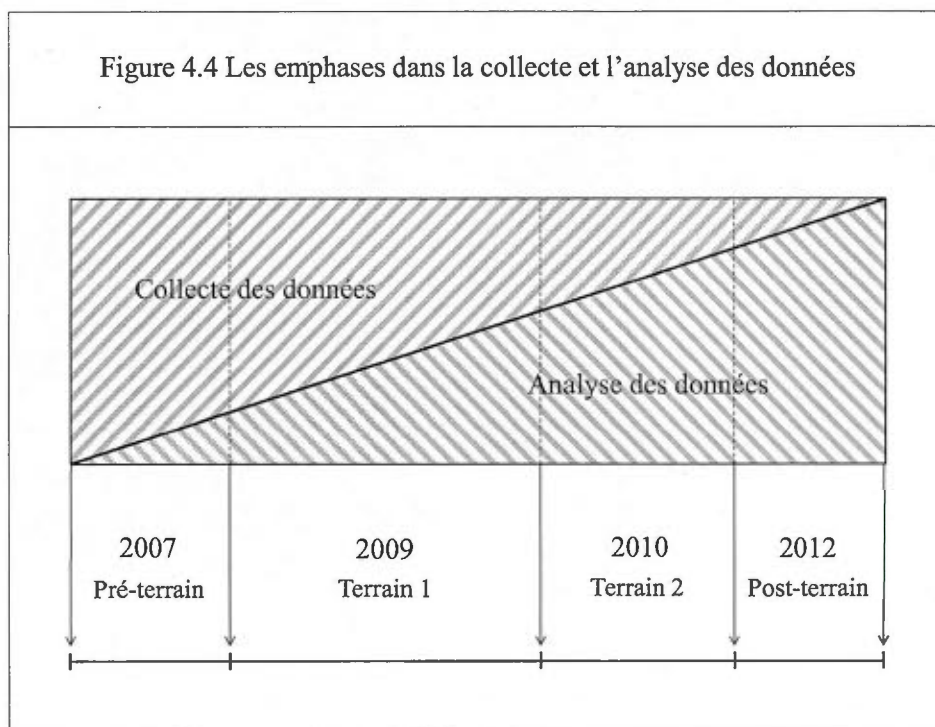
En fait, les aspects relevés par ces questions nous ont accompagnés et guidés non seulement pendant la conformation de notre échantillon, mais aussi tout au long de notre démarche.

4.6 La démarche de collecte et d'analyse de données

Comme nous l'avons mentionné dans le point 4.4.1., notre collecte de données a débuté dès notre premier voyage à Cajamarca, dans le pré-terrain en 2007, où nous avons recueilli des données secondaires nécessaires pour le début de cette recherche. Ce premier contact avec le terrain a été déterminant pour bien internaliser la problématique de notre unité d'analyse.

En conséquence, comme nous pouvons le remarquer dans la figure 4.4, la collecte des données a été plus intense au début de notre démarche. Tout particulièrement, l'an 2009 a été notamment fécond en ce qui concerne la collecte des données, spécialement primaires. Au fur et à mesure que notre travail de recherche avançait, l'analyse prenait beaucoup plus de place.

Figure 4.4 Les emphases dans la collecte et l'analyse des données



4.6.1 La collecte de données

Tout d'abord, notre démarche qualitative a permis une grande souplesse quant à l'utilisation des méthodes de cueillette de données (Patton, M. 2002). Dans cet ordre, pour Strauss, A. et Corbin, J. (2004; 28), dans la perspective de la *théorie enracinée*, qui accorde beaucoup d'importance au travail de terrain, les données peuvent provenir de différentes sources, notamment: entretiens, observations, documents, vidéos, documents audio et aussi données quantifiées.

Faire appel à cette panoplie de méthodes de collecte de données nous a demandé de mettre à l'épreuve nos compétences et notre expérience pour le travail rigoureux sur le terrain pendant cette collecte d'informations (Yin, R. 2003). Le tableau 4.2 montre les méthodes de collecte que nous avons privilégiées.

Tableau 4.2 La collecte des données et les méthodes utilisées

Type d'organisation, communauté ou personnes contactées	Entretiens semi-structurés (2009)	Observation non participante (2009 et 2010)	Focus groupes (2010 et 2012)	Suivi en temps réel (2009 à 2012)
ONG (4 organisations)	8	1(a)	1 (8 participants)	3
ALAC (ONG de MY)	1			1
FDE	2			
OEC (4 organisations ecclésiastiques)	4			
Rondes paysannes	2			
Presse écrite à Cajamarca (PEC)	1			1
OP (3 organisations)	3			
OCA	1	1(a)	1 (b) (4 participants)	1
SYN1	1			
SYN2	1			
Défenseur du peuple à Cajamarca	3			1
Programme du 2e cycle - UNC	4		1 (7 participants)	1
Université privée à Cajamarca	2			
Gouvernement régional de Cajamarca	2			1
Dépendance régionale d'EM	1			
Municipalité provinciale de Cajamarca	2			1
Communauté de Choropampa	1(c) (8 participants)	1(d)		
Municipalité provinciale de San Pablo	2	1(d)		
<i>Negro Mayu</i>		1(d)		
Communautés environnantes à MY		4(d)		
Gérance d'environnement de MY	1			
Gérance de RSE de MY	2			
Installations de MY (centre d'opérations)		2(e)		1
Personnes notables	8			
Total	52 Personnes contactées (61h.37 min. d'enregistre- ment)	2 Observations en organisation; 7 observations des lieux et 2 visites aux installations de MY	3, avec 19 participants	11 Organisations
(a) Observation non participante faite en organisation. (b) Focus groupe expert. (c) Entretien en groupe, avec 8 participants de Choropampa. (d) Présence sur les lieux ou fréquentation des sites et territoires (voir le tableau 4.3). (e) Visite aux installations de MY. De même, en 2007, nous avons aussi visité cette mine.				

4.6.1.1 Les entretiens semi-structurés

Notre principale source de données provient des entretiens semi-structurés ou entretiens non-directifs¹⁸⁰, là où nos interlocuteurs ont eu une grande liberté pour donner leurs opinions de façon spontanée sur le sujet évoqué. Ainsi, ce type d'entretien a été appliqué¹⁸¹ à un échantillon soigneusement préparé à l'aide d'un groupe de professeurs principaux de l'UNC (voir le point 4.5).

Comme nous l'avons souligné, en cours de route, nous avons incorporé d'autres organisations pour bien compléter notre échantillon et assurer une collecte des données suffisamment robuste pour nos propos de recherche. De ce fait, nous avons ajouté les acteurs suivants:

- Bureau du Défenseur du peuple à Cajamarca qui est une espèce d'Ombudsman avec autonomie qui cherche la protection des droits constitutionnels des personnes et leurs communautés. Dans l'ISMY, il est crucial d'avoir la perspective de cette organisation qui reçoit toutes sortes de réclamations des communautés et personnes affectées par l'industrie minière.
- Programme du 2e cycle - UNC. Même s'il existe à Cajamarca plusieurs universités, il n'y a pas de recherches spécialisées dans notre champ d'études. Nonobstant, ce programme universitaire de deuxième cycle présente quelques études partialement utiles pour nos propos de recherche. Il est nécessaire de mentionner que ce programme a une bonne quantité de professeurs spécialisés que nous ont permis d'avoir des données de qualité.

¹⁸⁰ Dans cet ordre, Daunais, J.-P. (1992; 276) souligne: «..., la non-directivité réside dans le fait de permettre à un individu la libre expression de sa communication dans l'entretien, sans l'influencer par des interrogations, sans privilégier soi-même un mode d'approche particulier et sans accentuer les contenus à l'aide de critères extérieurs. Dans l'entretien non-directif, l'interviewer s'applique uniquement à écouter son interlocuteur le mieux possible, à le motiver pour qu'il s'exprime et il veille à accorder aux éléments du discours la même importance que le sujet lui-même leur accorde».

¹⁸¹ À l'aide de notre guide d'entretien, voir l'annexe A.

- Université privée à Cajamarca¹⁸². Nous avons aussi retenu dans notre échantillon une université privée, la plus grande parmi les universités privées, pour avoir l'avis des universitaires issu de ce genre d'organisation.
- Dans nos premiers entretiens émergeait le besoin de contacter le Gouvernement régional de Cajamarca, car cette dépendance administrative de l'État péruvien, partiellement décentralisée, mais avec une couleur politique, était centrale dans l'arène du conflit dans l'interface sociétale de MY.
- Contacter la dépendance régionale d'EM¹⁸³ s'avérait aussi important, car cette organisation participait dans certaines dynamiques du conflit entre les entreprises minières et leurs communautés environnantes.
- La Municipalité provinciale de Cajamarca est aussi un organisme immanquable dans les arènes en conflit, car elle avec une couleur politique, participe dans les dynamiques sociales et économiques de notre unité d'analyse.
- Incorporer la Communauté de Choropampa était inéluctable, car ce peuple avait souffert des conséquences d'un dégât environnemental quand, en 2000, l'entreprise sous-traitante de logistique de MY a déversé accidentellement 151 kg de mercure dans les villages de Choropampa¹⁸⁴, Magdalena et San Juan. Cet événement est toujours présent dans la collective de Cajamarca, car chaque fois que le conflit se déclenche, la mention à Choropampa est inévitable. Ainsi, dans un entretien en groupe nous avons contacté: le maire, le juge de paix, la direction du front de défense de Choropampa (le président, le secrétaire et le trésorier) et trois personnes affectées par l'accident.

¹⁸² Nous ne consignons pas la raison sociale, car nous n'avons pas l'autorisation de le faire.

¹⁸³ Énergie et Mines.

¹⁸⁴ Choropampa a été le village le plus affecté dans cet accident.

- Quand nous faisons notre travail de terrain, un conflit s'est déclenché dans la province de San Pablo, où la Municipalité de ce peuple avait déclaré zone protégée les *Lagunas de Alto Perú*¹⁸⁵, un espace géographique situé en haut des montagnes de cette province. Analyser les dynamiques de conflit dès sa formation était crucial pour notre démarche. Ainsi, nous avons contacté le maire et le responsable des ressources naturelles de cette municipalité.

- Vers la fin de notre travail de collecte des données en 2009 et après avoir interviewé presque toutes les personnes sélectionnées, les analyses préliminaires des données recueillies nous donnaient des indices sur le besoin de vérifier certaines informations sur MY. De ce fait, même si l'analyse de MY n'était pas notre but, il s'est imposé la nécessité de contacter les responsables des fonctions les plus questionnées par les personnes interviewées. Face à ce constat, nous avons rencontré les Gérants d'environnement et de RSE de MY. Cette initiative d'aborder ces gestionnaires faisait aussi partie de nos mécanismes de triangulation prévus dans les critères de qualité de notre étude (voir le point 4.7).

- La rencontre avec des personnes importantes. Aussi, dans nos entretiens, nous avons entendu parler à plusieurs reprises de certains acteurs qui étaient cruciaux pour l'étude de notre unité d'analyse. Dans cet ordre d'idées, nous sommes entrés en contact avec ces personnes qui nous ont permis de bien compléter les données pour nos propos de recherche. Parmi ce groupe de personnes, nous avons eu l'occasion d'interviewer: un candidat présidentiel du Pérou, des politiciens (représentants de presque toutes les organisations politiques de Cajamarca), des leaders d'opinion, des intellectuels indépendants, des chercheurs dans des domaines connexes à notre intérêt de recherche et des activistes sociaux. Pour sélectionner ces personnes notables, une

¹⁸⁵ Les lagunes de haut Pérou se trouvent dans les territoires qui appartiennent à MY. Certaines personnes contactées dans le Gouvernement Régional de Cajamarca, pensent qu'il s'agit de plus de 280 lacunes dans ces montagnes. Les ressources hydriques d'où proviennent ces lacunes procurent l'eau pour la consommation humaine et l'agriculture de plusieurs peuples et à leurs vallées.

des conditions personnes était qu'elles devaient avoir établi une relation directe (à titre de conseiller, de fondateur, de militant occasionnel, de promoteur, de mécène, de donateur ou par le biais d'une implication dans les campagnes) ou indirecte (à titre d'observateur, de sympathisant, d'analyste, de chercheur ad hoc) avec les OSC. De plus, les personnes notables retenues ont dû faire preuve de compétences spéciales pour échanger des idées sur la problématique des dynamiques des arènes des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité minière de MY.

D'ailleurs, dans le cas des OSC et le reste d'organisations, nous avons interviewé les fondateurs et les leaders de ces organisations. Ainsi, parmi les personnes contactées, nous avons eu l'occasion d'échanger avec: l'ex-recteur de l'UNC, quelques doyens et vice-doyens, quelques professeurs des universités, les directeurs d'organisations, les secrétaires généraux des syndicats, les dirigeants, les analystes spécialisés, les professionnels, les fonctionnaires, etc. Toutes ces personnes avaient toutes sortes de professions et des expériences riches dans les thèmes qui interpellaient notre intérêt de recherche.

Patton, M. (2002; 382) recommande que la récolte de données soit soigneusement planifiée. À cet égard, selon l'auteur, il faut bien vérifier que les aspects suivants sont prévus: l'équipement nécessaire, la préparation avant l'entrevue, les mesures prises durant l'entrevue et les tâches à accomplir après l'entrevue.

Ainsi, inspirés par cet auteur et pour bien mener nos entretiens semi-structurés, nous nous sommes préparés à l'avance en révisant l'information générale sur l'organisation ou la personne à interviewer. Aussi, dans certains cas, à la demande de nos interlocuteurs, nous avons envoyé à l'avance, l'information sur les thèmes de l'entretien.

Dans tous les cas, pendant nos entretiens, nous avons informé les personnes contactées leurs droits face à leur participation à notre recherche. Ainsi, avant de

démarrer notre processus d'entrevue, nous faisons lire et par la suite, si la personne acceptait de continuer, nous faisons signer le formulaire d'information et de consentement de participation. Une copie de ce formulaire était remise à la personne interviewée.

Pour guider nos entretiens et en accord notre démarche inductive et la perspective de la théorie enracinée de Strauss, A. et Corbin, J. (2004), nous n'avons pas utilisé de questionnaires structurés. Comme nous l'avons souligné auparavant, nous nous sommes appuyés sur un guide d'entretien (Patton, M. 2002), qui nous a servi d'aide-mémoire¹⁸⁶ (voir annexe A).

Il faut dire que, sans évader nos propos de recherche, ce guide a évolué en cours de route afin de permettre une meilleure cueillette de données pour nos propos. Cette souplesse d'adaptation du guide d'entretien est fréquente dans une démarche exploratoire, puisque la flexibilité doit caractériser le travail de terrain pour permettre l'émergence libre de nouvelles catégories d'analyse issues du vécu des personnes contactées¹⁸⁷.

De plus, tous nos entretiens étaient enregistrés et nous avons constitué un dossier pour chaque personne contactée, où nous avons mis: des mémorandums et documents préparatoires, les formulaires de consentement signés, les annotations prises pendant l'entretien, le fichier contenant l'audio de l'entrevue, les photos prises, les données primaires et secondaires que la personne interviewée nous donnait (avec ou sans l'autorisation de publication) et dans certains cas, les vidéos ou les photos remis par

¹⁸⁶ En vertu du rôle instrumental du guide d'entretien, Daunais, J.-P. (1992; 276) recommande : «La non-directivité est souvent mitigée et s'applique à la présentation de chacun des sous-thèmes que le chercheur propose successivement au sujet et qui servent à expliquer le thème central. Dans ce cas, il se laisse d'abord diriger par la spontanéité de son interlocuteur sur chaque sous-thème à la suite d'une question ouverte; mais le chercheur sert de guide également pour s'assurer que toutes les composantes importantes du thème soient abordées durant l'entretien».

¹⁸⁷ Crozier, M. et Friedberg, E. (1977 ; 397) conseillent : « ... à accorder une importance primordiale au vécu des participants et, partant de là, à privilégier la technique des entretiens comme moyen d'information ».

notre interlocuteur, etc. À la demande de la personne contactée, nous lui avons laissé une copie de l'enregistrement de l'entretien.

Toujours sur le terrain et après l'entretien, nous avons organisé toutes les données recueillies. De plus, nous faisons une révision exhaustive¹⁸⁸ de cette information pour souligner les aspects clés qui émergeaient sur le terrain et pour voir s'il pourrait manquer quelques aspects à compléter. Par la suite, nous avons rédigé, pour chaque entretien, une fiche narrative et descriptive, où nous avons enregistré, entre autres: les aspects contextuels qui entouraient l'entretien, les attitudes, réactions, gestes et comportements de nos interlocuteurs, les aspects anecdotiques ou tout détail qui pourraient offrir des indices pour la véracité des données pendant l'analyse de ses données¹⁸⁹. Aussi, nous consignions les conseils et autres recommandations de nos interlocuteurs pour un agenda et suivi ultérieurs. Finalement, nous avons numérisé les documents clés de l'entretien et nous avons enregistré dans nos systèmes d'information tous ces documents, pour garder une source numérique des données du terrain. Tout cela, en parallèle à la version papier dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent¹⁹⁰. Il faut dire que nous avons gardé contact, tout au long de notre démarche de recherche, avec un grand nombre de personnes contactées et cela nous a permis d'avoir une grande fiabilité dans nos processus de collecte des données.

Au Canada, nous avons personnellement fait la transcription¹⁹¹ de tous les entretiens et nous avons aussi organisé de façon exhaustive toutes les données recueillies pour entreprendre l'analyse.

¹⁸⁸ Selon Miles et Huberman (1994; 11-12) et comme nous le décrivons dans le point 4.6.2, la collecte et l'analyse des données sont des processus interactifs et, jusqu'à un certain point, parallèles.

¹⁸⁹ En parlant de la panoplie des données que le chercheur doit recueillir et leur interprétation dans l'analyse de cette information, Miles et Huberman (1994; 7) disaient : *"Many interpretations of this material are possible, but some are more compelling for theoretical reasons or on grounds of internal consistency"*.

¹⁹⁰ Tous ces documents ont servi à renforcer notre banque des données.

¹⁹¹ Nous rappelons que la langue des entretiens était l'espagnol et la transcription a été faite dans la même langue. Ainsi, la transcription des 61 heures 37 minutes d'audio ont donné 1500 pages.

4.6.1.2 Observation non participante

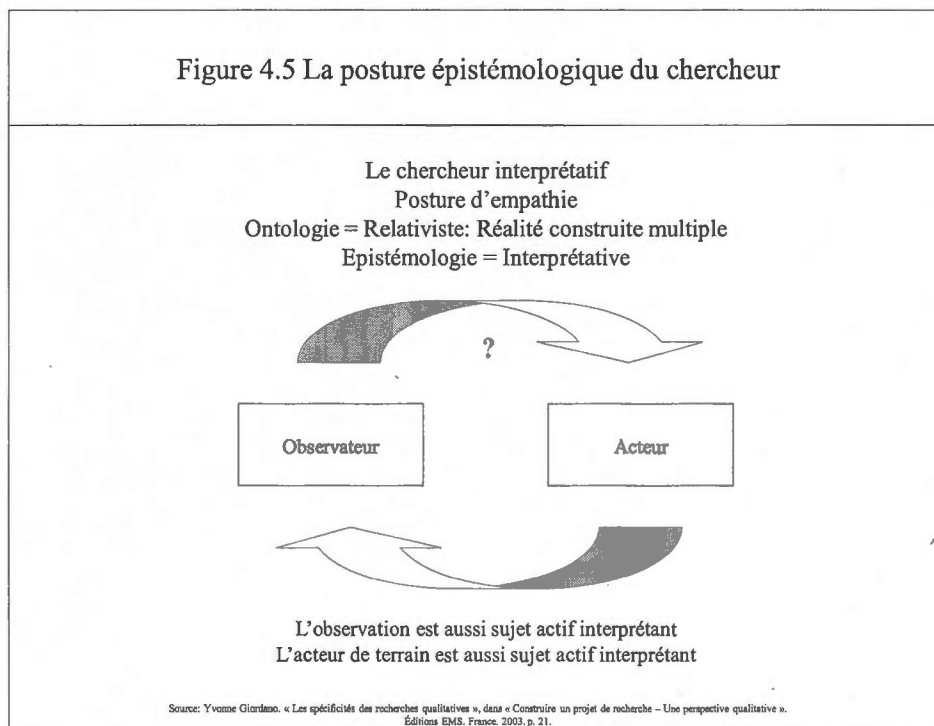
Nous avons fait appel à quelques mécanismes d'observation, pour compléter notre collecte des données et pour avoir un portrait plus éclairé sur la problématique dans l'ISMY à Cajamarca. Notre but était de mieux comprendre notre phénomène en analyse, mais comment y parvenir avec uniquement des entretiens? En conséquence, sur le terrain¹⁹², nous avons réalisé l'importance et le besoin d'observer les acteurs pour bien comprendre leurs dynamiques et leurs problématiques.

Cependant, arriver sur un terrain d'analyse en révolte, avec plusieurs perspectives en conflit, demandait de mettre à l'épreuve nos compétences comme chercheurs et cela impliquait, comme il est suggéré par Giordano Y. (2003), que nous puissions opter pour une position épistémologique interprétative et holistique¹⁹³, car cela nous permettait de comprendre la réalité donnée. Pour y parvenir, nous avons dû faire preuve d'empathie pour pouvoir bien gérer le cercle herméneutique qui découle de la relation entre l'observateur et l'acteur. La figure ci-après dresse une synthèse sur cet enjeu:

¹⁹² Dans notre cas, le contact direct avec le terrain était une condition incontournable, car une meilleure compréhension du champ social en analyse méritait une telle approche. Ainsi, Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997; 106) soulignent que la nature de l'échantillon qualitatif: « ... oblige le chercheur à un contact direct avec le vécu et les représentations des personnes qu'il étudie ».

¹⁹³ Miles et Huberman (1994; 6) "*The researcher's role is to gain a 'holistic' (systemic, encompassing, integrated) overview of the context under study: its logic, its arrangements, its explicit and implicit rules*".

Figure 4.5 La posture épistémologique du chercheur



Alors, cette espèce d'implication contrôlée nous a demandé un engagement avec notre milieu d'observation, tout en évitant les biais affectifs, mais en faisant preuve d'une capacité d'empathie. Donc, une dynamique a été maîtrisée au fur et à mesure que nous interagissions avec l'observé¹⁹⁴. Ainsi, sans tirer de conclusions hâtives sur les méthodes d'observation, force est de reconnaître la nécessité de considérer certains attributs, ou certaines compétences clefs¹⁹⁵, que nous avons perfectionnées sur le terrain.

¹⁹⁴ À cet égard, Coulon. A. (1987) recommande la nécessité de se familiariser avec le terrain d'étude. Donc, comme Peretz H. (1998 ; 6) le notait, cette acclimatation serait la conséquence de l'« adaptation sociale de l'observateur au milieu étudié », donc une adaptation qui pourra évoluer en cours du travail (Piette A. 1996 ; 71).

¹⁹⁵ Pour Mucchielli, A. (1991 ; 35), le chercheur devra être compétent, car les techniques de recherche à utiliser et sa manière d'être ne sont pas indissociables. Ainsi, cet auteur note : « Le danger est évidemment celui d'une implication personnelle telle que l'observation devienne difficile, déformée, partisane, et donc cesse d'être objective ». Cet auteur souligne donc, le professionnalisme et la maîtrise

Dans cet ordre d'idées, il faut reconnaître que dans certaines situations, il était difficile de maintenir « l'esprit libre, débarrassé de tout à priori, de tout préjugé » dont parlait Servier J. (1986 ; 126), car les événements, contextes et comportements des interlocuteurs nous induisaient à opter pour une position déterminée.

D'ailleurs, notre processus d'observation nous demandait, en même temps, de maintenir actives nos compétences « de socialisation, d'attention, de mémoire et d'interprétation » (Peretz H. 1998 ; 6), tellement importantes pour une bonne récolte des données, tout en essayant que notre présence comme observateurs ne puisse pas conditionner les comportements¹⁹⁶ des personnes fréquentées pendant l'observation.

Pourtant, faire appel à l'observation dans la collecte de données faisait aussi partie de nos mécanismes de triangulation des méthodes et des données. Pour nous, l'observation a procuré une source de données principalement primaire et nous nous sommes fondés sur une approche qui mélangeait l'observation naturelle, où nous avons capté librement les données de l'observation structurée en nous appuyant sur une grille d'observation (voir Annexe B), laquelle avait aussi une certaine souplesse pour capter toute sorte d'information afin d'offrir plus de retombées pour nos propos de recherche.

Dans cet ordre d'idées, nous avons utilisé trois mécanismes d'observation non participante:

de soi que le chercheur devra mettre en pratique. De ce fait, l'auteur formule que le chercheur devrait conserver sa capacité d'observation objective afin de mieux comprendre les phénomènes qui émergent.

¹⁹⁶ Tashakkori A. et Teddlie C. (1998; 107) soulignent: "...awareness of being observed might have other social-psychological effects on individuals".

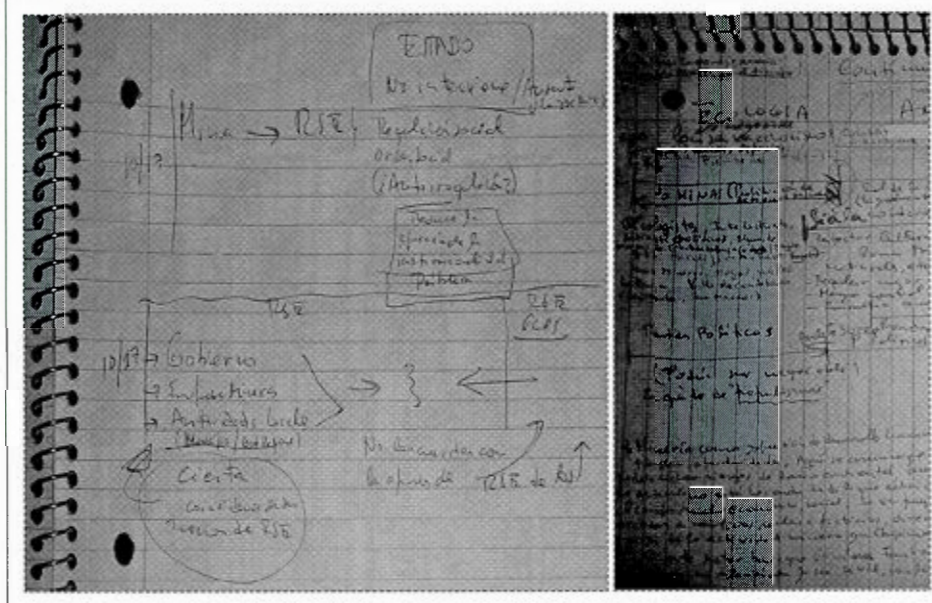
Observation non participante faite en organisation¹⁹⁷:

Pour notre démarche, il était essentiel de compter sur les informations qui proviennent de sources crédibles. Subséquemment, nous avons eu besoin de mieux comprendre le jargon de ces OSC, leurs logiques, leurs démarches, leurs coordinations, leurs communications formelles.

Cela nous a permis de recourir à l'herméneutique pour compléter nos interprétations de la réalité. Ainsi, en plus des *Field Notes* prises¹⁹⁸, nous avons recueilli comme information primaire: les documents internes de ces organisations, les rapports annuels, les mémorandums, les politiques internes, les comptes rendus des réunions, les accords collectifs, les dépliants publicitaires, les brochures des services offerts, les audio et les vidéos produits par ces organisations, les sources web, etc. En ce qui concerne les *Field Notes*, la figure suivante montre le format des notes prises sur le terrain.

¹⁹⁷ D'après Miles et Huberman (1994; 6): "*The researcher attempts to capture data on the perceptions of local actors 'from the inside', through a process of deep attentiveness, of empathetic understanding (Verstehen), and of suspending or 'bracketing' preconceptions about the topics under discussion*".

¹⁹⁸ Pour Patton, M. (2002; 302) les *Field Notes* constituent les ressources les plus importantes du processus d'observation. Dans cet ordre d'idées, Emerson, Fretz et Shaw (2010; 365) corroborent: "*While fieldnotes inevitably provide selective and partial reductions of these lived and observed realities, they fix those realities in examinable forms, that is, in written texts that can be read, considered, selected and rewritten in order to produce polished ethnographic analyses and monographs*".

Figure 4.6 - Quelques exemples des *Fields Notes*

Comme information secondaire, nous avons capté: les publications de la presse locale, nationale et internationale, les publications spécialisées, les livres, documents de recherche liés aux organisations observées, les documents audio et vidéo sur ces OSC, etc. En conséquence, nous avons eu besoin de parvenir à une compréhension plus profonde des logiques au sein de ces organisations. Toutefois, les « faits humains et/ou faits sociaux », dont parlaient Mucchielli, A. (1991) et Coulon, A. (1987), ne sont pas tangibles, d'où la nécessité de faire appel à cette technique d'observation non participante en organisation.

Selon Mucchielli, A. (1991 ; 21), dans une recherche qualitative : « Le chercheur est nécessairement impliqué dans la recherche et il est actif dans le maniement de l'instrument de recueil des données ». Or, de toute évidence, pour la compréhension

profonde du fonctionnement des organisations singulières comme c'est le cas des OSC, les données doivent émaner de l'intérieur de ces organisations.

En vertu de cela, dans notre observation non participante faite en organisation, notre perspective utilisée était une mixture entre l'*observation naturelle* et l'*observation structurée*. Dans ce contexte, en 2009, nous avons siégé dans une ONG pendant 2 semaines à raison de 2 ½ heures par jour. Pendant cette période, nous nous sommes intégrés, à titre d'observateurs, dans presque toutes les activités de cette organisation. Avec le soutien des dirigeants de l'organisation, nous avons eu l'occasion de participer, sans voix ni vote, aux réunions, réviser les flux d'information, voir les routines de travail, constater les mécanismes de la prise de décisions et saisir les dispositifs de coordination et d'action. En plus, nous avons pu assister, sans militer ni prendre position, à une activité externe¹⁹⁹ qui est devenue violente, mais très révélatrice des mécanismes de coordination et d'actions des OSC.

Dans le même ordre d'idées et avec les mêmes accès et finalités, en 2010, nous sommes demeurés pendant une semaine à OCA²⁰⁰, à raison de 3 heures par jour. Notre présence dans cette organisation nous a permis d'échanger des réflexions avec des professeurs universitaires qui avaient beaucoup de connaissance sur notre unité d'analyse. Côté ces professeurs²⁰¹, pendant leurs réunions d'analyse des problématiques minières, a été particulièrement bénéfique pour bien calibrer nos premiers résultats d'analyse des données recueillies en 2009 (voir le point 4.6.2.1).

¹⁹⁹ Dans ce sens, Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997; 106) soulignent : « Cette association chercheur-milieu-praticien encadre souvent la pratique des chercheurs avec ce qu'elle comporte de contradiction, de lutte de pouvoir ou de d'influence ».

²⁰⁰ Organisation civile du type académique.

²⁰¹ Parmi ces professeurs prestigieux, nous avons côtoyé un épistémologue, un sociologue, un anthropologue et un économiste. Aussi, il avait des analystes universitaires de deuxième cycle.

Observation des sites et territoires sélectionnés²⁰²:

Avec une approche d'observation naturelle (non structurée), nous avons eu la chance de compléter nos données primaires et ce, sans sortir des enjeux de nos propos de recherche. Ainsi, nous avons eu le privilège d'avoir une meilleure compréhension²⁰³ du milieu social et de leur vie quotidienne, de la problématique de ces communautés, de leurs besoins, leurs défis et leurs détresses.

Avec ou sans l'intervention des interlocuteurs de ces lieux, nous avons eu la sensibilité de capter les aspects cachés des messages abstraits et subjectifs, leurs justifications et plausibilité. Aussi, nous avons ressenti leurs mystères et l'abandon cruel que certaines communautés subissent.

De même, nous avons aussi remarqué l'opportunisme de certains acteurs dans quelques emplacements, qui se sont habitués à demander à MY toutes sortes de sollicitations qui n'ont aucun rapport avec les justifications évoquées dans leurs démarches conflictuelles.

Le tableau suivant montre les principales caractéristiques des communautés fréquentées et visitées.

²⁰² Pendant nos entretiens semi-structurés et l'analyse préliminaire des données primaires et secondaires recueillies jusqu'en 2009, nous avons constitué un échantillon représentatif des communautés qui représentait bien les enjeux et problématiques des peuples entourant MY.

²⁰³ Dans cet ordre d'idées, Miles et Huberman (1994; 29) rappellent: "*Sampling involves decisions not only about which people to observe or interview, but also about setting, events, and social processes*".

Tableau 4.3 Les sites et territoires retenus pour l'observation non participante

Territoire	Durée de la permanence ou fréquentation	Défis ou enjeux centraux
Communauté de Choropampa	Logés dans le lieu pendant 4 jours en 2009.	Surmonter les crises post dégât environnemental. Ce peuple est un cas emblématique qui convoque des justifications diverses des OSC dans les arènes en conflit.
Communauté de San Pablo	Logés dans le lieu pendant 2 jours en 2009.	La protection des ressources hydriques de plus de 280 étangs naturels de Haut-Pérou.
<i>Negro Mayu</i> (Emplacement en haut des montagnes)	Sans être logés dans le lieu, nous avons été sur cet emplacement pendant 2 jours en 2009.	D'après son propriétaire, cet emplacement spécialement aménagé est un pittoresque exemple de la possibilité de la coexistence de l'activité minière responsable avec la sauvegarde de l'environnement.
Communautés environnantes la montagne " <i>Quilish</i> "	Sans être logés dans ces hameaux, nous avons fréquenté ces lieux pendant notre travail de terrain en 2009 et 2010.	Pour MY, cette montagne recèle des réserves aurifères significatives. En revanche, pour certains OSC, elle est la principale source d'eau de la ville de Cajamarca.
Communautés environnantes de <i>Porcón Bajo</i>	Sans être logés dans ces hameaux, nous avons fréquenté ces lieux à plusieurs reprises pendant notre travail de terrain en 2009 et 2010.	La problématique d'accès à l'eau et difficultés de voisinage avec MY.
Communauté de Combayo	Sans être logés dans les lieux, nous avons fréquenté ce peuple pendant notre travail de terrain en 2009 et 2010.	Les entreprises communales réclament plus d'inclusion dans les plans de MY. D'autres activités de subsistance ne riment pas avec l'activité minière.
Communautés environnantes le projet minier Conga	Sans être logés dans les lieux, nous avons parcouru ces populations pendant notre troisième voyage (post-terrain) en 2012.	Conga est un des projets miniers le plus questionnés et médiatisé au Pérou. La problématique hydrique du projet est la source des logiques en conflit.

Notre présence dans *Negro Mayu*, mérite un commentaire spécial. Toutefois, pour nous, cette expérience a été une espèce de voyage rapide vers l'ethnographie, car nous avons eu la possibilité d'interagir dans un milieu naturel bien aménagé par son propriétaire²⁰⁴, qui avait recréé un espace permettant de capter l'eau pluviale. Par le biais de belles histoires, de leçons de vie²⁰⁵, d'anecdotes interminables et l'immanquable science pragmatique, sociale, anthropologique et mythique, nous avons réalisé que la sagesse de notre interlocuteur méritait une réflexion spéciale²⁰⁶ dans notre analyse et les résultats de notre recherche. Ainsi, *Negro Mayu* constitue un emblème sur le rêve et l'histoire de vie²⁰⁷ d'un homme, qui montre que la coexistence entre une industrie minière responsable et l'aménagement programmé des montagnes pourrait offrir une alternative aux conflits interminables entre MY et ses communautés environnantes.

Dans le même ordre d'idées, notre visite à Quilish, la montagne considérée "*apu*"²⁰⁸ sacrée pour sa population immédiate et pour qui MY représente une réserve très importante d'or, a été spécialement marquante pour nous, car les représentations diverses, que font leurs défenseurs passionnés en prônant la non-exploitation de cette montagne pour ne pas épuiser une source importante d'eau, font appel aux

²⁰⁴ Nous parlons du chercheur Pablo Sánchez Zevallos, ex-recteur de l'UNC et professeur principal de cette université pendant presque 40 ans. Personnage éclairé et sage qui est l'auteur du programme: "*poncho verde*", une initiative qui propose un aménagement alternatif pour les montagnes péruviennes dans le but de permettre une meilleure utilisation pour l'homme.

²⁰⁵ Plummer, K. (2010;395), en parlant de l'importance de la biographie et de la narration du vécu, remarque: "*They make links across life phases and cohort generations revealing historical shifts in a culture. They help establish collective memories and imagined communities; and they tell of the concerns of their time place. They bridge cultural history with personal biography. And they become moral constructions, tales of virtue and non-virtue, which may act to guide us in our ethical lives*".

²⁰⁶ Plummer, K. (2010; 395) réitère: "*Listening carefully to these stories may well be one of the cornerstones of ethnographic enquiry*".

²⁰⁷ Cresswell, J.W. (1998; 49) suggère: "*Another form, the life history, is an approach found in the social sciences and anthropology where a researcher reports on an individual's life and how it reflects cultural themes of the society, personal themes, institutional themes, and social histories (Cole, 1994)*".

²⁰⁸ "*Apu*", c'est un mot quechua qui veut dire « monsieur ». Le quechua était la langue de l'ancienne civilisation inca, mais dont les habitants de certaines populations environnantes MY utilisent encore.

explications symboliques, mythiques, théologiques et même énigmatiques avec des rites. Ce sont des aspects culturels à ne pas négliger²⁰⁹ dans l'analyse.

De même, en parlant avec les paysans qui habitent dans les alentours de cette montagne, nous avons constaté les plusieurs justifications, significations et artefacts qui utilisent ces personnes pour s'exprimer. Ainsi, ces justifications sont difficiles à interpréter ou à donner du sens à l'aide de notre logique conventionnelle, mais qu'on arrive à comprendre quand on se met à la place de ces personnes gentilles quechuas que nous avons eu l'occasion de côtoyer à l'aide d'un interprète. Cependant, la vraie interprétation n'était pas nécessairement évidente²¹⁰, car le message original circulait en quechua; l'interprète faisait la traduction en espagnol, nous rédigeons nos *Field Notes* en espagnol l'analyse a aussi été faite en espagnol et finalement, la rédaction de cette recherche s'est achevée en français.

Visites aux installations de MY:

Pour nous, il était crucial de prendre connaissance de l'ampleur des opérations et des dynamiques relationnelles de cette entreprise, car pendant la collecte des données et leur analyse préliminaire, nous avons pris note de quelques notions confuses qui demandaient une clarification et même vérification sur les sites. Ainsi, à deux reprises (les années 2009 et 2010), nous nous sommes rendus sur les installations de MY dans le cadre du programme de relations communautaires et « visites guidées » de cette entreprise. De plus, et vu la notoriété et l'importance du projet minier de MY appelé Conga, dans notre dernier voyage sur le terrain (en 2012, nous appelons cette étape: « post-terrain »), nous avons visité les peuples qui se trouvent dans les alentours de ce

²⁰⁹ Patton, M. (2002; 363) nous rappelle: "*This sensitivity to local language, the emic perspective in anthropology, is usually discussed in relation to data analysis in which a major focus is illuminating a setting or culture through its language*".

²¹⁰ Dans ce cas, Patton, M. (2002; 392) nous prévient: "*The situation becomes more precarious when a translator or interpreter must be used. Special and very precise training of translators is critical. Translators need to understand what, precisely, you want them to ask and that you will need full and complete translation of responses as verbatim as possible*".

projet minier, où nous avons pu constater l'ampleur des enjeux sociaux, environnementaux et économiques que porte cette nouvelle initiative de MY.

Quel que soit le mécanisme d'observation non participante utilisé (notamment: observation faite en organisation, observation des sites et territoires, et visite aux installations de MY), nous nous sommes préparés pour y parvenir avec une collecte des données qui puisse ajouter de la valeur à notre banque d'informations et nos propos de recherche. Cette préparation et les mesures prises ont été soigneusement planifiées et exécutées, avant, pendant et après les observations.

Certainement, nos moyens d'observation utilisés nous plaçaient face à une grande quantité d'informations n'assurant pas nécessairement leur qualité. Par conséquent, comme chercheurs, dans certains cas, nous avons dû prendre une distance²¹¹ pour pouvoir capter et retenir cette information de manière autonome en cherchant à ne pas être influencés par des facteurs subjectifs ou des postures biaisées. Cependant, notre principale préoccupation était celle de maintenir et respecter les données collectées sur le terrain, dans leur état naturel²¹².

Cette préparation dans nos mécanismes d'observation incluait l'étude préliminaire de l'objet à observer pour être en mesure de mieux interagir. De plus, nous nous sommes préparés pour que la collecte des données se fasse avec tous les outils nécessaires, comme c'est le cas de l'équipement d'enregistrement audio, de vidéo, notre caméra photographique et les moyens nécessaires pour une exhaustive prise de *Field Notes*,

²¹¹ Crozier, M. et Friedberg, E. (1977; 394-395) recommandent : « Pour pouvoir observer, comparer, analyser et interpréter les comportements des actions qu'il observe, le chercheur doit tout d'abord les mettre en question tels qu'ils se présentent d'emblée à ses et tels qu'ils sont perçus et décrits par les acteurs eux-mêmes. Il doit pouvoir se ménager une position de recul et de distance critique lui permettant de rompre avec la réalité sensible, avec les catégories du sens commun (des acteurs comme les siennes propres), et d'enlever aux données observées ce caractère *d'évidence* qu'elles revêtent le plus souvent aux yeux des participants ».

²¹² Miles et Huberman (1994; 6) conseillent: "*Reading through these materials, the researcher may isolate certain themes and expressions that can be reviewed with informants, but that should be maintained in their original forms throughout the study*".

où nous avons consacré beaucoup d'attention pour annoter toutes sortes de détails²¹³ pour faciliter l'analyse postérieure. Par ailleurs, dans certains cas, nous avons engagé une personne pour faciliter notre logistique pendant les processus d'observation.

Nous nous sommes inspirés de Patton, M. (2002; 331) pour pouvoir bien outiller notre processus d'observation. Ainsi, nous avons précisé, dès le départ du processus d'observation, notre rôle comme chercheurs, en ce qui concerne le degré de participation dans ce processus, a été d'opter pour une posture équilibrée entre les perspectives de l'*insider (emic)* et l'*outsider (etic)*. De plus, nous avons dû faire appel à une description soigneuse dans la prise de notes de l'observation, y compris la position ouverte dont nous avons fait preuve pour laisser émerger librement les informations du terrain et finalement, nous avons validé et triangulé les données (observations, entrevues avec les personnes contactées pendant les observations, documents, vidéo, photos, etc.).

Somme toute, après les processus d'observation, déjà installés dans notre bureau de travail à la ville de Cajamarca, nous avons bien révisé nos *Field Notes* et nous avons rédigé une fiche narrative et descriptive pour chaque observation. Aussi, nous nous sommes servis des mémorandums²¹⁴ pour rendre compte des événements inattendus et pour faciliter la gestion de notre agenda.

Comme conséquence d'une analyse préliminaire de cette information, nous faisons des adaptations à nos observations et nous prenons note des aspects clés de ces analyses pour une analyse définitive au Canada. Aussi, nous avons numérisé les documents clés du processus d'observation, en prenant les mesures pour préparer un *backup* de ces données dans nos registres, sans négliger la copie papier que nous gardions dans nos dossiers.

²¹³ Patton, M. (2002; 23) suggère: "...The purpose of observational analysis is to take the reader into the setting that was observed. This means that observational data must have depth and detail".

²¹⁴ D'après Charmaz, K. et Mitchell, R.G. (2010; 167): "Memos bring analytic focus to data collection and to the researcher's ideas".

4.6.1.3 Focus groupes

Nous avons fait appel aux focus groupes, fondamentalement comme mécanisme de triangulation²¹⁵. Notamment, par le biais de cette technique, nous avons abouti à une triangulation méthodologique, des données et des chercheurs. Au total, nous avons promu 3 focus groups avec l'aide de notre guide de suivi pour le focus groupe (voir l'annexe C).

D'après notre analyse préliminaire, les ONG étaient des organisations représentatives des OSC. En plus, ces organisations semblaient plus outillées pour analyser les problématiques sociales de l'interface entre l'industrie minière et leur environnement sociétal à Cajamarca. Dans ce cadre, en 2010, nous avons sélectionné une ONG comme unité représentative des OSC pour tester nos premiers résultats de l'analyse. Ainsi, avec 8 participants, nous avons eu notre séance de focus groupe, qui nous a permis de réaliser que nos éléments retenus pour le focus groupe étaient généralement représentatifs de l'interprétation que cette ONG faisait. Cependant, après le focus groupe, en révisant l'audio et les notes prises pendant cette activité, nous avons constaté un certain conditionnement dans les interventions des participants de cette ONG, car l'organisation avait une perspective ferme et elle rendait aussi une loyauté ferme à une position du mouvement social à Cajamarca. Nonobstant, le focus groupe a été bien prolifique pour nos propos de recherche, car nous avons reçu des *feedbacks* très utiles pour l'analyse et la rédaction finale de notre étude.

Cet état de fait nous a fait adopter l'option de promouvoir un deuxième focus groupe l'année 2010, avec des interlocuteurs indépendants. Ainsi, nous avons organisé cette activité avec quelques étudiants de deuxième cycle de l'UNC, où nous avons pu compléter les tests de nos résultats préliminaires. Ces étudiants, qui ont participé dans

²¹⁵ Patton, M. (2002; 385) rappelle que le focus groupe peut devenir un bon mécanisme de triangulation. Ainsi, l'auteur souligne : *"A focus group interview is an interview with a small group of people on a specific topic. Groups are typically 6 to 10 people with similar backgrounds who participate in the interview for one or two hours"*.

notre étude, suivaient un programme de formation compatible avec nos propos de recherche. Dans ce cas aussi, ce focus groupe a été très utile pour l'analyse de nos données.

Au Canada, après avoir terminé l'élaboration de nos schémas interprétatifs et après avoir réussi à constituer les principaux éléments de nos réponses aux questions de recherche, nous avons soigneusement préparé nos matériels pour un dernier focus groupe expert²¹⁶. Ainsi, dans le cadre de notre dernier voyage, en 2012 (dans notre post-terrain), nous avons promu un focus groupe, avec une équipe de professeurs d'OCA. Vu la composition et l'expérience des personnes retenues pour notre focus groupe, nous l'avons appelé focus groupe expert, car ces professeurs étaient des chercheurs et experts dans notre champ d'analyse. Conduire ce focus groupe expert a été particulièrement prolifique pour nos propos, car avec une approche plutôt structurée²¹⁷, nous avons pu jouer avec beaucoup d'aisance notre rôle de modérateurs²¹⁸ pour tester une partie de nos résultats.

Dans les 3 focus groupes promus, les sujets à aborder étaient orientés vers nos propos de recherche. Dans ce cadre, nous avons voulu structurer et focaliser²¹⁹ les aspects à tester dans ces activités, car comme nous l'avons mentionné auparavant, ce mécanisme faisait partie de nos techniques de vérification et de triangulation. Ainsi, en général, par le biais de ces techniques, nous avons testé et même comparé²²⁰, entre autres, les catégories d'analyse, nos résultats préliminaires, nos schémas interprétatifs et nos matrices d'analyse.

²¹⁶ Richard Krueger 1994 (dans Patton, M. 2002; 386) souligne l'importance d'une méticuleuse préparation et planification du *focus groupe expert*.

²¹⁷ À l'aide de notre guide de suivi pour le focus groupe expert (voir l'annexe D).

²¹⁸ Patton, M. (2002; 386) en parlant du *focus group expert*, rappelle que dans cette technique de collecte des données, le chercheur doit maintenir son rôle de modérateur en évitant opter pour une posture d'interviewer.

²¹⁹ Patton, M. (2002; 388) renforce: "... the power of focus group resides in their being focused".

²²⁰ D'après Barbour, R. (2008; 132,133): "... focus group have unique advantages and, if used appropriately, can provide extremely rich data with enormous potential for comparison and, hence, can afford analytic purchase with regard to a wide range of research questions".

Pour faciliter ces focus groupes, nous avons engagé une personne pour l'enregistrement des activités, la prise de photos et tout autre aspect logistique. Après ces processus, toujours à Cajamarca et à l'aide des audio, nous avons rédigé une fiche descriptive pour chaque focus groupe et nous avons pris note de tous les aspects et informations considérés importants pour nos fins de recherche. Finalement, une transcription des aspects cruciaux de ces focus groups accompagnait notre banque des données pour l'analyse et la rédaction définitive faites au Canada.

4.6.1.4 Suivi en temps réel

Au moment de la rédaction de cette recherche, notre unité d'analyse est encore en pleine ébullition et évolution. De plus, notre démarche qualitative et les méthodes retenues pour la collecte et l'analyse des données nous obligeaient à ne pas perdre contact avec notre terrain. Cet état de choses nous a fait opter pour un mécanisme de *suivi en temps réel*, pour faciliter ce lien avec le terrain pendant la durée de notre étude. Ainsi, de 2009 à 2012, nous avons suivi en temps réel les activités les plus importantes autour de notre unité d'analyse et leurs problématiques soulevées.

Face à ce constat et tout au long de notre démarche de recherche, nous avons beaucoup réfléchi au fait de l'importance de ne pas perdre contact avec notre unité d'analyse, car les événements qui se sont présentés après nos visites sur le terrain nous donnaient des indices sur la pertinence de faire le suivi des événements jusqu'au moment de la rédaction de cette thèse. Ce lien nécessaire avec le terrain était justifié, car plusieurs événements nous ont servi pour corroborer les résultats de nos analyses.

Ce choix de nous appuyer simultanément sur une *perspective en rétrospective*, qui était le but de notre premier voyage, s'harmonisait bien avec le besoin de faire la collecte et l'analyse en temps réel, car cette étendue de la durée de notre observation

du phénomène a ajouté de la valeur²²¹ à la compréhension des aspects relevés dans nos questions de recherche. De ce fait, ne pas perdre le lien avec des événements plus récents a servi comme mécanisme de contrôle de nos résultats et aussi comme un dispositif de triangulation.

Cependant, étant donné que notre unité d'analyse se trouvait à presque 6000 kilomètres, nous avons opté pour faire ce suivi en temps réel, mais de façon virtuelle, car il n'y avait pas d'autre moyen pour le faire autrement. Le tableau de la page suivante montre les moyens utilisés pour maintenir le lien avec le terrain.

²²¹ Dans ce sens, Leonard-Barton, D. (1990; 263-264) souligne : “... *Its principal and innovative feature, the simultaneous use of retrospective case studies and a real time longitudinal study, was a conscious choice made almost at the very outset of the research*”.

Tableau 4.4 Les mécanismes de suivi en temps réel utilisés entre 2009 et 2012

Ressource (*)	Fréquentation	Type d'organisation ou activité
Pages web des OSC ou organisations contactées	Au besoin (**) et au moins 1 fois par mois	Ici compris, les pages web de: 3 ONG, ALAC, Défenseur du peuple, le Gouvernement régional de Cajamarca, Municipalité provinciale de Cajamarca.
Pages web des organisations connexes à nos fins de recherche	Au besoin (**)	Nous avons retenu 15 organisations (péruviennes et internationales).
Radio	Au besoin (**) et dans certaines situations (***) quotidiennement	La station de radio que nous consultons est "Radio Programas del Perú" (RPP), qui est la principale chaîne radiophonique des nouvelles au Pérou.
Presse écrite	Au besoin (**) et dans certaines situations (***) quotidiennement	Nous consultons le principal journal à Cajamarca qui a le tirage le plus grand dans cette ville.
Émissions télévisées	Au besoin	Nous consultons les différentes émissions de nouvelles qui se transmettent hebdomadairement à Lima.
Skype / Cisco WebEx	Au besoin (**) et au moins 3 fois par année	Pour faire des consultations, nous avons gardé un contact téléphonique (via Skype) avec un groupe de professeurs à Cajamarca. Aussi, dès 2011, nous nous sommes éventuellement servis de Cisco WebEx.
(*) Dans tous ces cas, nous nous sommes servis de l'internet pour nous brancher aux différentes ressources utilisées. (**) « Au besoin » veut dire chaque fois que, dans l'analyse, il était inévitable d'aller chercher de l'information pour la compléter. (***) « Dans certaines situations » veut dire, chaque fois que les conflits dans l'ISMY étaient en pleine ébullition.		

Faire appel à ce mécanisme de suivi en temps réel nous a permis d'accorder une place privilégiée au contexte, car le changement caractérisait les dynamiques des arènes des mouvements sociaux à Cajamarca. Pourtant, chercher une meilleure compréhension du sens dialectique et diachronique de ces événements était pour nous catégorique, pour nos propos de recherche.

Nous avons gardé un registre des principaux événements, coordinations et informations prises par l'intermédiaire des mécanismes de suivi en temps réel, qui sont décrits dans le tableau 4.4.

En plus et pour être cohérents avec notre démarche d'analyse de données (voir le point de 4.6.2.), nous avons fait appel à 4 différentes méthodes de collecte des données²²², qui facilitaient l'application de l'*approche contextualiste* (Pettigrew, A. M. (1990; 277), qui se résume bien dans cette citation:

*"Our aims are to collect data which in **processual** (an emphasis on action as well as structure overtime); **comparative** (a range of studies in various sectors); **pluralist** (describe and analyze the often competing versions of reality seen by actors in change processes); **historical** (take into account the historical evolution of ideas and actions for change as well as the constraints within which decision makers operate); and **contextual** (examine the reciprocal relations between process and context at different levels of analysis)".*

D'ailleurs, comme il a été remarqué auparavant, les 4 différentes méthodes de collecte de données utilisées étaient aussi justifiées comme dispositifs de triangulation méthodologique, des données et des chercheurs. Utiliser ces dispositifs a été décisif pour la vraisemblance de nos résultats dans cette thèse, car en parlant avec les personnes concernées, en demeurant dans ces organisations, sites ou territoires et en gardant le lien avec notre terrain, nous avons pu acquérir une meilleure compréhension de la dynamique des arènes dans les mouvements sociaux à Cajamarca.

Finalement, le tableau suivant consigne une description sommaire des données primaires recueillies.

²²² Notamment : Entretiens semi-structurés, observation non participante, focus groupes et suivi en temps réel.

Tableau 4.5 L'inventaire des données primaires collectées entre 2009 et 2012

Entretiens semi-structurés (2009)	Observation non participante (2009 et 2010)	Focus groupes (2010 et 2012)	Suivi en temps réel (2009 à 2012)
a) Mémoires post-entretien : environ 250 pages ; b) Transcriptions des entretiens (verbatim) : 1500 pages ; c) Documents internes facilités pas les OSC ou les personnes interviewées (Rapports annuels, plans stratégiques, mémoires internes, comptes rendus). Environ 1250 pages ; d) 52 enregistrements audio ; e) 10 enregistrements audio donnés par les interviewés ; f) Transcription sélective(*) d'enregistrement audio. Environ : 20 pages ; g) 35 vidéos données par les interviewés ; h) Transcription sélective (*) des vidéos. Environ : 105 pages ; i) 208 photos prises pendant les entretiens.	a) <i>Fields Notes</i> (des 12 observations non participantes faites). Environ 250 pages ; b) Fiches narratives pour chaque observation faite. Environ 36 pages ; c) Cartes conceptuelles (ou visuelles) préliminaires élaborées post-observation. Environ 25 pages. d) Documents internes collectés (politiques internes, comptes rendus des réunions, accords collectifs, dépliants de propagande, brochures des services offerts). Environ 100 pages. e) 12 enregistrements audio ; f) Transcription sélective (*) d'enregistrement audio. Environ : 24 pages ; g) 7 vidéos prises ; h) Transcription sélective (*) des vidéos. Environ : 14 pages ; i) 300 photos prises pendant les observations.	a) Fiche descriptive pour chaque focus groupe. Environ 10 pages ; b) 3 enregistrements audio ; c) Transcription sélective (*) d'enregistrement audio. Environ : 12 pages ; d) Guides de vérification dans les focus groupes : 4 pages ; e) 30 photos prises pendant les observations.	a) Pages sélectionnées des sites web. Environ 950 pages ; b) Dossiers de suivi des OSC. Environ 100 pages (contient de l'information clé du suivi, transcriptions sélectives (*) des segments audio ou vidéo, comptes rendus des conversations faites par Skype et <i>Cisco WebEx</i> , etc.) ; c) 43 segments audio (il n'a été pas possible d'enregistrer tous les audio écoutés) ; d) 20 segments de vidéo. (il n'a pas été possible d'enregistrer tous les vidéos visionnées).
Total: 3125 pages ; 62 enregistrements audio, 35 vidéos, 208 photos.	Total: 449 pages ; 12 enregistrements audio, 7 vidéos, 300 photos.	Total: 26 pages ; 3 enregistrements audio, 30 photos.	Total: 1050 pages ; 43 enregistrements audio, 20 vidéos.
- Total général: 4650 pages, 120 enregistrements audio, 62 vidéos, 558 photos. - (*) « Transcription sélective » (des vidéos ou des audio) veut dire une traduction des aspects et sujets reliés à nos propos de recherche.			

De plus, sur le terrain, nous avons recueilli une copieuse quantité de données secondaires reliées à notre unité d'analyse et nous avons reçu aussi des données secondaires fournies par les personnes contactées. Aussi, pendant les 4 voyages à Cajamarca, nous avons participé, à titre d'observateurs, dans toutes sortes d'activités (académiques, forums, colloques, débats, audiences publiques, redditions de comptes,

tables rondes, etc.) qui avaient comme thème quelques sujets de notre unité d'analyse et qui pourraient apporter de la valeur à une meilleure compréhension des aspects soulevés par nos questions de recherche. Comme conséquence de cette participation, nous avons recueilli une bonne quantité de données primaires et secondaires.

Bref, nous avons arrêté de collecter des données quand nous nous sommes aperçus que les données issues du terrain n'apportaient rien de neuf pour nos analyses; nous sentions que nous étions arrivés à la saturation²²³.

4.6.2 L'analyse des données

Dans notre démarche qualitative, les données ont constitué la principale source d'information pour nos analyses. Nonobstant, pour nous, le principal défi était la gestion et le traitement de cette abondante masse de données²²⁴ (voir le tableau 4.5), un aspect qui nous amenait inévitablement à faire appel à une synthèse systématique, même si, en bout de ligne, nous étions d'accord avec Langley, A. (1999; 707), qui souligne: "*As Mintzberg (1989) insists, analyze does not produce synthesis*". Cependant, pour nous, la synthèse fait partie de l'analyse.

Ainsi, par exemple, quand on fait la réduction des données dans l'analyse, ce processus de condensation²²⁵ ou réduction des données²²⁶ nous permet de dégager les aspects essentiels pour tirer les catégories d'analyse et pour trouver aussi quelques éléments de réponses aux questions de recherche. Dans cet ordre d'idées, Miles et

²²³ Charmaz, K. et Mitchell, R.G. (2010; 168) rappellent: "... *saturation means the researcher's categories are filled with data. No significant new information or ideas emerge with additional data*". Plus spécifiquement, pour Strauss, A. et Corbin, J. (2004;252): « Jusqu'où un chercheur doit-il continuer à échantillonner? La règle générale de la théorie enracinée consiste à récolter les données jusqu'à ce que chaque catégorie soit saturée ».

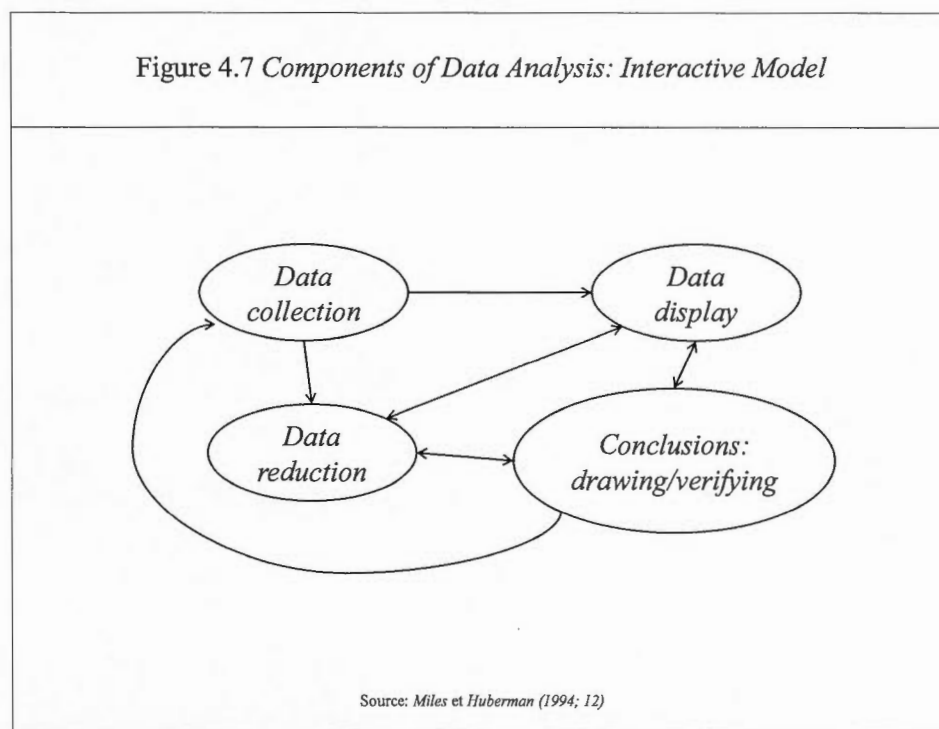
²²⁴ Patton, M. (2002; 440) rappelle: "*The data generated by qualitative methods are voluminous*".

²²⁵ Tesch (1990, dans Miles et Huberman 1994; 11).

²²⁶ Autrement dit, une synthèse.

Huberman (1994; 11) corroborent: *"Data reduction is not something separate from analysis. It is part of analysis"*.

Devant un tel constat et pour faire face à une telle complexité, nous nous sommes appuyés sur les trois étapes du processus de l'analyse des données, recommandées par Miles et Huberman (1994). Ainsi, comme nous pouvons le remarquer dans la figure suivante, ces auteurs montrent la circularité des stratégies à suivre pendant et après la collecte des données.

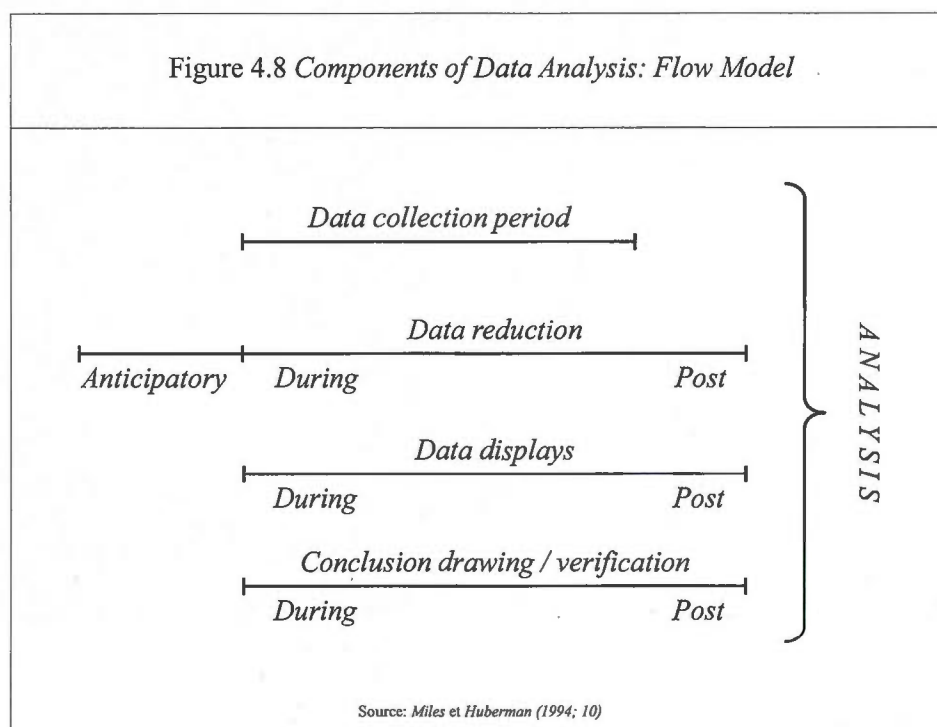


En conséquence, le modèle montré propose les étapes suivantes pour l'analyse: La réduction ou condensation des données, la visualisation ou schématisation²²⁷ et tirer

²²⁷ Qui est une forme d'organisation et de présentation des données.

des conclusions / vérification²²⁸. Ceci compris, d'après Miles et Huberman (1994; 10), ce processus à trois étapes devra se faire avant, pendant et après la collecte des données, de façon parallèle, interactive et cyclique²²⁹.

En guise de conclusion, la figure ci-après dresse une synthèse sur la temporalité du modèle proposé par ces auteurs:



De ce fait, en nous basant sur ces modèles, proposés par Miles et Huberman (1994), nous décrirons ici-bas les mesures prises pour l'analyse des données.

²²⁸ Dans le but d'interpréter et de vérifier les conclusions.

²²⁹ Dans le même sens, Strauss, A. et Corbin, J. (2004;30) corroborent : « ... Avec cette méthode, la récolte des données, l'analyse et la théorie éventuelle sont inter-reliées ».

4.6.2.1 La réduction des données (*Data Reduction*)

Pour parvenir à faire la condensation ou réduction des données, Miles et Huberman (1994; 10) recommandent de faire le processus d'organisation des données, leur déconstruction et leur reconfiguration pour donner du sens aux découvertes. Ainsi, ces auteurs mentionnent:

"Data reduction refers to the process of selecting, simplifying, abstracting, and transforming the data that appear in written-up field notes or transcriptions. As we see it, data reduction occurs continuously throughout the life of any qualitatively oriented project".

En nous inspirant des exhortations faites par ces auteurs, nous confirmons qu'à différents niveaux d'intensité, notre processus d'analyse des données a débuté dès notre pré-terrain²³⁰ en 2007 (voir la figure 4.4), pour ensuite être plus intense dans la période de 2010 à 2012, où nous avons fait le post-terrain²³¹.

Dans ce cadre et étant donné que dans nos questions de recherche nous avons été interpellés par des éléments de structure et du processus de la problématique des OSC dans l'ISMY, notre banque de données rendait compte de cette problématique (voir le tableau 4.5). Ainsi, cette information décrivait les dynamiques sociales qui se déroulaient dans un contexte de temps et d'espace particulier, où les OSC construisaient leur réalité par l'intermédiaire de quatre éléments structurants, qui nous ont aidés pendant l'analyse des données: fondements, acteurs, structures de base et processus (Pasquero, J. 2008 ; 39).

Dans cet ordre d'idées, notre approche d'analyse et d'interprétation des données s'est basée sur une démarche qui mixait la perspective inductive avec la perspective déductive. Ainsi, dans l'analyse inductive, nous avons tiré des interprétations des données collectées du terrain à l'aide de l'herméneutique textuelle et des méthodes

²³⁰ Selon les termes de ces auteurs : *"Anticipatory data reduction"*.

²³¹ Selon les termes de ces auteurs : *"Post data reduction"*.

manuelles d'analyse, basée sur une perspective interprétative. Cependant, ces interprétations n'auraient pas été possibles sans avoir eu un cadre conceptuel de référence (voir le chapitre II) pour guider nos interprétations. Or, ce fait de confronter et d'analyser les données empiriques avec les théories préalables faisait partie de l'approche déductive dont nous nous sommes aussi appuyés pour faciliter l'analyse.

Dans ce cadre, au début et pour faciliter cette réduction des données, nous avons adopté quelques éléments²³² de la théorie enracinée (Strauss, A. et Corbin, J. 2004;30), qui nous offre des pistes pour recueillir, systématiser et théoriser à partir des données qualitatives obtenues du terrain. Selon l'approche de ces auteurs, les réponses aux questions de recherche doivent émerger des données empiriques qui ont été soigneusement recueillies pendant la recherche.

Subséquentement, les méthodes proposées par la théorie enracinée procurent plusieurs stratégies pour la collecte et l'analyse des données (Charmaz, K. et Mitchell, R. 2010;160). Dans cet ordre d'idées, nous avons cherché à établir les concepts et leurs relations en tant que conséquences de l'analyse des données par le biais d'un processus qui exigeait d'identifier les catégories et sous-catégories tout en les classant en fonction de leurs propriétés et de leurs dimensions.

Ainsi, en travaillant avec les données provenant de nos entretiens semi-structurés collectés dans notre « terrain 1 » en 2009, nous avons commencé à identifier des thèmes en fonction des aspects relevés par nos questions de recherche. Ces thèmes ont servi pour faire le codage ouvert²³³. Pour y parvenir, nous avons analysé, ligne

²³² Comme le souligne Patton, M. (2002; 432): *"Qualitative analysis transforms data into finding. No formula exists for that transformation. Guidance, yes. But no recipe. Direction can and will be offered, but the final destinations remains unique for each inquirer, known only when -and if- arrived at"*.

²³³ Pour Strauss, A. et Corbin, J. (2004;133) le codage ouvert c'est « Le processus analytique par lequel les concepts sont identifiés et par lequel leurs propriétés et leurs dimensions sont découvertes dans les données ». Dans le même ordre d'idées, pour Cresswell, J.W. (1998; 57): *"In open coding, the researcher forms initials categories of information about the phenomenon being studied by segmenting information. Within each category, the investigator find several proprieties, or subcategories, and looks data to dimensionalize, or show the extreme possibilities on a continuum of, the property"*.

par ligne, toutes les transcriptions des entretiens²³⁴. Même si cet exercice nous a procuré un certain niveau de réduction des données, nous avons encore obtenu une grande liste de codes²³⁵.

Par la suite, nous avons analysé ces codes pour annuler les codes équivalents et aussi pour vérifier qu'ils représentent bien les données. Avec cette analyse, nous avons repéré les codes qui étaient les plus représentatifs, car leur haute fréquence ou cooccurrence témoignait de leur vraisemblance et même, ces codes semblaient refléter les réponses des interviewés; à la limite, ils donnaient quelques pistes ou conjectures sur les réponses aux propos de notre recherche²³⁶.

Cependant, comme nous y reviendrons un peu plus loin, ces codes n'étaient pas complètement représentatifs des éléments évoqués par nos questions de recherche. D'ailleurs, pour faciliter le codage ouvert, nous avons dû faire appel à la démarche déductive et pour cela, nous nous sommes appuyés sur une grille préalable prise de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot, car cette grille propose une grammaire de départ qui nous a facilité cette démarche. Ainsi, plus concrètement, nous nous sommes basés sur la grammaire utilisée par Labelle, F. (2005 ; 102)²³⁷ que nous présentons dans le tableau suivant.

²³⁴ Nous parlons de 1500 pages qui contiennent les transcriptions des entretiens semi-structurés. Pour faciliter cette analyse de contenu, nous nous sommes servis du logiciel *Atlas.ti*. Ainsi, cette analyse ligne par ligne, paragraphe par paragraphe, nous a pris environ 6 mois.

²³⁵ Ces codes, encore préliminaires, expliquaient partiellement de quoi et comment parlaient les interlocuteurs interviewés.

²³⁶ Dans ce sens, Miles et Huberman (1994; 7) corroborent: "*Most analysis is done with words. The words can be assembled, subclustered, broken into semiotic segments. They can be organized to permit the researcher to contrast, compare, analyze, and bestow patterns upon them*".

²³⁷ Nous rappelons que Labelle, F. (2005) a déjà utilisé l'ensemble des théories, auxquelles nous avons aussi fait appel dans cette thèse (voir chapitre II), dans le cadre de sa thèse de doctorat à l'UQÀM, qui analysait le cas des relations entre l'entreprise d'aluminium Alcan et la collectivité régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec.

Tableau 4.6 La grammaire des différentes cités²³⁸

Cité	Principe supérieur commun	Grammaire
Inspiré	Jaillissement de l'inspiration	Innovation, idée, bizarre, créatif, passionnant, spontané, esprit, génie, artiste, révélation, inspiration, divin, gracieux, salut, maître, éveil, émotionnelle, inconsciemment, révolté, imagination, incertain, sublime, passionnant, spontanéité, etc.
Domestique	Génération Hiérarchie Tradition	Bienveillant, bien élevé, serviable, fidèle, impoli, envieux, flatteur, traître, maître, autorité, adopté, réception, confiance, correct, responsable, politesse, bon sens, paternaliste, ragots, mémoire, patrimoine, accueillant, fleuries, territoire, invitation, habitudes, expérience, bagage, voisins, maisons, local, région, estime, ami, jeune, origine, etc.
Du renom	Opinion Les autres	Célèbre, spectacle, identification, leader, persuasif, vedette, média, journal, personnalité, public, retentissement, présentation, attention, apparaître, image, nom, en vue, influent, audience, impact, connu, accrocheur, banal, etc.
Civique	Tous La volonté générale	Collectif, mobiliser, politique, national, public, mouvement, revendications, opinion publique, groupe, vote, inauguration, ordre, règlement, droit, structure, réunion, participation, représentant, conscient, devoir, national, bien commun, cause, volonté générale, officielle, ministre, majorité, magistrats, aspirations, tous, citoyen, solidarité, mobilisation, légal, minoritaire, etc.
Marchande	Concurrence Rivalité	Millionnaire, échange, intérêt, égoïsme, prix, valeur, rareté, commerce, libre-échange, désir, opportunité, réussir, affaire vendable, etc.
Industrielle	Efficacité Performance Avenir	Performant, rationalité, diversification, procédure, fiable, organisé, efficace, efficience, scientifique, effort, technique, logique, diagrammes, structure, objectivité, fonction, fonctionnelle, cadre, modernisation, automatiser, diplôme, hiérarchie, autorité, dirigeant, outil, échelons, objectifs, profession, moyens, prévisibilité, implanter, mesurer, investissement, qualité, productif, évolution, progrès, spécialiste, énergie, maîtriser, méthodes, gérer, etc.
Connexionniste	Les projets, l'extension du réseau	Partenariat, polyvalence, flexibilité, les liens, contacts, médiateurs, coach, internet, alliances, sous-traitance, connexion.
Source, Labelle, F. (2005;102).		

²³⁸ Source, Labelle, F. (2005;102).

De plus, nous nous sommes aussi servis des idées centrales des autres théories retenues dans notre cadre conceptuel²³⁹ pour faciliter notre démarche interprétative.

Ensuite, en comparant les codes et en prenant en compte leurs hiérarchies²⁴⁰, nous avons cherché les éléments qui pourraient mieux expliquer leurs relations. Ainsi, ce processus appelé codage axial²⁴¹ nous a permis de dégager les relations les plus significatives qui donnaient naissance aux catégories, qui regroupaient ces relations, et qui permettaient d'offrir des explications préliminaires à nos questions de recherche²⁴². Ainsi, le fait d'avoir identifié les catégories permettait de les comparer et même de les hiérarchiser et de voir dans quelle mesure elles répondaient mieux à nos propos. Néanmoins, ici aussi, comme nous le verrons dans la suite, cette démarche n'était pas suffisante pour une telle mission.

À un moment donné, après avoir presque terminé de faire l'analyse des données provenant des entretiens semi-structurés faits en 2009, nous avons commencé à réviser et confronter brièvement les données issues des observations non participantes faites en 2009²⁴³, avec les résultats préliminaires. Nous avons alors réalisé que les catégories identifiées jusqu'à ce moment n'étaient pas si représentatives et qu'en plus, d'autres dimensions et explications qui semblaient très pertinentes et non négligeables émergeaient. À ce moment-là, nous avons décidé de programmer un troisième voyage à Cajamarca (« terrain 2 »), car nous nous sommes aperçus de l'importance de donner

²³⁹ Notamment, nous parlons ici de la théorie des mondes sociaux et des arènes sociales de Strauss et la théorie des parties prenantes. Donc, ces théories, en plus de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot correspondent au « paradigme socio-constructionniste » (Pasquero, J. 2008).

²⁴⁰ Hiérarchie en termes d'importance relative. Après l'épuration, un code est « plus important » pour son niveau de représentativité, voire sa fréquence élevée.

²⁴¹ Selon Strauss, A. et Corbin, J. (2004;157), le codage axial est « le processus de mise en rapport des catégories avec leurs sous-catégories, appelé axial parce que le codage se produit autour de l'axe d'une catégorie, liant ainsi les catégories en fonction de leurs propriétés et de leurs dimensions ».

²⁴² Étant donné la nature préliminaire de ces catégories et leurs codes, nous avons décidé de ne pas les consigner dans cette étude, car ces explications étaient encore loin d'expliquer la complexité de nos questions de recherche.

²⁴³ Notamment, nous parlons ici de l'observation non participante faite en organisation en 2009, de même que des sites et territoires retenus pour l'observation non participante en 2009 (voir le tableau 4.3).

plus d'emphase aux autres mécanismes de collecte de données comme mécanisme de triangulation dans le but de corriger le problème présenté et d'enrichir l'analyse.

Déjà avec les données complémentaires, nous nous sommes rendus compte que nous fonder uniquement sur l'herméneutique textuelle, autrement dit l'analyse de contenu à l'aide de l'ordinateur, ne s'adaptait pas bien aux vrais besoins de nos questions de recherche. En fait, lors de l'analyse des données issues des observations non participantes faites en 2009, en plus des données de notre troisième voyage sur le terrain (voir la figure 4.4) lors des focus groupes²⁴⁴ et l'observation non participante faite en organisation²⁴⁵, nous avons réalisé l'importance des événements inattendus et toutes sortes de contextualisations et justifications auxquelles faisaient appel les personnes soigneusement sélectionnées dans ces méthodes de collecte de données.

Ces contextualisations et même subjectivités, qui semblaient vraiment pertinentes et non négligeables, rendaient trop rigide une analyse textuelle à l'aide de l'ordinateur, car le processus ralentissait notre démarche d'analyse. À un certain moment, nous nous sommes rendus compte que par le biais de l'analyse de contenu à l'aide de l'ordinateur, nous avons laissé tomber quelques principes de la recherche qualitative pour offrir plus de place à une certaine quantification, car à certains moments, l'analyse se restreignait à faire un inventaire²⁴⁶ de la fréquence d'apparition des codes dans les transcriptions analysées.

²⁴⁴ Nous parlons ici des focus groupe faits dans une ONG et dans OCA, où nous avons testé, entre autres, les catégories d'analyse et nos résultats préliminaires.

²⁴⁵ Ici, nous parlons de notre permanence au sein d'OCA, qui nous a aussi apporté l'idée d'offrir plus de place aux aspects contextuels des dynamiques des OSC en analyse.

²⁴⁶ Dans cet esprit, Duhaime, C. et Landry, S. (1995; 61, 62), en parlant de la remise en question de la dichotomie qualitatif / quantitatif, soulignent: «... on peut donc être tenté de légitimer l'analyse qualitative en quantifiant les résultats, avec la possibilité de dénaturer le processus d'analyse. On pourrait chercher à compter les phénomènes plutôt que d'essayer de les comprendre... Le chercheur court donc le risque de prendre trop de distance relativement aux données à cause de l'ingérence de l'ordinateur dans le processus d'analyse ». Compte tenu de ces constats, nous avons arrêté de faire l'analyse de contenu, car cette herméneutique textuelle ne peut pas être utilisée pour remplacer la perspicacité et l'intuition du chercheur dans l'interprétation des données (S.J. et Bogdan, R. 1987;169. Duhaime, C. et Landry, S. 1995; 61). Bref, pour Patton, M. (2002; 442): *"The human being, not the*

Nous rappelons que même si nous avons essayé de structurer, dans la mesure du possible, le processus de collecte des données dans les observations non participantes, les focus groupes et le suivi en temps réel, nous étions toujours dans une démarche qualitative qui promouvait la libre émergence des données empiriques de tout genre. Cependant, comme nous l'avons noté dans le point 4.6.1., en parlant de la collecte des données, notre sujet en analyse demandait une meilleure compréhension des aspects culturels, de langage et des représentations complètement différentes à nos paradigmes²⁴⁷.

Ainsi, en optant pour une méthode manuelle d'analyse basée sur une perspective interprétative²⁴⁸, nous avons fait une transcription sélective²⁴⁹ des données issues des observations non participantes, les focus groupes et le suivi en temps réel. Avec ces synthèses et en comparant ces analyses avec les catégories issues du codage axial, nous avons identifié les nouvelles catégories et les dimensions qui apportaient ces nouvelles données.

Finalement, pour bien intégrer le tout, nous avons continué à faire l'analyse des transcriptions sélectives en cherchant les catégories qui étaient vraiment centrales²⁵⁰ pour mieux expliquer les relations entre elles. Ce processus d'analyse sélectif permet

software, must decide how to frame a case study, how much and what to include, and how to tell the story... Computer programs can facilitate the work of analysis, but they can't provide the creativity and intelligence that make each qualitative analysis unique".

²⁴⁷ Patton, M. (2002; 392) rappelled: *"The data from the interviews are words. It is tricky enough to be sure that a person means when using a common language, but words can take on a very different meaning in the others cultures"*.

²⁴⁸ Certes, recommencer à faire les codages à l'aide de l'ordinateur s'avérerait onéreux et pas utile. Ainsi, Charmaz, K. et Mitchell, R.G. (2010; 166) rappellent: *"Line-by-line coding works well with interviews and structured conversations but not with all observations and anecdotes"*. Dans le même ordre d'idées et dans l'éthnographie, Fielding, N. (2010; 453) souligne: *"Fear of the machine is only warranted if ethnographers abdicate to the computer. The craft approach is, after all, just as open to abuse as is the computer-based approach"*.

²⁴⁹ « Transcription sélective », veut dire la transcription de tout aspect relié aux thèmes soulevés par nos questions de recherche.

²⁵⁰ Selon Langley, A. (1999; 700): *"The analysis should eventually result in the identification of a small number of 'core categories', which serve to tightly integrate all the theoretical concepts into a coherent whole firmly rooted ('grounded') in the original evidence"*.

une meilleure focalisation dans nos questions de recherche. Dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur notre cadre conceptuel et certains documents soigneusement sélectionnés de notre source de données secondaires collectées pendant les travaux de terrain, tout en articulant cette démarche déductive avec l'approche contextualiste²⁵¹ qui permettait de mettre en relief la richesse des données recueillies en 2010 et 2012²⁵².

En vertu de cela et déjà installés au Canada, nous avons fait appel à l'approche contextualiste de Pettigrew, A. M. (1985)²⁵³ dans nos analyses, car une telle approche s'avérait plus opportune pour une meilleure compréhension des circonstances, les changements et leurs trajectoires²⁵⁴, les événements inattendus dans l'évolution des dynamiques sociales et les grandes transformations au sein de notre unité d'analyse à Cajamarca. Dans ce sens, Pettigrew, A. M. (1985; 228) souligne:

"... the mutual nature of inquiry, the balance between involvement and distance, the notion that knowledge is created through a process of making rather than discovered through a process of knowing, the importance of the situational and multifaceted character of meanings in research settings, and the holistic study of emergent processes in particular and changing contexts".

Dans le même ordre d'idées, nous rappelons que les aspects que nous avons identifiés dans notre unité d'analyse à l'ISMY à Cajamarca étaient: les milieux, les acteurs, les

²⁵¹ Pour Duhaime, C. et Landry, S. (1995; 61), si l'analyse des données ne prend pas compte du contexte, on pourrait perdre de vue la perspective d'ensemble. Ainsi, selon Pettigrew, A. M. (1985; 225), *"The contextualist approach is then exemplified by my own current understanding of the theory of method of applying contextualism as a mode of analysis"*.

²⁵² Nous rappelons ici, l'exhortation de Miles et Huberman (1994; 7): *"Many interpretations of this material are possible, but some are more compelling for theoretical reasons or on grounds of internal consistency"*.

²⁵³ Nous rappelons que cette approche recommande une collecte des données qui facilite la récolte des données facilitant une meilleure compréhension de ce contexte dont on parle (Pettigrew, A. M. 1990; 277). Ainsi, nous nous sommes servis de 4 différentes méthodes de collecte des données. Notamment : Entretiens semi-structurés, observation non participante, focus groupes et suivi en temps réel. Voir le point 4.6.1.

²⁵⁴ Pour Strauss, A. (1993; 48): *"At the heart of this theory of action is the concept of 'trajectory'... This concept represents processes that I believe are central to any interactionist theory of action and to understanding crucial features of human life and institutions"*.

événements et les processus²⁵⁵. De plus, nos questions de recherche (voir le point 4.1.) ciblaient une meilleure compréhension des éléments de structure et contenu dans ces dynamiques. Cependant, ces éléments n'étaient pas statiques, ils changeaient perpétuellement. Ainsi, en vertu de ce manque de contrôle des événements, la nature diachronique et même synchronique²⁵⁶ des phénomènes en analyse et la nature holiste de notre ancrage qualitatif de recherche, nous nous sommes rendus compte que cette *approche contextualiste* permettait de relier le *contexte*, le *processus* et le *contenu* de ce changement.

Donc, ces trois éléments constitutifs de la dialectique du changement²⁵⁷, que propose Pettigrew, A. M. (1990; 269), ont été incorporés dans la suite de nos analyses des données. Pour y parvenir, cet auteur formule une méthode d'analyse dont nous nous sommes inspirés pour la suite de notre analyse des données:

"A contextualist analysis of a process such as change draws on phenomena at vertical and horizontal levels of analysis and the interconnections between those levels through time. The vertical level refers to the interdependences between higher or lower levels of analysis upon phenomena to be explained at some further level; for example, the impact of a changing socioeconomic context on features of intraorganisational context and inter-group behavior. The horizontal level refers to be sequential interconnectedness among phenomena in historical, present and future

²⁵⁵ Inspirés de Miles et Huberman (1994;30).

²⁵⁶ Ce fait nous a suggéré le besoin de faire appel au suivi en temps réel, comme méthode de collecte des données (voir le tableau 4.4). Le fait de combiner l'analyse diachronique avec l'analyse synchronique est appelé par Barley, S.R. (1990; 222) une analyse parallèle. Voici la perspective de cet auteur: *"Synchronic Analysis. Any social setting can be read as a historical document of itself shelved momentarily between past and present. Whatever the current social order, we know it became so from what it was in the past. To where ever the social order evolves, we know it will arrive there by some transformation of what it is now"*. Dans le même ordre d'idées, Barton, D.L. (1990; 263) corrobore: *"Its principal and innovative feature, the simultaneous use of retrospective case studies and real time longitudinal study, was a conscious choice made almost at the very outset of the research"*. Aussi, Musca, G. (2006 ; 158) ratifie : « Un design enchâssé est approprié dans le cas d'une recherche mixte portant à la fois sur le contenu et sur le processus. ... pour étudier des variables représentant un aspect important du sujet étudié (analyse synchronique), mais aussi d'appréhender la dynamique du processus, les liens temporels entre événements, à un niveau à la fois micro et plus macro (analyse diachronique) ».

²⁵⁷ Pour Pettigrew, A. M. (1985; 235): *"Change should involve the continuous interplay of ideas about the context of change, the process of change, and the content of change, together with skill in regulating the relations among the three"*.

time. An approach that offers both multilevel or vertical analysis and processual, or horizontal, analysis is said to be contextualist in character”.

Nos schémas interprétatifs et d'autres visualisations utilisées dans la présentation de nos résultats (voir le chapitre V) et sur lesquelles nous en parlerons dans la suite témoignent de l'utilisation de cette exhortation de Pettigrew.

4.6.2.2 Les visualisations (*Data Display*)

Comme nous l'avons décrit dans le point 4.6.2., les *visualisations*²⁵⁸ se font de façon parallèle, interactive et cyclique. Dans ce sens, pour Miles et Huberman (1994; 11), tout comme dans le processus de réduction ou condensation des données, l'utilisation des visualisations n'est pas séparée de l'analyse, elles en font partie. Ainsi, pour bien cerner ses propos, ces auteurs corroborent:

“The second major flow of analysis activity is data display. Generically, a display is an organized, compressed assembly of information that permits conclusion drawing and action”.

En conséquence, pour nous aussi, le processus d'interprétation et condensation des données par le biais de *visualisations* était une partie importante de l'analyse des données. En vertu de cela et toujours inspirés dans le modèle de ces auteurs, avant, pendant et après le processus de réduction et condensation des données, nous faisons plusieurs interprétations graphiques qui émergeaient de l'analyse des données. De ce fait, cette analyse, à l'aide des *schémas interprétatifs* (Denis, J.-L., Langley, A. et

²⁵⁸ Ou “*Data display*”, terme utilisé par Miles et Huberman (1994; 11) pour qui ces visualisations pourront prendre la forme de cartes visuelles, matrices, graphiques, diagrammes, etc. Selon Langley, A. (1999; 700): “*Process data analysis may involve the manipulation of words (e.g., narrative strategies or grounded theory), of numbers (quantification), or matrix and graphical forms (Miles & Huberman, 1994)*”. En fait, nous nous sommes servis de toutes ces ressources.

Pineault, M. 2000; 1069) ou visualisations, permettait de mieux structurer nos démarches de recherche.

En conséquence, cette représentation visuelle de la réalité constituait une forme de processus interactif d'analyse inductive et déductive qui facilitait, en plus de la synthèse, la compréhension des aspects relevés par le phénomène analysé dans l'ISMY.

Dans ce sens, en parlant de l'utilisation des stratégies pour la théorisation à partir des données, Langley, A. (1999; 707) souligne:

"The grounded theory and alternates templates strategies can be considered as grounding strategies because they suggest two different sources for concepts that can be used within the concept of other strategies. Grounded theory involves data driven categories, whereas the alternate templates strategy involves theory-driven constructs. The two strategies, thus, represent the purist forms of inductive and deductive reasoning, respectively".

Dans notre démarche d'analyse des données, l'utilisation des *schémas interprétatifs* nous a beaucoup facilité la synthèse et nous a permis de mettre de l'ordre dans la formulation de nos résultats. Aussi, moyennant ces dispositifs cruciaux, nous avons pu arriver à l'interprétation des données empiriques et la quête du sens de nos résultats.

D'autre part, nous avons pu constater que, par le biais de ces *schémas interprétatifs* ou *visualisations*, il était plus facile d'identifier les *patterns*²⁵⁹ des phénomènes analysés.

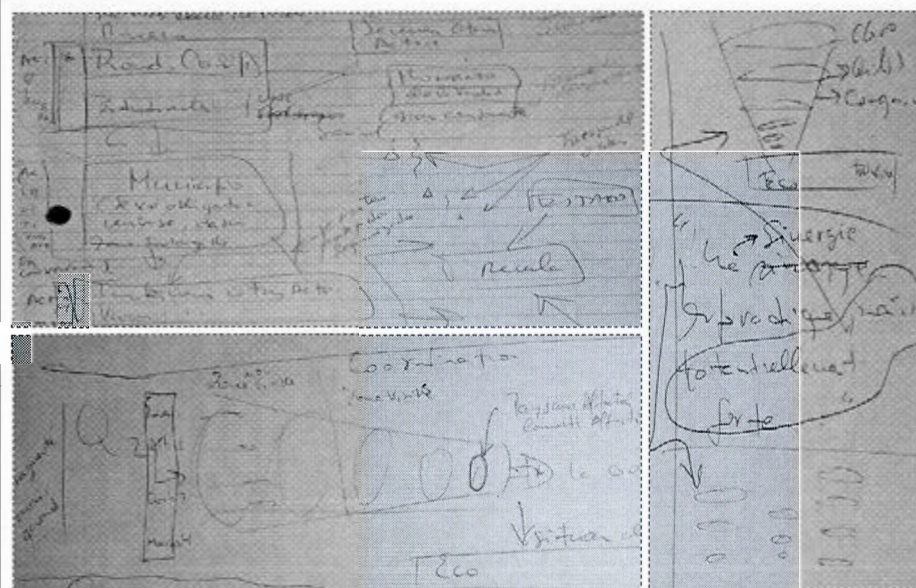
Comme nous l'avons mentionné dans le point 4.6.1., pendant la collecte des données, nous avons utilisé les focus groupes comme mécanisme de triangulation et comme mécanisme de vérification de nos résultats préliminaires. Dans ces processus, nous

²⁵⁹ Langley, A. (1999).

nous sommes servis de ces *schémas interprétatifs* pour expliquer²⁶⁰ nos interprétations du phénomène et pour tester nos résultats et même vérifier la qualité et pertinence de ces schémas.

La figure suivante montre quelques modèles des schémas interprétatifs que nous avons abondamment utilisés.

Figure 4.9 Quelques exemples des schémas interprétatifs



²⁶⁰ D'après Miles et Huberman (1994; 11): "Looking at displays helps us to understand what is happening and to do something – either analyze further or take action – based on that understanding".

4.6.2.3 Tirer des conclusions / vérifications (*Conclusions : drawing / verifying*)

Finalement et comme le montre la figure 4.7, le troisième dispositif du cercle herméneutique consiste à tirer des conclusions en identifiant les éléments centraux qui soutiennent le sens et vraisemblance de nos arguments pour répondre à nos questions de recherche. Ainsi, Miles et Huberman (1994; 11) résument ce processus:

"The third stream of analysis activity is conclusion drawing and verification. From the start of data collection, the qualitative analysis is beginning to decide what things mean, is noting regularities, patterns, explanations, casual flows, and propositions".

Dans ce cas aussi, ce troisième mécanisme n'est pas séparé de l'analyse, ni de l'élaboration des schémas interprétatifs. Par conséquent, ce dispositif permet de les achever et à la fois, il nous invite à refaire l'analyse dans le but de raffiner les résultats. Ce processus permet d'intégrer les trois composantes²⁶¹ du modèle de Miles et Huberman (1994) de façon parallèle, interactive ou cyclique.

Ainsi, tirer des conclusions, dans la perspective de ces auteurs, peut conditionner le retour aux données déjà collectées et analysées, pour chercher d'autres informations pour enrichir les interprétations et les résultats. Dans notre cas, nous nous sommes servis de cette exhortation pour compléter la quête du sens dans notre démarche de recherche. De même, cette idée de revoir la collecte des données nous a permis de justifier l'incorporation d'autres mécanismes de collecte de données en 2010 (« terrain 2 ») et en 2012 (« post-terrain »)²⁶², pas seulement pour compléter et raffiner nos résultats, mais aussi comme un mécanisme de vérification, qui est aussi l'autre finalité de ce troisième mécanisme de Miles et Huberman (1994).

²⁶¹ Particulièrement, le *data collection, data reduction and data display*.

²⁶² Notamment, nous parlons ici des focus groupes et le suivi en temps réel.

Plus spécifiquement, en ce qui concerne la *vérification* et comme nous le décrivons dans le point 4.7, nous avons prévu une panoplie de mécanismes de triangulation pour permettre une meilleure fiabilité et même validité des conclusions²⁶³. Dans ce cadre, mérite une mention spéciale le but de notre post-terrain fait en 2012, où nous avons pu faire le dernier focus group à OCA avec les professeurs²⁶⁴, ce qui nous a permis de faire une espèce de validation de nos résultats préliminaires²⁶⁵, avant la rédaction de cette thèse. De plus, le mécanisme de suivi en temps réel, que nous avons étalé entre 2009 et 2012, nous a permis aussi d'avoir un dispositif de contrôle et de vérification, car les *inputs* que nous avons eus nous ont servi à mieux contextualiser nos résultats, en évitant les digressions à propos de nos objectifs de recherche.

Finalement, en guise de conclusion, comme nous pouvons le déduire de la lecture du point 4.6., la collecte et l'analyse des données sont des processus inséparables. Plus spécifiquement, dans l'analyse des données qui, dans notre cas, impliquait la réduction des données, les visualisations et tirer des conclusions / vérifications, a été possible grâce à l'opérationnalisation d'une *démarche déductive* avec une *démarche inductive*, et cela indissociablement²⁶⁶.

Ainsi, sans le soutien de notre cadre conceptuel et les données primaires et secondaires collectées²⁶⁷ et sans les interprétations des données issues du terrain dans

²⁶³ Dans cet ordre, Miles et Huberman (1994; 11) corroborent: "... *Conclusions are also verified as the analyst proceeds*".

²⁶⁴ Miles et Huberman (1994; 11) soulignent: "...*review among colleagues to develop intersubjective consensus*".

²⁶⁵ D'après Patton, M. (2002; 169): "*Models provide frameworks rather than recipes, helping evaluators and evaluation users identify and distinguish among alternative approaches. For example, the classic model of evaluation is goals-based evaluation, that is, measuring the extent to which a program or intervention has attained clear and specific objectives*". Dans le même sens, pour Miles et Huberman (1994; 11): "*the meanings emerging from the data have to be tested for their plausibility, their sturdiness, their confirmability, that is, their validity*".

²⁶⁶ Pour paraphraser Langley, A. (1999; 708): "*In theorizing from process data, we should not have to be shy about mobilizing both inductive (data-driven) approaches and deductive (theory-driven) approaches interactively or simultaneously as inspiration guides us*".

²⁶⁷ Voici le rôle de la *démarche déductive*.

la réduction de ces données (voir le point 4.6.2)²⁶⁸ la mission d'analyser les données n'aurait pas été possible. Pourtant, simultanément, les deux processus devront s'accomplir de façon interactive (Langley, A. 1999).

4.7 Les critères de qualité

Dans la littérature sur la recherche qualitative, il existe plusieurs perspectives pour assurer la qualité des résultats de recherche. Nous avons retenu l'approche de Strauss, A. et Corbin, J. (1991; 452) qui nous parle de trois éléments qui devront s'articuler pour assurer la qualité des résultats : « La validité, la fiabilité et la crédibilité ». Dans la suite, nous détaillons ces éléments.

4.7.1 La validité de la recherche

Concernant la validité, nous avons beaucoup insisté pour outiller nos démarches en tant que chercheurs, avec plusieurs artefacts et dispositifs qui ont déjà montré leur efficacité et qui ont une haute crédibilité dans la recherche qualitative en gestion. Dans ce sens, nos résultats sont valables, car les protocoles de recherche qualitative dont nous nous sommes servis sont cohérents avec notre cadre conceptuel, les enjeux et problématiques qui entouraient notre unité d'analyse ainsi que les méthodes retenues pour la collecte et l'analyse des données. Ainsi, ces arguments nous permettent d'assurer que nous avons trouvé une *validité interne*²⁶⁹ dans cette recherche, car nos résultats, qui découlent de l'analyse rigoureuse de nos données,

²⁶⁸ Voici le rôle de la *démarche inductive*.

²⁶⁹ Lincoln, Y et Guba, E. (1985).

parviennent à répondre nos questions de recherche inscrites dans un contexte donné²⁷⁰.

Par ailleurs, nous étions toujours conscients que les recherches qualitatives ont comme principale limitation le fait de ne pas être généralisables²⁷¹. Nonobstant, après avoir testé nos résultats préliminaires avec les focus groups et après avoir terminé notre recherche (voir le chapitre VI), nous avons découvert une certaine *validité externe* de nos résultats, dans la mesure que certains éléments explicatifs des logiques de pensées des leaders des OSC ainsi que leurs mécanismes d'action de ces organisations, leurs coordinations, leurs négociations et leurs dynamiques qui suivent les rapports sociaux au sein de l'ISMY à Cajamarca, pourront avoir certains traits et caractéristiques similaires dans d'autres réalités sociales d'autres OSC, où l'interface sociale des entreprises minières présente des champs de force avec des arènes en conflit.

Voici donc la nuance sur la forme de *généralisation*²⁷² que nous aimerions proposer dans cette thèse, pour dire que notre travail de recherche pourrait contribuer à la compréhension des phénomènes semblables dans d'autres contextes.

Dans ce sens, font aussi partie de la *validité*, les mesures prises pour la *fiabilité* et la *crédibilité* dans notre démarche de recherche dont nous parlerons davantage ultérieurement.

²⁷⁰ Pour valider la recherche, Lincoln, Y et Guba, E. (1985; 290) posent la question suivante pour déterminer le *truth value* en termes de: "How can one establish confidence in the « truth » of the findings of a particular inquiry for the subjects (respondents) with which and the context in which the inquiry was carried out?"

²⁷¹ Selon Fielding, N. (2010; 453) la "Qualitative research is often lauded as a method of discovery but condemned for its lack of generalizability".

²⁷² Il s'agit de la transférabilité ("*Applicability*") dont parlent Lincoln, Y et Guba, E. (1985; 290).

4.7.2 La fiabilité de la recherche

Quant à la fiabilité, nous nous sommes beaucoup préoccupés pour que la collecte et la qualité des données soient robustes et très représentatives de la réalité (voir le point 4.6.1.). Pour une telle mission, nous avons eu recours aux quatre mécanismes de triangulation²⁷³ dont parle Denzin (1978b, dans Patton, M. 2002;247) pour qui : *“Triangulation strengthens a study by combining methods. This can mean using several kinds of methods...”*. Dans la suite du texte, nous en parlerons davantage.

4.7.2.1 Triangulation des données

Nous avons fait appel à quatre mécanismes de collecte des données pour avoir un portrait plus éclairé de la réalité. Ainsi, nos données proviennent des entretiens semi-structurés²⁷⁴, de l'observation non participante, des focus groups et du suivi en temps réel. Tout cela étalé dans une longue période (de 2009 à 2012). Chacun de ces mécanismes était muni de dispositifs adéquats pour assurer la richesse des données et leurs analyses. Dans la majorité des cas, les transcriptions, nos résumés, nos schémas interprétatifs et nos analyses préliminaires étaient soumis à une validation par nos répondants. Ce mécanisme de contrôle par les acteurs consultés, en plus d'assurer la fiabilité de nos données, corrobore aussi la dimension éthique de notre démarche.

²⁷³ Dans le même ordre d'idées, pour Pettigrew, A. M. (1990; 277): *“A triangulated methodology is used to gather different types of data which can be used as cross checks. The aim of the triangulated approach is to draw on the particular and different strengths of various data collection methods. Interview can provide depth, subtlety, and personal feeling. Interview may also be staged occasions where feeling and evocation is high and factual detail low. Documents can provide facts but are subject to dangers of selective deposit and survival. Direct observation provides access to group progresses and can confront the researcher with discrepancies between what people have said in interview and casual conversations, and what they actually do. Crucially, data collection is concerned with observation and verification, and in longitudinal field studies these are iterative processes”*.

²⁷⁴ Ici, nous rappelons que nous avons aussi contacté d'autres organisations et personnes pour compléter nos données. Aussi, nous avons contacté les gérants d'environnement et de RSE de MY. De plus, nous avons parvenu à interviewer des communautés qui se considéraient affectées par cette entreprise minière (Voir le tableau 4.2).

Finalement, nous avons arrêté de collecter les données quand nous avons perçu l'atteinte d'une saturation théorique et quand les données n'apportaient rien de neuf.

4.7.2.2 Triangulation des chercheurs²⁷⁵

Nous avons eu l'occasion d'établir un contact très professionnel avec OCA, où nous avons contacté un groupe de professeurs universitaires avec lesquels nous avons pu échanger et tester nos analyses préliminaires. Par le biais du focus group ou en utilisant le mécanisme de suivi en temps réel (notamment, l'utilisation de *Skype* et *Cisco WebEx*, pour garder le contact à distance avec les chercheurs), nous avons pu avoir le *feedback* de nos résultats préliminaires de façon continue.

4.7.2.3 Triangulation théorique²⁷⁶

Pour une meilleure interprétation et compréhension des données collectées, dans une dynamique déductive, nous nous sommes servis de notre cadre conceptuel (voir le chapitre II) articulant trois théories. Ainsi, la grille d'analyse de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot, la théorie des parties prenantes et la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss, nous ont facilité l'analyse.

²⁷⁵ Denzin (1978b, dans Patton, M. 2002; 247) parle d'*investigator triangulation* en termes de "... the use of several different researchers or evaluators".

²⁷⁶ Denzin (1978b, dans Patton, M. 2002; 247) souligne: "...the use of multiples perspectives to interpret a single set of data".

4.7.2.4 Triangulation méthodologique²⁷⁷

Avec une approche inductive et déductive, nous sommes parvenus à analyser les données par l'intermédiaire de quelques éléments de la théorie enracinée de Strauss, A. et Corbin, J. (2004), les systématisations pour l'analyse proposée par le cercle herméneutique de Miles et Huberman (1994) et l'approche contextualiste de Pettigrew, A. M. (1985). Ces éléments nous ont aidés à avoir une meilleure compréhension des circonstances, les changements et leurs trajectoires dans l'évolution des dynamiques sociales au sein de notre unité d'analyse.

4.7.3 La crédibilité de la recherche

En ce qui trait à la crédibilité, nous sommes persuadés que l'engagement prolongé²⁷⁸ dont nous avons fait preuve, peut témoigner de la crédibilité de notre étude. Ainsi, les différents mécanismes de collecte des données et les processus de triangulations décrits permettent de corroborer que nous n'avons pas abandonné nos recherches, malgré les multiples difficultés sur le plan personnel, les multiples dangers auxquels nous avons été exposés, les contraintes économiques et financières qui nous menaçaient, la grande distance qui nous séparait de notre unité d'analyse, etc.

Dans cet ordre d'idées, nous avons réalisé 4 voyages sur le terrain pour permettre une bonne intronisation dans les enjeux de notre recherche. Ainsi, malgré l'instabilité sociale de notre terrain, nous avons vécu leurs problématiques lors des observations non participantes; cela nous a permis de mieux percevoir et comprendre leurs justifications et leurs représentations. De plus, nos mécanismes de validation par nos

²⁷⁷ Denzin (1978b, dans Patton, M. 2002; 247) corrobore: "..., *the use of multiples methods to study a single problem or program*".

²⁷⁸ D'après Lincoln, Y et Guba, E. (1985; 328), l'engagement prolongé est une caractéristique inéluctable dans la crédibilité d'une recherche.

répondants nous ont permis d'acquérir une crédibilité et une transparence dans notre démarche.

Toujours dans la ligne de la crédibilité de nos démarches, cela mérite un commentaire spécial sur le fait que nous avons conduit cette recherche sans avoir eu aucune dépendance financière, professionnelle ou fonctionnelle²⁷⁹, avec aucun organisme au Canada ni au Pérou. Cela permet d'assurer notre impartialité et notre transparence dans notre parcours, ce qui nous a permis d'accroître la fiabilité des méthodes utilisées.

En résumé, nous avons articulé « la validité, la fiabilité et la crédibilité », qui sont les éléments essentiels proposés par Strauss, A. et Corbin, J. (1991) pour assurer la qualité des résultats de recherche. Ainsi, ces trois exhortations nous ont servi comme guide déontologique qui a mis à l'épreuve nos acquis pour compléter cette thèse. Dans ce cadre, pour Miles et Huberman (1994; 38), le chercheur qualitatif doit être bien familiarisé avec le terrain, avoir un intérêt pour la dimension conceptuelle des aspects en analyse, privilégier une perspective pluridisciplinaire dans sa démarche de recherche et faire preuve de solides qualités d'investigateur. Bref, pour ces auteurs, la qualité dans la recherche repose sur les compétences du chercheur.

4.8 Les considérations éthiques

Comme étudiants du programme interuniversitaire de doctorat en administration, nous avons respecté très scrupuleusement le cadre normatif pour l'éthique de la recherche prévu par l'UQAM et les trois autres universités qui font partie de ce

²⁷⁹ Dans ce contexte, Crozier, M. et Friedberg, E. (1977; 395) rappellent : "C'est en fait tout le problème de l'autonomie du chercheur, de son indépendance institutionnelle et financière, mais aussi et peut-être surtout personnelle et intellectuelle, sinon culturelle, qui se trouve posée ici".

programme²⁸⁰. Dans ce contexte, nous avons suivi tout le protocole d'éthique prévu par ces universités; un protocole²⁸¹ qui avait débuté par l'autorisation que l'université nous a accordée pour faire cette recherche.

D'ailleurs, toutes nos initiatives étaient caractérisées par la transparence de nos démarches qui ont toujours été ouvertes à l'audit externe. Dans cet ordre d'idées, pour chaque organisation participant à notre recherche et chaque personne interviewée, nous avons préparé une séance d'informations, avec toute l'information du cas, pour bien les renseigner sur nos recherches²⁸². De plus, nous avons bien communiqué le genre de participation désirée et avons annoncé nos démarches à suivre après les entretiens.

Dans ce sens, toutes les personnes contactées ont lu nos formulaires d'information et de consentement et après leurs acceptations, nous avons demandé leurs signatures pour corroborer leur libre participation. Ce formalisme, nous l'avons suivi avec toutes les participantes, même si, dans certains cas, il était très difficile d'avoir un tel consentement, à cause de facteurs culturels et des traits spéciaux des OSC. Cela était parfois très embêtant vis-à-vis de la méfiance qui caractérise l'ambiance entourant notre unité d'analyse. Malgré cela, dans tous les cas, nous avons fait émis les droits des personnes contactées face à la participation à notre recherche et avons remis une copie des formulaires de consentement. À la demande, nous fournissions les transcriptions des entretiens. De plus, comme nous l'avons mentionné auparavant, dans le cas des autres mécanismes de collecte de données, nos résumés, nos schémas interprétatifs et nos analyses préliminaires étaient soumis à une validation par nos

²⁸⁰ Particulièrement, nous parlons du programme du doctorat en administration qui est offert conjointement par: l'Université McGill, HEC Montréal, l'Université Concordia et l'école des sciences de la gestion de l'UQAM.

²⁸¹ Nous parlons notamment de la « Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains ».

²⁸² Glesne, C. (1992; 114-115) recommande que les *"Research subjects must have sufficient information to make informed decisions about participating in a study"*.

répondants afin d'avoir leurs *feedbacks* confirmant la bonne interprétation des aspects en étude.

Nous avons respecté les personnes et les OSC contactées, car plusieurs répondants ont exigé que nous adoptions une méticuleuse et stricte confidentialité, autant au niveau personnel qu'organisationnel. Pour cela, dans nos résultats, nous n'avons pas révélé les identités de ces répondants et leurs organisations, car elles présentent des traits spéciaux dont il faut tenir compte. Ainsi, la nature conflictuelle de leurs logiques et leurs démarches parfois vues comme clandestines ou stigmatisées, aussi considérées comme anarchistes, antisystèmes ou violentes, nous obligent à établir une relation extrêmement professionnelle et respectueuse face à ces traits. Dans cet ordre d'idées, il est arrivé que notre présence dans une organisation en particulier ait été mal vue par une autre organisation rivale et vice-versa. De même, notre visite aux installations de MY entraînait aussi toutes sortes de manifestations dans certaines OSC et leurs dirigeants, et vice-versa. En outre, il faut aussi dire que nous avons respecté les valeurs culturelles et sociales de ces organisations et les personnes contactées, compte tenu de leur particularité.

Dès le début, nous étions conscients des dangers qui entouraient notre démarche et que faire une telle recherche impliquait un risque très élevé pour nous, en tant que chercheurs. Ainsi, nous avons ressenti l'instabilité, la résistance passive ou active, voire agressive que suscitait notre sujet de recherche, car les incommensurables conflits d'intérêts qui sont en jeu dépassent toute imagination. Malgré ces sentiments d'insécurité, notre motivation pour connaître davantage les logiques d'action et pensée de ces mouvements sociaux compensait nos craintes.

D'ailleurs, les mécanismes articulés pour assurer la qualité de notre démarche²⁸³ nous permettent d'affirmer que le risque de biais du chercheur a été contrôlé par ces

²⁸³ Ici, nous faisons référence à « la validité, la fiabilité et la crédibilité ».

dispositifs qui nous ont procuré un cadre normatif pour agir avec une haute neutralité²⁸⁴ et indépendance.

Pour conclure, nous aimerions dire que nous avons pris en compte les considérations éthiques dans chacun de nos initiatives. Dans cet ordre d'idées, nous avons suivi les conseils de Patton, M. (2002 ;408) qui rappelle l'importance de respecter toutes les consignes éthiques: bien expliquer aux interviewés notre sujet de recherche, respecter nos promesses, bien renseigner les interviewés sur les détails de la participation dans notre projet (sur le plan de la sécurité, l'aspect légal, les représailles au travail ou les risques politiques, etc.) et respecter la confidentialité personnelle et les données collectées ainsi que la bonne gestion de toute cette information primaire ou secondaire que nos répondants nous ont procurée.

4.9 Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons développé le cadre méthodologique que nous avons mis sur place instrumenté pour parvenir aux propos décrits dans cette thèse. Ainsi, dès le début, nous avons précisé nos questions de recherche, lesquelles ont conditionné la stratégie que nous avons tracée pour bien mener notre recherche qualitative qui se fonde sur une étude de cas, qui vise une meilleure compréhension²⁸⁵ des enjeux que portent l'interface entre MY et son environnement sociétal à Cajamarca.

Subséquemment, nous soulignons qu'il s'agit d'une recherche de type exploratoire associée à une démarche inductive plutôt que déductive. Nous nous sommes fondés sur une perspective « socio-constructionniste » qui analyse l'action collective et la

²⁸⁴ D'après Lincoln, Y et Guba, E. (1985; 290), pour agir avec neutralité, le chercheur devra être en mesure de répondre à la question suivante : *"How can one establish the degree to which the findings of an inquiry are determinate by the subjects (respondents) and conditions of the inquiry and not by the biases, motivations, interests, or perspectives of the inquirer?"*.

²⁸⁵ Dans cet ordre d'idées, en parlant des objectifs du chercheur, Allard-Poesi, F. (1999; 42) résume : «..., l'objectif du chercheur n'est plus de découvrir la réalité et les lois la régissant, mais de développer une compréhension (*Verstehen*) de cette réalité sociale».

« construction » d'accords et d'institutions liant les différentes parties prenantes face à une situation conflictuelle.

Ainsi, nous précisons que notre unité d'analyse vise à mieux comprendre les enjeux que pose l'interface représentée par la frontière entreprise-société, où nous avons essayé de mieux comprendre les logiques de pensée et d'action des OSC qui critiquent ou, dans d'autres cas, soutiennent les initiatives de RSE et DD de MY. À l'intérieur de cette unité d'analyse, nous ciblons une meilleure compréhension des mécanismes de coordination utilisés par ces OSC ainsi que les rapports sociaux de ces OSC, vis-à-vis de l'activité de MY. Dans ce cadre, nous précisons notre terrain de recherche et les caractéristiques qui définissent ce terrain, tout en précisant les 4 voyages que nous avons faits pour bien mener cette étude.

Par la suite, nous présentons la nature de notre échantillon théorique et nous faisons une description détaillée des quatre mécanismes dont nous nous sommes servis pour la collecte des données. En conséquence, nous précisons la nature et rôle des entretiens semi-structurés, les observations non participantes, les focus groups et le suivi en temps réel.

Initialement, pour commencer l'analyse, nous nous sommes appuyés sur quelques éléments de la théorie enracinée (Strauss, A. et Corbin, J. 2004), laquelle nous offre une méthodologie pour recueillir, systématiser et théoriser à partir des données empiriques obtenues sur le terrain. Par la suite, fondés sur le modèle de Miles et Huberman (1994) nous avons opté pour faire appel à une méthode manuelle d'analyse basée sur une perspective interprétative en prenant compte des étapes comme la réduction des données, les visualisations et tirer des conclusions / vérifications.

D'ailleurs, compte tenu de l'importance de considérer dans l'analyse les aspects conjoncturels de notre unité d'analyse, nous avons aussi incorporé comme outil d'analyse l'approche contextualiste de Pettigrew, A. M. (1985), car cette perspective

et dispositif d'analyse étaient opportuns pour une meilleure compréhension des circonstances, changements et leurs trajectoires, ainsi que les événements inattendus dans l'évolution des dynamiques sociales au sein de notre unité d'analyse à Cajamarca dans la période en étude²⁸⁶.

Ensuite, nous retraçons les critères de qualité qui ont servi comme mécanisme de contrôle dans notre recherche. Ainsi, en articulant « la validité, la fiabilité et la crédibilité », proposés par Strauss, A. et Corbin, J. (1991), nous avons établi les requis minimaux de qualité que nous avons pris en considération dans cette thèse. Finalement, dans le même ordre d'idées, nous nous sommes conformés aux aspects normatifs et d'éthique en recherche que nous avons suivi très scrupuleusement.

²⁸⁶ Nous devons remarquer que la collecte et l'analyse des données dans cette thèse se sont terminées en décembre 2012.

CHAPITRE V

LES RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre IV, nous nous sommes concentrés à comprendre la problématique et les dynamiques des arènes²⁸⁷ des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de MY. Ainsi, nous avons dirigé cette étude en étudiant notre unité d'analyse qui se trouve dans l'interface entre MY et son environnement sociétal (désormais, abrégé ISMY)²⁸⁸. Dans cet ordre d'idées, la première partie de ce chapitre permet de présenter nos résultats et discussions qui expliquent pourquoi les organisations de la société civile (désormais, abrégé OSC) ont des logiques de pensée et d'action différentes.

D'ailleurs, tablant sur le fait de l'existence des logiques de pensée et d'action différentes, dans la deuxième partie de ce chapitre, nous mettons en lumière comment ces logiques de pensée et d'action se positionnent face aux démarches que MY cherche à promouvoir dans leur interface. De ce fait, nous présentons les mécanismes de coordination de ces OSC, leurs justifications et leurs caractérisations, entre autres aspects.

²⁸⁷ Nous rappelons que la notion que nous avons retenue du terme « arène » est celle de Labelle, F. (2005 ; 42) : « Une arène est un terrain d'actions et d'interactions entre plusieurs mondes sociaux ». Ainsi, quand nous invoquons le mot arène, nous le faisons dans le double sens (Cefaï, D. 2002) qui peut connoter ce terme, donc un lieu de combats et une scène de performances.

²⁸⁸ Dorénavant et pour abréger, nous parlerons de l'interface sociétale de MY (ISMY). Il s'agit du sous-système social ou le milieu où se trouvent les OSC en effervescence vis-à-vis de l'activité de MY.

Dans la troisième partie de ce chapitre, nous présentons les dynamiques qui suivent les rapports sociaux au sein de cette interface entre MY et ses parties prenantes sociales. En conséquence, nous montrons la trajectoire et la forme que prennent ces rapports sociaux en termes de force, d'interaction, de pouvoir, de conflit, de collaboration, de manipulation, de compétition, de négociation, d'échange, de hiérarchie, de domination, d'évolution, etc.

De manière que, la présentation de ces discussions et résultats est possible grâce aux cadres conceptuel et méthodologique retenus pour mener à bien cette thèse.

5.1 Logiques de pensée et d'action des OSC dans l'interface entre MY et son environnement sociétal

Au début de notre étude, nous avons cherché à comprendre les logiques d'action des OSC dans l'ISMY, où ces logiques volontaristes sont les interprétations de la réalité et les stratégies d'action promues pour ces auteurs (Pasquero, J. 2008). Cependant, ces interprétations de la réalité ne sont pas gratuites, elles répondent aux logiques de pensée qui sont très encadrées dans les justifications qui mobilisent ces acteurs pour agir dans le milieu de conflit qui caractérise l'arène des mouvements sociaux autour de MY. En conséquence, dans cette arène, nous sommes face à plusieurs logiques et plusieurs mondes sociaux²⁸⁹ (Strauss, A. 1993) qui essayent de façonner leur milieu à l'aide de plusieurs mécanismes qui ont ces OSC.

Comme on le verra dans ce chapitre, ce besoin de changer les choses, s'il part d'une initiative volontariste, est la conséquence ou la réponse aux initiatives et aux activités de MY. Dans cet ordre d'idées, la figure 5.6 du point 5.1.3. présente un modèle qui

²⁸⁹ D'après Clarke, A. (1991 ; 131), ces mondes sociaux sont des "...groups with shared commitments to certain activities, sharing resources of many kinds to achieve their goals, and building shared ideologies about how to go about their business".

permet de mieux comprendre notre interprétation sur les logiques de pensée et d'action des OSC au sein de l'interface entre MY et son environnement sociétal.

En cohérence avec notre approche contextualiste (Pettigrew, A. M. 1990) dont nous nous sommes fondés pour faire l'analyse des données, nous avons présenté dans le chapitre I notre revue de la littérature, aussi dans le point 2.2 et 2.3 du chapitre II nous avons formulé notre cadre conceptuel et dans le chapitre III, nous avons annoncé notre objet empirique. Ces éléments permettent de mieux comprendre notre unité d'analyse.

Nonobstant, en prenant en compte nos analyses des données, qui ont été collectées par le biais de différents mécanismes, nous faisons, plus loin, une synthèse des principaux aspects contextuels qui permettront de mieux cerner les logiques de pensée et d'action des OSC au sein de l'ISMY.

5.1.1 Le contexte qui caractérise l'interface sociétale de MY

Les aspects contextuels que nous présentons ici-bas²⁹⁰ sont ordonnés en fonction de leur importance relative, cela veut dire, du plus invoqué au moins invoqué, tels qu'ils ont été soulevés par les personnes contactées dans nos entretiens et la révision et l'analyse des données primaires et secondaires, ainsi que les mécanismes de triangulation que nous avons utilisés. En conséquence, le tableau ci-après synthétise les caractéristiques du contexte de l'ISMY.

²⁹⁰ Synthétisés dans le tableau 5.1 sous la forme des thématiques, leurs synthèses et leurs faits ou constats saillants.

Tableau 5.1 Les caractéristiques du contexte de l'interface entre MY et son environnement sociétal

Thématique	Synthèse	Faits et / ou constats
Aspect social	<ul style="list-style-type: none"> – Crise sociale; – hauts niveaux de conflit; – la protestation sociale se perfectionne et se spécialise; – hautes attentes dans les communautés et divers acteurs sociaux; – sentiment de perdants et gagnants; – mouvement social désarticulé et fragmenté; – judiciarisation de la protestation sociale; – exclusion sociale; – flux migratoires non planifiés; – augmentation de la délinquance, la prostitution et l'itinérance. 	<ul style="list-style-type: none"> – MY n'a pas su développer une bonne relation avec ses voisins et la ville de Cajamarca; – opinion publique polarisée; – crise et conflits en progression (Choropampa, Quilish, Combayo, Conga, etc.); – position réactive face au conflit, il n'y a pas une politique de prévention de conflits; – mécanismes de dialogue inefficaces; – répression policière et judiciaire des leaders et manifestants; – apprentissage et perfectionnement des acteurs sociaux en conflit; – très faible articulation sociale; – paysans perdent leurs droits et sont exclus socialement; – programmes sociaux insuffisants et mal gérés; – aménagement urbain chaotique (les paysans migrent à la ville de Cajamarca et des nouveaux arrivés viennent d'autres régions en quête d'opportunités); – Cajamarca devient une ville dangereuse sur le plan de la sécurité citoyenne; – MY opte pour une perspective réactive face à cette crise sociale.
Aspect environnemental	<ul style="list-style-type: none"> – La crise de l'eau; – dénonciation de la pollution (l'eau, les terres, l'air) – l'environnement devient la principale justification visible de la protestation sociale; – cas emblématiques sont toujours au rendez-vous; – inefficacité des mécanismes pour contrôler les risques 	<ul style="list-style-type: none"> – La quantité et la qualité de l'eau dans les débats et la protestation publique; – le cliché de lutte : « pas d'industrie minière dans un bassin versant! »; – une gestion néfaste de l'aménagement territorial dans les zones minières et localités environnantes; – certaines OSC et autres acteurs sociaux accusent MY de la pollution; – Choropampa et autres dégâts environnementaux sont mentionnés comme preuves; – environnementalistes et écologistes se confrontent; – le langage spécialisé environnementaliste et écologiste devient le jargon populaire;

	<p>environnementaux;</p> <ul style="list-style-type: none"> – le débat environnemental dépasse la frontière locale, régionale, nationale et internationale; – synergies dans les idéologies environnementalistes et écologistes locales, nationales et étrangères. 	<ul style="list-style-type: none"> – il n'y a pas de contrôle technique de la pollution; – absence des laboratoires spécialisés pour le contrôle; – l'arène en colère se propage et fait synergie avec les conflits d'autres régions, là où l'expertise nationale et internationale se capitalise; – l'expertise locale de la protestation écologiste devient <i>benchmarking</i> pour d'autres conflits sociaux à l'échelle nationale et sud-américaine; – l'activisme écologiste est en quête des synergies et de rayonnement; – le débat se fonde sur les conséquences et non sur les causes; – un courant contraire met en question le risque de pollution.
Aspect économique	<ul style="list-style-type: none"> – Redevances minières au cœur du débat; – haute dépendance économique dans le gouvernement régional et municipal; – Cajamarca urbaine a été plus favorisée; – communautés rurales sont encore très précaires; – dynamisation de l'économie dans des secteurs de la chaîne de valeur de la mine; – distorsions dans les prix de marché; – augmentation des écarts entre les pauvres et les « riches ». 	<ul style="list-style-type: none"> – Cajamarca est complètement dépendante des redevances minières et du programme minier de solidarité. Sans ces ressources, une crise économique sans précédent pourrait se déclencher; – distribution des redevances minières inégales; – des secteurs liés à l'activité minière se sont bien développés; – forte distorsion des prix à cause d'un secteur avec un grand pouvoir d'achat en détriment d'un grand secteur très précaire; – Cajamarca est devenue une des villes où le coût de la vie est un des plus dispendieux au Pérou; – pauvreté extrême coexiste avec un secteur socioéconomique plus développé, mais minoritaire.
Aspect politique	<ul style="list-style-type: none"> – Crise politique généralisée; – le débat écologiste et environnementaliste se politise; – les élections politiques exacerbent les mouvements sociaux miniers; – opportunisme flagrant 	<ul style="list-style-type: none"> – L'immense crise de légitimité et crédibilité dans la classe politique; – la problématique sociale et les allusions écologiques et environnementales monopolisent le discours, la justification et l'argumentation politiques; – les positions face à l'activité minière deviennent l'élément central du débat politique et leur efficacité (au niveau local et national); – les partis politiques s'infiltrant dans certains OSC

	<p>dans le mouvement politique;</p> <ul style="list-style-type: none"> – polarité classique dans la classe politique (économie de marché vs socialisme et ses variantes). 	<p>et dans les mouvements sociaux;</p> <ul style="list-style-type: none"> – le double discours et la démagogie flagrante; – l'absence d'institutionnalisation et de leadership dans les partis politiques; – dogmatisme intransigeant vs permissivité des libéraux. – mouvement politique désarticulé et fragmenté; – corruption dans certains mouvements politiques.
Autres aspects	<p>Crise généralisée de crédibilité et de légitimité.</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Avec plus de 20 ans à Cajamarca, MY ne fait pas l'unanimité en ce qui concerne sa légitimité; – les institutions publiques locales et nationales (pouvoirs de l'État, secteurs judiciaires et les forces militaires) n'ont pas de crédibilité; – les OSC et principaux acteurs sociaux rencontrent de sérieux problèmes de légitimité et crédibilité; – la crise de crédibilité touche aussi certaines instances ecclésiastiques.
	<p>Abandon institutionnel.</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Absence de l'État; – À la limite, un rôle réactif de l'État; – plusieurs OSC parlent d'un État indulgent avec MY; – centralisme; – cadre légal insuffisant; – mécanismes juridictionnels discrédités; – militarisation et répression comme mécanisme de contrôle; – manque de leadership des institutions nationales, régionales et municipales; – communautés de paysans abandonnées à leur sort; – les programmes sociaux pour les plus démunis ne permettent pas de palier leur précarité.
	<p>Asymétries dans l'ISMY.</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Asymétrie des forces et du pouvoir; – asymétrie d'information.
	<p>Facteurs identitaires et cultureux menacés.</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Cajamarca, la ville tranquille et traditionnelle est en train de perdre ses traits identitaires et culturels; – Cajamarca adopte progressivement une culture qui casse sa tradition historique; – les classes sociales dominantes et un secteur social émergent issu de la chaîne de valeur de MY domine et transforme les moyens de vie et de subsistance dans la sphère sociale à Cajamarca.

Il est essentiel de considérer que les aspects que nous avons soulignés dans la synthèse dressée dans le tableau 5.1, font partie d'une problématique qui, dans la plupart des cas, a eue comme cause la façon dont MY a géré sa frontière sociétale.

Dans le même ordre d'idées, cette problématique, qui caractérise cette frontière, est aussi le résultat d'un État²⁹¹ permissif qui n'a pas assumé son rôle régulateur et de contrôle pour assurer une meilleure gouvernance sociale. Ceci compris, nous sommes conscients que cette problématique fait partie d'une réalité systémique qui n'est pas possible d'analyser élément par élément²⁹². Au contraire, cette problématique devrait s'analyser et se comprendre comme une réalité multifactorielle et interdépendante.

Nonobstant, pour faciliter la compréhension de nos résultats, nous les avons séparés dans l'attente que cela puisse faciliter l'analyse et la didactique de la présentation de nos résultats et pour en discuter systématiquement dans les points suivants.

5.1.1.1 L'aspect social

Même si, dans la révolte sociale, les OSC expriment des arguments reliés à l'aspect environnemental, nos analyses nous montrent que cette préoccupation environnementale est instrumentale. Ainsi, les préoccupations et enjeux sociaux sont les aspects qui en découlent comme les facteurs les plus importants à l'heure de justifier leurs positions. De même, comme nous le soulignons dans la suite, cette connotation sociale, grandement évoquée dans nos données, ne cache pas pour autant l'importance des enjeux économiques non résolus qui sont au cœur de ces justifications sociales.

Comme nous le remarquerons dans la suite de ce chapitre V, MY a eu une mauvaise gestion sociale de sa frontière immédiate. Aussi, cette contraignante situation

²⁹¹ Ici compris, le reste d'instances publiques.

²⁹² On parle ici de l'aspect social, environnemental, politique, économique et autres aspects.

comprend leurs relations avec les autres parties prenantes sociales, y compris quelques secteurs de la population de la ville de Cajamarca. Ainsi, selon l'opinion dominante des personnes que nous avons interviewées, MY n'a pas su bien s'intégrer ou développer de bonnes relations avec les communautés environnantes à Cajamarca. Contrairement, ce qui caractérise cette interface est la présence des conflits manifestes ou latents.

Ces mauvaises relations se sont déclenchées depuis l'arrivée de MY, avec les divers mécanismes dont cette entreprise s'est servie pour disposer des terres. Ainsi, même si, d'après l'opinion de MY, les terres ont été achetées à un prix « du marché »²⁹³ à l'époque, les paysans qui ont vendu ces terres n'ont pas connu le genre d'activités à développer par l'acheteur et ils ont complètement ignoré les conséquences d'une telle activité pour leur subsistance. Ensuite, selon quelques OSC, MY s'est servi de plusieurs mécanismes que la législation péruvienne avait mis sur place pour disposer des terres.

De ce fait, quel que soit le mécanisme d'utilisation des espaces miniers²⁹⁴, MY s'est établi sur un espace d'environ 250 000 hectares, une étendue grande qui se trouve en haut des montagnes et qui provoque toutes sortes de problématiques de voisinage, soit pour l'accès restreint aux espaces environnants restants comme pour les nouvelles trajectoires des courants d'eau ou l'extinction des étangs naturels.

Depuis le début des opérations de MY, cette entreprise est devenue l'une des organisations les plus importantes de l'exploitation aurifère de l'Amérique latine. Au Pérou, MY constitue une des mines aurifères les plus grandes et à Cajamarca, MY est l'organisation charnière autour de laquelle se développe un secteur important et

²⁹³ Un prix qui se veut dérisoire à la lumière des faits présentés après l'installation de MY qui, en 1992, avait payé moins de US\$ 80 par hectare de terre, dans un contexte où cette entreprise établissait les prix du marché (Bury, J. 2007b;77). En fait, il n'avait pas de concurrence et les paysans, qui vivaient de l'agriculture de subsistance, n'avaient pas une idée claire sur la valeur de leurs terres.

²⁹⁴ On parle surtout des « concessions minières » qui permettent à ces entreprises d'exploiter leurs mines sans avoir besoin d'acheter le droit de propriété sur ces espaces.

dominant dans l'ensemble d'une dynamique économique qui s'organise autour de la chaîne de valeur de cette mine.

Dans le même ordre d'idées, MY, en concordance avec le cadre légal péruvien, a payé des redevances minières au Pérou. Cependant, paradoxalement, sur le plan social, Cajamarca et ses communautés environnantes demeurent dans un état déplorable sur le plan du développement humain. Ainsi, Cajamarca détient encore un des indicateurs de pauvreté et d'analphabétisme les plus significatifs au Pérou. Même si la ville de Cajamarca a beaucoup bénéficié de l'allocation des ressources provenant de la mine, la distribution des redevances minières n'a pas été équitable pour les communautés rurales, où la pauvreté est encore très présente. Plusieurs secteurs et personnes que nous avons contactés nous ont manifesté que les bénéfices que MY a procurés à Cajamarca ne compensent pas les dégâts environnementaux et sociaux qui se sont présentés.

Bref, telle que le montrent nos analyses, cet état de fait qui met en évidence le paradoxe du développement économique de certains acteurs sociaux avec la coexistence des secteurs encore très précaires, déclenche un dantesque mécontentement qui explique plusieurs révoltes sociales qui ont mis en péril la gouvernance politique et sociale au Pérou²⁹⁵, car dans la première année de gestion du Président Ollanta Humala²⁹⁶, un seul projet de MY²⁹⁷ a provoqué deux crises ministérielles.

On voit ici clairement l'ampleur et l'importance que MY et la gestion de sa frontière sociétale suscitent comme *benchmarking* pour le reste des projets miniers au Pérou. Évidemment, cette crise de gouvernance compromet aussi la gestion sociétale de MY

²⁹⁵ Selon un rapport de la *Defensoría del pueblo* ("*Reporte de conflictos sociales N° 98*" - Avril 2012). Au Pérou, il y a 243 conflits enregistrés et parmi ces conflits, 145 sont des conflits socio-environnementaux. En conséquence, presque 60% des conflits sont reliés à une mauvaise gestion sociale et environnementale de la frontière sociétale des entreprises minières péruviennes.

²⁹⁶ Ollanta Humala est l'actuel Président au Pérou depuis le 28 juillet 2011.

²⁹⁷ On parle notamment du projet minier de MY appelé Conga.

et met en risque la viabilité des projets gouvernementaux et la gestion locale à Cajamarca.

D'ailleurs, l'instabilité sociale, dont nous sommes en train de parler, représente également une calamité pour les activités commerciales, productives et touristiques à Cajamarca, car ces activités économiques, qui se sont dynamisées autour de la chaîne de valeur de MY, sont hautement dépendantes d'une gouvernance minimalement établie et gérable.

Il existe des attentes non satisfaites pour un secteur important de la population de Cajamarca, qui procure de hauts niveaux de conflit social, un conflit qui se spécialise et qui perfectionne ses méthodes et ses mécanismes de protestation jour-après-jour sans que l'État ne procure un cadre institutionnel pour contrer l'instabilité sociale existante et sans que MY opte pour une gestion de prévention des conflits. Au contraire, face au conflit, qui est une manifestation de réponse au mécontentement social, MY maintient depuis le début de ses opérations une politique réactive face aux conflits qui se présentent dans sa frontière sociétale.

Le tableau que nous consignons dans la page suivante rend compte des conflits les plus importants qui se présentent dans les alentours de MY.

Tableau 5.2 Les principaux conflits dans l'interface sociétale de MY

Période (*)	Conflit	Intensité / État	Description
1992 ... 2010	Aménagement et disposition des terres	Modéré, haut, intermittent	Le prix payé, l'accès aux zones communes et les mécanismes pour disposer des zones d'exploitation en question.
1994 ... 2012	Promesses non respectées	Modéré, haut, intermittent	Clientélisme et agenda mal géré provoquent dissonances dans les communautés des alentours de MY.
1994 ... 2012	La problématique de l'eau	Très haut, intermittent	Au début, centralisé dans les zones d'action de la mine. De nos jours, une problématique généralisée à Cajamarca (quantité et qualité en question).
2000 ... 2012	Choropampa	Très haut (latent)	Contamination par mercure provoquée par entreprise sous-traitante de MY (communautés impactées : Choropampa, Magdalena et San Juan).
2004 ... 2012	Quilish	Très haut (latent)	Montagne qui, pour MY, représente 4,2 millions d'onces d'or et pour certains OSC, elle est la source principale d'eau de la ville de Cajamarca.
2005 - 2006	Combayo	Moyen, haut	Population de Combayo nie l'expansion de MY dans leur entourage. Rondes paysannes, entreprises communales, entre autres acteurs, réclament de continuer leurs activités productives.
2007- 2012	Haut-Pérou	Haut, potentiellement très haut (latent)	MY essaye de disposer des eaux et les territoires couvrant plus de 280 étangs naturels de Haut-Pérou qui procurent de l'eau à plusieurs peuples qui vivent de l'agriculture.
2011 - 2012	Conga	Très haut (en cours)	Nouveau projet d'expansion de MY qui avait l'autorisation de l'État, mais un secteur de la population et certains OSC arrêtent ce projet après un conflit sans précédent.
(*) À noter, nous consignons la durée de ces conflits, car plusieurs de ces conflits restent sans solution ou sont encore latents dans l'actualité.			

Comme nous pouvons le remarquer dans le tableau ci-haut, cette progression, qui met en évidence les conflits sociaux à Cajamarca face aux initiatives de MY, semble ne

pas s'arrêter, car si nous prenons les cas les plus significatifs, après les contraintes présentées pour l'aménagement de la mine et les acquisitions des terres, s'est présenté le cas Choropampa, où MY avait fait une mauvaise gestion de la crise présentée à cause de la contamination par mercure, provoquée par une entreprise sous-traitante de cette mine. Dans cet ordre d'idées, s'est présenté le cas Quilish qui, après plusieurs révoltes sociales, la collectivité de Cajamarca avait nié accorder une licence sociale à MY pour commencer ses opérations dans cette montagne, même si les autorités publiques locales et nationales avaient donné l'autorisation de commencer l'exploitation.

Dans le même ordre d'idées, le cas Combayo présente un autre genre de conflit, qui se déclenche quand MY essaye d'entreprendre quelques actions dans les alentours de Combayo²⁹⁸ et où les rondes paysannes, les entreprises communales²⁹⁹, les comités de production agricole et les producteurs du lait se sont opposés à ces opérations, tout en déclenchant une crise violente. Cependant, après la crise, la communauté de Combayo arrive à un accord avec MY, dans lequel ces populations soulignent ne pas s'opposer aux activités de MY à condition que la mine n'empêche pas leurs activités productives et économiques; au contraire, MY doit offrir plus de contrats pour ces petits entrepreneurs locaux.

D'ailleurs, dans Haut-Pérou (*Alto Perú*), dans le district de Tumbadén, province de San Pablo, à Cajamarca, MY essaye de disposer des ressources couvrant plus de 280 étangs naturels qui procurent de l'eau à plusieurs peuples qui font de l'agriculture et d'autres activités connexes. Dans un tel contexte, la municipalité de San Pablo déclare cette zone intangible et protégée et le conflit avec MY se déclenche. MY

²⁹⁸ Il s'agit de la construction d'un barrage appelé "*El Azufre*" et le projet d'expansion de MY appelé *Carachugo II*.

²⁹⁹ Plusieurs de ces petites organisations étaient des entreprises sous-traitantes de MY, qui se sont constituées par invitation de la mine et qui, au moment donné, n'avaient plus de contrats avec MY, car l'offre de services avait dépassé la demande selon laquelle MY était capable de convoquer. Cela avait aussi provoqué la colère de ces populations.

entreprend une querelle légale, où la municipalité de San Pablo gagne dans quelques instances. Dans ce cadre, la mine demande une révision du processus légal, où une des instances supérieures de justice de la capitale du Pérou³⁰⁰ corrobore la décision en favorisant la municipalité de San Pablo. Cependant, de nos jours, MY recourt à une juridiction supérieure afin d'obtenir la réformation du cas³⁰¹, mais cette instance se débarrasse du problème et retourne le cas au pouvoir judiciaire du Pérou.

De plus, dans les derniers temps, s'est déclenché un des conflits les plus forts pour MY; on parle du projet Conga où, après les études d'impact environnemental (désormais, abrégé EIE) approuvées par l'État péruvien, les OSC et plusieurs autres acteurs sociaux à Cajamarca se sont opposés catégoriquement au début des opérations en argumentant les risques environnementaux et en promouvant une révolte sociale sans précédent qui a transformé pour toujours les mécanismes de rapport de MY et son environnement sociétal. Donc, il s'agit d'un conflit social qui a rapidement dépassé la sphère locale de Cajamarca et qui a même touché, comme nous l'avons mentionné auparavant, la faible gouvernance nationale.

Par ailleurs, inéluctablement, cette progression du conflit a permis l'apprentissage du mouvement social dans l'ISMY, dans une dynamique qui se spécialise jour après jour (voir le point 5.3.3.). Par contre, paradoxalement, MY semble ne pas accorder de l'importance à ce perfectionnement du mouvement social.

D'ailleurs, nos analyses nous montrent que malgré le fait que les OSC et leurs activistes aient perfectionné leurs méthodes d'intervention dans l'ISMY, cette efficacité de leurs mécanismes d'action s'active très sporadiquement, donc seulement quand les enjeux³⁰² ou les conjonctures et leurs fins sont au rendez-vous.

³⁰⁰ Nous parlons notamment de la *Corte Superior de Justicia de Lima*.

³⁰¹ Il s'agit du tribunal constitutionnel de la république péruvienne (une des instances juridiques de haut niveau au Pérou).

³⁰² Voir le genre d'enjeux dont nous parlons dans le point 5.2.2.

Ceci compris, les données analysées montrent que les OSC et le mouvement social autour de MY et sa frontière sociétale présentent une balkanisation élevée, une désarticulation et fragmentation, malgré leur efficacité lorsque l'enjeu sporadique convoque leur concours et le conflit généralisé prend place. Ainsi, l'articulation sociale des acteurs sociaux dans l'arène en conflit est très fragile et cela affaiblit beaucoup leur efficacité et perpétuité.

D'ailleurs, en l'absence des mécanismes de prévention des conflits, quand le conflit social se déclenche, ni le gouvernement, ni les autorités locales, ni MY ne sont en mesure de bien gérer ces conflits et encore moins de contrôler leurs effets néfastes pour la population. Dans le même ordre d'idées, les OSC et le mouvement social n'ont pas la volonté d'arriver aux accords, car leur faible articulation et leur grande balkanisation ne permettent pas les ententes durables entre les OSC et encore moins avec le reste des acteurs sociaux. Dans un tel contexte, les ordres négociés³⁰³ entre ces acteurs en scène sont presque absents. Ainsi, quand le conflit généralisé prend place, la gouvernance de MY et de la ville de Cajamarca risque de tomber sur le chaos, sans que les autorités nationales, locales, ni la propre MY soient capables d'établir et de convoquer mécanismes efficaces de dialogue pour procurer une meilleure convivialité dans l'interface sociale de la mine.

Au contraire, face à la contrainte sociale qui est accompagnée de plusieurs manifestations violentes, fermeture des voies, protestations publiques, grèves interminables et toutes sortes de mécanismes de pression dont se sert la foule en colère, le gouvernement péruvien a établi plusieurs mesures pour réprimer ces manifestations de protestation, tout en établissant comme réponse un cadre légal qui facilite la judiciarisation de la protestation sociale, accompagnée d'une répression policière et judiciaire des leaders et manifestants. Quand la violence sociale devient

³⁰³ Cependant, il faut reconnaître que dans certains conflits, les OSC ont réussi à avoir des ententes et accords pour se coordonner (voir le point 5.2.2.).

incontrôlable, le gouvernement péruvien établit l'état d'urgence³⁰⁴, selon lequel les garanties et les droits citoyens sont suspendus et les manifestations publiques et les regroupements des citoyens dans la ville de Cajamarca ne sont plus possible.

Sur le plan sociodémographique, après l'arrivée de MY, un fort flux migratoire des zones rurales vers la ville de Cajamarca s'est présenté. En conséquence, plusieurs paysans, qui faisaient une agriculture de subsistance dans les montagnes et sans avoir plus leurs terres³⁰⁵, se sont établis à Cajamarca, là où leurs compétences rurales ne les servaient plus. Pourtant, ces paysans étaient condamnés à vivre dans une terrible pauvreté, dans cette ville qui n'était pas préparée pour les accueillir; comme conséquence, ces populations de paysans, soumis dans une pauvreté sans précédent³⁰⁶, ont été exposés à une cruelle exclusion sociale et déplacés dans les bidonvilles, sans les services sanitaires minimaux. En conséquence, il est dramatique de constater qu'il n'existe pas une inclusion sociale des paysans des zones rurales des alentours de MY et des bidonvilles à Cajamarca. Ces populations³⁰⁷ restent exclues du système sans avoir l'espoir de véritablement s'intégrer à la vie quotidienne à Cajamarca. Ici, il est pertinent de nuancer l'affirmation de Koikkalainen, P. (2011; 454) :

"The term social inclusion may be used as broadly synonymous with very general notions such as unit, cohesion, civic engagement, togetherness, or bridging the gap between us and the other. But its meaning can also relate to much more carefully defined courses of action or policies that are designed to help in the active social inclusion of identifiable disadvantaged groups into the wider society. It is the latter meaning rather than the first one that is characteristic of contemporary governance"

³⁰⁴ Lors de nos séjours à Cajamarca, dans nos voyages sur le terrain, nous avons expérimenté cet état d'urgence, là où nous avons ressenti l'insécurité que procure un tel contexte qui donne une fausse impression de tranquillité mais en bout de ligne, la crise et le mécontentement sont toujours là.

³⁰⁵ Plusieurs ont vendu leurs terres à MY, d'autres ont vu menacés leurs systèmes de subsistance ou ont commencé à avoir des problèmes avec l'approvisionnement de l'eau, car leurs sources naturelles d'eau ont été épuisées.

³⁰⁶ Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991;245), en parlant des logiques de pensées propres au monde marchand, nous rappellent : « Dépourvu de tout moyen d'acheter ou de vendre, le pauvre n'est pas loin d'échapper à la convention de bien commun et d'être privé de la dignité des hommes dans ce monde ».

³⁰⁷ Parfois utilisées pour justifier les positions de certaines OSC ou les politiciens.

at the level of policies promoted by international organizations, governments and non-governmental organizations (NGOs)".

D'ailleurs, la dynamique économique que MY procure avait fait grandir la ville et ces regroupements de paysans des bidonvilles deviennent les nouveaux centres « urbains », sans aucune planification de la part des autorités municipales, avec un aménagement urbain chaotique, où coexistent la délinquance, la prostitution et l'itinérance, avec une classe sociale émergente et entrepreneuriale. De sorte que, l'historique et traditionnelle ville de Cajamarca est en train de devenir une des villes les plus dangereuses sur le plan de la sécurité citoyenne.

En outre, MY n'a pas construit un campement minier pour ses travailleurs. En revanche, cette entreprise a utilisé la ville de Cajamarca comme campement et cela a provoqué toutes sortes de problématiques d'adaptation, de coexistence, d'intégration et d'interaction sociale avec les citoyens de la ville qui ont vu leurs traits culturels et identitaires menacés par une nouvelle façon de vivre qui s'imposait, car entre autres aspects, ces travailleurs miniers sont munies d'une capacité économique qui dépasse grandement le revenu du citoyen moyen à Cajamarca. Plusieurs personnes interviewées dans nos entretiens ont manifesté le caractère peu aimable des travailleurs miniers envers leurs voisins.

Bref, même s'il est sous-entendu que le contrôle des variables sociales repose plus sur les autorités publiques du Pérou et spécialement de Cajamarca, et étant donné que MY est une entreprise toute puissante qui a activé une grande part de ces externalités sociales, cette entreprise minière n'a pas eu un rôle proactif pour essayer de contrer ces détournements d'ordre social qu'elle a provoqués.

Dans ce sens, nos analyses montrent que MY a sous-estimé l'importance de bien gérer les aspects sociaux dans leur interface sociétale et cet état de fait provoque

depuis toujours toutes sortes de problématiques qui mettent dans un véritable danger la gouvernance de cette mine et du reste des acteurs dans l'arène.

Ainsi, depuis les quatre voyages que nous avons faits sur le terrain et en interagissant avec la population de Cajamarca, nous sommes arrivés à la conclusion que sur le plan social, MY a eu une inadéquate gestion sociétale de sa frontière; cette lamentable situation s'exprime dans les mauvaises relations que cette entreprise minière a eues avec un secteur important de la collectivité de Cajamarca, où nous avons constaté une faible articulation sociale, ce qui fait ressentir partout un sentiment de « perdants » et « gagnants ». Cet état scinde profondément la collectivité entre les antipodes de positions « pour » et « contre » l'activité minière.

5.1.1.2 L'aspect environnemental

Comme nous l'avons mentionné auparavant, le risque et les dommages environnementaux que MY aurait provoqué est la principale justification qui exprime les OSC dans les protestations publiques, malgré le fait qu'en bout de ligne la quête de revendication sociale et économique est au cœur de leurs causes.

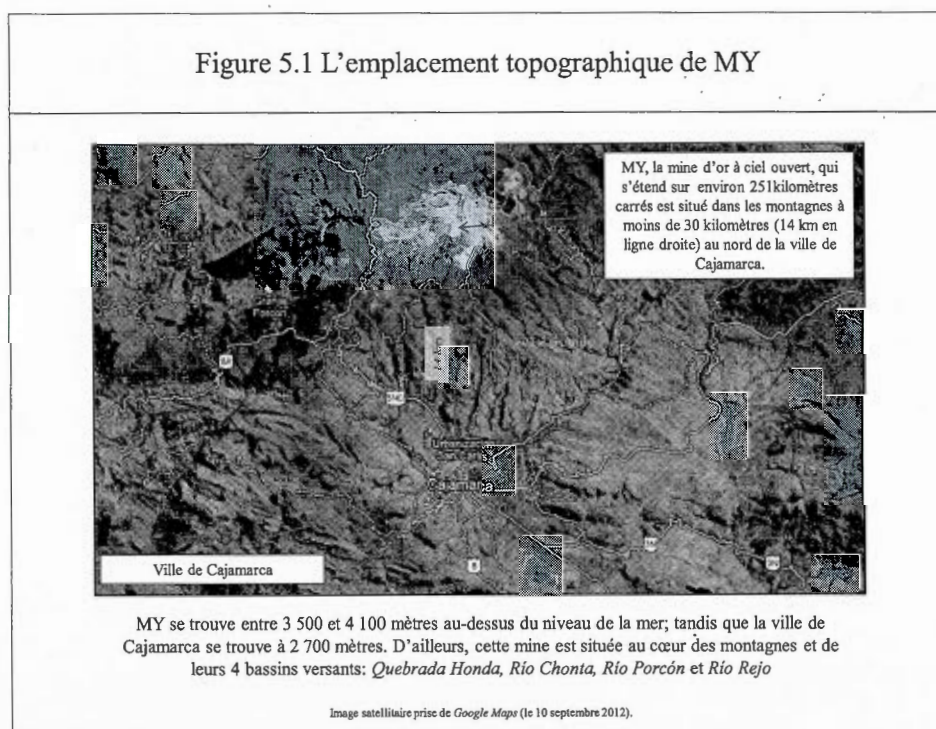
Nonobstant, il faut dire que nous ne sommes pas en mesure d'assurer si le danger environnemental est ou non une justification valable, car cela n'est pas l'objectif de cette recherche. L'analyse systématique des données montre que l'environnement est un terme très évoqué par nos sources primaires et secondaires. Cependant, quand nous avons essayé de mieux comprendre la plausibilité de considérer la pollution comme étant un élément objectif et scientifiquement démontrable, nous n'avons pas trouvé beaucoup d'éléments solides pour corroborer une telle affirmation.

De même, selon nos visites à MY et après avoir beaucoup parcouru les alentours de cette mine, nous pensons qu'une telle ampleur d'opérations pourrait causer des

dommages environnementaux, car la topographie environnante semble ne pas favoriser une exploitation sans dégâts environnementaux.

De plus, la proximité des installations de MY avec la ville de Cajamarca est un facteur crucial qui pourrait mener à des risques d'opération et de pollution des milieux naturels. Dans cet ordre d'idées, durant nos quatre visites sur le terrain, quelques citoyens à Cajamarca nous ont fait part de leurs inquiétudes concernant la proximité des installations de cette mine.

La figure ci-après nous permet de réaliser la vraisemblance de ces angoisses.



En l'absence du rôle protecteur de l'État, les OSC et la population de Cajamarca devront payer les conséquences d'une gestion néfaste, voire inexistante, de

l'aménagement territorial dans les zones minières et de leurs localités environnantes. Ce manquement de politique territoriale pour l'exploitation minière est la source des conflits interminables qui déstabilisent la faible structure sociale dans l'ISMY.

À Cajamarca, un groupe d'acteurs avait essayé de planifier l'aménagement territorial, avec les linéaments formulés par le Conseil National de l'Environnement. Sous la forme d'une politique d'aménagement territorial, ce groupe d'acteurs avait la mission d'esquisser le zonage écologique et économique (désormais, abrégé ZEE)³⁰⁸ à Cajamarca, une initiative qui prétendait ne pas seulement voir les aspects techniques, mais aussi l'aspect politique et social d'un tel enjeu, tout en utilisant des mécanismes participatifs qui impliquent toutes les parties prenantes dans cette planification. Cependant, ce propos semble utopique, car au Pérou il n'existe pas une décentralisation du rôle de l'État, de sorte que sur plusieurs aspects, l'industrie minière est contrôlée et régulée dès Lima, la capitale de ce pays. Les régions ont uniquement des attributions pour régler la problématique de l'activité minière illégale et informelle. D'ailleurs, comment réussir un tel propos du zonage écologique et économique avec des processus démocratiques et participatifs, dans un contexte de conflit perpétuel qui ne facilite pas l'existence des accords ou des arrangements durables?

De plus, en termes environnementaux, le mot qui suscite le plus grand nombre de citations et de références dans nos analyses est celui de l'« eau »³⁰⁹. Dans les manifestations publiques et les moments du bouleversement social, les leaders

³⁰⁸ Zonage écologique et économique (*Zonificación ecológica y económica - ZEE*), voir le « Guide pour un processus participatif de zonage écologique et économique et d'aménagement territorial – l'expérience de Cajamarca ». SER- 2009.

³⁰⁹ D'après Langdon (2000; 2): "*Since the establishment of the mine in 1992, the local people have reported serious degradation and contamination of their water sources, affecting irrigation practices and their food supply*".

d'opinion des OSC prônent avec leur phrase de lutte : « pas d'industrie minière dans un bassin versant! »³¹⁰, tout en faisant référence aux installations de MY.

De toute évidence, il fallait consentir qu'à Cajamarca s'est présentée la crise de l'eau, une problématique complexe qui dépasse toute solution envisageable, car ni l'État, ni les autorités publiques, ni MY ne sont en mesure de remédier aux conséquences irréversibles de la diminution dramatique de la quantité d'eau et de la réduction de la qualité de l'eau restante.

Quant à la quantité d'eau, plusieurs OSC dénoncent que MY a épuisé ses sources d'eau et, par conséquent, il ne reste pas assez d'eau pour la consommation humaine³¹¹, la culture du sol et l'élevage des bétails. Cette situation s'est aggravée, car depuis l'arrivée de MY, la ville de Cajamarca a plus que doublé sa population; une masse d'habitants avec un pouvoir d'achat plus élevé et avec une consommation majeure d'eau potable et donc une augmentation assez importante au niveau de la génération des eaux usées.

De plus, il faut remarquer que la principale source d'eau à Cajamarca est d'origine pluviale. Bien que les pluies soient plus fréquentes dans le mois de novembre à mars, il existe une longue période de sécheresse qui provoque un étiage inquiétant dans le reste des mois et cela aggrave énormément la disposition de cette importante ressource. Ainsi, nous avons constaté que dans la ville de Cajamarca, plusieurs maisons ont des réservoirs d'eau sur leurs toits et dans les cas des maisons qui n'ont

³¹⁰ Traduction libre de l'expression en espagnol de: "*¡No minería en cabecera de cuenca!*". En réalité, selon les sources secondaires analysées, presque 70% de l'industrie minière au Pérou est installée dans les bassins versants, où l'on trouve la plus grande quantité de minéraux. Précisément, comme le montre la figure 5.1, MY est situé au cœur des 4 bassins versants, parmi lesquels on trouve: *Quebrada Honda, Río Chonta, Río Porcón* et *Río Rejo*.

³¹¹ Les OSC réclament à MY avoir séché la rivière grande (*rio grande*), principale source de l'eau potable de la ville de Cajamarca, où SEDACAJ (sigle de: *Servicio de Agua Potable y Alcantarillado Sanitario de Cajamarca*) est l'entreprise publique fournisseuse d'eau potable et des égouts sanitaires à Cajamarca. Cette organisation a son centre d'opérations dans *el Milagro* (le miracle), une installation qui semble vraiment insuffisante pour faire face aux besoins de la ville de Cajamarca.

pas ce moyen pour stocker de l'eau, l'entreprise publique de l'eau³¹² leur fournit cette ressource pour seulement quelques heures par jour, dans un plan de rationnement très restreint³¹³.

Ainsi, étant donné que la source la plus importante d'eau provenait des bassins versants où MY s'est installée, cette entreprise était dans le focus et les justifications environnementalistes les plus récalcitrantes des OSC.

Dans la vidéo appelée : « Eaux et l'activité minière à Cajamarca », Antonio Brack, ex-ministre du Ministère de l'Environnement (MINAM – *Ministerio del Ambiente* au Pérou), ratifie qu'à Cajamarca, de toute la précipitation fluviale, estimée en 280 millions de m³ d'eau, 50% s'évapore, 10% s'infiltre au sous-sol et uniquement 40% reste dans la superficie pouvant arriver aux rivières. Alors, de ce 40%, 4% est utilisée dans la ville de Cajamarca, 25% est consommée dans l'agriculture, 70% se perd dans les rivières qui vont vers l'Atlantique et seulement 1% de cette eau est utilisée par l'industrie minière. Dans nos registres et toutes les sources de données que nous avons analysées dans cette recherche, personne n'a battu cette affirmation. Au contraire, MY s'est fondé sur cette affirmation pour lancer ses campagnes de communication pour essayer de convaincre la population que la réduction de quantité d'eau n'a aucune relation avec ses opérations. Dans cet ordre d'idées, MY a pris quelques mesures pour mitiger l'épuisement de l'eau comme la construction des barrages pour stocker de l'eau dans le but de procurer une distribution administrée. Aussi, dans un *pit*³¹⁴ appelé réservoir San José, MY³¹⁵, au lieu de faire le programme de fermeture de mine, a couvert les parois de ce trou avec des géo membranes, Ensuite, ce *pit* a été rempli de 6 millions de m³ d'eau qui est pompée sur une longue

³¹² On parle notamment de SEDACAJ.

³¹³ Dans notre dernier voyage sur le terrain, nous avons bénéficié de l'eau potable quatre heures par jour seulement.

³¹⁴ Immense trou, à cause de l'extraction des roches où le métal se trouve. Dans ce cas, ce *pit* n'a plus de réserves significatives des métaux pour l'exploitation minière.

³¹⁵ Pour quelques acteurs sociaux, ce réservoir ne fonctionne pas bien. Pour d'autres, ce réservoir est vide (Voir *La República* du 06 juillet 2012).

distance. Cette eau n'est pas apte pour la consommation humaine, mais elle peut être utilisée pour l'agriculture.

D'après MY, avant de reverser l'eau sur les bassins, cette entreprise traite la qualité de l'eau par le biais de la technique de l'osmose inverse. Quel que soit le cas, quelques OSC et un grand secteur de la population à Cajamarca ne croient pas aux mesures que MY a prises pour remédier ou mitiger l'épuisement de cette ressource. Dans le même ordre d'idées, les communautés des paysans dans les alentours de la mine assurent que l'eau restante ne permet pas leur subsistance.

D'ailleurs, certains OSC dénoncent que les aspects reliés à la quantité d'eau n'est pas le seul problème. Elles signalent aussi que la qualité de l'eau restante³¹⁶ est aussi très questionnable; de sorte qu'à Cajamarca s'est présentée une espèce de syndrome de méfiance quant à la qualité de l'eau, car SEDACAJ, l'entreprise publique fournisseuse de l'eau potable, n'a pas assez de crédibilité pour inspirer confiance. Aussi, dans quelques populations entourant MY, il existe la même méfiance quant à la qualité de l'eau que MY procure par le biais de canaux artificiels d'eau recyclée. Paradoxalement et malgré l'existence de cette ambiance malsaine de méfiance, à Cajamarca, il n'existe pas un laboratoire assez outillé et indépendant pour que l'on puisse confier le contrôle de la qualité de l'eau. Nous avons repéré quelques mécanismes de contrôle promus par MY et les organismes du Gouvernement régional ainsi que les instances décentralisées de l'État. Cependant, ni le système utilisé, ni les acteurs concernés ne semblent assurer l'indépendance et la crédibilité qu'une telle surveillance devrait procurer. À faute de cela, il se déclenche une vague incontrôlée de rumeurs et suspicions qui fait monter les niveaux de méfiance généralisée, où MY émerge comme la seule responsable d'une telle situation.

³¹⁶ Nous parlons surtout de la qualité de l'eau potable, mais aussi de la qualité de l'eau pour l'agriculture et l'élevage des bétails.

L'État péruvien est en train de construire le barrage appelé "*Presa de Chonta*", dans les montagnes proches de MY. Ce barrage sera capable de stocker environ 46 millions de m³ d'eau et cela pourrait remédier à l'épuisement des ressources hydriques à Cajamarca. Néanmoins, il reste à voir les contrôles prévus quant à la qualité de cette eau, car une partie importante des eaux retenues au barrage proviendront des eaux qui viennent des opérations de MY et même des zones du projet Conga.

Pour l'instant, l'insuffisante quantité d'eau et le remise en question de sa qualité suscitent les justifications les plus passionnées de quelques OSC pendant les marches de protestation. Dans le même ordre d'idées, en général, dans les dynamiques de l'arène des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de MY et leur interface sociétale, l'eau constitue la principale justification de protestation de tous les acteurs sociaux qui contestent l'existence de l'activité minière à Cajamarca.

Ainsi, quel que soit la nature du conflit ou débat dans l'arène, la crise de l'eau est le facteur principal qui donne lieu à la forme et dynamique que prennent conflits. De ce fait, nous avons pu repérer des acteurs qui vont utiliser des arguments solides pour faire de cette justification une préoccupation flagrante et plausible. Dans d'autres cas, en mobilisant cette même problématique de l'eau, nous avons pu identifier d'autres acteurs opportunistes qui vont parler de cette crise de l'eau pour tirer profit politique ou idéologique.

En plus, certains OSC et d'autres acteurs sociaux dénoncent la pollution des sols et l'air et MY apparaît comme la principale responsable d'une telle contamination. Nonobstant, au moment de justifier leurs positions, nous n'avons pas trouvé assez d'éléments pour fonder ces affirmations, car les seuls cas évoqués pour justifier ces dénonciations sont des cas emblématiques, comme c'est le cas de Choropampa en 2000 et d'autres cas moins notoires. Ainsi, à Cajamarca, le mot « pollution » est dans la pensée d'un grand secteur de la population. Nonobstant, au moment de demander

des explications, nous ne pouvons pas trouver les éléments pouvant justifier de telles dénonciations. Ici aussi, nous ne sommes pas en mesure de corroborer ces soupçons, car cela n'est pas l'objet de notre thèse. Nous avons cherché plutôt savoir, comment ces justifications font partie des dynamiques des OSC.

Pour compliquer les choses, MY n'a pas su bien clarifier ces dénonciations de pollution. Au contraire, dans un geste qui peut être qualifié comme défensif, cette entreprise assure qu'elle ne pollue pas et en plus, elle ne reconnaît pas que son intervention dans le milieu naturel occasionne des dégâts inévitables, qui ne seraient pas mitigés complètement par ses pratiques de remédiation environnementale. Cette entreprise assure qu'elle procure des « actifs environnementaux » à Cajamarca.

Ces affirmations provoquent la colère de certains OSC et incitent à une guerre médiatique et directe dans les protestations publiques, qui bouleversent la frontière sociétale de cette entreprise tout en multipliant les conflits au sein de cette arène. Encore ici, ni les autorités locales, ni nationales ne procurent des mécanismes aux populations pour clarifier les choses et pour permettre que ces dénonciations de pollution soient clarifiées à la lumière de l'intervention des autorités de l'État pour protéger les citoyens, éviter les malentendus et ne pas permettre que les conflits deviennent une crise sociale complètement hors de contrôle.

En conséquence, face à la « pollution » dénoncée par certaines OSC et d'autres acteurs sociaux, ici comme dans le cas de la problématique de l'eau, à Cajamarca, malgré l'existence de plusieurs entreprises minières, il n'existe pas un laboratoire qui soit suffisamment outillé sur le plan technique et avec une crédibilité qui puisse faciliter la démythification de cette espèce de menace collective qui demeure dans le subconscient des OSC, et même dans la tête d'un grand secteur de la population militante ou non militante du mouvement social autour de l'industrie minière. En plus et malgré ce laxisme évident et téméraire des autorités, à Cajamarca, il n'y a pas un contrôle technique de la pollution de sorte que ni MY, ni les OSC, ni les organismes

de l'État ne sont en mesure de procurer des mécanismes pour contrôler ou pallier les risques environnementaux dérivés de l'activité minière.

Dans ce cas aussi, le mot « pollution » prend une place importante dans les dynamiques de conflits. En conséquence, ici, comme dans le cas de la crise de l'eau, nous avons repéré des acteurs qui vont présenter des éléments plausibles en ce qui concerne la pollution. Cependant, ici aussi nous avons repéré d'autres acteurs opportunistes qui vont parler de pollution dans le but de tirer profit politique de cette problématique.

Ainsi, de toute évidence, l'environnement devient la principale justification visible de la protestation sociale, dans un débat qui touche toutes les sphères de la vie quotidienne à Cajamarca. De sorte que, quel que soit le milieu social, économique ou politique, le débat se fonde plus sur les conséquences de la pollution et non sur les causes, dans une dynamique conflictuelle qui scinde le mouvement social, où les OSC et principaux acteurs se confrontent avec logiques *environnementalistes*³¹⁷, qui sont plus nuancées dans le sens de consentir l'activité minière à la condition d'une intervention technique³¹⁸ pour pallier les dégâts environnementaux et les logiques *écologistes*³¹⁹, qui n'acceptent aucune intervention minière. Cet état de fait ajoute un élément spécial dans le débat de ces acteurs dans l'arène de l'interface sociétale conflictuelle de MY, car le langage spécialisé environnementaliste et écologiste devient le jargon populaire dans l'ISMY.

Dans cette confrontation, les environnementalistes semblent majoritaires, mais pas nécessairement plus puissants, car les écologistes, moins nombreux mais qui sont toujours en quête de synergie et de rayonnement avec d'autres mouvements semblables à échelle nationale ou internationale, mobilisent toutes sortes de

³¹⁷ Voir le point 5.3.3.

³¹⁸ Gendron, C. (2007 ; 49) aurait parlé de perspective environnementaliste, où le technicisme faciliterait des solutions « sans renoncer au système socio-économique actuel ».

³¹⁹ Voir aussi le point 5.3.3.

mécanismes pour contrer toutes les incitatives d'arriver aux accords ou négociations. Quelle que soit la perspective, les intérêts politiques et idéologiques sont très présents dans ces deux courants de pensée au sein des arènes.

Mêlés dans les perspectives environnementalistes et surtout écologistes, nous trouvons un secteur d'acteurs contraire à l'existence de l'activité minière, car ils développent des activités entrepreneuriales qui n'ont aucune relation avec la chaîne de valeur de l'activité minière; pourtant, leur survie demande un milieu naturel sain qui facilite le déploiement de leurs activités économiques reliées à l'agriculture et les activités connexes.

D'ailleurs, il faut aussi mettre en évidence l'existence d'un groupe d'OSC et quelques acteurs sociaux, qui semblent ne pas s'intéresser à justifier leurs positions en termes environnementalistes ou écologistes. Ils préfèrent plutôt parler des revendications sociales et, en quelque sorte, banalisent les impacts environnementaux ou écologiques.

Dans le même ordre d'idées, dans nos analyses, nous avons identifié un autre groupe d'OSC et d'acteurs sociaux pour qui, ni l'environnement, ni l'écologie ne sont dans leurs causes, car ces acteurs se déclarent contraires à ce courant de pensée et leurs fins se fondent sur le besoin d'avoir plus de dynamisme dans l'activité minière. En fait, au-delà de l'utilitarisme de leurs positions, la nécessité s'impose pour ce secteur qui est dans la chaîne de valeurs de la mine; leur survie en dépend. Une phalange de ce secteur arrive même à remettre en question l'existence de la pollution tout en affirmant qu'elle ne représente pas un risque.

Ces constats nous ont fait arriver à la conclusion que les débats sur la « sauvegarde de la nature ou la préservation du patrimoine naturel » dans l'ISMY à Cajamarca présentent des perspectives diverses et même paradoxales décrites à l'aide du concept du continuum: l'écologisme vs l'exploitation minière (voir la figure 5.17). D'ailleurs,

comme nous le montrons dans le point 5.3.3.8, les mouvements sociaux dans l'ISMY, qui mobilisent ces émeutes écologistes et environnementalistes, se perfectionnent, font des synergies et des apprentissages.

En somme et comme nous l'avons mentionné auparavant, les OSC utilisent des arguments reliés à l'aspect environnemental pour donner de la force à leurs fondements de lutte dans la révolte sociale. Nonobstant, cette utilisation instrumentale de l'environnement dans leurs causes ne signifie pas que le risque de pollution, ou même l'existence de pollution, ne soit pas une réalité qui est présente malgré cette utilisation opportuniste. Dans cet ordre d'idées, à Cajamarca comme dans le reste de Pérou, il n'y a pas une politique définie par l'État³²⁰ qui puisse proposer une gestion intégrée des bassins versants, même si, comme nous l'avons souligné auparavant, dans ce pays, presque 70% de l'activité minière péruvienne se fait dans ces bassins.

Quoi qu'il en soit, nous avons vu que les positions environnementalistes et écologistes et leurs variantes présentent plusieurs mécanismes pour faire valoir leurs positions face à MY quant à son intervention dans le milieu naturel. Nonobstant, ce qui étonne énormément dans nos analyses est le fait de constater que les OSC, ou au moins une grande majorité d'entre elles, ne parlent pas assez de l'autre pollution dans la ville de Cajamarca, où nous trouvons partout des déchets et des ordures d'origine humaine, avec un système d'évacuation et traitement des eaux usées canalisées par le biais des égouts de la ville qui est pratiquement hors de service, car leur capacité de traitement a été débordée par l'augmentation de la population. Nonobstant, ces eaux mal traitées sont versées dans les vallées où elles se mêlent avec les eaux des précipitations, qui ne reçoivent pas aucun traitement. Les populations, qui habitent dans les vallées, utilisent ces eaux contaminées dans l'agriculture et l'élevage des bétails pour la consommation humaine.

³²⁰ Depuis 2008, le Pérou a créé le Ministère de l'environnement (MINAM -*Ministerio del Ambiente*). Cependant, le leadership de cette institution, dans les enjeux du développement durable qui sont convoqués dans les interfaces sociétales des entreprises minières, est encore nul.

Malgré les redevances minières que Cajamarca a eues et qui dépassent énormément ce qu'a reçu le reste des régions au Pérou, les autorités publiques n'ont pas encore corrigé cette lamentable situation. Aussi, concernant les ordures de la ville, la Municipalité de Cajamarca a commencé à traiter les résidus urbains depuis 2009. Avant cette date et avec un geste irresponsable envers l'environnement, les déchets étaient jetés et par la suite brûlés sur les flancs des montagnes qui donnent face à cette ville. Cependant, paradoxalement à Cajamarca, quelques OSC militent sur la base de promouvoir ladite conscience environnementale en ce qui concerne l'activité minière, sans avoir mis sur la table du débat l'autre pollution flagrante et dégradante dont ces OSC ne parlent pas assez.

Dans le même ordre d'idées et pour corroborer notre affirmation sur l'utilisation opportuniste de la cause environnementaliste ou écologiste, nos analyses indiquent aussi que plusieurs OSC ne parlent pas suffisamment de l'activité minière informelle et illégale en expansion³²¹. Cette indulgence envers cette activité néfaste pour le milieu naturel à Cajamarca résulte comme étant incompréhensible, car cette région présente une augmentation significative de ce genre d'activités minières, qui utilisent sans contrôle des substances hautement toxiques comme le cyanure et d'autres matériaux nocifs, sans prévoir aucune remédiation pour le milieu naturel et la salubrité des communautés environnantes. Par contre, sur le plan juridictionnel, le gouvernement régional à Cajamarca a des attributions pour contrôler cette pratique dangereuse.

³²¹ Par exemple, dans Algamarca, une montagne qui se trouve dans le Département de Cajamarca, dans un espace d'environ 800 has, il y a eu, à un moment donné, plus de 4000 personnes qui faisaient l'exploitation aurifère de façon informelle, voire illégale, avec des méthodes artisanales et sans aucun contrôle.

5.1.1.3 L'aspect économique

Ici aussi et comme nous l'avons fait savoir au début du point 5.1.1., quel que soit la justification environnementale ou écologique et même sociale, nos analyses montrent la connotation et l'importance de la variable économique³²², qui est très significative, sur la forme subreptice ou manifeste, présente et au cœur des justifications les plus profondes des OSC et le reste des acteurs dans l'arène.

En effet, 20 ans de présence d'une entreprise toute puissante avec une panoplie de manifestations externes qui mettent en évidence l'ampleur des investissements dantesques ne cachent pas pour autant la précarisation sociale, la pauvreté extrême, le haut taux d'analphabétisme dans les alentours de cette mine. Cette réalité paradoxale éveille un évident malheur dans certains OSC qui cherchent à partager cet essor d'une entreprise, qui selon ces OSC au lieu de favoriser la durabilité de ses initiatives de RSE, a opté pour mettre en place le clientélisme tout en favorisant un secteur de sa frontière sociétale, sans inclure dans la portée de son plan de responsabilisation à d'autres acteurs moins favorisés et qui ont des attentes non satisfaites³²³.

D'ailleurs, nos analyses dévoilent que malgré le fait que MY essaye d'envoyer d'autres messages concernant son engagement social envers ses parties prenantes sociales, la perspective de RSE selon laquelle cette entreprise met en pratique peut encore être qualifiée comme étant sélectivement « philanthropique », donc un altruisme qui cherche avant tout à faciliter l'opération de son intervention dans le

³²² Dans cet ordre d'idées et dans le contexte du conflit du projet Conga de MY, De Soto, H. (2012) souligne : « Le conflit au Pérou n'est pas social, mais économique. Les problèmes apparaissent quand on découvre la richesse et le conflit se présente dans la façon comment se distribue la richesse. Parler d'inclusion sociale, cela dévie l'attention. Ici le sujet central est la prospérité. Si les entreprises minières ou pétrolières n'étaient pas entrées, il n'y aurait pas ledit conflit social, c'est pour cela que je qualifie le conflit comme étant économique » (traduction libre).

³²³ En outre, le seul fait que le produit de l'extraction minière soit l'or éveille toute sorte d'attentes dans le subconscient des collectivités, car la traditionnelle culture de Cajamarca, qui a été marquée par l'abondance de métal précieux, a été la principale place de l'Amérique où avait eu lieu l'avidité démesurée des conquistadors de l'Empire inca.

milieu naturel, plutôt qu'à établir un partenariat durable avec ses communautés environnantes.

Dans cet ordre d'idées, par le biais de différents mécanismes de communication et voire publicitaires, cette entreprise vulgarise sa contribution au développement économique de la région et même du pays, tout en se vantant de leur générosité et comme une stratégie de contrer les campagnes des OSC contraires à l'activité minière, qui parlent d'une entreprise nullement bienveillante. Ainsi, MY, dans certaines tribunes, laisse comprendre que les redevances minières payées à l'État font partie de son programme de RSE, sans pour autant reconnaître que ces taxes constituent l'obligation tribulaire de toute entreprise qui obtient des revenus au Pérou.

D'autre part, plusieurs acteurs sociaux³²⁴ et quelques OSC, dans une attitude tellement honteuse et opportuniste, se sont habitués à demander des contributions économiques à MY pour financer quelques projets, programmes ou n'importe quelle activité nécessaire ou banale. Au début des opérations de MY, cette entreprise, par l'intermédiaire d'une politique « philanthropique », avait trouvé l'opportunité pour faciliter la gestion de son interface sociétale, car ces sollicitations l'aidaient à développer le clientélisme qui épaulait les opérations de cette mine. D'après certaines OSC, dans quelques cas, MY avait proposé ces contributions économiques utilitaristes, dans le but d'obtenir certains avantages dans ses plans d'expansion ou comme un mécanisme pour mieux gérer les conflits, et même comme une manière de compenser les dégâts au milieu naturel.

Ainsi, au moment donné, avec ses gestes d'intervention économique directe, MY avait mal habitude à ces acteurs sociaux au point que cette entreprise s'était subrogée

³²⁴ Parmi lesquels, nous trouvons quelques écoles, associations civiles de tout genre, ordres professionnels, rondes des paysans, autorités des peuples des alentours de la mine, comités divers, tables rondes de toute sorte, politiques opportunistes et même quelques acteurs du giron public (instances judiciaires, personnages de l'ordre public, fonctionnaires municipaux, régionaux et des dépendances ministérielles décentralisées, d'autres autorités publiques, etc.).

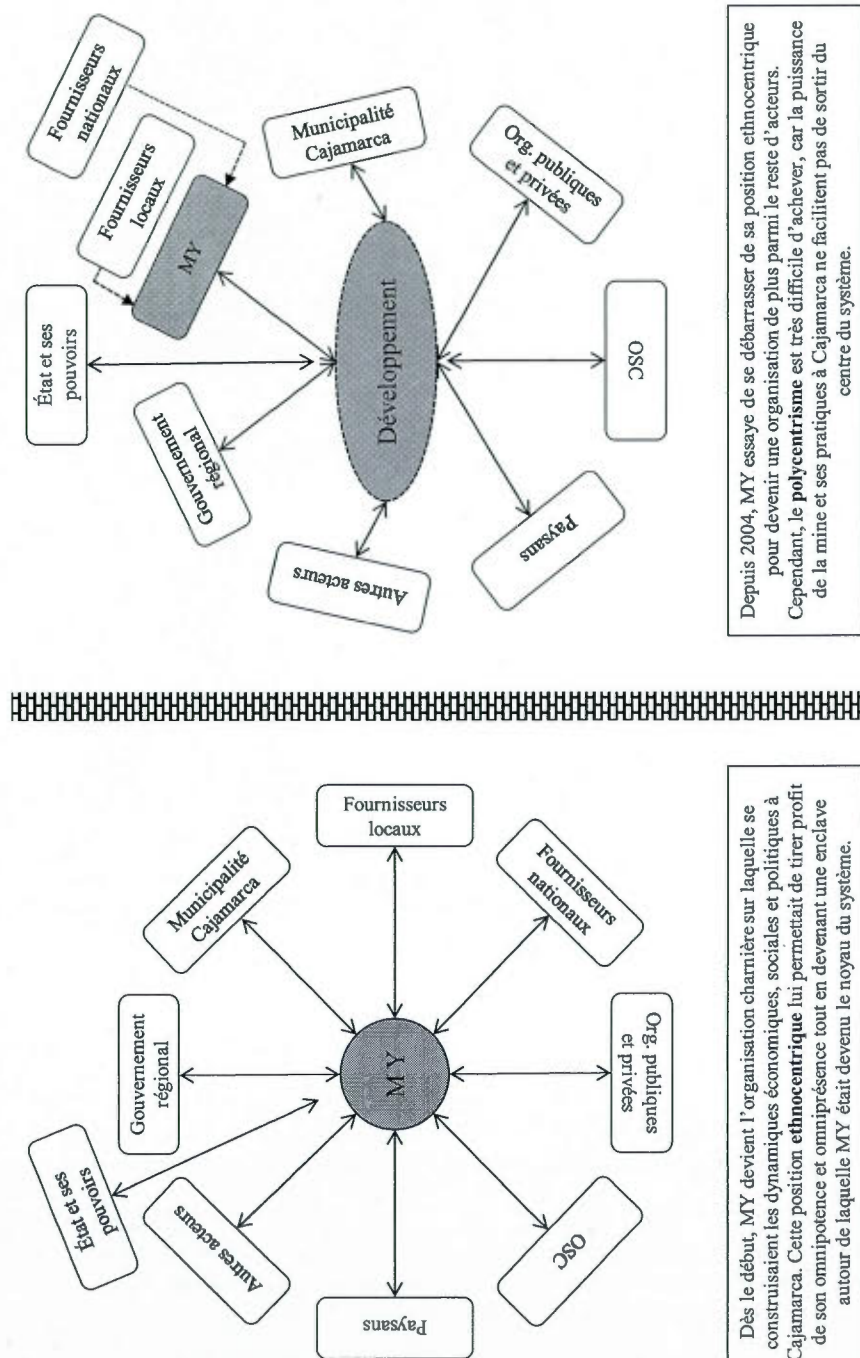
et même avait remplacé, en quelque sorte, le rôle de l'État³²⁵ tout en renforçant son pouvoir dans l'arène.

De sorte que MY s'avait placé au cœur de l'activité économique à Cajamarca, car le reste des activités économiques en dépendaient. Certaines OSC critiquaient ces intromissions dans les rôles de l'État, car selon elles, cette intervention était vue comme un mécanisme de corruption qui permettait à MY de gagner trop de pouvoir et d'influence dans le milieu social, vu que les loyautés biaisées développées détournaient le critère de justice et d'équilibre qui devrait garantir le marché et la vie civile et administrative à Cajamarca.

La figure ci-après, que nous avons désignée à l'aide des entrevues faites, synthétise cet ethnocentrisme dont MY se servait dès le début de ses opérations.

³²⁵ Un État tout à fait permissif qui permettait une telle situation.

Figure 5.2 De l'ethnocentrisme au polycentrisme - réalité ou fiction



(Ce schéma représente une interprétation faite à partir des entrevues faites sur le terrain)

Comme nous pouvons le voir dans cette figure, depuis 2004 et après le cas Quilish (voir le point 5.3.3.), MY a essayé de sortir du centre de l'activité économique à Cajamarca pour tenter d'adopter une politique des rapports sociaux avec son ISMY du type polycentrique³²⁶, car elle s'est rendue compte qu'à long terme, l'omniprésence et l'omni pouvoir qu'elle avait avec l'ethnocentrisme lui avait fait perdre sa légitimité dans le milieu social, parce que le clientélisme qu'elle promouvait avait scindé la société en perspectives «contre» et « en faveur » de l'activité minière. D'autre part, ces interventions étaient vues de plus en plus comme un mécanisme de collusion et corruption qui faisait monter le conflit dans l'interface sociétale de cette mine.

De nos jours, malgré les initiatives que MY a promues pour se débarrasser de cet assistanat néfaste qu'elle avait encouragé, cette entreprise n'a pas encore pu réussir à effacer de la vie sociale à Cajamarca son rôle encore omniprésent et même d'intervention dans l'ordre public³²⁷.

Par ailleurs, il faut aussi mentionner que MY a toujours honoré ses engagements fiscaux selon les lois péruviennes. Dans cet ordre d'idées, cette entreprise apporte contribue au fisc, par le biais de deux mécanismes : le premier découle de la taxe aux revenus³²⁸ et le deuxième a son origine dans la loi sur la taxe aux redevances minières³²⁹.

³²⁶ Selon Denters, B. (2011; 313), le polycentrisme peut être défini en termes de: *"First, polycentricism refers to a constellation where there is not a single unitary actor, but multiple of relatively autonomous players in the field ... there is a more or less common understanding that the term (local) governance refers to a more or less polycentric system in which a variety of actors are engaged in local public decision-making processes"*.

³²⁷ Ici, par exemple, dans le dernier conflit pour le projet Conga (2012), la presse locale soulignait que MY donnait des ressources aux forces de l'ordre envoyées à Cajamarca pour contrer le chaos présenté.

³²⁸ Une taxe au Pérou est de l'ordre de 30%.

<http://www.yanacocha.com.pe> [réf. du 15 septembre 2012].

³²⁹ Appelée au Pérou : *"canon minero"* et qui est de l'ordre de 50% de la taxe aux revenus.

<http://www.yanacocha.com.pe> [réf. du 15 septembre 2012].

De plus, MY participe dans le programme minier de solidarité avec le peuple (désormais, abrégé PMSP)³³⁰, qui est une contribution volontaire, selon laquelle les entreprises minières apportent environ 3,75%³³¹ de leurs revenus nets³³² à des projets sociaux et économiques de leurs zones d'activité.

En effet, dans le cadre du PMSP, le 27 décembre 2006, l'État péruvien signe une entente exclusive avec MY. Il s'agit en fait du premier contrat de ce genre que l'État péruvien signe avec une entreprise minière, dans l'attente de pallier les conflits miniers en effervescence. Le tableau suivant rend compte des contributions faites par MY dans le cadre du PMSP.

Tableau 5.3 L'apport de MY dans le cadre du PMSP (en US\$) 2007-2011

Année (Déjà déboursé)	Totale (US\$)	Fonds minier régional MY	Fonds minier local MY
2007	21, 838,572.00	5, 823,619.20	16, 014,952.80
2008	9, 683,399.00	2, 582,239.73	7, 101,159.27
2009	18, 086,487.00	4, 823,063.20	13, 263,423.80
2010	28, 424,292.00	7, 579,811.20	20, 844,480.80
2011	13, 345,855.00	6, 117,540.00	7, 228,315.00
Totale (US\$)	91, 378,605.00	26, 926,273.33	64, 452,331.67
L'année 2011 a été appliquée au fonds minier local de MY, la déduction pour redevances (<i>regalías</i>) de Carachugo. Source: "Aporte voluntario de Yanacocha (2006-2010) – Reporte al 10 de julio de 2011". ALAC, Fonds de solidarité à Cajamarca, Yanacocha. Page 9. Traduction libre.			

Avec ces contributions se constitue le fonds de solidarité à Cajamarca, où toutes les entreprises minières situées dans cette région devront apporter leurs contributions

³³⁰ En 2006, le gouvernement péruvien a établi le PMSP, qui est un programme d'apport volontaire selon lequel les entreprises minières devront faire preuve de leur générosité en destinant une contribution économique pour l'exécution d'œuvres et projets dans leurs zones d'intervention.

³³¹ 1% du revenu net, au fonds minier régional et 2,75% du revenu net, au fonds minier local.

³³² Pourtant, ces profits après impôts peuvent changer en fonction de la productivité, le prix de l'or et les coûts encourus dans la production.

volontaires. Ainsi, selon une brochure de ce fonds³³³, en avril 2011, 98% des contributions apportées au fonds proviennent de MY et 2% dérivent des apports de Gold Fields, une autre entreprise aurifère qui opère aussi à Cajamarca.

Comme conséquence de nos analyses, nous constatons que la sympathie envers l'existence de ce fonds ne fait pas l'unanimité des OSC. Au contraire, quelques acteurs critiquent durement le fait que l'État péruvien ait « demandé des pourboires »³³⁴ aux entreprises minières au lieu d'exiger d'autres mécanismes de taxation ou royalties minières plus équitables avec l'enrichissement dantesque de ces corporations aurifères à cause de la montée sans précédent du prix de l'or³³⁵, malgré la crise économique en Amérique et en Europe.

Dans ce cadre, pour ces OSC contestataires, les plus de 91 millions de dollars américains ramassés en 5 ans n'ont pas su répondre aux besoins des communautés défavorisées à Cajamarca, car selon ces OSC, la commission technique qui décide où appliquer ces fonds serait pratiquement sous le contrôle de MY. Ainsi, 4 membres de cette commission appartiennent à MY. De plus, les OSC ici évoquées soulignent que le représentant de la société civile³³⁶ dans le fonds ne représente pas les intérêts du peuple à cause de sa sympathie envers MY. Finalement, l'administration du fonds de solidarité à Cajamarca tombe dans les mains d'ALAC³³⁷ qui est l'ONG de MY; pourtant, cette entreprise minière a trop de contrôle sur le destin du fonds et cela génère des conflits d'intérêts, car ces OSC opinent que MY utilise une bonne partie de ces fonds dans des secteurs d'activité qui favorisent leurs relations avec les parties

³³³ Fonds de solidarité à Cajamarca.

www.fondosolidaridadcajamarca.org [réf. du 14 septembre 2012].

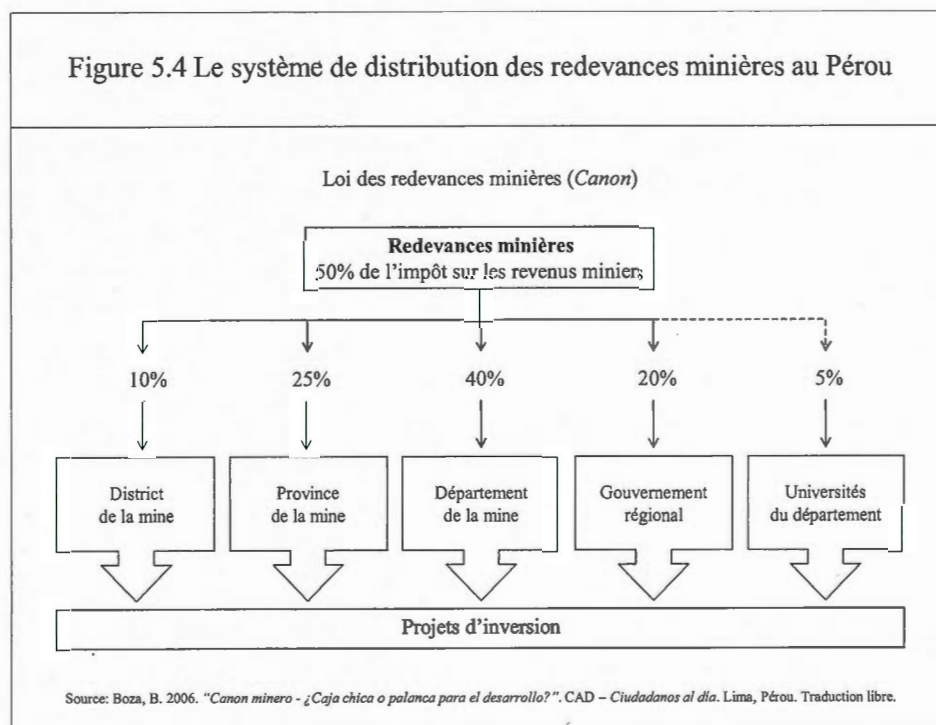
³³⁴ Telle que dit par un de nos interviewés.

³³⁵ Nous rappelons que la valeur de l'or (à prix moyen par once) de 1992 (année où MY s'est installée à Cajamarca) à 2011, a presque quintuplé sa valeur aux marchés internationaux.

³³⁶ Ce représentant de la société civile détient plus de pouvoir dans la hiérarchie de l'Église catholique à Cajamarca.

³³⁷ *“La Asociación los Andes de Cajamarca”*.

loi sur la taxe aux redevances minières, cette entreprise souligne avoir déboursé au fisc la somme de 812 442 000 dollars américains³⁴⁰. La figure suivante dresse une synthèse de la façon dont ce dernier chiffre a été distribué.



D'un simple regard à la figure ci-haut, nous pouvons conclure que ces fonds se destinent à couvrir les besoins des communautés à Cajamarca. Nonobstant, plusieurs OSC soulignent que Cajamarca demeure un des départements les plus pauvres au Pérou, où presque 67% de la population habitent dans les zones rurales, où 24 % des femmes sont analphabètes et où 32% des enfants souffrent de malnutrition (Díaz Álvarez, J. 2006).

<http://www.yanacocha.com.pe> [réf. du 15 septembre 2012].

³⁴⁰ Selon l'information publiée dans le site web de MY.

<http://www.yanacocha.com.pe> [réf. du 15 septembre 2012].

Dans ce sens, ce qui nous avons constaté lors de nos quatre visites au terrain, c'est le fait de voir à quel point l'application de ces fonds est évidente dans la ville de Cajamarca³⁴¹ et dans des projets qui servent à outiller les propos politiques des gouvernants³⁴². Il est paradoxal de voir qu'à Cajamarca, avant 2011, il n'avait pas d'hôpital pour répondre aux besoins de la ville qui avait doublé sa population depuis l'arrivée de MY. Les autorités publiques avaient construit un grand complexe³⁴³ culturel et de récréation sportive, et à une courte distance de cette dispendieuse installation, le système de traitement des eaux usées demeure encore dans un état vraiment déplorable. Aussi, notre présence dans les communautés entourant la ville de Cajamarca nous a permis de réaliser que ces communautés de paysans sont complètement laissées à l'abandon, sans investissements importants pour vivre dans un état plus digne. Cet état de fait nous permet de souligner qu'à Cajamarca, il y a une distribution inégale et néfaste des bienfaits économiques de l'activité minière et cela procure une justification valable pour que l'aspect social, dont nous en avons parlé auparavant, suscite une atmosphère de conflit.

Malgré tout et toujours dans la ligne du paradoxe, même si ces fonds sont là, les autorités publiques à Cajamarca ne sont pas capables d'exécuter ou d'investir ces fonds, car ils n'arrivent pas à accomplir les mandats de l'État en termes de procurer des plans de développement et de justifier convenablement leurs buts. Ainsi, selon le Ministère d'économie et finance au Pérou, en date d'octobre 2011, le département de Cajamarca a utilisé moins de la moitié des ressources disponibles pour la région.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain est le fait que Cajamarca a développé une haute dépendance économique face aux fonds prévenants de l'activité minière. Nous sommes persuadés que ni le gouvernement régional, ni la municipalité ou n'importe quelle entité publique ne pourront accomplir leurs plans, sans avoir le financement

³⁴¹ Évidemment, le Cajamarca urbain en a plus bénéficié que les zones rurales.

³⁴² Particulièrement, nous parlons du président de la région et du maire de la ville de Cajamarca.

³⁴³ Nous faisons allusion ici au complexe *Qhapaq Ñan* à Cajamarca.

que procurent les redevances minières et les autres mécanismes de contribution qu'ont les entreprises minières. Dans nos visites sur le terrain, nous avons participé dans plusieurs forums, où ces entités publiques ont présenté les œuvres faites et aussi leurs plans. Dans presque tous les cas, les sources de financement des investissements publics proviennent des fonds de taxation minière. Pourtant, nous pouvons soutenir que l'absence de ces fonds pourra déclencher une crise économique sans précédent, car Cajamarca n'a pas développé un secteur industriel autre que celui de la chaîne de valeur de l'activité minière.

Dans ce sens, le tourisme, l'agriculture et l'élevage des animaux qui étaient les activités traditionnelles à Cajamarca n'ont pas su s'adapter à la nouvelle dynamique du marché. Pourtant, ces activités se développent avec beaucoup de difficulté et d'inefficacité.

En revanche, le reste des activités qui s'harmonisent avec la chaîne de valeur de la mine³⁴⁴ se sont trop développées, même si certains secteurs de cette chaîne et les fournisseurs réclament que MY doive acheter plus localement.

Cet état de fait procure la présence d'un marché qui a tous les traits du capitalisme sauvage, où les prix ont une grande distorsion et changent rapidement à la hausse et sans avoir aucune relation avec la libre concurrence. La présence de ce marché incite un milieu spéculatif et la présence inévitable d'une économie souterraine qui en plus d'évader les obligations fiscales, ce marché foment la précarité dans la capacité de service du secteur public.

De plus, cette distorsion des prix sur le marché est fomentée par la haute capacité d'achat d'un secteur de la population face à l'activité minière³⁴⁵, qui peut faire monter

³⁴⁴ Cette chaîne de valeur de la mine comprend plusieurs secteurs de l'industrie comme les fournisseurs directs (des biens et de services), le commerce, les services financiers, le marché immobilier, le transport, la restauration, l'hôtellerie, l'éducation (technique et professionnelle, au niveau collégial et universitaire), les services professionnels aux fins de l'activité minière, les services divers de récréation, etc.

les prix à un niveau inaccessible pour le reste des secteurs qui n'ont aucun rapport avec la chaîne de valeur de la mine, de sorte que Cajamarca est devenue une des villes les plus dispendieuses au Pérou, où le coût de la vie est inabordable pour un grand secteur de la population de cette ville qui est condamnée à une terrible précarisation. Une situation qui est beaucoup plus grave, dans le cas des communautés des paysans qui vivent dans villages éloignés de la ville, mais qui dépendent des dynamiques sociales et économiques de la ville de Cajamarca.

Par conséquent, les faits décrits dans ce point occasionnent ou provoquent une grande augmentation des écarts entre les « riches » et les pauvres, dans une ville où coexiste une pauvreté extrême avec un secteur économique minoritaire plus favorisé. De sorte que, cette inégalité sociale qui procure les externalités économiques, accentue les dynamiques de conflit au sein des arènes dans l'ISMY.

5.1.1.4 L'aspect politique

La frontière sociétale de MY et l'arène des mouvements sociaux sont complètement politisées. Dans un tel contexte, il n'est pas possible de scinder l'analyse sociale, environnementale et économique ainsi que les positions politiques des acteurs qui sont en scène. Cette présence de la variable politique dans le débat des enjeux et problématiques de l'activité minière déforme énormément la nature et crédibilité du contenu de ce débat, car mêlées avec arguments plausibles, les positions politiques opportunistes tirent profit de la notoriété et l'importance des enjeux qui sont au rendez-vous dans le scénario du conflit des mouvements sociaux à Cajamarca.

D'autre part, au Pérou, le mouvement politique est en crise de légitimité et crédibilité. Plusieurs OSC à Cajamarca, généralement politisées, n'échappent pas à ce constat.

³⁴⁵ Nous parlons notamment des travailleurs de la mine, leurs familles et les personnes qui travaillent dans les secteurs liés à l'industrie minière.

Quand nous faisons l'analyse dans cette recherche, il était très difficile de séparer le débat technique, qui est évoqué comme justification dans les réclamations du mouvement social, du débat politique. Cet état de fait nous permet d'affirmer que le débat environnementaliste, voire écologique, est devenu un débat politique, où les argumentations des acteurs en scène n'ont pas de fondements techniques. Au contraire, les discussions se déforment en devenant une tribune politique des logiques discursives et idéologiques au profit des intérêts personnels des activistes du mouvement social.

Comme nous pouvons le constater dans le point 5.3.3., certains acteurs de ce mouvement social politisé sont plus tolérants et nuancés concernant l'activité minière alors que d'autres acteurs sont plus radicaux. Cependant, les deux extrêmes de cette plateforme sociale contestataire de l'activité minière cherchent à tirer profit de ce champ de forces qui rassemblent la masse d'électeurs la plus grande à Cajamarca pour leurs fins politiques.

Certes, dans un contexte comme celui-là, dans les arènes de l'ISMY, la problématique sociale et les allusions écologistes et environnementalistes, plus les inégalités sociales dérivées des enjeux économiques, monopolisent les discours, la justification et l'argumentation politique. En dépit d'un débat sur le modèle de développement que Cajamarca doit adopter.

Comme conséquence du conflit que suscite l'activité minière à Cajamarca, cette ville expérimente perpétuellement des révoltes et manifestations publiques très violentes. Dans ces mobilisations de la foule en colère, les OSC et d'autres acteurs sont généralement des organisations militantes, parrainées, infiltrées ou sympathisantes des mouvements politiques de gauche.

D'ailleurs, dans l'avènement d'un processus électoral ou les élections politiques, les mouvements sociaux miniers s'exacerbent au point que la position que les politiciens assument sur l'industrie minière détermine la réussite ou l'échec de leurs fins.

Dans ce sens, par exemple, l'actuel président au Pérou³⁴⁶ a gagné sa place dans le scénario gouvernemental grâce à sa position contestataire face à l'industrie minière et grâce à l'exercice d'une démagogie politique sans précédent. Ainsi, dans son discours à Cajamarca, ce personnage avait capté la volonté du peuple en vertu de sa position anti minière, alors qu'installé dans le pouvoir gouvernemental, sa position est devenue pro minière.

Cet état de fait nous montre que dans l'arène politique, le double discours et la démagogie flagrante portent fruits. L'encadré suivant montre les propos politiques de l'actuel président péruvien dans sa campagne politique du 2011.

En parlant du projet Conga de MY, Humala déclare: ... «... J'ai vu un certain nombre d'étangs naturels et ils m'ont dit qu'ils vont les vendre, voulez-vous vendre votre eau? ... Qu'est-ce qui est le plus important, de l'eau ou de l'or? ... Parce que vous ne buvez pas l'or, vous ne mangez pas de l'or ... Nous buvons de l'eau, nos créatures boivent de l'eau et nos bétails aussi ... Donc, ils respecteront la volonté de Cajamarca à l'égard de l'exploitation minière et on favorisera les activités reliées à l'agriculture et l'élevage des bétails... L'eau c'est pour tous les Péruviens ...! ». Discours du candidat à la présidence de l'État péruvien à Cajamarca en 2011. Traduction libre.

Comme nous l'avons fait savoir, l'eau est l'élément central sur lequel se fonde la protestation environnementale ou écologique dans l'ISMY. Dans ce cas, le président péruvien faisait référence au projet Conga de MY, où les EIE et, plus concrètement, le chapitre sur la gestion des ressources hydrologiques, avait été mis en question par

³⁴⁶ Nous parlons notamment d'Ollanta Humala, qui est l'actuel président au Pérou depuis le 28 juillet 2011.

quelques OSC et la foule en protestation. Cependant, déjà placé à la tête du gouvernement, le président péruvien avait réalisé que sans les investissements miniers³⁴⁷, ses propos économiques et sociaux étaient irréalisables.

Certainement, cette situation se présente parce qu'au Pérou, la position face à l'activité minière qui opte pour un leader politique devient l'élément central du débat politique et conditionne directement leur efficacité, mesurée en termes de l'assomption au pouvoir. Ainsi, comme nous le remarquons dans le cas du président péruvien, le plaidoyer défenseur de l'environnement avait porté ses fruits et cette démagogie calculée dans la classe politique péruvienne est une pratique opportuniste qui fait partie de la culture nationale des politiciens; de sorte qu'au Pérou, le mot « politique » a une connotation péjorative.

Dans ce sens, la classe politique à Cajamarca ne fait pas l'exception. En conséquence, les présidents de la région, les maires, les congressistes qui représentent la région et les autorités publiques sont élus dans ce festin politique que procurent l'environnement, l'écologie et les enjeux sociaux et économiques qui en découlent, dans un geste opportuniste et irresponsable qui, malheureusement, délégitime les mouvements sociaux³⁴⁸ et leurs causes.

Dans un grand nombre d'OSC et pour les autres acteurs sociaux, il est pratiquement impossible de voir que les leaders de ces organisations ou les activistes de ces mouvements ne soient pas issues de quelque parti politique, particulièrement de gauche et, dans certains cas, des mouvements sociaux qualifiés de façon réitérée par l'État péruvien comme étant extrémistes. Ainsi, dans l'ISMY, nous pouvons trouver des fronts de défense, rondes de paysans, ONG, syndicats, phalanges de l'église,

³⁴⁷ D'après le site web du projet Conga de MY, cette mine représentait des investissements de 4 500 millions de dollars américains et des redevances minières de l'ordre de 1 300 millions de dollars américains pour l'État péruvien jusqu'en 2015.

<http://www.conga.pe> [réf. du 27 septembre 2012].

³⁴⁸ Compris ici, plusieurs OSC.

activistes free-lances, etc. qui ont une filiation politique et qui, dans certains cas, utilisent cette plateforme attractive que procure l'environnement, l'écologie et les enjeux sociaux et économiques qui sont sur la table pour leurs buts politiques et leurs intérêts personnels.

L'ISMY a une telle importance et notoriété que pendant la durée de notre observation sur le terrain, elle a procuré des nouveaux leaders politiques et même un nouveau parti politique, qui avait comme chef principal, le fondateur d'une ONG à Cajamarca. Nous parlons notamment de Marco Antonio Arana Zegarra, qui est un père catholique qui avait fondé le parti politique Terre et liberté. Celui-ci, depuis l'arrivée de MY, avait été proche et solidaire avec la cause des paysans affectés par les opérations de cette mine, dans un contexte où personne ne défendait les droits de ces communautés très affectées par l'intervention de MY dans leur milieu à l'époque. En conséquence, les initiatives du père Arana et ses interventions dans les arènes en conflit lui font gagner beaucoup de sympathisants, mais aussi des détracteurs. Par exemple, quelques acteurs trouvent les initiatives politiques du père Arana nécessaires pour équilibrer les forces de pouvoir dans les arènes de l'ISMY. Cependant, pour d'autres, cette intromission d'un défenseur de l'environnement dans la vie politique est mal vue, car ce geste est interprété comme de l'opportunisme.

Par ailleurs, à Cajamarca comme dans le reste du pays, à l'intérieur des partis politiques, il existe aussi une grande crise, car ces organisations n'ont pas de leaders assez représentatifs et crédibles. Il est très fréquent que les alliances se fassent dans le but de cumuler la plus grande quantité de votes et non pour proposer des plateformes de concertation pour assurer la gouvernance du pays.

De sorte que le parti politique qui est élu dans n'importe quel scénario du gouvernement³⁴⁹ doit retourner les faveurs et les engagements qui ont été développés

³⁴⁹ Nous parlons du gouvernement national, le gouvernement régional ou les pouvoirs municipaux et administratifs.

au moment de former leurs alliances, dans une situation où le chaos s'instaure en l'absence d'institutionnalisation et de cohésion idéologique au sein de ces organismes politiques.

Dans une telle réalité, la classe politique devient un mouvement complètement désarticulé et fragmenté, entre positions dogmatiques intransigeantes et la permissivité des options politiques plus libérales. Au fond des dynamiques de conflit politique dans ces arènes, il se présente la polarisation classique entre les positions libérales plus proches de l'économie de marché et celles du socialisme et ses variantes, qui a comme *background*, ou justification autrement dit de justification, l'écologie et les enjeux sociaux et économiques que porte l'activité minière.

Bref, la classe politique au Pérou est en crise et Cajamarca n'échappe pas à ce constat. Les enjeux socioéconomiques et environnementaux, que l'industrie minière impose à une nation qui a la mission de devenir « le pays minier », présente la facture à payer dans un contexte où Cajamarca³⁵⁰ ne peut pas renoncer aux redevances minières, le débat politique se plonge sur les façons d'aborder l'exploitation des ressources naturelles et les promesses démagogiques qui en découlent. Pourtant, le secteur d'exploitation des matières premières devient l'élément central qui définit le système de pouvoir au sein des mouvements politiques.

Finalement, la corruption, la malversation de fonds et le népotisme, de certains politiciens et leurs organisations politiques, sont aussi au rendez-vous dans ce festin que procure le secteur industriel minier qui représente plus de 61% des exportations au Pérou avec un chiffre de plus de 22 milliards de dollars³⁵¹.

³⁵⁰ Et même le Pérou.

³⁵¹ Données de l'année 2010 – MEM au Pérou. (2012; 6). *Boletín mensual de minería – MEM*". Lima. Pérou.

5.1.1.5 Autres aspects caractérisant l'ISMY

Nos analyses nous montrent qu'autour du contexte social, environnemental, économique et politique, se sont présentés d'autres aspects aussi importants qui définissent la nature et la forme qu'a prise l'ISMY.

La crise généralisée de crédibilité et de légitimité:

Il est étonnant de remarquer que presque la totalité des OSC et d'autres acteurs³⁵² qui sont dans l'arène en conflit dans l'ISMY n'échappent pas à la stigmatisation que procure cette ambiance chargée de manque de crédibilité réciproque entre ces acteurs en scène. Ainsi, Cajamarca est devenue une ville où la méfiance, envers les mouvements sociaux en faveur ou contre l'activité minière, s'est instaurée dans la mémoire collective des citoyens de cette ville.

Cette carence de crédibilité procure un flagrant manque de légitimation de ces OSC et d'autres acteurs, au point qu'il est difficile de trouver l'organisation ou l'acteur qui pourrait être qualifié comme étant représentatif d'une position ou posture face au conflit dans l'arène. Cet état de fait fragilise énormément les finalités, l'efficacité et les propos de ces organisations.

Les stigmatisations dominantes dans cette ambiance qui a remis en cause la légitimité des OSC font référence au fait que certaines OSC « se sont vendues »³⁵³ aux intérêts de MY à cause qu'elles ont participé dans des projets promus par cette mine tout en recevant des financements de la part de cette entreprise minière. Pourtant, ces organisations, qui ont établi des relations diverses avec MY, auraient perdu leur autonomie et impartialité et donc un conflit d'intérêts apparaît chez ces OSC. D'autre part, les autres OSC, qui ont gardé leur distance envers MY en adoptant une posture

³⁵² Quand nous parlons d'autres acteurs, nous parlons d'autres institutions ou activistes *freelances*.

³⁵³ Termes utilisés par nos interviewés.

critique, sont qualifiées d'extrémistes et politisées; pourtant, elles aussi ne peuvent pas s'attribuer la représentativité de la foule en révolte.

Pour sa part, MY, pendant 20 années de présence à Cajamarca, ne fait pas l'exception. Au contraire, cette entreprise n'a pas su cultiver sa légitimité et sa crédibilité, au point que plusieurs acteurs sociaux et académiciens trouvent que cette entreprise minière suscite beaucoup de méfiance à cause de sa façon de gérer ses relations avec ses communautés environnantes. Ces opposants sur le manque de légitimité de MY soulignent que les campagnes de communication de cette entreprise minière ne sont pas crédibles. De plus, ce qui est durement critiqué est la façon dont MY s'est servi du clientélisme pour parvenir à accomplir ses intentions.

D'ailleurs, à cause de la crise de crédibilité et de légitimité des acteurs, la fragile structure sociale de la frontière de MY touche aussi les pouvoirs publics, nationaux et locaux³⁵⁴. Au point que, presque la totalité des personnes contactées qualifie ces organismes comme étant non représentatifs du peuple. Au contraire, ces interviewés considèrent que ces entités publiques ont développé une complicité trop biaisée et en faveur des intérêts de MY³⁵⁵.

Dans ce cas, où la crédibilité et la légitimité des pouvoirs publics, nationaux et locaux ont été remises en cause, les stigmatisations primordiales qui apparaissent dans les évocations de nos interviewés font référence à des cas de corruption, de favoritisme, d'abus de pouvoir, de complicité exagérée, de trop d'indulgence, de négligence, d'abandon et d'opportunisme politique. Ainsi, selon nos données, dans certains de ces cas, MY aurait tiré bénéfice de cette relation biaisée avec les pouvoirs publics

³⁵⁴ Toujours dans le secteur minier, nous parlons notamment des organismes de l'État péruvien et leurs organisations centralisées à Lima, les entités décentralisées en région, les forces de l'ordre, le gouvernement régional, la municipalité de Cajamarca, les dépendances ministérielles décentralisées, le pouvoir judiciaire, etc.

³⁵⁵ Même si, à cause de la conjoncture qui caractérise le conflit du projet Conga de MY, l'actuel président de la région de Cajamarca a pris une posture critique envers MY. Cependant, cette posture est clairement politique.

nationaux et locaux. Cela provoque un sentiment d'abandon et de détresse chez certaines OSC, les populations rurales affectées et également dans la collectivité de la ville de Cajamarca, en même temps que cette situation procure une perte de confiance envers les autorités publiques qui sont là pour assurer la protection de l'État. Dans ce sens, Häikiö, 2007 et Suchman, 1995 (dans, Considine, M. et Ali, K. 2011; 370) soulignent:

"Legitimacy is a crucial requirement for public sector organizations since it is directly related to their acceptability, credibility, approval, and support both among citizens and other stakeholders, including foreign elites".

D'autre part, cette perturbation dans l'ISMY touche aussi l'Église catholique qui expérimente une crise de crédibilité et de légitimité, car elle est au cœur de la critique au sein de cette interface et cela, même si au début des premières crises causées par l'intervention de MY dans le milieu naturel, l'Église catholique était l'acteur social qui avait plus de crédibilité parmi toutes les OSC. À l'époque, il était convenu que face à un conflit minier sans solution, l'église avait servi de médiatrice ou d'arbitre pour arriver aux accords.

Il faut souligner qu'à Cajamarca, il avait une tradition catholique très remarquée, car l'héritage et la culture hispanique avaient laissé cette tradition religieuse dans la culture dominante de cette ville. Une démonstration de cette tradition religieuse est constatée quand on remarque le grand nombre d'églises qui se sont érigées depuis des centaines d'années dans le centre-ville à Cajamarca³⁵⁶.

Ainsi, auparavant, à Cajamarca, l'intervention de l'église était vue comme un mécanisme de légitimation des réalisations publiques, car elle participait dans toutes les inaugurations d'œuvres et dans chaque acte civique important où les sermons des

³⁵⁶ Il faut aussi dire que de nos jours, la population de croyants catholiques à Cajamarca est plus nombreuse en comparaison avec les non-croyants.

curés donnaient du sens aux actes publics en légitimant l'adoption de la forme morale de ces faits publics et le contrat social implicite.

De nos jours, il n'est pas possible de scinder ces interventions de l'église dans les actes publics de la notion du pouvoir qu'une telle participation suppose. Il existe une notion de pouvoir dans deux sens: la première s'explique par le rôle incontesté des notions divines de la part de la population croyante qui accepte avec obéissance et croyance absolues des protocoles, rituels et messages de l'église. La deuxième notion de pouvoir, elle, voit l'intervention de l'église comme étant un mécanisme de ratification du pouvoir d'une classe sociale économiquement dominante, qui obtient « la nuance du pardon de Dieu » pour les actes sociaux, même si, paradoxalement, ces actes sont loin de rimer avec une doctrine où les plus démunis sont les bienvenus.

En ce qui concerne cette dernière notion du pouvoir, aussi appelé par certains acteurs comme l'« église complice »³⁵⁷, la proximité de l'église avec MY (voir la figure 5.3) est interprétée comme une prolongation de cette connivence qui dérange les plus critiques, qui affirment que l'Église catholique, dans le passé infaillible et incontestable sur le plan moral et de l'éthique, cherche à légitimer les interventions contestées de MY dans son milieu.

D'autre part, une autre phalange de l'Église catholique a pris une position très contestataire envers MY. Cette position a été vue pour certaines OSC comme une position politique et idéologique, où les certains leaders catholiques (curés), ont manifesté une grande solidarité avec les communautés des paysans qui ont été affectées par MY. Dans leurs argumentations et justifications que ce secteur de l'Église catholique à Cajamarca met sur la table, nous avons pu retracer plusieurs arguments du langage des écologistes avec une approche sociopolitique. De sorte

³⁵⁷ Termes utilisés par nos interviewées. Certains OSC arrivent même à soutenir que ce secteur de l'église, plus nombreux et avec plus de pouvoir dans la hiérarchie de l'Église catholique à Cajamarca, reçoit des financements de la part de MY.

qu'à Cajamarca, ces leaders ecclésiastiques sont qualifiés comme des « curés rouges »³⁵⁸, pour faire référence aux positions politiques de gauche avec lesquelles ces personnages sympathisent.

Paradoxalement, au fond de ce conflit dans l'ISMY, au sein de l'Église catholique à Cajamarca se sont confrontées les positions conservatrices de l'église avec une proximité idéologique avec l'Opus Dei et le *Soladicio*³⁵⁹. Donc, dans ce cas, nous avons ici un secteur dominant et ayant plus de pouvoir dans l'Église catholique péruvienne. D'autre part, en ce qui concerne l'autre secteur de l'église qui conteste l'intervention de MY, nous avons des curés qui sympathisent avec les positions plus proches de la théologie de la libération.

D'ailleurs, à Cajamarca, il y a d'autres religions, moins nombreuses, en ce qui concerne leur foule de croyants, mais qui participent dans les arènes en conflit avec une position anodine concernant la présence de l'activité minière ou avec une perspective en faveur des initiatives de MY.

Le véritable test, pour évaluer la crédibilité et la légitimité des OSC et le reste des acteurs dans l'arène, a été le conflit pour le projet Conga de MY³⁶⁰, où presque tous ces acteurs et même les autorités locales et nationales de l'État péruvien ont échoué dans la tentative d'intercéder pour arriver aux accords et pour réussir à rétablir la paix et le dialogue dans cette révolte sociale sans précédent. Dans un tel contexte, le président péruvien n'a pas pu convoquer l'ordre public, car depuis son offre de défendre les sources d'eau dans le projet Conga³⁶¹, au cœur de sa campagne politique démagogique, ce personnage n'est plus le bienvenu dans cette ville. Ainsi, face à l'absence d'interlocuteurs valides pour rétablir l'ordre social, le gouvernement

³⁵⁸ Termes utilisés par nos interviewées.

³⁵⁹ Il s'agit d'une phalange de l'Église catholique péruvienne, ratifiée par le Pape Jean-Paul II en 1997. Son nom universel est *Sodalitium Christianae Vitae* (SCV, donc une société de vie apostolique).

³⁶⁰ Nous rappelons que Conga est le dernier projet minier de MY(2012).

³⁶¹ Qui est la source du principal problème dans ce projet.

péruvien a été obligé de faire appel à deux personnages de l'Église catholique³⁶² comme interlocuteurs pour rétablir le dialogue, compte tenu du fait que le reste des acteurs n'avait ni la crédibilité, ni la légitimité pour obtenir le dialogue dans le but de restaurer l'ordre social. Ils étaient dans un contexte où les arènes en conflit avaient comme principales activistes le président de la région avec une filiation politique de gauche, des leaders issus de positions extrémistes, des leaders des mouvements politiques de gauche et des syndicats politisés.

Cependant, mêlés avec ces mouvements politisés et idéologiques, qui ont perdu la crédibilité et la légitimité, il y avait aussi une foule de citoyens de la ville de Cajamarca et des alentours au projet Conga qui, sans nécessairement appartenir à ces filiations politiques, défendaient de façon légitime leurs droits à la vie et à préserver leurs ressources naturelles, car le fait que le mouvement social ait déformé leurs buts en devenant des mouvements politiques et idéologiques, au profit de ces leaders, ne signifiait pas que le risque environnemental et la précarité économique et sociale des communautés concernées ne soient pas une réalité flagrante. Nos analyses nous montrent avec beaucoup de clarté qu'à Cajamarca et même au Pérou, il n'avait pas d'autre tribune où ces foules menacées et indépendantes pouvaient se faire entendre ou obtenir justice. Parmi ces foules, nous trouvons des citoyens indépendants qui ne font pas partie de la chaîne de valeur de la mine, mais pour lesquels l'activité minière ne leur a pas procurés des bénéfices.

Nous trouvons aussi la foule de paysans des communautés environnantes, habituellement analphabètes, qui vivent de l'agriculture et qui ont été depuis des centaines d'années abandonnées à leur sort dans une société indifférente qui les a toujours discriminés sur le plan social et économique. Isolés dans leurs montagnes,

³⁶² Nous parlons notamment des prêtres catholiques Miguel Cabrejos et Gastón Garatea, qui ont une bonne réputation dans le milieu ecclésiastique péruvien. Voir "*Los fontaneros de Dios en Conga*". *La República*.

<http://www.larepublica.pe/15-07-2012/los-fontaneros-de-dios-en-conga> [réf. du 15 juillet 2012].

ces paysans réclament la protection d'un État qui demeure encore absent et insensible. Pourtant, ces paysans ont trouvé dans la révolte sociale un mécanisme pour faire valoir leurs droits légitimes à une vie plus digne qui leur permettrait de bénéficier des bienfaits d'un pays qui a expérimenté une haute croissance économique. Cependant et pour compléter le paradoxe, les leaders de ce pays et plus spécifiquement, les leaders sociaux politisés à Cajamarca, ont systématiquement miné à plusieurs reprises les piliers de la crédibilité et sont à l'origine de cette crise où la légitimité de certains acteurs sociaux a été aussi remise en cause.

L'abandon institutionnel:

Quand nous étions en train de faire l'analyse, nous nous sommes concentrés sur les logiques de pensée au sein des OSC à Cajamarca vis-à-vis de l'activité minière de MY. En faisant une telle analyse, nous sommes arrivés à la conclusion de l'importance de comprendre davantage les dynamiques de conflit des arènes antagoniques; de sorte que nous avons réalisé que ces dynamiques conflictuelles, ici comprises leurs mécanismes de coordination, leurs formes, leurs rapports et leurs accords, étaient toujours les conséquences et les réponses ou les effets d'une problématique où ces OSC et le reste des acteurs réagissaient face aux initiatives et aux activités d'exploitation minière de MY. D'autre part, ces réponses des OSC étaient aussi déclenchées par les provocations d'un État permissif et laxiste envers l'industrie minière. Dans ce sens, les mécanismes d'intervention de l'État laissaient aux entreprises minières toute la liberté pour définir, à leur guise, le genre de rationnement communautaire à adopter avec les parties prenantes sociales.

De plus, bien que le Pérou est géopolitiquement organisé sur la base des régions, en ce qui concerne les industries minières, ce pays n'a pas promu une décentralisation administrative des pouvoirs de l'État. Pourtant, à cause de ce centralisme, les

autorités locales à Cajamarca n'ont pas les attributions pour décider sur les aspects reliés à l'activité minière; au contraire, pour compliquer les choses, ces autorités locales sont complètement dépendantes des redevances minières et cela les empêche d'adopter une posture indépendante face aux activités de ces entreprises minières. En plus, nos données nous montrent que ces autorités locales et même nationales n'ont pas le leadership pour soutenir la défense des droits de la population locale.

D'ailleurs, le cadre légal pour promouvoir, réguler et surveiller les industries minières n'est pas assez complet; même si, dans les derniers années, ce cadre a été partiellement élargi, l'État péruvien et ses organismes juridiques, qui sont perçus comme partiels, n'ont pas la capacité institutionnelle de faire respecter ce cadre légal ou d'administrer la justice qui découle de ce corpus normatif.

La seule réponse que l'État met en valeur dans cette arène en conflit dans l'ISMY est la répression policière et militaire. Ainsi, à Cajamarca s'est présentée une haute militarisation pour contrer la révolte sociale. Protégées par un cadre légal qui a judiciarisé la protestation sociale, les autorités publiques, les forces de l'ordre et même les organismes du pouvoir judiciaire répriment toute manifestation publique. Lors de nos présences sur le terrain, nous avons constaté à plusieurs reprises cette présence exagérée des forces de l'ordre. Même, nous avons été sur place au moment où le gouvernement a déclaré l'état d'urgence à Cajamarca; les libertés fondamentales ont été restreintes dans cette ville. Cette dernière mesure prise par l'État péruvien est devenue la réponse systématique que le gouvernement utilise chaque fois que la révolte sociale dépasse sa capacité de gérer les externalités et leurs contraintes que procure la promotion des industries extractives.

D'ailleurs, il faut aussi reconnaître que les OSC et le mouvement social en révolte utilisent de façon abusive des mécanismes extrêmes pour se faire entendre, comme le blocage fréquent des routes et des voies, pour empêcher et arrêter les opérations de

MY³⁶³. Dans ce même ordre d'idées, ces foules convoquent de façon répétée des grèves générales³⁶⁴ et des arrêts du travail. Cette situation déstabilise énormément la vie sociale et économique à Cajamarca, même si d'autres secteurs d'activité n'ont aucun rapport avec les causes ici invoquées.

Selon les OSC contestataires de l'activité minière, devant un tel abandon institutionnel de la part des autorités nationales et locales, MY, avec une attitude paternaliste, s'est érigée comme l'entité toute puissante qui a commencé à assumer des rôles publics tout en promouvant des activités qui favorisent ses opérations d'exploitation. Ainsi, comme nous l'avons mentionné auparavant, pour y parvenir, cette entreprise minière a promu le clientélisme qui a généré plusieurs perdants et quelques gagnants.

En conséquence, finalement, les dynamiques de conflit au sein de l'ISMY se sont développées dans un ajustement mutuel entre les OSC qui ont dû y parvenir avec l'absence et l'abandon de la part de l'État³⁶⁵ tout en essayant de régler leurs différences, même si les forces de pouvoir dans les arènes étaient complètement disproportionnées. Dans ce sens, l'État a beaucoup négligé son rôle d'assurer une supervision des activités minières dans un cadre de respect absolu des normes et en cherchant à protéger les droits et intérêts des citoyens affectés par l'activité d'exploitation minière.

Ainsi, cet abandon institutionnel de la part de l'État et des autorités locales et nationales a affecté les dynamiques des relations entre MY et ses parties prenantes sociales. De sorte que, le résultat et la forme qu'a adopté ce mécontentement des OSC et la société civile affectée ont été modelés par cet abandon.

³⁶³ Ces mécanismes de protestation sont interdits selon les lois au Pérou.

³⁶⁴ Pendant l'année 2012, avec le soutien du président de la région.

³⁶⁵ Un État qui avait fondé sa stratégie pour arriver au pouvoir sur le modèle de l'État-providence avec toute sorte de promesses pour viser le bénéfice de ses citoyens.

Dans ce contexte, cet abandon a beaucoup affecté les populations de paysans et les citoyens indépendants, qui ne font pas partie de d'associations ou d'organisations qui pourraient les soutenir et donc, ces citoyens sont loin de bénéficier de programmes sociaux pour pallier à leur précarité.

Les asymétries dans l'interface sociétale de MY:

L'ISMY peut être définie comme étant des arènes³⁶⁶ de forces asymétriques, où les acteurs sont en train de donner la forme que prendra le rapport de cette entreprise minière avec ses parties prenantes sociales. Ainsi, ce terrain témoigne des confrontations, conflits et arrangements entre les acteurs, dans une dynamique qui est loin d'être considérée comme uniforme.

Cet espace est aussi la place où se rencontrent les logiques de pensée variées, parfois paradoxales et même contradictoires, dans une ambiance qui est caractérisée par une asymétrie des forces qui présentent une variété de formes et un inventaire inégal des gagnants et perdants.

Nous avons souligné qu'une des caractéristiques des OSC est leur grande fragilité et fragmentation, car ces acteurs obéissent à plusieurs logiques de pensées qui, rarement, leur permettent d'arriver à adopter la forme d'ordre négocié³⁶⁷. En tout cas, si la dynamique des rapports entre les OSC adopte la forme d'un ordre négocié, celui-ci se construit par le biais d'un processus de négociations entre ces OSC qui ont un choix rationnel exercé dans une dynamique intersubjective caractérisée par la présence des conflits d'intérêts et qui, sporadiquement, arrivent à adopter des accords. De sorte que

³⁶⁶ Nous rappelons que pour Labelle, F. (2005 ; 42) : « Une arène est un terrain d'actions et d'interactions entre plusieurs mondes sociaux », qui peuvent être vu comme un « lieu de combats et une scène de performances » (Cefai, D. 2002).

³⁶⁷ D'après Pasquero, J. (2008), l'ordre négocié est « la somme des accords, tacites ou implicites, auxquels sont parvenues les parties prenantes dans la poursuite de leurs intérêts ». Voir le point. 5.3.3.

nos analyses nous montrent que ces accords, dans l'ISMY, arrivent uniquement quand l'enjeu central convoque l'inéluctable besoin d'appeler à la cohésion et à la fédération de forces pour y parvenir (Voir le point 5.2.2.).

Ainsi, ce manque de cohésion entre les OSC procure une grande vulnérabilité et fragilité à ces acteurs qui ont comme « adversaire » une mine omniprésente et toute puissante, qui a, dans presque tous les cas, le soutien des autorités locales et nationales qui procurent de l'aide, motivées par l'artifice d'une réussite temporelle que procure une dynamique économique fondée sur les redevances minières. Dans ce cas, le bilan de forces dans l'arène n'est nullement équilibré; une asymétrie de forces et du pouvoir favorise la suprématie de MY.

Nonobstant, cette hégémonie de MY dans son interface sociétale n'est pas assurée, ni éternelle, car éventuellement, cette foule fragile et fragmentée devient une unité de lutte monolithique, quand l'enjeu qui les convoque dépasse leurs intérêts unitaires et certains OSC. Le reste des acteurs se présentent comme une foule en révolte imprévisible qui dépasse largement le pouvoir de MY, des autorités locales³⁶⁸ et même nationales³⁶⁹.

D'ailleurs, l'ISMY présente aussi les caractéristiques d'un espace où les flux d'information ne sont pas formels; au contraire, les OSC, dans la plupart des cas, véhiculent et reçoivent leurs messages par le biais de canaux non officiels qui ont comme source des rumeurs ou des nouvelles non confirmées. Cette situation remet en cause la plausibilité de l'information qui circule dans cet espace. Nonobstant, dans notre récolte des données et l'analyse, nous sommes tombés sur des situations

³⁶⁸ Même si, paradoxalement, dans les dynamiques du conflit de la dernière année, cette unité du mouvement social a été fortifiée par la complicité et même le leadership du président de la région.

³⁶⁹ Nous réitérons que la protestation sociale provoquée pour le projet Conga de MY a dépassé la capacité de contrôle institutionnel de l'État. Même, cet événement a écrasé la capacité politique du gouvernement national pour régler le conflit, au point que cette révolte sociale a provoqué deux crises ministérielles durant au moins d'une année.

révélées par les données qui nous ont semblé très pertinentes. Nous n'avons pas pu les considérer puisqu'on n'a pas pu légitimer leurs sources.

Dans le contexte du conflit qui caractérise l'ISMY, l'information est un instrument qui procure du pouvoir; par contre, elle peut être utilisée pour définir les hiérarchies au sein des dynamiques de conflit dans le champ social.

Ainsi, cette information est un artefact qui peut contrecarrer de façon abrupte l'efficacité et le pouvoir de MY. De ce fait, plusieurs OSC utilisent l'information pour parvenir à leurs objectifs, en mobilisant des campagnes virales de diffusion par le biais de divers médias traditionnels³⁷⁰ et les médias sociaux³⁷¹.

De même, quand MY utilise l'information de façon sélective pour parvenir à ses fins, tout en bénéficiant de l'accès privilégié à l'information, cette entreprise manifeste aussi son pouvoir dans l'ISMY. Également, quand MY déploie des campagnes de communication importantes par le biais de divers médias traditionnels³⁷², cette entreprise fait sentir son pouvoir et influence l'opinion de quelques secteurs de la population. Cependant, plusieurs OSC remettent en question la valeur des messages vulgarisés par MY³⁷³, en soulignant que cette mine a perdu sa crédibilité et donc, selon ces acteurs, toutes les campagnes de presse de cette mine doivent être remises en question.

Par exemple, dans la problématique du projet Conga, MY a essayé par tous les moyens de convaincre la population qu'elle procurera plus d'eau dans les exploitations minières dorénavant; pour y parvenir, cette mine propose la construction

³⁷⁰ Nous parlons dans ce cas principalement des journaux, les gazettes, la télévision, la radio, etc.

³⁷¹ À l'aide de l'internet, qui est devenu un canal qui procure beaucoup de visibilité et de notoriété, pas seulement à l'échelle locale, mais aussi nationale et internationale.

³⁷² Il faut aussi dire que la position opportuniste que prennent un secteur de la presse et certains médias à Cajamarca aggrave cette asymétrie d'information.

³⁷³ Selon une personne interviewée, représentative des OSC: « ... le peuple ne croit pas aux paroles de MY, cette entreprise dit seulement des mensonges » (Traduction libre). Aussi, plusieurs OSC dénoncent le manque de transparence de MY dans les aspects qui concernent les communautés concernées.

de barrages et quelques étangs artificiels pour retenir de l'eau pour une consommation plus régulée et une distribution continue tout au long de l'année³⁷⁴. Malgré la force d'une telle promesse, la foule en révolte n'a pas accepté cet engagement au point que le projet s'est arrêté, car il semble que MY ne parvienne pas à inspirer la confiance d'un secteur très important de la population représentée par les OSC contestataires de l'activité minière.

En outre, d'après certaines personnes que nous avons interviewées, l'information officielle que véhicule MY est très sélective et insuffisante. Cette situation procure une distorsion de la réalité, car en l'absence d'informations, la foule fait ses propres interprétations des faits et cela provoque une grande spéculation qui se vulgarise sans contrôle par le biais des canaux informels. D'ailleurs, quand MY publie quelques études techniques, comme conséquence de l'obligation légale d'informer la population, ces documents sont rédigés dans un langage technique qui ne peut pas être compris par une grande partie des foules.

De toute évidence, les OSC qui contestent la présence d'activité minière à Cajamarca fondent leurs stratégies de protestation sur une soigneuse politique de confidentialité, car ces acteurs ne peuvent pas révéler leurs initiatives pour avoir plus d'efficacité dans leurs mécanismes d'action et pour augmenter leur sécurité dans un contexte qui est imprévisible³⁷⁵.

Selon quelques personnes interviewées, MY est très vigilante sur l'information qui pourrait être vulgarisée sans son consentement. Ainsi, selon cette source, cette entreprise travaille en faisant attention à la confidentialité de ses initiatives.

³⁷⁴ Nous rappelons qu'à Cajamarca, la principale source d'eau est d'origine pluviale et il existe une longue période de sécheresse de quelques mois qui provoque un étiage très inquiétant.

³⁷⁵ Certains OSC ont dénoncé que MY aurait engagé des services d'intelligence pour faire de l'espionnage dans le but d'en savoir davantage sur leurs activités.

Bref, la confidentialité de l'information, dans ce champ de conflit entre MY et son interface sociétale, définit et caractérise aussi le genre et la forme des rapports qui en découlent. De sorte que, même si l'opinion publique veut en savoir davantage sur les aspects qui touchent leur vie quotidienne, tout en appelant le droit fondamental de la transparence et l'accès à l'information, ni l'État péruvien, ni les OSC, ni MY ne sont en mesure d'assurer un tel objectif, car ces deux fronts en lutte fondent leurs stratégies de confrontation sur l'art de la « bonne gestion » des asymétries d'information dont elles profitent ou qu'elles subissent.

En conséquence, ce malheur, que produit la désinformation et les asymétries des forces et du pouvoir affecte de façon plus intense les communautés des paysans des alentours de MY, car en plus de leur condition d'illettrée dans la plupart des cas, ces communautés sont manipulées et utilisées par ces acteurs en conflit, comme prétexte ou justification et au profit de leurs causes. De sorte que ces habitants ruraux, qui clament uniquement de pouvoir continuer dans leurs activités traditionnelles³⁷⁶, sont tirés vers les deux extrêmes de ce continuum (voir le point 5.3.3.), qui ne leur permet pas de revendiquer leurs droits ancestraux.

Les traits identitaires et cultureux menacés:

Plusieurs OSC ont aussi fondé leurs désirs de préserver l'environnement et en même temps, ont accordé de la valeur aux valeurs traditionnelles et à la menace que représentent pour eux les changements sociaux, comme conséquence de l'activité minière à Cajamarca.

En fait, le dynamisme économique qui a procuré le développement des secteurs liés à la chaîne de valeur de l'activité minière a procuré une augmentation de la population comme conséquence de l'immigration des populations des autres régions qui se sont

³⁷⁶ Ou tout simplement, mieux bénéficier des « bienfaits » de l'industrie minière.

installées à Cajamarca en quête d'opportunités. Ce processus de reconstitution de la démographie dans cette ville a mené une perte des traits identitaires et culturels de cette traditionnelle et tranquille localité, qui est en train de devenir une place avec des traits identitaires et culturels propres aux villes de la côte péruvienne.

Cette adoption inévitable de nouveaux traits menace la culture traditionnelle de cette population. Une culture ancestrale et historique qui a été la fierté des peuples andins au Pérou. De plus, comme nous l'avons souligné, MY développe ses activités dans les montagnes de Cajamarca, où les paysans, qui sont les meilleurs représentants de cette immémoriale culture, habitent avec leurs coutumes qui sont sur le point d'expérimenter une transformation à cause de cet essor minier qui casse la tradition de ces populations. En fait, les nouvelles classes sociales dominantes sont en train de définir les nouveaux traits ou paradigmes sociaux, dans un contexte où un secteur social émergent issu de la chaîne de valeur de MY domine et transforme les moyens de vie et de subsistance de la sphère sociale à Cajamarca.

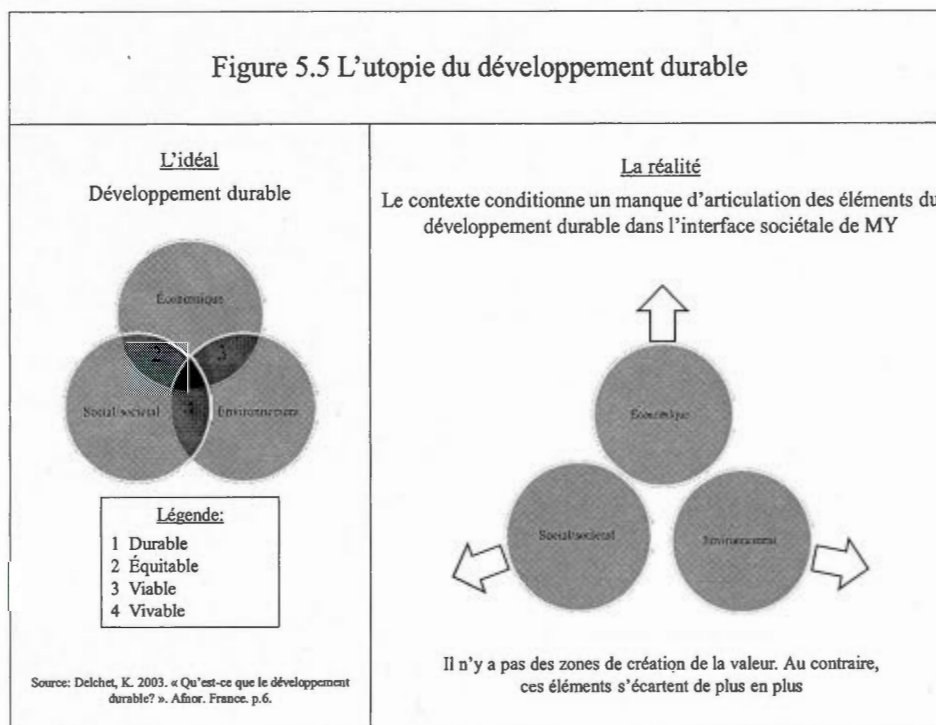
5.1.1.6 La réalité ou la fiction du développement durable (DD) dans l'ISMY

Finalement, dans ce point 5.1.1., nous avons présenté plusieurs éléments qui dévoilent les caractéristiques contextuelles de l'ISMY. Ces éléments nous permettent de porter un jugement critique et pessimiste quant à la notion du DD qui est évoquée par MY dans ses campagnes de communication, où cette entreprise assure agir avec responsabilité sociale et contribuer au DD de la région Cajamarca.

Dans le même ordre d'idées, plusieurs OSC utilisent le DD comme un slogan de justification, sans réfléchir sur les enjeux qu'exige un tel DD. Ainsi, nous soulignons que, dans le contexte qui entoure l'ISMY, le DD devient une « utopie »³⁷⁷, car il n'y a pas une articulation ou des chevauchements des cercles (voir la figure 5.5). La

³⁷⁷ Tel que prévu par Brunel, S. (2004 ; 3). Voir le point 1.1.2.

création de la valeur entre les éléments du DD³⁷⁸ est inexistante. Au contraire, selon nous, ces éléments du DD s'écartent progressivement comme nous le représentons dans la figure suivante.



³⁷⁸ Nous parlons notamment des éléments constitutifs du « triple bilan », donc les éléments: économiques, sociaux et environnementaux.

5.1.2 Les OSC et leurs logiques d'action

Après avoir retracé les aspects saillants du contexte caractérisant l'ISMY, où les OSC ont joué un rôle primordial pour construire ce champ sociétal, nous présentons les principaux traits des logiques d'action des OSC étudiées.

Tout d'abord, nous aimerions rappeler que la notion que nous avons retenue sur les logiques d'action est celle de Pasquero, J. (2008; 41), qui souligne que ces logiques sont: « (...) l'articulation que font les acteurs entre leurs représentations de la réalité et les stratégies d'action qu'ils poursuivent ». Ainsi, ces représentations dont parle Pasquero sont des abstractions qui s'expriment par le biais des logiques de pensée dont ces acteurs se servent pour justifier leurs causes et leurs interventions dans l'ISMY.

Cependant, essayer de comprendre les logiques d'action et de pensée au sein des OSC s'avérerait une mission impossible sans compter sur une grille d'analyse préalable³⁷⁹ qui puisse aider à catégoriser les multiples traits distinctifs de ces OSC. Face à ce constat, nous nous sommes fondés sur la théorie « des économies de la grandeur » (désormais, abrégé EG) de Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991), qui est une grille d'analyse qui facilite une meilleure compréhension des logiques de pensée au sein des organisations, la dynamique des accords et la problématique de la coordination. De ce fait, la perspective des EG nous a facilité la délimitation du nombre d'univers d'idéaux -types (Rouleau, L. 2007) ainsi que leurs logiques d'action et leurs principes au sein des OSC.

³⁷⁹ Sur le terrain et en faisant nos analyses, nous avons constaté que le fait de ne pas compter sur cette grille d'analyse nous aurait amenés à avoir des « risques de digression » dont parlait Labelle, F. (2005), car les catégories interminables qui émergeaient dans la collecte des données et de l'analyse étaient difficiles à systématiser.

Le tableau ci-après synthétise les logiques d'action distinctives des OSC dans l'ISMY. La forme de ce tableau a été élaborée à l'aide des quatre éléments structurants³⁸⁰ dont parlait Pasquero, J. (2008).

Tableau 5.4 Les éléments structurants des logiques de pensée au sein des OSC

Acteurs OSC	Fondements « Mondes - Cités » (Chiffres arrondis)	Structures de base	Processus
ONG (2 organisations avec une position très contestataire envers MY)	Domestique 51% Civique 30% Opinion 18% Autres mondes 1%	Le monde domestique domine, sans pour autant, négliger une perspective plus utilitaire et l'importance de la publicité des initiatives.	La controverse entre les mondes se règle par le biais de la clarification dans le monde domestique qui détermine la forme que prendra l'intervention dans l'arène.
ONG (2 organisations avec une position neutre envers MY)	Civique 62% Industriel 33% Autres mondes 5%	Le monde civique prédomine dans ce cas, avec une posture pragmatique qui essaye de profiter des circonstances.	Ce sont des mondes différents, mais sans discorde, car l'équilibre trouvé se fonde sur le bénéfice que les procure l'activité minière.
ALAC (ONG de MY)	Industriel 80% Opinion 18% Autres mondes 2%	Le monde industriel monopolise la pensée dans cette organisation, avec une diffusion des bienfaits de l'activité minière.	Ici, nous avons des mondes différents, mais complémentaires et mutuellement dépendants, pourtant sans discorde.
FDE (Position très contestataire à l'égard de MY)	Domestique 74% Civique 12% Opinion 10% Autres mondes 4%	La prépondérance du monde domestique identifie la pensée dans ce cas, avec une notion faiblement pragmatique et le besoin de notoriété dans le champ des forces.	Dans ce cas, la controverse entre ces mondes se contrôle par l'intermédiaire d'un arrangement provisoire qui met en valeur le besoin de rassembler des forces comme un mécanisme d'efficacité dans l'arène.
OEC1 (Position non contestataire sur MY)	Civique 91% Domestique 6% Autres mondes 3%	La primauté du monde civique, met en évidence le sens pragmatique qui domine cette organisation.	La discorde se présente dans le même monde. Cependant, l'accord se produit grâce aux mêmes systèmes de valeurs des acteurs ici convoqués.
OEC2; OEC3; OEC4 (Organisations avec une position très contestataire envers MY)	Domestique 72% Civique 14% Inspiré 11% Autres mondes 3%	Ces organisations se fondent sur une pensée carrément domestique, avec une faible posture pragmatique et une vision mythique sur les enjeux en scène.	La controverse entre les mondes se règle par le biais du compromis qui met en valeur le bien commun qui oblige à renoncer aux grandeurs particulières.
RP (Généralement contre les initiatives de MY)	Civique 84% Domestique 12% Autres mondes 4%	Ici, la prééminence du monde civique, évidence l'utilitarisme de la pensée dans ce cas, avec une faible notion sur le respect des traditions.	Dans ce cas, la controverse entre ces mondes se règle par le truchement d'un arrangement temporaire qui se fonde sur le besoin de mettre en priorité les intérêts des membres des RP.
PEC (Sa position envers MY est très changeante)	Opinion 72% Civique 26% Autres mondes 2%	Dans ce cas, la suprématie du monde d'opinion monopolise la pensée, où ce qui intéresse ici est la vulgarisation et pas nécessairement les convictions.	Ce sont des mondes différents et sans discorde, car la prédominance du monde d'opinion procure une pression et une clarification dans ce monde, où le monde civique cède ses propos au profit de la subsistance dans l'arène.
OCA (Posture académique envers MY)	Inspiré 45% Domestique 43% Autres mondes 12%	Ici, le monde inspiré, dans une logique esthétique, partage sa position avec une logique domestique qui met en valeur la tradition et les valeurs du respect à la nature.	La controverse entre les mondes s'équilibre par le biais du compromis qui convoque le bien commun au profit des concernés tout en négligeant les grandeurs propres.

³⁸⁰ Nous parlons notamment des fondements, acteurs, structures de base et processus. (Pasquero, J. 2008 ; 39).

OP1; OP2; OP3 (Ces organisations ont une position en faveur ou plutôt non contestataire envers MY)	Civique	51%	Une pensée civique qui parle du bien-être de tous, partage sa position avec une logique industrielle qui cherche à tirer profit des activités de la mine et sa chaîne de valeur.	Nous sommes face à des mondes différents, mais juxtaposables et mutuellement interdépendants, pourtant ces mondes différents sont sans discorde.
	Industriel	45%		
	Autres mondes	4%		
SUTEP (Organisation syndicale avec une perspective très contestataire à l'égard de MY)	Domestique	75%	La prépondérance du monde domestique monopolise ici la pensée de cette organisation syndicale qui mobilise aussi la propagation de ses initiatives au profit du pouvoir des foules.	La controverse entre ces mondes se régule par le moyen d'un arrangement temporaire, mais inévitable pour rassembler le pouvoir dans l'arène.
	Opinion	11%		
	Civique	9%		
	Autres mondes	5%		

Les organisations peuvent être vues comme « un monde de plusieurs mondes » (Amblard, H. Bernoux et al. 1996; 101) ou un ensemble des *cités*³⁸¹ qui essayent de conclure des accords, malgré leurs différences. Dans ce cadre, les OSC ne sont pas l'exception et au contraire, elles présentent une variété de logiques de pensée que nous avons synthétisées à l'aide de la grille d'analyse des EG et pour y parvenir, nous avons travaillé avec les informations obtenues des données collectées sur le terrain à l'aide de l'herméneutique textuelle, une interprétation qui a été facilitée par la synthèse faite par Scieur, P. (2008 ; 141,143), qui résume bien les dimensions communes à tous les mondes de Boltanski, Thévenot et Chiapello, avec ses principaux indicateurs distinctifs (voir le tableau 2.2). En plus, nous nous sommes appuyés sur la grille préalable et la grammaire élaborée par Labelle, F. (2005 ; 102), donc une grille qui se fonde sur les EG (voir le tableau 4.6). D'ailleurs, pour mieux illustrer et pour faciliter la lecture des résultats³⁸², nous avons fait appel à une certaine quantification des traits distinctifs des OSC.

³⁸¹ Pour Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991), les « mondes » ou « cités » sont des espaces où les logiques de pensée de leurs acteurs se fondent sur le bien commun. Pourtant, ces espaces ou « idéaux-types » (Rouleau, L. 2007) peuvent convoquer les personnes qui sont compatibles dans leurs logiques de justification et qui sont communes aux acteurs qui partagent le même système de principes et de valeurs.

³⁸² Il faut dire que ces résultats ont été testés à l'aide des mécanismes de triangulation utilisés.

5.1.2.1 Les ONG qui contestent les initiatives de MY

Ces organisations maintiennent un leadership significatif dans l'ISMY et les arènes en conflit dans le champ des forces dont nous parlerons davantage dans le point 5.2.4.

Même si, dans l'ensemble et au moment de la révolte sociale, ces entités se dévoilent monolithiques comme le montre notre analyse, au sein de ces organisations, il existe plusieurs mondes qui se soumettent à l'hégémonie de l'état de grandeur du monde domestique. Ainsi, par exemple, au moment de faire valoir leur position dans les enjeux environnementaux, ces organisations utilisent les fondements synthétisés par Calvo-Mendieta 2005 (dans Vera, L.D. 2010 ; 69) en termes de :

« Sa grandeur croit en fonction de la proximité par rapport au foyer; au familial et aux possibilités de transmission, de conservation de la tradition. En effet, cette cité valorise les relations et les dépendances personnelles, l'appartenance à un type de lignée, l'insertion dans la tradition, etc. Cette cité constitue la base sur laquelle s'appuie la notion de 'patrimoine naturel' ».

Cependant, ces fondements domestiques ne sont pas les seules logiques que les acteurs de ces organisations véhiculent, au sein de ces organisations. Il existe aussi une considérable pensée propre à la logique civique en termes de partager les bienfaits de la présence minière à Cajamarca. Dans ce sens, nous avons repéré des logiques dialogiques qui parlent de l'intérêt général, du besoin d'avoir plus d'équité tout en dénonçant le manque de solidarité de MY envers ses parties prenantes sociales qui, selon elles, devront participer dans la solution des problématiques de l'interface sociétale de cette mine, dans un processus démocratique d'implication dans les décisions qui touchent les intérêts des concernés.

D'ailleurs, ces organisations sont très conscientes qu'un tel propos quant au respect du « patrimoine naturel », donc une logique domestique écologiste³⁸³, ne peut pas pour autant renoncer au besoin de trouver plus d'implication dans ce champ des forces avec la participation de plusieurs acteurs. Pourtant, nous sommes face à une logique civique qui cherche à ressembler les collectivités, mais en même temps, elle convoque les principes du monde d'opinion, en termes de chercher une très grande notoriété et médiatisation pour divulguer leurs intentions dans le but d'avoir plus d'impact et d'attirer l'intérêt et privilégier la fédération des forces³⁸⁴. Ainsi, les buts de ces ONG pourront bien se synthétiser avec le slogan : « L'union fait la force ».

Il faut aussi souligner que dans les logiques domestiques, civiques et même d'opinion dont ces ONG se servent, il existe aussi des discours et des intentions politiques qui convoquent à la fois la notion écologiste de préserver le patrimoine naturel et d'une façon moins intense, une logique qui clame un partage plus équitable des bienfaits de l'activité minière³⁸⁵.

Ces ONG coexistent avec ces logiques issues des différents mondes, car le monde domestique, qui est prédominant, permet de clarifier les controverses au moment de justifier leurs fins en termes de ne pas permettre une majeure déprédation du milieu naturel. Nous sommes face à une justification qui aide à rassembler les autres logiques, car le principe supérieur commun évoqué permet une subordination des autres logiques tout en se fondant sur une justification qui peut facilement éveiller les consciences du reste des acteurs dans l'arène et de la collectivité en général. Il faut aussi mentionner que dans ce cas, le leadership des principaux chefs de ces organisations facilite la prédominance de ce monde, car leur intervention politique

³⁸³ Nous rappelons que les « écologistes » sont ceux qui critiquent les firmes polluantes tant au niveau de leur fonctionnement que de leur légitimité. Donc, nous parlons ici d'une position plus radicale, qui affirme que l'environnement naturel n'est pas négociable.

³⁸⁴ Quand nous avons posé la question si nous sommes face à la quête du « pouvoir », une personne interviewée préférait parler en termes d'« incidence ».

³⁸⁵ Une logique qui a certains traits de la perspective environnementaliste.

remarquable dans les arènes et leur pouvoir³⁸⁶ qui en découle conditionnent la prédominance du monde domestique.

5.1.2.2 Les ONG avec une position neutre envers MY

Dans le cas de ces ONG, nous avons constaté qu'elles ont travaillé sur quelques projets avec MY; les relations avec cette entreprise minière sont moins conflictuelles. Ainsi, l'analyse des données nous montre que les logiques du monde civique prédominent dans ces organisations.

Ces ONG parlent aussi de l'environnement naturel, mais les représentations qu'elles véhiculent pour faire valoir leurs positions peuvent être résumées dans cette phrase de Calvo-Mendieta 2005 (dans Vera, L.D. 2010 ; 69):

« L'environnement fait l'objet d'une simple administration (représentation de l'intérêt général). Alors, la nature doit être accessible à toutes les personnes si elle l'est pour certains ».

Ainsi, dans ce cas, ces ONG s'inscrivent plus dans une logique environnementaliste³⁸⁷ qui privilégie l'utilitarisme avec une posture pragmatique qui est très bien appréciée par MY. Cependant, cette posture éveille toutes sortes de conflits dans le champ de forces des arènes, car les autres OSC parlent de l'opportunisme dont ces ONG se servent.

Cette posture pragmatique qui caractérise ces organisations procure l'érosion de sa légitimité et sa crédibilité dans l'ISMY à Cajamarca, car dans une posture qui pourrait

³⁸⁶ Cependant, l'arrimage politique pourrait aussi nuire à la légitimité qui est le moyen durable de construire le « pouvoir » dans le cas de ces organisations.

³⁸⁷ Nous rappelons la notion que nous avons retenue sur les environnementalistes selon laquelle il est possible d'accepter quelques coûts environnementaux à la condition de pouvoir garantir une meilleure distribution des bénéfices de la part de MY.

être qualifiée comme radicale, les autres acteurs sociaux et une portion de la foule considèrent qu'«il n'est pas possible de servir Dieu et au diable en même temps »³⁸⁸.

Vu l'implication de ces ONG avec certains projets de MY, ces organisations mobilisent aussi plusieurs logiques du monde industriel, car les projets développés avec cette entreprise minière³⁸⁹ les amènent vers les principes de ce monde en termes de consentir comme principe supérieur l'efficacité et l'orientation vers les résultats et la quête de l'excellence du technicisme pour faire bénéficier les acteurs sociaux et les instances publiques qui sont la cible du programme de RSE de MY.

Dans ce cas, même si ces ONG présentent des logiques des mondes différents, il s'agit de cités qui cohabitent sans discorde, car l'équilibre trouvé par ces logiques compatibles se fonde sur le bénéfice commun que leur procure l'activité minière. Il est certain que dans un contexte historique, ces ONG, sur quelques plateformes, ont eu une posture critique envers MY. Cependant, ces attitudes contestataires envers MY n'ont pas été durables à cause du manque d'autonomie financière qui les a poussées à accepter quelques financements de la part de cette mine, pour payer leurs études et leurs interventions pour assurer également leur subsistance. Donc, une situation fâcheuse qui, selon quelques OSC, les a placés dans une situation de conflit d'intérêts, qui a érodé la crédibilité et la légitimité de ces organisations.

5.1.2.3 *La Asociación los Andes de Cajamarca (ALAC)*

ALAC est une ONG de MY qui a été créé pour faciliter les programmes de RSE de cette mine. Ainsi, cette organisation promeut des projets en utilisant les ressources

³⁸⁸ Termes utilisés par nos interviewées.

³⁸⁹ Projets qui essayent de prolonger les initiatives de mitigation d'impacts sociaux et environnementaux, ou les consultations pour faire rayonner les initiatives de RSE ou de DD de MY, dans le but de rattraper un peu de légitimité ou de procurer plus de facilité aux opérations actuelles et futures de cette mine.

économiques et techniques que MY facilite, dans le but de chercher une amélioration de la qualité de vie des communautés affectées par l'intervention de MY à Cajamarca. Les axes d'intervention d'ALAC se concentrent dans le renforcement institutionnel des organismes publics et sociaux, la contribution à l'amélioration de l'éducation et de la santé à Cajamarca, le développement des capacités entrepreneuriales des communautés rurales et urbaines et la gestion efficiente des ressources allouées par la mine pour ses missions.

Pour plusieurs OSC, la présence d'ALAC répond à l'intérêt de MY de compter sur un administrateur du PMSP³⁹⁰, tout en favorisant les opérations de cette mine ou pour préparer l'entrée dans les nouveaux projets envisagés par la mine dans le but de réduire le refus social.

De toute évidence, les logiques de pensée d'ALAC riment avec les traits du monde industriel, car le principe d'efficacité dans la bonne gestion des fonds qu'elle administre est le principal but de cette organisation. Dans ce sens, ALAC essaye de créer des programmes efficaces pour répondre aux besoins de son principal client qui est MY.

Dans le langage que cette organisation utilise, nous pouvons trouver le jargon de la gestion efficiente, qui évoque le besoin de procurer le plus grand impact sur ses programmes avec une minime allocation de ressources.

Quand nous avons demandé à cette ONG son avis sur l'environnement naturel, que MY est en train de changer, ALAC nous a répondu avec une position utilitaire sur l'environnement. De sorte que la pensée prédominante de la cité industrielle présente chez ALAC rime avec l'appréciation de Calvo-Mendieta (2005, dans Vera, L.D. 2010 ; 69) en termes de :

³⁹⁰ Programme minier de solidarité avec le peuple, qui est une espèce de taxe sur les redevances minières.

« L'environnement en tant que ressource naturelle à exploiter; la nature est 'grande' quand elle est maîtrisée et prévisible, par opposition à une nature sauvage, imprévisible et aléatoire 'petite' ».

D'ailleurs, une telle perspective utilitariste d'ALAC se complémente bien avec les logiques du monde d'opinion aussi présentes dans cette ONG, car tous les initiatives et projets que cette organisation exécute doivent se vulgariser le plus possible pour rendre populaire « la générosité de MY »³⁹¹. Ainsi, ALAC promeut aussi une haute notoriété et médiatisation de ces démarches, pour que la communauté à Cajamarca puisse incorporer et reconnaître les bienfaits de l'activité minière.

Donc, dans ce cas, la présence de ces deux mondes dans une seule organisation ne cause pas de contraintes; le monde industriel et le monde d'opinion sont complémentaires et mutuellement dépendants. Il existe une juxtaposition des mondes sans discord.

5.1.2.4 Le front de défense environnemental de Cajamarca (FDE)

Le FDE regroupe une foule d'activistes qui viennent de toutes sortes d'organisations sociales et politiques dans le but de former un front de lutte contre les initiatives des entreprises minières. La perspective dominante dans ce front est celle de l'écologie politique, où la problématique écologique s'insère dans l'action politique et le milieu social. Dans ce sens, le FDE maintient une position très contestataire, voire radicale à l'égard de MY.

Par ailleurs, même si ce front essaye de se montrer très homogène et monolithique, le FDE est une instance très balkanisée sur le plan idéologique. Ainsi, ce front présente une fragmentation marquée dans les logiques d'action que ses membres véhiculent

³⁹¹ Termes utilisés par nos interviewées.

pour faire valoir leurs positions. Cela s'explique par les positions politiques de leurs leaders qui sont notamment de gauche et dans certains cas, des personnages qualifiés par l'État péruvien comme étant extrémistes. Cependant, ce front de défense convoque aussi, au moins degré, des activistes écologiques et professionnels sans filiation politique, mais avec une posture claire d'opposition à l'activité minière.

De sorte que, dans le FDE prime le monde domestique, où la logique écologiste monopolise le discours des acteurs rassemblés dans ce front qui épaula sa pensée sur l'importance du respect absolu du « patrimoine naturel »³⁹², la préservation des traditions et la culture des communautés affectées par MY et aussi la valorisation de l'appartenance aux valeurs priorisées par le FDE.

D'ailleurs, en moins degré, ce FDE présente aussi les traits de la cité civique, car une phalange minoritaire des activistes parle du besoin de mieux partager les bienfaits de l'activité minière. Dans ce cas, ces personnages discutent de l'intérêt général et l'équité que doit caractériser et promouvoir les initiatives de RSE de MY.

Dans le même ordre d'idées, le FDE montre aussi quelques fondements du monde d'opinion, car toutes les initiatives de mobilisation sociale que ce front utilise ne pourraient pas avoir la notoriété sans la vulgarisation virale des initiatives de protestation et les campagnes de diffusion dont le FDE a besoin pour parvenir à convoquer les foules autour de ses déclarations dans l'ISMY.

Dans le FDE, il est très fréquent que le conflit éclate sans préavis et cela caractérise les relations entre les mondes présents dans ce front. En conséquence, les controverses entre ces cités se contrôlent par le biais des arrangements, qui ne sont pas généralisables, car chaque situation³⁹³ pourrait faire changer les dynamiques du

³⁹² Calvo-Mendieta (2005, dans Vera, L.D. 2010; 69).

³⁹³ Il est essentiel ici de considérer l'influence du contexte dans la forme et l'impact que pourraient avoir les situations comme variables modératrices de la forme que prendra la controverse (voir le point 5.1.1., qui traite le contexte qui caractérise l'interface sociétale de MY. Aussi, voir le point 5.2.2., qui traite la problématique de la coordination des OSC dans les enjeux).

conflit. D'autre part, ces arrangements sont provisoires pas éternels, précisément à cause de l'influence des situations qui conditionneront la forme et la dynamique des conflits dans le FDE. Ainsi, l'arrangement qui convoque le principe supérieur commun et unificateur de ces mondes met en valeur le besoin de rassembler les forces comme un mécanisme d'efficacité et de performance dans le champ de forces³⁹⁴. Cependant, il faut souligner que l'équilibre et la durabilité de cet arrangement reste toujours provisoire, car les situations ou contextes pourront être interprétés à travers des représentations et valeurs partagées dans chaque monde, mais pas dans l'ensemble des mondes ici confondus.

5.1.2.5 Organisation de l'Église catholique (OEC1)

Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'Église catholique participe de façon intense dans l'ISMY à Cajamarca. Cependant, même si, officiellement, l'Église catholique a une structure hiérarchique solide et rigide, dans la pratique, cette église présente des positions divergentes face aux enjeux et problématiques miniers.

Ainsi, dans le cas de l'OEC1, cette organisation adopte une position plus conservatrice et elle a plus de pouvoir dans la hiérarchie de l'Église catholique à Cajamarca. D'autre part, elle maintient une relation harmonieuse avec MY, car l'OEC1 participe dans le PMSP à titre de représentante de la société civile. Cependant, comme nous l'avons mentionné auparavant, quelques OSC considèrent que ce groupe dominant de l'Église catholique est loin de représenter le peuple à cause des loyautés développées envers MY.

Quand nous avons demandé la position de l'OEC1 par rapport aux enjeux environnementaux et sociaux qui conditionnent la présence de MY à Cajamarca, les réponses univoques que nous avons obtenues nous ont amenés vers les logiques de

³⁹⁴ Comme les personnes interviewées nous ont corroboré, ici aussi : « L'union fait la force ».

pensée invoquant particulièrement les principes supérieurs du monde civique, clairement synthétisé par Calvo-Mendieta (2005, dans Vera, L.D. 2010; 69) en termes de:

« L'environnement fait l'objet d'une simple administration (représentation de l'intérêt général). Alors, la nature doit être accessible à toutes les personnes si elle l'est pour certains ».

Ainsi, la supériorité du monde civique met en évidence le pragmatisme qui domine la pensée de l'OEC1. Il est certain que cette phalange dominante de l'Église catholique présente aussi des traits d'autres cités, comme c'est le cas du monde domestique et en moindre mesure, des mondes d'inspiration et ceux du monde d'opinion.

Dans ce contexte, vu la prédominance du monde civique, la discorde principale se présente dans le même monde, où l'accord aboutit grâce aux mêmes systèmes de valeurs des acteurs qui font partie de l'OEC1. D'ailleurs, le conflit avec le monde domestique se règle par le biais d'un arrangement provisoire qui évoque le principe supérieur commun de l'intérêt général et la solidarité qui sont les fondements du monde civique avec lesquels le monde domestique est « obligé » de se conformer à cause de la « supériorité en nombre » qu'a le monde civique chez OEC1.

5.1.2.6 Organisations de l'Église catholique (OEC2; OEC3; OEC4)

Dans ce cas, nous avons rencontré trois organisations de l'Église catholique qui constituent l'autre groupe de l'Église catholique et qui ont pris une position très controversée à l'égard de MY. Ces organisations détiennent moins de pouvoir dans la hiérarchie formelle de l'Église catholique à Cajamarca. Cependant, leur influence dans le mouvement contraire à l'activité minière est considérable, car ces organisations convoquent une grande partie des collectivités affectées sur le plan social et environnemental par l'activité de MY. D'autre part, ces organisations

engagent aussi une foule considérable de sympathisants indépendants de la ville de Cajamarca.

L'intervention de ces OEC dans l'arène en conflit pourrait être qualifiée comme proche de l'écologie politique, où certains de leurs leaders ont une sympathie avec les positions idéologiques de la théologie de la libération. Pour certaines OSC, ces organismes de l'Église catholique sont très solidaires avec les causes des communautés des paysans qui ont été affectées par MY.

Pour les opposants à ces OEC, les leaders ecclésiastiques qui dirigent ces phalanges de l'Église sont des « curés rouges »³⁹⁵, car ils auraient des positions politiques de gauche.

Les fondements de pensée qui prédominent dans le cas de ces OEC, en ce qui concerne les relations avec MY et les défis environnementaux et sociaux qui en découlent, s'inscrivent de façon intense dans les logiques du monde domestique, qui accorde de l'importance au foyer, la famille, la transmission des traditions, la protection de la culture locale et le besoin primordial de préserver le milieu naturel. La posture écologiste est pourtant très présente chez ces OEC.

Nonobstant, un secteur minoritaire de ces OEC détient quelques traits de la pensée du monde civique et cela, en termes de promouvoir la renonciation aux intérêts personnels dans le but de poursuivre la solidarité et l'intérêt des plus démunis.

D'ailleurs, un secteur minoritaire, mais qui agit avec beaucoup de conviction, parle en termes symboliques des enjeux que la problématique minière éveille. Dans ce cas, ce groupe de leaders de ces OEC évoque les principes supérieurs communs de la cité inspirée, en termes de célébrer la beauté de la nature, la « création de Dieu »³⁹⁶. Pour faire valoir leurs positions, ces défenseurs de l'éblouissement du milieu naturel

³⁹⁵ Termes utilisés par nos interviewés.

³⁹⁶ Termes utilisés par nos interviewées.

utilisent des explications et représentations mythiques et symboliques que nous avons paradoxalement trouvées dans quelques communautés de paysans qui défendaient la non-intervention minière dans la montagne appelée Quilish, car elle est considérée “*apu*”³⁹⁷ sacrée pour les paysans qui y habitent. Cependant, pour la pensée marchande de MY, cette montagne représente une réserve juteuse d’or.

En effet, dans le cas de ces OEC, la controverse entre les mondes se présente plus conciliatrice, car elle fait appel au compromis qui met en valeur le bien commun qui oblige à renoncer aux grandeurs particulières. Pourtant, ici, le compromis est plus stable, car il fait appel aux dispositifs³⁹⁸ relevant tous les mondes présents dans ces OEC.

5.1.2.7 Rondes paysannes (RP)

En l’absence de la protection des autorités péruviennes, les paysans des Andes se sont regroupés sous la forme de RP dans le but d’obtenir la justice et de se protéger des abus de tout genre. Au début, ces RP se sont organisés pour contrecarrer le vol du bétail, le maraudage et le pillage dans leurs parcelles. Cependant, en l’absence de pouvoirs de l’ordre public, ces organisations à Cajamarca sont devenues un des acteurs les plus importants de la structure sociale dans les communautés paysannes³⁹⁹. Dès lors, à Cajamarca il existe une fédération régionale des rondes paysannes qui regroupe des milliers de paysans qui ont commencé à avoir beaucoup d’influence dans les dynamiques du conflit au sein de l’ISMY.

Ainsi, dans les alentours de MY, les communautés de paysans ont conformé des RP qui ont commencé à assumer des rôles de défense de leurs droits vis-à-vis de

³⁹⁷ Nous rappelons que le terme “*Apu*”, est un mot quechua de l’ancienne civilisation inca qui veut dire « monsieur ».

³⁹⁸ Un dispositif qui permet de rejoindre le compromis des mondes en controverse.

³⁹⁹ L’actuel président de la Région Cajamarca est issu de ces organisations populaires.

l'intervention de MY. Cependant, dans le champ de forces, ces RP combinent des perspectives de revendication des droits sociaux et environnementaux, avec des postures politiques⁴⁰⁰, qui sont mises en évidence pendant les révoltes sociales qui font appel à leurs compétences dans leurs localités. Par ailleurs, dans les réclamations publiques, un grand nombre de ces RP, demandent un meilleur partage des bienfaits que la mine doit procurer à leurs communautés⁴⁰¹.

Cet utilitarisme présent dans les RP donne lieu à la prédominance de la pensée civique au sein de ces organisations, où la volonté collective prime au détriment des intérêts individuels. Dans ce sens, pour quelques RP « l'environnement pourrait être négociable »⁴⁰² dans la mesure où il peut bénéficier au plus grand nombre de communautés.

Cependant, nos données nous montrent qu'au sein des RP, il existe aussi des traits qui mettent en évidence la présence des logiques domestiques qui parlent des coutumes à maintenir, des traditions et la culture à respecter, de la protection des terres, de la sauvegarde des sources d'eau et du milieu naturel.

De ce fait, dans le cas des RP, même si la différence entre la prédominance du monde civique par rapport au monde domestique est grande, ces organisations présentent une grande fragmentation. Pourtant, l'ambiance, qui définit les dynamiques polémiques au sein de ces organisations, est caractérisée par la controverse entre ces mondes. Une controverse qui se régule par le truchement d'un arrangement temporaire qui se fonde sur le besoin de mettre en priorité les intérêts pragmatiques de tous les membres des RP. Bien que cette entente ait un caractère provisoire, car

⁴⁰⁰ Généralement de gauche.

⁴⁰¹ Nous parlons par exemple de la génération d'emploi pour la communauté, l'utilisation de services des entrepreneurs locaux, la construction des voies de communication, un meilleur accès à l'eau (potable et pour l'agriculture), la construction des services sanitaires, des centres de santé et des locaux d'éducation.

⁴⁰² Termes utilisés par nos interviewées.

quand le conflit éclate, les RP restent polarisés sans avoir la possibilité de concilier leurs postures civiques et domestiques.

5.1.2.8 Presse écrite à Cajamarca (PEC)

Comme représentant de la PEC nous avons à un important journal quotidien à Cajamarca. Ainsi, ce journal de capitaux privés représente le milieu écrit le plus consulté localement. Les enjeux et caractéristiques que ce journal adopte sont très semblables aux réalités et aux situations qu'expérimentent le reste des médias.

Pour les médias locaux, il est très difficile à prendre une position quelconque par rapport aux enjeux miniers, car la position prise peut conditionner directement la subsistance de ces médias. Ainsi, dans un contexte où MY est le principal acteur omniprésent de l'industrie, pourtant le principal client direct des médias⁴⁰³, les entreprises de communication ont de la difficulté à positionner la ligne éditoriale.

Si l'entreprise de communication locale⁴⁰⁴ est sensible à la cause sociale et les enjeux environnementaux qui sont dénoncés dans l'ISMY, elle aura sans doute la sympathie des foules. Cependant, face à une telle situation, l'entreprise minière n'annoncera plus dans ces médias et cela représente une mesure qui peut entraîner des conséquences financières graves pour les entreprises comme la PEC.

Dans ce sens, pour plusieurs OSC interviewées, la position prise par la PEC, face à la problématique minière, oscille en fonction de l'état des relations commerciales avec MY. Cette situation se met en évidence quand nous avons révisé la ligne éditoriale de

⁴⁰³ Et aussi indirecte, car le reste des entreprises qui font affaire avec MY peuvent conditionner sa décision de travailler ou non avec ce média. Dans cet ordre d'idées, ces entreprises fournisseuses de MY (et même dans le cas des entreprises, qui sans avoir une relation directe avec la mine, ont une relation commerciale qui dérive de la chaîne de valeur de la mine) peuvent se conditionner à adopter une posture favorable à l'entreprise minière.

⁴⁰⁴ Les tabloïds nationaux n'ont pas cette contrainte, car ils peuvent plus diversifier leurs portfolios en devenant plus autonomes en relation aux loyautés que leurs clientèles peuvent conditionner.

la PEC au cours des 6 années dernières⁴⁰⁵, là où nous avons remarqué la position oscillante de ce milieu de communication.

En conséquence, le résultat de l'absence d'indépendance dans la presse locale aggrave la désinformation et les asymétries d'information dont nous avons parlé dans le point 5.1.1.

Dans ce contexte, la PEC montre ineffablement les fondements de pensée qui correspondent au monde d'opinion, où ce qui intéresse le plus est la vulgarisation des enjeux environnementaux ou sociaux, avec une posture qui essaye de tirer profit de l'ambiance bouleversée dans l'ISMY. Face à ce constat, l'affirmation de Calvo-Mendieta (2005, dans Vera, L.D. 2010; 69) condense bien cet état de fait : « La nature est 'grande' si elle est médiatisée et qu'on se mobilise autour de ses enjeux ».

D'ailleurs, dans la PEC se présentent aussi les logiques de pensée du monde civique, en termes de l'accessibilité que devraient procurer tous les bienfaits de l'activité minière. Dans ce cas, la PEC évoque aussi la volonté collective en termes de l'appartenance à une collectivité qui devrait être compensée sur le plan économique et social.

Ainsi, dans la PEC, nous avons des mondes différents et sans discorde, car la prédominance du monde d'opinion procure une pression et une clarification dans ce monde, où le monde civique cède ses propos collectifs au besoin de privilégier leur subsistance dans le champ des forces.

⁴⁰⁵ Avec un échantillonnage non probabiliste (ou échantillon orienté, Miles, M. B. et Huberman, A. M. 1994), qui comprenait une recherche d'entre 1 et 5 lignes éditoriales par mois (selon le niveau de pertinence pour nos fins de recherche).

5.1.2.9 Organisation civile du type académique (OCA)

OCA est une organisation qui représente en quelque sorte la ligne des professionnels indépendants qui n'ont aucune relation professionnelle directe ou indirecte avec MY. Nous avons su bénéficier d'échanges avec ces professionnels qui constituent une équipe sélect de professeurs universitaires avec une longue trajectoire académique, parmi lesquels nous avons eu la chance de compter sur les compétences d'un épistémologue, un sociologue, un anthropologue et un économiste, qui nous ont permis de renforcer nos mécanismes de triangulation dans cette thèse (voir le point 4.7.2.).

Dans ce sens, OCA fait l'étude et l'analyse des enjeux sociaux à Cajamarca. Sa perspective à l'égard de MY est carrément académique de sorte qu'au sein de cette instance d'analyse, nous constatons la conjonction des fondements de pensée du monde inspiré et du monde domestique dans une dynamique qui présente des controverses dialogiques qui ne provoquent pas de conflits ouverts; au contraire, ces postures différentes font partie de l'exercice d'intellectualisation des aspects relevés par la problématique minière. Donc, cela est un aspect nécessaire dans un contexte de conflit généralisé dans l'arène qui présente des asymétries d'information et où les acteurs sociaux en scène ont perdu de la légitimité et la crédibilité. Dans cette situation de manque de sources crédibles, OCA représente une référence qui peut sans doute aider à démêler l'écheveau dans cette problématique. Ainsi, les interventions d'OCA dans le milieu académique procurent cette clarification.

Pour la pensée typique du monde inspiré, la position de la OCA s'inscrit dans la synthèse formulée par Calvo-Mendieta (2005, dans Vera, L.D. 2010; 69) en termes de : « La nature est 'grande' si elle suscite l'émerveillement, si on la célèbre dans des fêtes, si elle inspire des œuvres d'art ». Ainsi, cette vision esthétique du monde inspiré, présente chez OSC, partage sa perspective avec une logique domestique qui met en valeur la tradition et les valeurs du respect de la nature.

Évidemment, dans une telle situation, les controverses entre les mondes inspiré et domestique, qui sont au rendez-vous chez OCA, s'équilibrent par le biais du compromis qui convoque la béatitude commune que représente la nature.

Dans OCA, il existe aussi d'autres appréciations et pensées qui appartiennent à d'autres cités⁴⁰⁶, lesquelles nuancent la possibilité de permettre une intervention minière à la condition de prévoir une coexistence harmonieuse avec un environnement sain et où la science et les techniques d'exploitation permettraient de satisfaire à la fois les buts marchands de MY avec l'écodéveloppement tout en bénéficiant aux communautés environnantes et la collectivité en général.

5.1.2.10 Ordres professionnels (OP1; OP2; OP3)

Avoir contacté ces OP a été crucial, pour corroborer à quel point plusieurs professionnels sont dépendants de la dynamique que pourrait procurer la présence de MY à Cajamarca. Ainsi, sans doute, pour des centaines de professionnels autonomes ou avec une dépendance corporative, la présence de l'activité minière représente la principale source de survie professionnelle, car Cajamarca n'a pas su développer d'autres secteurs d'activité industrielle qui pourraient faire appel à leurs compétences. Dans ce contexte, nous avons contacté trois ordres professionnels⁴⁰⁷ pour avoir une meilleure compréhension des logiques de pensée sur ces OSC, qui ont un rôle important dans l'ISMY.

Devant un tel constat, les OP ont développé une position « en faveur » ou plutôt non contestataire à l'égard de MY. Ainsi, le principe supérieur commun évoqué par ces OP correspond au monde civique, où « l'appartenance à l'espace public » (Boltanski,

⁴⁰⁶ Ces autres fondements issus des cités comme le monde civique, d'opinion et même industriel, coexistent sans autre controverse que la polémique au profit de la réflexion au sein d'OCA.

⁴⁰⁷ Nous ne sommes pas en mesure de révéler les noms de ces ordres professionnels, car nous n'avons pas leurs autorisations.

L. et Thévenot, L. 1991), avec « ... la nature doit être accessible à toutes les personnes si elle l'est pour certains » (Calvo-Mendieta 2005, dans Vera, L.D. 2010) concentre la pensée au sein de ces OP.

Cependant, ces logiques de la pensée civique qui parlent du bien-être des collectivités partagent leur position avec une logique industrielle qui cherche à tirer profit des activités de MY et sa chaîne de valeur. Ainsi, dans ces fondements de la cité industrielle, les OP font appel à l'efficacité des techniques pour exploiter les ressources naturelles dans le but de faire la promotion de leurs compétences au profit de l'excellence technique et la quête de performance.

Dans ce cas, chez les OP, nous sommes face aux cités civique et industrielle qui sont différentes, mais juxtaposables et mutuellement interdépendantes. Pourtant, ces OP présentent des mondes différents et sans discorde, car le dispositif de leur propos utilitariste⁴⁰⁸ qui formule leurs intentions communes, leur permet de se compléter.

5.1.2.11 *Sindicato Unitario de Trabajadores en la Educación del Perú* (SUTEP)

Le SUTEP est une centrale syndicale des travailleurs de l'éducation au Pérou qui a eu une notoriété très grande dans les révoltes sociales à Cajamarca dans l'ISMY.

Depuis le début des conflits miniers à Cajamarca, le SUTEP a fait partie des OSC ayant adopté une position très politisée⁴⁰⁹ et qui a accompagné les marches et manifestations publiques en s'infiltrant dans tous les rassemblements qui avaient comme finalité le fait de contrer les initiatives de MY. La haute politisation du

⁴⁰⁸ Cette posture utilitariste irrite quelques OSC qui considèrent que ces OP font preuve d'une posture opportuniste.

⁴⁰⁹ Une position de gauche certainement.

SUTEP ne permet pas de préciser si nous sommes face à une organisation syndicale ou à un parti politique.

Dans ce sens, au sein du SUTEP à Cajamarca, nous avons constaté la prépondérance de la pensée du monde domestique, qui monopolise les fondements de la préservation de la nature, la conservation des traditions voire la culture ancestrale et une claire posture paternaliste.

Cependant, ces logiques discursives qui mettent en évidence la justification évocatrice de contrer la « pollution flagrante de MY »⁴¹⁰ ne cachent pas pour autant l'utilisation de ces justifications dans le but de s'adresser à l'opinion publique par le biais de la notoriété et de la médiatisation. De sorte que le SUTEP détient aussi des traits de la cité d'opinion. Ainsi, cette centrale syndicale mobilise, en même temps, la propagation de ses initiatives dans le but de faire augmenter ses sympathisants, tout en maximisant le pouvoir des foules.

D'ailleurs, une posture moins majoritaire, mais présente, qui convoque ici aussi la logique civique en termes de réclamer « l'appartenance à l'espace public » (Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991) et de demander l'équilibre et l'intérêt général en termes de « ... la nature doit être accessible à toutes les personnes si elle l'est pour certains » (Calvo-Mendieta 2005, dans Vera, L.D. 2010), rassemble la pensée à l'intérieur du SUTEP.

Dans ce cas, la controverse entre ces mondes présents chez SUTEP est très fréquente, car les positions politiques et idéologiques de cette centrale syndicale provoquent ici aussi une grande fragmentation au sein de cette organisation dans l'ISMY. L'équilibre qui régule les controverses dans cette centrale syndicale se contrôle par le truchement d'un arrangement temporaire et provisoire, mais inévitable pour rassembler le pouvoir et la performance dans le champ des forces dans l'ISMY. Cet

⁴¹⁰ Termes utilisés par nos interviewées.

arrangement, dont on parle, fait appel au dispositif de la fédération des forces⁴¹¹, comme mécanisme qui procure une cohésion sporadique, mais effective pour les foules en révolte.

5.1.3 Les explications sur l'existence des logiques d'action différentes au sein des OSC

Dans le point 5.1.2., nous avons présenté un portrait sur les traits principaux des OSC, qui nous permet de comprendre davantage les éléments structurants des logiques de pensée au sein des OSC. Cela nous a permis de cerner une meilleure compréhension des fondements, les structures de base et le processus qui caractérisent l'hétérogénéité des logiques au cœur des OSC⁴¹².

Ainsi, nos résultats montrent que ces OSC sont des tribunes où se dévoilent plusieurs logiques d'action qui sont la conséquence des logiques de pensée de leurs leaders, fondées sur de profondes dynamiques dialogiques qui se mobilisent autour des représentations et des justifications qui leur permettent de trouver du sens à eux-mêmes et aussi au reste des acteurs qui sont présents dans ces OSC.

De sorte que pour trouver du sens, les leaders⁴¹³ des OSC utilisent les justifications les plus évocatrices⁴¹⁴ et pertinentes⁴¹⁵, dans le but d'avoir la prédominance en termes de pouvoir⁴¹⁶, de bénéficier de l'acceptation du reste des membres et d'être perçus

⁴¹¹ Donc, ici aussi, nous avons la devise qui inspire le SUTEP: « L'union fait la force ».

⁴¹² Amblard, H. Bernoux et al. (1996; 102) corroborent: « L'entreprise est ainsi vue comme un lieu où s'expriment de manière naturelle des différences de logiques ».

⁴¹³ Et même, les fondateurs.

⁴¹⁴ Entre autres, voici les plus populaires: la sauvegarde du milieu naturel, le danger de la pollution, contrer les injustices sociales, empêcher les inégalités, l'intérêt général, le besoin d'assembler les masses au profit du pouvoir dans l'arène, etc.

⁴¹⁵ Selon leurs logiques et leurs intérêts.

⁴¹⁶ Pouvoir en termes de : force prédominante au sein de l'OSC ; plus d'influence dans le milieu social où l'OSC articule son intervention ; l'influence sur les décisions et positions prises dans les enjeux ; et

comme étant des personnes avec un raisonnement éclairé et avec un jugement judicieux.

Dans ce sens, la plausibilité des justifications, que ces acteurs mobilisent au cœur des OSC, constitue l'élément central qui permet à ces personnes de gagner une meilleure notoriété, voire même du pouvoir. Cependant, cette plausibilité des justifications⁴¹⁷, dont les leaders des OSC se servent, est exposée à l'audit social de la communauté qui pourra la consentir et même corroborer, ou simplement l'abolir tout en dénonçant le manque de légitimité et de crédibilité de ces acteurs.

Ainsi, dans le point 5.1., nous avons commencé la présentation de nos résultats où se trouvent des éléments qui permettent de comprendre davantage les raisons qui expliquent la présence des logiques d'action et de pensées différentes au sein des OSC. Dans ce cadre, le point 5.1.1. nous permet de réaliser l'énorme influence qu'exercent les aspects « contextuels » comme élément modérateur de la pensée au cœur des OSC. Ce contexte soit lui aussi fortement façonné par l'intervention de MY dans ce champ de forces. Dans le même ordre d'idées et de façon réciproque, ce contexte exerce également une influence sur MY.

Par ailleurs, dans le même ordre d'idées, la présence des conjonctures ou enjeux spécifiques attendus et non prévus ajoutent aussi des éléments modérateurs qui activent et accélèrent la prise de position au sein des OSC. Voici par exemple quelques enjeux : les procès politiques, les nouveaux projets d'expansion de MY, le conflit déclenché ou relancé dans l'ISMY, la dénonciation du risque de contamination ou de pollution flagrante, l'anniversaire des conflits marquants, etc. (pour avoir plus de détails sur les enjeux, voir le point 5.2.2.).

d'incidence politique en termes de convoquer l'intérêt général et la popularité au sein de l'OSC et même à l'extérieur.

⁴¹⁷ Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991 ; 54) soutiennent : « ... les personnes sont confrontées à la nécessité d'avoir à justifier leurs actions, c'est-à-dire non pas à inventer, après coup, de fausses raisons pour maquiller des motifs secrets, comme on se trouve un alibi, mais à les accomplir de façon à ce qu'elles puissent se soumettre à une épreuve de justification ».

Quelle que soit l'influence externe de ces aspects contextuels ou conjoncturels qui sont déterminants pour la forme que prendra la logique de pensée au sein de l'OSC, ces organisations sont aussi soumises aux logiques discursives et de pensées différentes qui s'expliquent par les valeurs venant des mondes distincts (voir le point 5.1.2.) qui sont présents dans ces organisations, où il existe des « intérêts internes » qui sont en train de déterminer leur sort dans des jeux de pouvoir et des négociations perpétuelles.

Au bout du compte, ces éléments « externes » et « internes » conditionnent en grande mesure la forme que prendra la logique de pensée au cœur des OSC. Dans ce cas, ces éléments permettent d'en savoir davantage sur les différences de logiques de pensée et d'action au sein des OSC, soit un des buts de notre première question de recherche.

Cependant, pour savoir pourquoi ces logiques se montrent si différentes, même si elles dénoncent ou prônent presque les mêmes arguments, nous devons dire que l'analyse de nos données nous montre que l'influence des fondateurs et des leaders⁴¹⁸ est cruciale pour expliquer la forme que prendra la logique d'action des OSC.

Dans le même ordre d'idées, nous ratifions que les fondateurs et leaders des OSC sont influencés par ces éléments « externes » et « internes ». En même temps, ces leaders filtrent ces facteurs extrinsèques par l'intermédiaire de principes propres au monde où s'inscrivent leurs visions, valeurs, intérêts personnels, perceptions et représentations de la réalité, convictions, sensibilité et engagement social. Ainsi, les logiques de pensée développées par les fondateurs et leaders des OSC sont le résultat des significations de la réalité et le sens donné aux faits⁴¹⁹, donc une représentation qui a été morigénée par éléments « externes », « internes » et la réflexion personnelle.

⁴¹⁸ Nous rappelons que dans la collecte des données, nous avons privilégié avoir accès aux fondateurs ou aux principaux leaders des OSC analysées.

⁴¹⁹ Un « sens » qui, dans certains cas, est le résultat d'une construction collective sur la forme d'une vision commune qui les amalgame. Donc, le *sensemaking* dont parlait Weick, K.E. (1995).

Cependant, quand les contextes et conjonctures se présentent⁴²⁰, les OSC doivent prendre une position dans l'ISMY. Ainsi, au moment où l'enjeu apparaît, une décision à prendre se présente, laquelle donnera la forme de la position adoptée dans l'arène. Dans un tel contexte, les fondateurs ou les leaders des OSC activent quelques dispositifs⁴²¹ pour faciliter la prise de décision.

Face à une telle situation, il se présente une double position à adopter pour les fondateurs ou leaders de ces organisations. La première est une position externe qui leur permet de se positionner avec un trait représentatif dans l'ISMY. Voici un exemple des postures que nous avons repérées dans ce champ de forces: écologique, environnementale, expectante, opportuniste, coopérante et indifférente. Ici aussi et au détriment du positionnement, de la légitimité et de la crédibilité de l'OSC, le leader peut adopter plus d'une position. De plus, nous avons pu remarquer que dans le temps, les positions adoptées par certains leaders ont changé, évolué, muté ou présenté des hybridations. Dans ce cas aussi, la légitimité et la crédibilité de leurs OSC ont été mises en cause.

Deuxièmement, de façon parallèle, les leaders adoptent aussi une position latente, plutôt réflexive qui leur permet de faire des ajustements, de justifier leurs actes et de trouver du sens à leurs démarches.

Quelle que soit la position (externe ou latente), l'intervention de l'OSC, dans le champ social et les dynamiques du conflit qui en découlent, procure aux leaders l'opportunité de faire des apprentissages, de perfectionner leurs démarches, de gagner de l'expérience et de développer leurs compétences de lutte.

⁴²⁰ Dans le point 5.2.2., nous parlons en termes d'« enjeux ».

⁴²¹ Par exemple et par ordre d'importance: les intérêts politiques et idéologiques, le calcul et les finalités revendicatrices. Ici, le leader peut activer un, deux ou tous ces dispositifs.

D'autre part, pour certains dirigeants, les arènes ont procuré l'opportunité de tirer un profit personnel ou politique des circonstances⁴²². Dans le même ordre d'idées, d'autres leaders sociaux se sont lancés dans des défis qui échappent à la juridiction départementale et régionale à Cajamarca. Dans certains cas, cette interface sociétale a procuré des potentiels candidats présidentiels⁴²³, dans le but de prétendre diriger les destins de la nation péruvienne.

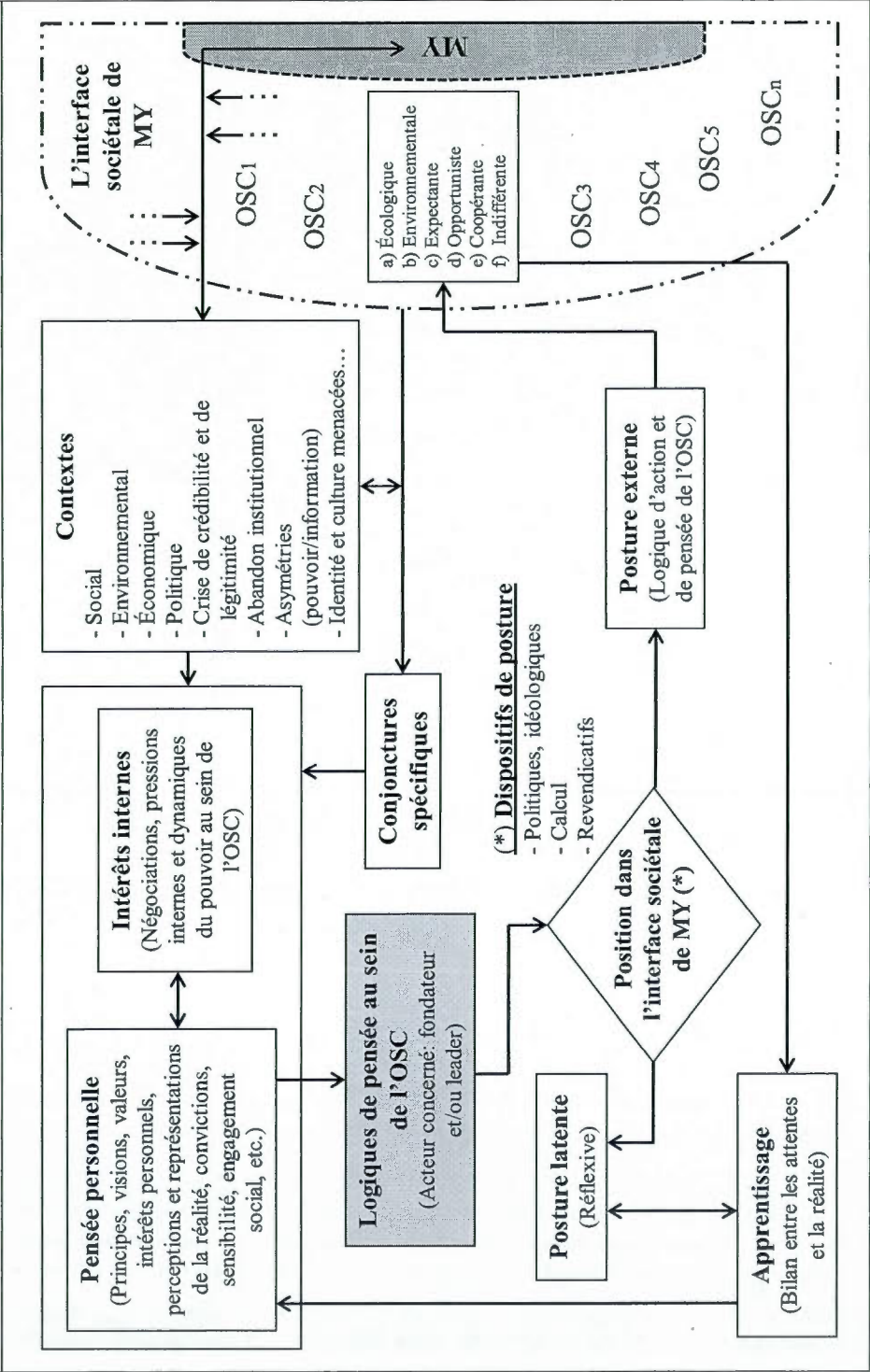
Finalement, nous devons remarquer que le mécanisme déclencheur des dynamiques et réponses, que les OSC dévoilent, est activé par les initiatives que MY promeut dans son interface sociétale. Ainsi, ces dynamiques dialectiques que les OSC tissent dans cette arène interactive leur a permis de devenir des organisations qui, malgré leur haut niveau de fragmentation, ont mis en péril plusieurs projets actuels et d'expansion de MY.

Bref, le modèle ci-après dresse une synthèse, sur la circularité de cette dialectique de pensée des OSC et leurs leaders, dont nous avons parlé tout au long des résultats de ce point 5.1.

⁴²² Nous rappelons le cas de l'actuel président de la région Cajamarca qui est issu de ce champ de forces.

⁴²³ Pour y parvenir, ces personnages ont même fondé des partis politiques.

Figure 5.6 Le modèle sur la dialectique de pensée et d'action au sein des OSC



5.2 Les mécanismes de coordination des OSC face aux démarches de MY

Vu la notoriété des mouvements sociaux à Cajamarca dans l'ISMY et avant de commencer nos voyages sur le terrain, nous avons eu l'impression que les OSC et le reste des acteurs de la société civile étaient très actifs en ce qui concerne leurs mécanismes de coordination et les synergies sociales qu'ils déployaient dans le champ de forces où ils participaient. Cependant, quand nous nous sommes plongés sur ce phénomène social, nous nous sommes rendus compte que ces acteurs sociaux n'utilisaient pas de façon intense leurs mécanismes de coordination.

De sorte que nos analyses corroborent que les mouvements sociaux à Cajamarca vis-à-vis de l'activité minière de la MY ne sont pas articulés de façon continue, car la fragmentation sociale des OSC, qui sont les organisations charnières de ce mouvement social, ne permet pas une réponse univoque et concertée sur la position ou les positions qu'elles manifestent face aux démarches de MY. Une situation qui, selon les personnes contactées, se révèle comme opportune pour cette entreprise minière qui peut facilement tirer profit⁴²⁴ de la balkanisation du mouvement social.

Cependant, comme nous le montrerons dans le point 5.2.2., ce mouvement social désarticulé et fragmenté devient un front quasi monolithique, quand l'épreuve arrive ou quand des conjonctures spéciales se présentent.

D'ailleurs, comme nous le montrons dans le point 5.2.3., généralement incités par les initiatives des organismes de médiation ou de concertation et vu la menace à la gouvernance de la vie civique à Cajamarca, ils se sont présentés des mécanismes de participation citoyenne où ces OSC s'impliquent à titre volontaire ou sont influencés par la pression sociale du reste des acteurs sociaux.

⁴²⁴ D'ailleurs, certaines personnes interviewées nous ont fait remarquer que la politique de relations de MY avec leur interface sociétale est spécialement conçue pour provoquer et donc, bénéficier de la scission du mouvement social. Ainsi, selon ces personnes, la devise « diviser pour régner » (Termes utilisés par nos interviewés) serait la tactique que MY utilise quand elle fait appel au clientélisme et à une politique de désinformation dans l'arène.

Ainsi, dans le point 5.2.4., nous présentons une synthèse qui nous permet de mieux cerner les dynamiques présentes dans ce champ de forces et la coordination des OSC dans les périodes de latence vis-à-vis de l'activité minière dans l'ISMY. Dans ce point, nous traitons la coordination dans les enjeux présents dans le champ social et la coordination des OSC dans les mécanismes participatifs de l'ISMY. Finalement, ce point 5.2.4. formule une représentation graphique des rencontres entre les arènes.

5.2.1 La problématique de la coordination entre les OSC dans les périodes latentes

Tout d'abord, nous devons définir ce que nous appelons les « périodes latentes », en termes du niveau de conflit qui règne dans l'ISMY. Ainsi, une période latente peut être expliquée comme la vie quotidienne des acteurs sociaux, dans des moments où le conflit ressenti dans cette interface peut être considéré comme étant: modéré ou potentiellement élevé⁴²⁵. Quand le conflit se déclenche, pour n'importe quelle raison, nous ne serions plus dans la période latente. Il faut préciser que les périodes latentes couvrent la plupart du temps des relations entre MY et son interface sociétale.

Dans ce cadre, à cause de plusieurs logiques d'action présentes dans les OSC (voir le point 5.1.2.), ces organisations présentent une balkanisation, désarticulation et fragmentation très grande, situation qui ne leur permet pas une meilleure articulation sociale et cela affaiblit beaucoup leur perpétuité.

La problématique de la présence des logiques issues de plusieurs mondes⁴²⁶ se présente à l'intérieur de chaque OSC. Pourtant, avant de chercher l'articulation des mécanismes de coordination externe, plusieurs de ces organisations ne font pas preuve d'un meilleur partage d'une culture commune, car le rôle trop politique de certains de leurs membres les empêche d'agir avec pluralité, et cela même si ces

⁴²⁵ Mais, pas haut ou très haut.

⁴²⁶ Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991).

organisations essayent de se montrer démocratiques sur le plan de leurs mécanismes de résolution des différences.

Pourtant, il résulte logique de déduire qu'une coordination externe intense entre l'ensemble de ces organisations est beaucoup plus difficile, car si elles n'ont pas réussi à développer une interrelation solide et conviviale entre leurs membres pour dépasser leurs intérêts individuels, la coordination externe demeure encore plus difficile.

Cependant, il faut reconnaître que certains OSC se montrent beaucoup plus intégrées que d'autres. Pourtant, dans ces cas, la coordination externe, même dans la période de latence, est modérément intense. Nous parlons dans ce cas des ONG et des OEC contestataires de l'activité minière, là où le monde prédominant dans ces organisations proviennent des logiques domestiques qui se fondent sur le respect des traditions, les droits de la personne et la sauvegarde du patrimoine naturel. Ainsi, la compatibilité entre ces organisations permet une certaine continuité des coordinations dans le but de maintenir à jour leur rôle de faire-valoir leurs positions quand l'enjeu externe⁴²⁷ mobilise leurs compétences.

Dans le même ordre d'idées, en quelque sorte, le FDE, les RP et le SUTEP sont compatibles sur le plan de l'intervention externe dans le champ de forces et ce fait leur permet d'avoir aussi une coordination externe modérément intense dans les périodes de latence. Le mot qui résume bien leurs intentions de fédérer est celui de la « solidarité », cela en termes de se soutenir mutuellement, même si leurs causes ne sont pas analogues. Dans ce cas, seulement le FDE et le SUTEP ont des logiques prédominantes issues du monde domestique⁴²⁸, tandis que la logique qui règne chez les RP est celle du monde civique. Cependant, ce qui permet de fédérer les forces dans ce cas, malgré les différences, c'est le facteur politique, car ces organisations

⁴²⁷ Notamment, activé par une démarche de MY qui va à l'encontre de leurs principes.

⁴²⁸ Ici, un rapprochement est toujours possible.

sont dirigées par des personnes qui ont une forte liaison politique avec des partis politiques de gauche qui soutiennent leurs initiatives. Paradoxalement, il faut aussi considérer que c'est le dispositif politique qui est à l'origine de la fragmentation dans ce groupe des OSC. Dans ce sens, nous sommes persuadés ce rôle agglutinant ou scissionniste qui a le dispositif politique s'applique aussi au reste des OSC et les autres acteurs sociaux présents dans l'ISMY.

Par ailleurs, en ce qui a trait aux autres OSC, qui sont neutres ou avec une position sympathisante envers MY, la coordination externe modérément intense dans les périodes de latence est beaucoup plus possible, car leurs logiques issues du monde civique⁴²⁹ ou du monde industriel⁴³⁰ leur permettent de se ressembler entre elles pour parvenir à leurs fins utilitaires.

Finalement, comme le montre le tableau 5.6, la coordination externe des OSC dans les périodes de latence présente un milieu⁴³¹ où il n'y a pas beaucoup d'initiatives de coordination ou initiatives à développer entre les OSC. Ainsi, quelques démarches se développent dans la ville de Cajamarca et très rarement dans les espaces ruraux. Pourtant, dans cette période, il n'est pas possible de remarquer l'occurrence d'évènements importants. Ainsi, dans cette durée, quelques acteurs entrent en latence, d'autres disparaissent éventuellement et d'autres restent moins actifs. Le processus de la coordination, dans un tel contexte, peut être décrit comme étant une période réflexive et éventuellement de préparation⁴³², en attente de l'occurrence d'un enjeu qui pourrait déclencher une coordination beaucoup plus intense, comme nous le décrivons dans la suite.

⁴²⁹ Nous parlons ici notamment du cas des ONG avec une position neutre envers MY et les OP qui sont aussi neutres ou plutôt non contestataires.

⁴³⁰ Dans ce cas, nous parlons d'ALAC, l'ONG de MY.

⁴³¹ Miles et Huberman (1994).

⁴³² En fait, certains OSC lancent des campagnes de communication pour vulgariser leurs fins, développer les capacités des paysans, conscientiser les foules ainsi que sensibiliser les citoyens dans la problématique sociale et environnementale que suscite l'activité minière, etc.

5.2.2 La coordination des OSC dans les enjeux ou conjonctures

Les OSC et le reste des acteurs qui conforment les mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de MY, qui étaient désarticulés et fragmentés, et qui poursuivaient des mécanismes de coordination externe modérément intense ou nullement manifeste dans les périodes de latence, changent d'avis de façon radicale quand l'enjeu se présente dans l'interface sociétale de la mine. Ainsi, ces OSC, habituellement éclatées, deviennent un front quasi monolithique avec une puissance sans précédent.

Ces *enjeux* sont la conséquence des visions et représentations auxquelles les OSC font face, relativement aux mesures concrètes que MY essaye de mettre en valeur dans son interface sociétale. En bout de ligne, il s'agit de l'interprétation des notions et le débat qui provoquent la perspective de RSE et du DD que MY cherche à véhiculer dans les arènes. Certaines OSC ne partagent nullement ces visions, tandis que d'autres OSC encouragent ces visions à la condition d'y participer. En même temps, quelques OSC s'incorporent avec beaucoup de complaisance.

Quoi qu'il en soit, les enjeux ou conjonctures se présentent de façon prévisible ou fortuite dans ce champ de forces tout en accélérant la prise de position des OSC au sein de l'arène, car l'opportunité de se faire valoir est activée par ces éléments modérateurs que constituent ces défis. Voici par exemple, et par ordre d'importance relative, le genre d'*enjeux* ou *conjonctures* qui se présentent à Cajamarca: les luttes politiques (la proximité des processus électoraux, la formation des partis politiques et l'élection de leurs représentants⁴³³), l'expansion d'opérations de MY (nouveaux projets), la détérioration des relations dans l'interface sociale de MY (flagrante aggravation des conflits latents ou relancés dans l'arène, p.ex.: l'épuisement de l'eau

⁴³³ Pour les élections nationales (donc, l'élection du président péruvien et les députés), les élections régionales et les suffrages municipaux à Cajamarca. En plus et pour compliquer les choses, ces processus électoraux se programment à différentes dates et fréquences.

ou la remise en question de la qualité de l'eau, la pollution, la sauvegarde de l'environnement naturel, les réclamations liées aux droits de la personne des communautés riveraines entourant la mine, la lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté extrême des paysans, la lutte contre les nouvelles appropriations des terres, etc.), la proximité d'anniversaires de conflits emblématiques (p.ex. Choropampa, Quilish, Combayo, Conga...), les nouvelles menaces réelles ou fictives du risque environnemental et l'influence d'autres révoltes sociales dans les alentours d'autres mines ailleurs dans le pays.

Dans cet ordre d'idées, nous soulignons que la coordination des OSC est possible grâce à la présence des enjeux ou conjonctures spécifiques où les contextes, dont nous avons parlé davantage dans le point 5.1.1., donnent la configuration que prendront les arènes et leurs mondes en ébullition. De sorte que, comme nous l'avons fait noter, l'influence externe qui représente ces aspects contextuels ou conjoncturels est cruciale pour expliquer la forme qu'adopte la logique de pensée au sein des OSC⁴³⁴ et aussi pour expliquer les logiques d'action et leurs manifestations externes que ces organisations montrent dans la coordination et dans l'articulation sociale sporadique, mais puissante qui en découle pendant la révolte sociale.

Ainsi, quand ces aspects contextuels ou conjoncturels se présentent, les OSC se présentent autour de leurs buts tout en faisant partie des arènes⁴³⁵ en conflit, qui rassemblent des mondes sociaux⁴³⁶, avec des ordres négociés⁴³⁷ (voir le point 5.3.3.) pour se procurer une meilleure cohésion et force dans l'ISMY grâce aux mécanismes de coordination.

⁴³⁴ Voir la figure 5.6 du point 5.1.3.

⁴³⁵ Strauss A. (1993).

⁴³⁶ Idem (1993).

⁴³⁷ La théorie de l'ordre négocié (Strauss A. 1993) facilite une meilleure compréhension des phénomènes qui émergent dans la construction des accords entre les acteurs. Ainsi, en prenant compte des notions de Strauss, dans notre cas, les *ordres négociés* dans l'ISMY sont construits par le biais d'un processus de négociations, actions et interactions entre les OSC. Cependant, comme nous le remarquons dans le point 5.3., ces *ordres négociés* sont aussi provisoires.

De ce fait, dans la suite du texte, nous discuterons des deux arènes que nous avons repérées dans l'ISMY. D'ailleurs, dans le point 5.3., nous parlerons davantage des dynamiques et les rapports sociaux que ces arènes et mondes sociaux construisent dans ce champ de forces.

5.2.2.1 La coordination dans l'arène des OSC contestataires de MY

Comme nous l'avons fait savoir, uniquement en présence des aspects contextuels ou conjoncturels, il émerge cette arène, qui maintient son équilibre grâce aux enjeux temporaires et la coordination aussi provisoire qui lui permet d'agir comme un ensemble quasi monolithique dans ce champ de forces de l'ISMY. De sorte que, quand le conflit et la révolte sociale apparaissent, la gouvernance de MY et la ville de Cajamarca risquent de tomber dans le chaos, sans que les autorités locales et nationales ne puissent rétablir l'ordre social. Dans un tel contexte, ni l'entreprise minière, ni les pouvoirs publics ne sont en mesure de proposer des mécanismes de dialogue pour offrir une meilleure convivialité dans ce champ de conflit et d'interaction sociale.

En raison de cette contingence qui caractérise l'ISMY dans les enjeux qui provoquent des émeutes, cette arène présente la formation suivante: À l'avant-garde, nous identifions les paysans et leurs communautés affectées par l'intervention de MY dans leurs milieux, de sorte que la présence de ces acteurs facilite énormément de « légitimer » les propos de cette arène. D'ailleurs, dans la suite et de façon intermittente, les étudiants universitaires « animent » la foule en révolte⁴³⁸.

De même, et toujours à l'avant-garde de cette arène, alignés ou infiltrés dans la foule et avec une attitude qui incite à l'insurrection et avec des logiques de pensées

⁴³⁸ Les foules des étudiants essayent de faire face au statu quo et ils tentent avec idéalisme de remettre en cause la notion de justice régnante dans l'ISMY. Néanmoins, certains de ces étudiants adoptent des postures iconoclastes, qui essayent de changer l'état actuel des choses. Mais au fond de leurs fins et leurs idéologies, ils cherchent servir aux intérêts idéologiques de leurs foyers politiques de gauche.

discursives idéologiques politiques, nous trouvons quelques activistes qui essayent désespérément de prendre le leadership de cette arène. Par exemple, dans le cas du projet Conga⁴³⁹, il mérite un commentaire spécial mentionner que parmi ces activistes, nous trouvons le président de la Région Cajamarca avec une participation directe dans la protestation avec un rôle belligérant qui a été déterminant pour faire suspendre ce projet⁴⁴⁰.

Sur un deuxième front, nous trouvons les rondes paysannes, le SUTEP et la Confédération générale des travailleurs du Pérou (désormais, abrégé CGTP), donc un groupe d'acteurs qui se fédèrent dans cette arène comme un mécanisme de solidarité avec la cause évoquée et aussi afin de parvenir à leurs buts politiques. Mêlés avec les acteurs de ce deuxième front, nous avons aussi le front de défense environnemental, qui soutient cette arène avec des membres qui viennent de diverses organisations civiles parmi lesquelles nous trouvons plusieurs OSC déjà mentionnées dans les deux paragraphes précédents.

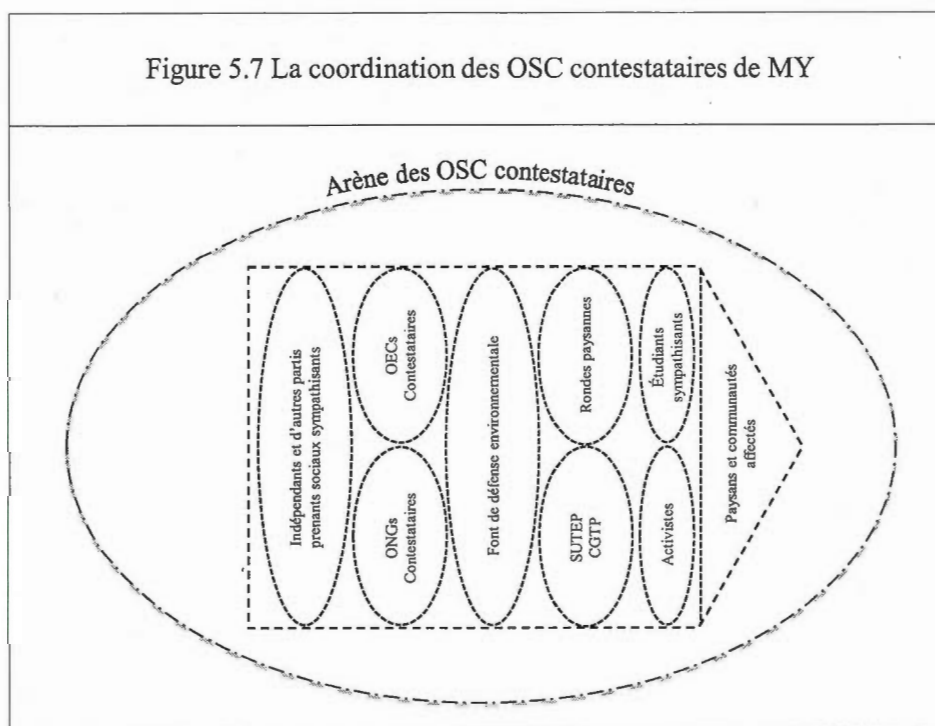
Dans un troisième groupe, nous avons les ONG et les OEC contestataires qui accompagnent le mouvement pour soutenir les intentions de cette arène et dans le but de développer une meilleure conscientisation sur la remise en question d'un développement local fondé sur la promotion de l'industrie minière.

Dans la dernière ligne de cette arène, nous trouvons une foule de manifestants sans filiation qui se solidarisent avec les logiques présentes dans cette arène. Il s'agit pourtant de citoyens indépendants et d'autres parties prenantes sociales sympathisantes.

⁴³⁹ Dernier projet d'expansion de MY (2011 – 2012).

⁴⁴⁰ Ici, il faut aussi mentionner que ce personnage a promu le refus du projet avec le soutien institutionnel du gouvernement régional, car la position politique dominante dans cette institution force un alignement institutionnel totalitaire selon les consignes du président régional, qui est un adepte fidèle d'une posture politique de gauche en quête de populisme.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, au point 5.3., nous traiterons les dynamiques et les rapports sociaux présents dans cette arène. La figure suivante permet de visualiser la composition que présente cette arène des OSC contestataires de MY.



5.2.2.2 La coordination dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY

Par ailleurs, la même apparition des aspects contextuels ou conjoncturels donne lieu à la naissance d'une autre arène qui maintient aussi son équilibre grâce à cette contingence, également temporaire, mais d'une durée plus prolongée, laquelle, par le

biais de mécanismes de coordination provisoires, lui permet d'agir comme un ensemble unitaire dans ce champ de forces de l'ISMY.

En conséquence, quand le conflit se manifeste, nous remarquons que l'avant-garde de cette arène est représentée par les paysans et leurs communautés concernées qui réclament leurs droits avec des logiques de pensée plutôt utilitaires qu'écologistes ou idéologiques. Ici aussi, la présence de ces acteurs permet de « légitimer » en quelque sorte la position de cette arène dans ce champ d'interaction et de conflit social.

Deuxièmement, nous trouvons les rondes paysannes⁴⁴¹ et les petits entrepreneurs locaux qui réclament une meilleure intégration de leurs groupes d'intérêt dans le plan de développement rural de MY.

Ces trois groupes d'acteurs sont soutenus par d'autres OSC comme c'est le cas des OEC non contestataires, les ONG neutres, les OP et la PEC. D'ailleurs, cette arène est aussi secondée par une foule de citoyens indépendants et d'autres parties prenantes sociales sympathisantes qui partagent les mêmes valeurs.

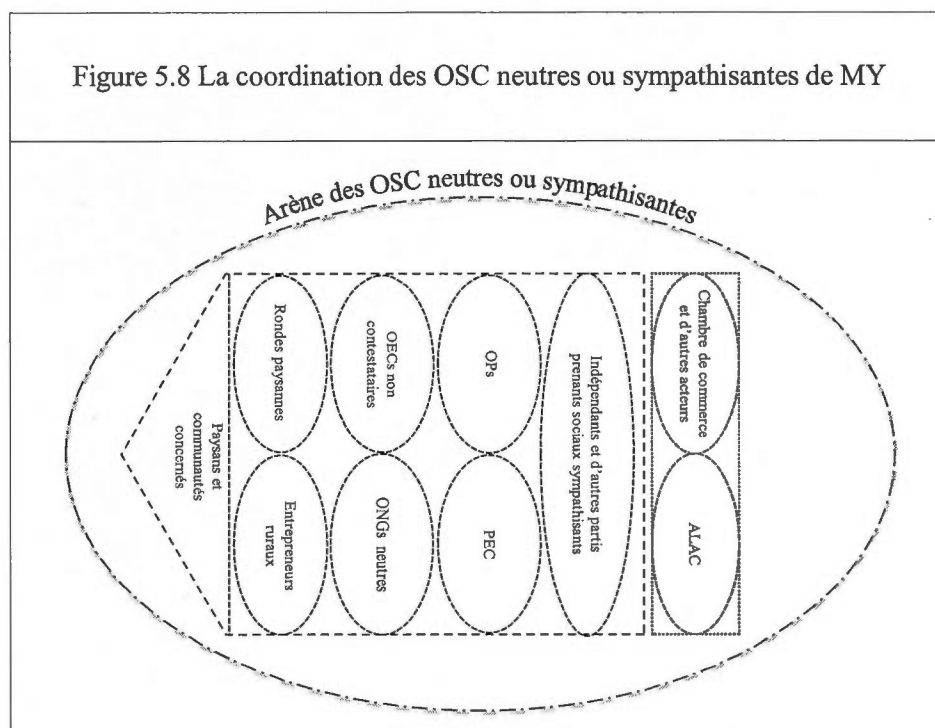
De plus, cette arène est appuyée par deux acteurs moins révoltés, mais exerçant beaucoup d'influence sur les dynamiques économiques issues de l'activité minière. Ainsi, nous identifions la chambre de commerce de Cajamarca et l'ALAC⁴⁴² qui appuient les acteurs de cette arène.

Dans ce cas aussi, au point 5.3., nous parlerons des dynamiques et les rapports sociaux présents dans cette arène. Ainsi, la figure ci-après permet de visualiser la composition qui montre cette arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY à Cajamarca.

⁴⁴¹ Dans ce cas, ces rondes paysannes ne sont pas les mêmes que nous trouvons dans l'arène des OSC contestataires de MY. Ici, ces rondes ont une relation moins conflictuelle envers MY, car leurs communautés ont eu plus d'appui de la part de l'entreprise minière.

⁴⁴² L'ONG de MY, laquelle, selon certains de nos interviewés, finance quelques activités et les démarches de quelques acteurs des OSC de cette arène.

Figure 5.8 La coordination des OSC neutres ou sympathisantes de MY



D'un simple regard, cette arène se montre plus grande que celle des OSC contestataires de MY. Cependant, bien qu'elle rassemble plus d'organisations, elle rejoint une masse de partisans moins nombreuse. D'ailleurs, il faut aussi reconnaître que cette arène participe rarement directement dans les manifestations publiques; pourtant, leurs moyens d'agir sont différents et leur influence sur le champ de forces se fonde sur les ressources économiques beaucoup plus considérables que celles de l'arène des OSC contestataires de MY.

Bref, pour synthétiser ce point 5.2.2., le tableau 5.6 résume les coordinations et les aspects caractérisant les interrelations et conventions que véhiculent ces OSC quand elles sont soumises aux enjeux, conjonctures spécifiques ou contextes où les milieux⁴⁴³ deviennent des arènes en conflit qui se déplacent à partir des espaces

⁴⁴³ Miles et Huberman (1994).

ruraux à la ville de Cajamarca et vice-versa, tout en devenant des scénarios de la performance des OSC. Dans une telle situation, les événements qui décrivent l'atmosphère régnant sont des révoltes sociales interminables, les rassemblements bruyants des partisans, la violence toujours en progression et l'instauration du chaos. D'autre part, les OSC qui sont les acteurs au rendez-vous dans ce scénario, s'organisent autour de deux arènes qui ressemblent des OSC dont nous avons parlé dans ce point. Ainsi, le processus, que ces arènes utilisent pour mener à bien la coordination entre elles et leurs fins, suivent des dynamiques complexes⁴⁴⁴ dans une polarisation qui essaye de se rencontrer à l'aide des conventions ou accords qui peuvent être écrits ou non, mais qui résolvent⁴⁴⁵ la problématique de la coordination (Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991).

5.2.3 La coordination des OSC dans les mécanismes participatifs

Tout d'abord, à Cajamarca se sont présentés plusieurs mécanismes de participation citoyenne pour offrir l'opportunité aux communautés concernées de s'impliquer dans les enjeux qui les entourent. Cependant, dans la plupart des cas, ces programmes ne sont pas le résultat des initiatives de prévention de conflit; au contraire, ces plateformes de rapprochement ont été promues entre autres motifs par le besoin inévitable de pallier les crises que provoquait une gestion néfaste de l'interface sociétale des entreprises minières.

Ainsi, plus concrètement dans l'ISMY, la présence de ces mécanismes de participation citoyenne ont été promus par les instances gouvernementales, ou par quelques OSC⁴⁴⁶, dans le but de rendre possible l'implication des parties prenantes

⁴⁴⁴ Voir le point 5.3.

⁴⁴⁵ De façon provisoire, dans notre cas en étudié.

⁴⁴⁶ Sauf les mécanismes de consultation avec les communautés rurales que demande la loi pour avoir la licence sociale, dans les nouveaux projets, où l'entreprise minière a promu ces mécanismes participatifs pour se conformer au cadre légal.

sociales dans la définition, exécution et contrôle des mesures pour pallier les contraintes sociales, économiques et environnementales qui se sont présentées comme conséquence des externalités générées par l'activité minière.

En vertu de cela, les OSC que nous avons analysées qui ont le plus coopéré dans ces espaces de participation sont les ONG, les RP, les OP et quelques associations (syndicales, éducatives et politiques). À savoir, dans la plupart des cas, ces OSC n'ont pas promu la conformation de ces espaces et donc, elles ont été invitées au débat. Le processus les a « obligées » à s'asseoir à la table et donc le processus de coordination a été conditionné par cette situation.

Dans d'autres cas, quelques OSC ont dû s'incorporer aux tables de participation, car leurs fins de revendication sociale, économique ou environnementale qu'elles promeuvent les a poussées à s'inviter toutes seules pour justifier leur présence dans leurs arènes, ou tout simplement pour avoir plus de notoriété dans le champ social et donc faire ressentir leurs pouvoirs sans pour autant négliger la possibilité de réaliser leurs buts politiques. De sorte que, les mécanismes de coordination dont ces OSC se servent sont activés par cette finalité instrumentale qui conditionne leur présence dans ces espaces participatifs.

Il faut aussi mentionner que nous avons remarqué que dans d'autres cas plus légitimes, quelques OSC se sont invitées elles-mêmes à ces espaces⁴⁴⁷, car leurs finalités revendicatives, sur le plan social, économique ou environnemental, les obligent à s'impliquer dans ces processus participatifs qui sont les seules tribunes où elles peuvent faire valoir leurs compétences au profit des missions qu'elles développent. Quoi qu'il en soit, nos analyses nous montrent que plusieurs de ces mécanismes participatifs, abondant quant au nombre des participants, n'ont pas de représentants qui puissent avoir les compétences pour faire des propositions valables et

⁴⁴⁷ Vu que, si elles ne forcent pas leur implication, les autres acteurs de la table, de façon spontanée, ne leur donneraient pas la possibilité d'y participer.

pour être à la hauteur des défis que représentent leurs engagements. Par contre, quelques participants sont là pour chercher plus le renom ou pour parvenir à leurs fins politiques.

Dans le même ordre d'idées, ces processus n'ont pas le soutien pour obtenir une suffisante instrumentalisation et institutionnalisation ainsi qu'une meilleure capitalisation des interventions et contributions des personnes impliquées. De l'analyse de quelques dizaines de comptes rendus que nous avons recueillis pour mener à bien cette étude et la comparaison avec les événements postérieurs et les compromis adoptés pour plusieurs de ces acteurs dans leurs tables, nous pouvons témoigner de la frustration des communautés concernées face aux attentes insatisfaites, car dans presque la totalité des cas, il y a des changements inattendus dans les priorités et plusieurs engagements pris ne s'achèvent jamais. Il y a donc une grande insatisfaction des communautés qui ne voient pas l'utilité de ces mécanismes de participation citoyenne.

Finalement, comme le synthétise le tableau 5.6 du point 5.2.4., les *milieux*⁴⁴⁸ qui permettent les assemblées des OSC et le reste des acteurs dans ces mécanismes participatifs se trouvent dans les bureaux des organismes publics, quelquefois dans les OSC et éventuellement dans les communautés des alentours de MY. Les *événements* qui caractérisent ces espaces s'expliquent par la forme volontaire ou « obligée » qu'adopte l'implication des OSC dans ces espaces, de sorte que l'entourage de conflit qui caractérise ces tables s'explique aussi par le genre de filiation qui ont ces OSC dans ces espaces. De plus, les *acteurs* qui sont les plus actifs dans ces espaces sont les ONG, les RP, les OP et quelques associations (syndicales, éducatives et politiques); le reste des OSC n'ont pas une participation active, mais elles restent expectantes quand même. Bref, les coordinations des OSC dans les mécanismes participatifs peuvent être décrites comme étant des *processus* adaptatifs, attentistes et circonstanciels.

⁴⁴⁸ Miles et Huberman (1994).

Ainsi, les OSC ne s'articulent pas assez bien dans ces espaces qui essaient de se montrer pluralistes et démocrates, mais qui, au fond des choses, deviennent aussi des espaces de fragmentation et d'inefficacité⁴⁴⁹. Le tableau suivant rend compte des principaux espaces pour la participation et/ou la concertation dans l'ISMY. Nous n'avons pas consigné d'autres mécanismes participatifs qui se sont installés à Cajamarca, car les propos de ces instances n'étaient pas dans nos buts de recherche.

Tableau 5.5 Les principaux espaces pour la participation ou la concertation dans l'ISMY

Mécanisme de participation	Caractéristiques et remarques
La table de concertation pour la lutte contre la pauvreté	Crée par dispositif légal du gouvernement péruvien, cet espace de concertation qui rassemble des institutions de l'État et de la société civile dans le but de se concerter sur la façon d'aborder la lutte contre la pauvreté (entre autres initiatives, cette table a dans son agenda l'élaboration et l'implémentation d'initiatives de développement durable, la sauvegarde de l'environnement et la gestion des risques). Nous n'avons pas repéré de contributions remarquables de cette table.
Le budget participatif régional	Il s'agit d'un espace de concertation et décisionnel qui a éveillé trop d'attentes, car par exemple, en 2008, il y avait plus de 80 représentants de l'État et plus de 90 de la société civile. Cependant, cet espace a généré toutes sortes de frustrations, car il ne peut pas garantir la satisfaction des attentes ni l'exécution des promesses faites.
La commission environnementale régionale	Avec plus de 20 membres, là où il existe le plus de représentants de l'État, cette instance essaye de formuler des politiques environnementales pour la région et la gestion de l'agenda environnemental. Malgré l'importance du sujet pour les enjeux qui sont à l'agenda de l'ISMY, nous n'avons pas remarqué le leadership de cette commission.
Le groupe technique régional de gestion de l'eau	Créé par le gouvernement régional antérieur, avec la mission d'élaborer des propositions publiques pour la gestion de l'eau, ce groupe n'a pas réussi à proposer des mesures concrètes pour pallier la crise de l'eau, qui est une problématique très inquiétante à Cajamarca. Ce groupe est composé de représentants de l'État et de plusieurs acteurs de la société civile.
L'équipe technique régionale pour le zonage écologique et économique (ZEE) à Cajamarca	Après plus de 3 ans de travail, cette équipe composée de plus de 20 organisations (institutions publiques, OSC et entreprises privées, parmi lesquelles MY participait par l'intermédiaire du Groupe Nord -*-), plus de 160 événements, ateliers et réunions pour obtenir la participation et la validation de la part des zones concernées, a réussi à culminer le ZEE. Cependant, la possibilité d'appliquer les recommandations du ZEE reste utopique, car entre autres aspects, avant

⁴⁴⁹ Une inefficacité qui est maximisée par le manque de crédibilité et de légitimité, qui est une crise dont ces OSC et le reste des acteurs publics convoqués sur ces espaces participatifs ne peuvent pas s'exclure.

	l'approbation du ZEE (en 2010), le Groupe Nord retire sa participation tout en remettant en cause la validité du ZEE, car selon ce groupe, le processus avait laissé tomber son rôle technique pour devenir un processus politisé.
Les tables de concertation	Dans l'ISMY se sont succédées plusieurs tables de concertation, de sorte que chaque fois que les enjeux (voir le point 5.2.2.) faisaient monter les niveaux de conflit, ces tables s'installaient pour essayer de trouver des accords. Cependant, à juger par les résultats, aucune table de concertation n'a pu réussir à concilier les parties en conflit. D'ailleurs, à Cajamarca sont apparues d'autres tables thématiques comme c'est le cas de : l'environnement urbain, les ressources naturelles et la production agricole, le patrimoine culturel et artistique, etc. Dans ce cas aussi, nous n'avons pas trouvé des indices selon lesquelles ces tables thématiques ont procuré des accords acceptés par les parties prenantes présentes.
Les tables de dialogue	Également, dans l'ISMY se sont succédées plusieurs tables de dialogue pendant les conflits que les enjeux (voir le point 5.2.2.) menaient. À juger par les résultats, ces tentatives de trouver une entente par le biais du dialogue n'ont pas porté les fruits minimalement attendus, car les fronts en conflit (entreprise minière et OSC) pouvaient difficilement produire des accords. En fait, ces tables s'installaient quand le conflit avait déjà pris trop de place dans l'ISMY (trop de violence, de répression policière, de judiciarisation des protestations, chaos, etc.) et d'autre part, les représentants du dialogue pouvaient difficilement surmonter l'épreuve de crédibilité et de légitimité.
(*) Le Groupe Nord, est composé de représentants des mines comme : <i>Gold Fields, la Zanja, Lumina Copper S.A.C.</i> et MY.	

5.2.4 La coordination des OSC dans le champ de forces

Au début de notre démarche de recherche, nous avons ciblé une meilleure compréhension des logiques de pensée et d'action des OSC. Nous nous sommes rendus compte qu'une telle compréhension n'était pas possible sans avoir bien analysé les contextes décrivant l'ISMY.

De même, une immersion dans la problématique des OSC n'est pas faisable sans avoir une profonde connaissance des traits distinctifs des OSC et de leurs logiques d'action qui présentent une panoplie de différences. D'ailleurs, dans le point 5.2., nous nous sommes plongés sur le besoin de savoir comment ces organisations, si différentes et fragmentées, arrivent à coordonner leurs initiatives dans certaines circonstances malgré leurs différences.

En vertu de cela, nous avons identifié les éléments décrivant la coordination dans les périodes de latence des OSC vis-à-vis de l'activité minière de la MY (voir le point 5.2.1.). Aussi, nous avons détaillé les éléments de coordination qui sont présents quand les enjeux dominent le champ social (voir le point 5.2.2.) et finalement, nous avons détaillé les caractéristiques de la problématique de la coordination dans les mécanismes participatifs de l'ISMY à Cajamarca (voir le point 5.2.3.). Dans ce contexte, en nous appuyant sur les paramètres de l'échantillonnage⁴⁵⁰ utilisés pour bien mener cette thèse, nous avons élaboré le tableau suivant qui dresse une synthèse sur les aspects soulevés dans le point 5.2.

Tableau 5.6 Les mécanismes de coordination et les aspects caractérisant les interrelations des OSC face aux démarches de MY

Aspects Coordination	Milieux	Événements	Acteurs	Processus
La coordination des OSC dans les périodes latentes	Peu d'initiatives chez les OSC. Quelques démarches se développent dans la ville de Cajamarca et rarement dans les espaces ruraux.	Pas d'incidents à remarquer.	Quelques OSC éventuellement disparaissent du scénario. D'autres restent moins actives.	Période réflexive et éventuellement de préparation.
La coordination des OSC dans les enjeux	Partout, les champs et la ville de Cajamarca deviennent les scénarios de la performance des OSC.	Révoltes sociales, rassemblements des partisans, violence et chaos.	Les OSC contestataires de l'activité minière font de la résistance. Les OSC neutres ou sympathisants de MY reculent ou font de la résistance, mais sans nécessairement participer dans la foule.	Dynamiques complexes de coordination ont lieu, malgré la polarisation du mouvement social.

⁴⁵⁰ Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994;30), nous recommandent d'utiliser les milieux, événements, acteurs et processus dans la conformation et l'analyse de l'échantillonnage.

<p>La coordination dans les mécanismes participatifs</p>	<p>Dans les organismes publics, les alentours de MY ou chez quelques OSC dans la ville de Cajamarca</p>	<p>Il se présente une implication volontaire ou « obligée » pour les OSC dans une atmosphère qui résulte parfois comme étant tendue et imprévisible.</p>	<p>Quelques OSC sont très actives dans ces espaces. D'autres restent anodines, mais dans l'attente.</p>	<p>Installation des tables rondes, consultations citoyennes et autres mécanismes où, par le biais de processus démocratiques, les OSC essayent d'arriver à des accords.</p>
---	---	--	---	---

En effet, ces synthèses nous permettent de définir que les coordinations des OSC face aux démarches de MY se font dans champs de forces qui ont des dynamiques relationnelles et des rapports sociaux dont on parlera davantage dans le point 5.3. Ainsi, les coordinations, même avec ces contraintes à cause de la balkanisation et la fragmentation qui règne chez les OSC, sont plus fréquentes à l'intérieur des arènes. Tandis que, très difficilement, les arènes pourront se coordonner entre elles, même si certains de leurs acteurs essayent de se rencontrer dans certaines circonstances.

En conséquence, dans chaque arène, les OSC s'organisent autour des enjeux qui leur permettent de stabiliser sporadiquement leurs relations dans des dynamiques complexes⁴⁵¹ et avec des luttes pour avoir le contrôle et le leadership des arènes afin de se procurer une meilleure notoriété politique à l'aide des conventions ou accords toujours provisoires qui permettent de pallier la problématique de la coordination⁴⁵².

De sorte que, si jamais les arènes, poussées par les circonstances, sont « obligées » de se coordonner entre elles, cette coordination se fait dans des circonstances où les enjeux (voir le point 5.2.2.) forcent un tel rapprochement, ou dans les rencontres que procurent les mécanismes participatifs (voir le point 5.2.3.).

Quoi qu'il en soit, ces arènes définissent leur champ social avec la confrontation des forces contraires qu'elles promeuvent, là où les événements, les milieux, les acteurs et

⁴⁵¹ Voir le point 5.3.

⁴⁵² Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991.

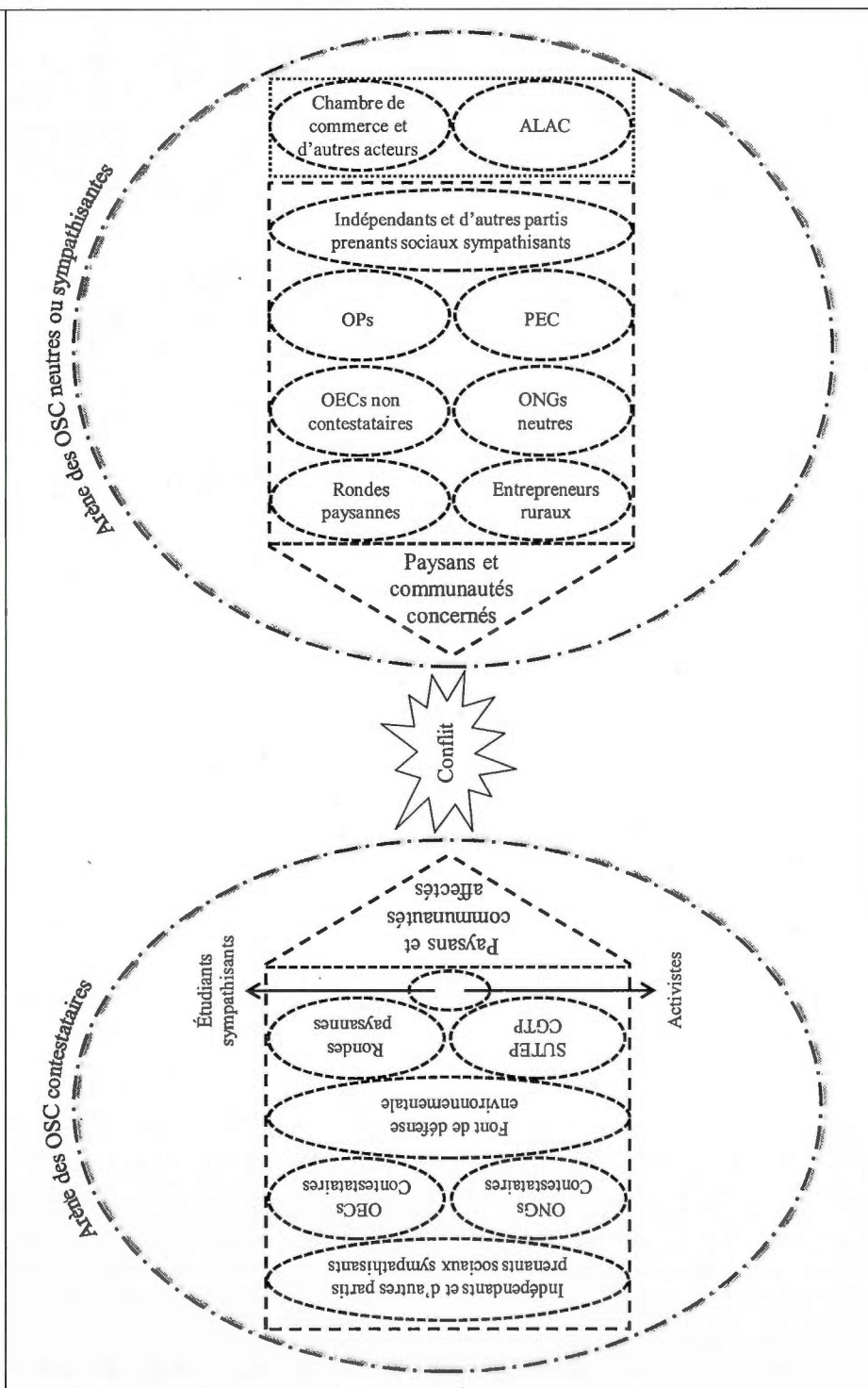
les processus qui en découlent caractérisent et construisent la forme qu'adopte l'ISMY, une forme qui change dans le temps et qui, certainement, se perfectionne, comme nous l'annoncions dans le point 5.3.3.

Dans ce sens, la figure suivante illustre ce champ de forces et la coordination obligée que les OSC à Cajamarca doivent promouvoir dans un contexte où les dynamiques de confrontation les obligent à performer pour servir les objectifs de leurs arènes et de leurs intérêts qui les mobilisent, tout en faisant appel aux « principes supérieurs communs »⁴⁵³ pourtant des conventions, qui sont supportées par des justifications.

Fréquemment, ces confrontations deviennent violentes, car la radicalisation des arènes et les mesures répressives que l'État promet pour contrer la résistance font monter la colère de la population en révolte. Dans un tel contexte, quelques OSC abandonnent leurs arènes, car leur tradition pacifique ne leur permet pas d'y parvenir avec la violence.

⁴⁵³ Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991.

Figure 5.9 Les OSC et le champ de forces dans l'interface sociétale de MY



5.3 Dynamiques et trajectoires des rapports sociaux des OSC autour de MY et son environnement sociétal

Notre deuxième sous-question de recherche s'intéressait à connaître davantage les dynamiques et trajectoires que les rapports sociaux des OSC suivaient autour de l'ISMY. Ainsi, nous présentons les discussions des résultats de nos analyses qui nous permettent d'avoir une meilleure compréhension sur ces dynamiques relationnelles entre les OSC.

Dans un premier temps, nous nous concentrons sur la nature des rapports sociaux des OSC dans les périodes de latence, où les conflits restent dans un état considéré comme étant modéré ou potentiellement haut. Deuxièmement, nous abordons la nature des rapports sociaux des OSC dans les différents mécanismes participatifs qui se sont présentés à Cajamarca vis-à-vis de l'activité minière.

D'ailleurs, en troisième lieu, nous cernons la problématique qui présente les dynamiques et les trajectoires que prennent les rapports sociaux des OSC dans les enjeux⁴⁵⁴ qui présente l'ISMY. Ainsi, dans ce cadre, nous délimitons les ordres négociés et leurs dynamiques relationnelles qui se sont présentés dans les arènes en ébullition dans ce champ de forces.

Finalement et à titre de synthèse, nous proposons un modèle (voir la figure 5.21 du point 5.3.4.) sur les mondes sociaux en action et les arènes en ébullition dans l'ISMY à Cajamarca. Ainsi, ce modèle est une représentation de la réalité qui permet de réaliser et comprendre davantage la trajectoire et la complexité des phénomènes analysés dans cette thèse. Cette représentation nous permet de mieux comprendre les dynamiques qui suivent les rapports sociaux au sein des arènes dans le champ de forces de l'ISMY.

⁴⁵⁴ Pour une meilleure compréhension sur la notion des enjeux que nous avons retenus, voir le point 5.2.2.

5.3.1 Les rapports sociaux des OSC dans les périodes de latence

Tout d'abord, nous rappelons que les « périodes de latence » sont celles où l'ampleur du conflit régnant dans l'ISMY peut être considérée comme étant modérée ou potentiellement haute. Et comme on l'a déjà vu, ces périodes de latence comprennent la plupart du temps des rapports entre MY et son interface sociétale.

Pendant la durée de ces périodes de latence, les rapports sociaux ne peuvent pas être plus intenses, car la forte désarticulation, fragmentation et polarisation du mouvement social ne permet pas de développer de solides liens d'interdépendance des OSC au sein de leurs arènes respectives.

Nos analyses montrent que cette situation présentée à l'ISMY n'est pas suffisamment capitalisée par MY, qui voit dans cette scission du mouvement social une opportunité pour continuer à faire des interventions non conciliatrices dans leur milieu immédiat. Dans ce sens, un grand nombre de personnes contactées soutiennent que MY tire profit de cette balkanisation des OSC pour parvenir à ses fins.

Les périodes de latence constituent en fait les moments où MY pourrait sans doute commencer à développer une relation beaucoup plus conviviale et durable avec ses parties prenantes sociales, car ces périodes d'attente, qui facilitent une réflexion beaucoup plus éclairée, permettent la présence des éléments de distension dans le conflit, qui sont essentiels pour faire progresser le véritable dialogue, dans le but de réduire la précarité des rapports entre MY et son interface sociétale.

Malgré cela, les rapports sociaux pendant les périodes de latence, au sein de l'arène des OSC contestataires de MY, sont en quelque sorte modérément intenses entre quelques OSC. Nous pouvons dire que ces rapports sont activés par les dispositifs politiques qui sont très présents chez les acteurs comme c'est le cas des rondes paysannes, le SUTEP, la CGTP et le front de défense environnemental. Ainsi, le programme politique de ces acteurs leur permet de développer des liens

d'interdépendance intermittente et cela facilite une certaine perpétuité des mécanismes d'action entre ces acteurs.

D'ailleurs, dans cette période de latence, les ONG et les OEC contestataires développent des rapports modérément intenses dans le but de fortifier leurs mécanismes de conscientisation des communautés affectées dans l'ISMY. De même, ces organisations essayent de développer des capacités chez les acteurs considérés comme étant les plus vulnérables dans les alentours de la mine. Dans ce sens, ces organismes sont à l'écoute des paysans affectés qui n'ont pas d'autres options pour se faire entendre et pour obtenir justice.

Toujours dans la période de latence, les étudiants et les activistes de l'arène des OSC contestataires de MY rentrent dans leurs foyers idéologiques dans l'attente d'éléments qui pourraient déclencher la révolte sociale, où ces acteurs prennent le front de cette arène⁴⁵⁵.

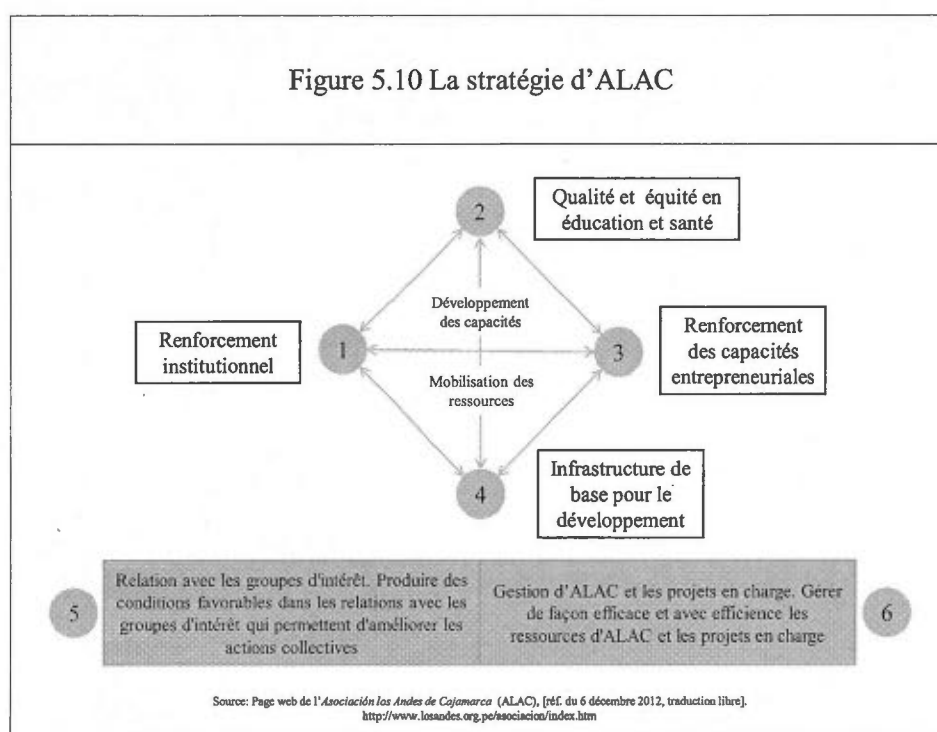
Par ailleurs, dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes (voir la figure 5.8), les rapports sociaux entre les acteurs de ce front dans les périodes de latence sont plus intenses, car ces périodes permettent d'accomplir leurs programmes qui, dans la plupart des cas, coïncident avec les projets de MY. Ainsi, ces périodes aident à atteindre les finalités instrumentales de cette arène qui ont comme agenda plusieurs aspects qui sont en relation directe avec les opérations de la mine.

Dans ce sens, la présence d'ALAC dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes facilite énormément l'essor des mécanismes favorisant les relations et les interactions entre les acteurs de cette arène, car les projets que cette ONG de MY promeut rassemblent les compétences des « groupes d'intérêt »⁴⁵⁶. Ainsi, comme nous pouvons le remarquer dans la figure suivante, les projets d'ALAC se concentrent sur des sujets qui essayent de faciliter à MY son intervention dans le milieu où cette mine

⁴⁵⁵ Avec les paysans et leurs communautés affectées comme bouclier.

⁴⁵⁶ ALAC préfère parler en termes de « groupes d'intérêt » plutôt que de parties prenantes sociales.

se trouve. Pour y parvenir, cette organisation obtient la participation de plusieurs acteurs de cette arène des OSC neutres ou sympathisantes. Ces rapports sociaux entre les acteurs de cette arène sont mal vus par la plupart des acteurs de l'arène des OSC contestataires de MY, car selon elles, ce rapprochement hypothèque l'impartialité et la légitimité de prétendre protéger les intérêts des communautés affectées à cause des conflits d'intérêts qui sont sur place.



Finalement, si dans un contexte, où les rapports sociaux au sein des arènes en conflit sont considérés comme étant modérés ou potentiellement hauts, il est logique de déduire que les interactions et les liens d'interdépendance entre ces arènes dans l'ISMY (qui ont des perspectives contraires) sont beaucoup moins fréquents, car leurs logiques d'action, leurs doctrines et leurs finalités se situent aux antipodes.

Cependant, comme nous le mentionnons dans le point 5.3.3., quand les enjeux se présentent, ces arènes scindées et leurs OSC se mobilisent amplement et leurs rapports sociaux sont beaucoup plus intenses.

5.3.2 Les rapports sociaux des OSC dans les mécanismes participatifs

Les rapports sociaux dans les mécanismes participatifs, qui se sont établis à Cajamarca pour outiller la participation citoyenne dans les aspects qui permettent à ces acteurs de s'impliquer dans les enjeux qu'imposent l'ISMY, se développent sur la base de la nature qui caractérise ces mécanismes.

Dans ce cas aussi, la polarisation et la fragmentation du mouvement social et la forte désarticulation des OSC ne permettent pas que ces rapports sociaux entre ces parties prenantes sociales de MY soient plus riches au profit du développement d'un véritable partenariat des acteurs sociaux avec cette mine à Cajamarca.

Malgré cela, dans les mécanismes de participation citoyenne, promus par le gouvernement comme la table de concertation pour la lutte contre la pauvreté⁴⁵⁷, le budget participatif régional, la commission environnementale régionale et le groupe technique régional de gestion de l'eau, les rapports sociaux des acteurs ici convoqués suivent la logique dominante de l'instance gouvernementale qui conduit ces espaces. Ainsi, les agendas des instances gouvernementales guident les actions et dynamiques à suivre dans ces liens d'interdépendance qui se sont établis de façon obligée. Les OSC qui développent des relations plus raisonnables dans ces espaces sont les ONG, les RP, les OP et quelques associations (syndicales, éducatives et politiques).

D'ailleurs, d'autres OSC se sont intégrées à ces mécanismes de participation, car les agendas sociaux, économiques ou environnementaux qu'elles promeuvent, les

⁴⁵⁷ Voir le tableau 5.5 du point 5.2.3.

obligent à établir une implication et un lien d'interdépendance plus intense dans ces espaces qui leur permettent de faire valoir leurs compétences et leur donne aussi la possibilité d'une meilleure visibilité. Ces espaces facilitent leurs fins de notoriété, du pouvoir⁴⁵⁸ et aussi, dans plusieurs cas, ces tables permettent à ces acteurs de parvenir à leurs buts politiques.

Cependant, il faut aussi préciser que certaines OSC, avec une finalité moins instrumentale, se joignent volontairement à ces espaces participatifs, car leurs buts et missions de revendication demandent un rapport social plus intense afin de permettre la mise en place de propositions pour rendre justice aux parties prenantes sociales qu'elles représentent.

D'autre part, dans le cas des espaces comme les tables de concertation et les tables de dialogue⁴⁵⁹, qui se sont créés pour essayer de restituer le dialogue et pour rétablir un rapport moins conflictuel entre MY et son interface sociétale, nous devons souligner que le manque de crédibilité et de légitimité des acteurs concernés⁴⁶⁰ dans ces espaces, le manque d'institutionnalisation et d'instrumentalisation de ces espaces ne facilite pas une meilleure authenticité de ces mécanismes de rapprochement social.

Ici aussi, l'analyse des dizaines de comptes rendus menés pour achever cette thèse et la triangulation des données, que nous avons utilisées pour outiller nos mécanismes de collecte et d'analyse des données, nous ont permis de comparer ces engagements adoptés par plusieurs de ces acteurs sur leurs tables de concertation ou de dialogue, avec la réalité. Nous sommes en condition de témoigner de la frustration des communautés concernées face aux promesses non réalisées dans presque la totalité des tables. Cette inefficacité de ces espaces conditionnement la morale des convoqués dans ces mécanismes participatifs. Les mauvaises relations qui en découlent gardent

⁴⁵⁸ Les OSC ici évoquées préfèrent utiliser le terme « incidence » au lieu de « pouvoir ».

⁴⁵⁹ Et même, nous pouvons inclure ici aussi, l'équipe technique régionale du ZEE de Cajamarca.

⁴⁶⁰ Situation à laquelle MY ne peut pas éviter non plus.

la même inefficacité des rapports sociaux qui sont mis en place. Ainsi, plusieurs de ces acteurs sont en quête de coupables, sans que personne se responsabilise des faits. Donc, il émerge ici un autre motif de conflit qui ne permet pas une relation plus harmonieuse entre les OSC; il s'instaure donc dans ce cas un rapport social de confrontation.

Les entités de l'État, du gouvernement régional et des représentants municipaux⁴⁶¹ qui participent dans ces espaces ne s'articulent pas entre eux-mêmes et encore moins avec le reste des OSC dans les tables.

Par ailleurs, la perspective que le mécanisme participatif adopte a une relation directe avec le contexte qui entoure ces espaces. Dans cette situation, par exemple, si la table se lance dans un contexte politique, les coordinations et les dynamiques de rapport au sein de la table seront notablement affectées par l'ambiance politique. De même, si la table est créée dans un contexte de conflit en progression⁴⁶², elle deviendra inefficace dès le début, car les dynamiques discursives et même idéologiques ne permettront pas le rapprochement des perspectives.

5.3.3 Les dynamiques et les trajectoires des rapports sociaux des OSC dans les enjeux - La présence des ordres négociés

Comme nous l'avons mentionné dans le point 5.2.2., les enjeux se présentent dans l'ISMY de façon inattendue. Même dans certains cas, il est possible de prévoir l'éclosion d'un enjeu ou une conjoncture qui pourrait changer les dynamiques et trajectoires des rapports sociaux entre les arènes dans le champ social en analyse, car ces dynamiques ont laissé des apprentissages qui permettent de déduire la

⁴⁶¹ Qui ont une forte filiation politique. Leurs démarches sont fortement influencées par leurs loyautés idéologiques.

⁴⁶² Donc, une situation qui, généralement, caractérise l'ambiance des tables de concertation ou les tables du dialogue.

reproduction d'événements semblables dans d'autres circonstances qui présentent les mêmes traits ou défis. Dans la figure 5.16, nous montrons une liste des enjeux, les plus significatifs, que nous avons repérés dans nos analyses et que nous prendrons en compte pour développer ce point 5.3.3.

Ces enjeux ou conjonctures convoquent les OSC qui se rassemblent dans des arènes⁴⁶³ différentes pour faire valoir leurs perspectives dans un processus conflictuel présentant des paradoxes et contradictions, mais qui, finalement, permettent de mettre en évidence leurs perspectives⁴⁶⁴. Ainsi, à l'intérieur des arènes se trouvent les OSC compatibles dans leurs mondes respectifs⁴⁶⁵ qui leur permettent de s'identifier ou mieux se représenter.

Ainsi, quand dans l'ISMY présente un « enjeu central ou un objet-limite »⁴⁶⁶, donc une représentation qui répond aux attentes et aux besoins des mondes compris dans l'arène respective, il est possible d'arriver à un ordre négocié. Ici, nous rappelons que la théorie de l'ordre négocié nous a aidé à parvenir à une meilleure compréhension des phénomènes qui émergeaient dans les ententes entre les OSC. Dans l'ISMY aussi, les ordres négociés sont construits⁴⁶⁷ par le biais d'un processus de négociations des

⁴⁶³ Nous rappelons que, selon Labelle, F. (2005 ; 42) : « Une arène est un terrain d'actions et d'interactions entre plusieurs mondes sociaux » où se présente aussi un « lieu de combats » et une « scène de performances » (Cefaï, D. 2002).

⁴⁶⁴ D'après Pasquero, J. (2008 ; 42) : « C'est dans les arènes que se construisent ou échouent des représentations communes des enjeux en discussion, des alliances, des programmes d'action multipartites ».

⁴⁶⁵ Nous rappelons que dans notre cadre conceptuel, nous nous sommes appuyés sur la théorie de Strauss selon laquelle : *“Strauss's social worlds/arenas theory is distinctive in permitting analyses of the full array of collective social entities and their actions. Moreover, in using social worlds/arenas theory, one can take advantage of the elasticity of the concepts to analyze at multiple levels of complexity. To understand organizations, one must analyze their social worlds and arena(s)”* Clarke, A. (1991; 135).

⁴⁶⁶ Pasquero, J. (2008).

⁴⁶⁷ Labelle, F. (2005) précise : « Lorsque cet objet-limite est mutuellement construit, cela devint un exercice d'ordre négocié ». Dans ce sens, Pasquero, J. (2008) corrobore que l'ordre négocié est « la somme des accords, tacites ou implicites, auxquels sont parvenues les parties prenantes dans la poursuite de leurs intérêts ».

OSC qui ont un choix rationnel mis en évidence dans une dynamique de rapports sociaux intersubjectifs, discursifs et voire idéologiques.

De ce fait, nous parlons d'ordre négocié selon la notion de Strauss A. (1993), même si la construction des accords dans l'ISMY semble plus un processus dialectique, changeant⁴⁶⁸ et surtout provisoire comme nous le montrons dans ce point 5.3.3.

Dans ce sens, Pasquero, J. (2008) nous rappelle que la construction des ordres négociés est souvent chaotique et incertaine. Pourtant, la durée de ces engagements est conditionnée par la valeur accordée par les parties prenantes à leurs ententes. D'ailleurs, comme nos analyses nous le montrent, cette durée est aussi influencée par la qualité des rapports sociaux que ces acteurs de l'ISMY à Cajamarca se procurent réciproquement.

C'est avec ces notions qu'apporte ce cadre théorique que nous venons de rappeler que nous présentons les dynamiques et les trajectoires des rapports sociaux des OSC en présence des enjeux qui sont à l'origine de la formation de deux *ordres négociés* qui se sont présentés dans les cas qui sont devenus emblématiques dans les rapports de MY avec son interface sociétale.

5.3.3.1 Les cas emblématiques et les ordres négociés

Dans l'ISMY se sont présentés beaucoup de conflits avec des communautés environnantes de la mine. Cependant, très peu de ces conflits ont eu l'impact des cas emblématiques comme : Choropampa, Quilish et Conga.

⁴⁶⁸ En fait, selon Strauss, A. (1993 ; 245), l'« ordre » et le « changement » sont deux éléments indissociables et centraux dans la notion d'*ordre négocié*. Ainsi, pour cet auteur: "*Order translates into easily and frequently into stability and structure, while change translates into instability and interaction*".

Malgré la haute notoriété, le cas Choropampa⁴⁶⁹ n'a pas pu devenir un ordre négocié, car à l'époque, cette communauté n'avait pas l'expérience pour faire face à la situation inespérée que représentait cette pollution pour sa population immédiate.

D'autre part, MY avait aussi négligé la façon d'aborder une telle contamination tout en banalisant l'importance de bien gérer les conséquences pour cette population et pour la légitimité future de cette entreprise qui utilise cette route de Choropampa pour la logistique entrant et sortant de ses installations minières⁴⁷⁰.

De plus, à l'époque, il n'y avait pas suffisamment d'OSC qui étaient organisées pour contrer l'activité minière, car quand le cas Choropampa s'est présenté, il y avait une seule ONG qui avait pris le leadership dans la problématique des communautés touchées par cet événement; le reste d'acteurs sociaux n'a pas eu une participation remarquable pour soutenir ces populations. Par contre, plusieurs acteurs sociaux ont tiré profit politique ou personnel de cette tragédie.

Dans le même ordre d'idées, l'État et leurs autorités nationales, régionales et locales ont vraiment abdiqué à la protection de ces communautés. Par contre, localement, ces instances publiques ont utilisé la problématique de Choropampa comme bastion des campagnes politiques menant aux élections. De plus, la ville de Cajamarca et ses institutions publiques et privées ne s'étaient pas suffisamment impliquées dans les problématiques liées à la pollution dans la voie principale de ces populations.

Nous avons pourtant plusieurs facteurs qui n'ont pas permis d'accélérer la convergence vers un ordre négocié dans le cas de Choropampa, afin de permettre

⁴⁶⁹ Nous parlons des communautés de Choropampa, Magdalena et Sans Juan. Choropampa a été la communauté la plus affectée pour la pollution l'année 2000, quand une entreprise de transport sous-traitante de MY avait déversé accidentellement 151 kilogrammes de mercure tout au long de la route qui rejoint ces populations. En fait, il s'agit de la route qui lie la ville de Cajamarca avec la côte péruvienne.

⁴⁷⁰ Une situation qui, dans le futur, a beaucoup compliqué les choses pour MY, car à plusieurs reprises, la population de Choropampa bloquait cette voie pour faire pression sur MY. Donc, une mine sans voies de circulation peut entraîner des pertes économiques très significatives.

d'offrir un équilibre des forces face à cette situation lamentable qu'ont expérimenté ces communautés.

Nonobstant, Choropampa est devenu le cas emblématique qui est à la source de l'activisme écologique à Cajamarca. Pour cette raison, nous avons qualifié ce cas comme étant « la perte de l'innocence » du mouvement social et de plusieurs parties prenantes sociales dans cette localité, car cet événement charnière des relations de MY avec la société de Cajamarca est devenu le point d'inflexion qui a permis de dévoiler la forme, l'engagement et le genre de compromis que cette entreprise minière a envers ses communautés environnantes.

Selon les entretiens que nous avons eus avec les dirigeants de MY, cette entreprise minière aurait déboursé plusieurs millions de dollars⁴⁷¹ dans toutes sortes de mesures pour essayer de réduire la pression sociale dans ces localités et à Cajamarca. Cependant, lors de notre présence sur les lieux, nous n'avons pas remarqué d'investissements significatifs⁴⁷²; par contre, nous avons noté beaucoup de mécontentement chez les personnes contactées qui nous ont fait remarquer que la localité présente encore des personnes avec les séquelles de la pollution.

Au début du cas Choropampa, MY avait adopté comme réponse une stratégie réactive. Les autorités locales de cette population et les personnes affectées développaient des rapports sociaux insuffisants qui ne leur permettaient pas de réaliser des synergies de masses; cette fragmentation de la population facilitait les

⁴⁷¹ Pour déplacer sa logistique afin de récupérer le mercure restant, promouvoir des campagnes de diffusion pour minimiser le refus de la population, quelques œuvres publiques dans les communautés touchées par la pollution, subventionner les victimes par le biais d'arrangements extrajudiciaires, mettre en place des pratiques de clientélisme, payer des études et conseillers juridiques, payer des amendes à la suite des processus judiciaires, payer la sentence arbitrale qui la libère de toute autre responsabilité future, etc.

⁴⁷² Par exemple, il n'y a pas: de laboratoires spécialisés, une clinique médicale avec des médecins spécialistes en traitement de ce type d'empoisonnement, un programme d'assurance santé à vie pour les personnes affectées afin de les protéger contre toutes sortes de maladies reliées à ce genre de pollution, etc.

arrangements extrajudiciaires que cette entreprise minière promouvait dans le but de pallier la situation.

Même si le temps passait, les séquelles de la pollution avaient affecté des centaines des personnes. La population en colère avait fait pression par l'intermédiaire de plusieurs mécanismes de protestation; à ce moment-là, MY adopte une stratégie relationnelle du type défensif.

De nos jours, douze ans après ce déplorable événement, Choropampa reste encore dans un état latent qui s'active chaque fois que les processus électoraux sont en place, lors de l'anniversaire de cette pollution par mercure ou chaque fois que l'ISMY déclenche quelque conflit qui fédère les masses contestataires de l'activité minière.

D'ailleurs, dans la suite, nous présentons deux cas emblématiques qui ont procuré une espèce de débordement de la révolte sociale, provoquant des émeutes qui ont marqué profondément les relations de MY avec ses populations environnantes à Cajamarca.

Dans une première instance, nous parlons du cas Quilish⁴⁷³, la montagne qualifiée comme "*apu*"⁴⁷⁴, donc sacrée pour les communautés de paysans qui habitent dans les alentours de cette montagne. D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné auparavant, pour la population de la ville de Cajamarca, cette montagne représente la principale source d'eau de cette ville, tandis que pour MY, cette montagne représente une réserve importante d'or.

Ainsi, dans le cas Quilish, après de nombreuses révoltes sociales, un grand secteur de la collectivité de Cajamarca avait refusé d'accorder la licence sociale à MY dans le début d'opérations dans cette montagne, même si les autorités publiques locales et

⁴⁷³ Durant l'année 2004.

⁴⁷⁴ Nous rappelons qu'"*apu*" est un mot quechua qui veut dire « monsieur ». Le quechua était la langue de l'ancienne civilisation inca, mais les habitants de certaines populations des alentours de MY l'utilisent encore. Au Pérou, cette langue a eu le statut de langue officielle. Cependant, à cause d'une déformation sociale, son utilisation peut entraîner de la discrimination, car cette langue est utilisée plus fréquemment dans les communautés andines du Pérou.

nationales avaient donné l'autorisation de commencer les activités sur cette montagne.

Dans ce cadre, il y avait une multitude de personnes rassemblées dans un front commun qui avait réussi à rassembler toutes sortes d'institutions, des OSC, des entreprises, des personnes indépendantes et toutes sortes d'acteurs, où la ville de Cajamarca s'était beaucoup impliquée dans la cause de ces masses. Il est certain que la participation pivotante des autorités, qui montraient de la loyauté à des fins politiques, faisait partie du calcul politique.

Cependant, la diversité et la pluralité de la population en révolte, qui avait bien identifié l'« enjeu central ou l'objet-limite »⁴⁷⁵ qui concernait les parties prenantes sociales qui seraient affectées par le projet, donnaient une légitimité aux acteurs en révolte qui, de façon monolithique, faisaient face aux forces de l'ordre et aux mécanismes de répression promus par l'État avec le soutien de MY.

Ainsi, le cas Quilish facilite la présence des arènes en confrontation, avec des OSC qui les soutiennent dans chaque front. Cependant, l'arène des OSC contestataires de MY avait beaucoup plus de pouvoir social et leurs mécanismes d'action dans le champ de forces éclipseaient complètement les démarches de l'arène des OSC neutres ou sympathisants de MY. De sorte que, la capacité de pouvoir fédérer les forces autour de l'« enjeu central ou l'objet-limite »⁴⁷⁶, avec des justifications plausibles face à la « menace » du projet, avait facilité la présence d'un ordre négocié à l'intérieur des arènes qui ont fait preuve de rapports sociaux très intenses pour parvenir à leurs fins.

De ce fait, cet ordre négocié permet la cohésion des OSC à l'intérieur des arènes dans l'ISMY. Néanmoins, dans ce champ social, ces arènes se rencontrent en révoltes sociales qui se manifestent dans la ville de Cajamarca et dans les alentours de Quilish.

⁴⁷⁵ Pasquero, J. (2008).

⁴⁷⁶ Pasquero, J. (2008).

Ainsi, ces émeutes deviennent imprévisibles et au bord du chaos. Dans un tel contexte, toutes les autorités locales et nationales ont échoué à plusieurs reprises dans les tentatives de concilier les fronts en conflit dans l'ISMY. En l'absence des acteurs représentatifs et légitimes pour chercher à concilier les parties en conflit, émerge parmi la foule le père catholique Marco Antonio Arana Zegarra, qui réussit à remettre le chaos dans l'ordre dans une négociation qui fait reculer MY, l'État péruvien et leurs pouvoirs publics. Subséquemment, le 17 septembre 2004, le gouvernement péruvien annule l'autorisation des explorations de MY dans cette montagne.

Après nos analyses, nous sommes convaincus que le phénomène Quilish est devenu « l'emblème du triomphe de la protestation minière à Cajamarca », car pour la première fois, ces populations ont lancé à la toute puissante et omniprésente entreprise minière un message qui remettait en question le pouvoir dont cette mine faisait preuve. Ainsi, cette contestation sociale semblait plus légitime, en termes de convoquer presque toutes les parties prenantes sociales dans l'ISMY. En vertu de ce constat, nous avons surnommé le cas de Quilish comme étant : « le pouvoir des masses ».

Dans ce contexte, les dynamiques des rapports sociaux des arènes en conflit et leurs liens d'interdépendance livraient leurs batailles dans une ambiance de justifications, où les OSC utilisaient l'environnement et l'écologie, tout en mettant au sommet de leurs arguments la « problématique de l'eau »⁴⁷⁷. Pourtant, une problématique qui permettait de rassembler les buts de tous les concernés.

En ce qui concerne MY et le projet Quilish, cette entreprise minière poussait pour que l'État Péruvien puisse intervenir dans le conflit, tout en optant pour une posture initiale de confrontation, car cette entreprise avait sous-estimé les forces des masses en présence autour de cette problématique. Cependant, quand les forces des foules

⁴⁷⁷ Au niveau du risque de l'épuisement de cette ressource ainsi que la menace d'affecter la qualité de l'eau restante pour la survie de la ville de Cajamarca et les communautés environnantes.

deviennent incontrôlées, MY opte pour une posture défensive dans le conflit qu'elle avait déclenché. Vu que le lobby et toute la pression exercée sur le gouvernement n'avaient pas réussi, MY recule et laisse le projet dans un état de latence.

Quilish représente l'évènement central pour MY, car pour la première fois, cette entreprise, habituée à faire preuve d'une puissance sans précédent, expérimente qu'elle est aussi vulnérable. Dans une entrevue que le *New York Times* accorde au vice-président administratif de *Newmont Mining*⁴⁷⁸, Monsieur Larry Kurlander⁴⁷⁹, dans le cadre de la révolte sociale pour Quilish, reconnaît que sans avoir la licence sociale des populations concernées, il n'est pas possible de commencer ce projet. Ainsi, c'est la première fois que les hautes sphères de *Newmont Mining* ont commencé à voir autrement le phénomène.

De sorte que Quilish marque le moment historique qui fait repenser les visions de RSE et DD de MY. Quilish devient le moment charnière, où MY repense sa stratégie sur le genre de rapports sociaux à mettre en place avec ses parties prenantes sociales. Dans ce contexte, en 2004, MY fonde l'ALAC pour essayer de réinventer ses relations avec l'ISMY.

La révision de nos sources de données nous a fait déduire qu'à partir de l'année 2005, MY améliore notablement ses initiatives sociales. À partir de cette date, nous remarquons une réduction significative de la politique clientéliste que cette entreprise adoptait. Cependant, telle que vue par quelques OSC contactées dans l'ISMY, cette entreprise minière est encore loin de bien gérer son interface sociétale.

En vertu de cela, pendant toutes ces dernières années, MY a essayé d'améliorer les relations avec les communautés environnantes de Quilish, car cette mine n'a pas

⁴⁷⁸ Le principal actionnaire de MY.

⁴⁷⁹ Source: Vidéo, "*The Curse of Inca Gold*". *New York Times* et PBS, Larry Kurlander parle du besoin d'avoir la licence sociale avec les consentements des communautés.

abandonné son intention de recommencer les explorations dans cette montagne⁴⁸⁰. Néanmoins, après l'expérience de Conga, il reste à savoir si un tel projet pourrait avoir la licence sociale dans la situation actuelle.

Deuxièmement, l'autre cas emblématique qui marque aussi un moment charnière dans l'avenir de MY et ses communautés environnantes, est celui de Conga⁴⁸¹, où l'État péruvien avait déjà approuvé l'EIE et où certaines OSC dénonçaient que les études hydrologiques n'étaient pas complètes. Dans ce cas, MY essayait d'étendre ses opérations dans une nouvelle zone rurale qui avait d'autres communautés de paysans plus insérées dans d'autres activités productives reliées à l'élevage des bétails et de l'agriculture. Ici, comme dans le cas de Quilish, la problématique de l'eau était la principale cause des révoltes sociales interminables.

Dans le cas de Conga, nous pouvons remarquer le manque de crédibilité des interlocuteurs pour trouver une alternative pour tenter de remettre de l'ordre à Cajamarca, où les autorités locales et nationales de l'État péruvien n'ont pas pu intercéder pour arriver aux accords et pour réussir à rétablir le dialogue. Ici, le président péruvien n'a pas pu inspirer de la confiance, car depuis son offre de défendre les sources d'eau dans ce projet, au cœur de sa campagne politique démagogique, ce personnage n'est plus le bienvenu à Cajamarca.

Cependant, à cause de la forte politisation des acteurs sociaux dans l'arène des OSC contestataires de MY et le soutien politique et institutionnel du président de la

⁴⁸⁰ À date, Newmont n'a pas abandonné ses plans de continuer le projet Quilish, car cette corporation compte encore sur les réserves d'or de cette montagne. Pour en savoir davantage, consulter: *Newmont European Gold Forum - April 18, 2012*. p.11.

⁴⁸¹ Dernier projet d'expansion de MY (2011 – 2012). Nous réitérons que la protestation sociale provoquée par le projet Conga de MY a dépassé la capacité du contrôle institutionnel de l'État. Cet événement a même écrasé la capacité politique du gouvernement national pour régler le conflit, au point que cette révolte sociale a provoqué deux crises ministérielles (la démission de deux cabinets ministériels) en moins d'une année. Ici aussi, la gestion hydrique du projet est la source principale du conflit.

région⁴⁸² et d'autres activistes⁴⁸³ avec des filiations politiques, la révolte sociale a été sur le point de devenir très dangereuse pour la population de Cajamarca, car la répression militaire que l'État déployait pour rétablir l'ordre n'arrivait pas à contrôler l'intensité des protestations.

Ainsi, quand nous étions sur le terrain en juillet 2012 et depuis le décès de trois personnes dans les confrontations, plus l'existence de 21 personnes blessées dans les émeutes, l'État péruvien avait décrété l'état d'urgence⁴⁸⁴ à Cajamarca et les zones géographiques autour du projet Conga. Voici donc une situation qui met en évidence l'ampleur et l'importance des événements dans l'ISMY. Bref, la situation contraignante de Conga peut aussi s'interpréter comme le conflit entre l'État central de la nation péruvienne et le gouvernement local à Cajamarca.

De ce fait, face à l'absence d'interlocuteurs valides pour rétablir l'ordre social, le gouvernement péruvien a dû demander à deux pères de l'Église catholique⁴⁸⁵ de collaborer pour rétablir le dialogue, car le reste des acteurs n'avait ni la crédibilité, ni la légitimité pour convoquer le dialogue afin de rétablir l'ordre social.

Malgré ces initiatives, la foule en révolte a fait reculer l'État, ses pouvoirs et même MY, car l'arène des OSC contestataires de cette mine constitue un ordre négocié autour de l'« enjeu central ou l'objet-limite »⁴⁸⁶, qui représentait le besoin inéluctable

⁴⁸² Dans ce cas, c'est la première fois que dans une protestation minière dans l'ISMY, le président de la Région de Cajamarca, avec le soutien économique, technique et humain de cette institution, dirige cette arène avec le concours d'autres activistes qui ont des filiations politiques semblables.

⁴⁸³ Nous parlons des activistes issus de positions de gauche modérées et extrémistes et aussi des syndicats politisés.

⁴⁸⁴ Au Pérou, dans l'état d'urgence, les garanties constitutionnelles et fondamentales pour les citoyens sont suspendues. Par exemple, la liberté et sécurité des personnes (Dans ce cas, entre autres aspects, les forces de l'ordre ne sont pas obligées de respecter l'inviolabilité du domicile. En plus, les forces de l'ordre peuvent restreindre la liberté de réunion et de transit des citoyens, etc.).

⁴⁸⁵ Il s'agit des prêtres catholiques Miguel Cabrejos et Gastón Garatea, qui ont une bonne réputation dans le milieu ecclésiastique péruvien.

⁴⁸⁶ Pasquero, J. (2008).

de cette arène de fédérer les forces avec le slogan « Conga ne va pas! »⁴⁸⁷, tout en mettant au sommet de leur justifications des arguments écologiques qui évoquaient au cœur de leurs fondements la problématique de l'eau. Ici, comme dans le cas de Quilish, les foules parlaient du risque de l'épuisement de cette ressource dans les étangs naturels des zones environnantes à ce projet et aussi la menace d'affecter la qualité de l'eau restante pour la survie des populations concernées.

Quoi qu'il en soit, cet ordre négocié de l'arène des OSC contestataires de MY, dans le cas de Conga n'avait pas la pluralité et diversité des foules que nous avons repérées dans le cas Quilish. Ainsi, dans le cas de Conga, qui a été plus vulgarisé que Quilish à cause de la connotation politique et l'importance pour les projets miniers du Pérou dans le nouveau régime politique du Président Ollanta Humala, nous avons pu identifier que les dispositifs de liaison des rapports sociaux de l'arène des OSC contestataires de cette mine et l'ordre négocié établi était plus politique et idéologique. Ces liens d'interdépendance sont plus conjoncturels que fondés sur de solides fondements qui peuvent mobiliser toutes les parties prenantes sociales dans l'ISMY. En conséquence, dans le cas de Conga, nous avons repéré un usage immodéré des messages sensationnels, où certaines OSC et quelques activistes politiques, avec beaucoup d'influence sur les foules, utilisaient à leur guise l'environnement et l'écologie, pour justifier leurs positions⁴⁸⁸.

Ainsi, de nos jours, Conga est le thème central de la politique régionale et nationale au Pérou. Voici donc une situation qui permet de dire que Conga renforce l'expérience des communautés et leurs OSC dans l'ISMY, où ces parties prenantes sociales sont devenues les spécialistes dans la pression sociale, car MY, qui a

⁴⁸⁷ ¡“*Conga no va*”!... Cette expression était la phrase qui escrimaient les foules dans toutes les émeutes.

⁴⁸⁸ Nous rappelons que l'objectif de notre thèse n'est pas de vérifier si la pollution ou les risques des dégâts environnementaux sont ou non présents dans l'ISMY. Cependant, nous essayons de mieux comprendre les justifications et les logiques de pensée des OSC qui en parlent.

systématiquement négligé l'importance de bien gérer son interface sociale, a permis à ces acteurs de devenir des experts de la révolte sociale.

Dans ce cadre, les événements autour du phénomène Conga ont été surnommés comme étant « la spécialisation des foules », car en l'absence d'un État solide et le manque d'une institutionnalisation robuste des pouvoirs publics, qui n'ont pas la crédibilité ni la légitimité, ces foules, avec l'opportunisme de leurs activistes politiques, ont établi des synergies dans leurs rapports sociaux et également dans leurs mécanismes de pression à Cajamarca pour suspendre ce projet qui reste dans un état de latence.

Par ailleurs, dans le cas de Conga, MY exerçait une forte pression sur un État discrédité qui n'avait ni l'institutionnalisation, ni la capacité politique pour faire face à la situation présentée. Au contraire, cet État et ses pouvoirs publics déployaient la répression comme réponse. Il s'agit pourtant d'un contrôle militaire pour contrer un problème social, donc une réponse répressive comme mécanisme de contrôle pour rétablir l'ordre social, dans un contexte où l'ISMY était plongé dans le chaos. Dans ce sens, quelques OSC et la presse partisane parlaient de la façon dont MY soutenait avec la logistique les forces militaires pendant les émeutes. Bref, la position de MY face à cette problématique du cas Conga peut être qualifiée comme étant réactive et dans l'attente.

Finalement, dans le cas de Choropampa, Quilish et Conga, nous pouvons voir que l'État a beaucoup soutenu les initiatives de MY, même si, en bout de ligne, ce secours des autorités péruviennes n'a pas porté fruits pour cette mine. En revanche, les OSC et leurs communautés concernées, qui ont activé les contestations dans ces cas emblématiques, n'ont pas eu la moindre protection de l'État et de ses pouvoirs.

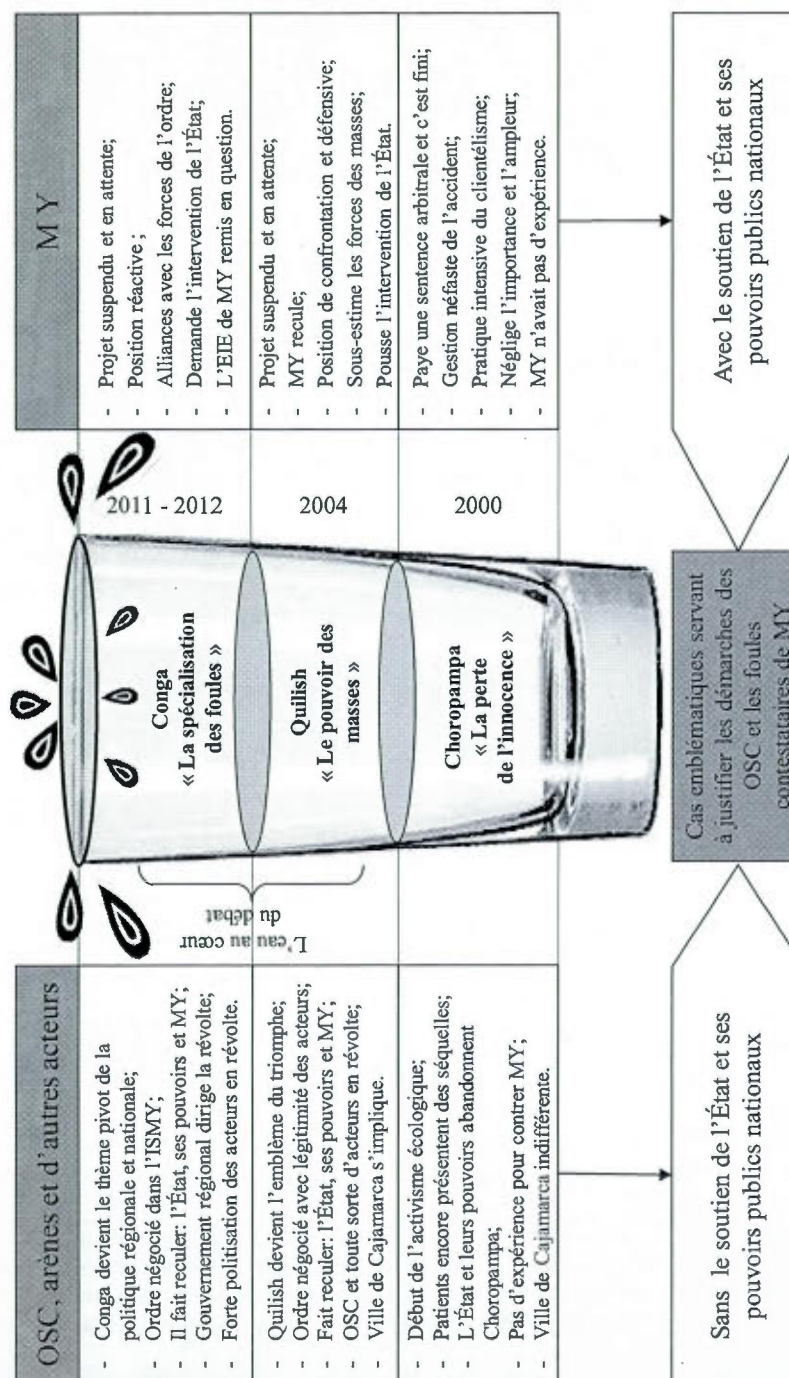
Cependant, paradoxalement, dans le cas de Quilish et Conga, pour l'instant, le bilan semble favoriser le front social. Ainsi, dans la figure suivante, nous avons une

représentation qui rend compte de ces débordements de l'ordre social, les paradoxes qui se présentent dans ce champ d'interaction sociale, où pour l'instant, les synergies du mouvement social⁴⁸⁹ ont pu vaincre le pouvoir économique.

Dans ce contexte, pour illustrer cette métaphore, dans la figure suivante, nous avons utilisé un verre d'eau qui est sur le point de déborder, là où l'eau est au cœur des réclamations et justifications légitimes et aussi dans les manipulations des foules les plus profondes. Bref, ces cas emblématiques servent et serviront sans doute à justifier les démarches des OSC et les foules contestataires de MY.

⁴⁸⁹ Ces synergies, bien que sporadiques et conjoncturelles, ont été suffisamment puissantes pour arrêter ces deux projets d'expansion de MY.

Figure 5.11 Les cas emblématiques, débordements, paradoxes et synergies du mouvement social dans l'ISMY



5.3.3.2 L'arène oscillante dans le champ de forces

Nous avons parlé de l'existence des arènes dans l'ISMY. Ainsi, nous avons décrit les caractéristiques de l'arène des OSC contestataires de MY. De même que nous avons détaillé les traits distinctifs de l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY. Donc, deux arènes qui ont un leadership notable dans le champ social de l'ISMY.

Cependant, nos analyses montrent que ces deux arènes ne sont pas les seules qui se heurtent dans ce champ de forces; nous avons retracé aussi l'existence d'une autre arène que nous avons surnommée comme étant l'arène oscillante, car cette arène ne présente pas une position définie en ce qui concerne MY et les problématiques qui en découlent.

L'arène oscillante n'est pas intégrée par des OSC; elle est plutôt composée de personnes qui peuvent adopter plusieurs postures face à la problématique de l'ISMY et ces postures peuvent changer en fonction des dynamiques qui définissent les circonstances et les liens ou les rapports que ces individus ont envers MY.

Dans ce cadre, comme rapport direct avec MY, nous avons par exemple les relations dérivées des activités reliées aux services professionnels ou d'autres prestations avec cette mine. D'ailleurs, comme rapport indirect, nous avons par exemple les liens qui émergent comme conséquence des relations de travail indirectes issues de la chaîne de sous-traitance des services que la mine engage dans la communauté de Cajamarca. Dans ce dernier cas, nous avons aussi des personnes qui sont touchées par les dynamiques économiques et sociales découlant de la chaîne de valeur de cette entreprise.

Par ailleurs, parmi les personnes qui composent cette arène, nous pouvons aussi considérer les citoyens qui n'ont aucun rapport envers MY, mais que la problématique conflictuelle de l'ISMY à Cajamarca touche de façon directe ou indirecte.

Ces personnes sont pourtant issues de toutes sortes d'origines sociales et professionnelles. Le fait que ces individus n'optent pas pour une posture plus déterminée s'explique par les asymétries d'information et la crise de crédibilité et de légitimité présente dans l'ISMY. Ainsi, dans un tel contexte, ces acteurs ont de la misère à faire preuve d'une posture moins instable.

Cependant, aussi dans cette arène, nous trouvons certaines personnes qui ont des postures qui peuvent être jugées comme étant non adéquates sur le plan de l'éthique, car ces individus font preuve d'opportunisme flagrant ou d'une posture anodine ou indifférente, où l'indolence de leurs postures ne rime nullement avec une problématique qui exige un engagement dans le genre de développement que Cajamarca devrait construire avec le concours de tous les parties prenantes sociales.

Quoi qu'il en soit, les personnes faisant part de cette arène ne font pas partie des OSC; habituellement, elles ne se coordonnent pas entre elles et ces individus ne développent pas de liens d'interdépendance. Pourtant, leurs rapports sociaux sont précaires. Néanmoins, quand les enjeux se présentent, ces personnes, en plus de faire basculer leurs positions, font exciter les courants d'opinion dans l'ambiance qui caractérise l'ISMY à Cajamarca.

Quelques personnes qui sont dans cette arène arrivent à prendre une posture plus déterminée pour s'intégrer à une des deux arènes en conflit⁴⁹⁰, pour s'incorporer à titre d'autres parties prenantes sociales sympathisantes. Néanmoins, la majorité des personnes de cette arène oscillante restent sur leurs postures changeantes.

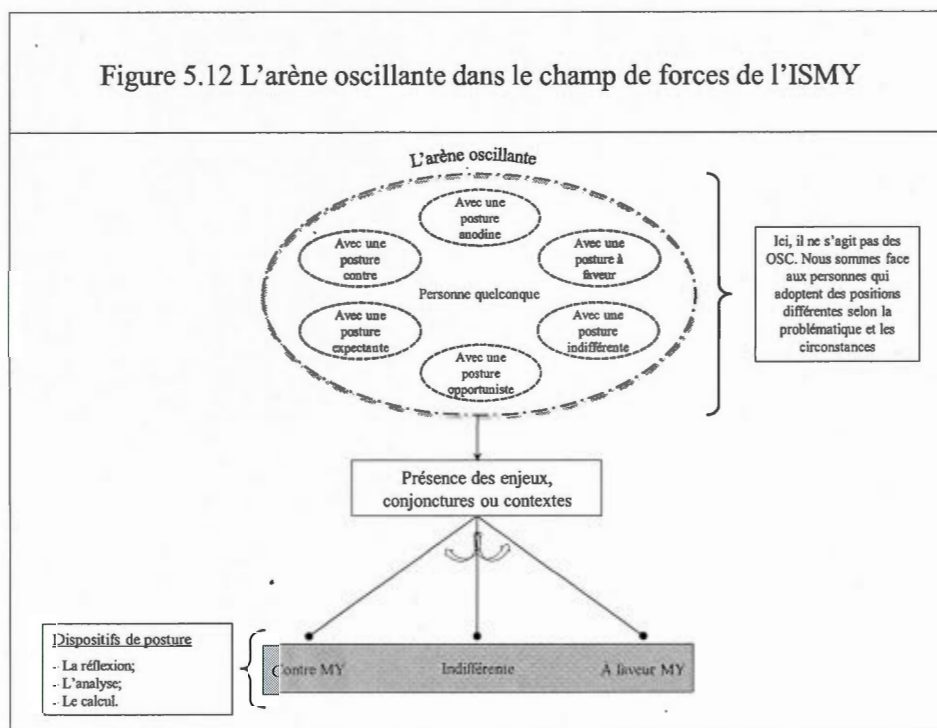
Bref, dans le cas de cette arène oscillante, les dispositifs de posture que ces personnes adoptent pour faire valoir leurs pensées ont une relation directe avec la réflexion, l'analyse des situations⁴⁹¹ et de fois, le calcul opportuniste. Ainsi, la figure suivante

⁴⁹⁰ Nous parlons de l'arène des OSC contestataires de MY et de l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY.

⁴⁹¹ Notamment, les enjeux, les conjonctures ou les contextes.

rend compte des postures changeantes de l'arène oscillante et permet d'éclairer les réflexions dont nous avons parlé dans cette partie de nos résultats.

Figure 5.12 L'arène oscillante dans le champ de forces de l'ISMY



5.3.3.3 Les leçons à tirer des transactions asymétriques dans l'ISMY

Nous sommes en train de décrire les dynamiques et les trajectoires des rapports sociaux des OSC dans les enjeux, où se sont présentés des ordres négociés dans l'ISMY. Cependant, pour être en mesure de bien comprendre ces dynamiques, nous devons montrer la synthèse de nos résultats sur les transactions asymétriques qui sont apparues dans cette interface.

Comprendre le genre de rapport qui caractérise la relation de MY avec ses communautés environnantes dans les enjeux⁴⁹² est essentiel pour dégager un meilleur

⁴⁹² Pour faciliter une meilleure compréhension de ce que nous appelons « enjeux », voir le point 5.2.2.

discernement sur comment ces relations disproportionnellement inégales au début des conflits deviennent une relation où les forces s'équilibrent au profit des foules ou comme dans la majorité des cas, en faveur de MY.

Comme nous l'avons souligné auparavant, généralement le processus de conflit se déclenche quand MY entreprend une initiative dans l'ISMY. Ses décisions contraignent les communautés des paysans des zones environnantes de la mine, qui essaient d'établir un dialogue avec la mine pour essayer d'obtenir justice. Dans ce « stade 1 »⁴⁹³, la mine ne résout pas les problèmes de ces communautés de paysans⁴⁹⁴. Ainsi, une relation inégale et asymétrique se présente entre personnes habituellement analphabètes qui essaient d'obtenir justice avec leurs propres moyens communément désavantageux.

Dans ce « stade 1 » des rapports sociaux entre la toute puissante MY et les communautés défavorisées des paysans, aucune entité de l'État ou autorités locales à Cajamarca soutiennent ces populations rurales⁴⁹⁵. Cet état de fait favorise MY, qui établit une stratégie de négociation avec des groupes non organisés de paysans, car cette fragmentation du mouvement social local permet à cette mine de « customiser »⁴⁹⁶ les alternatives de solution, tout en facilitant la scission de ces paysans.

Cet arrangement provisoire, que MY procure aux communautés affectées dans ce « stade 1 » du conflit, comble les besoins de quelques acteurs ruraux qui en viennent favorisés grâce à ces alternatives. Cependant, plusieurs acteurs ruraux sont toujours contrariés, car leurs réclamations restent sans solution; il s'installe une grande

⁴⁹³ Aussi, nous l'appelons : « stade initial ».

⁴⁹⁴ Par exemple, l'épuisement des sources d'eau, les difficultés pour l'accès aux terrains communs, le manque de réponse aux compromis que la mine a eu envers ces communautés, les nouveaux projets d'expansion de MY, les dénonciations de pollution des eaux et des sols, etc.

⁴⁹⁵ Même les OSC sont fréquemment absentes dans ce stade initial, où les paysans clament un appui immédiat.

⁴⁹⁶ Avant 2005, MY faisait preuve de clientélisme pour régler les problèmes frontaliers. De nos jours, cette pratique est moins fréquente dans l'ISMY.

frustration dans les alentours de la mine, donc une ambiance de colère s'instaure, où le mécontentement social augmente progressivement.

Ainsi, les rapports sociaux entre MY et ses communautés frontalières se caractérisent par une relation non équitable, où les transactions asymétriques qui favorisent la mine ne permettent pas l'équilibre des forces dans le but de résoudre les attentes de toutes les parties prenantes sociales affectées par MY.

Cependant, quand le mécontentement et les protestations focalisées dans les alentours de la mine débordent des zones rurales et le conflit s'énervent progressivement, le conflit dépasse la frontière immédiate de MY. À ce moment-là, se déclenche ce que nous appelons le « stade 2 », donc une situation où quelques acteurs de l'arène des OSC contestataires de MY prennent le leadership de ces protestations.

Dans le « stade 2 », les OSC privilégient comme stratégie la pression sociale, la notoriété et le rassemblement des forces. De sorte que ces OSC activent leurs réseaux et leurs mécanismes de vulgarisation pour réussir à diffuser leurs buts tout en ayant comme justification les causes des paysans affectés dans le « stade initial ».

En conséquence, contraire à MY qui fonde sa stratégie d'interaction avec ses voisins en révolte sur la fragmentation du mouvement social pour favoriser une négociation avec des groupes non organisés, les OSC, dans ce « stade 2 », ont comme cible la fédération des forces comme stratégie, afin de contrer l'asymétrie de pouvoir que l'ISMY présente.

De ce fait, comme nous l'avons montré dans le point 5.3.3., ce « stade 2 » peut devenir une force puissante et contraire aux fins de MY, au point de faire reculer MY, l'État péruvien et ses autorités nationales et locales. Nonobstant, ces conjonctures, qui devront être sur place pour favoriser une telle situation, ne sont pas toujours présentes; voilà pourquoi le bilan généralement favorise MY, car dans les périodes latentes (voir le point 5.3.1.), l'asymétrie des forces, où MY détient le pouvoir

économique, pousse et oblige certaines OSC à faire des consensus tout en renonçant à leurs positions radicales pour devenir environnementalistes ou pragmatiques, ou dans le but de parvenir à leurs fins de revendication ou de combler leurs intérêts personnels. Ainsi, «... les OSC changent de vocation en laissant tomber leurs postures rouges pour devenir rosées »⁴⁹⁷.

De sorte que, certains OSC, malgré leur appartenance à une arène, agissent comme « transfuges de l'ISMY », selon les circonstances et les opportunités de tirer bénéfices de leur position « pour » ou « contre » MY.

D'ailleurs, même si, dans une vision restreinte, MY s'avère gagnante dans ces conflits, en bout de ligne, l'addition de toutes ces frustrations des communautés frontalières a fait perdre la confiance envers la mine, car pour plusieurs de ces communautés environnantes, MY n'est plus l'entreprise considérée comme la bonne voisine et à laquelle les communautés pourraient confier la solution de leurs problèmes d'interdépendance.

Cette situation, qui met en évidence la frustration que nous sommes en train de décrire, se manifeste de façon évidente lors des consultations pour avoir la licence sociale des nouveaux projets de MY, là où le refus de ces communautés et les OSC contestataires qui les soutiennent témoignent du fait que ces acteurs sociaux ne voient plus MY comme la bonne opératrice de ces projets miniers.

Finalement, nous pouvons constater que dans l'affrontement de MY avec ses parties prenantes sociales dans le « stade 1 » et le « stade 2 », la société civile confronte la MY⁴⁹⁸, qui détient plus de pouvoir économique que cette société civile⁴⁹⁹, laquelle fait aussi preuve du pouvoir social.

⁴⁹⁷ Mots utilisés par nos interviewés.

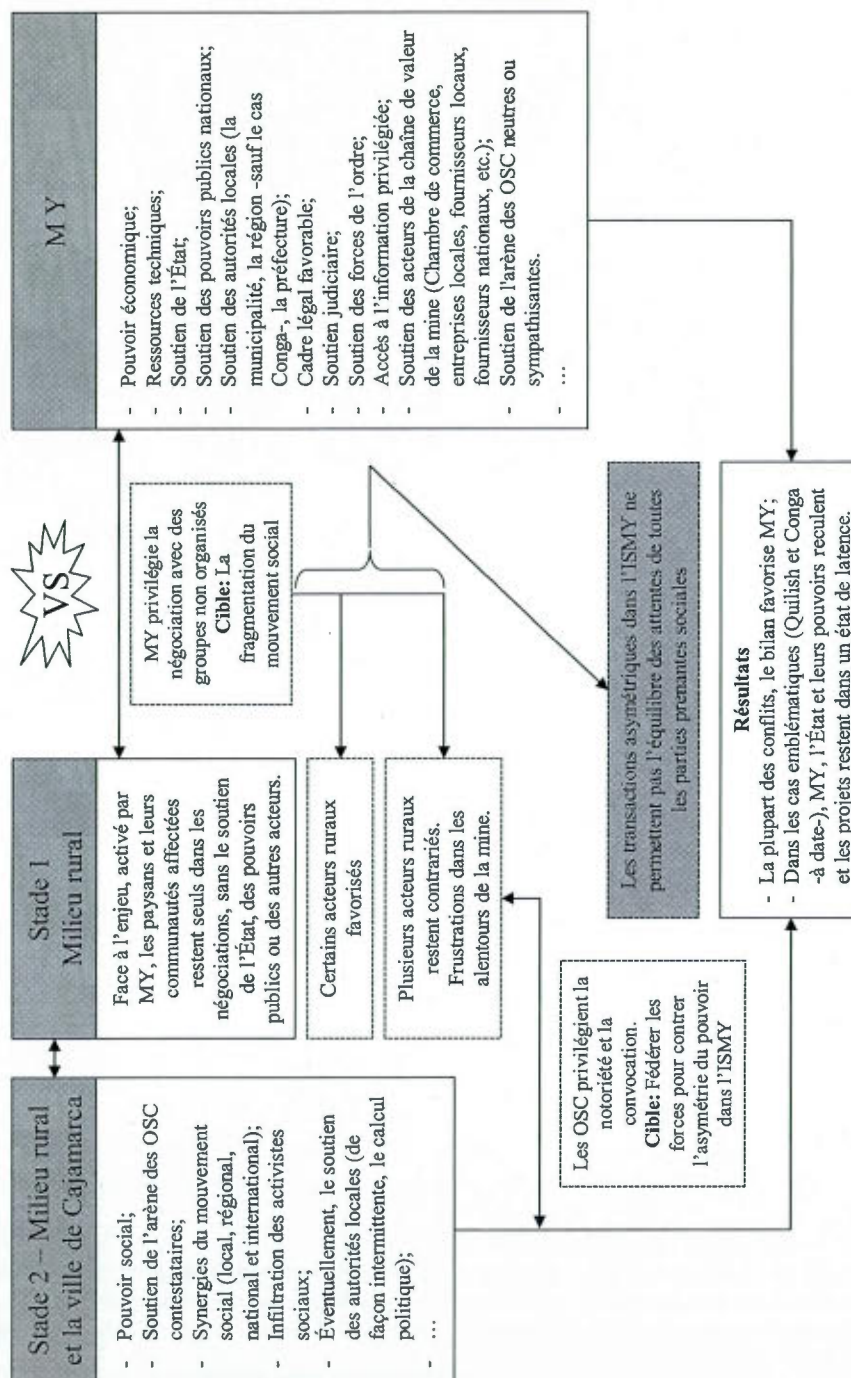
⁴⁹⁸ Aussi, MY a les ressources techniques, le soutien de l'État et ses organes nationaux et locaux. De plus, la mine a le soutien judiciaire et des forces de l'ordre. De même, elle a accès à l'information privilégiée et cette entreprise reçoit le soutien des OSC neutres ou sympathisantes.

Ainsi, ces rapports sociaux inégaux, mais potentiellement équivalents⁵⁰⁰, permettent de tirer des leçons de ces transactions asymétriques comme nous l'illustrons dans la figure suivante, ce qui nous permet de faire la synthèse des aspects soulevés dans cette section.

⁴⁹⁹ Cette société civile est constituée par l'arène contestataire de MY, qui fait synergies dans l'ISMY, avec le soutien des activistes sociaux et éventuellement avec l'aide des autorités locales qui sont en quête de notoriété politique (comme dans le cas de Conga).

⁵⁰⁰ Nous parlons notamment du cas Quilish et Conga.

Figure 5.13 Les leçons à tirer des transactions asymétriques dans l'ISMY



5.3.3.4 Les rapports sociaux entre les arènes en conflit

Nous avons réalisé que les trajectoires qui suivent les arènes en conflit comme conséquence des rapports sociaux dans l'ISMY sont imprévisibles. Ainsi, ces arènes se dirigent aux antipodes des positions « contre » et « en faveur » de l'activité minière.

Comme nous l'avons illustré dans la figure 5.5 du point 5.1.1., nous avons porté un jugement critique et pessimiste quant à la notion de DD dans l'ISMY à Cajamarca, car dans ce milieu, le DD se révèle comme une « utopie »⁵⁰¹ à cause du manque d'articulation ou de création de la valeur entre les éléments du DD⁵⁰², parce que ces éléments du DD s'écartent progressivement.

Alors, si nous prenons uniquement l'élément environnemental du DD, ce composant présente aussi des paradoxes dans l'ISMY. Dans ce contexte, à Cajamarca, nous avons contacté presque toutes les OSC, qui ont plus d'impact et de notoriété sur l'activité minière, ce qui nous permet de soutenir que dans le discours, aucune OSC n'admet être « contre » l'activité minière, même si, dans leurs logiques d'action, le radicalisme de certaines OSC montre le contraire.

De sorte que, par exemple, si nous prenons le cas de l'arène des OSC contestataires de MY, nous constatons que cette arène adopte de plus en plus une posture écologiste, qui n'accepte pas la présence des mines. Tandis que l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY devient de plus en plus environnementalistes et même, certaines de ses OSC réclament plus d'activité minière.

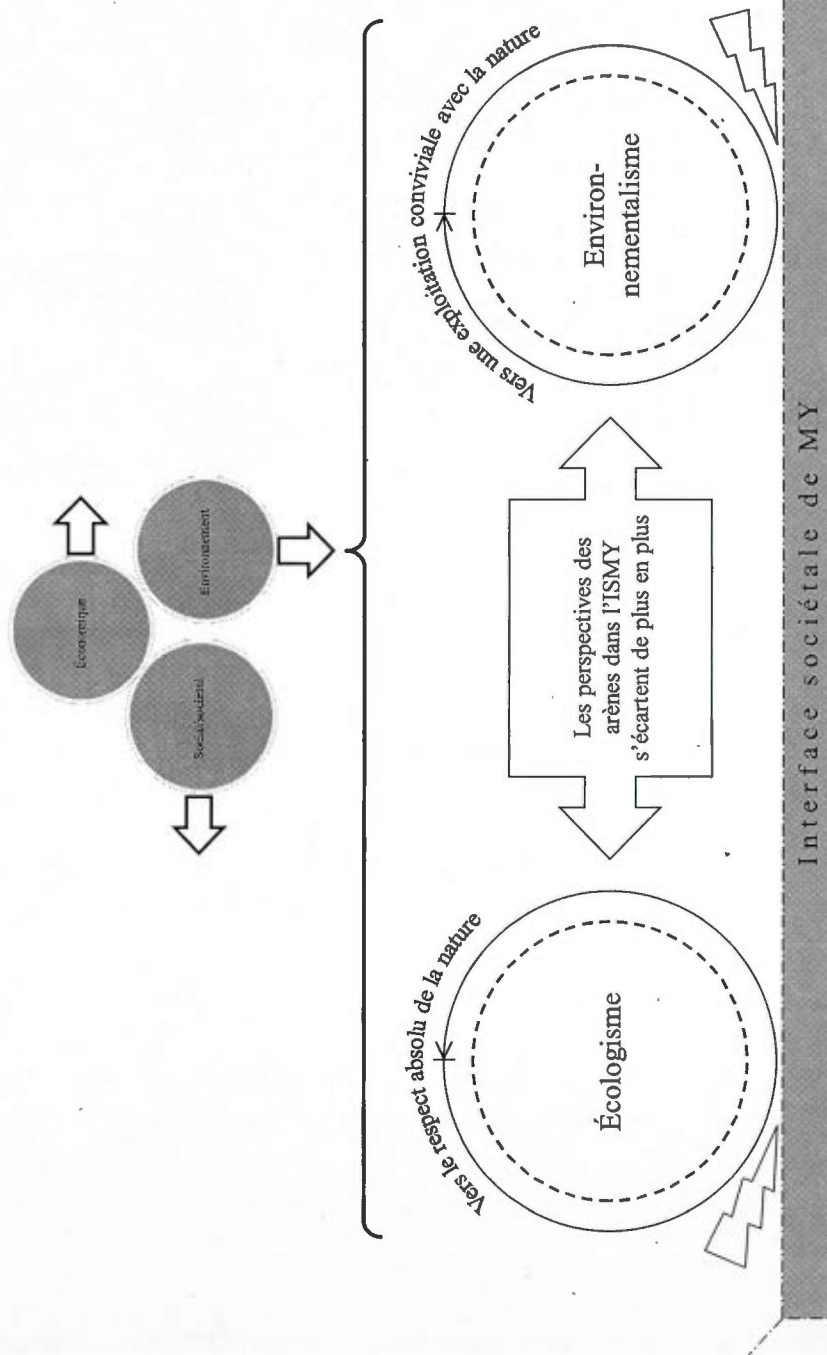
⁵⁰¹ Tel que prévu par Brunel, S. (2004 ; 3).

⁵⁰² Nous parlons des facteurs économiques, sociaux et environnementaux et leurs éléments constitutifs.

Bref, même si on parle du même enjeu, la « sauvegarde de la nature » ou du « patrimoine naturel »,⁵⁰³ dans l'ISMY à Cajamarca, les perspectives des arènes en conflit s'écartent de plus en plus. La figure de la page suivante rend compte de cet éloignement.

⁵⁰³ Pourtant, de l'élément: "environnement" du DD.

Figure 5.14 Les trajectoires des rapports sociaux dans l'ISMY



Cependant, bien que les perspectives des arènes en conflit s'écartent de plus en plus, plusieurs des OSC dans l'ISMY sont conscientes que préserver la nature dans un sens strict ne résout pas la pauvreté des communautés affectées dans les alentours de la mine et même de la ville de Cajamarca. Voilà pourquoi nos analyses mettent sur la table les dilemmes entourant la pensée de plusieurs acteurs qui dirigent les OSC.

Ainsi, les dilemmes, les représentations, les justifications et les pensées des acteurs sociaux, que nous avons analysées pour achever cette recherche, nous montrent la présence des rationalités différentes et contradictoires, où coexistent des logiques écologistes avec des argumentations environnementalistes et vice-versa.

Cette pensée hétérogène et dubitative nous montre qu'en bout de ligne, les perspectives écologistes et environnementalistes ne sont pas des représentations mutuellement exclusives; il s'agit plutôt de perspectives complémentaires, même si pour soutenir les buts idéologiques ou politiques dans l'ISMY, ces perspectives s'écartent de plus en plus pour ne pas se montrer comme étant contradictoires.

Nous sommes donc face au paradoxe qui représente la dépendance réciproque et complémentaire entre l'écologisme et l'environnementalisme dans l'ISMY. Une situation qui confirme une dualité, voire aux antipodes, sous forme de complémentarité, car les deux perspectives sont dépendantes mutuellement, là où le pari mutuel de cette contradiction représente inéluctablement la durabilité de cette complémentarité.

Ainsi, dans la figure 5.15, nous avons pris la métaphore du « yin-yang » pour illustrer ce paradoxe de la dualité sur la forme de complémentarité entre les postures écologiques et environnementales.

En conséquence, dans cette figure, nous avons mis un encadré qui montre que les justifications qui soutiennent chaque perspective ne peuvent pas se justifier, sans nuancer la présence des représentations de la posture contraire. Par exemple, pour

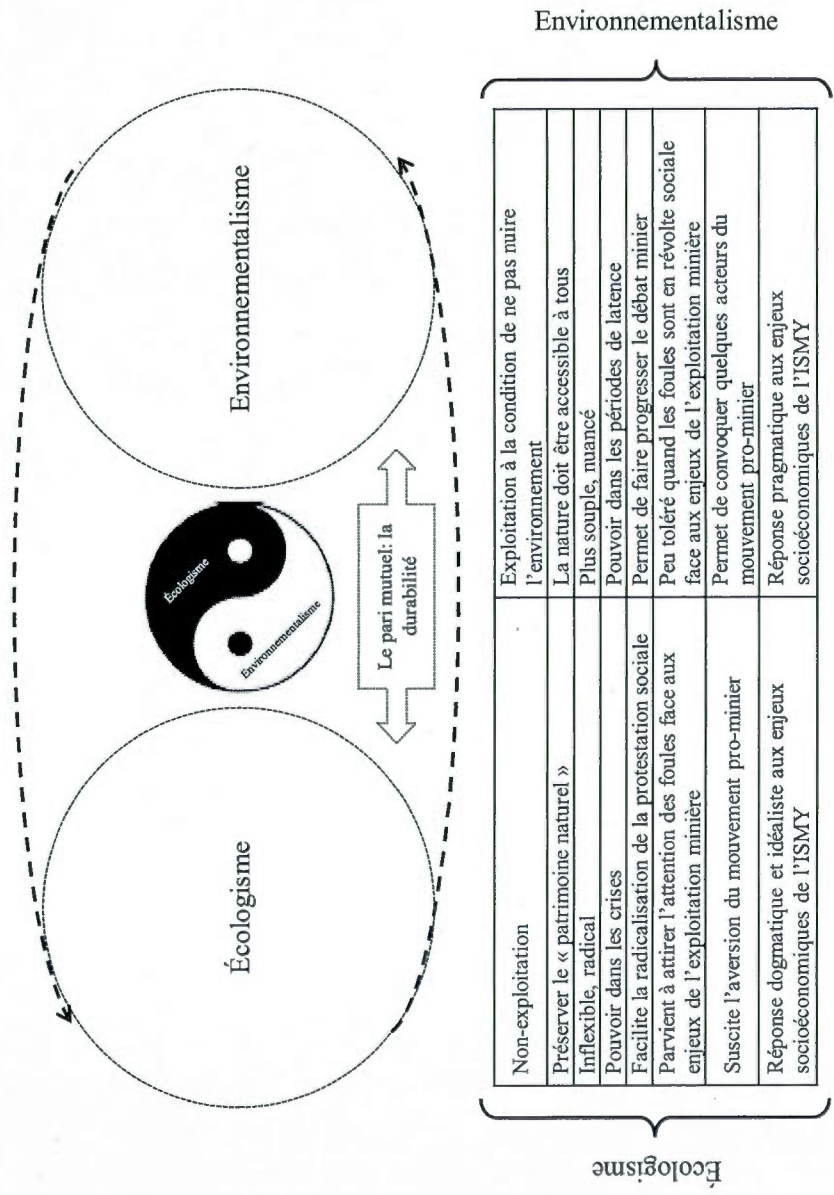
montrer cette concomitance, la pensée écologiste fournit une réponse dogmatique et idéaliste aux enjeux socioéconomiques de l'ISMY à Cajamarca, tandis que la pensée environnementaliste devient une inéluctable réponse pragmatique aux enjeux socioéconomiques de l'ISMY.

Dans le même ordre d'idées, il n'est pas possible de concevoir une préservation absolue de la nature⁵⁰⁴, sans pour autant nuancer que cette nature doive être accessible à tous⁵⁰⁵.

⁵⁰⁴ Donc, l'idéal de l'écologisme.

⁵⁰⁵ Pourtant, une des missions de l'environnementalisme.

Figure 5.15 Le paradoxe de la dépendance réciproque et complémentaire entre l'écologisme et l'environnementalisme dans l'ISMY



5.3.3.5 Les trajectoires et les dynamiques qui suivent les collisions des arènes

Comme nous l'avons précisé au point 5.2.4., les arènes se confrontent dans l'ISMY tout en définissant leur champ social avec les forces contraires qu'elles promeuvent. Ainsi, les rapports sociaux que ces arènes promeuvent pour établir leurs positionnements dans l'ISMY présentent une grande hétérogénéité des logiques de pensée et d'action qui les oblige à performer pour servir les objectifs et les intérêts qui les mobilisent.

De ce fait, la figure suivante que nous avons désignée pour éclairer cette collision des forces nous montre les trajectoires et les dynamiques que peuvent prendre ces chocs de force. Pour systématiser l'analyse et la présentation de nos résultats, nous nous sommes inspirés des éléments qui sont proposés par Miles et Huberman (1994)⁵⁰⁶.

Ainsi, la présence des événements marquants, que nous avons appelés enjeux (voir le point 5.2.2.), s'étale sur des périodes de temps indéterminés. D'ailleurs, les milieux où ces enjeux réunissent ces forces sociales se focalisent initialement dans les alentours de MY, où les dynamiques de conflit se concentrent dans ces milieux ruraux.

Cependant, quand le conflit se déplace à la ville de Cajamarca, la commotion sociale monte de niveau et de façon spontanée; de sorte que les mécanismes de coordination et les rapports sociaux des acteurs qui sont en train de faire la protestation utilisent des mécanismes de pression dans les zones rurales et les zones urbaines de façon simultanée.

D'autre part, les acteurs qui sont aux premières loges de lutte font partie des arènes, qui se heurtent tout en poussant le courant d'opinion vers l'écologisme ou l'environnementalisme. Ainsi, comme nous l'avons mentionné auparavant, l'arène

⁵⁰⁶ Nous rappelons que Miles et Huberman (1994; 30) parlent des 4 paramètres de l'échantillonnage à cibler sur le terrain: les *événements*, les *milieux*, les *acteurs* et les *processus*.

des OSC contestataires de MY cherche à imposer leur position en radicalisant sa position avec une perspective écologiste dans ce champ de forces, tandis que l'*arène* des OSC neutres ou sympathisantes de MY, avec le soutien de la mine, adopte une perspective environnementaliste. D'ailleurs, il apparaît aussi d'autres acteurs dans l'ISMY, il s'agit de l'*arène* oscillante.

Les processus qui découlent de ces rapports sociaux conflictuels se développent avec la présence des ordres négociés dans les cas emblématiques⁵⁰⁷ que nous avons décrits auparavant. En conséquence, ces rapports sociaux se déploient dans une ambiance stressante qui se caractérise par les dynamiques de conflit, pouvoir, compétition, domination, hiérarchie, collaboration, négociation et manipulation.

De sorte que, la prise de décisions et la résolution des différences à l'intérieur de l'*arène* des OSC contestataires de MY⁵⁰⁸, pour arriver à établir des accords ou fonder des conventions, se régule par l'intermédiaire des pratiques comme⁵⁰⁹: agir par consignes, chercher le consensus, l'imposition autoritaire, les mécanismes de concertation, les processus démocratiques⁵¹⁰.

Finalement, les trajectoires et postures que prennent ces collisions sont variées, car comme nous le montrons dans la figure 5.17, selon la force dominante qui se présente dans l'ISMY, la position des *arènes* et leurs OSC peuvent pousser vers la direction de l'écologisme, qui ferme toute possibilité de consentir l'activité minière ou vers l'environnementalisme qui nuance la possibilité d'exploitation minière à la condition de ne pas nuire à l'environnement.

⁵⁰⁷ Nous parlons notamment du cas Quilish et Conga.

⁵⁰⁸ Nous parlons de cette *arène*, car elle présente des logiques discursives hétérogènes et même contradictoires. De plus, en quelque sorte, cette *arène* établit la ligne d'action qui suivra le conflit, car les méthodes de pression dont elle se sert pour y parvenir sont efficaces sur le plan du pouvoir social.

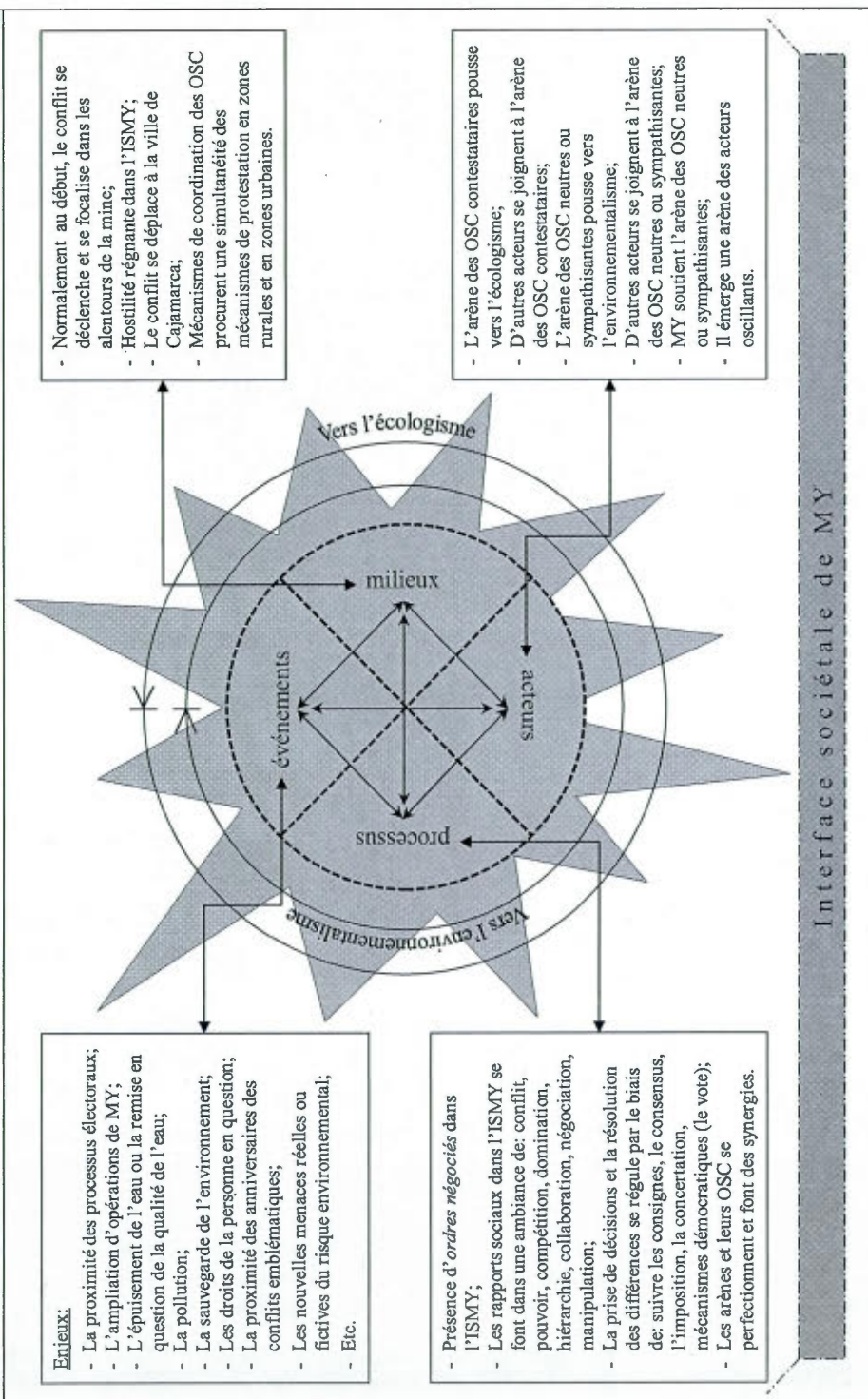
⁵⁰⁹ Nous faisons cette énumération en ordre d'importance relative.

⁵¹⁰ Donc, le suffrage au sein de l'*arène*.

Quoi qu'il en soit, ces dynamiques qui articulent les événements, les milieux, les acteurs et les processus résultants dans les collisions des forces de l'ISMY à Cajamarca se font de façon cyclique dans l'interaction⁵¹¹ de ces éléments, comme le montre la circularité que nous représentons dans la figure suivante.

⁵¹¹ Donc, une interaction et circularité qui permet le perfectionnement des arènes et leurs OSC.

Figure 5.16 Les trajectoires et dynamiques qui suivent les collisions des arènes dans l'ISMY



5.3.3.6 La présence du continuum écologisme vs exploitation minière

Les résultats des trajectoires et les dynamiques qui suivent les collisions des arènes, dont nous avons parlé dans le point antérieur, conduisent à l'adoption de postures différentes qu'adoptent les arènes dans l'ISMY selon les contextes. Ainsi, nous formulons la présence du « continuum écologisme vs exploitation minière », pour faciliter la compréhension de ce débat, qui présente des paradoxes et même des dilemmes au moment d'aborder le pari idéaliste de la « sauvegarde de la nature ou la préservation du patrimoine naturel » dans un contexte comme celui de Cajamarca.

De ce fait, les postures des arènes peuvent changer selon les contextes et le genre d'enjeux qui se présentent dans le champ de forces. D'ailleurs, ces postures ne sont pas absolues ou pures, voilà pourquoi nous parlons du continuum qui présente deux antipodes.

Ainsi, selon notre représentation de ces antagonismes, dans la partie gauche de ce continuum, nous avons les positions les plus radicales, en ce qui concerne l'activité minière. Dans ce cas, cette tendance de pensée et d'action est plus présente dans l'arène des OSC contestataires de MY. Pourtant, nous parlons des logiques de pensée écologistes, qui se fondent sur une position radicale, selon laquelle ces OSC n'acceptent aucune intervention dans le milieu naturel, comme c'est le cas de la protection des bassins versants⁵¹² et même des étangs naturels à Cajamarca. Donc, dans ce cas, « la nature n'est pas négociable »⁵¹³.

Dans les émeutes sociales, ces logiques écologistes sont dominantes. Néanmoins, dans les périodes de latence (voir le point 5.2.1.), ces logiques sont moins radicales et adoptent quelques traits de la pensée environnementaliste. Voilà pourquoi nous

⁵¹² Traduction libre de l'expression en espagnol de: «¡No minería en cabecera de cuenca!». Comme nous l'avons mentionné auparavant, MY est situé au cœur des 4 bassins versants, parmi lesquels on trouve: *Quebrada Honda, Río Chonta, Río Porcón* et *Río Rejo*.

⁵¹³ Au moins dans le discours.

parlons en termes de continuum. Dans ce cas, il est pertinent de nuancer la perspective suivante de Pasquero. J. (2008 ; 42):

« Dans le monde social général des 'écologistes', il y aura ainsi les sous-monde des contestataires, qui privilégient une attitude de confrontation avec les entreprises, et le sous-monde des pragmatiques, qui préfèrent accompagner les entreprises dans leurs processus de 'verdissement' ».

Quand cette perspective écologiste adopte la forme dominante dans l'ISMY, nous pouvons dire que ce mouvement détient le pouvoir social à cause de la pression sociale des foules qui soutiennent ces perspectives. Même si, comme nous l'avons remarqué à plusieurs reprises ces postures écologistes sont fortement influencées par les perspectives politiques de gauche⁵¹⁴ qui cherchent des occasions pour tirer avantage de la tribune qui représentent ces circonstances pour convoquer l'intérêt des foules, tout en mettant en péril la subsistance des communautés des paysans et même de la ville de Cajamarca qui compte principalement sur les fonds provenant des redevances minières pour financer presque la totalité des projets de développement de cette région⁵¹⁵.

Au milieu de ce continuum, nous avons la posture environnementaliste, qui est beaucoup plus nuancée, car selon cette perspective, l'arène pourrait accepter quelques coûts environnementaux à la condition de pouvoir partager les bénéfices de l'activité minière. Dans cette posture intermédiaire, nous avons l'arène des OSC sympathisantes de MY, qui soutiennent que l'intervention technique pourrait pallier les dégâts environnementaux. Donc, pour les adeptes de cette posture, « la nature pourrait être négociable »⁵¹⁶.

⁵¹⁴ Modèles et extrêmes.

⁵¹⁵ Meadowcroft, S. (2011; 548) soulignait: "... where the existing development trajectory is increasingly undermining the ecological foundations on which it has been predicated, and the ramifications of these problems potentially cut to the heart of established economic and political practices".

⁵¹⁶ Termes utilisés par nos interviewées.

Comme nous l'avons souligné auparavant, dans les périodes de latence, cette posture semble être la position prédominante, car leur pouvoir réside dans la flexibilité, la capacité d'adaptabilité, la souplesse et la versatilité que cette posture procure aux adeptes de cette position dans l'ISMY. Ces caractéristiques de flexibilité sont mal vues par les écologistes qui opinent que cette position utilitaire est l'expression effrontée de l'opportunisme flagrant.

D'ailleurs, dans la partie droite de ce continuum, nous avons l'exploitation minière, donc une position qui rime avec les logiques issues des mondes marchand et industriel⁵¹⁷ qui sont présentes chez MY et l'ALAC. Nonobstant, plusieurs OSC et d'autres acteurs comme c'est le cas de la chambre de commerce, les fournisseurs locaux, quelques entrepreneurs ruraux, les entreprises de sous-traitance de MY et les sympathisants de cette mine se plient à ces logiques, car leurs activités dépendent de la chaîne de valeur que cette entreprise développe à Cajamarca.

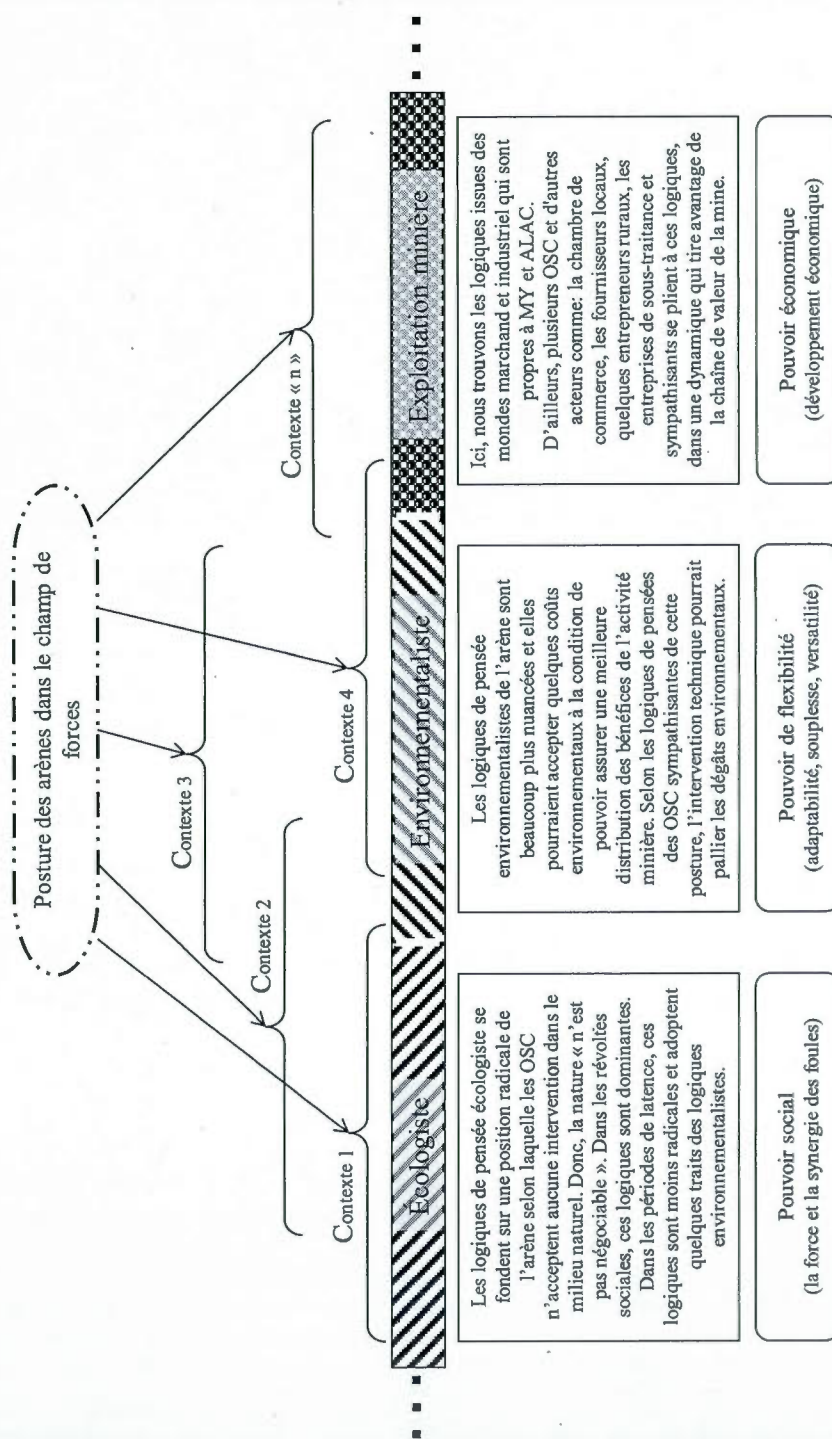
Cette perspective minière, qui n'entre pas dans la problématique écologique ni environnementale, détient le pouvoir économique, donc une posture qui convoque aussi les pouvoirs publics et administratifs de l'État national et régional, qui sont complètement dépendants des redevances minières.

Finalement, la présence du continuum écologisme vs exploitation minière offre une panoplie d'options ou postures pour les arènes dans l'interface sociétale de MY. Ainsi, il n'y a pas une posture pure, car même à l'intérieur de la position écologiste ou environnementaliste, il y a des variances. Dans ce sens, nous pouvons affirmer qu'au sein de chaque posture écologiste ou environnementaliste⁵¹⁸, il y a aussi des continuums. De ce fait, la figure ci-après en dresse une représentation qui permettra une meilleure compréhension de nos analyses.

⁵¹⁷ Dans ce cas (à l'ISMY), nous sommes face aux perspectives qui s'harmonisent bien avec la posture politique conservatrice ou libérale de droite.

⁵¹⁸ Et pourquoi pas d'exploitation minière.

Figure 5.17 Le continuum et postures - écologisme vs exploitation minière dans l'ISMY



5.3.3.7 La radicalisation de la posture des arènes en conflit

Nous avons remarqué que tout comme dans le reste des mouvements qui contrecarrent les interventions minières à grande échelle⁵¹⁹ dans le monde et au Pérou, à Cajamarca, les mouvements sociaux en révolte dans l'ISMY se radicalisent de plus en plus. Ainsi, les postures prises par les mouvements sociaux qui, au début, se concentraient sur la position envers la sauvegarde du milieu naturel et sur la façon d'aborder la problématique des enjeux écologiques et environnementaux, de nos jours le discours se déplace vers les logiques de l'économie écologique⁵²⁰ et de l'écologie politique⁵²¹.

En vertu de cela, à Cajamarca, dans les conflits miniers, il est difficile de discerner si nous sommes face à une initiative légitime et revendicatrice des communautés environnantes affectées par des dégâts miniers ou si nous sommes face aux opportunistes politiques, car parmi les OSC de l'arène contestataire de MY, nous trouvons plusieurs acteurs et activistes qui ont une posture politique très marquée. Ces personnages prennent le leadership de cette arène dans le but de parvenir aux objectifs de leur carrière politique.

Dans ce cadre, ces postures politiques dominantes, dans cette arène des OSC contestataires de MY, appartiennent à des positions politiques de gauche radicale, car la classe politique au Pérou est en crise. D'ailleurs, tout particulièrement, les partis politiques de gauche péruviens expérimentent une fragmentation sans précédent.

Cependant, dans un tel contexte, les partis de gauche extrême sont les gagnants de cette balkanisation. Ici, nous parlons notamment de « Patrie rouge » (*"Patria roja"*), le parti politique qui est très présent dans plusieurs OSC de l'arène des acteurs

⁵¹⁹ Spécialement dans le cas des mines à ciel ouvert, comme c'est le cas de MY.

⁵²⁰ Une subdivision de l'économie avec un lien avec l'écologie, qui incite aux acteurs économiques à s'impliquer dans les enjeux du DD.

⁵²¹ Une position où l'écologie se transforme en politique quand les enjeux écologiques mettent en péril la survie des populations.

contestataires de MY⁵²². Néanmoins, il faut aussi remarquer que cette arène détient aussi des OSC et des acteurs avec des filiations politiques différentes. Dans le même ordre d'idées, cette arène garde également plusieurs citoyens indépendants.

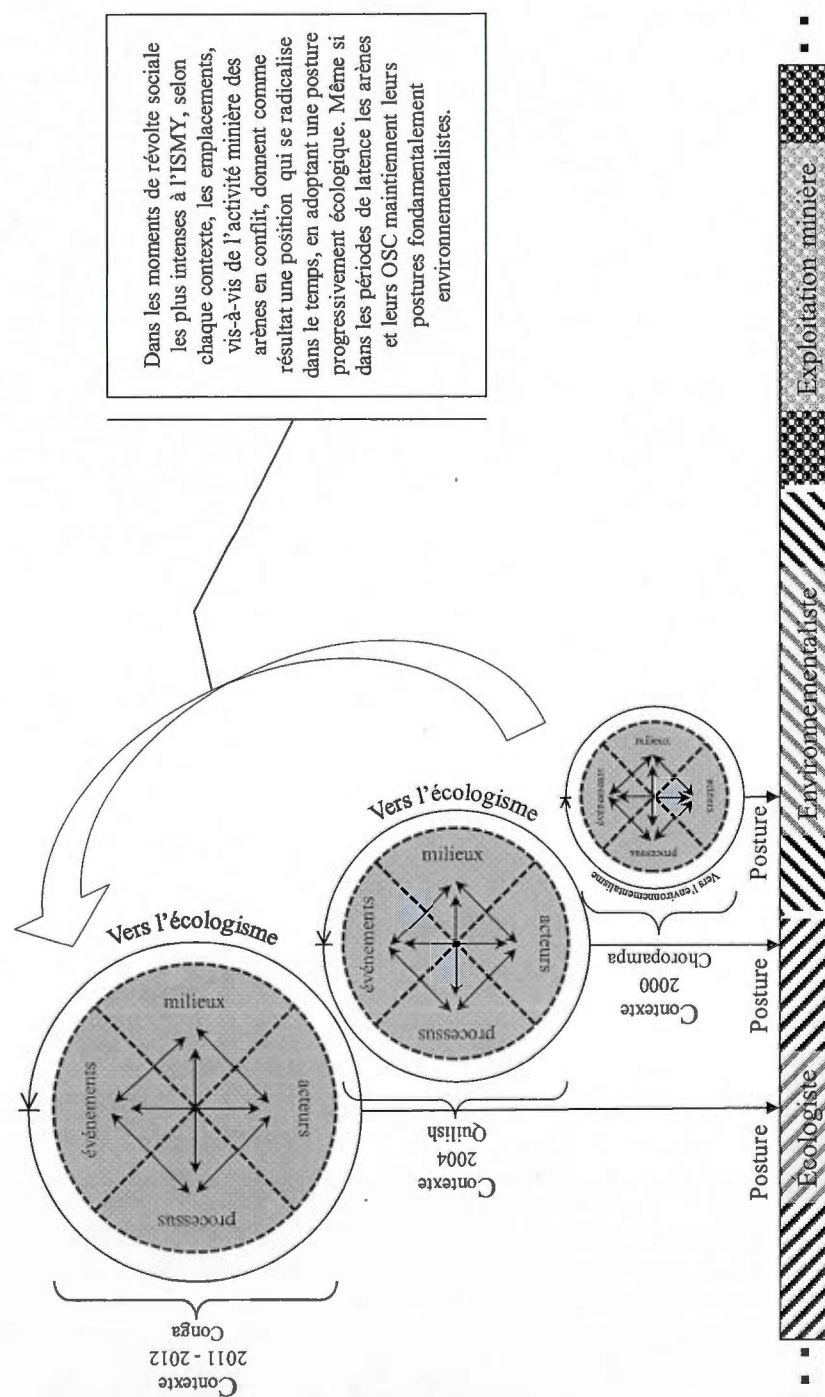
De sorte que, ces perspectives politiques radicales gagnent du terrain dans cette scission du mouvement politique de gauche, car leurs postures radicales, liées à leurs positions écologiques, présentent une réponse drastique pour arrêter la progression de l'activité minière. Cependant, cette posture extrême ne formule pas d'alternatives concrètes et réalistes pour faire devancer le DD dans l'ISMY à Cajamarca, où cette localité est trop dépendante des redevances minières.

De nos jours, cette perspective extrême du mouvement politique, qui est présente dans quelques acteurs de l'arène des OSC contestataires de MY, détient plus de pouvoir, car comme nous l'avons souligné auparavant, un de ses leaders est l'actuel président de la région de Cajamarca, qui avait débuté sa carrière au sein des rondes paysannes et qui est partisan du parti politique Patrie rouge.

Ainsi, comme nous le montrons dans la figure 5.18, dans les moments de révolte sociale vis-à-vis de l'activité minière les plus intenses dans l'ISMY, les postures résultantes des arènes en conflit dans le champ de forces adoptent une position qui se radicalise de plus en plus en optant par une posture progressivement écologique. Cependant, il faut réitérer que dans les périodes de latence (voir le point 5.2.1.) la posture dominante des arènes et leurs OSC, recule vers une posture fondamentalement environnementaliste, donc une position beaucoup plus nuancée.

⁵²² Voilà pourquoi, les partisans qui favorisent l'activité minière appellent ces OSC comme « anti minières ».

Figure 5.18 La radicalisation de la posture des arènes en conflit dans l'ISMY



5.3.3.8 Les conflits sociaux environnementaux, l'expertise réciproque, les synergies et l'apprentissage des OSC

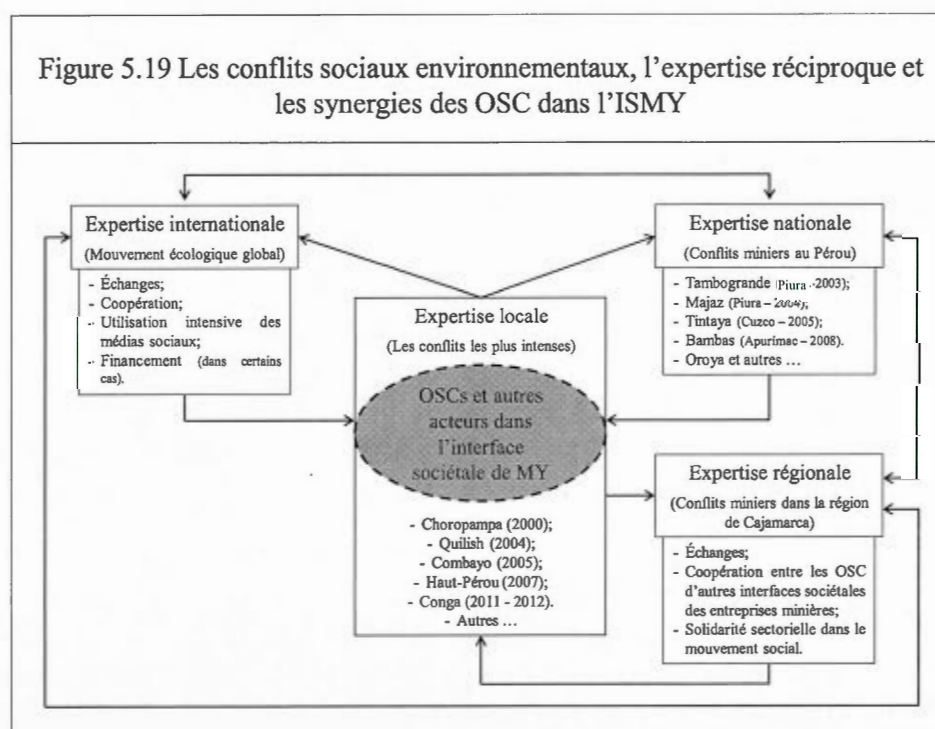
Assurément, les conflits sociaux environnementaux et le débat environnemental versus écologiste dépassent la frontière locale, régionale, nationale et aussi internationale. Dans ce cadre, MY est une des entreprises minières importantes au Pérou pour la connotation économique et fiscale et pourtant, à la lumière de nos analyses, nous sommes persuadés que les innombrables conflits sociaux de plus en plus graves, que présente l'interface sociétale de cette entreprise, ont un impact très crucial dans les dynamiques qui suivent le reste des conflits miniers au Pérou. De ce fait, la forme, la structure et les rapports de conflit en évolution et les changements constants dans l'ISMY se perfectionnent et se spécialisent jour après jour.

Par contre, la façon dont cette entreprise minière assimile ces changements ne garde pas la même progression. Au contraire, MY semble tomber sur une logique qui banalise l'importance de bien gérer son interface sociétale. Nous avons vu comment cette banalisation a été une erreur très grave pour les intérêts de cette entreprise, car dans les projets d'expansion de MY, comme c'est le cas de Quilish et Conga, nous remarquons que le mouvement social contraire à l'intervention minière a arrêté ces projets. Ces faits ont laissé des précédents pour le reste des projets d'expansion de cette entreprise.

D'autre part, l'expertise qui a ce mouvement social dans les alentours de MY présente une notoriété très importante au Pérou, car comme nous l'avons remarqué dans nos quatre visites sur le terrain et aussi par le biais des mécanismes de suivi en temps réel, les dynamiques de conflit occupent les principaux espaces dans la presse sérieuse de ce pays. On voit aussi la même notoriété dans les émissions télévisées et de radiodiffusion. Donc, l'expertise et la notoriété, dont on parle, font de ce mouvement social un *benchmarking* pour les autres conflits sociaux environnementaux à l'échelle nationale et sud-américaine où il y a des projets miniers.

Dans le même sens et de façon réciproque, les dynamiques de propagation des conflits sociaux environnementaux externes⁵²³ bénéficient aussi au mouvement social local qui rattrape ces expertises que procurent les autres mouvements semblables de la sphère locale, nationale et internationale.

De sorte que, de façon réciproque, cette interaction des arènes en ébullition dans l'ISMY se propagent, se répliquent et font des synergies avec des conflits miniers dans d'autres régions. La figure suivante dresse une synthèse sur les dynamiques des conflits sociaux environnementaux et les synergies qui en découlent.



⁵²³ Cela veut dire, venus d'ailleurs (la région, du reste du pays ou même de l'étranger).

Par ailleurs, localement, ces émeutes, les interventions des acteurs dans ce champ de forces, les collisions des arènes dans l'ISMY et les progressions⁵²⁴ des rapports sociaux que ces parties prenantes sociales mettent en valeur pour faire valoir leurs perspectives, permettent inévitablement l'apprentissage des OSC, les acteurs divers en conflit et leurs arènes.

Indéniablement, dans cette progression du conflit, les OSC, les acteurs divers en conflit et leurs arènes ont perfectionné leurs mécanismes de protestation et d'intervention, car l'apprentissage qui a procuré ce champ de forces a permis la spécialisation de leurs méthodes de faire valoir leurs arguments et de mettre à l'épreuve leur puissance. De plus, les données que nous avons analysées nous montrent que la spécialisation de ces acteurs a aussi systématisé leurs méthodes à l'aide de certains activistes qui travaillent en coopération avec des réseaux nationaux et internationaux de mouvements écologistes⁵²⁵.

De même, en ce qui concerne l'apprentissage coopératif et comme nous l'avons souligné auparavant (Voir la figure 5.19), dans une dynamique réciproque, l'expertise des OSC, les acteurs divers en conflit et leurs arènes à Cajamarca ont aussi servi de référence pour les autres organisations environnementalistes et écologistes nationales et internationales.

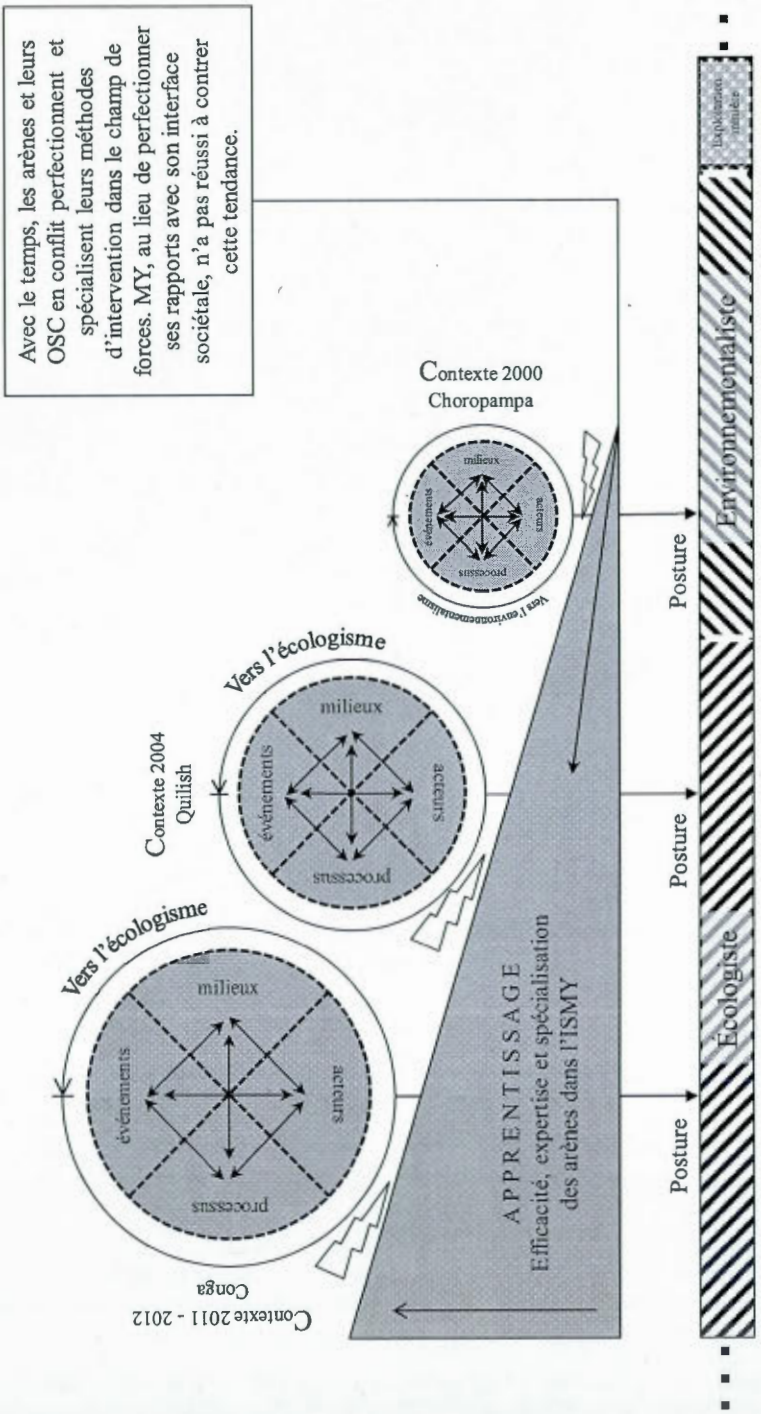
Ainsi, cet apprentissage potentialise l'expertise du mouvement social lequel se capitalise et perfectionne de façon perpétuelle, tout en donnant lieu au jaillissement d'une conscience et pensée anti minière et écologiste dans les foules dans l'ISMY à Cajamarca.

⁵²⁴ Voir même évolutions.

⁵²⁵ Dans ce sens, nous trouvons les réseaux écologistes qui font la vulgarisation des initiatives à l'aide de plusieurs médias sociaux. Ainsi, la diffusion du *know-how* de ces réseaux présente un rayonnement viral, car leurs fins de diffusion, la quête de notoriété et de synergies, la recherche de solidarité et transmission des compétences se fait avec beaucoup d'efficacité à l'aide de l'internet. Dans ce contexte, le langage, les logiques discursives et les stratégies des activistes écologistes se sont systématisés (voir Zorrilla C. 2009).

Dans ce cadre, la figure que nous montrons ensuite nous permet d'illustrer l'apprentissage, l'efficacité, l'expertise et la spécialisation des arènes dans l'ISMY à Cajamarca.

Figure 5.20 L'apprentissage progressif des arènes et leurs OSC dans l'ISMY



Malgré ce constat, MY, au lieu de réinventer ses rapports sociaux avec ses parties prenantes sociales, n'a pas réussi à contrer cette tendance. Au contraire, comme nous l'avons mentionné auparavant, MY semble banaliser l'importance de la progression des mécanismes de protestation et les dynamiques promues par l'arène contestataire de l'activité minière.

Finalement, il faut aussi dire que comme le triangle hachuré que nous montrons dans la figure 5.20 le suggère, l'apprentissage des arènes en conflit se perfectionne de plus en plus, tandis que la légitimité de plusieurs acteurs de ces arènes peut être remise en cause, car la politisation régnante dans leurs interventions dans le champ de forces reste beaucoup de crédibilité à ces acteurs politisés.

Donc, cet état de fait nous permet de soutenir que nous sommes aussi face à une progressive remise en question de la légitimité de ces mouvements anti-miniers dans l'ISMY. En même temps qu'en bout de ligne et inéluctablement, les droits légitimes des communautés paysannes affectées par l'activité minière⁵²⁶, qui sont les parties prenantes sociales de MY à Cajamarca, sont encore à revendiquer sur le plan environnemental, social et économique.

Donc, on peut dire que, la gouvernance sociétale de cette mine⁵²⁷, qui est en crise, dépend des obligations et engagements à accomplir envers ces acteurs sociaux voisins. Pourtant, il fallait revoir et réinventer la RSE de MY compte tenu des faits décrits dans la section 5.3.3.

⁵²⁶ Parmi lesquelles, plusieurs font partie des réseaux, comme c'est le cas des rondes paysannes.

⁵²⁷ Pour Pasquero, J. (2007;115): «Au sens large, le concept de gouvernance s'étend au droit de contrôle que peut pratiquer l'ensemble de la société sur les activités des entreprises». De même selon Bevir, M. (2011; 2): "*Governance as theory, practice, and dilemma highlights phenomena that are hybrid and multijurisdictional with plural stakeholders who come together in networks*".

5.3.4 Le modèle sur les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY

Dans la section 5.2., nous avons souligné que les processus de coordination étaient plus intenses dans les enjeux, tandis que ces coordinations étaient beaucoup moins fréquentes dans les périodes de latence. De même, les rapports des arènes et leurs OSC dans l'ISMY gardent aussi la même dynamique.

Précisément, tout au long de la section 5.3., nous présentons nos résultats et discussions sur les dynamiques qui soulignent ces rapports sociaux dans un contexte où la collision de ces mondes sociaux⁵²⁸, leurs arènes et leurs OSC en action sont en train de construire des accords dans le but de parvenir à leurs fins. Ainsi, nous avons précisé que les ordres négociés se sont présentés dans seulement quelques cas (voir le point 5.3.3.), malgré la haute fragmentation et désarticulation des OSC et le reste des acteurs.

Dans ce sens, ces ordres négociés se présentent malgré le chaos qui caractérise l'ambiance où ces ententes sont construits par les parties prenantes, qui sont impliquées dans ces transformations, lesquelles arrivent à établir des accords par le biais d'un processus de négociations des OSC dans une dynamique des rapports sociaux intersubjectifs, discursifs et même idéologiques qui évoluent dans un temps et espace chaotique et changeant. Ainsi, dans l'ISMY ces processus deviennent incertains et provisoires comme nous l'avons montré dans les points précédents.

Cependant, nous avons remarqué que pour offrir une certaine stabilité aux rapports sociaux à l'intérieur des arènes, qui ont des mondes sociaux conformés par OSC dans l'ISMY, se développent des dynamiques relationnelles qui se fondent sur les quatre types de rapports dont parlait Pasquero, J. (2008 ; 40)⁵²⁹:

⁵²⁸ Amblard, H. Bernoux et al. (1996; 83) soulignent: « ... toute situation donne nécessairement lieu à des rencontres entre mondes ».

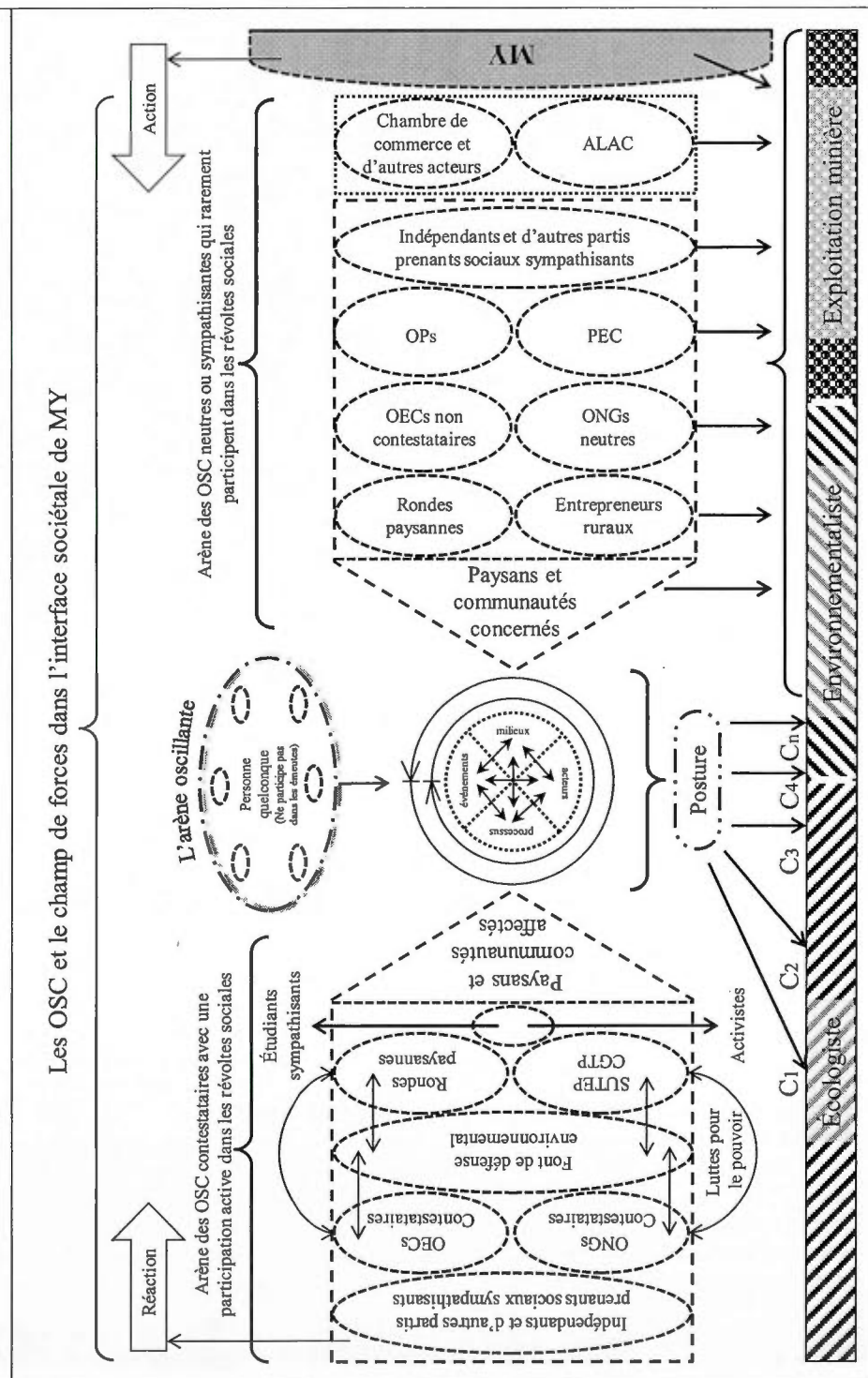
⁵²⁹ Avec une perspective socioconstructionniste, Pasquero, J. (2008 ; 40) fait référence à ces types de rapports en parlant de la nature des relations que les parties prenantes ont dans leurs interactions.

« ... relations d'échanges (par l'intermédiaire de contrats, explicites ou implicites, impliquant une prestation réciproque); relations de pouvoir (à travers des jeux stratégiques où les parties tentent de s'influencer mutuellement en fonction de leurs intérêts); relations d'appropriation (où chaque partie apprend quelque chose des autres ou en imite certains comportements qu'elle considère pertinents); et relations d'impact (où chaque partie est affectée par les effets secondaires non délibérés des activités des autres) ».

Pour bien représenter les délibérations que nous avons véhiculées tout au long de ce chapitre V, dans la figure ci-après nous proposons un modèle sur les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY à Cajamarca.

D'après cet auteur, ces quatre types de relations définissent le cadre des négociations des parties prenantes.

Figure 5.21 Le modèle sur les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY



Dans ce modèle, le processus se déclenche quand MY prend quelques initiatives⁵³⁰ qui incitent la « réaction » et donc, la conformation des arènes autour de l'enjeu qui convoque leurs performances.

Comme nous pouvons remarquer, à l'avant-garde des arènes se trouvent les paysans généralement soumis à une pauvreté sans précédent et leurs communautés affectées par l'intervention de MY dans leurs milieux. La présence prédominante de ces parties prenantes sociales de MY se conditionne pour deux raisons. Premièrement, ce sont ces populations qui souffrent des conséquences directes des dégâts environnementaux et sociaux de l'activité minière; deuxièmement, la présence de ces acteurs dans le front principal de choc permet de légitimer les causes des arènes, car en l'absence de cette façade de bataille, le reste des OSC pourraient difficilement justifier leurs postures.

Dans ce sens, cette utilisation de ces acteurs donne beaucoup de « crédibilité » aux arènes⁵³¹. Ainsi, en parlant des OSC opportunistes, une des personnes contactées soulignait:

«... Ils cherchent 30 ou 50 paysans qui sont utilisés comme le drapeau de leurs réclamations et cela leur permet de résoudre la grande crise de représentativité qui ont ces OSC ».

D'ailleurs, l'arène des OSC contestataires de MY ont une participation très active dans les révoltes sociales. Ainsi, une simple manifestation pourrait tourner à l'émeute, où le soulèvement des foules pourrait avoir des conséquences imprévues pour toutes les parties prenantes dans l'ISMY.

⁵³⁰ Dans ce cas, nous parlons des cas emblématiques.

⁵³¹ Même si, sur le plan éthique, une telle utilisation opportuniste de ces acteurs affaiblit la légitimité de ces arènes.

Cependant, cette arène rassemble les OSC qui sont en ébullition et qui cherchent le contrôle de l'arène tout en utilisant les quatre types de rapports, dont nous avons parlé auparavant. Pour faciliter la présentation des résultats, nous représentons ces OSC avec des cercles qui s'alignent séquentiellement, dans la réalité, ces cercles (donc, ces OSC) présentent des chevauchements qui mènent aux alliances, dont ces organisations se servent pour parvenir à leurs fins de fédération des forces.

Dans ce sens, dans l'arène des OSC contestataires de MY, le dispositif politique permet de faciliter le rassemblement des forces de presque la totalité des acteurs de cette arène. Même si, paradoxalement, ce dispositif politique est aussi la source de la balkanisation et la scission de ces acteurs sociaux.

Par ailleurs, ce qui permet aussi la cohésion malgré les différences, c'est une certaine affinité de leurs idéologies, les mêmes intérêts, la vision partiellement partagée du monde, les facteurs culturels communs qui les entourent, la proximité, leur niveau de complémentarité et certainement, le pouvoir social que procure la fédération de leurs forces.

Quand l'enjeu se présente, cette masse hétérogène essaye de se montrer monolithique et pour y parvenir, ces OSC tentent de mettre en valeur des processus démocratiques pour régler leurs différences, tout en recourant aux mécanismes participatifs comme le vote. Cependant, ces démarches ne produisent pas toujours des résultats immédiats, car le seul moyen de se faire remarquer dans l'ISMY, c'est par le biais d'une radicalisation de leurs postures. Dans ce contexte, la concertation n'est pas toujours possible. Pourtant, il s'instaure la pratique de suivre les consignes, qui sont généralement formulées par les activistes ou les leaders politiques lesquels, de façon autoritaire et unilatérale, prennent les décisions dans l'arène.

D'autre part, dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY, les dynamiques suivent d'autres genres des rapports sociaux, car ces acteurs participent rarement dans

les révoltes sociales. Cependant, leur influence dans l'ISMY n'est pas négligeable, car le soutien économique de MY et d'ALAC permet à cette arène d'exercer une influence indirecte, mais d'une incidence très grande sur certains secteurs de la population où ces acteurs détiennent un considérable niveau d'acceptation.

En outre, les dispositifs de liaison et de coordination, dont les arènes se servent pour faciliter les rapports sociaux dans le but de parvenir à leurs fins, sont différents, car dans le même sens, leurs missions dans l'ISMY ne sont pas les mêmes.

Ainsi, comme nous l'avons mentionné auparavant, dans l'arène des OSC contestataires de MY, le dispositif politique permet une liaison des OSC autour des missions qu'elles poursuivent. De ce fait, dans les périodes de latence ou de conflit moins intense, les rapports sociaux et coordinations des OSC de cette arène se régulent généralement par le biais de la *supervision directe* de leurs leaders qui guident, prennent les décisions et contrôlent les démarches des acteurs sous contrôle. Cependant, quand la révolte sociale arrive au sommet et la ville demeure dans un état bouleversé, le chaos règne dans l'ISMY⁵³². Dans un tel contexte, les OSC ont tendance à faire appel à l'*ajustement mutuel* pour coordonner et développer des rapports sociaux lors des émeutes.

Faire appel à l'*ajustement mutuel* pour coordonner et développer les rapports sociaux dans les soulèvements publics, qui sont promus par l'arène des OSC contestataires de MY, utilise la communication directe voire informelle et non standardisée pour vulgariser leurs logiques d'actions lors des révoltes. Donc, il se présente une situation qui résulte comme étant dangereuse et qui dépasse tout mécanisme pour remettre

⁵³² Dans ce sens, Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991;170) nous rappellent : « ... En effet, le constat d'un désordre ou d'une incohérence dans la disposition des êtres engagés occasionnera généralement, au cours du procès, une mise en question des choses dont on pourra contester non seulement la grandeur, mais aussi l'objectivité qu'elles peuvent perdre en s'abîmant dans la confusion bruyante du chaos... ».

l'ordre à Cajamarca, car les OSC et leurs foules agissent comme « décentralisées » dans la révolte sociale qui tourne au chaos imprévisible⁵³³.

Par contre, l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY utilise divers dispositifs de liaison, pour stimuler leurs rapports sociaux et la coordination dans le but de développer des projets et programmes sociaux avec MY. Dans ce cadre, ces OSC font partie des divers comités, où ALAC devient la position de liaison la plus significative dans cette arène.

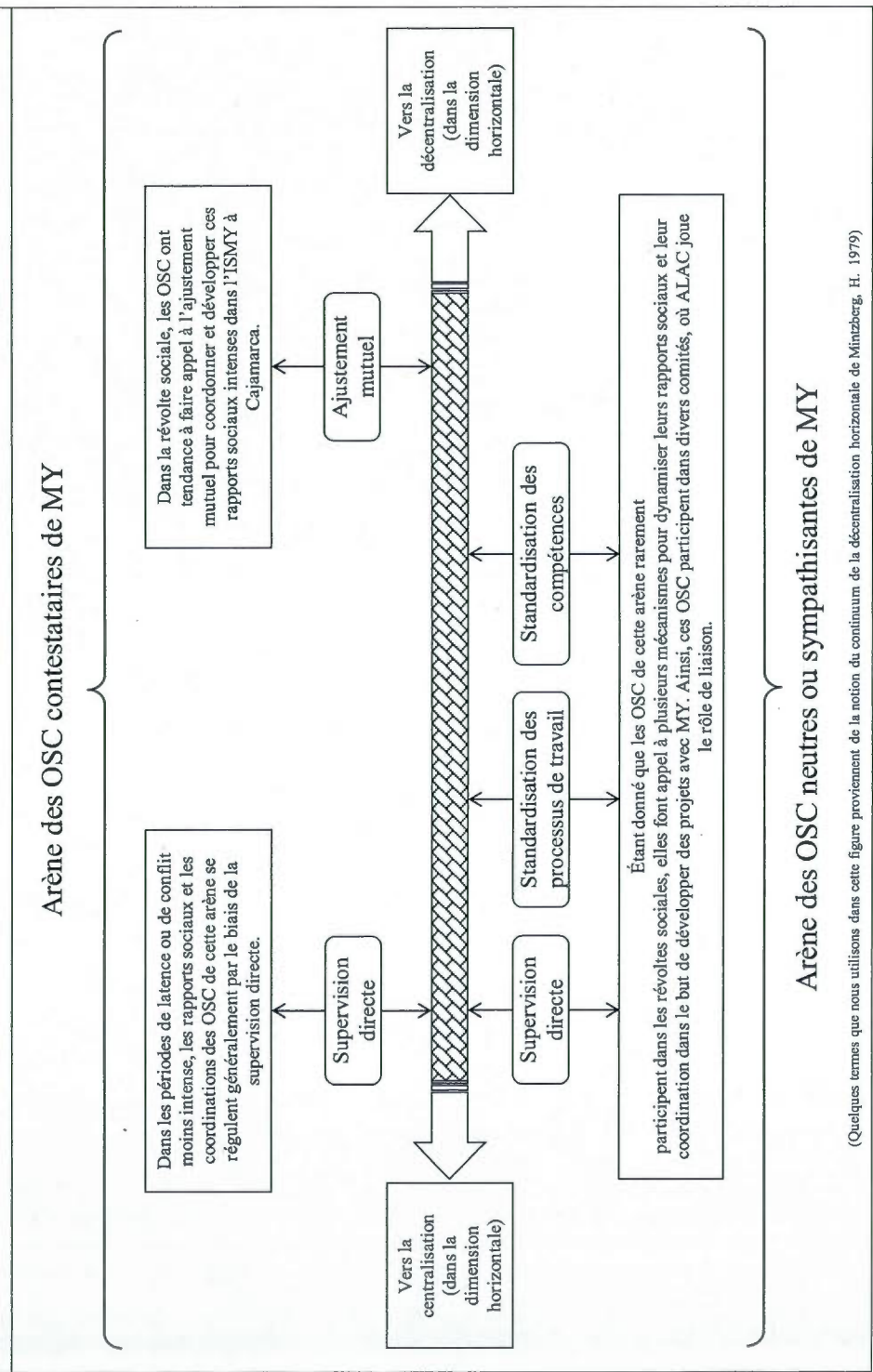
Par ailleurs, cette arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY centralise beaucoup plus la prise de décisions pour répondre aux exigences implicites de la mine. De même que les OSC de cette arène utilisent ces mécanismes de coordination pour faciliter leurs rapports sociaux : a) *La supervision directe*, à l'intérieur de chaque OSC pour s'aligner aux propos de MY ; b) *La standardisation de processus de travail*, pour les projets à charge ou les projets qui développent avec ALAC ou MY ; c) *La standardisation des compétences*, car ces OSC doivent faire preuve d'une certaine performance dans leurs engagements envers la mine ou ALAC.

Dans ce sens, la figure suivante⁵³⁴ permet de mieux faire ressortir la différence entre les divers dispositifs de liaison et de coordination, dont ces arènes se servent pour dynamiser leurs rapports sociaux dans l'ISMY.

⁵³³ Ce manque de contrôle des foules est idéal pour les activistes écologiques, car ils profitent de ces occasions pour détourner le pouvoir social des masses en adoptant des postures radicales.

⁵³⁴ Pour designer cette figure, nous nous sommes inspirés de Mintzberg, H. (1979), qui parlait du continuum de la décentralisation horizontale. Également, les termes que nous avons utilisés pour décrire les dispositifs de liaison et de coordination des arènes, dans les six derniers paragraphes, appartiennent à cet auteur.

Figure 5.22 Les dispositifs de liaison et de coordination des arènes pour faciliter les rapports sociaux



En ce qui a trait au conflit de ces deux arènes (voir notre modèle dans la figure 5.21), nous avons identifié que les dynamiques interactionnelles de ces arènes en conflit sont activées par les *événements*, les *milieux* où se déroulent ces rencontres, les acteurs qui sont en scène et les *processus* qui découlent de ces rapports sociaux.

Ainsi, le résultat de ces dynamiques conflictuelles dans l'ISMY donne lieu à la trajectoire et posture que prennent ces arènes dans le continuum écologie vs exploitation minière.

Ainsi, d'un regard au modèle que nous avons proposé dans la figure 5.21, nous constatons une véritable radicalisation de la position de l'arène des OSC contestataires de MY, qui adopte une position carrément écologiste. Dans ce sens, quand la révolte sociale est très intense, cette arène radicalise sa posture en s'orientant vers le côté gauche du continuum. De même, dans les périodes calmes ou de latence, cette arène laisse tomber cette posture radicale pour devenir plus environnementaliste, car le « drapeau environnemental » permet de maintenir sa présence dans une atmosphère avec des conflits moins tendus et où les acteurs sont beaucoup plus souples.

D'autre part, notre modèle met en évidence que l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY se positionne généralement dans les perspectives environnementalistes et aussi d'exploitation minière dans le continuum. Ainsi, cette posture permet de faire coexister ces deux postures, car presque la totalité des acteurs de cette arène dépend directement ou indirectement des dynamiques sociales et économiques de la mine.

En tout cas, les rapports d'échanges sont très fréquents dans cette arène, tandis que les rapports de *pouvoir*⁵³⁵, d'*appropriation* et d'*impact* sont moins présents dans les dynamiques de ces acteurs.

Finalement, à la lumière de nos analyses discutées dans ce chapitre V, nous avons élaboré le tableau 5.7 qui nous montre la dialectique du changement et les principales contextualisations présentes dans l'ISMY, là où nous pouvons distinguer la nature diachronique des transformations, les processus sociaux fondamentaux qui se sont activés dans ce champ de forces. En plus, nous pouvons distinguer une synthèse préliminaire sur le contenu des postures et notions de RSE et le DD que MY a adopté pendant ces périodes qui comprennent 20 ans de présence à Cajamarca⁵³⁶.

Pour faire ce tableau et vu la nature contingente des événements, nous nous sommes inspirés de l'approche contextualiste qui permet d'assembler le *contexte*, le *processus* et le *contenu* de ce changement. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur ces trois éléments constitutants de la dialectique du changement de Pettigrew, A. M. (1990)⁵³⁷, qui nous ont beaucoup aidés pour faire l'analyse, présenter nos résultats et pour en discuter dans ce chapitre V.

Tableau 5.7 La dialectique des contextualisations et la nature diachronique du changement, des processus sociaux et des postures de MY

⁵³⁵ Sauf le cas d'ALAC qui a une grande influence dans cette arène. Cependant, ce rapport de pouvoir de l'ONG de MY ne cause pas de conflits significatifs au sein de cette arène, car le reste des OSC s'adaptent aux dynamiques de cette ONG.

⁵³⁶ Tel que vu par nos interviewés. Ici il s'agit d'une interprétation faite à partir de l'analyse des données collectées pendant nos quatre voyages sur le terrain.

⁵³⁷ D'après Pettigrew, A. M. (1990; 269): "A contextualist analysis of a process such as change draws on phenomena at *vertical* and *horizontal* levels of analysis and the interconnections between those levels through time. The *vertical* level refers to the interdependences between higher or lower levels of analysis upon phenomena to be explained at some further level... The *horizontal* level refers to be sequential interconnectedness among phenomena in historical, present and future time. An approach that offers both multilevel or vertical analysis and processual, or horizontal, analysis is said to be contextualist in character".

CONTENU	Postures de MY					Posture expectante
	Notion de RSE et DD	Clientélisme	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
PROCESSUS	Posture de confrontation	Atténuation du clientélisme	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	RSE et DD inintelligibles
	RSE = philanthropie	Tentative de remplacer l'ethnocentrisme pour le polycentrisme	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	RSE négligée	Création d'ALAC	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	Néglige la progression des conflits	DD-Reddition de comptes (Triple bilan)	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
CONTEXTE	RSE et DD utilitaire	Révision de la RSE	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	OSC font des synergies, conflit généralisé
	Gestion néfaste de l'interface sociétale	Posture de confrontation	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	IncurSION de plusieurs OSC	Politisation du mouvement social	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	Les dynamiques de conflit se déplacent à la ville	Entreprises communales en conflit	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
CONTEXTE	Grande commotion sociale face à la pollution	Debut de fragmentation des OSC	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	Très forte politisation du mouvement social
	Mouvement social en formation	Simultanéité des émeutes (zones rurales et urbaines)	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	Détresse chez les communautés de paysans	Apogée du mouvement social	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	Asymétries d'information	Population scindée pour activité minière	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
CONTEXTE	Conflit focalisé en zones rurales	Quilish	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	OSC font des synergies, conflit généralisé
	Choropampa	Combayo	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	La problématique de l'eau	Haut Pérou	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	Promesses non respectées	Conga	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
CONTEXTE	Conflit pour l'aménagement et la disposition des terres	1993	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	Très forte politisation du mouvement social
	1993	2000	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	2000	2004	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	2004	2005	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
CONTEXTE	2005	2007	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	Très forte politisation du mouvement social
	2007	2011	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	2011	2012	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	
	2012	...	Essaye d'améliorer ses rapports sociaux avec l'ISMY	Posture réactive	Posture adaptative	

5.4 Synthèse

L'élaboration de ce chapitre V, qui aborde la discussion de nos résultats, a été facilitée par le *background* qui représente le cadre conceptuel (voir le chapitre II) que nous avons retenu pour mener à bien cette thèse. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur une trilogie théorique formée par la grille d'analyse de la théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991) qui nous a permis de comprendre les logiques d'action et de pensée des OSC dans l'ISMY à Cajamarca.

De plus, cette théorie nous a aidé à de comprendre davantage la problématique de la coordination au sein des arènes. Deuxièmement, pour mieux comprendre les dynamiques des rapports sociaux des arènes et leurs OSC, nous nous sommes concentrés sur le *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss. Troisièmement, les concepts évoqués dans cette thèse, tels que la RSE, le DD, les enjeux de la gouvernance sociale de l'entreprise, la quête de légitimité et les luttes des OSC ne peuvent pas se dissocier de la nécessité de consentir une théorie qui permet aux acteurs sociaux concernés de devenir le cœur de l'analyse; voilà pourquoi nous nous sommes fondés aussi sur la théorie des parties prenantes.

Dans le même ordre d'idées, l'analyse de la problématique des OSC dans l'ISMY que nous avons étudiée a été possible grâce à notre cadre méthodologique (voir le chapitre IV), que nous avons utilisé pour mener à bien cette recherche qualitative, qui se fonde sur le « paradigme socio-constructionniste »⁵³⁸. Nous avons fait appel à quelques éléments de la théorie enracinée de Strauss, A. et Corbin, J. (2004), les systématisations pour l'analyse proposée par Miles et Huberman (1994) et l'approche contextualiste de Pettigrew, A. M. (1985). Ces deux derniers auteurs nous ont fourni les mécanismes pour l'analyse en procurant une meilleure compréhension des

⁵³⁸ Pasquero, J. (2008).

circonstances, les changements et leurs trajectoires dans l'évolution des dynamiques sociales au sein de l'ISMY.

Ainsi, ce chapitre V, qui présente les discussions des résultats, nous permet de dévoiler les réponses à nos questions de recherche. Dans ce cadre, la première partie a traité les logiques de pensée et d'action des OSC dans l'interface entre MY et son environnement sociétal.

Pour y parvenir, nous avons détaillé le contexte qui caractérise cette interface. Par la suite, nous avons décrit les logiques d'action et de pensée présentes dans les OSC. Finalement, nous avons proposé un modèle qui permet de comprendre davantage la dialectique de pensée et d'action au sein des OSC.

D'ailleurs, la deuxième partie nous a permis de présenter les mécanismes de coordination des OSC face aux démarches de MY. Ainsi, nous avons parlé de la problématique de la coordination entre les OSC dans les périodes de latence, la coordination dans les ordres négociés des OSC dans les enjeux, les difficultés de la coordination dans les mécanismes participatifs qui sont présents dans l'ISMY à Cajamarca.

Dans un dernier temps, nous avons abordé la problématique de la coordination des OSC en conflit dans ce champ en ébullition.

Finalement, nous avons abordé les dynamiques des rapports sociaux des OSC autour de MY et son environnement sociétal. Dans ce sens, nous avons montré la nature des rapports sociaux dans les périodes de latence et dans les mécanismes participatifs.

De même, nous avons détaillé la problématique des trajectoires des rapports sociaux des OSC dans les enjeux, donc une situation qui nous a permis de présenter un portrait des interrelations des OSC dans les ordres négociés dans l'ISMY.

De plus et vers la fin, nous avons formulé un modèle intégral qui permet de mieux saisir les rapports sociaux des arènes et leurs OSC dans l'ISMY à Cajamarca.

CHAPITRE VI

CONCLUSIONS

Dans ce chapitre et en guise de conclusions, nous présentons une synthèse des aspects saillants de notre démarche de recherche. Dans ce sens, au début, nous résumons les contributions principales que nous avons tirées comme conséquence d'avoir démêlé l'écheveau qui représentait nos questions de recherche (voir le point 4.1).

Ensuite, nous parlons des limites que nous avons identifiées dans notre démarche de recherche ainsi que des avenues futures et prometteuses pour les recherches sur les interfaces sociétales ou les sous-systèmes sociaux des entreprises.

Finalement, nous proposons les recommandations que nous avons tirées de notre cadre conceptuel ainsi que de notre cadre méthodologique. Dans le même ordre d'idées, sous la forme de leçons, nous proposons quelques recommandations qui s'adressent aux praticiens de la gestion.

6.1 Les contributions de la recherche

Dans notre démarche de recherche, la formulation de nos questions de départ a été très décisive pour encadrer nos initiatives. Dans ce sens, nous corroborons la perspective d'Eisenhardt, K. (1989 ; 533) pour qui une recherche doit commencer par une question de recherche, même si au début elle peut être formulée en termes imprécis.

Ainsi, ces questions nous ont permis d'en savoir davantage sur la problématique de l'ISMY, ce que nous avons essayé de mieux comprendre (Quivy R. et Campenhoudt. L. 1995;22).

Dans ce sens, ces questions ont mobilisé les principaux éléments de notre revue de la littérature (voir le chapitre I), du cadre conceptuel retenu (voir le chapitre II) et de notre objet empirique (voir le chapitre III). D'ailleurs, ces questions de recherche ont beaucoup influencé les techniques et les choix méthodologiques que nous avons retenus pour mener à bien cette thèse (voir le chapitre IV).

De ce fait, notre chapitre V présente les réponses et discussions à nos questions de départ qui permettent de mieux comprendre les dynamiques de l'arène des mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité de la MY. Plus spécifiquement, ce chapitre permet d'avoir une meilleure compréhension des logiques de pensée et d'actions des OSC ainsi que les justifications, les mécanismes de coordination et les rapports sociaux que ces organisations promeuvent dans les arènes de l'ISMY pour se faire valoir et pour parvenir à leurs fins.

6.1.1 Logiques de pensée et d'action des OSC dans l'ISMY

Toujours ancrés sur la réalité sociale de l'ISMY à Cajamarca, au début de notre démarche de recherche, nous nous sommes interrogés sur pourquoi des organisations de la société civile (OSC) ont-elles des logiques d'action⁵³⁹ différentes. Ainsi, nous nous sommes concentrés pour en savoir davantage sur la nature structurelle de ce phénomène où, même si en apparence le contexte social et les initiatives que MY prenait étaient apparemment perçus comme semblables pour tous, les OSC, qui ont changé les dynamiques des rapports sociaux à Cajamarca, faisaient toutes sortes

⁵³⁹ Logiques d'action qui se fondent et s'expriment par l'intermédiaire des logiques de pensée de ces acteurs.

d'interprétations de cette réalité sociale tout en essayant de construire le champ social dans l'ISMY.

Ainsi, nous avons réalisé que les interprétations de la réalité que ces OSC faisaient n'étaient pas gratuites, elles répondent aux logiques de pensée qui sont très encastrées dans les justifications qui mobilisent ces acteurs pour agir au milieu de conflits qui caractérisent l'arène des mouvements sociaux autour de MY à Cajamarca.

Cependant, oser mettre l'accent sur les logiques de pensée et d'action des OSC au sein de l'interface entre MY et son environnement sociétal, sans compter sur une profonde immersion dans la grande complexité des contextes caractérisant l'ISMY s'avérerait une mission inutile (voir le point 5.1.1.). Voilà pourquoi la longue période d'observation de notre terrain de recherche était indispensable pour parvenir à résoudre nos questions de recherche.

Ce besoin de bien comprendre le contexte nous a permis de mettre en évidence comment l'aspect social qui entoure l'ISMY exerce une influence très marquée sur les logiques de pensée des OSC. Dans cet ordre d'idées, les éléments comme: les conflits que suscitent les relations de la société civile avec MY, la pauvreté régnante, les hautes attentes des communautés environnantes à la mine, la polarisation de la société civile, l'exclusion sociale, etc., sont des éléments cruciaux pour comprendre davantage les logiques de pensée et d'action des OSC. Dans ce sens, nous pouvons conclure que sur le plan social, MY a beaucoup négligé sa frontière sociétale, au point d'avoir perdu l'acceptation d'un grand secteur de ses parties prenantes sociales. Bref, MY n'a pas su développer un véritable partenariat avec ses communautés voisines et cela a mis cette mine dans une situation désavantageuse pour le reste de ses projets à venir.

Certes, MY ne va pas tout résoudre, car cette mine, en concordance avec le cadre légal péruvien a payé d'importantes redevances minières au Pérou. Il reste que l'État

péruvien et les pouvoirs publics nationaux et locaux puissent bien utiliser ces revenus pour compenser la crise sociale et économique des zones rurales à Cajamarca.

Cependant, paradoxalement, Cajamarca demeure dans un état déplorable sur le plan du développement humain. Ainsi, ce département détient encore un des indicateurs de pauvreté et d'analphabétisme les plus significatifs au Pérou. Dans cet ordre d'idées, cet état de fait met en évidence le paradoxe du développement économique de certains secteurs, mais en même temps nous constatons la coexistence de secteurs encore très précaires. Ces inégalités déclenchent un grand mécontentement qui explique plusieurs révoltes sociales qui ont mis en péril la gouvernance politique et sociale au Pérou.

Évidemment, cette crise de gouvernance compromet aussi la gestion sociétale de MY et menace la viabilité des projets gouvernementaux et la gestion locale à Cajamarca. De plus, ces perturbations sociales représentent une calamité pour les activités commerciales, productives et touristiques à Cajamarca, car ces activités économiques, qui se sont dynamisées autour de la chaîne de valeur de MY, sont hautement dépendantes de la stabilité sociale.

Certes, il est sous-entendu que le contrôle des variables sociales repose plus sur les autorités publiques du Pérou et spécialement de Cajamarca. Cependant, il faut aussi admettre que MY est une entreprise toute puissante qui a mobilisé toutes ces externalités sociales. De plus, cette entreprise minière n'a pas eu un rôle proactif pour essayer de diminuer ces détournements de l'ordre social qu'elle a provoqués. Nous concluons que MY a sous-estimé l'importance de bien gérer les aspects sociaux de son interface sociétale et cette situation a mis en danger la gouvernance de MY et du reste des acteurs dans l'ISMY.

En conséquence, suite aux quatre voyages que nous avons faits sur le terrain et en interagissant avec la population de Cajamarca, nous sommes arrivés à la conclusion

que sur le plan social, MY n'a pas bien géré sa frontière sociétale et cette lamentable situation s'exprime dans les mauvaises relations que cette entreprise minière a eues avec un grand secteur de la collectivité à Cajamarca, où nous avons ressenti une communauté avec une faible articulation sociale, qui fait ressortir partout un sentiment « en faveur de » et « contre » MY.

Dans le même ordre d'idées, les enjeux environnementaux comme la crise de l'eau, les dénonciations de pollution, l'absence des mécanismes pour bien contrôler les dégâts environnementaux sont au cœur des justifications revendicatrices des OSC à Cajamarca. Même si en bout de ligne, ces OSC ne sont pas en mesure⁵⁴⁰ de prouver que telles menaces sont réelles, l'environnement devient la principale justification des mouvements sociaux et des conflits qui en découlent⁵⁴¹.

Un autre élément qui caractérise bien la problématique de l'ISMY est sans doute l'aspect économique, car dans la région de Cajamarca, et plus spécifiquement dans le département de Cajamarca, la pauvreté extrême coexiste avec un secteur socioéconomique plus favorisé. De même, les autorités locales ont développé une très haute dépendance à l'égard des redevances minières, où les communautés paysannes ont moins bénéficié des bienfaits économiques de l'activité minière, tandis que les populations urbaines ont concentré une grande partie de ces ressources. Dans le même ordre d'idées, le développement des activités de la chaîne de valeur de la mine et le dynamisme économique a favorisé des personnes et institutions qui ont une relation directe ou indirecte avec ce secteur industriel, alors que les autres secteurs et populations pauvres ont vu leur précarité économique augmenter, car en plus d'être hors de cette espèce de *cluster* minier, ces populations font face à une distorsion des prix de marché qui sont loin de leurs capacités acquises. Bref, ici aussi, il se présente une augmentation alarmante des écarts entre les pauvres et les « riches ».

⁵⁴⁰ En l'absence de ressources humaines, techniques et économiques et surtout en l'absence du soutien de l'État.

⁵⁴¹ Conflits socio-environnementaux, termes utilisés au Pérou.

D'autre part, l'aspect politique est un élément central des contextes caractérisant l'ISMY. Ainsi, ce dispositif politique paradoxalement rassemble et à la fois scinde le mouvement social dans l'ISMY. Le Pérou est en train de vivre une crise politique sans précédent et Cajamarca n'est pas une exception. Le débat écologiste ou environnementaliste s'est complètement politisé au profit des mouvements idéologiques opportunistes qui tirent avantages du festin que procure la crise de légitimité et crédibilité des partis politiques traditionnels. De même, la position des politiques par rapport à l'activité minière devient l'élément central de l'efficacité des partis politiques nationaux et régionaux. Cajamarca, et plus spécifiquement MY et ses nouveaux projets, sont les éléments immanquables qui désigneront les voies que prendront les destins de la politique nationale péruvienne.

Du reste, et non négligeables comme éléments cruciaux des contextes caractérisant l'ISMY, nous devons énumérer d'autres facteurs qui ont beaucoup influencé les logiques de pensée et d'action des OSC. Ainsi, nous avons par exemple: la crise de légitimité et crédibilité des acteurs dans l'ISMY⁵⁴², le déplorable abandon institutionnel des pouvoirs publics⁵⁴³, les asymétries des forces et du pouvoir que présente l'ISMY ainsi que les asymétries d'information présentes, sans pour autant oublier les facteurs identitaires et culturels qui sont menacés.

Ainsi, tous ces éléments contextuels, dont nous avons parlé dans les paragraphes précédents, font partie d'une réalité et problématique multifactorielle et interdépendante qui est à la source des plus grandes justifications des logiques d'action et de pensée des OSC. Compte tenu de ces constats et après avoir parcouru notre terrain lors de nos quatre voyages, nous sommes arrivés à la conclusion que le

⁵⁴² Une crise qui touche MY, les organisations politiques, les institutions publiques (locales, régionales et nationales), les OSC, les pouvoirs ecclésiastiques.

⁵⁴³ Comme, l'absence de l'État, le centralisme, le cadre légal insuffisant, les mécanismes juridictionnels décrédités, la militarisation et la criminalisation de la protestation sociale comme réponse aux révoltes sociales, le manque de leadership des institutions publiques, etc. Dans ce sens, si l'État péruvien avait fait son travail de régulation, vigilance, contrôle et protection des populations, l'ISMY présenterait moins d'OSC.

DD dont parlait le Rapport Brundtland (1987 ; 51)⁵⁴⁴ et le pari du « triple bilan » (*Triple Bottom Line*)⁵⁴⁵, dans un contexte tel que décrit dans l'ISMÿ, s'avère « utopique »⁵⁴⁶ et même irréaliste.

De ce fait et à partir d'un regard externe, nous avons porté un jugement critique quant à la notion de DD, qui est évoquée pour MY dans ses campagnes de communication, où cette entreprise manifeste agir avec responsabilité sociale et contribuer au DD de la région Cajamarca. Également, plusieurs OSC utilisent le DD comme slogan de justification de leurs campagnes de revendication, sans réfléchir sur les enjeux qui entraînent un tel DD. Ainsi, nous soulignons que dans le contexte de l'ISMÿ, le DD est une utopie, car il n'y a pas une articulation ou de chevauchements des éléments du « triple bilan »; la création de valeur entre ces éléments est inexistante. En revanche, selon nos analyses, ces éléments du DD s'écartent progressivement.

D'ailleurs, savoir davantage sur les logiques d'action et de pensée des OSC impliquait aussi avoir une profonde immersion dans chaque organisation représentative du mouvement social, afin d'essayer de dégager les significations et les représentations les plus représentatives des logiques de pensée des dirigeants de ces organisations, et ce afin de chercher une catégorisation qui puisse expliquer leurs traits distinctifs et leurs différences.

Pour y parvenir et pour ne pas tomber sur le « risque de digression »⁵⁴⁷ (car sur le terrain, les catégories interminables qui émergeaient dans la collecte des données et l'analyse étaient impossibles à systématiser), nous nous sommes appuyés sur la

⁵⁴⁴ Le Rapport Brundtland s'exprime bien dans cette synthèse: « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de 'besoins', et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir ».

⁵⁴⁵ Qui rejoint les enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

⁵⁴⁶ Tel que prévu par Brunel, S. (2004 ; 3).

⁵⁴⁷ Labelle, F. (2005).

théorie « des économies de la grandeur » de Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991). Par le biais de leur grille d'analyse, cela nous a facilité la délimitation du nombre d'univers d'idéaux-types ainsi que leurs logiques d'action et leurs principes au sein des OSC.

Dans ce sens, le tableau 5.4 du point 5.1.2. présente une synthèse d'idéaux-types des OSC. Ainsi, cette table permet de faire ressortir les logiques d'action prédominantes des OSC analysées, lesquelles nous avons été groupées par catégories et selon leurs traits distinctifs similaires.

Avoir accordé de l'importance aux aspects contextuels de l'ISMY et avoir approfondi l'analyse de chaque OSC représentative de cette interface nous a permis de faire une interprétation des logiques d'action différentes au sein de ces organisations. Dans ce sens, après l'analyse que nous avons réalisée, nous sommes persuadés que les OSC sont des tribunes où se dévoilent plusieurs logiques d'action, qui sont la conséquence des logiques de pensée de leurs leaders fondées sur de profondes dynamiques dialogiques, qui se mobilisent autour des représentations et justifications qui leur permet de trouver du sens pour eux-mêmes et aussi pour leurs partisans.

Ainsi, pour trouver du sens, les leaders des OSC utilisent les justifications les plus évocatrices⁵⁴⁸, même si elles ne sont pas pertinentes, dans le but d'avoir la prédominance et l'incidence en termes du pouvoir et le besoin de bénéficier de l'acceptation du reste des membres, et même d'être perçus comme étant des personnes avec un raisonnement éclairé et judicieux. Ainsi, la plausibilité des justifications⁵⁴⁹, que ces acteurs mobilisent au cœur des OSC, constitue l'élément central qui permet à ces personnes de gagner une meilleure notoriété et pouvoir.

⁵⁴⁸ Par exemple: la sauvegarde du milieu naturel, le danger de la pollution, contrer les injustices sociales, empêcher les inégalités, l'intérêt général, le besoin de fédérer les masses au profit du pouvoir dans l'arène, etc.

⁵⁴⁹ Même si dans certains cas, ces justifications se fondent sur des intérêts personnels.

D'ailleurs, à l'intérieur des OSC, il existe aussi des logiques discursives et de pensée différente qui s'expliquent par les valeurs venant des mondes différents (voir le point 5.1.2.) qui sont présentés dans ces organisations, où il existe des « intérêts internes » qui sont en train de déterminer leur avenir dans des jeux de pouvoir et de négociations perpétuels.

De sorte que ces éléments « externes »⁵⁵⁰ et « internes »⁵⁵¹ conditionnent en grande mesure la forme que prendra la logique de pensée au cœur des OSC. Néanmoins, pour savoir pourquoi ces logiques se montrent si différentes, même si elles dénoncent ou prônent presque les mêmes arguments, nous devons dire que nos analyses montrent que l'influence des fondateurs et des leaders est cruciale pour expliquer la forme que prendra la logique d'action des OSC, et cela même si la plupart de ces organisations essayent de se montrer démocratiques sur le plan de la prise de décisions.

De même, ces leaders des OSC filtrent ces facteurs extrinsèques par l'intermédiaire des principes propres au monde où s'inscrivent leurs visions, valeurs, intérêts personnels, perceptions et représentations de la réalité, convictions, sensibilité et engagement social. De sorte que, les logiques de pensée développées par les fondateurs et leaders des OSC sont le résultat des significations de la réalité et le sens qu'ils donnent aux faits et donc une représentation qui a été influencée par des éléments « externes », « internes » et une réflexion personnelle.

Toutefois, l'ISMY présente des enjeux⁵⁵² qui sont imprévisibles où les OSC doivent prendre une position dans leurs arènes. De sorte que, dans une telle situation, les fondateurs ou les leaders des OSC activent quelques dispositifs⁵⁵³ pour faciliter la prise de décision. Le résultat de cette réflexion impose une double posture à adopter

⁵⁵⁰ Donc, les aspects contextuels dont nous avons parlé auparavant.

⁵⁵¹ Les logiques issues des mondes distincts à l'intérieur des OSC.

⁵⁵² Voir le point 5.2.2.

⁵⁵³ Comme : Les intérêts politiques et idéologiques, le calcul et les finalités revendicatives. Dans ce cas, le leader peut activer un, deux ou tous ces dispositifs.

pour ces personnages. La première est une posture externe⁵⁵⁴ qui leur permet de se positionner avec un trait qui caractérise l'OSC dans l'ISMY. La deuxième position à adopter pour les leaders est une posture latente, plutôt réflexive, qui leur permet de faire des ajustements, de justifier leurs actes et trouver du sens à leurs initiatives.

Ces expériences que procure l'intervention des OSC dans l'ISMY à Cajamarca fournissent aux leaders l'opportunité de faire des apprentissages, de perfectionner leurs démarches et de développer leurs compétences de lutte. D'ailleurs, pour certains dirigeants, ce perfectionnement a donné la possibilité de tirer un profit personnel ou politique des circonstances et cela a affaibli beaucoup la crédibilité et la légitimité de plusieurs OSC.

Finalement, à la fin du point 5.1.3., nous avons proposé un modèle sur la dialectique de pensée et d'action au sein des OSC. Ce modèle permet de systématiser toutes les délibérations que nous avons véhiculées tout au long de ce point 6.1.1., dans le but d'avoir une meilleure compréhension du pourquoi les OSC ont-elles des logiques de pensée et d'action différentes.

6.1.2 Mécanismes de coordination des OSC dans l'ISMY

Tablant sur le fait qu'il existe des logiques d'action et de pensée des OSC différentes (voir le point 6.1.1.), dans cette recherche, nous nous sommes aussi intéressés à en savoir davantage sur comment, malgré les différences, les logiques d'action et de pensée des OSC se coordonnent face aux démarches de MY⁵⁵⁵ dans l'ISMY.

⁵⁵⁴ Exemple des postures : écologiste, environnementale, expectante, opportuniste, coopérante et indifférente. Dans ce cas aussi, le leader peut adopter plus d'une posture.

⁵⁵⁵ Ici, nous rappelons que chaque fois que MY entreprend une démarche, cette mine assure faire preuve de RSE et dans un cadre de DD.

À cause des révoltes sociales importantes à Cajamarca, avant de commencer nos voyages sur le terrain, nous avons eu l'impression que les OSC recourraient largement aux mécanismes de coordination. Néanmoins, quand nous avons bien analysé ce phénomène, nous nous sommes rendus compte que les OSC dans l'ISMY n'utilisent pas de façon soutenue leurs mécanismes de coordination, car la fragmentation sociale de ces acteurs sociaux ne leur permet pas de donner une réponse univoque et concertée sur la position ou les positions qu'elles montrent face aux démarches de MY.

Dans ce sens, pendant les « périodes latentes »⁵⁵⁶, qui sont les intervalles où le conflit ressenti dans l'ISMY peut être considéré comme étant modéré ou potentiellement haute, la coordination externe entre l'ensemble de ces organisations demeure encore plus difficile, car elles n'ont pas réussi à développer une interrelation solide et conviviale entre leurs membres pour dépasser leurs intérêts individuels. De plus, la balkanisation, désarticulation et fragmentation des OSC est très grande; cette situation ne leur permet donc pas une meilleure articulation sociale pour fomentier les mécanismes de coordination.

Toutefois, ces « périodes latentes » ne sont pas assurées, ni éternelles, car éventuellement, cette foule fragile et fragmentée devient une unité de lutte monolithique, quand l'enjeu ou l'épreuve (voir le point 5.2.2.) qui les convoque dépasse leurs intérêts unitaires et les OSC et le reste d'acteurs se présentent comme une foule en révolte imprévisible quasi monolithique qui dépasse largement le pouvoir de MY, des autorités locales et même nationales.

Dans cette optique, ces enjeux sont la conséquence des visions et représentations que les OSC font face aux mesures concrètes que MY essaye de mettre en valeur dans son interface sociétale. Il s'agit pourtant des réactions qui provoquent la perspective de

⁵⁵⁶ Mais, pas haute ou très haute. En tout cas, il faut préciser que les « périodes latentes » couvrent la plupart du temps des relations entre MY et son interface.

RSE et du DD que MY cherche à promouvoir dans l'ISMY, où certaines OSC ne partagent nullement ces visions, tandis que d'autres OSC encouragent ces visions à la condition d'y participer. En même temps, quelques acteurs y adhèrent sans remords.

De toute évidence, ces enjeux, se présentent de façon prévisible ou fortuite dans l'ISMY, accélérant la prise de position des OSC au sein du champ social. Dans ce cadre, la coordination des OSC est possible grâce à la présence des conjonctures spécifiques, où les contextes donnent la configuration que prendront les arènes dans le champ social.

En conséquence, quand ces aspects contextuels ou conjoncturels se présentent, les OSC se regroupent autour de leurs fins tout en conformant des arènes en conflit⁵⁵⁷, qui rassemblent des mondes sociaux et qui développent des ordres négociés (voir le point 5.3.3.) pour qu'il y ait une meilleure cohésion et force dans l'ISMY grâce aux mécanismes de coordination, qui restent dans la plupart des cas provisoires, car quand l'enjeu disparaît. Ces arènes se décomposent et plusieurs OSC restent dans un état de latence.

Par ailleurs, dans L'ISMY se sont présentés plusieurs mécanismes de participation citoyenne (voir le point 5.2.3.) promus par les instances gouvernementales ou par quelques OSC, dans le but de rendre possible l'implication des parties prenantes sociales dans la définition, exécution et contrôle des mesures pour pallier les contraintes sociales, économiques et environnementales qui se sont présentées comme conséquence des externalités générées par l'industrie extractive à Cajamarca.

Cependant, ces mécanismes de participation citoyenne n'ont pas le soutien pour une suffisante instrumentalisation et institutionnalisation pour une meilleure capitalisation

⁵⁵⁷ Parmi lesquelles nous avons: l'arène des OSC contestataires de MY (qui fait preuve d'une coordination intense dans le but de promouvoir des émeutes), l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY (qui se coordonne de façon plus régulière dans le but de promouvoir des activités liées à la mine) et l'arène oscillante avec la variabilité de ses positions.

des interventions et les contributions des convoquées. Ainsi, par le biais de l'analyse des comptes rendus de plusieurs comités de participation citoyenne que nous avons étudiés pour mener à bien cette thèse, nous pouvons témoigner de la frustration des communautés concernées face aux attentes insatisfaites, car dans presque la totalité des cas, il y a des changements inattendus dans les priorités et plusieurs engagements faits ne s'achèvent jamais. En conséquence, les communautés ne trouvent pas d'utilité à ces mécanismes de participation citoyenne à cause de leur évidente inefficacité.

Finalement, dans chaque arène, les OSC s'organisent autour des enjeux qui leur permettent de stabiliser sporadiquement leurs relations dans des dynamiques complexes (voir le point 5.3.) dans une lutte pour avoir le contrôle et le leadership de l'arène afin d'avoir une meilleure notoriété politique à l'aide des conventions ou accords toujours provisoires qui permettent de fortifier les éventuels mécanismes de coordination.

6.1.3 Rapports sociaux des OSC au sein des arènes dans l'ISMY

Dans cette recherche, nous nous sommes intéressés aussi à avoir une compréhension plus éclairée sur les dynamiques et trajectoires que les rapports sociaux des OSC suivaient dans l'ISMY.

Nos analyses montrent que dans les périodes de latence, les rapports sociaux entre les OSC ne peuvent pas être plus intenses, car ici aussi, la forte désarticulation, fragmentation et polarisation du mouvement social ne permettent pas de développer de solides liens d'interdépendance des OSC. Cependant, au sein de l'arène des OSC contestataires de MY, les rapports sociaux, pendant ces périodes, sont en quelque sorte modérément intenses entre quelques OSC. En fait, ces rapports sociaux sont activés par les dispositifs politiques qui sont très présents dans cette arène. D'autre part, dans l'arène des OSC neutres ou sympathisantes, les rapports sociaux entre les

acteurs de cette arène sont plus intenses, car ces périodes permettent de devancer les initiatives de MY, ce qui favorise l'atteinte des finalités instrumentales des acteurs engagés.

Ainsi, dans les périodes de latence, les rapports sociaux et les liens d'interdépendance entre ces deux arènes de l'ISMY sont beaucoup moins fréquents, car leurs logiques d'action, leurs doctrines et leurs finalités sont opposées.

De plus, comme dans le cas de la problématique de la coordination, dont nous avons parlé dans le point 6.1.2., quand dans l'ISMY se présente un « enjeu central ou un objet-limite », donc une représentation qui répond aux attentes et aux besoins des mondes présents dans l'arène respective, il est possible d'arriver à un ordre négocié. Ainsi, dans l'ISMY, nous avons identifié deux ordres négociés qui se sont présentés dans les cas qui sont devenus emblématiques⁵⁵⁸ dans les rapports entre MY et son interface sociétale. Nous parlons notamment des cas Quilish et Conga.

En fait, le cas Quilish est devenu « l'emblème du triomphe de la protestation minière à Cajamarca », car pour la première fois, les foules ont lancé à la toute puissante et omniprésente MY un message qui remettait en question ses interventions dans l'ISMY. Ainsi, cette émeute sociale semblait plus légitime, en termes de convoquer presque toutes les parties prenantes sociales à Cajamarca. Pour cela, nous avons surnommé ce cas comme étant « le pouvoir des masses ».

Pourtant, Quilish marque le moment historique qui pousse MY à remettre en cause ses visions de la RSE et du DD. Ainsi, Quilish devient le moment charnière, où MY repense sa stratégie sur le genre des rapports sociaux à mettre en place dans l'ISMY.

⁵⁵⁸ Le cas Choropampa a été aussi un cas emblématique dans les relations entre MY et ses communautés environnantes. Cependant, comme nous l'avons mentionné auparavant, ce cas n'a pas réussi à devenir un ordre négocié à cause de la structure sociale précaire des OSC à l'époque et le manque d'expérience du mouvement social. Cependant, pour nous, Choropampa représente « la perte de l'innocence du mouvement social à Cajamarca », car avec ce cas, un grand secteur de la communauté de cette ville réalise que MY n'est pas la mine généreuse que les campagnes sociales de la mine véhiculaient à l'époque.

De sorte que, en 2004, cette mine fonde l'ALAC pour essayer de réinventer ses relations avec ses parties prenantes sociales. En conséquence, à partir de l'année 2005, MY révisé ses initiatives sociales et réduit significativement sa politique clientéliste. Cependant, à en juger par les événements récents, cette mine est encore loin de réussir à bien gérer son interface sociétale.

D'ailleurs, dans le cas Conga, qui a été plus vulgarisé que Quilish à cause de sa connotation politique, nous avons pu identifier que les dispositifs de liaison des rapports sociaux de l'arène des OSC contestataires de cette mine et l'ordre négocié établi était plus politique et idéologique. Ces liens d'interdépendance sont plus conjoncturels que fondés sur de solides fondements qui puissent concerner tous les acteurs. De sorte que, dans le cas Conga, nous avons repéré un usage abusif des messages sensationnels, où certaines OSC et quelques activistes politiques ayant beaucoup d'influence sur les foules, utilisaient à leur guise l'environnement et l'écologie pour justifier leurs positions.

Dans ce sens, dû aux plans macroéconomiques du Pérou⁵⁵⁹, le cas Conga est devenu le thème central de la politique régionale et nationale de cette nation. Ce cas témoigne de l'expérience des communautés et leurs OSC dans l'ISMY, où ces parties prenantes sociales sont devenues les spécialistes de la pression sociale; pour cela, nous avons surnommé ce cas comme étant « la spécialisation des foules », car en l'absence d'un État solide et une institutionnalisation robuste des pouvoirs publics⁵⁶⁰, ces foules, avec l'opportunisme de leurs activistes politiques, ont établi des synergies dans leurs rapports sociaux et également dans leurs mécanismes de pression à Cajamarca pour réussir à suspendre ce projet, qui reste en latence de nos jours.

Par ailleurs, ces transactions asymétriques du pouvoir, qui se sont présentées dans l'ISMY, nous permettent de réaliser qu'au début des émeutes, c'est MY qui gagne

⁵⁵⁹ Qui a la devise de devenir « le pays minier » (slogan du MEM péruvien).

⁵⁶⁰ Qui expérimentent une crise de crédibilité et de légitimité.

dans le champ de forces. Cependant, la leçon à tirer à partir des cas Quilish et Conga nous montrent que cette asymétrie des forces est relative, car la foule organisée dans ces deux cas a réussi à faire reculer MY, l'État péruvien et les pouvoirs publics.

Pour l'instant et vu le cas Conga, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer s'il s'agit du triomphe des masses, qui réclament des droits fondamentaux et des revendications légitimes, ou nous sommes face aux triomphes des mouvements politiques de gauche qui, auparavant, étaient dans l'ombre. Mais ce festin minier leur a permis de prendre le leadership, car la grande crise que traversent les mouvements politiques traditionnels au Pérou a facilité une telle opportunité.

D'ailleurs, la trajectoire des rapports sociaux des arènes de l'ISMY adoptent des positions qui se situent aux antipodes de leurs perspectives. Dans ce sens, par exemple, l'arène des OSC contestataires de MY adopte de plus en plus une posture écologiste⁵⁶¹, qui n'accepte pas la présence des mines. Tandis que l'arène des OSC neutres ou sympathisantes de MY deviennent de plus en plus environnementalistes⁵⁶² et même, certaines de ses OSC réclament le développement de l'activité minière, de sorte que ces deux postures s'écartent de plus en plus.

Cependant, comme nous le montrons dans le point 5.3.3., dans l'ISMY à Cajamarca, ces logiques de pensée ne sont pas invariables. Au contraire, nous avons identifié plusieurs dilemmes et contradictions qui montrent la présence de rationalités différentes où coexistent des logiques écologistes avec des argumentations environnementalistes et vice-versa. De sorte que, cette dualité nous montre qu'en bout de ligne, les perspectives écologistes et environnementalistes ne sont pas des

⁵⁶¹ Nous rappelons que les *écologistes* se fondent sur une position radicale selon laquelle ces OSC n'acceptent aucune intervention dans le milieu naturel. Donc, dans ce cas, « la nature n'est pas négociable » (Termes utilisés par nos interviewés).

⁵⁶² Nous rappelons aussi que les environnementalistes peuvent accepter quelques coûts environnementaux à condition de pouvoir partager les bénéfices de l'activité minière. Ici, l'intervention technique pourrait pallier les dégâts environnementaux. Donc, pour les adeptes de cette posture, « la nature pourrait être négociable » (Termes utilisés par nos interviewés).

représentations mutuellement exclusives; il s'agit plutôt de perspectives complémentaires, même si pour soutenir leurs positions idéologiques, voire politiques dans l'ISMY, ces perspectives s'écartent de plus en plus pour se montrer cohérentes.

Ainsi, nous sommes face au paradoxe que représente la dépendance réciproque et complémentaire entre l'écologisme et l'environnementalisme dans l'ISMY. Pourtant, c'est une situation qui confirme une dualité, voire aux antipodes sous forme de complémentarité, car les deux perspectives sont mutuellement dépendantes, là où le pari mutuel de cette contradiction représente certainement la durabilité de cette complémentarité.

En conséquence, dans les cas emblématiques, nous avons remarqué que ces arènes se confrontent dans l'ISMY tout en définissant leur champ social avec le choc des forces contraires qu'elles promeuvent. De ce fait, les rapports sociaux que ces arènes promeuvent les obligent à performer pour servir les buts de leurs arènes et les intérêts qui les mobilisent. Alors, dans une telle situation, ces rapports sociaux se déploient dans une ambiance stressante qui se caractérise par des dynamiques de conflit, pouvoir, compétition, domination, hiérarchie, collaboration, négociation et manipulation. Là où, la résolution des différences à l'intérieur de l'arène des OSC contestataires de MY⁵⁶³ se régule par l'intermédiaire des pratiques comme⁵⁶⁴: agir en suivant des consignes, chercher le consensus, l'imposition autoritaire, les mécanismes de concertation, les processus démocratiques⁵⁶⁵.

Ces conflits de forces dans l'ISMY donnent comme résultat l'adoption de postures différentes des arènes dans ce champ social selon les contextes. Ainsi, ces postures se positionnent dans ce que nous appelons le « continuum écologisme vs exploitation minière ». Nous parlons en termes de continuum, car les positions changent selon les

⁵⁶³ Dans le but d'établir des accords ou fonder des conventions.

⁵⁶⁴ Nous faisons cette énumération du plus au moins utilisé.

⁵⁶⁵ Donc, le suffrage au sein de l'arène.

contextes et pourtant, ces postures ne sont pas absolues ni uniques. Par exemple, dans les émeutes sociales, les logiques écologistes sont dominantes. Toutefois, dans les périodes de latence, ces logiques sont moins radicales et adoptent quelques traits de la pensée environnementaliste.

Ainsi, comme nous l'avons mentionné au point 5.3.3., la présence du continuum écologisme vs exploitation minière offre une panoplie d'options ou de postures pour les arènes dans l'interface sociétale de MY, de sorte que, il n'y a pas une posture pure. Même à l'intérieur de la position écologiste ou environnementaliste, il y a aussi des variances. Donc, nous pouvons assurer qu'au sein de chaque posture écologiste, environnementaliste ou d'exploitation minière, il y a aussi des continuums.

D'ailleurs, vu l'évolution des logiques d'action et pensée des mouvements sociaux qui contrecarrent l'activité minière à Cajamarca, nous remarquons que ces mouvements en révolte dans l'ISMY se radicalisent de plus en plus. De sorte que les postures prises par les mouvements sociaux, qui au début se concentraient sur la sauvegarde du milieu naturel et la façon d'aborder les enjeux écologiques et environnementaux, de nos jours, le discours s'est déplacé vers les logiques de l'économie écologique et l'écologie politique.

De même, nous sommes persuadés que cette participation intensive des OSC dans le champ de forces de l'ISMY se perfectionne et se spécialise jour après jour. De même, les dynamiques locales du conflit minier à Cajamarca exercent une influence cruciale dans les dynamiques conflictuelles que suivent le reste des conflits miniers au Pérou. Ainsi, l'expertise et la notoriété de l'ISMY représentent un « *benchmarking* » pour les autres conflits sociaux environnementaux à l'échelle nationale et sud-américaine.

Également et de façon réciproque, les dynamiques de propagation des conflits sociaux environnementaux venus d'ailleurs bénéficient aussi au mouvement social local qui

profite de ces expertises qui procurent les autres mouvements semblables au niveau local, national et international. Ainsi, de façon réciproque, cette interaction des arènes en ébullition dans l'ISMY se propage, se réplique et crée des synergies avec le reste de conflits miniers.

Dans le même ordre d'idées, ces radicalisations, les expertises, le perfectionnement, la spécialisation et les synergies du mouvement social de l'ISMY à Cajamarca contribuent inéluctablement à la progression de l'apprentissage des arènes et de leurs OSC. De plus, cette spécialisation de ces acteurs a aussi systématisé leurs méthodes à l'aide de mécanismes coopératifs qui établissent des liens avec des activistes des mouvements écologistes qui font partie des réseaux nationaux et internationaux.

Selon notre perspective, cet apprentissage que procure la progression des mécanismes de pression qu'exercent les arènes et leurs OSC dans l'ISMY remet aussi en question la légitimité et la crédibilité de certains activistes du mouvement écologique⁵⁶⁶, car la politisation opportuniste de leurs interventions dans le champ de forces reste beaucoup de crédibilité à ces acteurs. Toutefois et fatalement, les droits légitimes des communautés paysannes touchés par l'activité minière, qui sont les parties prenantes sociales de MY, sont encore à revendiquer sur le plan environnemental, social et économique, car la gouvernance sociétale de cette mine en dépend.

Finalement et à titre de synthèse de nos analyses sur les logiques d'action et de pensée des OSC, les mécanismes de coordination et les rapports sociaux qu'on observe dans l'ISMY, nous avons proposé dans le point 5.3.4. un modèle qui permet de visualiser⁵⁶⁷ ces dynamiques et complexités. Ainsi, dans notre thèse, nous avons tenté de mettre sur la table quelques éléments explicatifs qui procurent une meilleure

⁵⁶⁶ Nous pouvons aussi parler de la remise en question de la légitimité et la crédibilité de leurs organisations dans ces cas.

⁵⁶⁷ Et pourquoi pas de mieux comprendre.

compréhension des enjeux sociaux qu'on observe à l'« interface entre MY et son sous-système social ».

Dans la même démarche de synthèse, dans le point 5.3.4., nous proposons le tableau 5.7 qui montre la dialectique des principales contextualisations présentes dans l'ISMY, où nous pouvons distinguer la nature diachronique des changements, les processus sociaux fondamentaux qui s'activent dans cette interface. D'ailleurs, nous pouvons aussi distinguer un résumé sur le contenu des postures et notions de la RSE et du DD que MY a adopté depuis le début.

6.2 Les limites de la recherche

Premièrement, nous avons beaucoup cherché à comprendre davantage les traits distinctifs des leaders et fondateurs des OSC, ce qui nous a permis d'avoir les fondements principaux des logiques d'action et de pensée de ces organisations. Cela nous a permis de donner un sens aux buts de la recherche, car l'influence de ces personnages sur la posture externe et même interne de leurs OSC est déterminante. Cependant, il aurait été très intéressant de se plonger aussi sur les logiques discursives et relationnelles des analystes et du reste des personnes qui composent ces entités. Cette immersion dans les dynamiques organisationnelles des autres acteurs qui font partie des OSC aurait apporté de la valeur pour comprendre davantage comment les leaders ou fondateurs s'alignent ou imposent leurs perspectives dans leurs organisations.

Au moment d'achever nos analyses, nous nous sommes rendus compte que pour avoir une véritable compréhension de la problématique de la coordination et des trajectoires sinueuses des rapports sociaux des OSC dans l'ISMY à Cajamarca, nous avons dû

mettre en valeur une méthode de recherche participative⁵⁶⁸. Cette implication dans les démarches et même dans les manifestations externes des arènes, leurs mondes et leurs OSC nous aurait apporté des éléments riches pour une compréhension beaucoup plus éclairée des phénomènes analysés. Néanmoins, comment parvenir à avoir une telle immersion sans être perçus comme des espions, car le fait d'avoir été accepté par une OSC impliquait notre exclusion automatique dans d'autres OSC. D'ailleurs, une telle implication dans les mécanismes d'action des OSC mettait en péril notre sécurité personnelle, qui a été toujours en danger pendant nos démarches de chercheurs sur le terrain, même si nous avons essayé de garder en tout temps une distance prudente et professionnelle à l'égard de notre objet empirique.

Nous considérons que notre cadre conceptuel, avec la trilogie théorique (voir le chapitre II) « des économies de la grandeur » de Boltanski et Thévenot, la *Social Worlds / Arenas Theory* de Strauss et la théorie des parties prenantes⁵⁶⁹ a été suffisamment robuste pour supporter le *background* théorique pour bien comprendre et analyser les mouvements sociaux à Cajamarca, vis-à-vis de l'activité minière de la MY. Toutefois, il aurait été aussi opportun de nuancer la théorie de l'acteur réseau afin de mener à bien un cadre conceptuel plus robuste et ne pas seulement considérer les OSC comme des groupes sociaux, mais plutôt comme des réseaux et cela, malgré la fragmentation dont ces organisations font preuve, car selon leurs affinités, quelques OSC se dirigent de plus en plus à mettre en œuvre leurs logiques d'action par le biais des réseaux et toutes sortes de liens d'interdépendance qui leur permet d'être plus efficaces dans le rayonnement de leurs missions.

D'ailleurs, nous sommes conscients que les recherches qualitatives comme celle-ci ont comme principale limitation le fait de ne pas être généralisables. Cependant, après

⁵⁶⁸ Toutefois, nous rappelons qu'en plus d'autres méthodes (Voir le point 4.6.1.), nous avons fait appel à l'observation non participante avec trois mécanismes : a) l'observation non participante faite en organisation ; b) l'observation des sites et territoires sélectionnés et c) la visite des installations de MY.

⁵⁶⁹ *Stakeholders*.

avoir terminé cette thèse, nous sommes persuadés qu'il existe une certaine validité externe de nos résultats et discussions, car certains éléments explicatifs et traits des logiques de pensées des OSC ainsi que leurs coordinations et les rapports sociaux que nous avons étudiés, pourront servir à comprendre davantage d'autres réalités sociales, où les interfaces sociétales des entreprises présentent des arènes en conflit. Dans ce sens, nous aimerions nuancer une certaine généralisation⁵⁷⁰ que nous aimions proposer dans cette thèse pour dire que notre travail de recherche pourrait contribuer à la compréhension de phénomènes semblables dans d'autres contextes où il pourrait y avoir les mêmes isomorphismes.

Finalement, malgré la longue permanence de notre observation du phénomène, nous sommes persuadés qu'il aurait été nécessaire de passer plus de temps à approfondir davantage l'analyse.

6.3 Les pistes pour des recherches futures

À la lumière de nos résultats et discussions de notre thèse, nous avons identifié quelques sujets qui mériteraient de faire l'objet de futures recherches pour rendre plus convivial les frontières sociétales des entreprises qui ont comme système d'opérations des méthodes et stratégies qui vont inévitablement contrer leurs parties prenantes sociales sur le plan du DD.

Dans notre démarche de recherche, qui ciblait une meilleure compréhension des logiques d'action et de pensée des OSC ainsi que sur leurs mécanismes de coordination et leurs rapports sociaux vis-à-vis des initiatives de MY, nous nous sommes situés comme chercheurs à l'extérieur de cette mine pour essayer de comprendre comment les politiques et stratégies de RSE et de DD de cette mine étaient perçues par les OSC et le reste des acteurs de l'ISMY. Ainsi, cette « posture

⁵⁷⁰ Donc, de la transférabilité ("*Applicability*") dont parlent Lincoln, Y et Guba, E. (1985; 290).

externe du chercheur »⁵⁷¹ nous a amenés à porter des jugements critiques sur quelques pratiques de gestion de cette mine. Pourtant, il reste à analyser le même phénomène « de l'intérieur de MY » afin de trouver les sens et justifications de cette mine. Ce genre d'approche permettra de retracer les différences dans le but de réinventer une véritable gestion de la frontière sociétale de la mine.

Notre étude a constitué une immersion dans les problématiques des sous-systèmes sociaux dans l'interface sociétale d'une entreprise minière dans la province de Cajamarca. Il reste à faire la même analyse dans d'autres mines de la région de Cajamarca, le reste du Pérou et pourquoi pas à l'étranger, car les mouvements sociaux de ces endroits semblent avoir des problématiques semblables, mais avec d'autres genres de rapport entre les mines et leurs parties prenantes sociales.

Dans le même sens, il serait aussi opportun de faire une immersion dans les problématiques des sous-systèmes sociaux dans l'interface sociétale d'autres secteurs industriels, où leurs systèmes d'opérations mettent en danger le pari du DD.

D'ailleurs, au cours de notre thèse et particulièrement dans nos résultats et discussions, nous avons durement critiqué le rôle de l'État et de ses pouvoirs nationaux et locaux. Ainsi, nous sommes persuadés de l'importance de mieux analyser ces acteurs cruciaux de la structure de l'environnement de l'entreprise, car en faisant partie de son sous-système politique, presque toutes les dynamiques des OSC et même des entreprises minières en dépendent.

Finalement, il serait aussi d'une valeur inestimable d'analyser l'influence qu'exercent les investisseurs⁵⁷² sur la gouvernance sociétale de MY. De même, analyser la façon

⁵⁷¹ Qui nous a permis d'agir avec une totale autonomie, indépendance et liberté pour porter un jugement impartial en l'absence de loyautés qui auraient pu biaiser nos raisonnements.

⁵⁷² Compte tenu du fait que chez MY, nous avons trois actionnaires (*Newmont*, le groupe Benavides et l'IFC). Pourtant, nous sommes face à trois différentes perspectives et attentes. Par exemple, en ce qui concerne les multinationales, Pasquero, J. (2007;116) soulignait: « Avec la mondialisation des marchés se pose désormais le problème de la gouvernance mondiale des entreprises: qui peut contrôler le

dont ces actionnaires considèrent les OSC et analyser aussi la notion de *stakeholders* qu'ils prévoient comme politique de la firme. Dans le même ordre d'idées, il serait opportun d'analyser le possible conflit d'intérêts entre les investisseurs et celui des hauts dirigeants⁵⁷³. Dans ce sens, il s'avère nécessaire de comprendre comment les rapports entre les investisseurs et leurs hauts dirigeants conditionnent la politique et la stratégie de l'entreprise en ce qui concerne la façon de gérer son interface sociétale.

6.4 Recommandations

Nous considérons que notre thèse resterait dans un état éminemment théorique et pourtant une modeste contribution empirique à la théorisation sur les aspects traités dans notre étude, si nous ne faisons pas quelques recommandations aux futurs chercheurs et aussi aux praticiens de la gestion, car les retombées de notre travail de recherche pourraient être utiles dans d'autres contextes qui ressemblent aux problématiques étudiées.

6.4.1 Leçons et commentaires tirés de notre démarche de recherche

Tout d'abord, nous corroborons l'importance de faire le pré-terrain, car une telle situation permettra d'évaluer la viabilité du projet ainsi qu'anticiper la sorte de cadre théorique que le chercheur devra s'approprier pour être en mesure de bien interagir avec le milieu en observation et commencer à développer la démarche inductive.

comportement des multinationales? De nouvelles aires d'autonomie se dégagent pour ces entreprises, qui peuvent largement échapper à certains contrôles nationaux. Or, il n'existe pas de gouvernement mondial capable de leur imposer ses lois ».

⁵⁷³ Là où il faudra évoquer les notions de la théorie de l'agence.

Cette première visite sur le terrain permettra au chercheur d'en savoir davantage sur le genre de données à collecter et la plausibilité et disponibilité de ces informations du terrain.

Le pré-terrain permettra évaluer si la question de recherche pour commencer la démarche future est pertinente sur le plan de la contribution théorique à venir et aussi sur le plan de la faisabilité.

Après avoir déjà démarré la recherche et même après avoir commencé à faire les analyses, il est important de ne pas perdre contact avec le terrain en établissant des mécanismes pour faire le suivi en temps réel, car ces mécanismes permettront de trianguler les analyses dans le but de vérifier si les découvertes correspondent à la réalité et de ne pas se perdre dans des élucubrations hors du contexte analysé.

Promouvoir tous les mécanismes de triangulation⁵⁷⁴ dans la démarche de recherche permettra, en plus d'augmenter la valeur de la recherche, de rassurer le chercheur qui remarquera que la robustesse des mécanismes de triangulation permet de développer de solides compétences dans le thème étudié. Ainsi, la triangulation devient une espèce de compagnon du chercheur au cours de la recherche.

Pour rendre cohérente une démarche de recherche qualitative, on doit maintenir une certaine autonomie et flexibilité pour faire des ajustements au cadre conceptuel. Par exemple, considérer la possibilité d'incorporer de nouvelles perspectives théoriques ou abandonner quelques arrimages théoriques qui n'aident pas à valider la démarche inductive /déductive.

Dans le même sens et toujours dans une perspective qualitative, on doit conserver cette autonomie et flexibilité en ce qui concerne le cadre méthodologique, car plus important que suivre les consignes unidirectionnelles des méthodes, qui certaines fois

⁵⁷⁴ Entre autres : Triangulation des données, triangulation des chercheurs, triangulation théorique, triangulation méthodologique.

pourraient contrer l'efficacité du chercheur dans la quête de parvenir à formuler des réponses pertinentes aux questions posées dans la recherche, est le fait d'ajouter de la valeur à la contribution théorique.

Finalement, nous pouvons conclure que notre long contact et observation sur le terrain nous ont permis de porter des jugements plus précis dans nos démarches inductives / déductives pour mener à bien cette thèse. D'ailleurs, considérer les limites de notre recherche (voir le point 6.2.) serait aussi opportun pour ajuster les analyses.

6.4.2 Leçons et commentaires pour les praticiens de la gestion

Nous allons débiter en soulignant que dans la catégorie « praticiens de la gestion », nous envisageons de nous adresser aux dirigeants des mines, leaders sociaux, fonctionnaires publics, leaders politiques, universitaires et toute personne qui a comme rôle la gestion des aspects reliés aux enjeux qui portent le sous-système social de la structure de l'environnement des entreprises. Ainsi, nos commentaires vont dans le sens des leçons à tirer de nos résultats dans cette recherche.

- Ne pas négliger la frontière sociétale de l'entreprise, car la gouvernance de la firme en dépend. Toutefois, accorder à la gestion de l'interface de la firme, le même poids spécifique que les ressources comme le capital, la technique, entre autres ;
- Respecter les communautés paysannes, leurs traditions, leurs cultures et même leur sagesse légendaire ;
- Ne pas sous-estimer l'importance du consentement et la conformité des communautés riveraines, car cela représente une condition incontournable au succès des projets ayant un grand impact comme c'est le cas de l'industrie minière;

- Donner une portée plus robuste au concept de parties prenantes en abandonnant les postures qui voient dans cette perspective la seule option instrumentale d'un tel rapport. Dans ce sens, les dirigeants devraient essayer d'établir un partenariat avec les communautés qui se trouvent dans les zones d'influence de leurs entreprises;

- Il faut tirer des leçons des transformations sociales, comme celles que nous avons analysées dans cette thèse. Ainsi, ces expériences doivent procurer des apprentissages. Par exemple, les émeutes que les mines provoquent doivent obliger à réviser, réinventer et réorienter, les stratégies de RSE⁵⁷⁵ et DD chez ces mines, en laissant tomber les paradigmes aveugles qui imposent leurs positions dominantes ;

- Ne pas utiliser la RSE et le DD comme des mécanismes publicitaires, pour se vanter ou pour faire des campagnes de « verdissement » des interventions dans le milieu naturel, si le processus de production de l'entreprise est ineffablement polluant. Il vaut mieux dire la vérité qu'essayer de cacher les effets néfastes qui sont à l'origine des dégâts environnementaux pour les communautés impactées⁵⁷⁶ et leurs générations futures ;

- Dans les cas des pays à faible régulation et avec une institutionnalisation moins développée, les entreprises ne doivent pas assumer le rôle de l'État ou ses pouvoirs publics, car ce paternalisme n'est pas soutenable à long terme. Au contraire, cela incite le clientélisme et détruit la légitimité de la firme ;

⁵⁷⁵ Dans ce sens, pendant les « périodes de latence » où le conflit est modéré, l'entreprise doit réinventer ses relations avec ses parties prenantes sociales, car ces périodes d'attente facilitent une réflexion beaucoup plus éclairée, pour faire progresser le véritable dialogue, dans le but de réduire la précarité des rapports entre l'entreprise et son interface sociétale.

⁵⁷⁶ Dans cet ordre d'idées, il faut nuancer la pensée de Brunel, S. (2004;123) : « ... Il nous reste à remettre en œuvre au quotidien la solidarité et le partage dans des actions de proximité, et à réfléchir qu'entre la consommation aveugle, la dictature des marques et des modes d'une part et la misère dégradante d'autre part, existent des formes d'existence intermédiaires qui permettent de concilier la production de richesses et leur partage dans le respect de notre environnement. Réinventer la frugalité, faire le choix de la sobriété afin que ceux qui ont tout puissent partager avec ceux qui n'ont rien ne constituent-ils pas le meilleur choix de développement durable ? ... ».

- Dans le cas des pays à faible régulation et avec une institutionnalisation moins développée, l'agir de l'entreprise doit ne pas seulement se conformer à respecter le cadre légal existant⁵⁷⁷. Donc, elle devra dépasser ces obligations en adoptant des standards qui sont le *benchmarking* dans les marchés plus développés. Cette exhortation résulte plus opportune, dans le cas des entreprises transnationales qui ont déjà l'expertise et les ressources pour y parvenir ;
- L'entreprise doit construire avec exemplarité sa crédibilité et légitimité dans son milieu. Dans cet ordre, ces « actifs intangibles », qui représentent le titre de « bon citoyen », doivent être soigneusement cultivés et préservés;
- Quand l'entreprise est confrontée aux conflits d'intérêts ou aux dilemmes éthiques, elle devra préserver son autonomie et intégrité morale afin de ne pas nuire à son leur prestige et affecter sa crédibilité et légitimité. Pourtant, la firme doit mettre en œuvre une politique transparente de gestion de ces conflits d'intérêts.

⁵⁷⁷ Qui généralement est insuffisant et l'entreprise le sait.

ANNEXES

ANNEXE A - LE GUIDE D'ENTRETIEN

Commentaire 1: Ce guide n'est pas une *check-list*; il a été construit pour guider nos entretiens. En cours de route, ce document a eu des adaptations pour faciliter la cueillette de données de qualité vis-à-vis de nos propos de recherche. Nous rappelons que pour faciliter les entretiens, tous les documents utilisés (les entrevues, les enregistrements d'audio et le reste de dispositifs que nous avons utilisés dans notre travail de terrain) ont eu comme langue d'interface l'espagnol.

Sigle utilisé : Organisations de la société civile (désormais, abrégé OSC).

Pour chaque personne interrogée dans chaque OSC, nous organiserons les entrevues ainsi :

1. Introduction (qui sera donnée par l'interviewer).
 - 1A Présentation du thème.
 - 1B Description des buts de l'entretien.
 - 1C Formalisation de l'entretien, signature des documents de confidentialité et de participation à la recherche; mise en exergue des engagements éthiques.
- 2 Information générale sur la personne interrogée à l'aide de questions posées concernant les thèmes suivants :
 - 2A Demande d'informations sur le cheminement personnel de la personne interrogée.
 - 2B Formation de la personne interrogée.
 - 2C Expérience de la personne interrogée.
 - 2D Rôle que la personne interrogée joue dans l'organisation.
 - 2F Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés concernant votre trajectoire?
- 3 Information générale sur l'organisation à l'aide de questions posées concernant les sujets suivants :
 - 3A Date de fondation.
 - 3B Membres fondateurs.

- 3C Liens régionaux, nationaux ou internationaux.
- 3D Contexte de la formation de l'organisation (place prépondérante donnée à la description de l'histoire de l'organisation).
- 3E Composition des membres qui soutiennent financièrement l'organisation.
- 3F Stratégie générale de l'organisation (mission, vision, plan stratégique; nous chercherons les forces, les faiblesses ainsi que les opportunités et les risques de l'organisation).
- 3G Structure organisationnelle de l'organisation (demander organigramme ou designer la structure avec l'information obtenue -dans ce cas, demander aux interviewés, si le design est adapté à la réalité-).
- 3H Plans de l'organisation à court, moyen et long terme.
- 3I Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés concernant l'information générale de votre organisation?
- 3J Information demandée (quête de sources primaires) concernant les aspects traités au point 3.

Commentaire 2: Pour les points 4, 5, 6 et 7 (le cas échéant), nous essaierons de poser des questions qui permettent de retracer la trajectoire des aspects à traiter (dans le passé, le présent et le futur).

Commentaire 3: De même, pour les points 4, 5, 6 et 7, nous demanderons des explications, des exemples, et privilégierons le « comment », le « pourquoi ».

- 4 Auto perception des logiques d'action au sein de l'organisation à l'aide de questions posées concernant les sujets suivants :
 - 4A Définition de la position (ou des positions) de l'organisation face à MY.
 - 4B La logique ou les logiques de pensées prédominantes dans l'organisation.
 - 4C Représentations que l'organisation se fait de la réalité.
 - 4D Mécanismes de matérialisation ou d'action que l'organisation promeut pour faire valoir sa perspective.
 - 4E Efficacité de ces mécanismes (4D).
 - 4F Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés concernant la (les) logique(s) d'action au sein de votre organisation?
 - 4G Information demandée (quête de sources primaires) sur les aspects traités au point 4.
- 5 Perception (externe) des logiques d'action des autres OSC à l'aide de questions posées concernant les sujets suivants :
 - 5A Comment l'organisation perçoit-elle les logiques d'action des autres OSC?

- 5B Comment l'organisation se positionne-t-elle par rapport à 5A?
- 5C Selon l'organisation, quels sont les mécanismes de matérialisation ou d'action que les autres organisations promeuvent pour faire valoir leurs perspectives?
- 5D Efficacité des mécanismes des autres OSC (en relation avec 5C).
- 5E Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés concernant la (les) logique(s) d'action des autres OSC?
- 5F Information demandée (quête de sources primaires) sur les aspects traités au point 5.

- 6 Perception des initiatives de responsabilité sociale et de développement durable de MY à l'aide de questions posées concernant les sujets suivants :
 - 6A Comment l'organisation perçoit-elle les initiatives de responsabilité sociale et de développement durable que MY déploie?
 - 6B Comment l'organisation aperçoit-elle la notion que les autres OSC ont sur les initiatives de RSE et de DD de MY?
 - 6C Explications demandées sur les écarts entre 6A et 6B.
 - 6D Comment l'organisation se positionne-t-elle par rapport à 6C?
 - 6E Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés?
 - 6F Information demandée (quête de sources primaires) sur les aspects traités au point 6.

- 7 Face aux aspects décrits au point 6, nous chercherons à savoir comment se coordonnent les logiques de pensée et d'action et quelles dynamiques suivent les rapports sociaux des OSC à l'aide de questions posées concernant les sujets suivants :
 - 7A Comment l'organisation désigne-t-elle et décrit-elle le réseau des OSC formant l'arène (nous chercherons une description détaillée des partenaires nationaux et internationaux)?
 - 7B Sur la base de 7A, nous poserons des questions pour mieux comprendre la nature des différences entre l'organisation et les autres membres du réseau.
 - 7C Comment l'organisation décrit-elle les forces, les faiblesses ainsi que les opportunités et les risques du réseau?
 - 7D Comment l'organisation organise-t-elle et coordonne-t-elle ses actions collectives avec le reste des OSC et des autres acteurs sociaux (nous irons plus en profondeur par le biais de questions posées concernant les rapports entre les membres du réseau et l'arène, soit : qualité des rapports entre les partenaires plus proches, qualité des rapports avec les autres OSC, qualité des rapports avec les autres membres du réseau).
 - 7E Avec les partenaires, les accords se forment et se font sur la base de...

- 7F Avec les partenaires, les divergences se remédient sur la base de...
- 7G Dynamiques des interactions avec les partenaires.
- 7H Mécaniques de collaboration, de compétition avec les partenaires.
- 7I Sources de conflit, mécanismes d'action face aux conflits, résolution ou non-résolution des conflits.
- 7J Affirmation, adaptation, modification, mutation, changement (etc.) des mécanismes d'action que l'organisation promeut face aux loyautés que le réseau impose.
- 7K Existence ou non-existence des contrats (écrits ou tacites).
- 7L Dans le contexte du point 7, opinion demandée sur l'ensemble des membres de l'arène (qui comprend ici: le reste des OSC, les autres acteurs sociaux locaux, nationaux, internationaux) pour déterminer si l'arène présente un enjeu (des enjeux) sur lequel (lesquels) ils se rejoignent à titre de cause commune.
- 7M Si la réponse à 7L est affirmative:
 - Questions posées pour identifier les caractéristiques d'un ordre négocié.
 - Facteurs de formation de l'ordre négocié.
 - Contenu de l'ordre négocié.
 - Stabilité, efficacité, stabilité, changement de l'ordre négocié.
- 7N Question de fermeture posée pour ce point : Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas abordés?
- 7O Information demandée (quête de sources primaires) sur les aspects traités au point 7.

- 8 Commentaires et suggestions demandés.

- 9 Remerciements adressés à la personne interrogée, introduction de la possibilité d'autres visites (le cas échéant).

- 10 Tâches de l'interviewer (post entretien) :
 - 10A Préparation des résumés de l'entretien.
 - 10B Description des réactions de la personne interrogée tout au long de l'entretien.
 - 10C Révision des sources primaires qui ont été demandées tout au long de l'entretien.
 - 10D Rédaction des mémorandums.
 - 10E Détermination du besoin de faire des adaptations au niveau de ce guide d'entretien.
 - 10F Préparation de l'entrevue suivante.

ANNEXE B - GUIDE DE SUIVI POUR L'OBSERVATION NON PARTICIPANTE

1 Nom de l'OSC:**2 Période de l'observation non participante:****3 Emplacement ou adresse:****4. Ressources matérielles:**

- Un enregistreur audio;
- Caméra de photos;
- Équipements de bureau (cahiers pour les *fields notes*, papiers, stylos, etc.).

5. Documents et activités à réaliser pendant l'observation non participante

- La guide d'observation (avec l'inventaire des situations à observer);
- La prise des notes d'observation (dans les *Fields Notes*);
- La rédaction des notes complémentaires à l'observation;
- Faire un inventaire des ressources humaines (nombre des personnes de l'OSC, la démographie des personnes observées, la psychographie des personnes observées), décrire leurs emplacements dans les lieux;
- La collecte des données primaires (*Field Notes*, les documents internes de ces organisations, les rapports annuels, les mémorandums, les politiques internes, les comptes rendus des réunions, les accords collectifs, les dépliants publicitaires, les brochures des services offerts, les audio et les vidéos produits par ces organisations, audio des dialogues faits, photos prises, etc.);
- La collecte des données secondaires (les publications de la presse en rapport avec l'OSC, les publications spécialisées, les livres reliés avec l'OSC, les documents de recherche liés aux organisations observées, les documents audio et vidéo existent sur ces OSC, etc.);
- À remarquer durant l'observation : les activités de cette organisation, réviser les flux d'information, voir les routines de travail, constater les mécanismes de la prise de décisions, saisir les dispositifs de coordination et d'action, noter la nature des rapports sociaux au sein de l'OSC, identifier le rôle du leader dans les dynamiques de l'OSC, etc.);
- Décrire l'environnement du lieu;
- Préparer la participation aux réunions (*Fields Notes*, enregistreur d'audio, caméra de photos, révision de la guide d'observation, etc.);
- Retracer des nouvelles catégories pour la recherche;
- Questions accompagnant nos observations non participantes (qui, quoi, où, quand, comment et pourquoi);
- Autres aspects à incorporer.

6. Activités en l'agenda post observation non participante

- Rédiger la fiche descriptive sur les événements et aspects saillants de l'observation non participante;
- Faire la traduction sélective des aspects cruciaux de l'observation non participante;
- Enregistrement et élaboration de backups (photos, audio et documents du support, etc.);
- Commencer l'analyse et suivie des données collectées dans l'observation non participante;
- Incorporer les nouveaux éléments de l'observation non participante dans les analyses.

ANNEXE C - GUIDE DE SUIVI POUR LE FOCUS GROUPE

1. **Date :**
2. **Place :**
3. **Durée :**
4. **Ressources humaines :**
 - Un modérateur (le chercheur);
 - Un assistant;
 - Le groupe de participants.
5. **Ressources matérielles :**
 - Un enregistreur audio;
 - Caméra de photos;
 - Équipements de bureau (papiers, stylos, etc.);
 - Lunch.
6. **Documents et activités en agenda pendant le focus groupe**
 - Formulaire de consentement du participant;
 - Présentation du projet de recherche (PowerPoint, résumé);
 - Guide d'aspects à soumettre au focus groupe;
 - À collecter : nouveaux éléments sur la question de recherche principale;
 - À collecter : nouveaux éléments sur la première sous-question de recherche;
 - À collecter : nouveaux éléments sur la deuxième sous-question de recherche.
7. **Activités en agenda post focus groupe**
 - Rédiger la fiche descriptive sus les événements et aspects saillants du focus groupe;
 - Faire la transcription sélective des aspects cruciaux du focus groupe;
 - Enregistrement et élaboration de backups (photos, audio et documents du support, etc.);
 - Commencer l'analyse et suivi des données collectées dans le focus groupe;
 - Incorporer les nouveaux éléments dans les analyses.

ANNEXE D - GUIDE DE SUIVI POUR LE FOCUS GROUPE EXPERT

1. **Date :**
2. **Place :**
3. **Durée :**
4. **Ressources humaines :**
 - Un modérateur (le chercheur);
 - Un assistant;
 - Le groupe de participants (assurer la présence des personnes invitées: l'épistémologue, le sociologue, l'anthropologue, l'économiste).
5. **Ressources matérielles :**
 - Un enregistreur audio, caméra de photos, équipements de bureau (papiers, stylos, etc.), prévoir un lunch.
6. **Documents et activités en agenda pendant le focus groupe expert**
 - Formulaire de consentement du participant;
 - Présentation des résultats préliminaires de recherche (PowerPoint, résumé);
 - Guide des aspects à soumettre au focus groupe expert :
 - Tester les catégories d'analyse;
 - Tester les tableaux de synthèse;
 - Tester les schémas interprétatifs;
 - Tester les modèles;
 - Tester l'ébauche des conclusions de la recherche;
 - Vérification de lignes générales sur les conclusions.
 - À collecter : nouveaux éléments sur la question de recherche principale;
 - À collecter : nouveaux éléments sur la première sous-question de recherche;
 - À collecter : nouveaux éléments sur la deuxième sous-question de recherche;
 - Autres.
7. **Activités en l'agenda post focus groupe expert**
 - Rédiger la fiche descriptive sus les événements et aspects saillants du focus groupe expert;
 - Faire la transcription sélective des aspects cruciaux du focus groupe expert;
 - Enregistrement et élaboration de backups (photos, audio et documents du support, etc.);
 - Commencer l'analyse et suivi des données collectées dans le focus groupe expert;
 - Incorporer les nouveaux éléments dans les analyses.

BIBLIOGRAPHIE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amblard, H. Bernoux, P. Herreros, G. et Livian, Y.-F. 1996. « Conventions et accords ». In « Les nouvelles approches sociologiques des organisations » 2e Édition. Seuil. 73-116. Paris.
- Anderson, L. et Bateman, T. 2000. *"Individual environmental initiative: Championing environmental issues in U.S. business organizations"*. *Academy of Management Journal*. 43(4): 548-570.
- Andriof, J. Waddock, S. Husted, B. et Sutherland, S. 2002. *"Unfolding Stakeholder engagement"*. In *Unfolding Stakeholder Thinking*. Sheffield. UK. Greenleaf Publishing. Ch. 1:19-42.
- Allard-Poesi, F. et Maréchal, C. 1999. « Construction de l'objet de la recherche ». In « Méthodes de recherche en management ». ed. R-A. Thiérat et coll. Paris : Dunod, chap. 2, p. 34-56.
- Badaracco, J.R. Jr. 1991. *"The Boundaries of the Firm"*. In *"Socio-Economics – Toward a New Synthesis"*. Édité par Amitai Etzioni et Paul R. Lawrence. M.E. Sharpe, Inc. p. 293-327.
- Barbour, R. 2008. *"Introducing Qualitative Research"*. Sage publications.
- Barley, S.R. 1990. *"Images of Imaging: Notes on Doing Longitudinal field work"*. *Organization Science* Vol.1 № 3. USA. p.220-247.
- Barreto, R. Heyman, A. Schrero, L. Weiss, D. 2007. *"Harmonizing Growth & Environmentalism in the Peruvian Mining Sector: Lessons from MY"*.
- Barton, D.L. 1990. *"A Dual Methodology for Case Studies: Synergistic Use of a Longitudinal Single Site with Replicate Multiple Sites"*. *Organization Science* Vol.1 № 3. USA. p. 248-266.
- Batifoulier, P. et Thévenon, O. 2001. « Interprétation et fondement conventionnel des règles ». In « Théorie des conventions ». Sous la direction de Batifoulier, P. Ed. Economica. Paris. 219-252.

- Bebbington, A. Bury, J. Humphreys, D. Langan, J. Muñoz, P. Scurrah, M. 2008. *"Mining and social movements: struggles over livelihood and rural territorial development in the Andes"*. Brooks World Poverty Institute. Working Paper 33.
- Bebbington, A. et al. 2007. *"The glocalization of environmental governance: relations of scale in socioenvironmental movements and their implications for rural territorial development in Peru and Ecuador"*. Version traduite à l'anglais par Frieda Wolf.
- Bebbington, A. Bury, J. Humphreys, D. Langan, J. Muñoz, P. Scurrah, M. 2007. *"Movimientos sociales, lazos transnacionales y desarrollo territorial en zonas de influencia minera: Cajamarca-Perú y Cotacachi-Ecuador"*. Dans *"Minería, movimientos sociales y respuestas campesinas – Una ecología política de transformaciones territoriales"*. Sous la direction de Bebbington, A. IEP; CEPES. Lima.
- Beckett, R. et Jonker, J. 2006. *"Reinventing Social Dialogue"*. Dans: *"The challenge of organizing and implementing corporate social responsibility"*. Chapter 7. Palgrave Macmillan. Great Britain.
- Beltratti, A. 2005. *"The Complementarity between Corporate Governance and Corporate Social Responsibility"*. *The Geneva Papers*. 30(3). 373-386.
- Bevir, M. 2011. *"Governance as Theory, Practice, and Dilemma"*. In: *"The SAGE Handbook of Governance"*. Éd. Mark Bevir. SAGE Publications Inc. p. 1-16.
- Bidet, J. 1995. « Institutionnalisme et Théorie des conventions dans leurs rapports avec la problématique marxienne ». In « Théorie de la régulation – Théorie des conventions ». PUF. 115-136. France.
- Biencourt, O. Chaserant, C. et Rebérioux, A. 2001. « L'économie des conventions : l'affirmation d'un programme de recherche ». In « Théorie des conventions ». Sous la direction de Batifoulier, P. Ed. Economica. Paris. 193-218.
- Bishop, J. 2000. *"A framework for discussing normative theories of ethics"*. *Business Ethics Quarterly*. 10(3): 563-591.
- Boltanski, L. et Thévenot, L. 1991. « De la justification – Les économies de la grandeur ». Éditions Gallimard. France.

- Boltanski, L. et Chiapello, E. 1999. « Le nouvel esprit du capitalisme ». Éditions Gallimard. France.
- Boza, B. 2006. "*Canon minero - ¿Caja chica o palanca para el desarrollo?*". CAD – *Ciudadanos al día*. Lima, Pérou.
- Brégeon, J. 2004. « Développement durable versus responsabilité ». Apparu dans « Tous responsables ». Sous la direction de Jacques Igalens. Éditions d'organisation. France.
- Brunel, S. 2004. « Le développement durable » 6e édition. Série : Que sais-je? PUF. Paris.
- Bury, J. 2002. "*Livelihoods, Mining and Peasants Protests in the Peruvian Andes*". *Journal of Latin American Geography*.
- Bury, J. 2003. "*Marcos de análisis y metodologías para evaluar a las empresas socialmente responsables: un estudio de caso de la Minera MY*". Apparu dans "*De la caridad a la solidaridad: filantropía y voluntariado en el Perú*". *Centro de investigación de la Universidad del Pacífico*.
- Bury, J. 2007. "*Mining, migration and livelihood transformations in Cajamarca Peru*". A. Bebbington éditeurs.
- Bury, J. 2007b. "*Neoliberalismo, minería y cambios rurales en Cajamarca*". Apparu sur le titre de "*Neoliberalism, mining and rural change in Cajamarca*". Sous la direction de Bebbington, A. IEP; CEPES. Lima.
- Capron, M. (2006). « Une vision européenne des différences USA/Europe continentale en matière de RSE : pourquoi la RSE en Europe est un objet politique et non pas éthique ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Caron, M.-A. 2008 « Faut-il se défaire de la responsabilité pour faire entrer la responsabilité sociale de l'entreprise en démocratie? ». Les cahiers de la CRSDD - collection recherche № 06-2008. 5e séminaire franco-québécois.
- Cavanagh, G. Morberg, D. et Velasquez, M. 1995. "*Making business ethics practical*", *Business Ethics Quarterly*. 5(3). 399-418.

- Cefaï, D. 2002. « Qu'est-ce qu'une arène publique – quelques pistes pour une approche pragmatiste ». Paru dans « L'Héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme ». La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Charmaz, K. et Mitchell, R.G. 2010. "Grounded Theory in Ethnography". In: "Handbook of Ethnography". Édité par Atkinson, Paul et al. SAGE Publications Ltd. London. 160-174.
- Charon, J. 1989. "Society". In "Sociology". 2nd éd. Allyn & Bacon. ch6. Boston.
- Chevalier, J. 2002. "Natural Resource Project/Conflict Management: Stakeholders Doing 'Class' Analysis". In Fuwa Yoshitaro et al. "Evolving Concept of Peacebuilding: Natural Resource Management and Conflict Prevention". Foundation for Advanced Studies on International Development. Tokyo. Japan.
- Clarke, A. 1991. "Social Worlds/Arenas as organizational theory". In D.R. Maines (ed). *Social organization and social process: Essays in honor of Anselm Strauss*. New York: Aldine De Gruyter. 119-158.
- Clarke, A. 2005. "Doing Social Worlds/Arenas maps". In "Situational Analysis – Grounded Theory after the Postmodern turn". Thousand Oaks. CA. Sage Publications. 109-125.
- Clarkson, M. 1995. "A stakeholder framework for analyzing and evaluating corporate social performance". *Academy of Management Review*. 20(1). 92-117.
- Combemale, M. et Igalens, J. 2005. « L'audit social ». Séries : Que sais-je?. PUF. Paris.
- Considine, M. et Ali, K. 2011. "Legitimacy". In: "The SAGE Handbook of Governance". Éd. Mark Bevir. SAGE Publications Inc. p. 369-385.
- Cornut, P. et Zaccaï, E. 2007. « Environnement et inégalités sociales ». Éditions de l'Université de Bruxelles. Belgique.
- Coulon. A. 1987. « L'ethnométhodologie ». PUF. Paris.
- Cresswell, J.W. 1998. "Five Qualitative Traditions of Inquiry". In. *Qualitative Inquiry and Research Design: Chosing Among Five Traditions*. Sage Publications. p. 47-72.

- Crozier, M. et Friedberg, E. 1977. « L'acteur et le système – les contraintes de l'action collective ». Éditions du Seuil. Paris.
- Daunais J.-P. 1992. « L'entretien non directif ». In. Recherche sociale. Gautier, B. (éd). p. 273-293. Presses de l'Université du Québec.
- Day, R. et Day, J. 1977. "A Review of the Current State of Negotiated Order Theory: an Appreciation and a Critique". *Sociological Quarterly*. 18(1). 126-142.
- Delchet, K. 2003. « Qu'est-ce que le développement durable? ». Afnor. France.
- Denis, J.-L, Langley, A. et Pineault, M. 2000. "Becoming a Leader in a Complex Organization". *Journal of Management Studies*. 37:8. p. 1063-1100.
- Denters, B. 2011. "Local Governance". In : "The SAGE Handbook of Governance". Éd. Mark Bevir. SAGE Publications Inc. p. 313-329.
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. 1997. « Le devis de recherche qualitative ». In « La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques ». Jean Poupart, Jean-Pierre Deslauriers, L. Groulx, Anne Laperrière, R. Mayer, Alvaro Pires (Éds.). Boucherville: Gaëtan Morin. (p.85-111).
- Diaz Alvarez, J. (2006). "Nuevo mapa de pobreza del Fondo de Cooperación para el Desarrollo - FONCODES". Lima, Pérou.
- Droz, Y. et Lavigne, J.-C. 2006. « Éthique et développement durable ». Éditions Karthala et IUED. Genève.
- D'Humières, P. 2005. « Le développement durable – le management de l'entreprise responsable ». Éditions d'Organisation. France.
- Donaldson, T. Preston, L. 1995. "The stakeholder theory of the corporation: concepts, evidence, and implications". *Academy of Management Review*. 20(1), 65-91.
- Dubet, F. 2007. « L'expérience sociologique ». Série Repères. La Découverte. France.
- Duhaime, C. et Landry, S. 1995. « Quand les ciseaux font place à l'ordinateur ». *Gestion*, vol. 20, numéro 4, décembre. Montréal, Québec, Canada.

- Eisenhardt K.M. 1989. "Building Theories from Case Study Research". *Academy of Management Review*. Vol.14. N°4.532-550.
- Emerson, R.M., Fretz, R. I. et Shaw, L.L. 2010. "Participant Observation and Fieldnotes". In: "Handbook of Ethnography". Éd, Atkinson, P. et al. SAGE Publications Ltd. London, 352-368.
- Esty, D. et Porter, M. 1998. "Industrial Ecology and Competitiveness - Strategic Implications for the firm". In: *Journal of Industrial Ecology*. p. 35-43.
- Farro, A. 2000. « Les mouvements sociaux – diversité action collective et globalisation ». Les Presses de l'Université de Montréal. Québec. Canada.
- Fielding, N. 2010. "Computer Applications in Qualitative Research". In: "Handbook of Ethnography". Éd, Atkinson, P. et al. SAGE Publications Ltd. London, 453-467.
- Foster, D. et Jonker, J. 2006. "Stakeholder Engagement in and Beyond the Organization". Dans: "The challenge of organizing and implementing corporate social responsibility". Chapter 8. Palgrave Macmillan. Great Britain.
- Fossgard-Moser, T. 2006. "Social Performance: Key Lessons from Recent Experiences within Shell". Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. Great Britain.
- Freeman, R.E. (1984). "Strategic Management: a Stakeholder Approach". Pitman. Boston.
- Freeman, R.E. 1995. "Stakeholder thinking: The state or the art". In J. Näsi (Éd). *Understanding stakeholder thinking*. Helsinki. LSR Publications. p. 35-46.
- Freeman, R.E. et Velamury, R. 2006. "A New Approach to CSR: Company Stakeholder Responsibility". Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. Great Britain.
- Galavielle, J.-P. 2006. « Responsabilité, Société et Démocratie ou l'affrontement de l'expert et du politique ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQAM.

- Garriga, E. et Melé, D. 2004. "Corporate Social Responsibility Theories: Mapping the Territory". *Journal of Business Ethics*. 53(1). 51-71.
- Gélinier, O. Simon, F.-X. Billard, J.-P. Muller, J.-L. 2002. « Développement durable- Pour une entreprise compétitive et responsable ». ESF Éditeur. France.
- Gendron, C. 2006. « Le développement durable comme compromis ». Presses de l'Université du Québec. Canada.
- Gendron, C. 2007. « Vous avez dit développement durable ? ». Presses Internationales Polytechnique. Canada.
- Giordano Y. 2003. « Les spécificités des recherches qualitatives », dans « Construire un projet de recherche – Une perspective qualitative ». Éditions EMS. France.
- Glesne, C. 1992. "But Is It Ethical? Learning to Do Right". In. "Becoming Qualitative Researchers". Éd. Addison Wesley Longman. Chap. 6. p. 113-129.
- Grolin, J. 1998. "Corporate legitimacy in risk society: the case of Brent Spar". *Business Strategy and the Environment*. 7. 213-222.
- Guba E. et Lincoln Y. 1994. "Competing Paradigms in Qualitative Research". *Handbook of Qualitative Research*. Denzin. N.K.
- Hamdi, M. 2010. « Les dynamiques du processus de formation, de maintien et de transformation des configurations stratégiques – le cas d'un groupe financier canadien ». Thèse de Doctorat. UQAM. 402 p. 465p.
- Harper, C. 1989. "Theories about the patterns and causes of change". In "Exploring social change". Englewood Cliffs. NJ. Prentice-Hall. Chapitre 4, 5. 53-97.
- Hilgartner, S. et Bosk, C. 1988. "The rise and fall of social problems: A public arenas model". *American Journal of Sociology*. 94(1). 53-78.
- Hoffman, A. 2001. "From Heresy to Dogma: an Institutional History of Corporate Environmentalism". Stanford. CA: Stanford University Press.
- Hosmer, L. 1998. "Lessons from the wreck of the Exxon Valdez: The need for imagination, empathy and courage". *Business Ethics Quarterly (Ruffin Series Special Issue №1)*. 109-122.

- Igalens, J. 2006. « L'analyse de discours de la responsabilité sociale de l'entreprise à travers les rapports annuels de développement durable d'entreprises françaises du CAC 40 ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQAM.
- Isaac, H. 2003. « Paradoxes et conventions ». In « Le paradoxe : Penser et gérer autrement les organisations ». Sous la direction de Perret, V. et Josserand, E. Ellipses. 147- 163. Paris.
- Jounot, A. 2004. « Le développement durable – 100 questions pour comprendre et agir » - Afnor. France.
- Koikkalainen, P. (2011) "*Social Inclusion*". In: "*The SAGE Handbook of Governance*". Éd. Mark Bevir. *SAGE Publications Inc.* p. 454-468.
- Labelle, F. 2005. « La performance sociétale organisationnelle comme convention sociale entre l'entreprise et son milieu: le cas d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean ». Thèse de Doctorat. UQAM. 402 p.
- Labelle, F. 2005b. « Les 3 'C' de la performance sociale organisationnelle ». Les cahiers de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable. ESG-UQAM. N° 11-2005.
- Labelle, F. 2006. « Vers une reformulation de concept de responsabilité sociale des entreprises en termes de convention sociale ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQAM.
- Labelle, F. et Pasquero, J. 2006. « Alcan et le *paRTenalisme* : les mutations d'un modèle de responsabilité sociale au cours du 20^{ème} siècle ». *Entreprises et Histoire*. 45; p. 74-96.
- Langdon, S. 2000. "*Peru's MY Gold Mine: The IFC's Midas touch*". *Project Underground*.
- Langley, A. 1999. "*Strategies for theorizing from process data*". *Academy of Management Review*, Vol. 24, N° 4, p. 691-710.
- Leonard-Barton, D. 1990. "*A dual methodology for case studies: Synergistic use of a longitudinal single site with replicated multiple sites*". *Organization Science*. Vol. 1, N° 3. p. 248-266. USA.
- Lincoln, Y et Guba, E. 1985. "*Naturalistic Inquiry*". *Newbury Park. Sage Publications*.

- Marsden, C. 2006. *"In Defense of Corporate Responsibility"*. Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. Great Britain.
- Martínez Miguéles M. 2004. *"Ciencia y arte en la metodología cualitativa"*. Trillas. Mexique.
- Mazalto, M. 2004. « La réforme des législations minières en Afrique et le rôle des institutions financières internationales : La République démocratique du Congo ». L'Afrique des grands lacs. Annuaire 2004-2005.
- McCracken, J. et Shaw, B. 1995. *"Virtue ethics and contractarianism: Towards a reconciliation"*. *Business Ethics Quarterly*. 5(2). 297-312.
- Meadowcroft, S. 2011. *"Sustainable Development"*. In: *"The SAGE Handbook of Governance"*. Éd. Mark Bevir. SAGE Publications Inc. p. 535-551.
- Mercier, S. (2006). « Les spécificités du concept de RSE : un retour aux sources ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQAM.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. 1994. *"Qualitative data analysis: an expanded sourcebook"*. Sage Publications, CA, USA.
- Mitchell, R. Agle, B. et Wood, D. 1997. *"Toward a Theory of stakeholder identification and salience: Defining the principle of who and what really counts"*. *Academy of Management Review*. 22(4): 853-886.
- Min-Dong, P. 2008. *"A review of the theories of corporate social responsibility: Its evolutionary path and the road ahead"*. *International Journal of Management Reviews*. 10(1). 53-73.
- Mintzberg, H. 1979 *"The Structuring of Organizations"*. Prentice-Hall.
- Morand-Deville, J. 2003. « Le droit de l'environnement ». 6e édition. Séries : Que sais-je? PUF. Paris.
- Mucchielli A. 1991. « Les méthodes qualitatives » PUF. Paris. 1991. p.91.
- Musca, G. 2006. « Une stratégie de recherche processuelle : l'étude longitudinale de cas enchâssés ». *M@n@gement*, 9 :3, p.145-168.

- Nappi, C. et Poulin, R. 1998. "Sustainable development and mine management". Cahier de recherche №: IEA-98-02. HEC – Montréal.
- Nathan, M. & Mitroff, I. 1991 "The use of Negotiated Order Theory as tool for the analysis and development organizational field". *Journal of Applied Behavioral Science*. 27(2). 163-180.
- Olivier, C. 1991. "Strategic responses to institutional processes". *Academy of Management Review*. 16(1), 145-179.
- Pasquero, J. 1990. « Vers une conceptualisation de l'environnement sociétal de la firme ». Dans : « Enjeux sociétaux et mutations organisationnelles dans les sociétés industrielles ». In R. Tessier & Y. Tellier. *Changement planifié et développement des organisations*. Tome 2. P.U.Q. 82-92.
- Pasquero, J. 1997. « L'éthique des affaires : fondements théoriques et implications ». Conférence d'ouverture, prononcée au Congrès national Arforge- Institut Supérieur de Gestion, Tunis (Tunisie).
- Pasquero, J. 2003. « L'environnement socio-politique de l'entreprise ». In Michel G. Bédard et Roger Miller (Eds.). *La direction des entreprises : concepts et applications* (2e édition). Montréal. Chenelière / McGraw-Hill. 171-214.
- Pasquero, J. 2005. « La responsabilité sociale de l'entreprise comme objet des sciences de gestion. Le concept et sa portée » apparu dans Turcotte, M.F. et al. « Responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise ». Québec. PUQ. 112-143.
- Pasquero, J. 2005b. « La responsabilité sociale de l'entreprise comme objet des sciences de gestion. Un regard historique » apparu dans Turcotte, M.F. et al. « Responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise ». Québec. PUQ. 80-111.
- Pasquero, J. 2006. « La responsabilité sociale comme nouvelle forme de régulation économique ». *Gestion*. 31(2). 51-54.
- Pasquero, J. 2006b. « Les ancrages institutionnels de la RSE en Amérique du Nord et la question de l'universalité du concept ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQAM.

- Pasquero, J. 2007. « Éthique, responsabilité sociale et gouvernance : démêler l'écheveau ». *Gestion – Éthique des affaires*, sous la direction de Thierry Pauchant et Diane Girard. 32(1). pp. 112-117.
- Pasquero, J. 2008. « Entreprise, Développement durable et théorie des parties prenantes : esquisse d'un arrimage socio-constructionniste ». Choix de la rédaction. Université du Québec à Montréal, Canada.
- Patton, M. 2002. *"Qualitative evaluation & research methods"*. 3e édition. Thousand Oaks. Sage Publications. USA.
- Peretz H. 1998. « Les méthodes en sociologie – l'observation ». Éditions la Découverte. Paris.
- Pesqueux, Y. 2006. « Pour une évaluation critique de la théorie des parties prenantes ». Dans : « Décider avec les parties prenantes ». Sous la direction de Bonnafeux-Boucher, M. et Pesqueux, Y. La Découverte. France.
- Pettigrew, A. M. 1985. *"Contextualist research: A Natural Way to Link Theory and Practice"*. In *"Doing research that is useful for theory and practice"*. Sous la direction de Lawler III, Edward E. et al. Jossey-Bass Publishers. SF.
- Pettigrew, A. M. 1990. *"Longitudinal Field Research on Change: Theory and Practice"*. *Organization Science*, Vol. 1, No. 3, pp. 267-292. USA.
- Pezet, A. 2006. « L'usine responsable ou les ateliers de production de la légitimité ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Prescott, W.H. 1972. « La fin tragique de l'empire Inca ». Éditions Crémille, Genève.
- Piette A. 1996. « Ethnographie de l'action ». Éditions Métailié. Paris.
- Plummer, K. 2010. *"The Call of Life Stories in Ethnographic Research"*. In: *"Handbook of Ethnography"*. Éd, Atkinson, P. et al. SAGE Publications Ltd. London, 395-406.
- Porter, M. 1986, « L'avantage concurrentiel », InterEditions, Paris.
- Porter, M. et Kramer, M. 2003. *"The Competitive Advantage of Corporate"*. Dans *Corporate Responsibility*. Harvard Business School Publishing Corporation. USA.

- Post, J. 2006. *"Governance as stakeholder responsibility"*. Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Proglio, H. 2007. « Les 100 mots de l'environnement ». Presses universitaires de France. Paris.
- Queinnec, E. 2003. *"La ambivalencia ser/objeto de las organizaciones humanitarias: un objeto de investigación para las ciencias de la Gestión"*. Disponible dans site web de l'UNESCO au 10 février 2009.
<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001328/132869s.pdf#132868>
- Quivy R. et Campenhoudt. L. 1995. «Manuel de recherché en sciences sociales» Dunod. Paris.
- Rebérioux, A. Biencourt, O. et Gabriel, P. 2001. « La dynamique des conventions entre consensus et conflit ». In « Théorie des conventions ». Sous la direction de Batifoulie, P. Ed. Économica. Paris. 253-277.
- Rojot, J. 2005. « Théorie des organisations ». Éditions Aska. 2e Éd. Paris.
- Rouleau, L. 2007. « Théorie des organisations : approches classiques et de l'avant-garde ». Presses de l'Université du Québec. Canada.
- Ryfman, P. 2004. « Les ONG ». Éd. La découverte. Collection Repères. France.
- Schuler, A. et Rehbein, K. 1997. *"The filtering role of the firm in corporate political involvement"*. *Business & Society*. 36(2). 116-139.
- Schuler, D. Rehbein, K. et Cramer, R. (2002; 668) *"Pursuing strategic advantage through political means: A multivariate approach"*. *Academy of Management Journal*. 45(4): 659-672.
- Scieur, P. 2008. « Sociologie des organisations – Introduction à l'analyse de l'action collective organisée ». Armand Colin. 2e édition. Paris.
- Servier J. 1986. « Méthode de l'ethnologie ». PUF. Paris.
- Sharfman, M. et Chiu, S.-C. 2006. *"Organizational Legitimacy, Visibility and the Antecedents of Corporate Social Performance"*. Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Shamul. M. 2011. *"Non-Governmental Organizations"*. In : *"The SAGE Handbook of Governance"*. Éd. Mark Bevir. *SAGE Publications Inc.* p. 313-329.

- Steurer, R. Langer, M. Konrad, A. Martinuzzi, A. 2005. "Corporations, Stakeholders and Sustainable Development I: A Theoretical Exploration of Business-Society Relations". *Journal of Business Ethics*. 61:263-281.
- Strauss, A. et Corbin, J. 1991. "Criteria for evaluating a grounded theory". *Creating sociological awareness*. New Brunswick (USA): Transactions Publishers. 443-453.
- Strauss, A. 1993. "Continual permutations of action". Aldine De Gruyter. Hawthorne. NY.
- Strauss, A. et Corbin, J. 2004. « Les fondements de la recherche qualitative - Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée ». *Academic Press Fribourg Suisse*. Éditions Saint-Paul. Suisse.
- Suchman, M. 1995. "Managing Legitimacy: Strategic and Institutional Approaches". *Academy of Management Review*. 20(3). 571-610.
- Tashakkori, A. et Teddlie C. 1998. "Mixed Methodology – Combining Qualitative and Quantitative Approaches". Sage Publications. USA.
- Taylor, S.J. et Bogdan, R. 1987. "Introducción a los métodos cualitativos de investigación". Ed. Paidós. Buenos Aires. Argentine.
- Tencati, A. et Perrini, F. 2006. "The Sustainability Perspective: a New Governance Model". Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. Great Britain.
- Thomsen, S. 2006. "Corporate Governance and Corporate Social Responsibility". Disponible dans *Corporate social responsibility – reconciling aspiration with application*. Édité par Andrew Kakabadse et Mette Morsing. Great Britain.
- Turcotte, M.-F. et Gendron, C. 2006. « Responsabilité sociale de l'entreprise: particularismes nationaux et convergences globales ». Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Turcotte, M.-F. et Pasquero, J. 2007. « L'industrie pharmaceutique ses responsabilités sociales ». In Joseph J. Lévi et Catherine Garnier. *La chaîne du médicament – Perspectives multidisciplinaires*. Sillery, QC : Presses de l'Université du Québec.

- Vera, L.D. 2010. « Construction d'une certification verte dans le secteur minier artisanal : une analyse à partir de l'approche des conventions et de l'ordre négocié. Le cas Oro verde ». Thèse de Doctorat. HEC-Montréal. 289 p.
- Vivien, F.-D. 2003. « Jalons pour une histoire de la notion de développement durable ». Apparu dans : « Mondes en développement – Le développement durable ». Volume 31(1) – № 121.
- Vivien, F.-D. 2005. « Le développement soutenable ». Éd. La découverte. Collection Repères. France.
- Weick, K. E. 1995. *"Sensemaking in Organizations"*. SAGE Publications, Inc.
- Wood, D. 1991. *"Corporate Social Performance Revisited"*. *Academy of Management Review*, 16(4), 691-718.
- Wood, D. 2006. *"Theoretical Challenges of Global Business Citizenship: Taking Corporate Social Responsibility Across Borders"*. Publié dans les textes de l'Atelier international de Montréal sur la RSE 2006 – UQÀM.
- Yin, R. 2003. *"Case study research: design and methods"*. 3e Éd. Thousand Oaks. Calif. Sage.

AUTRES SOURCES

Revues, journaux et autres:

- Afnor – Orse. 2004 « Développement durable et entreprises – un défi pour les managers ». France.
- ALAC, Fonds de solidarité à Cajamarca, MY. *"Aporte voluntario de MY (2006-2010) – Reporte al 10 de julio de 2011"*.
- Asociación Servicios Educativos Rurales – SER. 2009. *"Guía para un proceso participativo de zonificación ecológica y económica y ordenamiento territorial – La experiencia de Cajamarca"*. Lima, Pérou.

Gonzales Anampa, A.M. 2009. *"Mapa Regional de Actores de la Sociedad Civil de Cajamarca"*. Organisations qui ont participé à l'étude: *Apoyo a la Descentralización en Espacios Rurales (APODER-IC), Centro Ecuménico de promoción y Acción Social Norte (CEDEPAS - Norte), Grupo Propuesta Ciudadana*. Lima, Pérou.

Zorrilla C. et al. 2009. *"Protegiendo a su comunidad contra las empresas mineras y otras industrias extractivas – Una guía para promotores / activistas comunitarios"*.

Defensoría del pueblo. "Reporte de conflictos sociales N° 98". *Adjuntía para la Prevención de Conflictos Sociales y la Gobernabilidad*. Avril 2012. Lima - Pérou.

"El comercio". Pérou. "La desigualdad en el país aumentó pese al crecimiento económico". Lima, le 16 janvier 2009.

"El Comercio". Pérou. De Soto, H. "El conflicto en el Perú no es social sino económico". Lima, le 22 juillet 2012.

Ministère fédéral de Santé Canada

« Guide canadien d'évaluation des incidences sur la santé - Volume 4 : Impacts sur la santé par secteur industriel ».

<http://www.hc-sc.gc.ca>. (Consulté le 22 février 2009).

Ministère de l'Énergie et des Mines

Note de presse № 24 du Ministère au 16 janvier 2009.

Ministère de l'Énergie et des Mines. (2012). *"Boletín mensual de minería – MEM"*. Lima. Pérou.

Newmont European Gold Forum

Russell Ball, EVP & Chief Financial Officer – April 18, 2012.

Newmont Investor Day

Thursday May 27, 2010.

Organisation de Coopération et Développement Économiques (OCDE). 2000. « Les Principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales ».

ProExplo 2011 / Informe spécial. *"Perú: Cartera de proyectos mineros 2011 – 2016"*.

Rapport Brundtland. 1987. « Notre avenir à tous ». CMED (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement).

“La República”. Pérou. *“Reservorio San José de MY está vacío desde el año pasado”*. Lima, 06 juillet 2012.

“La República”. Pérou. *“Los fontaneros de Dios en Conga”*. Lima, 15 juillet 2012.

Soler, M. *“Diagonal”*, N°91, du 11 au 25 décembre 2008.

World Bank. 2007. *“Peru: Reversing the Informality Trend”*. Washington DC.

World Bank. 2008. *“¿Qué nos dicen los cambios en la pobreza del Perú entre 2004 y 2007? - Lecciones para una agenda de política e investigación”*.

Bureau du Pacte mondial des Nations Unies (*the United Nations Global Compact Office*). 2008. « L'entreprise citoyenne dans l'économie mondiale - Le Pacte mondial des Nations Unies ».

The New York Times. October 25, 2005 *“Treasure of MY: Tangled Strands in Fight Over Peru Gold Mine” - From the series The Cost of Gold*.

The World Bank Operational Manual – *“Operational Directive – Indigenous Peoples”*. OD – 4.20. Septembre 1991.

United Nations Environment Programme – UNEP. February 2006.

“Background Report for a UNEP Guide to Life Cycle Management – A bridge to sustainable products”. p.67.

Sites web consultés:

Association française de Normalisation (AFNOR)
www.afnor.org (Consulté le 18 février 2009).

La Asociación los Andes de Cajamarca (ALAC)
http://www.losandes.org.pe (Consulté à plusieurs reprises).

Banque mondiale
http://web.worldbank.org (Consulté à plusieurs reprises).

BBC, "*Fujimori: cronología*". (Consulté le 17 janvier 2009).
http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/latin_america/newsid_4413000/4413648.stm

BBC, "*Montesinos: The end of the road*". (Consulté le 17 janvier 2009).
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/1405548.stm>

"*Choropampa: The Price of Gold*",
<http://guarango.org/choropampa/> (Consulté le 10-01-2009).

"*Compañía de Minas Buenaventura S.A.A.*"
www.buenaventura.com (Consulté le 12-02-2009).

Commission européenne
<http://ec.europa.eu> (consulté à plusieurs reprises).

Conga - Projet minier de MY.
<http://www.conga.pe> (Consulté à plusieurs reprises).

"*Corporation 20/20*" - *multi-stakeholder initiative*
www.corporation2020.org (Consulté le 10 mars 2009).

Earth Works: "Tarnished Gold: mining and the unmet promise of development".
September 2006.
<http://www.earthworksaction.org/publications.cfm?pubID=179> (Consulté le 15 juin 2009).

ECOVIDA - ONG *Asociación para la Defensa Ambiental de Cajamarca*
www.oxfamamerica.org/partners/ecovida_partner (Consulté le 15 février 2009).

Fonds de solidarité à Cajamarca
www.fondosolidaridadcajamarca.org (Consulté le 10 septembre 2012).

GRUFIDES - ONG *Grupo de Formación e Intervención para el Desarrollo Sostenible*
www.grufides.org (Consulté à plusieurs reprises).

Greenpeace
www.greenpeace.org. (Consulté le 12 février 2009).

Google Maps
<http://maps.google.ca> (Consulté à plusieurs reprises).

InfoMine

Source: <http://www.infomine.com> (Consulté le 6 décembre 2012).

Instituto Nacional de Estadística e Informática (INEI). (Consulté le 6 mars 2012).

<http://www.inei.gob.pe/>

Metals Economics Group.

<http://www.metalseconomics.com/> (Consulté le 5 mars 2012).

Ministère d'Énergie et des Mines du Pérou

www.minem.gob.pe (Consulté à plusieurs reprises).

MY site web officiel

www.yanacocha.com.pe (Consulté à plusieurs reprises).

Newmont Mining Corporation

www.newmont.com. (Consulté à plusieurs reprises).

"No dirty gold". Campagne promue par "Earth Works"

http://www.nodirtygold.org/about_us.cfm. (Consulté le 12 février 2009).

Les amis de la terre internationale: « Diviſer pour polluer la mine d'or de MY, au Pérou ».

<http://www.foei.org/fr/campaigns/finance/cases/MYcase.html> (Consulté le 15 janvier 2009).

Organisation de Coopération et Développement Économiques (OCDE)

www.oecd.org (Consulté le 12/01/2009).

Oro y Finanzas - Diario digital del mercado del oro

<http://www.oroymas.com> (Consulté le 07 décembre 2012).

Oxfam America: "Conflict Surrounds Expansion of Peru Gold Mine",

<http://www.oxfamamerica.org> (Consulté le 30 janvier 2009)

Reuters, au 23 février 2009: "Gold miner Newmont's CEO sees Q1 margin expansion".

<http://www.reuters.com/article/mergersNews/idUSN2333894720090223>

SEDACAJ "Servicio de Agua Potable y Alcantarillado Sanitario de Cajamarca" -

Entreprise fournisseuse d'eau potable et des égouts sanitaires à Cajamarca.

<http://www.sedacaj.com.pe> (Consulté à plusieurs reprises).

Social Accountability International (SAI)
www.cepaa.org (Consulté le 10 février 2009).

"The Global Reporting Initiative" (GRI)
<http://www.globalreporting.org> (Consulté le 12 février 2009).

The International Finance Corporation
www.ifc.org. (Consulté le 15 février 2009).

Universidad Nacional de Cajamarca
www.unc.edu.pe (Consulté à plusieurs reprises).

Wikimedia Commons
<http://commons.wikimedia.org> (Consulté le 07 décembre 2012).

World Wildlife Fund
www.wwf.org. (Consulté le 12 février 2009).

Films:

Brack Antonio (2007) « Eaux et l'activité minière à Cajamarca » (Titre original : *"Agua y minería en Cajamarca"*). 38 min. 41 sec.

Kigali Films et autres (2004) *"The Price of Gold"*. Cajamarca, Pérou, 42 min.
New York Times et PBS (2005). *"The Curse of Inca Gold"*. 31min. 30 seg.